HAL
open science

La culture de l'information en reformation

Olivier Le Deuff

To cite this version:

Olivier Le Deuff. La culture de l'information en reformation. Sciences de l'Homme et Société. Université Rennes 2, 2009. Français. NNT : . tel-00421928

HAL Id: tel-00421928

https://theses.hal.science/tel-00421928

Submitted on 5 Oct 2009

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

UNIVERSITE DE RENNES 2

Sous le sceau de l'Université européenne de Bretagne.

Ecole Doctorale – Humanités et sciences de l'homme

PREFICS (EA 3207/UMR 8143)

La culture de l'information en reformation

Thèse de Doctorat

Discipline : Sciences de l'information et de la communication

Olivier LE DEUFF

Directeur de thèse : Professeur Yves Chevalier

Soutenue le 24 septembre 2009.

Jury :

Pr. Ghislaine Chartron, INTD-CNAM.

Pr. Yves Chevalier, Université européenne de Bretagne, Université de Bretagne Sud.

Mcf, HDR, Brigitte Juanals, Université de Paris 10.

Pr. Geneviève Lallich-Boidin, Université de Lyon 1.

Pr. Jean Michel Salaün, EBSI, Université de Montréal.

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

Remerciements

Mes remerciements vont à tous ceux qui m'ont supporté dans la réalisation de cette thèse.

Je remercie particulièrement Yves Chevalier pour son soutien tout au long de ce travail.

Je ne saurai oublier Alexandre Serres, sans qui je n'aurai jamais effectué cette recherche et ce parcours.

Je remercie également Ghislaine Chartron pour ses conseils ainsi que les collègues du Prefics et tous ceux qui m'ont permis de réaliser ce travail de manière directe et indirecte, notamment les personnes ayant répondu à mes différents questionnaires et enquêtes, ainsi que ceux qui m'ont prodigué des encouragements sur tous les types de réseaux.

Je remercie également ma femme Viviane qui a partagé ce difficile parcours et mon fils Dorian, qui a souvent pris son père pour un *juke-box* durant la réalisation de ce travail.

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

Avis de lecture

Les citations en langue étrangère ont été traduites par nos soins dans la plupart des cas, notamment lorsqu'elles figurent dans le texte principal.

Nous avons bien conscience que la traduction est parfois une trahison et que l'idéal demeure celui du multilinguisme.

Nous avons d'ailleurs fait le choix de ne pas traduire l'expression « *information literacy* » qui demeure telle dans nos traductions en français.

Sommaire

Première partie : Généalogie et Archéologie de la culture de l'information 27
Introduction : De la mesure à la culture. 27
1.1 LES ESPACES DE LA CULTURE DE L'INFORMATION 32
1.2 LE RAPPORT AUX DISCOURS : QUELLES CULTURES DE L'INFORMATION ? 67
1.3. QU'EST-CE QUE LA CULTURE DE L'INFORMATION ? 94
1.4. BOUILLON DE CULTURES : LA CULTURE DE L'INFORMATION EST-ELLE UN CONCEPT INTERNATIONAL ? 134
Conclusion de la première partie. 147
Seconde partie : quelles littératies pour quels acteurs ? 150
Introduction de la seconde partie 150
2.1 LITTERATIE ET *INFORMATION LITERACY* ? 152
2.2 LA MULTITUDE DES LITTERATIES VOISINES. 199
2.3 LES ACTEURS CLEFS DE L'*INFORMATION LITERACY* 225
2.4 L'AUTONOMIE DE LA FORMATION : LA TENTATION « DISCIPLINAIRE ». 248
Conclusion de la deuxième partie: l'idée d'une discipline face à l'évolution de la science 280
Troisième partie : enjeux, obstacles et reformation 282
Introduction : la mesure des enjeux 282
3.1 LES ENJEUX INFORMATIONNELS DES NOUVELLES GENERATIONS 285
3.2 ENJEUX INSTITUTIONNELS FACE AU WEB 2.0 315
3.3 LA DEFORMATION 340
3.4 LA CULTURE DE L'INFORMATION EN REFORMATION 368
Conclusion de la troisième partie : l'esprit dans la machine 391
Conclusion générale 393
4.1 Bilan et enseignements : Sept leçons en question 393
4.2 La culture de l'information et les SIC 413
Bibliographie 418
Webographie 438
Table des tableaux. 449
Table des illustrations 451
Table des Matières 452
Annexes. Vol.2

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

Introduction

Réaliser une thèse sur la culture de l'information peut apparaître comme un risque tant ce concept pourrait paraître contradictoire. A priori, culture et information ne font pas nécessairement bon ménage, le premier terme impliquant une durée, le second relevant davantage de l'éphémère. Cependant, l'adjonction des deux termes peut aussi constituer un équilibre utile et nécessaire pour l'individu et le citoyen. En effet, la constitution d'une culture solide et durable faite de savoirs et de savoir-faire garantit au mieux la gestion du flot continue de l'information.

Nous souhaitons parvenir à donner une définition plus claire du concept « culture de l'information » à l'heure où l'accroissement des données disponibles devient un phénomène aisément constatable au vu notamment de la vogue du Web 2.0. L'information est parfois décrite comme une arme économique[1] d'où le développement croissant des formations et des recherches en intelligence économique. Les volontés de développer les infrastructures et les équipements informatiques se sont multipliées et concrétisées. Cependant, le seul accès technologique ne suffit pas à garantir l'égalité devant l'information.

A côté de la fracture numérique souvent perçue comme essentiellement matérielle, il existe une fracture culturelle entre ceux qui savent tirer la quintessence des nouveaux moyens technologiques et ceux qui n'y trouveront guère de moyens d'y parfaire leur connaissance. Si pour résoudre la fracture, des investissements financiers et matériels sont nécessaires, la formation nécessite un travail plus long et plus complexe qui repose en partie sur les institutions éducatives.

Nous avons privilégié le terme de culture de l'information tout au long de notre recherche car il apparaît dans la lignée des travaux de Brigitte Juanals[2] plus ambitieux et surtout moins procédural que le terme de « maîtrise de l'information », fréquemment employé comme

---

[1] « L'information semble être dans ce cas, l'arme et le bouclier de cette guerre économique qui se veut surtout une guerre d'information. »

Laurice ALEXANDRE-LECLAIR. La sûreté économique comme stratégie de contre intelligence économique. In *Congrès VSST'2001 : veille stratégique scientifique & technologique : systèmes d'information élaborée, bibliométrie, linguistique intelligence économique* (Barcelone, 15-19 octobre 2001) Vol.2, p.123-134, 2001, p.123

[2] Brigitte JUANALS. *La culture de l'information. Du livre au numérique*. Paris, Lavoisier, 2003

traduction de l'expression *information literacy,* dont nous avons souhaité également faire l'examen ici.

Quelle définition initiale de l'objet ?

Le premier obstacle réside dans la définition de la culture de l'information.

Ainsi, l'expression s'avère ambiguë, comme le souligne Michel Menou dans l'article consacrée à la culture de l'information dans le dictionnaire encyclopédique de l'information documentation :

> Cette notion semble fournir une explication commode aux succès autant qu'aux échecs des processus, systèmes et produits d'information. Quand toutes les causes bassement techniques et matérielles se sont avérées incapables de fournir quelque lumière, la culture de l'information arrive en renfort ; puis elle disparaît de nouveau, aussi subitement qu'elle était apparue.[3]

La culture de l'information fait alors figure de boîte noire ou d'expression pratique quand les explications classiques ne suffisent plus à comprendre le succès ou l'échec informationnel d'une personne, d'un groupe de personnes, d'une entreprise ou d'une nation.

L'expression serait donc convoquée pour tenter de mettre un nom sur une série de phénomènes peu compréhensibles ou inexpliqués. La culture de l'information apparaît dans la définition de Michel Menou de 1997 comme un mot magique et nullement comme un concept scientifique.

Depuis 1997, quelques travaux ont tenté de mieux cerner l'expression. Toutefois, nous notons une tendance à privilégier l'analyse de cause à effets. En effet, comme nous le verrons, les acteurs de la formation à l'information sont obsédés par la justification et la volonté de mesurer les effets des formations dispensées. De même, la seule étude des bons et mauvais usages informationnels des usagers ne suffit pas à expliquer ce que recouvre la culture de l'information.

Par conséquent, une simple étude d'usages même adossée à des analyses en psychologie cognitive ne suffirait pas à comprendre la culture de l'information. Michel Menou

[3] Michel MENOU. Article Culture de l'information in Serge CACALY et Yves-François LE COADIC (sous la dir. de.) *Dictionnaire encyclopédique de l'information et de la documentation*. Paris: Nathan, 1997, p.167-169. p.167

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

recommande des observations de type anthropologique sur des durées longues. Un examen historique et technique de la culture de l'information nous parait tout autant nécessaire.

Une première amorce a déjà été réalisée par Brigitte Juanals dans ses travaux de recherche doctorale ayant abouti à la publication du premier ouvrage scientifique consacrée à la culture de l'information.

Elle distinguait d'ailleurs trois phases conduisant à la culture de l'information :

> - la maîtrise de l'accès à l'information qui suppose une formation à l'information documentaire sur les plans technique et méthodologique, accès technique, évaluation, tri, utilisation efficace et critique de l'information,
>
> - la culture de l'accès à l'information, qui, au delà des compétences techniques et documentaires, suppose une utilisation autonome critique et créative de l'information, allant jusqu'à la production de savoirs,
>
> - la culture de l'information (ou culture informationnelle), ce troisième degré de compétence paraissant supposer un niveau de culture générale (prise dans le sens d'instruction, de savoir), une connaissance des médias, une prise en compte des dimensions éthiques et une intégration sociale dépassant largement une compétence documentaire et informatique. [4]

Il convient selon nous de faire encore évoluer cette définition. Notamment parce que la dernière phase qui décrit la culture de l'information, selon Brigitte Juanals, demeure malgré tout descriptive d'aptitudes et qu'elle ne permet pas d'appréhender le récent développement des possibilités de productions d'informations qui ne cessent de se développer avec le web. Seulement, il ne s'agit pas de chercher à faire simplement évoluer la définition pour tenter de l'adapter aux nouveaux outils technologiques sous peine de devoir renouveler la définition sans cesse.

Au final, une des définitions les plus séduisantes est peut-être celle donnée par Michel Menou :

> Un système de valeurs, d'attitudes et de comportements, de connaissances et d'aptitudes qui conduisent non seulement à un usage intelligent et approprié de l'information externe, mais surtout à contribuer à la diffusion et à la bonne utilisation de l'information tant externe qu'interne (ou produite/reconfigurée par soi même). Donc une culture de partage et d'enrichissement collectif. (Annexe 2.1)

---

[4] Brigitte JUANALS. *Op. cit.* ,p.23-24

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

Des perspectives bien plus larges sont ainsi ouvertes et qui peuvent d'autant plus intéresser le champ de l'information-communication, au-delà de la seule formation éducative, via la prise en compte d'une dimension culturelle qui dépasse les cadres institutionnels scolaires.

Cependant, le champ d'investigation scientifique est important. Il convient donc de se demander si une telle démarche en vaut la peine avant de s'interroger sur les procédés méthodologiques qui permettraient de répondre à la question :

« Qu'est-ce que la culture de l'information ? »

Il faut donc auparavant examiner si la culture de l'information n'est pas qu'une mode passagère, qui finirait par céder la place à une nouvelle.

Question actuelle : la culture de l'information est-elle une mode ?

La culture de l'information est certes un phénomène conjoncturel au vu de sa fréquence d'usage mais elle n'est pas que cela et c'est bien l'enjeu de notre travail de la resituer dans un cadre plus large, un temps plus long. Nous remarquons aussi que la culture de l'information est une thématique émergente en sciences de l'information et de la communication mais que toutefois ses limites et contours demeurent encore flous et surtout que son inscription scientifique mérite de plus amples développements.

D'une part, parce que se mêle autour de la culture de l'information, une diversité de discours qui vont de l'article scientifique à son expression pédagogique en passant par toute une série d'autres visions souvent issues de champs professionnels divers et variés.

D'autre part, parce qu'il y a souvent des confusions entre la défense de la légitimité de certaines professions, en l'occurrence les professeurs-documentalistes et les acteurs des bibliothèques, et la réelle légitimité de la culture de l'information.

En effet, la culture de l'information apparaît parfois pratique au niveau notionnel pour mettre un nom sur des ressentis ou des inquiétudes face aux difficultés des élèves, étudiants et travailleurs à utiliser l'information de manière optimale, face à des évolutions technologiques incessantes.

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

Pour mesurer, la tendance autour de l'expression, les moteurs de recherche sont fréquemment éclairants. Nous verrons qu'ils révèlent des emplois divers et parfois fortement opposés quand nous décrirons les différentes cultures de l'information.

Ainsi quelques aspects se distinguent autour de l'expression ce que montre bien *Wonder Wheel*, l'instrument de visualisation des résultats de Google.

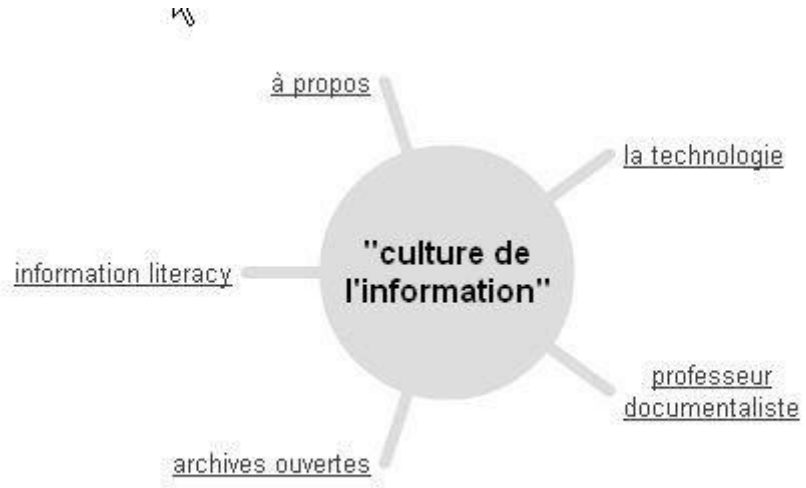


Figure n°1. Visualisation des résultats de Google avec la Wonder Wheel.[5]

A l'exception de l'expression « à propos » qui ne nous apprend strictement rien, les autres proximités sont éclairantes. La présence de l'expression « archives ouvertes » atteste que de plus en plus de textes abordant le sujet sont déposés sur des serveurs tels *archivesic* avec dernièrement une grande partie des textes du colloque de l'Erté « culture informationnelle et curriculum documentaire ».

Nous notons le parallèle très net avec l'expression anglo-saxonne « *information literacy* » qui confirme ici ce qui constitue une de nos hypothèses de départ. Nous constatons la mention de la profession de professeur-documentaliste, ce qui montre l'intérêt croissant de ce métier pour cette thématique et les liens qui se sont ainsi tissés. Cela montre également que la question d'une formation liée à la culture de l'information est fréquemment posée. La présence de

[5] Visualisation issue d'une requête effectuée le 23 mai 2009.

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

l'expression « la technologie » rappelle que la question technique revient régulièrement dans les réflexions autour de la culture de l'information.

Toutefois, les enseignements qui nous sont ici délivrés doivent être modérés par un effet lié à nos recherches. En effet, plusieurs de nos travaux figurent dans les premiers résultats de Google en ce qui concerne la requête « culture de l'information ». La visualisation (Annexe 3.1.1) pour « culture informationnelle » cite même notre nom et celui d'Alexandre Serres. Voilà qui montre que le chercheur finit par avoir une influence sur son objet d'études.

De la même manière, il faut également modérer la visualisation que nous offre un autre outil de Google, *Google Timeline*. Il comporte quelques biais dans les analyses notamment dans la datation des pages indexées. Il demeure aussi des interrogations sur la constitution des diagrammes. Toutefois, le graphique permet de constater une augmentation régulière de l'emploi de l'expression sur le web.

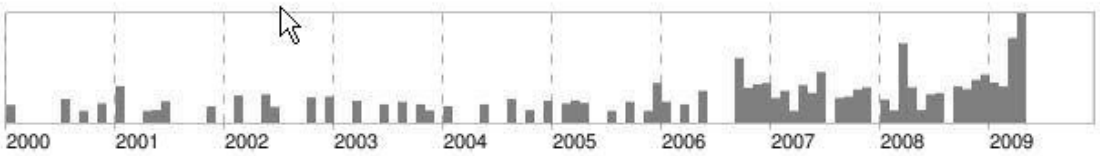


Figure n° 2. Visualisation par Google Timeline de la progression de l'expression « culture de l'information »[6]

L'outil précédent mesure l'emploi de l'expression sur les sites web. Il nous est par contre impossible de connaître la tendance en ce qui concerne les requêtes. Leur nombre étant trop faible pour être pris en compte par des outils comme *Google Trends,* qui privilégient d'ailleurs la langue anglaise.

La culture de l'information et les SIC

La tendance à la hausse doit être également mesurée au sein de la production scientifique. Le travail a déjà été effectué par Alexandre Serres[7] dans une tentative bibliométrique qui met en

[6] Visualisation obtenue après une requête effectuée le 23 mai 2009.

[7] Alexandre SERRES. « *Quelques observations bibliométriques sur la culture informationnelle.* ». Pre-publication, février 2008. Disp. sur : <http://www.uhb.fr/urfist/files/Etude_bibliometrie_culture_informationnelle.A%20Serres.doc>

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

évidence quelques difficultés d'analyse selon les champs sur lesquels s'effectue la requête. Leur nombre en ce qui concerne la présence de l'expression dans le titre des articles démontre en fait une faible présence. Selon la base *articles@inist*, seulement six articles comprennent l'expression « culture de l'information » et aucune depuis 2007. Le même nombre se rencontre pour « culture informationnelle ».

L'élément le plus notable est surtout le choix de l'Inist qui a préféré retenir « culture de l'information » comme descripteur plutôt que « formation des usagers » ou « maîtrise de l'information ». Nous obtenons donc 549 résultats dans la base de l'Inist lors d'une requête sur tous les champs avec l'expression de « culture de l'information ». La présence de l'expression est en réalité infiniment plus faible mais l'indexation systématique de tous les articles contenant l'expression *information literacy* explique ce résultat. D'autres thésauri comme le Sudoc privilégient « formation des utilisateurs».

Il nous a donc paru intéressant d'effectuer la recherche sur *archivesic* car de nombreux travaux ont plutôt fait l'objet de publications durant des colloques ou des journées d'études que dans des revues à comité de lecture. La requête renvoie huit résultats mais nous sommes les auteurs de la moitié. Nous en dénombrons une douzaine avec l'expression « culture informationnelle ». Cinq des références sont écrites par Alexandre Serres. Il faut également souligner qu'aucune autre archive ne contient les expressions de culture informationnelle ou de culture de l'information, confirmant que l'intérêt scientifique est surtout porté par les sciences de l'information et de la communication.

Si la culture de l'information s'avère être réellement une thématique en émergence dans les champs des sciences de l'information et de la communication, il convient de nous interroger sur les raisons et les objectifs. En quoi le concept de culture de l'information peut-il nous servir et comment peut-il opérer au sein des sciences sociales et humaines et notamment au sein des sciences de l'information et de la communication ? Nous insistons d'emblée sur le fait que le concept peut être opérationnel dans le champ de l'information mais aussi de la communication. Nous montrerons d'ailleurs dans la troisième partie sur les enjeux, que cette culture de l'information s'avère autant une culture de la communication.

Il reste toutefois qu'il est impossible de cantonner le concept dans le champ des SIC. D'ailleurs, Brigitte Juanals rappelle bien cette croisée des chemins :

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

> Enfin, la culture de l'information est un concept qui se trouve à la croisée des sciences de l'information et de la communication, des sciences de l'éducation et de l'informatique. [8]

Différences et proximités avec l'analyse au sein des sciences de l'Education

La proximité du concept avec les sciences de l'éducation est évidente. Toutefois, il ne peut être étudié de manière totalement similaire au sein des deux champs. Son étude au sein des sciences de l'information et de la communication permet une analyse plus large, à la fois dans les dimensions historiques du concept mais également dans la prise en compte de la dimension technique ainsi que dans la dimension communicationnelle à l'œuvre dans l'évolution actuelle du concept. La dimension éducative du concept nous intéresse de par notre parcours professionnel de professeur-documentaliste qui repose principalement sur ces deux champs scientifiques. L'aspect éducatif du concept comporte en fait une dimension pratique qui oblige le chercheur à s'interroger sur l'utilité de ses travaux et notamment sa portée concrète. Ce travail constitue aussi une réflexion éducative et critique à l'égard de dispositifs comme le B2I (Brevet Informatique et Internet).

Il existe pourtant une distinction avec l'éducation à l'information comme l'expliquait clairement Brigitte Juanals :

> Culture de l'information et éducation à l'information sont indissociablement liées mais bien distinctes. Car, à l'instar d'une éducation initiale, la culture de l'information ne peut être que le fruit d'un apprentissage assuré par l'environnement, qu'il soit institutionnel (scolaire) ou socioculturel, dans lequel vivent les individus. [9]

Là où les sciences de l'éducation auraient cherché à étudier les relations au sein d'espaces d'apprentissage, parmi les stratégies éducatives voire en tentant d'analyser la construction des contenus d'une éducation à l'information, les sciences de l'information vont chercher à comprendre les formes et normes en œuvre dans une démarche archéologique au sens foucaldien. Les SIC ne restreignent pas la culture de l'information à un domaine institutionnel lié à l'Ecole ou à ses acteurs principaux : enseignants, élèves, parents.

---

[8] Brigitte JUANALS. *Op. cit.*,, p.12
[9] *Ibid*., p.197

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

Le concept de formation sera donc privilégié non seulement parce qu'il est tentant de lui adjoindre la possibilité de la formation tout au long de la vie mais plutôt parce qu'il permet justement la prise en compte de la diversité de formes, de normes et donc de pouvoirs qui sont à l'œuvre dans le concept de culture de l'information. Il va donc au-delà des seuls aspects éducatifs pratiqués dans les établissements scolaires ou universitaires. Il en ressort toutefois ici une difficulté qu'avait déjà montrée Brigitte Juanals :

> Il ressort aussi que la nuance essentielle, entre formation et culture n'est pas clairement distinguée selon les traductions ou les expressions employées. [10]

Nous pensons que la distinction est difficile du fait que la culture (*Kultur*) repose souvent sur la formation (*Bildung*). Nous verrons d'ailleurs dans notre seconde partie que la culture de l'information voit dans la didactique de l'information une alliance entre sciences de l'information et sciences de l'éducation pour la rationalisation des savoirs à transmettre.

L'informatique

Mais nous devons évoquer une autre discipline : l'informatique, la *computer science* des américains, encore qu'il n'est pas totalement certain que les deux termes soient strictement équivalents. Le terme informatique a été créé en 1962 par Philippe Dreyfus et utilisé pour désigner la science du traitement de l'information.

Nous verrons d'ailleurs, que cette science du traitement de l'information, au travers des travaux de Shannon et de ceux de Wiener notamment, a joué un rôle dans la diffusion d'une « culture informationnelle » tout à fait différente de la culture de l'information et de l'acception actuelle de la culture informationnelle. Nous effectuerons ainsi une distinction entre ces deux expressions trop souvent utilisées de manière équivalente.

La question d'une culture informatique ne nous parait pas absolument en opposition avec celle d'une culture de l'information, bien au contraire, à condition que cette culture ne soit pas une culture de l'usage de logiciels, mais d'une compréhension des univers informatiques avec leurs règles, leurs codes et désormais leur histoire.

La question de cette coexistence permet d'emblée de sortir de la querelle du primat qui se joue entre *digital literacy* et *information literacy* et dans une moindre mesure entre « culture

[10] *Ibid*., p.21

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

de l'information « et « culture numérique » dans les textes francophones. Il faut cependant préciser que la culture informatique ne saurait être assimilée à une culture numérique qui repose plus sur l'usage des logiciels que sur une réelle maîtrise informatique.

D'autres disciplines sont évidemment encore parties prenantes de la constitution de la culture de l'information. Il nous semble également que les sciences politiques et les sciences économiques, tout comme la philosophie et l'histoire ne sont pas étrangères à la culture de l'information. Ces sciences se retrouvent notamment dans la dimension politique, visible en ce qui concerne la conception citoyenne de la culture de l'information, conception qui constitue d'ailleurs une des trois dominantes de l'*information literacy* avec les conceptions économique et bibliothéconomique.
Nous avons donc fait le choix de ne pas restreindre la culture de l'information et de ne pas rester dans notre posture professionnelle originelle de professeur-documentaliste afin de prendre en compte la richesse des aspects qui pouvaient être entrevus par le biais des SIC.

Alexandre Serres, qui fut également professeur-documentaliste, résume probablement le mieux cette implication des SIC dans la culture de l'information :

> Quant aux SIC, elles ont une place centrale dans cette problématique : spécialistes de l'épistémologie de l'information et de la communication, mais aussi des médias et de l'information-documentation, les chercheurs en SIC, déjà impliqués à des titres divers, devraient devenir les fers de lance d'une culture de l'information et de la communication. Par leur nature même, les Sciences de l'Information et de la Communication n'ont-elles pas vocation à être la discipline scientifique de référence, pour un enseignement systématique d'une culture informationnelle, aux différents niveaux de scolarité ? [11]

Il reste selon nous, une question que les SIC sont les mieux à même à étudier : la question technique dont il est impossible de faire abstraction dans la compréhension de la culture de l'information.

[11] Alexandre SERRES. « La culture informationnelle ». In Papy, Fabrice (sous la dir. de). *Problématiques émergentes dans les sciences de l'information*. Paris : Hermès Lavoisier, 2008. Chapitre 5, pp.137-160. p.159

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

Le champ de l'information-communication et la question technique.

Nos travaux souhaitent par conséquent examiner les outils qui sont au cœur des enjeux autour de la culture de l'information. Nous songeons évidemment aux TIC qui réunissent les deux termes de notre discipline autour de celui de technologie. Le terme de technologie qui désigne étymologiquement le logos ou le discours autour de la technique. Il faudrait sans doute plutôt parler de techniques de la communication et de l'information. Il ne s'agit pas néanmoins de négliger le discours autour de la technique

Cela signifie que l'observation du rôle de la technique ne peut s'effectuer que dans les seules enquêtes d'usages, ce que dénonçait notamment Gilbert Simondon :

> Seuls comptent les échanges d'énergie et d'information dans l'objet technique ou entre l'objet technique et son milieu ; les conduites extérieures vues par un spectateur ne sont pas des objets d'étude scientifique. [12]

Par conséquent, il nous a toujours paru impensable d'étudier des outils techniques comme les blogs ou autres dispositifs liés au web 2.0 sans en avoir une connaissance et une pratique concrète. Faut-il pour autant considérer que ne peuvent s'exprimer sur la technique que les techniciens eux-mêmes ou bien privilégier la position de Lucien Sfez[13] qui déplore le manque de symbolique de ces derniers ?

En ce sens, les SIC nous semblent idéalement placées pour prendre en compte la technique autant dans sa symbolique que dans sa matérialité. Cela signifie que notre but est également de montrer l'importance d'une culture technique qui ne peut être dissociée d'une véritable culture de l'information.

Cette prise en compte de l'objet technique nous impose le choix de ne pas nous contenter d'observer les usages mais d'adopter une position de « culture générale » au sens simondonien reposant sur trois statuts scientifiques : celui du psychologue, celui du sociologue et celui du technologue ou mécanologue. L'objectif de notre travail ne vise donc

---

[12] Gilbert SIMONDON. *Du mode d'existence des objets techniques*. Paris, Aubier. 1989, p.48
[13] Lucien SFEZ. *Technique et idéologie. Un enjeu de pouvoir*. Paris, Le Seuil, 2002, p.130

aucunement au cloisonnement mais souhaite trouver autant de débouchés et de critiques dans d'autres champs disciplinaires et professionnels.

Finalement, pour parvenir à comprendre ce qu'est la culture de l'information, il faut probablement en être soi-même quelque peu détenteur. Une position qui a guidé également notre méthodologie.

Méthodologie

Ce travail de recherche a suivi un cheminement antérieur aux années d'inscriptions. En effet, s'il fallait effectuer une archéologie du choix du sujet et des motivations qui nous ont conduit à travailler dans cette direction, il faudrait remonter sans doute il y a plus de dix ans lors de notre découverte des théories de l'information durant notre cursus de licence avec la mention documentation.

Ce travail est surtout le fruit d'une réflexion, d'échanges et d'analyses avec d'autres chercheurs et acteurs. Il convient de présenter un groupe dans lequel nous avons pu développer plus facilement notre étude : Le GR-CDI[14] (Groupe de recherches en culture et didactique de l'information) créé en janvier 2007 à l'initiative de l'URFIST de Bretagne Pays de Loire en étroite liaison avec l'Erté «*Culture informationnelle et curriculum documentaire*». Il regroupe une douzaine d'acteurs s'intéressant à ces thématiques et nous avons pu y affiner nos réflexions régulièrement.

Au niveau méthodologique, nous avons fait nôtre la description de l'éclectisme méthodologique décrit par Yves Jeanneret :

> L'idée d'éclectisme méthodologique (au sens étymologique du terme), c'est-à-dire le choix de méthodes à partir d'une problématique et d'enjeux, peut caractériser ce type de recherche, dans laquelle les idées neuves peuvent naître de l'utilisation d'outils classiques - et aussi des outils neufs de la contextualisation nouvelle d'outils anciens. Dans ce cadre, la tradition française des sciences de l'information et de la communication (faut-il dire : l'exception française ?) me semble particulièrement précieuse. En effet, les phénomènes ici étudiés, qui ont tant de mal à se ranger en disciplines (leur faible prise en compte par les sections du CNRS est à cet égard significative) opèrent à la jonction des concepts de rhétorique des textes et d'espace publics, à la jonction des "sciences de la

[14] Le site est consultable à l'adresse suivante : <http://www.culturedel.info/grcdi >

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

> documentation", du livre, de l'édition, de la position auctoriale et des "sciences de la communication", des médias, des institutions, des messages contemporains, ce qui ne fera sans doute que se confirmer avec les nouveaux régimes du texte.[15]

Cet éclectisme ne doit pas être assimilé à un assemblage hétéroclite mais au contraire à divers moyens pour opérer des distinctions et non des recoupements aléatoires d'autant que la culture de l'information est loin d'être homogène.

Il nous faut donc nous appuyer sur ce carrefour scientifique, utiliser notre raison avec mesure même si la démarche archéologique est toujours au pluriel :

> L'étude archéologique est toujours au pluriel : elle s'exerce dans une multiplicité de registres, elle parcourt des interstices et des écarts, elle a son domaine là où les unités se juxtaposent, se séparent, fixent leurs arrêtes, se font face, et dessinent entre elles des espaces blancs. [16]

Nous verrons ainsi en examinant l'archéologie de la culture de l'information au travers de sa généalogie et de ses diverses parentés, que des visions et des conceptions différentes voire opposées se retrouvent au sein du concept de culture de l'information en dépit de l'emploi d'une même expression. L'étude des diverses littératies que nous effectuons dans la seconde partie confirme cette complexité.

Il nous a fallu tenter de mesurer les invariants, tout en essayant de distinguer le cheminement des divergences car la multitude des nouvelles expressions, des nouvelles littératies ne signifie pas que derrière les mots nouveaux, il y ait nécessairement un nouveau concept ou une nouvelle vision.

Néanmoins, il faut rendre compte du fait qu'un même mot ou des expressions proches peuvent renvoyer à des conceptions fortement opposées. Pour autant, il ne s'agit pas d'y voir des influences tues ou secrètes. Nous espérons simplement parvenir à clarifier une situation qui peut paraître complexe pour les uns du fait des nombreuses publications et d'un grand nombre d'expressions utilisées, ou à l'inverse évidente pour d'autres qui découvriront dès lors des divergences théoriques, là où ils n'avaient vu qu'un consensus.

---

[15] Yves JEANNERET. « La trivialité comme évidence et comme problème. A propos de la querelle des impostures ». In *Les Enjeux de l'information et de la communication*. Grenoble, 2000. Disp sur : <http://w3.u-grenoble3.fr/les_enjeux/2000/Jeanneret/home.html>

[16] Michel FOUCAULT. *L'archéologie du savoir*. Paris, Gallimard, 1969, p.205

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

Corpus et terrain

Notre terrain d'études est multiple même si le socle repose sur une sélection d'environ 200 textes scientifiques sur les concepts d'*information literacy*, *digital literacy*, *media literacy* et pour les textes francophones de « ulture de l'information », de « culture informationnelle », de « maîtrise de l'information » et de « formation à l'information ». Le corpus est essentiellement anglophone et est constitué principalement d'articles scientifiques ou à visée pédagogique ; la distinction entre les deux n'étant pas toujours évidente du fait d'articles mélangeant théories, compte-rendus d'expérience et conclusions théoriques et pratiques.

Nous avons également consulté d'autres documents notamment ceux récemment publiés par l'UNESCO[17] ainsi que des travaux de chercheurs étrangers autour des questions des compétences informationnelles. Nous avons ainsi parcouru des travaux de recherche sur les littératies la plupart en langue anglaise, quelques uns en allemand.

Notre corpus n'est pas un corpus clos dans la mesure où nos connaissances sur le sujet ne proviennent pas en totalité du corpus constitué. Il ne s'agit pas non plus d'un corpus stabilisé car de nouvelles publications sur la culture de l'information et l'*information literacy* paraissent régulièrement. Nous avons réuni l'essentiel des textes retenus dans la constitution du corpus sur une plateforme de gestion de références bibliographiques qui permet l'inclusion de notes et de commentaires. Il s'agit d'une base de données reposant sur la plateforme *open source wikindx*. Nous avons fait le choix d'héberger nous-même cette base qui pourra constituer à l'avenir un lieu de mutualisation des références concernant la culture de l'information et l'*information literacy*. Cette base est alimentée par nos soins avec la participation d'Alexandre Serres qui travaille sur des thématiques proches et avec lequel nous partageons des projets d'analyse de corpus par traitement automatisé. La base est également en accès libre[18].

Le terrain consiste également en une stratégie de récupération de données et d'élements via des outils habituellement utilisés pour de la veille. Cette stratégie s'est trouvée évidemment facilitée par la technologie des flux *rss* qui permet de surveiller les sites et les blogs qui abordent des sujets nous intéressant. L'ensemble des traces est consultable à partir de

[17] Ces aspects sont particulièrement étudiés dans l'annexe 8.

[18] Olivier LE DEUFF, Alexandre SERRES. *Base culture de l'information*. Disp. sur : <http://www.culturedel.info/base>

plateformes de signets sociaux, notamment *del.icio.us* ou *diigo* dans la partie « infolit »[19] sur la plateforme delicious.

D'autres outils comme les *google alerts* permettent de suivre les dernières parutions sur les termes de « culture de l'information », « *information literacy* », « culture informationnelle » et « *culture of information* ». Si ces outils ne sont pas parfaits puisque notamment les *google alerts* signalent parfois des ressources anciennes du fait des renouvellements de l'index du moteur de recherche, ils permettent de suivre les évolutions des diverses parutions dans le domaine. Néanmoins, il ne s'agit pas de viser l'exhaustivité qui est impossible même si pour les termes de « culture de l'information » ou de « culture informationnelle », il est possible de s'en approcher.

Nous disions que notre corpus n'était pas clos, car s'il repose sur des documents principalement publiés dans des revues, nous avons retenu néanmoins quelques articles parus sur des sites ou sur des blogs. Ces derniers d'ailleurs constituent également une part de notre terrain d'étude. Il faudrait probablement ajouter à la « blogosphère », d'autres espaces comme les réseaux sociaux qui recèlent parfois des groupes thématiques autour de ces questions mais également des membres qui s'intéressent à notre sujet d'étude. Nous avons l'impression ainsi qu'il nous a été sans doute été plus aisé que ce n'aurait été le cas il y a quelques années, de communiquer avec des chercheurs dans le domaine de l'*information literacy* via la messagerie électronique et les réseaux. Beaucoup de chercheurs sont ainsi dans notre réseau de contacts sur *Facebook*. De la même manière, il convient d'évoquer le développement des univers virtuels et notamment de *second life* où nos collègues britanniques sont fortement présents en ce qui concerne l'*information literacy*. Nous avons pu ainsi assister à plusieurs réunions et surtout y discuter longuement avec Sheila Webber, spécialiste britannique de l'*information literacy*. Il conviendrait également de se demander quels types de corpus peuvent émaner de *second life*.

Nous avons pris également en compte d'autres sources comme les outils de *microblogging* de type *twitter* tout comme certains messages postés sur des forums ou des commentaires figurant sur les blogs ainsi que les propos que nous avons récoltés lors de notre enquête sur la culture de l'information. (Annexe 1).

---

[19] <http://del.icio.us/oledeuff>

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

Les textes que nous avons examinés sont souvent riches en énoncés dont la teneur n'apparaît pas toujours lors de la première lecture. Seule la relecture, permet d'opérer de nouvelles distinctions. Afin de disposer d'autres formes de regard sur les textes, nous avons parfois employé de manière ciblée des outils de cartographie et de visualisation de l'information. Nous avons utilisé notamment à plusieurs reprises l'outil en ligne d'IBM, *Many Eyes* sur certains documents, notamment des rapports institutionnels tels ceux de l'UNESCO.
Les difficultés d'interprétation qui peuvent résulter de ces cartographies et de ces traitements automatisés nous ont fait renoncer à l'utilisation de plusieurs cartes dont les enseignements nous ont paru peu concluants ou apportant peu d'éléments différents de ceux que nous avions parfois repérés dans nos lectures.
Nous avons donc souvent utilisé le système de mise en évidence des occurrences par *tags* automatisés de *Many Eyes*. L'outil a souvent ainsi confirmé nos premières observations sans pour autant en révéler nécessairement d'autres. Probablement aussi, car nous avons utilisé ces outils plutôt en fin de recherche.

Afin de tenter de compléter notre sélection de textes notamment francophones, nous avons fait le choix de réaliser une enquête en ligne auprès d'acteurs du terrain (professeurs-documentalistes, bibliothécaires, documentalistes, etc.). Il s'agissait de comparer les visions de la culture de l'information et de vérifier s'il y avait bien une évolution du concept, avec le passage d'une conception « formation des usagers ou élèves à la maîtrise des outils de recherche d'information », à une formation plus ambitieuse reposant sur une culture de l'information. Nous avons reçu plus de 900 réponses dont près de 800 complètes pouvant être traitées. Nous avons renoncé à effectuer une enquête parallèle sur l'*information literacy* ; les besoins étant différents avec une réelle difficulté de ciblage.
L'enquête est encore accessible en ligne[20] et la plupart des résultats sont disponibles en annexes (Annexe 1). L'objectif était aussi de vérifier s'il n'existait pas un décalage entre ceux qui utilisent l'expression dans des articles et lors de colloques et les acteurs du terrain. En effet, nous souhaitions éviter le risque de demeurer trop centré sur le corpus.

Michel Menou recommandait d'effectuer un travail anthropologique en matière de culture de l'information. Outre l'épineux problème anthropologique de la taille de la population étudiée,

[20] *Enquête Culture de l'information*. <http://megatopie.info/limesurvey/index.php?sid=78749&newtest=Y>

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

un tel chantier nécessiterait d'abord de savoir ce qu'il faudrait réellement mesurer. Par conséquent, nous voulions parvenir au préalable à une définition plus claire de la culture de l'information.

Notre terrain est également constitué par des observations plus modestes que nous avons pu effectuer de par notre position professionnelle. Nous les avons réalisées auprès des collégiens autour de leurs modes de travail face à l'information et de leur appréhension des objets de savoir et des outils numériques. Nous développerons dans la troisième partie le concept de « négligences » qui recouvre une diversité de mauvais usages et de mauvaise lecture notamment face à l'information.

Ce travail d'observation se trouve prolongé actuellement de manière inattendue au travers des réseaux sociaux et notamment *Facebook* où d'anciens élèves se sont inscrits et figurent parmi nos contacts ce qui nous permet de suivre leurs évolutions informationnelles et communicationnelles.

Les références théoriques

Plusieurs auteurs ont servi d'appui à notre réflexion. Les lectures de Michel Foucault nous ont été utiles notamment dans l'étude du corpus et des pièges qu'il pouvait contenir dans l'emploi des expressions afin de prendre garde aux ressemblances trop évidentes. *L'Archéologie du savoir* nous a donc été précieuse dans ce cadre tout comme *Les Mots et les choses*[21] pour mettre en évidence certains enjeux actuels abordés dans notre troisième partie.

Les références à la technique sont issues principalement des deux ouvrages de Gilbert Simondon. Nous y avons puisé beaucoup de réflexions et des éléments opérationnels pour notre démonstration, en particulier l'introduction de la culture technique au sein de la culture de l'information. Nous devons toutefois avouer que la pensée du philosophe reste parfois hermétique et nous souhaitons simplement nous inscrire comme lecteur et interprète. En ce sens, les travaux de Bernard Stiegler nous ont fréquemment éclairé sur Simondon et ont apporté des réflexions nouvelles et des pistes qui ont souvent fait écho à nos recherches. Le rapprochement entre Kant[22] et Simondon que nous avions perçu, est parfaitement expliqué par

---

[21] Michel FOUCAULT. *Les mots et les choses*. Paris, Gallimard, 1966

[22] Emmanuel Kant. « Beantwortung der Frage : Was ist Aufklärung ? », *Berlinische Monaesschrift, 4, 1784, 481-494*, trad. Jules BARNI Reponse à cette question : « Qu'est-ce que les Lumières ? » disp. sur : <http://fr.wikisource.org/wiki/Qu%E2%80%99est-ce_que_les_Lumi%C3%A8res_%3F>

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

Le Deuff, Olivier. La culture de l'information en reformation - 2009

Stiegler, notamment le concept de « majorité ». Le concept correspond chez le philosophe allemand à une majorité de l'entendement, comme condition d'exercice de la citoyenneté et qui se réalise notamment grâce à la maîtrise de techniques comme la lecture et l'écriture.

Nous avons particulièrement retenu des travaux de Stiegler le concept d'*hypomnematon*, terme issu du grec ancien et qui désigne étymologiquement une « sous-mémoire ». Foucault utilisait le concept pour qualifier les supports de mémoire. Stiegler élargit le concept et réhabilite les *hypomnemata* en tant que mnémotechniques et technologies de l'esprit, aussi nécessaires à la culture et la pensée que la mémoire à long terme ou anamnèse. Nous partageons la vision de Stiegler qu'il ne peut y avoir de pensée sans techniques et donc sans *hypomnemata*. En ce qui concerne l'étude de la culture de l'information, le concept d'*hypomnematon* permet de prendre en compte les évolutions techniques et de mieux appréhender le positionnement de l'individu face à la technique. D'ailleurs, la culture de l'information est principalement une culture des *hypomnemata* car elle requiert justement une maîtrise et une compréhension des outils et des technologies qui va bien au-delà du simple usage. Nous serons également amenés à utiliser et à présenter d'autres concepts issus des travaux de Simondon puis de Stiegler notamment dans la première partie.

Coïncidence ou convergence des enjeux actuels, l'ouvrage de Bernard Stiegler, *Prendre soin de la jeunesse et des générations*[23] a apporté des réponses à une grande partie de nos préoccupations en matière de recherche sur la culture de l'information et a constitué ainsi un outil précieux pour mettre en forme notre pensée.

Dans le registre des SIC, nous nous sommes appuyé sur le travail précurseur de Brigitte Juanals, et sur les pistes évoquées par Alexandre Serres sur les questions de la formation à l'information.

L'éclairage d'Yves Jeanneret nous a été utile à plusieurs reprises, notamment pour déjouer le piège de la nouveauté, afin de pouvoir distinguer les permanences à l'œuvre dans la culture de l'information, notamment le texte mais aussi les techniques de l'écriture et de la lecture. Nous nous y référons régulièrement dans notre travail.

Nous faisons référence également à des travaux récents notamment des thèses ou des articles issus d'auteurs moins confirmés mais dont nous avons jugé les travaux prometteurs et éclairants. Le travail de thèse est aussi l'occasion de découvertes et de partages qui

[23] Bernard STIEGLER. *Prendre soin : Tome 1, De la jeunesse et des générations*. Flammarion, 2008

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

s'effectuent autant dans les lectures qu'au sein des laboratoires, des colloques et des journées d'études.

Il convient également de dire que nos réflexions ont pu aussi s'affiner par l'usage des *hypomnemata* numériques que sont les blogs autour desquels nous avons pu échanger, débattre et soumettre quelques unes de nos idées et hypothèses. Nous souhaitons donc également rappeler l'importance de ces « collaboratoires » dans la constitution de la science actuellement. [24]

Le collectif Roger Pédauque[25] auquel nous avons participé modestement par l'expression de quelques commentaires pour la réalisation du troisième texte constitue un exemple de notre position au sein des SIC, en demeurant dans une approche interdisciplinaire, autant carrefour qu'orchestre. Les réflexions menées autour de la redocumentarisation nous ont aidé à mesurer plus finement les enjeux auxquels se trouve confrontée la culture de l'information.

Hypothèses.

Notre démarche s'appuie sur les hypothèses suivantes :

- La première est que la culture de l'information est souvent présentée comme primordiale mais qu'elle n'est pas explicitée. Il y a donc un déficit de définition et de contenus qu'il convient d'examiner. Dans la même lignée, nous avons constaté que ce flou expliquait l'existence de visions opposées de la culture de l'information selon les personnes et notamment selon les champs professionnels.
- La seconde hypothèse est celle du rapprochement entre culture de l'information et *information literacy*. Elle s'appuie sur le constat que « culture de l'information » constitue une traduction possible d'*information literacy* qui prend de l'ampleur par rapport à la traduction plus fréquente de « maîtrise de l'information ». Sans considérer les deux concepts comme équivalents, nous souhaitons examiner leur relation.

[24] Gabriel GALLEZOT, Olivier LE DEUFF. « Chercheurs 2.0 ?» in *Les Cahiers du Numeriques.* "Enjeux actuels de la communication scientifique", 2009, n° 2

[25] Roger. T PEDAUQUE. *La redocumentarisation du monde.* Toulouse, Cépaduès-Editions, 2007

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

- La troisième est celle de l'importance de la question technique pour parvenir à réellement définir et comprendre les enjeux autour de la culture de l'information. Nous voulons étudier cet aspect en dépassant la seule observation des usages.
- La quatrième est que les évolutions techniques et notamment les technologies du web influent sur la définition et les objectifs de la culture de l'information. La culture de l'information apparait tout autant une culture de la communication.
- La cinquième est que la culture de l'information doit se détacher de la tendance à l'adaptation. Par conséquent, nous avons tenté de nous éloigner de cette pression de vouloir adapter le concept au temps présent, en tentant de réaliser une généalogie et archéologie du concept afin de distinguer ce qui la constitue vraiment. Evidemment, face à cette pression de l'adaptation, il nous fallait exercer un retour critique sur l'expression de « société de l'information »

La démarche

Nous avons donc choisi en fonction de ces hypothèses de présenter notre démarche en trois parties afin de tenter de répondre au mieux à la question « Qu'est-ce que la culture de l'information » qui nous préoccupe. Notre démarche s'opère en trois étapes successives :

- Une tentative d'archéologie et de généalogie de la culture de l'information.
- L'examen des littératies et des acteurs de la formation à l'information avec le parallèle culture de l'information/*information literacy*.
- La mise en perspective de la culture de l'information en fonction des obstacles et des enjeux notamment institutionnels et numériques et l'évocation de sa reformation en conséquence.

Nous avons ainsi souhaité procéder à une archéologie de la culture de l'information qui ne soit pas uniquement une généalogie restreinte à ces 15 dernières années. Nous avons voulu dans la première partie distinguer d'abord les différentes cultures de l'information afin de pouvoir définir plus clairement ce qui pourrait correspondre à un concept scientifique en reprenant la suite du travail déjà amorcé par Brigitte Juanals. Nous avons fait le choix de réinterroger la relation aux Lumières en réintroduisant la question technique avec Simondon et notamment son analyse du projet encyclopédique et sa définition de la majorité technique.

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

Cette question de la majorité nous a renvoyé au texte de Kant sur les Lumières. Un parallèle d'ailleurs parfaitement décrit par Bernard Stiegler. Nous avons également choisi d'analyser les rapports entre culture de l'information et l'expression « société de l'information ». L'étude de ce rapport différencié met en évidence la différence entre la raison sur laquelle repose la culture de l'information et le ratio qui est davantage le credo de la société de l'information.

Ce retour sur les Lumières nous a obligé à nous interroger sur le fait que la culture de l'information pouvait constituer une nouvelle forme d'universalisme français avec les risques d'uniformité associée. Nous avons par conséquent tenté d'observer les variantes de la culture de l'information au niveau international.

La seconde partie constitue l'occasion de l'examen du parallèle entre culture de l'information et *information literacy*. Nous effectuons pour cela un retour sur la notion de littératie et sa proximité avec la notion de culture. Nous analysons aussi les proximités et les divergences entre les littératies. L'étude des différentes conceptions et influences de l'*information literacy* montrent des proximités avec l'idéologie de la société de l'information.

Nous avons fait également le choix d'étudier les différents acteurs parmi les plus actifs de ces questions au niveau national et international. Il nous semble que les acteurs sont tout aussi importants que les textes tant se confondent parfois les objectifs de mise en place de formations à l'information et la défense d'institutions. Le poids et le rôle des bibliothèques constituent un phénomène qu'il convenait d'analyser du fait de sa nette prédominance sur les questions de la formation à l'information.

Il n'en reste pas moins que de nouvelles visions et réflexions émergent dans les territoires de l'*information literacy* et de la culture de l'information, témoignant à la fois d'une nécessaire évolution et de nouvelles pistes potentielles. Nous aborderons ainsi plus particulièrement ce que nous appelons « la tentation disciplinaire » avec notamment les projets britanniques que nous comparerons avec « le courant didactique français », qui procède à une rationalisation des savoirs.

Les changements de perspective s'expliquent également par le constat de plus en plus partagé d'une convergence des médias sur laquelle repose notamment le projet de la *transliteracy*, et qui montre que de nouveaux enjeux et obstacles incitent à repenser autant les actions que les théories.

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

Nous essayons donc dans notre troisième partie de distinguer les différents enjeux en rapport qu'ils soient informationnels, communicationnels, institutionnels, générationnels ou bien encore techniques en s'interrogeant sur les éventuelles évolutions liées autour du phénomène Web 2.0. Nous étudions également la question des jeunes générations et notamment leur rapport avec la technique en démontrant qu'il faut prendre garde de l'expression de *digital natives* qui constitue un obstacle pour le dialogue et la transmission intergénérationnelle. Face à un environnement technique multiple, les jeunes générations sont tentées par un zapping permanent et connaissent des difficultés à maintenir leur attention. Nous avons observé le développement de ce que nous appelons des négligences (dans son sens étymologique de non-lecture ou de mauvaise lecture) pour qualifier l'ensemble des actions où l'exercice de lecture ne s'effectue pas de manière optimale.

Seulement, avec le développement des outils et notamment ceux du web 2.0, ces négligences deviennent aussi communicationnelles. La conscience du besoin d'information étant faible, le besoin d'affirmation prend souvent le dessus.

Nous mettons ainsi en évidence des évolutions socio-techniques voire des déformations qui obligent à une redéfinition de la culture de l'information que nous appelons d'ailleurs une reformation. Une reformation qui repose sur plusieurs éléments, notamment la prise en compte des *hypomnemata* et la question de la formation à l'attention.

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

Première partie : Généalogie et Archéologie de la culture de l'information

Introduction : De la mesure à la culture.

Nos premiers travaux de recherche portaient sur la mesure de l'Internet et nous avions déjà abordé la question technique[26]. La mesure de l'Internet est un projet ambitieux qui semble d'ailleurs beaucoup moins porteur ces dernières années, tant les tentatives d'obtenir des graphes ou des représentations de la globalité de l'Internet se font plus rares. Il semble que les intérêts se soient déplacés et que la tendance soit désormais plus nettement à l'observation des activités sociales sur le réseau.

Pour autant, même si notre travail ne porte pas de manière centrale sur les architectures complexes des réseaux qui forment l'internet, nous souhaitons rappeler qu'Internet ne repose pas que sur des discours mais sur une réalité technique dont les écrans et ordinateurs fixes ou portables constituent la part la plus tangible. Internet repose sur des architectures physiques coûteuses et sophistiquées, notamment les *backbones*. Notre travail sur la culture de l'information constitue un prolongement et non une rupture par rapport à nos premières recherches sur la mesure et la représentation de l'Internet. Evidemment notre travail ne consiste pas en une analyse et un décryptage des procédures et des fonctionnements de telles infrastructures.

[26] Olivier LE DEUFF. *La mesure de l'Internet*. Mémoire de Dea. Université Rennes 2, 2003

Ce projet est davantage celui de la cybergéographie décrit dans les ouvrages de Martin Dodge[27]. Eric Barthes résume d'ailleurs parfaitement bien les desseins de cette dernière :

> En attendant l'avènement d'une science « globale » de l'Internet, la cybergéographie constitue une première tentative de rendre compte de l'inter-réseau, en insistant sur l'aspect spatial et les techniques de visualisation. (..)Inter-discipline novatrice et dynamique, la cybergéographie entretient des relations complexes avec d'autres disciplines et zones d'activité plus fortement institutionnalisées : la géographie, l'informatique, l'urbanisme et l'aménagement, les sciences cognitives, la linguistique, la sociologie, le marketing, etc. Au fur et à mesure de sa disciplinarisation, on assistera sans doute à des tentatives de délimiter ses frontières, d'exclure certains discours et de délégitimer certains objets d'étude. [28]

Seulement, il semble que cette ambition de science de l'Internet soit plus complexe à mettre en place, bien que Tim Berners Lee l'ait appelée de ses vœux également. La cybergéographie a ouvert des pistes en ce qui concerne la cartographie des réseaux et la visualisation de l'information. Finalement, ses objectifs de mesure étaient peut-être trop « démesurés » et sa trop grande interdisciplinarité nuit à son éclosion réellement disciplinaire.

Toutefois, il nous semble qu'il serait opportun d'organiser de grandes discussions interdisciplinaires au sein de conférences dignes de celles de Macy. Ce serait l'occasion de faire progresser les recherches et les connaissances sur les réseaux afin d'en avoir une vision ou tout au moins une représentation plus claire, à l'instar de ce qu'écrivait au début des années 1990, Michel Serres :

> Circulent en masse désormais, des corps, des messages, de l'information, des savoirs, la lumière en sa vitesse plus qu'en sa clarté : un espace nouveau de transports neufs s'installe sur une Terre globale, moins pur que mêlé, moins lisse ou homogène que nué, arlequiné, tigré, zébré, en réseaux multiples et connexes. (…) A travers ces réseaux percolants nouveaux, une nouvelle science et un autre habitat, une ville neuve, un nouvel univers se préparent. (…) Un flux coulera : de nouveaux discours interminables, d'autres grands récits. [29]

---

[27] Martin DODGE, Rob KITCHIN. *Atlas of cyberspace*. Harlow, England : Addison-Wesley, 2001. Site Web du livre disp. sur : <http://www.kitchin.org/atlas/index.html>

Martin DODGE, Bob KITCHIN. *Mapping cyberspace*. London : Routledge, 2001. Site Web du livre : http://www.mappingcyberspace.com/

[28] Eric BARTHES. *La cybergéographie. Essai bibliographique*. 2003. Disp. sur : <http://barthes.ens.fr/atelier/geo/biblio/>

[29] Michel SERRES. *Atlas*. Paris : Flammarion.1993, p. 336-337

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

Nous déplorons le fait que ces conférences soient plutôt le fait d'acteurs commerciaux de l'Internet dans la lignée du phénomène web 2.0.

La science se voit donc confrontée à d'immenses chantiers auxquels elle doit répondre en évoluant peut-être dans ses pratiques. Les enjeux sont de taille car il nous semble que des acteurs non-scientifiques tentent de s'attaquer à une forme de mesure de l'Internet. Et pour pasticher la phrase de Protagoras, nous observons que Google devient en fait la mesure de toutes choses tant ses activités ne cessent de s'accroître. Son omniprésence et sa volonté de devenir un passage obligé nous font songer à une forme de démesure. De la même manière, de nouveaux experts prennent le pas sur les scientifiques, de nouvelles théories apparaissent et qui émanent le plus souvent d'ailleurs de consultants. Nous y reviendrons mais la question de l'autorité s'avère une question clef qui ne peut être évitée tant tendent à se substituer aux autorités institutionnelles et scientifiques, des logiques basées sur la popularité. Ainsi Chris Anderson, rédacteur en chef du magazine américain *Wired Magazine*, connu notamment pour sa théorie de la longue traîne[30] a récemment écrit un texte qui parle de la fin de la science : *The end of the science* étant d'ailleurs le slogan du magazine de juillet 2008. Outre l'évidente provocation qui se cache derrière, la réflexion d'Anderson a le mérite de nous obliger à nous interroger. L'article s'intitule en fait : « la fin de la théorie, pourquoi le déluge de données rend les méthodes scientifiques obsolètes »[31].

Cet état d'esprit n'est pas l'apanage d'Anderson mais se retrouve chez les « nouveaux leaders de l'Internet », la plupart se rencontrant aux conférences web 2.0 créées et organisées par l'éditeur de presse informatique Tim O'Reilly. Chris Anderson cite ainsi un des dirigeants de Google qu'il a rencontré lors d'une de ses conférences :

> Tous les modèles sont faux et de plus en plus vous pouvez réussir sans eux. [32]

Pire encore, c'est l'idée que la machine devient capable d'analyser tout en temps réel. Pour le coup, Protagoras est balayé et la présence humaine dans l'analyse en deviendrait secondaire.

Les mesures suivraient de fait plutôt la volonté de comprendre les tendances, une poursuite de l'audimat, le désir de classer l'ensemble des médias dans des stratégies de mesure d'influence

---

[30] L'expression originale est *Long Tail* que l'on devrait traduire par longue queue littéralement mais Loïc Le Meur dans un souci d'éviter toute confusion sémantique malheureuse a privilégié ce terme.

[31] Chris ANDERSON. The End of Theory: The Data Deluge Makes the Scientific Method Obsolete. Billet du 23 juin 2008 repris dans l'édition en ligne de *Wired Magazine*, juillet 2008. Disponible sur < http://www.wired.com/science/discoveries/magazine/16-07/pb_theory>

[32] Citation originale : « *Speaking at the O'Reilly Emerging Technology Conference this past March, Peter Norvig, Google's research director, offered an update to George Box's maxim: «All models are wrong, and increasingly you can succeed without them*. »

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

de manière à mieux cibler la publicité. A cela s'ajoute l'envie de suivre le *buzz*, ce qui va faire la une mais qui ne s'inscrit pas dans la pérennité. Quelques sites dont edopter[33] tentent de s'inscrire dans ce créneau.

Nous trouvons ici toute la différence entre une mesure raisonnée et une mesure basée sur le calcul de données par la machine sans interprétation humaine. Avec cette idéologie du tout calculable, nous pouvons également nous demander si Google ne nous rend pas stupides[34].

L'article d'Anderson s'achève d'ailleurs sur cette phrase qui a toujours l'écho de la querelle des anciens et des modernes :

> There's no reason to cling to our old ways. It's time to ask: What can science learn from Google? [35]

Une querelle qui pourrait être celle d'une raison graphique face à une raison numérique ou « computationnelle » mais qui est selon nous stérile puisqu'elle repose sur l'idée de rupture technique et générationnelle qui rend mal compte de la réalité des évolutions techniques et des « permanences » à l'œuvre. Nous songeons notamment aux notions de texte et de littératie sur lesquelles nous nous attarderons à l'entame de la seconde partie.

Internet ou plutôt ses principaux acteurs, imposent-ils alors une nouvelle culture de l'information ? Il convient néanmoins de savoir de quel Internet il s'agit du fait de la somme des imaginaires qui l'accompagnent et qu'a particulièrement bien examinés Patrice Flichy dans sa description du projet initial des « autoroutes de l'information »:

> Il s'agit d'un objet-valise, plusieurs acteurs issus du monde politique et industriel ont bâti des utopies qui étaient en partie convergentes, mais ont débouché sur des projets différents. Cette divergence empêchera la définition d'un objet-frontière commun à ces différents acteurs. Ne réussissant pas à déboucher sur un projet, cette utopie va prendre une autre voie, elle va se transformer en idéologie-masque. Ce projet imaginaire devenu petit à petit une forme vide, aura trouvé un autre contenu : la justification d'une politique de libéralisation des communications. [36]

Les propos de Flichy rejoignent ainsi les critiques sur l'expression « société de l'information » qui est effectivement devenue quasi idéologique. Nous y reviendrons lors de

---

[33] <http://www.edopter.com/ >

[34] Nicholas CARR. « Is Google making us stupid ? » *Atlantic Monthly*. Juillet-Août 2008 <http://www.theatlantic.com/doc/200807/google>

[35] *Ibid*.,

[36] Patrice FLICHY.. *L'imaginaire d'Internet*. Paris : La Découverte, 2001, p. 22

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

la tentative de comparaison avec le concept de culture de l'information. Il en ressort une vision qui fait primer l'investissement matériel sur l'investissement culturel et éducatif.

Cette vision se remarque notamment dans les discours qui imposent l'idée de retard accumulé par certains pays ou certaines institutions par rapport à d'autres et qui exhortent dès lors à s'adapter. Cette logique de l'adaptation se rencontre également dans certains articles du corpus de l'*information literacy* . Au final, cette logique qui vise à mesurer le niveau d'usage ou d'équipements est paradoxalement démesurée, privilégiant une logique du toujours plus, sans fin du fait du renouvèlement incessant à effectuer en matière de produits informatiques. La formation serait cantonnée dès lors à l'apprentissage des usages de base.

Voilà pourquoi de la mesure nous en venons à la culture. La culture renvoie à d'autres logiques, à des héritages et des constructions qui diffèrent d'un temps où il faut sans cesse s'adapter sous peine d'être en retard. Un âge de la vitesse, comme le qualifie le jeune finlandais Teemu Arina,[37] auquel il faut effectivement tenter d'échapper.

En ce qui concerne, la culture de l'information, nous souhaitons éviter de reproduire les injonctions fréquentes du genre « il faut former à la culture de l'information » qui sont partagées par tous, car chacun a en fait sa propre vision du phénomène.

Par conséquent, il convient d'examiner les textes qui décrivent la culture de l'information tout en prenant en compte l'existence des discours « limitrophes ». Il s'agit entre autres de ceux de la « société de l'information » mais aussi de ceux qui emploient l'expression « web 2.0 » comme nous le verrons dans la troisième partie. Sur ces modes d'expression « informationnelle », nous ne pouvons que partager l'analyse d'Yves Jeanneret :

> L'annonce du passage d'un « web 1.0 » à un « web 2.0 ». Cette formule (…) présente une parenté assez fascinante avec une annonce qui l'a précédée, celle de "la société de l'information.[38]

Or très souvent la culture de l'information et son pendant anglo-saxon *information literacy*, qui peuvent être utilisés comme des concepts scientifiques, certes discutés ou tout au moins pas tout à fait stabilisés, se trouvent à proximité de discours véhiculant les expressions « web 2.0 » et « société de l'information » qui émanent plutôt des sphères commerciales et politiques. Dès lors, notre travail d'analyse de la culture de l'information est également un

---

[37] Teemu ARINA. Escaping the Age of Speed: New Paradigms of Learning as Impacted by Social Technologies. In *Tarina*. Billet du 22 novembre 2007. Disp. sur : < http://tarina.blogging.fi/2007/11/22/escaping-the-age-of-speed-new-paradigms-of-learning-as-impacted-by-social-technologies/>

[38] Yves JEANNERET. Comment faire, que faire, pourquoi faire ? Non-synthèse. Journée d'études Musettes. *OCIM* Disp. sur : <http://www.ocim.fr/musette/1ajetudes/8/jeanneret.pdf>

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

travail de mesure de ces proximités et influences éventuelles. Il reste que cet examen peut receler quelques pièges.

Michel Foucault nous apporte quelques éléments dans notre entreprise en particulier dans notre confrontation aux textes et aux discours autour de la culture de l'information.

1.1 LES ESPACES DE LA CULTURE DE L'INFORMATION

Il s'agit au travers de ces textes, discours et traces, de procéder à un examen archéologique afin de pouvoir éventuellement envisager une généalogie de la culture de l'information qui repose sur une perspective historique plus large que ne laisserait supposer l'usage relativement récent de l'expression.

Nous ne pouvons employer les termes de généalogie et d'archéologie sans faire référence à Michel Foucault qui nous a apporté des éclairages dans notre tentative d'apporter une perspective historique à la culture de l'information :

> Comment spécifier les différents concepts qui permettent de penser la discontinuité (seuil, rupture, coupure, mutation, transformation) ? Par quels critères isoler les unités auxquelles on a affaire : qu'est-ce qu'une science ? Qu'est-ce qu'une œuvre ? Qu'est-ce qu'une théorie ? »Qu'est-ce qu'un concept ? Qu'est-ce qu'un texte ? [39]

En effet, comment procéder pour constituer un corpus et donner sens aux divers éléments accumulés ? Comment parvenir à définir les unités et continuités au sein de la culture de l'information ?

1.1.1 Quelle unité et continuité de la culture de l'information ?

Le concept de culture de l'information pourrait être analysé dans le cadre de l'histoire des idées. Mais Foucault nous met en garde contre cette dernière qui aurait tendance à travestir l'histoire, notamment celles des sciences par des constructions et réinterprétations, et qui privilégierait des ruptures et des continuités de fait hasardeuses :

[39] Michel FOUCAULT. *L'archéologie du savoir*. Paris : Gallimard, 1969, p. 12-13

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

> Or la description archéologique est précisément abandon de l'histoire des idées, refus systématique de ses postulats et de ses procédures, tentative pour faire une tout autre histoire de ce que les hommes ont dit. [40]

Il s'agit également d'éviter une sorte de positivisme historique qui nous mènerait depuis l'origine à une suite logique, une sorte de destinée de la culture de l'information:

> L'histoire des idées est alors la discipline des commencements et des fins, la description des continuités obscures et des retours, la reconstitution des développements dans la forme linéaire de l'histoire. [41]

Les préconisations archéologiques de Foucault intéressent au plus haut point notre travail car il repose à la fois sur des traces, des énoncés et qu'il est évidemment tentant d'inscrire cette étude dans l'histoire des idées avec les griefs que lui porte Foucault.

La tâche est évidemment complexe quand il s'agit d'étudier la culture de l'information et l'*information literacy*. Dès lors, nous n'avons pas nécessairement recherché des ruptures mais plutôt des divergences et convergences au sein des discours entourant ces concepts en recherchant dans les traces produites. Notre travail ne s'inscrit pas dans une démarche téléologique voulant décrire et stabiliser *ad vitam aeternam* un concept. Nous n'écrirons donc pas « la fin » de la culture de l'information mais nous cherchons à nous inscrire dans le processus de formation du concept. Les documents qui constituent notre corpus sont de natures diverses : tantôt scientifiques, tantôt à visée professionnelle, parfois se trouvant sur les deux terrains, émanant de professionnels des bibliothèques, de chercheurs de diverses disciplines, voire de décideurs politiques ou économiques. Même si le vocabulaire ou les termes employés peuvent paraître similaires, les concepts sont-ils vraiment les mêmes ?

Notre travail consiste justement à rechercher les similitudes mais également les différentes conceptions. C'est pourquoi nous avons « découpé » la culture de l'information selon les diverses conceptions qu'elle véhicule et qui peuvent s'avérer opposées. De suite, cela démontre la nécessité de « travailler » le concept afin d'éviter les malentendus. L'objectif est bel et bien de proposer une définition de la culture de l'information établissant une base scientifique du concept. Or bien souvent l'archéologue de la culture de l'information est confronté à diverses couches de discours, des traces qui si elles semblent concorder au premier abord, diffèrent fortement par leur environnement. Le jeu des relations entre les

---

[40] *Ibid*., p.181
[41] *Ibid*., p.180

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

termes permet alors de faire émerger le sens. La figure de l'énoncé permet de comprendre ces relations à l'œuvre.

1.1.1.1 La quête de l'énoncé

L'idéal pour notre projet aurait été de partir par conséquent de l'atome du discours, le plus petit élément que Foucault nomme l'énoncé :

> Au premier regard l'énoncé apparaît comme un élément dernier, indécomposable, susceptible d'être isolé en lui-même et capable d'entrer dans un jeu de relations avec d'autres éléments semblables à lui. Point sans surface mais qui peut être repéré dans des plans de répartition et dans des formes spécifiques de groupements. Grain qui apparaît à la surface d'un tissu dont il est l'élément constituant. Atome du discours.[42]

Cependant, l'énoncé reste difficile à définir et à caractériser, si ce n'est qu'il diffère de la phrase ou de tout autre découpage grammatical, ce qui n'empêche pas pour autant qu'une phrase ou un groupe de phrases puissent constituer un énoncé. L'énoncé n'est donc pas une évidence et s'avère plus complexe à saisir que son apparence. Mais Foucault nous guide sur l'énoncé, et s'il demeure peu évident à isoler, c'est bien l'existence d'un domaine associé à la fonction énonciative qui le caractérise. L'énoncé repose sur ses relations, son réseau hypertextuel. Retenons-donc ici, que la seule présence de l'expression « culture de l'information » dans un groupe de phrases ne constitue pas nécessairement un énoncé, ou tout au moins qu'il ne s'agit pas de procéder à un isolement total de la phrase ainsi rencontrée. Argument qu'il nous a fallu prendre en compte, tant notre recherche de l'énoncé a du reposer sur la puissance des moteurs de recherche, que ce soit sur le web ou sur les bases de données. Cela oblige à relativiser quelque peu la constitution des sources, puisque les requêtes s'effectuent par mots-clés. Evidemment, d'autres stratégies reposant sur les citations, la mention ou le recours à d'autres expressions permettent d'éviter une sélection d'informations ne reposant que sur la seule logique du bouton poussoir des moteurs du web ou des bases de données. Sur ces aspects, les stratégies de veille et la capacité à se détacher d'une vision trop restreinte de l'objet permet de compenser largement ce risque.

Foucault nous met en garde d'ailleurs non seulement contre l'énoncé, mais contre nous-même. Il s'agit donc de tenter de sortir des représentations toutes faites, de quitter l'opinion

[42] *Ibid*., p.106-107

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

pour aller dans la construction scientifique. Plusieurs moyens scientifiques permettent de réaliser ce travail archéologique autour du corpus que nous avons constitué.

Le premier d'entre eux réside dans le chercheur lui-même, l'archéologue se doit de connaître son terrain. Or cet aspect implique une immersion voire une participation. Nous avons ressenti plutôt comme un avantage notre implication professionnelle au sein des milieux de la formation à l'information. Il ne s'agit pas de remettre en cause la stratégie de l'œil neuf mais de remarquer que bien souvent le novice ne voit que la surface de l'iceberg et qu'il ne peut donc exercer pleinement un travail archéologique. Cette conscience d'implication sur le terrain est d'ailleurs partagée par quelques sociologues qui ont mené de telles expériences[43].

Nous n'avons donc pas pris la quête de l'énoncé comme une fin en soi d'autant qu'il convient d'avouer que nous ne sommes pas persuadé d'être capables de donner une pleine définition de ce que représente l'énoncé. Nous avons plutôt pris les propos de Foucault autour de l'énoncé comme des conseils.

Nous en retenons principalement qu'il s'agit de tenter de percevoir les relations qui se nouent au-delà des espaces et découpages habituels que sont notamment le document ou l'auteur.

Les trois espaces

Pour mieux cerner les discours autour de la culture de l'information, nous avons utilisé les travaux de Gilles Deleuze [44] sur les énoncés de Foucault. Il distingue trois espaces pour mieux les circonscrire : l'espace collatéral, l'espace corrélatif et l'espace complémentaire.

Ce découpage permet surtout de ne pas demeurer cantonné sur le seul emploi de « culture de l'information » mais d'envisager l'étude d'autres expressions, de diverses visions et de leurs présupposés. Pour comprendre la culture de l'information, il convient d'examiner tout aussi sérieusement d'autres expressions qui « jouent » un rôle parfois prépondérant.

Nous avons donc tenté d'appliquer cette logique des trois espaces à la culture de l'information :

---

[43] Stéphane BEAUD. *Retour à la condition ouvrière : Enquête aux usines Peugeot de Sochaux-Monbéliard*. 10/18, 2005

[44] Gilles DELEUZE. *Foucault*. Minuit, 2004

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

L'espace collatéral.

C'est un espace associé ou adjacent qui appartient au même groupe. C'est la fonction primitive de l'énoncé, c'est sa régularité. En ce qui concerne, la culture de l'information, il s'agit de distinguer les continuités dans la somme de discours et de textes qui emploient l'expression. Il s'agit aussi d'étudier cette régularité au sein d'expressions proches ou qui sont utilisées par des réseaux d'acteurs similaires comme c'est le cas pour « maîtrise de l'information », « culture informationnelle » ou « *information literacy* ».

Nous verrons dans la seconde partie que nous pouvons élargir désormais cet espace à l'ensemble des littératies et notamment à celles des médias.

L'espace corrélatif

Cet espace est le rapport de l'énoncé avec ses sujets, objets, concepts. L'espace corrélatif est l'ordre discursif des places ou des positions du sujet. Il s'agit de distinguer derrière l'apparente régularité, la variété intrinsèque. Ici, se trouve une difficulté puisqu'il s'agit à la fois de chercher les différences, les divergences de « conceptions » au sein d'un même concept ou de concepts proches pour ne pas dire limitrophes. Ce travail a été principalement effectué dans notre analyse des différentes cultures de l'information. Parmi les différentes cultures de l'information que nous avons distinguées, certaines varient encore selon les auteurs et individus ou groupes d'individus qui les emploient. Nous avons toutefois fait le choix de présenter des acteurs et groupes d'acteurs dans la seconde partie, tout en montrant la perméabilité théorique entre les groupes et leurs divergences manifestes ou potentielles.

L'espace complémentaire

Il repose sur les relations entre des formations discursives et non discursives. Deleuze y voit comme une diagonale entre ces divers éléments. Nous retenons surtout que l'étude seule d'un corpus préétabli est insuffisante à l'examen d'un concept. Il s'agit donc du rapport à la pratique mais également du rapport savoir-pouvoir qui se dessine dans cet espace complémentaire. L'espace complémentaire est en quelque sorte le contexte mais dans une définition qui se veut large en désignant ce qui va de pair avec le texte, et également ce qui réside autour et probablement dehors, en constituant un espace de potentialités en devenir. Les potentialités qui sont tout autant des obstacles comme nous le verrons principalement dans la troisième partie.

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

Dans notre entreprise archéologique, nous avons utilisé des auteurs qui n'emploient pas les expressions (Figure n° 3 La culture de l'information et ses espaces proches), mais qui sont autant de clefs pour mieux comprendre le concept de culture de l'information.

La tentation est grande de résumer ces trois espaces en une articulation texte-hypertexte-contexte. Texte, parce qu'il nous faut traquer des expressions, via divers moyens de veille et de recherche pour ensuite en réaliser une ou plusieurs lectures. Hypertexte car l'expression retirée - en ne reprenant qu'un paragraphe d'un article scientifique par exemple- ne peut se comprendre de manière isolée et nécessite l'étude des relations et des références au-delà du texte que contiendrait notre énoncé. Enfin, le contexte, puisqu'il ne s'agit pas de rester trop près des énoncés, en élargissant le territoire à analyser, afin d'établir des perspectives plus larges. C'est-à-dire à la fois de manière géographique et historique mais aussi politique et surtout scientifique notamment en replaçant l'analyse ici dans le contexte des sciences de l'information et de la communication. Ces trois espaces ainsi définis ne peuvent se concevoir séparément.

Nous avons effectué ce travail principalement au travers de lectures. Les méthodes cartographiques ont pu constituer des appuis en mettant également en évidence le nombre des occurrences ainsi que les proximités de termes. Elles peuvent ainsi faciliter parfois la mise en avant de l'énoncé et de ses espaces. Cependant, il convient de comprendre que ce n'est pas la machine qui va permettre l'analyse scientifique et de rappeler justement que l'énoncé n'est pas un mot ou un groupe de mots qu'aurait mis en évidence une analyse par occurrences.

Cela signifie que ces outils permettent certes une mise en visibilité mais qui nécessite toujours une lecture et une interprétation humaine.

Prise de hauteur

La quête de l'atome du discours ne saurait donc suffire sous peine de cloisonner l'analyse dans le cadre d'un corpus définitivement clos. Il convient de se dégager régulièrement du corpus lui-même. Un archéologue qui examinerait une cité sans se soucier d'une autre similaire à des centaines de kilomètres commettrait évidemment une erreur. Nous avons donc fait le choix de porter notre regard au-delà d'un corpus uniquement constitué de discours comportant les termes de culture de l'information ou culture informationnelle. Nous avons dès

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

lors élargi les recherches en dehors du seul territoire francophone afin d'étudier le pendant anglo-saxon de la culture de l'information, à savoir l'*information literacy*. De la même manière, nous avons consulté et analysé des espaces proches comme nous le verrons dans la seconde partie sur les littératies. La démarche archéologie est toujours *plurielle*[45] comme le dit Foucault, ce qui implique de devoir se confronter à différents types de discours, professionnels comme scientifiques. Cependant, le risque est de ne pas connaître les présupposés ou les représentations de certains corps de métiers, voire des concepts et théories à l'œuvre dans d'autres champs scientifiques.

Notre tentative « archéologique » s'inspire des remarques et des réflexions de Foucault. Nous y puisons donc, pour notre propre démarche, les dimensions rigoureuses que contient la démarche archéologique :

> Il est exact que je n'ai jamais présenté l'archéologie comme une science, ni même comme les premiers fondements d'une science future. (…) Mais en presque toutes ses dimensions et sur presque toutes ses arêtes, l'entreprise a rapport à des sciences, à des analyses de type scientifique ou à des théories répondant à des critères de rigueur.[46]

Nous ne partageons d'ailleurs pas l'ensemble des analyses de Michel Foucault. Nous montrerons également que sa vision disciplinaire des institutions comme instrument de contrôle, de biopouvoir, occulte les aspects positifs de ces dernières, notamment au niveau éducatif. Les critiques de Bernard Stiegler sur ces aspects nous ont été fort utiles et nous y reviendrons.

Il convient dès à présent de tenter de mieux cerner le contexte.

1.1.2 Le Contexte de la culture de l'information

Dans l'introduction, nous nous étions interrogé sur le fait de savoir si la culture de l'information était une mode. Il s'agit également de se demander s'il s'agit vraiment d'une thématique nouvelle au niveau scientifique. Alexandre Serres posait la question à propos de la culture informationnelle :

---

[45] Michel FOUCAULT. *L'archéologie du savoir*. *op. cit.*, p.205
[46] *Ibid*., p.269

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

> S'agit-il d'une thématique vraiment nouvelle, émergente ? Elle n'est ni un nouveau concept, ni une expression récente, puisqu'elle inspire nombre de chercheurs, de travaux et de publications depuis plusieurs années. [47]

En effet, il n'est pas question de faire de la culture de l'information, un concept totalement nouveau. Elle constitue un prolongement ou une évolution d'expressions plus anciennes. Nous avons figuré ci-dessous les principales expressions proches de la culture de l'information.

Figure n° 3. La culture de l'information et ses espaces proches.

Le contexte est donc relativement large et pas totalement neuf tant les questions d'une formation à l'information ne sont pas nouvelles et remontent au-delà de l'informatique domestique et de l'apparition du web. Sur ces aspects, Paulette Bernhard avait déjà effectué

[47] Alexandre SERRES. « La culture informationnelle ». In Papy, Fabrice (sous la dir. de). *Problématiques émergentes dans les sciences de l'information.* Paris : Hermès Lavoisier, 2008. Chapitre 5, pp.137-160, p.137

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

des travaux de recensement de la diversité des expressions utilisées dans les domaines de la formation à l'information en partant de la maîtrise de l'information en 2001[48].

Maîtrise de l'information	**Formation à l'usage (à l'utilisation) de l'information,** **Formation à la maîtrise de l'information**
Alphabétisme informationnel Appropriation de l'information Compétence informationnelle Culture de l'information Culture informationnelle Maîtrise de l'information Méthodologie documentaire Méthodologie de l'information Usage de l'information	Alphabétisation informationnelle Education à l'information Enseignement documentaire Formation à la recherche documentaire Formation à l'information Formation des utilisateurs/des usagers Formation méthodologique documentaire

Tableau n°1. Les expressions proches de la maîtrise de l'information selon Paulette Bernhard

La prise en compte de cette diversité d'expressions montre que le phénomène de culture de l'information ne s'inscrit pas totalement sur un terrain nouveau. Les différentes notions expriment probablement aussi des visions différentes, elles ne sont donc pas équivalentes. Nous notons la distinction entre la formation à la maîtrise de l'information et la maîtrise de l'information elle-même qu'opère Paulette Bernhard. Nous retrouvons sans doute ici la distinction qu'effectuait Brigitte Juanals[49] entre culture de l'information et éducation à l'information.

Cependant cette distinction n'implique pas une opposition mais davantage une complémentarité. La culture (*Kultur*) et la formation (*Bildung*) sont donc étroitement liées.

[48] Paulette BERNHARD. Maîtrise de l'information et notions associées - *Information literacy and related notions* (termes ou expressions en usage et leurs équivalents les plus fréquents), 2001. Disp. sur <http://mapageweb.umontreal.ca/bernh/TICI/termino.html>

[49] Brigitte JUANALS. *La culture de l'information*. Op.cit., p.197

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

Dans cette série d'expressions ou de notions, celle de culture de l'information rencontre un succès grandissant qu'il convient d'examiner.

1.1.2.1 Un concept en émergence ?

Il n'est pas anodin que le concept « culture de l'information » soit en augmentation dans son emploi notamment par rapport à d'autres expressions recouvrant des aspects proches. Il est de plus en plus utilisé souvent en lieu et place de « maîtrise de l'information » même si les requêtes sur les moteurs de recherche révèlent encore la prédominance de cette expression. Le nombre de résultats élevés sur Google Scholar pour « culture de l'information » est la conséquence de la prise en compte des résultats de l'Inist qui indexe systématiquement tous les articles sur l'*information literacy* avec le descripteur « culture de l'information ».

Expressions/Moteurs	**Google**	**Yahoo**	**Exalead**	**Google Scholar**	**Total**
Culture de l'information	121 000	95 600	3422	690	220 712
Culture informationnelle	17 000	78 100	22 034	261	117 395
Maîtrise de l'information	244 000	233 000	2385	67	479 452
Education à l'information	133 000	72 100	3065	145	208 310
Intelligence informationnelle	1680	2130	585	56	4451
Formation à l'information	128 000	51 100	3143	405	182 648

Tableau n°2. Comparatifs des résultats pour culture de l'information et notions proches sur les moteurs de recherche.[50]

[50] Requêtes effectuées le 1er juin 2009 sur les versions françaises des moteurs.

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

Le contexte est aussi révélateur d'un usage conjoint et peu différencié dans les usages entre « culture de l'information » et « culture informationnelle. » au sein des articles de notre corpus francophone. Pourtant, il nous semble opportun de les différencier.

1.1.2.2 Culture de l'information ou culture informationnelle ?

Nous préférons utiliser le concept de culture de l'information qui est d'ailleurs le plus usité. L'expression « culture informationnelle » est d'usage moins courant mais s'avère plus fréquemment employée ces dernières années y compris dans les publications scientifiques. « Culture informationnelle » est ainsi utilisée par Jean Paul Pinte[51] qui effectue un parallèle avec celui de « veille informationnelle ».

Les deux expressions ne sont pas synonymes pour autant. Claude Baltz était d'ailleurs un des premiers à effectuer une distinction entre « culture informationnelle » et « culture de l'information » :

> La culture informationnelle, c'est d'abord plus que la culture de l'information, au sens même de l'ADBS, qui a été l'un des promoteurs efficaces de cette notion. Parce que la « culture de 'information», dans ce sens-là, signifie la connaissance et la sensibilisation relatives à l'importance de l'information, et de l'information scientifique et technique en particulier, dans notre société. Il s'agit donc de la culture d'un milieu professionnel, même si l'ADBS s'est beaucoup impliquée dans l'extension à un plus grand public de sa culture propre. On verra bientôt, sans rien renier de cette approche professionnelle, qu'il faut précisément aller plus loin, en termes de vision, de comportement, d'action. [52]

Il nous semble malgré tout que culture de l'information a le mérite de rappeler cet héritage documentaire. Il ne s'agit pas pour autant d'un moyen de qualifier autrement la documentation. Nous rejoignons d'ailleurs Claude Baltz sur le point qu'il faut effectivement que la culture de l'information ne soit pas un concept strictement documentaire et encore moins l'apanage des seuls professionnels de la documentation.

Du fait notamment de cet héritage documentaire, la culture de l'information est également une culture technique. Elle s'inscrit à la fois dans la lignée des outils constitutifs de la pensée et également dans celle des précurseurs de la documentation qui ont imaginé des systèmes et des

---

[51] Jean Paul PINTE. *La veille informationnelle en éducation pour répondre au défi de la société de la connaissance au XXIème siècle : Application à la conception d'une plateforme de veille et de partage de connaissance en éducation : Commun@utice*. Thèse de doctorat. Université Marne la Vallée, Décembre 2006

[52] Claude BALTZ « Une culture pour la société de l'information ? Position théorique, définition, enjeux » *Documentaliste*. Vol.35 n°2, 1998, p. 75-82. p.78

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

méthodes rationnelles pour faciliter l'accès au savoir. Sylvie Fayet-Scribe évoquait même la naissance d'une culture de l'information issue des pionniers comme Paul Otlet ou Suzanne Briet.

Dans l'expression « culture informationnelle », il est tentant de penser que le fait d'adjectiver le mot information se fait à l'avantage du terme de culture. Pour autant, c'est peut-être l'inverse. En effet, l'expression de culture informationnelle peut être source de confusion du fait de l'usage qu'en fait Jérôme Segal[53] pour montrer que la théorie de l'information et les thèses cybernétiques ont constitué un terreau pour l'émergence de représentations et de discours. Ces théories ne prennent guère en compte la dimension étymologique du mot information basée également sur *forma*, le moule, la forme. Cela implique aussi d'examiner les fréquents rapports entretenus avec la société de l'information sur lesquels nous reviendrons après.

Culture informationnelle individuelle et culture de l'information collective.

Nous avons donc choisi de privilégier le concept de culture de l'information considérant que « culture informationnelle » concerne plutôt l'échelon individuel. « Culture informationnelle » fonctionne plus de manière individuelle comme en témoigne, l'expression entendue chez une professeur-documentaliste à propos d'un candidat au capes : « *il a une bonne culture informationnelle* » dans un sens assez proche de la mention d'une bonne culture générale. Brigitte Juanals d'ailleurs ne différencie pas les deux expressions dans son ouvrage, probablement parce qu'elle définit principalement la culture de l'information comme une culture individuelle[54]. Nous avons d'ailleurs clairement rencontré cette dimension individuelle dans le billet du blogueur et traducteur Jean-Marie Le Ray par ailleurs intitulé : « avez-vous une culture informationnelle »[55] et qui insiste sur le caractère individuel de l'information :

---

[53] Jérôme SEGAL. « Statut implicite de la notion d'information dans quelques théories biologiques et philosophiques, conséquences épistémologiques », *Séminaires de recherche en épistémologie de la communication, de l'information et de la cognition de la Télé-Université de l'Université du Quebec*, Montréal, 2005. Disp. sur <http://jerome-segal.de/Publis/Alliage.htm>

[54] « *la culture de l'information (ou culture informationnelle), ce troisième degré de compétence paraissant supposer un niveau de culture générale (prise dans le sens d'instruction, de savoir), une connaissance des médias, une prise en compte des dimensions éthiques et une intégration sociale dépassant largement une compétence documentaire et informatique* » in Brigitte JUANALS. *La culture de l'information. Op .cit., p.24-25*

Il convient de préciser que la conclusion de son ouvrage démontre la nécessité de développer la conception collective et citoyenne de la culture de l'information. (*Ibid*., p.202)

[55] Jean-Marie LE RAY. Avez-vous une culture informationnelle. in *Adscriptor*. Billet du 26 septembre 2008. Disp. sur : < http://adscriptum.blogspot.com/2008/09/avez-vous-une-culture-informationnelle.html#links>

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

> (…) contrairement à ce que l'on pourrait penser, l'information n'est pas collective, elle est individuelle. C'est un peu comme le marketing, où l'on est passé du marketing de masse pré-Internet au marketing one-to-one sur Internet.

Même si le caractère social est pensé dans les propos précédents, il n'y a pas de dimension collective. Nous pensons que la culture de l'information ne peut demeurer qu'un concept décrivant des qualités individuelles. La dimension citoyenne de la culture de l'information implique une démarche collective.

Par conséquent, l'examen de la généalogie de la culture de l'information nous parait nécessaire pour continuer à éclaircir ces confusions.

1.1.3 Une généalogie de la culture de l'information ?

L'écriture d'une généalogie de la culture de l'information implique un travail d'ampleur historique. Il ne s'agit donc pas d'écrire l'histoire de la culture de l'information mais de tenter d'en distinguer les grandes lignées.

1.1.3.1 Archéologie ou généalogie ?

Pouvons-nous réaliser une généalogie de la culture de l'information bien que Michel Foucault nous mette en garde contre les mauvaises traductions et interprétations des concepts qu'il pourrait en résulter ?

L'entreprise généalogique demeure dans le prolongement voire le parallèle du travail archéologique. *Quand l'archéologie contextualise, la généalogie singularise comme le résume* [56]si bien Stéphane Olivesi. Il ne s'agit pas de rechercher l'origine mais d'essayer de distinguer les « chimères » à l'œuvre et notamment les discours enchantés voire « enchantants » du début. Et dans ce domaine, la culture de l'information en regorge tout comme les textes anglo-saxons de l'*information literacy*.

De prime abord, il serait tentant d'en proposer une généalogie simpliste. Le concept porterait ainsi en lui les noms de ses deux concepts parents : la culture et l'information. Mais dès lors,

[56] Stéphane OLIVESI. *Questions de méthode : une critique de la connaissance pour les sciences de la communication.* Communication et civilisation. Paris ; Budapest ; Torino: L'Harmattan, 2004, p.105

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

le risque serait celui de la caricature et des raccourcis peu opérationnels d'autant que nous n'effectuerions ainsi qu'une simple juxtaposition de deux mots.

Il ne s'agit donc pas de réaliser des liaisons simplistes voire de tirer des fils menant à des filiations trop évidentes. Foucault nous incite à rechercher les luttes, les enjeux de pouvoir qui pourraient se trouver dans le concept et notamment du fait des *savoirs assujettis*, c'est-à-dire les instruments normalisateurs qui s'imposent face à l'individu. Il s'agit aussi de traquer les évidences afin de ne pas omettre la réalisation de leur examen.

Ce n'est pas si simple car il nous a fallu travailler avec d'autres langues que le français et les traductions sont autant de trahisons ou tout au moins de tentatives de réappropriation. Les pièges sont nombreux pour le chercheur en la matière. Nous avons constaté précédemment que nos recherches et nos travaux bibliométriques ont été parfois perturbés du fait que l'Inist (Institut National de l'Information Scientifique et Technique) ait incorporé dans son catalogue le mot-clé « culture de l'information » dans l'indexation voire dans le résumé de tous les articles en langue anglaise qui employait le terme « *information literacy*». Voilà qui rejoint sans doute la mise en garde de Foucault par rapport aux continuités faciles et à l'examen du passé avec nos catégorisations actuelles. Néanmoins, nous pouvons voir dans cet obstacle lié à l'indexation, un témoignage des parallèles entre culture de l'information et *information literacy*.

Cela a d'ailleurs conforté notre postulat qui consiste à considérer le terme *information literacy* comme le pendant anglo-saxon de culture de l'information. Ce présupposé sera étayé plus longuement dans la seconde partie consacrée à l'étude des littératies proches de la culture de l'information. Néanmoins, nous sommes conscients que derrière la traduction, il y a toujours une part de trahison voire de transformation. Nous ne considérons pas les deux termes comme équivalents, mais opérant plutôt en parallèle avec des décalages théoriques et chronologiques que nous montrerons dans notre analyse de l'*information literacy*. Il convient aussi de noter que les divergences sont parfois plus grandes à l'intérieur des concepts mêmes.

1.1.3.2 Faut-il chercher l'origine ou la stratégie?

L'entreprise foucaldienne pourrait être résumée en trois temps pas nécessairement disjoints : l'archéologie, la généalogie et la stratégie ou analyse stratégique. Cette dernière se distingue de la quête de l'origine, et tandis que la généalogie cherche à distinguer les logiques

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

Le Deuff, Olivier. La culture de l'information en reformation - 2009

d'affrontement et les présupposés derrière les concepts, l'analyse stratégique enveloppe les deux précédentes selon les propos de Stéphane Olivesi :

> Archéologie et généalogie appellent ainsi un troisième niveau d'analyse : stratégique. D'une part l'archéologie met au jour des systèmes de pouvoir-savoir qui appellent la compréhension des relations de pouvoir en elles-mêmes, puis de leur articulation avec des savoirs et, enfin, de la grammaire des affrontements, des résistances, des effets de domination qui en résultent ; d'autre part, la généalogie ressaisit la dynamique de ces affrontements depuis leur provenance pour mieux révéler les logiques d'oppositions, de conflits ou d'affrontements qui sous-tendent certaines situations pacifiées, certains domaines de pratiques ordonnées ou certains systèmes de représentations acceptés. La dimension stratégique enveloppe les deux termes précédents puisqu'elle en fixe la signification ultime : l'archéologie et la généalogie se déploient dans l'horizon critique sur les formes de gouvernement et de rationalisation immanentes à des domaines de pratiques. [57]

La généalogie et l'archéologie sont stratégiques a priori selon Olivesi. Il note néanmoins que cette dernière revêt un caractère propre notamment en ce qui concerne [58] *« l'attention accordée aux luttes, aux affrontements, oppositions qui forment la trame pratique de la réalité humaine.* ».

Ici, l'analyse stratégique repose principalement sur la mesure des enjeux autour de la culture de l'information que nous abordons plus particulièrement dans la troisième partie. Elle requiert également une mise en évidence des acteurs du domaine sur lesquels nous nous attarderons dans la seconde.

S'il fallait distinguer une origine, il pourrait être opportun de considérer que la culture de l'information, ou tout au moins une « certaine » culture de l'information, émerge à la fin du XIXème. Sylvie Fayet-Scribe le montre d'ailleurs dans le titre de son habilitation à diriger des recherches : *Histoire des outils de médiation du savoir : naissance d'une culture de l'information (1895-1937)*[59].

Nous pouvons dès lors effectuer très nettement le parallèle avec le développement de la documentation. Il nous apparaît évident que cette culture de l'information est fortement liée à la documentation, qui constitue à la fois la science du document et sa gestion technique. Il ne

---

[57] *Ibid*., p.108
[58] *Ibid*., p.108
[59] Sylvie FAYET-SCRIBE. *Histoire des outils de médiation du savoir, naissance d'une culture de l'information 1895-1937*. Thèse d'habilitation à diriger des recherches, Paris 1, 1999.

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

s'agit pas de faire de cette période, décrite par Sylvie Fayet-Scribe, le berceau de la culture de l'information. Nous remarquons en effet des pistes antérieures notamment avec le projet encyclopédique. Il s'agit plutôt de se demander si ne se trouve pas déjà dans cet esprit documentaire, une « stratégie » de la culture de l'information. Il convient pour autant de ne pas réécrire l'histoire de manière positiviste.

Sylvie Fayet-Scribe ne cherche pas à réellement acter la naissance de la culture de l'information autour de cette période de la fin du XIXème siècle et du début de XXème siècle mais plutôt de montrer que se forme une « normalisation » de la culture de l'information qui s'est poursuivie jusqu'à aujourd'hui. Il serait facile de rétorquer que cette culture de l'information est en fait celle des documentalistes et des spécialistes de l'information scientifique et technique. Mais ce serait une erreur d'oublier les usagers. En ce sens, cette culture de l'information normée ne demeure pas l'apanage des professionnels mais touchent l'usager dans sa manière de rechercher, de lire et de synthétiser l'information. Une nouvelle fois, il ne s'agit pas non plus de considérer que s'effectue une rupture totale avec les travaux de Dewey et de Paul Otlet car ces derniers ne font pas table rase des méthodes les ayant précédées.

L'archéologie de la culture de l'information nous montre les traces de cette constitution d'outils notamment dans la gestion et le repérage de l'information. Un travail remarquable a d'ailleurs été réalisé également par Sylvie Fayet-Scribe dans une tentative de répertorier chronologiquement ces supports et dispositifs spatiaux depuis la préhistoire[60].

Nous la rejoignons également sur la nécessaire prise en compte d'une question patrimoniale qui renvoie à l'idée d'un héritage à transmettre :

> Rendre visible ces techniques intellectuelles est important dans la mesure où justement elles ne semblent pas avoir d'histoire, ou si peu.
>
> Relèvent-elles alors de la mémoire et seraient-elles sans cesse réactivées par nos pratiques? Ou encore sont-elles un éternel présent? Car incorporées à nos pratiques, nous n'aurions pas conscience de leur existence? Prendre en compte leur histoire serait alors prendre des distances, et les rendre pleinement visibles. Les prendre pour objet, ce serait bel et bien selon la définition philosophique, les voir " indépendamment de l'esprit du sujet". Ne s'agit-il pas aussi de mettre en lumière un "patrimoine culturel immatériel"? Si les œuvres, les lieux ayant une valeur esthétique ou d'identité nationale ou

[60] Sylvie FAYET-SCRIBE. Chronologie des supports, des dispositifs spatiaux, des outils de repérage de l'information. *Solaris.* n° 4, décembre 1997. Disp. sur : <http://biblio-fr.info.unicaen.fr/bnum/jelec/Solaris/d04/4fayet_0intro.html>

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

> locale sont bien identifiés comme appartenant au patrimoine, il est plus difficile de considérer des techniques intellectuelles comme des traces culturelles durables de notre patrimoine appartenant à la culture de l'information écrite. Or, que leur utilité fonctionnelle soit disparue ou non, nous considérons qu'elles relèvent d'un bien dont nous avons hérité des générations passées. Elles relèvent de la culture de l'information que notre société actuelle a tout intérêt à bien identifier.[61]

Le travail archéologique sur la culture de l'information consiste bien à faire surgir ces techniques « incorporées », ces formes qui demeurent, ces normes qui sont autant de potions pour nous aider à penser, que de poisons qui nous enferment et qui sont l'enjeu de pouvoirs : les *pharmaka*. Et ces *pharmaka* sur lesquels repose la culture de l'information, ce sont les *hypomnemata*, ces supports de mémoire tels que les décrit Foucault[62] :

> Les hypomnemata, au sens technique, pouvaient être des livres de compte, des registres publics, des carnets individuels servant d'aide-mémoire. [63]

Evidemment, derrière cette mise en évidence des *hypomnemata* se trouve rappelée l'importance de la technique en tant que constituant de la culture de l'information. Il s'y trouve aussi vraisemblablement une dimension anthropologique qui donne d'ailleurs tout son sens au choix de considérer la culture de l'information comme une culture.

1.1.3.3 Prise de conscience des *hypomnemata* au sein de la culture de l'information

Il reste néanmoins à s'interroger si la culture de l'information est un concept envisageable avant le XXème siècle. Il ne s'agit pas pour autant de la considérer comme succédant à une culture graphique ou à une quelconque culture du livre.

Selon nous, la culture de l'information apparaît avec la prise de conscience de normes et de formes et donc d'enjeux de pouvoirs. Elle est liée à la conscience qu'il ne peut y avoir de pensée sans technique. D'une certaine manière, le concept ne peut donc émerger tant que l'incorporation est trop forte notamment avec les stratégies mnémotechniques médiévales

---

[61] *Ibid*.

[62] Nous avons également consulté la définition de Christian Fauré qui a d'ailleurs intitulé son blog « hypomnemata » :

« *Les hypomnemata sont, en tant qu'actes d'écriture de soi, une modalité de constitution de soi. Sans ces hypomnemata, le risque est grand de sombrer dans l'agitation de l'esprit (stultitia), c'est-à-dire dans une instabilité de l'attention, le changement des opinions et des volontés. » in Hypomnemata*.. Les hypomnemata. In *Hypomnemata*. Billet du 28 mai 2005. Disp sur : <http://www.christian-faure.net/2005/05/28/les-hypomnemata/>

[63] Michel FOUCAULT et al. *Dits et écrits*, 1954-*1988. 2, 1976-1988*. Paris : Quarto, Gallimard, 2001, p.1237

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

décrites dans l'art de la mémoire d'Amélia Yates[64] mais également dans l'ouvrage de Mary Caruthers[65], qui montre néanmoins l'existence de supports. Quelque part, la culture de l'information implique une déconstruction permettant la prise de conscience de l'objet technique. Si l'archéologue se voulait visionnaire, il s'interrogerait sur l'avenir du concept à l'heure actuelle tant le risque n'est pas celui d'une incorporation de la technique, mais celui de la prothèse, pour ne pas dire la béquille…qui permet à l' « imbécile » de penser. La culture de l'information repose sur la conscience de la technique, et constitue ainsi une culture technique.

La culture de l'information résulte d'une évolution dans la relation que nous entretenons avec la technique, les formes, les normes et les diverses tensions qu'elles véhiculent. La question que nous soulevons et à laquelle nous tenterons de répondre dans la troisième partie est la suivante : comment envisager le développement de cette culture de l'information face aux nouveaux défis qui lui sont posés ?

Nous avons fait le choix pour mieux appréhender ces défis actuels mais aussi futurs de comprendre les principes historiques de cette culture de l'information. Nous songeons notamment à ceux issus des Lumières, à la volonté de rendre accessible le savoir au plus grand nombre, au développement de la raison et la constitution des sciences ainsi qu'à la mise en place de classements et autres arborescences jusqu'aux produits documentaires impulsés notamment par Paul Otlet. Cette culture de l'information est-elle menacée par l'instabilité actuelle générée par les nouveaux médias, depuis la question du document numérique jusqu'aux processus de diffusion de l'information ?

Les supports informatiques et leurs évolutions incessantes ne peuvent être sans effet sur cette culture de l'information. Faut-il dès lors pour autant opérer un glissement aisé en évoquant le passage d'une culture de l'information écrite à une culture de l'information numérique ? Faut-il dès lors employer une nouvelle expression pour prendre en compte la complexité et utiliser comme la chercheuse québécoise Diane Poirier l'expression d'intelligence informationnelle :

> L'intelligence informationnelle demande plus que l'apprentissage de l'informatique d'une part et des méthodes de recherche en bibliothèque d'autre part. Elle a pour pré-requis d'être à l'aise avec l'utilisation de l'informatique et d'avoir une certaine culture du livre maintenant transposée en culture

[64] Frances Amelia YATES. *L'Art de la mémoire*. Paris : Gallimard, 1987

[65] Mary CARRUTHERS. *Machina memorialis : Méditation, rhétorique et fabrication des images au Moyen Age*. Paris : Gallimard, 2002

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

> de l'information pour tenir compte des nouveaux supports électroniques. Elle demande l'apprentissage d'une démarche stratégique de résolution de problèmes de recherche d'information. Elle suppose des adaptations face aux défis cognitifs posés par les NTIC. Elle fait appel à la pensée critique et métacognitive. [66]

Nous pensons que l'emploi d'une nouvelle expression occulte la nécessité d'étudier les racines de la culture de l'information.

Et ce d'autant que dans les propos précédents de Diane Poirier, apparaît non pas une rupture mais plutôt un transfert qui implique à la fois une culture de l'information écrite et une culture de l'information numérique. Brigitte Juanals voyait d'ailleurs dans l'essor des technologies informatiques, l'importance croissante de la culture de l'information. Il s'agit donc d'examiner aussi les instances de « fabrication » du savoir et de voir en quoi elles évoluent actuellement avec le numérique et du web.

Brigitte Juanals insiste également sur le fait que s'opère depuis la fin du XIXème siècle, un processus de dé-légitimation de la connaissance notamment au travers de « *son émiettement sur le plan de sa forme, de ses supports et instances productrices* »[67]. Nous partageons pleinement son avis à savoir que ce processus était auparavant intégré aux mêmes instances de légitimation :

> Les germes de cette délégitimation se trouvaient dans les principes mêmes de légitimation du discours du savoir ; ils ont été renforcés et accélérés par le développement du capitalisme et des sciences, l'industrialisation de la culture et la communication numérique en réseau. [68]

En quoi, les outils et les techniques de l'information influent-ils sur la constitution du savoir et plus particulièrement sur la légitimité de ceux qui le produisent ?

Nous pensons ainsi qu'au sein de mêmes discours se trouvent des effets voire des stratégies diverses et opposées. Tout simplement parce que l'emploi de l'expression « culture de l'information » ne signifie pas que ceux qui l'emploient aient les mêmes conceptions des concepts de culture et d'information. Ces derniers apparaissant parfois comme inconciliables.

---

[66] Diane POIRIER. « L'intelligence informationnelle du chercheur : compétences requise à l'ère du virtuel » *Bibliothèque universitaire de Laval.* 2000. Disp sur : < http://www4.bibl.ulaval.ca/poirier/intelligence_informationnelle/definition.htm>

[67] Brigitte JUANALS. *La circulation médiatique des savoirs dans les sociétés contemporaines*. Habilitation à diriger des recherches en sciences de l'information et de la communication : Université de Paris 7 Diderot, 2008. p.105.

[68] *Ibid*., p. 105

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

1.1.4 « Culture de l'information » oxymore ou pléonasme ?

Le concept du mot « culture de l'information » peut en effet apparaître antinomique voire constituer un oxymore. En effet, la culture relève davantage de ce qui est de l'ordre du construit et du durable à l'inverse de l'information qui apparaît fluctuante, éphémère. A priori, il y aurait donc une opposition quasi insoluble dans les termes qui nécessiterait d'abord de rappeler la distinction entre savoir et information.

Nous reviendrons plus amplement sur la conception du mot culture qu'il est possible d'envisager dans l'examen de ses rapports et de ses proximités avec le concept de littératie.

Nous avons donc préféré opérer en premier lieu, une tentative de définition de l'information notamment du concept contenu dans culture de l'information. Un concept d'information souvent difficile à définir selon Jean Guy Meunier :

> Celui-ci est souvent pris comme un primitif et il ne reçoit pas vraiment de définition. On le présume compris et connu de tous. Avoir ou traiter de l'information, dans le sens habituel du terme n'est-ce pas manipuler quelque chose qui apporte de la connaissance ou, pour être redondant, qui nous informe ? [69]

Pour autant, de quelle information s'agit-il, notamment quand il s'agit de la distinguer du savoir.

1.1.4.1 Information n'est pas savoir ?

Nous reprenons ici le titre d'un article de Denis de Rougemont[70] qui faisait le point en 1981 sur l'informatique, les espoirs et les craintes qu'elle faisait surgir. Nous ajoutons une interrogation à ce qu'il avançait comme étant une affirmation, car nous voulons montrer que l'information permet aussi justement le savoir.

La question du rapport entre informatique et information, qui intéressait Rougemont, demeure du fait de la confusion entre les trois différentes formes de l'information (*data, news, knowledge*).

---

[69] Jean Guy MEUNIER. « Vers un modèle générique des systèmes de traitement de l'information » in MANIEZ de, Jacques et MUSTAFA EL HADI, Widad (sous la dir. de) *Organisation des connaissances en vue de leur intégration dans les systèmes de représentation et de recherche d'information*. Collection UL3. Travaux et recherches, 1999, p.23

[70] Denis de Rougemont, « Information n'est pas savoir » *Diogène*, n° 116, 1981.

Or ce problème demeure pour tous ceux qui s'intéressent à la question de la culture de l'information. Le constat partagé est que l'enjeu ne se situe pas uniquement au niveau des infrastructures, mais bel et bien au niveau des contenus informationnels et notamment des capacités d'évaluation de l'information des individus.

Seulement il est difficile de distinguer de quelle information il s'agit dans le concept « culture de l'information ». Or c'est bien le problème actuel de la désacralisation totale de l'information et par ricochet celle du savoir. Tout est décrit comme information, que ce soit celle contenue dans un ouvrage spécialisé ou l'information non pérenne utile dans l'immédiat et vite oubliée. Mais ce n'est qu'une fois de plus, le retour du mythe de Theut qui se répète ici entre l'anamnèse et l'hypomnèse, entre ce qui mérite une mémorisation durable, et ce qui peut être extériorisé. Cependant, l'extériorisation du savoir, rendue possible par des techniques de l'écriture via des supports de mémoire que constituent les *hypomnemata,* ne constitue pas un obstacle absolu à la constitution de savoirs durables. Savoirs qui mériteront une mémorisation plus importante et une intégration à la culture.

Ainsi c'est bien dans l'oxymore, dans l'adjonction de ces deux termes contradictoires en apparence, que se situe le point de tension, ce passage, cette sortie (*ausgang*) entre information et culture. Il s'agit du passage de la minorité, de celui qui ne distingue que des données, à la majorité de celui qui sait y trouver l'accès à des savoirs.

De plus, il nous semble qu'il faille éviter de ne considérer l'information que dans sa vision quelque peu dévoyée qui nous apparaît aujourd'hui et qui résulte d'une évolution qu'a parfaitement retracée Jérôme Segal en ce qui concerne sa dimension scientifique et que nous développerons après.

Seulement, l'information peut présenter d'autres aspects. Le premier mérite que l'on retrace son étymologie. Cette dernière nous dit qu'information vient de *forma* (le moule) ce qui implique que nous étudions davantage les formes, sociales, culturelles mais aussi matérielles :

> De fait, le concept d'information dans son usage ordinaire, est habituellement lié à une activité de connaissance. Il rejoint en cela le concept médiéval d'*informatio*. En effet, dans la tradition médiévale, lorsque l'anima connaît, elle n'ingère pas les objets du monde extérieur. Mais au contraire, elle est « informée » de cet objet. Dans l'acte de « cognitio », on dit que l'âme procède par la sensation qui, dans ce processus, ne saisit pas la materia de l'objet connu mais uniquement sa forma. Dans l'anima, l'objet est alors présent à nouveau– re-presentatio – mais sous une autre forme. La conséquence de

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

> ce processus est que l'âme est – in actu – « informata ». De ce fait, elle ne peut traiter qu'une représentation, c'est-à-dire une « informatio ». [71]

Cette vision diffère de celle qui s'impose encore aujourd'hui et qui vient davantage de la vision de Shannon basée sur la théorie du signal. La vision qui vient de la tradition médiévale notamment depuis Thomas d'Aquin s'avère au contraire proche de la nécessité de transformer l'information en connaissances :

> Bref dans son sens médiéval, l'in-« formatio » est ce qui trans « forme » un objet externe en un état interne pour la connaissance. En termes contemporains, une « informatio » serait alors ce qui crée dans un agent cognitif un état épistémique c'est-à-dire un état de connaissance. [72]

Il y a derrière cet aspect ce qui fera le succès du nominalisme, impulsé par Guillaume d'Ockham[73]. Une position nominaliste recommandée par Stéphane Olivesi.

> Une notion ne se comprend pas en elle-même, sans tenir compte du fait qu'elle remplit diverses fonctions selon la nature du discours. Sa signification varie selon cette fonctionnalité. Pour cette raison, la transindividualité du concept qui en fait une réalité correspondant à plusieurs objets, implique un double travail quant à son extension et sa compréhension. Il s'agit, d'une part, de toujours rappeler quel espace et quelle diversité d'objets recouvre le concept et, d'autre part, de préciser ce qui en constitue le noyau invariant à partir duquel il devient possible de l'appliquer à des individualités différentes. [74]

Une position qui nous oblige à prendre en compte la diversité des conceptions face au concept, ce que nous ferons dans l'analyse des diverses cultures de l'information. Cela doit nous pousser à rechercher en quelque sorte le « socle commun » pour ne pas dire le métastable pour aller dans le sens de la transindividualité décrite par Olivesi et qui nous ramène à Simondon. Notre objectif est d'ailleurs bien de tenter de clarifier ce noyau invariant de la culture de l'information.

1.1.4.2 Quelle information pour la culture de l'information

Dans une tentative de donner une définition de l'information, il faut pour cela repenser à ceux qui ont œuvré pour la création d'une science de l'information et de la documentation

---

[71] Jean Guy Meunier. *Op. cit.*, p.28
[72] *Ibid*., p.23
[73] Les puristes préciseraient que Guillaume d'Ockham était en fait terministe. Le concept de nominalisme lui est effectivement postérieur.
[74] Stéphane OLIVESI. *Op. cit.* p.98

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

comme Paul Otlet et Suzanne Briet cherchant à distinguer des notions comme le document, le support, l'information et le savoir, entreprise poursuivie notamment aujourd'hui par les projets de didactique en information documentation que nous aborderons dans la seconde partie. Par conséquent, comme l'exprimait Yves Jeanneret :

> (…) L'information n'est pas une pure fonction technique : c'est un geste social qui donne, selon les époques et les contextes, un pouvoir de fait aux uns et aux autres. [75]

Cette définition prend appui sur l'idée des formes culturelles, et l'enjeu de sa juxtaposition avec le terme de culture est de renforcer cette optique afin de ne pas s'inscrire dans la lignée du terme de société de l'information. Nous souhaitons également montrer que l'information ne peut être uniquement considérée comme une simple donnée brute mais qu'elle véhicule par son inscription au sein d'un système d'information, un dispositif au sens foucaldien, des normes et des valeurs qu'elle porte mais qui lui sont en fait extérieures. De là, la question des enjeux de pouvoirs mis en valeur par Foucault et rappelée par Jeanneret.

Nous avions débuté notre réflexion en nous demandant si la culture de l'information était un oxymore ou un pléonasme. Notre position tend davantage en faveur de la seconde hypothèse du fait que l'information est éminemment culturelle et dans l'esprit de l'ouvrage de Bruner, ou tout au moins au titre de sa traduction française : car la culture donne forme à l'esprit[76]. Voilà pourquoi la culture de l'information peut apparaître comme un pléonasme tant l'information est par essence culturelle, dans le sens où les interactions et échanges d'informations ne peuvent être analysés comme des données instantanées. Ces dernières peuvent au contraire être vues comme des éléments culturels voire de conformité, comme l'écrit Bruner à propos des interactions interpersonnelles :

> Il s'agit d'un ensemble de descriptions, plus ou moins reliées les unes aux autres, plus ou moins normatives, qui nous disent, entre autres choses, comment "fonctionnent" les hommes, à quoi ressemblent notre esprit et celui des autres, comment on doit agir dans des situations précises, quels sont les différents modes de vie possibles et comment il faut s'y conformer. [77]

---

[75] Yves JEANNERET. Article « Information ». In SOUYRI, C., & l'UNESCO, C. N. F. P. *La société de l'information : Glossaire critique*. La Documentation Française. 2005, p.88

[76] Jérôme BRUNER ... *car la culture donne forme à l'esprit: De la révolution cognitive à la psychologie culturelle*. Retz, 1991

[77] *Ibid*., p.48

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

Le Deuff, Olivier. La culture de l'information en reformation - 2009

La variété des définitions de l'information explique dès lors la diversité qui existe parmi les énoncés de la culture de l'information. Pour mieux appréhender les divergences et convergences dans notre démarche archéologique et généalogique, il nous faut creuser vers une expression voisine mais bel et bien distinct : la société de l'information.

1.1.5 Société de l'information versus Culture de l'information ?

La culture de l'information est avant tout une formation non seulement au sens éducatif mais également dans le sens de transformation et de processus. Elle n'opère donc pas en parallèle d'une prétendue société de l'information. Elle n'est pas dans une logique d'adaptation mais plutôt de création.

Trop souvent, l'existence de la société de l'information est d'ailleurs posée comme allant de soi. Nous souhaitons ici montrer qu'il convient de voir quels sont les présupposés de cette conception et en quoi elle ne peut opérer avec la culture de l'information sans déformer cette dernière.

Claude Baltz subordonnait l'existence d'une éventuelle société de l'information à la mise en place d'une culture informationnelle :

> La société d'information, à mon sens, ne commencera à pouvoir être dite telle que lorsqu'il y aura – on aurait dit il y a quelques années un « supplément d'âme » - lorsqu'il y aura ce qu'on va appeler rapidement une « culture » qui lui correspond. Donc l'hypothèse de base que je vous propose est la suivante : pas de société d'information sans culture informationnelle. [78]

Il mettait également en avant le problème de la vision matérielle qui accompagnait les discours de la société de l'information :

> Ce qu'on appelle « société d'information », il faut bien se rendre compte qu'on l'a trop assimilé jusqu'à présent à un amoncellement de technologies : tant d'informatique, tant de micros, de fibres optiques, etc. [79]

Il semble en fait que les termes de technique ou de technologies ne soient pas vraiment appréhendés dans les discours de la société de l'information et qu'il y ait sans cesse une

[78] *Ibid*., p.77
[79] *Ibid*., p.77

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

confusion avec les infrastructures. Il en résulte une confusion qui conduit les auteurs du rapport sur la société de l'information à affirmer :

> La révolution numérique a permis la convergence de deux domaines technologiques autrefois disjoints, celui de la communication et celui de l'information : les réseaux sont devenus intelligents et les ordinateurs, communicants. C'est l'extension progressive de cette convergence à l'ensemble des secteurs économiques qui, en changeant les modes de production et de consommation, constitue la base d'une nouvelle révolution industrielle.[80]

Outre le constat de convergence que nous partageons, mais qui n'est pas totalement nouveau si ce n'est qu'il est plus aisément constatable, les propos des auteurs sont révélateurs de toute la somme de fantasmes et de représentations erronées qui émanent de la société de l'information. Les réseaux et les ordinateurs y sont présentés avec des caractéristiques humaines, dans le prolongement du mythe du cyborg. Nous ne nions pas qu'il s'effectue des rapprochements accrus entre l'information et la communication et c'est d'ailleurs un des enjeux auquel est confrontée la culture de l'information.

Mais il est absolument faux de considérer que ces deux domaines étaient autrefois distincts. Simplement dans les propos précédents, la communication est assimilée aux moyens de transmission et l'information est visualisée comme de simples données qui circulent. Les rapports entre l'homme et la technique ne sont pas pensés, c'est-à-dire la part de l'homme dans la technique et la part de la technique dans la constitution de l'homme.

1.1.5.1 Une conception de l'information différente

La société de l'information est une expression maintes fois rencontrée dans notre corpus et notamment dans les textes anglo-saxons même si ces formes peuvent légèrement varier avec des epressions comme « âge de l'information » (*age of information*). Le travail a déjà été effectué par des chercheurs en information communication notamment au travers d'un glossaire critique et plus récemment dans la thèse de Sarah Labelle[81]. L'enjeu de ces travaux est de sortir de l'évidence qui semble s'être imposée *« sans que les citoyens aient pu exercer leur droit à un débat* » comme le dit justement Armand Mattelart.[82]

---

[80] Nicolas CURRIEN, Pierre-Alain MUET. Société de l'information in *Rapport sur la société de l'information*. Conseil économique et social. 2004. p.10 Disp. sur : <http://lesrapports.ladocumentationfrancaise.fr/BRP/044000180/0000.pdf>

[81] Sarah LABELLE. *La ville inscrite dans «la société de l'information» : formes d'investissement d'un objet symbolique*. Thèse de doctorat en information communication. Université de Paris IV, 2007

[82] Armand MATTELART. *Histoire de la société de l'information* (3 éd.). Editions La Découverte, 2006

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

Il est tentant de mettre en parallèle la culture de l'information et la société de l'information de par leur proximité grammaticale dans l'usage du mot information. Pour autant, il s'agit d'une apparence probablement trompeuse notamment en ce qui concerne le sens du mot information:

> Dans les expressions passe-partout, « technologies de l'information, société de l'information, recherche d'information, culture de l'information », il ne s'agit pas de la même information et la confusion de sens est générale entre les diverses catégories de l'information. Notamment entre « l'information-machine » (l'« info-data ») et « l'information sociale » (comprenant « info-news » et « info-knowledge ») (…) Entre les deux types d'informations, qui s'imbriquent étroitement sur les réseaux, « il y a une différence essentielle de nature. [83]

De plus, une telle mise en parallèle rappellerait celle entre société de masse et culture de masse, examinée par Hannah Arendt, ce qui ne pourrait aboutir qu'à une nouvelle crise de la culture[84]. Nous pensons donc au contraire que les deux expressions sont en fait davantage opposées notamment parce que la société de l'information s'inscrit dans une vision de l'information proche de la théorie de l'information de Shannon. Au final, la culture de l'information est au contraire plus sociale, plus interprétative :

> Elles sont même exactement le contraire l'une de l'autre, car l'information, au sens social du terme, a pour condition l'interprétation, que l'information mathématique a pour bénéfice d'éliminer. [85]

La société de l'information recèle des a priori et des postures qui ne sont pas si récents. Nous pouvons ainsi évoquer l'influence des théories de l'information et de la cybernétique qui imprègnent de nombreux discours comme le déplore Odile Riondet :

> Enfin, on regrettera que le vocabulaire employé pour décrire les processus intellectuels soit marqué par une cybernétique naïve ou un cognitivisme simplifié. On "synthétise les données pour en faire des informations", on "récupère les données", on "reconnaît les champs pertinents" pour "mettre en relation les champs de la notice et son projet de recherche". Toute l'expression rend analogue le travail intellectuel avec des opérations informatiques élémentaires : le codage, le repérage d'un champ

[83] Alexandre SERRES. « La culture informationnelle ». *op. cit.*
[84] Hannah ARENDT. *La crise de la culture*. Paris, Gallimard, 1989
[85] Yves JEANNERET. *Y a-t-il vraiment des technologies de l'information*. Paris : Presses universitaires du Septentrion, 2007. p.63

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

formel, la reconnaissance de caractères, leur comparaison. (...)Tout l'investissement personnel, la décision de penser, la distance, la capacité interprétative disparaissent. [86]

Odile Riondet procède donc clairement à une démarcation entre une vision de l'information orientée « données et transmissions » et ce qui pourrait constituer la position de la culture de l'information par rapport à l'analyse de l'information.

Odile Riondet nous a par ailleurs confirmé sa vision en ce qui concerne le rapport entre la société de l'information et la culture de l'information :

> Par rapport à d'autres expressions, le terme « culture » veut indiquer qu'il ne s'agit pas seulement d'un apprentissage instrumental. Mais que l'utilisation pleine des TIC implique un ensemble de comportements intellectuels et éthiques. [87]

Nous reviendrons plus longuement sur cette critique de l'apprentissage uniquement instrumental à la lumière de la question technique avec Simondon mais également avec l'examen du concept de compétences dans la seconde partie. Mais revenons donc sur ce qui pourrait expliquer ces différences de conceptions autour de la notion d'information.

1.1.5.2 Le culte du nombre

Avant d'examiner cette piste plus en avant, il convient à nouveau d'éviter de se placer trop nettement dans une idée de rupture qui serait produite par les travaux de Shannon. En effet, il nous faut remonter dans une démarche généalogique pour ne pas dire génétique :

> L'idée de société régie par l'information est pour ainsi dire inscrite dans le code génétique du projet de société inspiré par la mystique du nombre. Elle date donc de bien avant l'entrée de la notion d'information dans la langue et la culture de la modernité. Ce projet qui prend forme au cours du XVIIème et du XVIIIème siècle intronise la mathématique comme modèle du raisonnement et de l'action utile. La pensée du chiffrable et du mesurable devient le prototype de tout discours vrai en même temps qu'elle instaure l'horizon de la quête de la perfectibilité des sociétés humaines. Moment fort de la matérialisation de la langue des calculs, la Révolution française en fait l'aune de l'égalité citoyenne et des valeurs de l'universalisme. [88]

---

[86] Odile RIONDET. « Validation et pertinence des contenus. » in *La maîtrise de l'information par les adultes : enjeux et méthodes*. IUT Robert Schuman, 16 mars 2007. Strasbourg. p.3 Disp sur : <http://infocom.u-strasbg.fr/~thematic/images/thematic_07/documents/thematic_07_riondet0_txt.pdf>

[87] Réponse au questionnaire sur la culture de l'information envoyé par mail. Réponse du 6 août 2008

[88] Armand MATTELART. *op. cit.*, p.5

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

Dans ses propos précédents, Armand Mattelart situe historiquement l'origine de la société de l'information à une époque qui correspond à peu près aux lumières où se développe en quelque sorte un culte de la raison[89]. Dès lors, faut-il suivre Foucault qui se demandait si *« l'unité du discours n'est pas faite, plutôt que par la permanence et la singularité d'un objet, par l'espace où divers objets se profilent et continûment se transforment. »* [90]et voir dans ce culte de la raison, l'unité de base du discours sur la société de l'information ? Il n'est jamais facile de dire réellement quelque chose de nouveau comme le montre Foucault, et il est probable que l'expression « société de l'information » ne soit pas si récente et originale qu'elle pourrait paraitre. Malgré tout, il ne faudrait pas recourir à la volonté de rechercher une origine sans cesse lointaine notamment par une association à la raison qui pourrait dès lors nous faire remonter à la Grèce antique voire à la Mésopotamie. Considérons donc que la société de l'information tend à émerger durant les Lumières avec la mise en place d'une rigueur et raison scientifique qui s'oppose au fatalisme religieux, voire à la superstition et au mélange des genres. Un mélange dénoncé notamment Buffon, qui déplorait que des faits mettant en scène des créatures sorties de l'imaginaire soient mélangés aux descriptions zoologiques dans de nombreux travaux médiévaux. En ce sens, les études réalisées par les « intellectuels »[91] des lumières sont basées sur un enchainement logique voire déterministe qui a conduit à édicter des lois physiques et mathématiques.

Armand Mattelart fait remonter l'origine de la société de l'information aux travaux de Leibniz, le philosophe et mathématicien allemand qui envisageait une automatisation de la raison. Si nous suivons alors Mattelart qui en fait un « saint patron » de la cybernétique, Leibniz s'inscrit dans un projet qui place la technique et les machines rationnelles comme support d'un universalisme porteur de paix. En ce sens, les discours sur la société de l'information s'inscrivent dans cette lignée en cherchant à montrer la nécessité de mettre en place les autoroutes de l'information pour relier les citoyens et permettre la démocratie participative et l'accès à la connaissance.

Nous constatons donc que le discours n'est pas antagonique a priori de celui de la culture de l'information. Nous pouvons peut-être y déceler d'ailleurs une origine commune. En effet, le

---

[89] Ernst CASSIRER. *La philosophie des Lumières*. Paris : Fayard, 1990.

[90] Michel FOUCAULT. *L'archéologie du savoir*. *Op. cit.* , p.46

[91] Nous employons l'expression « intellectuels » même si la rigueur historique devrait nous faire l'employer que pour certaines personnalités du XXème siècle comme l'ont montré les travaux de Jean François Sirinelli et de Michel Winock.

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

travail de Brigitte Juanals montre que la culture de l'information remonte également au projet encyclopédique et donc…aux Lumières.

1.1.5.3 Les deux faisceaux des Lumières

Il y a donc des similitudes dans les projets notamment au niveau de l'universel, de l'accès à la connaissance, du classement et de la rigueur scientifique. Nous supposons que ce qui les distingue concerne la place de l'humain face à la technique. La lignée du culte de la raison qui est celui du ratio conduit à Shannon, tandis que la lignée d'une raison « raisonnable » pourrait être celle de Paul Otlet.

Nous pensons donc qu'au sein de mêmes discours voire de mêmes projets aient pu prendre « racine » deux lignées qui sont aujourd'hui opposées. La notion, qui nous semble relier « culture de l'information » et « société de l'information », n'est justement pas l'information contrairement aux apparences, mais la raison.

- La société de l'information est issue selon Mattelart d'un culte de la raison, vue dans le sens de ratio, le calcul. Dès lors, la société de l'information s'inscrit dans l'idée du progrès scientifique et de l'égalité de chaque individu mais en mettant en place des normes qui s'imposent aux individus et aux Etats et qui nient de facto les différences au nom du progrès et de la bonne marche à suivre.
- La culture de l'information est également issue de la raison mais elle dépasse la seule vision de vouloir dénombrer le monde et cherche plutôt à privilégier l'accès à la connaissance de manière à ce que le citoyen soit à même de « raisonner » selon son entendement.

Les différences entre les deux sont donc faibles en apparence, tant les idées de progrès social et scientifique se retrouvent dans les discours avec également des objectifs universels. Pourtant, ces idées issues principalement de la période des Lumières ont constitué deux faisceaux qui sont aujourd'hui quasi opposés. Voilà pourquoi aussi dans les discours, le concept de culture de l'information et plus particulièrement celui de culture informationnelle semble pouvoir opérer de pair avec celui de société de l'information.

Il serait pourtant aisé de rétorquer que la lignée de Paul Otlet n'échappe pas non plus à un travail de normalisation voire à un désir démesuré de classer le monde. Les classifications d'ailleurs n'échappent pas aux critiques du fait qu'elles développent un point de vue particulier quant à la représentation du monde et de la connaissance. Un reproche qui se

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

retrouvait dans les travaux de Ranghanatan et la mise en place des classifications à facettes désirant ainsi sortir des visions mono-hiérarchiques. Melvil Dewey et Paul Otlet en étaient conscients, le premier admettant que sa classification était d'essence anglo-saxonne, le second en cherchant à rassembler les peuples. La culture de l'information n'est donc pas exempte de normes et de formes ainsi que de traditions et d'autorités.

La capacité critique qu'elle suppose ne signifie pas pour autant une *tabula rasa*, ou tout au moins une volonté de considérer les instances de légitimation comme des formes archaïques faisant obstacle à toute innovation. La culture de l'information implique la conscience des tensions, nullement son élimination au contraire de l' «idéologie »[92] qui accompagne les discours de la société de l'information, qui se veut en dehors de tout dispositif idéologique, voire a-historique, mais qui paradoxalement véhicule des forces qui s'imposent aux individus et aux sociétés. Le mouvement qui place l'information comme matière première est parfois qualifié d'*informationalisme* et Daniel Bell[93] est souvent considéré comme en étant l'inspirateur. Ce dernier d'ailleurs se revendiquant comme le créateur de l'expression de société de l'information.

La culture de l'information s'inscrit à l'inverse davantage dans la société des savoirs, avec ses processus, normes et institutions, par opposition à une société de l'information, rejoignant ainsi les objectifs décrits par Stiegler :

> La réalité d'aujourd'hui, c'est donc qu'il n'y a pas d'alternative à un changement de modèle industriel, et que c'est en cela précisément qu'il s'agit de passer de la société de l'information, qui est la société de contrôle des technologies R, à la société des savoirs, qui est la généralisation des milieux associés sur la base d'une politique industrielle des technologies de l'esprit.. (..) Le modèle industriel des milieux dissociés conduit inévitablement au populisme industriel, qui est ruineux pour la société (…)[94]

La société des savoirs a été souvent critiquée par les chantres de la société de l'information et notamment Daniel Bell qui voyait dans la société des savoirs et de la connaissance des éléments institutionnels et des instances de légitimation. Il en ressort une opposition entre l'information porteuse de valeur marchande et le savoir reposant sur une construction et qui rejoint en cela la philosophie humaniste.

---

[92] Nicholas GARNHAM. « La théorie de la société de l'information en tant qu'idéologie : une critique » *Réseaux*. Communication – Technologie – Société, 2000, n° 101, pp. 53-91

[93] Daniel BELL. *Vers une société post-industrielle*. Robert Laffont, 1974

[94] Bernard STIEGLER et al. *Réenchanter le monde : La valeur esprit contre le populisme industriel*. Flammarion, 2006, p.117

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

Nous avons donc vu que la raison constituait une origine commune entre la culture de l'information et la société de l'information. Les deux lignées ont donc connu des itinéraires différents. Il convient dès lors de s'attarder particulièrement sur la théorie mathématique de l'information.

1.1.5.4 Une culture informationnelle issue de Shannon

Il nous semble que les différentes conceptions de la culture de l'information que nous allons présenter proviennent d'une origine commune souvent mal interprétée tant au niveau scientifique d'ailleurs qu'au niveau journalistique voire didactique dans certaines disciplines : la théorie de l'information de Shannon et Weaver.

Cette célèbre théorie a connu des évolutions et diverses interprétations qui ont d'ailleurs fortement intéressé Jérôme Segal[95] qui a tenté de retracer l'histoire de la notion scientifique d'information. Il fait état à ce propos de formidables réussites scientifiques au niveau technique et applications pratiques mais constate un succès mitigé voire un échec, une déception quant à la réussite scientifique de la notion d'information. Cette dernière semble être demeurée à un niveau médiocre, ne parvenant pas acquérir un réel statut scientifique. Il semble que cela puisse expliquer les diverses visions de la culture de l'information que nous avons rencontrées et qui sont parfois opposées. Yves Jeanneret partage également ce constat :

> Ce qui reste aujourd'hui du rêve d'une théorie générale de l'information est la complexité que son échec a fait apparaître. [96]

La volonté d'appliquer aussi la théorie du signal à toutes les disciplines a conduit à des excès que montre bien Jérôme Segal notamment dans l'usage de métaphores et d'analogies douteuses :

> On s'aperçoit que bien souvent, ce sont des métaphores et des analogies qui sont à la base des applications de la théorie de l'information et l'on peut dire, schématiquement, que selon la validité que l'on accorde à celles-ci, les statuts épistémologiques sont plus ou moins solides. Parmi les utilisations contestables du raisonnement analogiques, certains sont plus dangereux que d'autres, lorsque de grossières analogies sont utilisées pour servir des idéologies que l'on peut regrouper dans la rubrique « spiritualistes », qu'il s'agisse d'eugénisme (l'idée selon laquelle les traits génétiques de l'espèce

[95] SEGAL, Jérôme. *Le Zéro et le Un : Histoire de la notion scientifique d'information au 20e siècle*. Editions Syllepse, 2003

[96] Yves JEANNERET. Article « information ». *Op.cit.*, p.89

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

Le Deuff, Olivier. La culture de l'information en reformation - 2009

humaine doivent être améliorés) ou de créationnisme (souvent présenté sous la forme d'un anti-darwinisme. [97]

Ces dérives peuvent sans doute s'expliquer par l'absence de dimension sémantique dans la définition de Shannon, qui avant d'être la théorie mathématique de l'information, est une théorie de la communication. Cette absence de sémantique s'avère génératrice de fantasmes et d'imaginaires [98]qui se retrouvent dans Internet avec la mise en avant de sorciers du net[99].

Nous déplorons que le statut mal défini de l'information se retrouve dans le système scolaire français avec un programme quasi inexistant si ce n'est par intermittence[100].

Selon Segal, une culture « informationnelle » serait donc issue de la théorie de l'information :

> On n'a pas fini aujourd'hui de mesurer l'influence de la théorie de l'information dans le développement des sciences et des techniques et l'histoire de la notion d'information commence seulement à faire l'objet de recherches. Sans représenter nécessairement un nouveau paradigme, la théorie de l'information nous met davantage en face de nouveaux discours informationnels. De nouvelles zones d'échanges (les *trading zones* de Galison) apparaissent entre les disciplines et c'est en somme une nouvelle culture informationnelle qui voit le jour, culture que l'on voit trop souvent réduite à l'utilisation de quelques néologismes et nouvelles expressions comme cyberspace (en une sorte d'hommage discret et inconscient à la cybernétique) ou encore 'autoroute' ou 'société' de l'information'. [101]

Finalement, cette culture informationnelle s'observe notamment au niveau des transferts de vocabulaire. Cet effet se mesure dans l'étude des numéros du journal *scientific american* parus entre 1952 et 1972 :

> Si l'on compare les deux livraisons de Scientific American ici étudiées, on peut ainsi considérer que la mode cybernétique de 1952 laisse place en 1972 à l'expression d'une culture informationnelle plus diffuse. De plus, l'universalité à laquelle peut prétendre la cybernétique peut aussi être appréciée comme la conséquence du développement d'une mode dans des domaines très variés. [102]

---

[97] Jérôme SEGAL. *Op. cit.*, p.5

[98] Patrice FLICHY. *L'imaginaire d'Internet*. Op.cit.

[99] Katie HAFNER, Matthew LYON. *Les sorciers du Net*. Calmann-Lévy, 2006

[100] Nous notons également qu'en sixième dans le programme de français, c'est bien la théorie du signal de Shannon qui est enseignée.

[101] Jérôme SEGAL « Statut implicite de la notion d'information dans quelques théories biologiques et philosophiques, conséquences épistémologiques », in *Séminaires de recherche en épistémologie de la communication, de l'information et de la cognition de la Télé-Université de l'Université du Quebec*, Montréal, le 28 janvier 2005 Disp. sur :<http://jerome-segal.de/Publis/Alliage.htm>

[102] Jérôme SEGAL. « Naissance d'une culture informationnelle : traces graphiques ». *Alliage*, 39, 1999, pp. 90-100. p.92

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

L'influence de la théorie de l'information et de la cybernétique a touché toutes les disciplines scientifiques et pas seulement les sciences dures. Selon Segal, il y aurait donc ainsi une « culture informationnelle » émanant des travaux de Shannon puis de ceux de Wiener. Il est tentant de rapprocher cette « culture informationnelle » d'une forme de cyberculture, choix qu'avait failli privilégier Claude Baltz[103]. Mais de quelle cyberculture s'agit-il encore une fois ?

Nous pouvons y discerner une vision orientée société de l'information axée sur une affordance qui fait que le choix des matériels entraine une logique de l'usage de l'objet. Derrière ces discours, Segal démontre que la théorie de l'information a abouti à des concrétisations techniques et que par conséquent son étude devait aussi prendre en compte non seulement les discours mais aussi les réalisations :

> Le « discours informationnel » qui caractérise l'émergence des premiers réseaux informatiques automatisés (…) montre par exemple qu'avec les mots du discours, ce sont aussi les « choses » et les pratiques qui sont impliquées. (..) En s'interrogeant sur l'unité des sciences autour de la notion d'information, c'était cette fois l'apparition d'une « culture informationnelle » dont nous faisions état, d'un Zeitgeist (« esprit du temps) [104]

A bien des égards, le travail de Segal nous a éclairé en complément de celui de Mattelart pour effectuer cette archéologie de la culture de l'information. Segal cherche d'ailleurs à s'inscrire dans la démarche de Foucault :

> Puisque notre démarche vise à reconstituer ce qui en profondeur rend compte de cette culture, il serait encore possible d'invoquer le patronage de Foucault, en prétendant participer à une « archéologie » de la notion d'information. Il s'agit bien après tout de restituer les « conditions archéologiques de possibilité » du savoir et du savoir-faire, en évitant les écueils que représente d'une part le modèle diffusionniste qui accorderait trop de place au sujet, et d'autre part l'approche marquée par l'histoire des idées qui ferait abstraction des contextes de production du savoir. [105]

Cette « culture informationnelle » issue de la théorie générale de l'information démontre la complexité de l'analyse de la culture de l'information et prouve qu'il faut donc se garder des ressemblances trop évidentes. Brigitte Juanals perçoit également le développement de la culture de l'information en même temps que celui des environnements informatiques[106],

---

[103] Claude Baltz. Op. *cit.*
[104] Jérôme SEGAL..*op. cit.* p.778
[105] *Ibid*., p.779
[106] Brigitte JUANALS. *La culture de l'information*. *Op. cit.* p.15

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

notant que la culture de l'information recense les trois différentes informations (*news, data, knowledge*). Cependant en dépit d'un même vocabulaire, nous avons pu remarquer au travers de notre corpus qu'il existe en fait plusieurs cultures de l'information.

Cette « culture informationnelle » mise en avant par Segal n'est pas pour autant ce que nous appelons culture de l'information. « Culture informationnelle » dans cet emploi n'est équivalent à celui de « culture de l'information », notamment en regard de la définition que nous donne Manuel Castells de la société de l'information. Ce dernier privilégie d'ailleurs l'expression de « société informationnelle » par rapport à celle de société de l'information. Il justifie d'ailleurs ce choix par le rapprochement qu'il opère avec l'expression de société industrielle. La société informationnelle succédant à cette dernière :

> Je souhaiterais opérer une distinction analytique entre les notions de "société de l'information" et de "société informationnelle", ainsi qu'entre "économie de l'information" et "économie informationnelle". L'expression "société de l'information" souligne le rôle de l'information dans la société. Mais cette information, au sens le plus large, c'est-à-dire comme communication de savoir, est essentielle dans toutes sociétés [...] Par opposition, le terme "informationnel" caractérise une forme particulière d'organisation sociale, dans laquelle la création, le traitement et la transmission de l'information deviennent les sources premières de la productivité et du pouvoir, en raison des nouvelles conditions technologiques apparaissant dans cette période historique-ci. Une société industrielle (notion habituelle en sociologie) n'est pas simplement une société qui abrite de l'industrie, mais une société où les formes sociales et techniques de l'organisation industrielle imprègnent tous les domaines d'activité, depuis les activités dominantes, implantées dans le système économique et la technologie militaire, jusqu'aux objets et aux habitudes de la vie quotidienne. L'emploi que je fais des expressions " société informationnelle " et "économie informationnelle" vise à caractériser plus précisément les transformations actuelles, par-delà la simple observation que l'information et le savoir sont importants pour nos sociétés. Le contenu précis de la "société informationnelle" doit néanmoins être défini par l'observation et l'analyse [...] En définitive, après toutes ces précisions, pourquoi avoir conservé l'Ere de l'information comme titre général ? [...] Dans un monde édifié autour des technologies de l'information, de la société de l'information, de l'informatisation, des autoroutes de l'information, etc. [...] Le titre l'Ere de l'information indique clairement les questions soulevées, sans préjuger des réponses.[107]

L'information y est perçue en quelque sorte comme la matière première. Cette matière première n'est pas la connaissance mais bien l'information. Le terme adéquat serait plutôt

[107] Manuel CASTELLS. *L'ère de l'information*. Fayard, 1998, p.42

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

celui de données que celui d'information. D'où la question posée par Tim O'Reilly[108] à propos du web 2.0 : à qui appartiennent les données ?

Seulement, cette société informationnelle repose-telle sur une culture ? Armand Mattelart rappelle d'ailleurs à cet effet que la notion de culture s'avère faible[109] et relativement peu prépondérante dans la société américaine et que les grands groupes de médias finissent par menacer la diversité culturelle[110].

Faut-il dès lors rentrer dans une logique d'opposition ? L'UNESCO privilégie le terme de société des savoirs face à une vision uniforme de société de l'information. Nous pourrions même dire qu'elle est non seulement uniforme mais peut-être et surtout in-forme, c'est-à-dire où tout n'est que flux. Par conséquent s'y trouvent non pensés les objets techniques mais aussi la formation des individus. Il est clair que les réseaux numériques deviennent de plus en primordiaux dans les échanges d'information et qu'il faut par conséquent garder en mémoire la genèse de l'Internet et éviter les discours caricaturaux comme le déplore Jérôme Segal :

> Sans trop caricaturer la situation actuelle, on peut estimer que parmi les approches historiques concernant la notion scientifique et technique d'information, on trouve d'une part quelques scientifiques qui débutent leurs présentations par un aperçu historique pour le moins lacunaire sinon erroné, et, à l'inverse, toute une série d'ouvrages traitant de façon souvent superficielle de la « société de l'information » en se contentant de prendre par exemple comme premier point de repère la parution en 1984, du livre de science fiction, Neuromancer, de W.Gibson qui introduisit le néologisme anglais « cyberspace ». [111]

Les remarques de Segal nous incitent donc à poser plus clairement le caractère scientifique de la culture de l'information face au discours de la société de l'information. Pour cela, il nous faut examiner les différentes cultures de l'information.

---

[108] Tim O'REILLY. What is web 2.0. Design Patterns and Business Models for the Next Generation of Software Oreilly.net . in *Oreilly.net*, 30 septembre 2005. Disp sur :< http://www.oreillynet.com/pub/a/oreilly/tim/news/2005/09/30/what-is-web-20.html?page=1>

[109] Il convient de songer néanmoins que le concept de culture fut longtemps parfois peu utilisé au regard de celui de civilisation chez des sociologues et anthroplogues français.

[110] Sur ces aspects, plusieurs articles d'Armand Mattelart sont parus dans le monde diplomatique :

« L'information contre l'Etat ». *Le Monde diplomatique*. Mars 2001. p.28 disp sur : <http://www.monde-diplomatique.fr/2001/03/MATTELART/14922>

« Archéologie de la «société de l'information» *Le Monde diplomatique*. Août 2000

« Les laissés-pour-compte du cyberespace » *Le monde diplomatique*. Août 2003. disp sur : < http://www.monde-diplomatique.fr/2003/08/MATTELART/10308>

[111] Jérôme SEGAL. *Op. cit.* , p.776

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

1.2 LE RAPPORT AUX DISCOURS : QUELLES CULTURES DE L'INFORMATION ?

Rien ne ressemble moins à un même concept qu'un terme homographique. La culture de l'information n'y échappe pas.

Il convient donc de distinguer les différentes cultures de l'information.

1.2.1 Quelles cultures de l'information ?

Nous sommes reparti du travail pionnier de Claude Baltz effectué à l'issue de la rencontre ADBS sur la culture de l'information du 18 novembre 1997[112]. Il distinguait cinq cultures proches : la culture de l'information au sens de l'ADBS, la culture de l'*info-business*, la culture des médias, la culture « info-com » et la culture informatique. Il privilégie d'ailleurs l'expression de « culture informationnelle » après avoir hésité à lui préférer celle de « cyberculture ».

Nous notons d'ailleurs que cette expression de « culture de l'information » est essentiellement francophone, Sheila Webber ne sachant d'ailleurs comment la traduire en anglais sur son blog où elle faisait référence à une journée d'études de Formist[113]. Elle proposait « *information environment* ». Mais nous verrons à travers l'examen du caractère international du concept de culture de l'information à la fin de cette première partie que le concept n'est pas totalement francophone.

En premier lieu, il convient de distinguer trois grands types de « culture de l'information » liés souvent à des champs professionnels. Nous verrons dans la seconde partie de cette thèse que la notion d'*information literacy* est historiquement segmentée de manière assez proche.

---

[112] Journée d'étude du 18 novembre 1997 : Culture informationnelle : définition, effets, enjeux, appropriation Disp sur : < http://www.ADBS.fr/culture-informationnelle-definition-effets-enjeux-appropriation-11343.htm?RH=AGENDA_JETUDE >

[113] Sheila WEBBER. Framework for Masters and Doctoral students. In *Information literacy weblog*.Billet du 15 juillet 2007. Disp sur : < http://information-literacy.blogspot.com/2007/07/framework-for-masters-and-doctoral.html>

- Le premier champ est celui des métiers de la documentation et des bibliothèques allant des documentalistes d'entreprise aux professeurs-documentalistes en passant par les bibliothécaires et conservateurs en charge notamment de la formation des usagers de la bibliothèque.
- Le second champ est plutôt économique dans le sens où il s'agit de conférer de la valeur à l'information. Nous retrouvons ici les métiers des médias et du journalisme ainsi que ceux se préoccupant de la circulation et de la sécurité de l'information dans les systèmes d'information des entreprises.
- Le troisième concerne plutôt l'aspect scientifique de la culture de l'information et les disciplines qui lui sont connexes même si la première d'entre elles est évidemment l'information-communication.

Il va de soi que ces trois tendances ne s'excluent pas les unes les autres. Une quatrième aurait pu être dégagée avec une tendance mettant en évidence la formation à la citoyenneté. Cependant, elle n'émane pas strictement d'un domaine professionnel en particulier même si elle est plus souvent évoquée chez les bibliothécaires et les professeurs-documentalistes. Cet aspect semble par conséquent transversal aux différentes tendances que nous allons présenter même s'il apparaît plus clairement l'apanage de ceux qui se soucient de la formation des élèves, des étudiants et des usagers.

1.2.1.1 Première tendance : l'orientation documentation

Elle constitue en quelque sorte la tendance la plus connue et celle qui apparaît le plus nettement dans les requêtes sur les bases de données et les moteurs de recherche.

1.2.1.1.1 La culture de l'information selon l'ADBS

Il s'agit de la première « culture de l'information » identifiée par Claude Baltz. Elle concerne la culture de l'information au sens que lui donne l'ADBS (Association des professionnels de l'information et de la documentation). L'association fut créée en 1963 sous le nom d'Association des documentalistes et bibliothécaires spécialisés, ce qui explique sa dénomination actuelle. L'ADBS a été porteuse du concept avec notamment la journée d'études de 1997 en compagnie d'autres associations notamment à travers l'inter-association ABCD (L'Interassociation des Archivistes Bibliothécaires Conservateurs Documentalistes) qui regroupe les principales associations professionnelles de l'information-documentation et

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

Le Deuff, Olivier. La culture de l'information en reformation - 2009

qui est connue désormais sous le nom d'IABD (Interassociation Archives Bibliothèques Documentation). Les premières journées autour de l'expression « culture de l'information » ont été organisées sous son égide. La première a lieu en mars 1995 avec des échanges sur la liste ADBS-info en 1994 suivie d'une seconde en 1996 avec à chaque fois Jean Michel, ingénieur des ponts et chaussées et spécialiste de l'information de l'ENPC (Ecole Nationale des Ponts et Chaussées) comme initiateur. La première journée, dont un résumé est disponible sur le site du BBF[114], montre que le terme de culture de l'information a été peu débattu :

> ABCD est la toute jeune inter-association, présidée par Jean-Luc Gautier-Gentès, directeur de la Bibliothèque d'art et d'archéologie, qui rassemble les principales associations de bibliothécaires, de documentalistes et d'archivistes. Elle organisait à la Villette en mars dernier un colloque sur la « culture de l'information », dont l'objectif principal était d'examiner les places et rôles, propositions et stratégies des différents acteurs de la chaîne documentaire dans la vie des citoyens, quels que soient leur âge et leur statut.

Cela explique sans doute l'objectif de la seconde rencontre qui a eu lieu le 31 janvier 1996 à la Cité des Sciences et de l'Industrie :

> Les associations de professionnels intervenant dans le domaine de l'information, de la documentation, des archives et des bibliothèques se sont regroupées pour organiser le premier débat public sur le concept de Culture de l'information. [115]

Claude Baltz insistait pour que la culture de l'information ait une portée plus générale que celle des professionnels qui l'associaient souvent à l'information scientifique et technique. Il exprimait ainsi l'importance d'éviter de voir l'usager idéal comme celui possédant les compétences des documentalistes.

La culture de l'information demeure un concept utilisé par les documentalistes d'entreprise. Le concept tel qu'il est appréhendé par certains documentalistes est proche de visions que nous aborderons dans l'examen de la deuxième tendance. Cela se remarque par les rapprochements avec d'autres concepts comme ceux de la gestion des connaissances voire de l'architecture de l'information. La charte de l'ADBS dans son premier article mentionne d'ailleurs la volonté que les professionnels de l'information et de la documentation soient des acteurs importants de la société de l'information :

---

[114] Martine POULAIN. « Pour une culture de l'information », *BBF*, 1995, n° 3, p. 64-65

[115] Jean MICHEL. Message sur la liste ADBS du 21 décembre 1995. Disp sur :< http://listes.ADBS.fr/sympa/arc/ADBS-info/1996-01/msg00007.html>

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

> Les professionnels de l'information et de la documentation (Information-Documentation ou ID) ont l'ambition d'être des vecteurs de progrès dans ce domaine et des partenaires actifs de la nouvelle société de l'information. [116]

Il n'en demeure pas moins que l'association conserve une forte démarche éthique et œuvre en tant que groupe de pression pour la préservation de valeurs de la documentation qui sont celles d'Otlet et de Briet notamment en ce qui concerne les débats et textes de lois autour du droit d'auteur et des droits voisins.

1.2.1.1.2 La culture de l'information orientée « bibliothèque »

Cette conception est clairement celle qui domine dans les discours du pendant anglo-saxon de l'*information literacy*. Elle provient historiquement de la formation des usagers à l'utilisation de la bibliothèque. Par extension, elle s'est transformée en « maîtrise de l'information ». Elle a évolué avec le développement des besoins d'information en matière de recherche d'information, liés notamment à l'émergence des bases de données bibliographiques et des CD-Rom permettant la consultation d'encyclopédies ou d'articles de journaux.

La prise en compte des évolutions liées à l'Internet est encore plus récente et a conduit à faire évoluer les formations notamment au sein des Universités et des bibliothèques universitaires. Ces formations concernent principalement les premières années, les « *freshmen* » comme les qualifient les américains, qu'il faut former au plus vite à la fois à l'usage optimal de la bibliothèque, aux ressources électroniques de cette dernière et, si le temps le permet, à des méthodes de recherche sur Internet et à la découverte de nouvelles sources d'informations notamment dans une optique d'alternative à Google.

Ces formations dépendent souvent d'ailleurs de dynamiques locales[117], ce qui explique l'hétérogénéité des formations dispensées à l'Université et les régulières tentatives de mesure de leur efficacité. C'était d'ailleurs un des enjeux internationaux au niveau de l'IFLA et son

---

[116] Michell SKOSMOS. Charte de l'ADBS. In *Association des professionnels de l'information et de la documentation*, 29 novembre 2007. Disp.sur : <http://www.ADBS.fr/charte-de-l-ADBS-1972.htm?RH=ADBS_INSTIT.>

[117] Ce n'est d'ailleurs pas l'apanage de la France. Nous retrouvons cet état de fait dans toutes les universités notamment américaines ou anglaises dont sont pourtant issus les principaux modèles dans le domaine de l'*information literacy*.

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

soixante-quatorzième congrès dont un des thèmes de la section *information literacy* était le retour sur investissement en août 2008[118].

Cette culture de l'information souffre d'un manque de légitimité notamment parce que les formations associées sont dispensées par des intervenants divers allant du bibliothécaire au conservateur en passant par les PRCE (professeurs certifiés détachés dans le supérieur) en documentation, sans compter les tuteurs étudiants recrutés parfois pour les travaux dirigés[119].

Christel Candalot-Cassaurang a particulièrement bien étudié ces formations notamment dans sa thèse[120] montrant notamment la nécessité de mettre en place des formations plus ambitieuses reposant d'ailleurs davantage sur des concepts :

> L'université, en tant que lieu de conceptualisation, a un rôle à jouer dans la construction de cette culture informationnelle, en proposant aux étudiants d'étudier et comprendre les concepts sur lesquels repose notre « société de l'information [121]

Ce côté conceptuel prôné par Christel Candalot s'explique probablement parce qu'elle est certifiée en documentation et que sa conception de la culture de l'information est également proche de celles des professeurs-documentalistes. Le caractère universitaire de sa démarche renforce également un aspect qui n'est pas partagé par la plupart des formateurs qui demeurent souvent dans des logiques procédurales voire de bon usage. Nous avons tenté de constater dans notre enquête le terme duquel les professionnels des bibliothèques se sentent les plus proches.

---

[118] L'appel à communication mentionnait la nécessité d'évaluer : « *Du lycée à l'université, la tendance actuelle indique un nombre d'études limité mais en développement sur l'évaluation des étudiants et des formations. En effet, la question de l'évaluation est cruciale pour vérifier l'acquisition des compétences des apprenants et l'efficacité des enseignements.* »

[119] Cristel CANDALOT dit CASAURANG, « L'identité professionnelle des formateurs à la recherche documentaire en premier cycle universitaire,» *Documentaliste*. 42, no. 3, 2005, p. 200-208

[120] Cristel CANDALOT dit CASAURANG. *Formation aux compétences informationnelles en premier cycle universitaire : études et réflexions.* Thèse de doctorat en Sciences de l'Information et de la Communication. Bordeaux : Université de Bordeaux 3, 2004

[121] Cristel CANDALOT dit CASAURANG « La formation à la maîtrise de l'information au cœur du paradigme informationnel : étude de cas dans le premier cycle universitaire. » *Esquisse 50*. Iufm d'Aquitaine. Disp. sur : <http://www.aquitaine.iufm.fr/recherche/esquisse/pdf/esquisse50art13.pdf>

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

Réponse :	Décompte	Pourcentage
Maîtrise de l'information	8	30.77%
Culture informationnelle	2	7.69%
Culture de l'information	9	34.62%
Formation des usagers	7	26.92%
Intelligence informationnelle	0	0.00%
Autre	0	0.00%
total	26	100

Tableau n°3. De quel terme vous sentez-vous le plus proche ? Réponses des conservateurs

L'expression de culture de l'information apparaît la plus appréciée mais elle ne devance que de peu les expressions plus traditionnelles de « maîtrise de l'information » et de « formations des usagers ». Nous retrouvons à peu près les mêmes proportions chez les assistants et bibliothécaires.

Réponse :	Décompte	Pourcentage
Maîtrise de l'information	23	19.83%
Culture informationnelle	4	3.45%
Culture de l'information	41	35.34%
Formation des usagers	39	33.62%
Intelligence informationnelle	4	3.45%
Autre	5	4.31%
total	116	100%

Tableau n°4. De quel terme vous sentez-vous le plus proche ? Réponses des assistants et bibliothécaires

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

Nous précisons que nous n'avons pas distingué les personnels des bibliothèques municipales et universitaires. Il est intéressant de comparer la conception des « bibliothèques » avec celles des professeurs documentalistes.

1.2.1.1.3 La culture de l'information des professeurs-documentalistes

Nous sommes dans un cas de figure personnel un peu particulier car étant professeur-documentaliste nous-même, il nous a semblé important d'effectuer une différentiation avec les autres territoires professionnels de la documentation. L'emploi de l'expression de « culture de l'information » a pris une forte ampleur ces dernières années au sein de la profession. Nous sommes fréquemment d'ailleurs sollicité sur le sujet car beaucoup de conférences, colloques et journées d'études, impliquant des professeurs-documentalistes, abordent justement la thématique de la culture de l'information.

Il reste en suspens la question de savoir si « culture de l'information » correspond à un nouveau terme pour documentation, reproche qui est parfois fait par les détracteurs de l'*information literacy*, qui y voient une simple stratégie de valorisation professionnelle avec un terme plus porteur. Nous avons vu les liens historiques de la culture de l'information avec la documentation, elle en constitue probablement un volet développant davantage les aspects de formation. La culture de l'information n'est donc pas un nouveau nom pour la documentation mais une sorte de prolongement présentant des similitudes et racines communes avec la formation des usagers à la maîtrise de l'information. Il est donc logique que cette dimension soit fortement présente chez les professeurs-documentalistes, qui ont obtenu une reconnaissance d'enseignant avec la création du Capes en 1999. La culture de l'information s'inscrit ainsi dans une logique de transmission de savoirs et de compétences.

Que faut-il donc en déduire ? D'une part, que l'expression connaît un succès évident dans une profession qui demeure en quête de légitimité comme nous l'analyserons dans la seconde partie. D'autre part, qu' il y a un fort ressenti sur le terrain de besoins de formation envers les jeunes générations et que ces besoins de formation sont en train d'ailleurs d'évoluer et de se complexifier notamment du fait des nouveaux médias.

Toutefois, l'expression ne fait apparemment pas l'unanimité parmi les 425 professeurs-documentalistes ayant répondu à notre enquête en ligne sur la culture de l'information.

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

Réponse :	Décompte	Pourcentage
Maîtrise de l'information	116	27.29%
Culture informationnelle	31	7.29%
Culture de l'information	122	28.71%
Formation des usagers	138	32.47%
Intelligence informationnelle	14	3.29%
Autre	4	0.94%
total	425	100%

Tableau n°5. De quel terme vous sentez-vous le plus proche ? Réponses des professeurs-documentalistes

Nous avons constaté également qu'au sein d'une même profession, la définition d'un concept n'est pas nécessairement partagée d'où certainement ce besoin d'en préciser la signification et d'en débattre, ce qui explique donc les nombreuses interventions dans les journées académiques en 2007 et 2008 sur le sujet. Un ouvrage portant le terme de culture de l'information[122] est même sorti fin 2006 sous la direction de Jean Louis Durpaire, président actuel des *Capes* de documentation et de Pierre Rivano, inspecteur général de l'Education. L'ouvrage aborde la culture de l'information à l'échelon d'une politique documentaire d'établissement dont le but est de développer des enseignements informationnels et documentaires en liaison avec les autres disciplines. Le terme de culture de l'information y ait quelque peu dévoyé ou tout au moins peu expliqué.

Très récemment, la FADBEN (Fédération des professeurs-documentalistes de l'Education nationale), association qui défend les intérêts des professeurs-documentalistes, a publié un manifeste[123], intitulé « Pour une culture de l'information ». Ce texte s'inscrit dans les positionnements de l'UNESCO en ce qui concerne les sociétés du savoir et la nécessaire formation à la maîtrise de l'information. La FADBEN, sans donner de réelle définition, trace

[122] Jean-Louis DURPAIRE. *Culture de l'information et disciplines d'enseignement*.Toulouse : SCÉRÉN-CRDP Midi-Pyrénées, 2006.

[123] Manifeste Fadben2008 : « Formation à une culture de l'information. » *Fadben*, 15 octobre 2008. Disp sur : <http://www.fadben.asso.fr/spip.php?article46>

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

tout de même quelques perspectives qui permettent de comprendre le sens conféré au concept :

> Aujourd'hui, il faut maîtriser l'information pour participer à la société du savoir, permettre la formation tout au long de la vie et le développement de la citoyenneté, favoriser l'intégration sociale et culturelle des individus et aussi pour des raisons économiques qui sont fortement corrélées au contexte dans lequel nous évoluons. (…) Les objectifs de l'éducation à l'information pour l'élève sont les suivants : développement chez tous les élèves d'une culture de l'information, efficacité et cohérence de la formation, éveil de l'esprit critique de l'élève, apprentissage de l'autonomie, de l'apprendre à apprendre. [124]

Ce manifeste fait d'ailleurs suite au huitième congrès de l'association organisé en mars 2008 et dont le titre était « Culture de l'information : des pratiques aux savoirs » Nous étions d'ailleurs présents à ce congrès en tant qu'intervenant dans une table ronde. Nous sommes donc conscient que nous sommes quelque peu acteur de ce phénomène de diffusion du concept en évoquant le concept sur notre blog, au travers d'articles et de conférences. La neutralité du chercheur ne saurait être optimale dans ces conditions.

Nous reviendrons dans la seconde partie sur le rôle des professeurs-documentalistes en ce qui concerne justement cette formation à l'information.

Le manifeste *FADBEN* rappelait les exigences économiques d'une formation à l'information ce qui explique les proximités qui existent parfois avec la seconde tendance.

1.2.1.2 Deuxième tendance : La dimension économique

Cette seconde tendance est fortement en développement avec l'apparition de nouvelles théories voire de nouvelles professions dans les secteurs de l'information et de la communication (architecte de l'information, *community manager*, etc.). Il ressort qu'au sein des professions mentionnant la nécessité d'une culture de l'information des débats, des interrogations se font sentir très nettement. Nous remarquons également que très souvent il y a introduction de techniques et de savoirs issus de la documentation ne faisant qu'attester le fait que cette dernière ne disparaît pas et qu'elle aurait plutôt tendance à se diffuser à de nombreux secteurs et plus particulièrement ceux de l'information et de la communication.

---

[124] *Ibid*.

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

1.2.1.2.1 La culture de l'information orientée entreprise.

La culture de l'information dans sa dimension économique et organisationnelle se rencontre de plus en fréquemment du fait de son application ou tout au moins sa liaison avec le domaine de l'intelligence économique. Une thèse lui a été consacrée en sciences de l'information et de la communication en 2002 par Franck Bulinge[125] sous le titre : « *Pour une culture de l'information dans les petites et moyennes organisations : un modèle incrémental d'intelligence économique* ». Par conséquent, cette culture de l'information se situe plus à mi-chemin entre la culture d'entreprise et les stratégies d'intelligence économique. Les instruments de la veille économique y sont donc surtout abordés.

Mais il est intéressant de constater que ces aspects orientés entreprise concernent de plus en plus le professionnel lui-même. Nous songeons ici aux démarches qui conseillent aux professionnels de veiller à l'information qui circule sur eux et qui est accessible à partir d'une simple requête sur leur nom via un moteur de recherche. Franck Bulinge avait établi un constat qui pourrait être élargi à l'ensemble des individus désormais :

> Pour l'ensemble des spécialistes rencontrés, les Pme dans leur majorité, font preuve d'un déficit culturel en terme de stratégies, d'information et de technologies.[126]

Très souvent, la culture de l'information est perçue comme absente ou déficitaire dans les organisations. Elle nécessite une prise de conscience d'un besoin qui ne fait pas encore l'unanimité. Néanmoins, cette culture de l'information est proche d'une culture organisationnelle au sens où il s'agit de gagner en efficacité au sein des systèmes d'information. Nous retrouvons également ici des liens avec les théories du *Knowledge Management*. Certains parlent même d'une nouvelle culture de l'information liée à l'intelligence économique comme en témoigne le titre de cet article pour le secteur du tourisme : « Veille concurrentielle de marché : nouvelle culture de l'information et de la communication qui s'impose dans le secteur du tourisme. »[127]

---

[125] Franck, BULINGE. *Pour une culture de l'information dans les petites et moyennes organisations : un modèle incrémental d'intelligence économique*. Thèse de doctorat en sciences de l'information et de la communication, Toulon, 2002

[126] *Ibid*., p.18

[127] Salah CHAKOR. Veille concurrentielle de marché : nouvelle culture de l'information et de la communication qui s'impose dans le secteur du tourisme. *AFEST*, 19 décembre 2005 < http://www.afest.org/article419.html>

Il existe par conséquent des variantes selon les secteurs professionnels. La santé est ainsi un secteur professionnel intéressé par la maîtrise de l'information. Il est vrai que cet aspect est beaucoup plus évident en ce qui concerne l'*information literacy* dont de nombreux articles concernent la mise en place de formation pour les professionnels de la santé et la prise en compte des besoins informationnels des patients et des usagers. Le terme de culture de l'information est tout de même employé dans la francophonie. Lyne Bouchard, spécialiste en systèmes d'informations liés au domaine de la santé, l'employait à propos du réseau de santé québécois en 2001 :

> Or, la culture de l'information n'existe pour ainsi dire pas dans le réseau. Elle commence à peine à émerger, alors qu'elle est pourtant une condition essentielle au succès de la transformation du système de santé. [128]

Mais les propos précédents soulignaient une nouvelle fois justement l'absence de la culture de l'information. Sans doute, ces constats oublient parfois l'existence de pratiques informationnelles qui ne sont pas toujours jugées comme adéquates. Probablement aussi car les acteurs et promoteurs de la culture de l'information ne sont pas toujours des spécialistes de l'information et redécouvrent de fait des processus déjà bien connus par les professionnels de l'information comme le soulignait Brigitte Guyot, en 1993 :

> Premier paradoxe, les discours proviennent essentiellement d'un certain type d'acteurs, ingénieurs en entreprise ou hommes de management, et très rarement des spécialistes de l'information. En œuvrant pour une véritable culture de l'information, ils reprennent ou redécouvrent parfois des méthodes et approches mises au point depuis longtemps par les spécialistes de l'information documentaire, ce qui est déjà révélateur d'un certain positionnement au sein de l'entreprise.[129]

Sans doute, faut-il voir aussi une démarcation, une volonté d'une culture de l'information jugée efficace avec des portées qui ne soient pas seulement documentaires, comme en témoigne ce commentaire à propos du référentiel en intelligence économique mis en place sous la direction d'Alain Juillet sur le site infoguerre.com :

---

[128] Ginette BEAULIEU « Vivement une culture de l'information pour aider le réseau à se prendre en charge », entrevue avec Lyne Bouchard. In *Le Réseau informatique*, vol.13. 4. Automne 2001. Disp sur :<http://www.sogique.gouv.qc.ca/magazine/archives/vol13no4/entrevue.htm>

[129] Brigitte GUYOT. Un nouvel espace d'intelligence : la veille en entreprise, communication in *congrès IDT 93 (information, documentation, transfert des connaissances)* Paris. Disp sur : <http://www.brigitte-guyot.com/textes_Zip/IDT93_veille.pdf>

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

> Le référentiel en intelligence économique qu'Alain Juillet a fait réaliser cette année par un groupe d'universitaires et d'experts a déclenché un débat qui est sain et utile (...). Ce référentiel est une étape importante de la naissance d'une culture de l'information à vocation opérationnelle. [130]

L'expression de « culture de l'information à vocation opérationnelle » peut prêter à sourire tant elle renvoie à un vocabulaire qui nous rappelle quelque peu d'autres expressions comme « le théâtre des opérations » fortement proches des domaines militaires. Il est vrai que l'intelligence économique reste encore fortement marquée par ce type de vocabulaire.

Les propos suivants d'ailleurs démontrent bien cet ancrage :

> Le succès ne passe par seulement par une amélioration de l'utilisation de l'information dans les PME mais par un débouché stratégique des pôles de compétitivité impulsés par un Etat/stratège et par un management global de l'information. Il ne s'agit pas simplement d'innover mais d'affronter une concurrence sans état d'âme qui s'inscrit de plus en plus dans des jeux de puissance. [131]:

Cette culture de l'information, si tant est qu'il s'agit vraiment d'une culture, s'inscrit plutôt dans une lignée militaire voire politique et stratégique. L'individu et le citoyen passe après des enjeux collectifs bien différents de l'intérêt général, et lié à des intérêts économiques et étatiques qui prévalent. Nous constatons qu'au sein des milieux dits de l'intelligence économique, les conceptions de l'information divergent au point que certaines font de l'information un enjeu de guerre.

1.2.1.2.2 La culture de l'information orientée « guerre de l'information »

Cette approche est proche de la précédente même si certains y verraient sans doute des origines historiques plus anciennes remontant à l'art de la guerre, en passant par Clausewitz ou Machiavel voire Sun Tzu.

Ces discours entrainent de nouvelles formes de supériorités culturelles entre les nations ayant développé des armes en la matière et celles qui n'en auraient pas. Nous ne partageons pas ce positionnement mais il a le mérite d'envisager une culture de l'information à un échelon qui ne soit pas individuel.

---

[130] Christian HARBULOT. L'enjeu durable d'une intelligence économique. In *Infoguerre*. Billet publié le 01 avril 2005. Disp sur :< http://www.infoguerre.com/article.php?sid=866>

[131] *Ibid*.

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

Cette culture de l'information est actuellement étudiée par Norbert Lebrument[132] qui est spécialisé en intelligence économique. Toutefois, cette culture est fortement centralisée et contrôlée. Le but étant d'en apprendre le plus sans laisser de trace.

Néanmoins de nombreux acteurs de ces domaines tentent de donner une nouvelle vision de ces métiers qui sortent de la vision espionnage sans nécessairement y parvenir d'ailleurs :

> Mon rôle consiste à dédramatiser, à "débarbouzer" l'intelligence économique pour bien montrer que ce sont des techniques, des méthodes très professionnelles. Il faut que nous évoluions vers l'acceptation de l'information, qui s'oppose à la culture du secret. La pire des solutions aujourd'hui serait de ne rien dire. Non il y a pire encore, c'est de mentir, ça, ça ne pardonne pas. [133]

La question de la fiabilité de l'information est ainsi posée. Une dimension qui occupe plus particulièrement les acteurs du journalisme.

1.2.1.2.3 La culture de l'information orientée journalisme.

La culture de l'information concerne également les médias. Nous avons trouvé l'usage de cette expression dans un sens éthique douteux comme en témoigne cet extrait d'une interview de Nicolas Roisin du directeur de l'information d'une radio belge, « contact » :

> Une nouvelle culture de l'information en somme ? Une culture qui correspond mieux à Contact en tout cas. Quand Grégory Lemarchal est mort, nous avons ouvert nos journaux avec cela. Ca ne devait même pas se discuter. C'est notre univers. C'est une information qui parle directement à nos auditeurs. L'information est d'abord et avant tout des histoires d'hommes et de femmes racontées à d'autres hommes et femmes. Ce côté humain doit ressortir. Nous ne devons jamais oublier que nous faisons des informations pour nos auditeurs et qu'il s'agit donc de leur parler, de s'adresser à eux. Pour chaque sujet, chaque son, nous devons nous poser cette question : « Est-ce-que ce que je vais dire va intéresser notre auditeur ? ». Et je n'ai pas dit : « Est-ce-que cette info est attendue par notre auditeur ? » La différence est de taille puisque la première question invite aussi les journalistes à amener sur la place publique des sujets qui vont bousculer les auditeurs, les étonner, les surprendre.

---

[132] Norbert LEBRUMENT. Prolégomènes à une compréhension des responsabilités de l'intelligence économique. In *Congrès Aderse*. Grenoble, 10 et 11 janvier 2008. Disp sur : <http://www.aderse.org/docatelecharger/congres_aderse_2008/actes/Articles/Session%202.3/Prolegomenes%20a%20une%20comprehension%20des%20responsabilites%20de%20lin.pdf>

[133] Alain JUILLET. Mon rôle consiste à débarbouzer l'intelligence économique. Article et interview par Jean Marc Manach. *Internetactu.net*. Billet du 26 janvier 2006. <http://www.internetactu.net/2006/01/26/alain-juillet-mon-role-consiste-a-debarbouzer-lintelligence-economique/>

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

> En résumé, notre logique rédactionnelle est une triple proximité : proximité temporelle, proximité géographique et proximité émotionnelle. [134]

Cette utilisation d'ailleurs du terme de culture de l'information dans une vision visant à mettre en avant la tragique fin d'une star éphémère repose réellement sur la seule « proximité émotionnelle ». Nicolas Roisin confond information et sensationnel. Cette vision rejoint d'ailleurs étrangement les propos de Patrick Le Lay cherchant à obtenir du temps de cerveau disponible pour satisfaire les exigences publicitaires. Cette conception n'est pas partagée, et selon nous heureusement, au sein de la profession.

Cela signifie qu'au sein des professions des médias, une éthique de la culture de l'information doit faire face à d'autres cultures, comme le souligne Thomas Sottinel dans Le Monde à propos du journaliste Morrow, personnage principal d'un film de George Clooney:

> Il n'empêche, tout en conférant ses lettres de noblesse au journalisme télévisé, Murrow contribue à l'édification de la culture de la célébrité qui prendra bientôt le dessus sur la culture de l'information. [135]

La culture de l'information journalistique est plus liée à une éthique de l'information et à un devoir d'explication. Cette culture de l'information, reposant sur le devoir d'informer du journaliste, prend en compte l'importance d'une information mondiale compréhensible par tous selon les propos de Franco Siddi, Président de la Fédération Nationale de Presse Italienne (syndicat unitaire des journalistes italiens). :

> Pour le journaliste 'global' de ce siècle, c'est un défi permanent que de comprendre les réalités, petites et grandes, et les rendre compréhensibles aux citoyens d'une zone toujours plus vaste que celle de ses propres frontières. Pensons à l'Italie, à la complexité de ses événements politiques et institutionnels et à la difficulté de les rendre compréhensibles au lecteur français ou d'une autre nationalité. Mais pensons également à combien il est nécessaire de promouvoir une culture de l'information qui sache tenir compte, et en même temps qui sache allez plus loin, que ce qui se passe sur le pas de notre porte. [136]

Les récents Etats généraux de la presse écrite[137] ont démontré que le secteur connaissait quelques difficultés notamment financières. Mais la définition même du métier

---

[134] Interview sur le site de *Tuner.be*, site d'information indépendant sur les médias <http://www.tuner.be/actu.asp?id=139542>

[135] Thomas SOTTINEL « Good Night, and Good Luck : lutte de titans à l'aube de la télé » *Le Monde*. 4 janvier 2006

[136] Discours de Franco Siddi., congrès du 8 décembre du club média France <http://www.clubmediafrance.org/html/modules.php?name=News&file=article&sid=54>

[137] *Etats généraux de la presse écrite*. <http://www.etatsgenerauxdelapresseecrite.fr/home/index.php>

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

n'est pas épargnée du fait de l'information délivrée en ligne qui n'est pas toujours l'apanage des professionnels. La culture de l'information des journalistes est donc amenée à évoluer. Des rapprochements s'opèrent d'ailleurs entre des journalistes qui sont également blogueurs et des professionnels de la documentation. L'exemple le plus flagrant se rencontre dans le cas du journaliste et blogueur Guillaume Narvic[138] qui prône un journalisme de recommandations et de liens dont une des préfigurations est la constitution du projet aaaliens[139]. Ce dernier est basé sur un système de recommandations éffectuées par une dizaine de blogueurs reconnus pour la qualité de leur veille. Parmi ces blogueurs figurent des journalistes, des professionnels de l'information mais aussi des enseignants et notamment des professeurs-documentalistes comme Richard Peirano.

L'interrogation porte pour les journalistes davantage sur un réexamen de leur rapport avec les technologies de l'information que vis-à-vis de la déontologie. Guillaume Narvic expose alors le fait qu'il demeure une confusion au sein du métier vis-à-vis de la définition donnée à l'information :

> Par exemple, issus de la théorie mathématique de l'information dans les télécommunications, des termes passent peu à peu dans « l'autre univers » de l'information « journalistique », tels que les questions du bruit et du signal ou encore du filtrage, sans qu'il soit bien clair s'il s'agit d'abus de langage, de métaphores plus ou moins assumées ou d'un réel effort théorique pour appliquer les enseignements de l'un à la pratique de l'autre. [140]

Cette confusion issue des succès des théories de Shannon et Weaver ainsi que de la cybernétique influe également sur la conception du métier qui répugne à clairement identifier des fonctions techniques :

> Cela impose au journalisme une clarification terminologique qui lui répugne, comme il a toujours refusé de se définir lui-même avec précision. Le journalisme n'a jamais voulu choisir entre se définir par une compétence ou par une déontologie, par une fonction technique dans l'univers socio-économique ou par un rôle politique dans la cité. Le journalisme navigue depuis l'origine entre ces deux pôles, sans choisir ni l'un ni l'autre, sans même tenter de se positionner entre les deux, en tentant d'articuler clairement une relation entre les deux. [141]

---

[138] Comme beaucoup de journalistes qui possèdent un blog, Guillaume Narvic est un pseudonyme.

[139] *Aaaliens- Auteurs et agrégateurs associés*. Disp sur : <http://aaaliens.com/>

[140] Guillaume NARVIC. L'ultime bataille du journalisme contre la presse. *Növovision*. Billet du 28 novembre 2008. Disp sur :<http://novovision.fr/?L-ultime-bataille-du-journaliste>

[141] *Ibid*.

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

Voilà, des réflexions et des inquiétudes qui ne sont pas éloignées du champ des documentalistes, ce qui explique l'usage de l'expression de « journadocumentalistes »[142] par Olivier Ertzscheid, décrivant des similitudes recensées sur le site journalistique[143] entre les deux professions notamment dans la collecte d'information. Au sujet de cette proximité, Jean Michel Salaun, directeur de l'Ecole des Bibliothèques et des Sciences de l'information de Montréal, signale en commentaire du billet de journalistique, l'existence du métier de recherchiste au Québec.

La culture de l'information issue du journalisme évoque également la manière de communiquer l'information au public. Elle constitue également une culture de la communication.

1.2.1.2.4 La Culture de la communication.

En effet, il convient de se demander si la culture de l'information n'est pas également une culture de la communication tant l'usager tend à devenir lui-même producteur d'informations ou tout au moins usager de systèmes de transmissions d'information. Il n'est donc plus seulement un consommateur passif d'informations mais également un producteur plus ou moins conscient.

Alain Chante et Catherine de La Vergne montraient cette proximité en voyant *la communication comme moyen d'informer, l'information comme moyen de communiquer*. Ils décrivaient d'ailleurs ces tensions à l'œuvre dans la culture de l'information entre les deux dimensions informationnelles et communicationnelles :

> Les deux dimensions de l'information-communication doivent donc être considérées ensemble et non de façon séquentielle et séparée (soit dans un cycle information-communication dont la communication serait le produit, soit inversement dans un cycle communication-information dont l'information serait le produit). Elles se contextualisent l'une l'autre : la situation spatiale et temporelle, les normes, les positions, les qualités de relation, les enjeux des acteurs, sont des contextes d'usage

[142] Oliver ERTZSCHEID. Journadocumentalistes. in *Affordance.info*. Billet du 22 octobre 2008. Disp. sur : < http://affordance.typepad.com/mon_weblog/2008/10/journadocumenta.html>

[143] Alain JOANNES. Le web et quelques autres logiciels au service des rédactions. In *Journalistiques*. Billet du 20 octobre 2008 Journalistiques. Disp. sur : <http://www.journalistiques.fr/post/2008/10/20/comment-la-presse-d-information-peut-creer-des-emplois>

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

> permettant l'interprétation du contenu, mais réciproquement, de cette activité interprétative émergent des transformations des normes, des positions, des qualités de relation. [144]

Cela n'est pas sans bouleversement au niveau professionnel tant les frontières deviennent de plus en plus floues entre des secteurs comme la documentation, l'informatique, le management, le marketing et l'informatique. Les exemples les plus évidents de cette évolution sont les théories de l'architecture de l'information et celles du *Personal Knowledge Management.*

L'architecture de l'information repose sur des savoirs issus notamment des bibliothèques comme l'affirment Peter Morville et Louis Rosenfeld[145]. Cette similitude est également bien soulignée par la conservatrice de bibliothèques, Emmanuelle Bermès :

> L'architecture de l'information fait fortement appel à des compétences qui sont celles des bibliothécaires : classifier l'information, gérer des masses de ressources parfois hétérogènes, favoriser l'accès à l'information en fournissant des outils de recherche ou en aidant les lecteurs à s'orienter dans les collections. En retour, ce que l'architecture de l'information a à nous apporter, c'est son expérience des nouvelles technologies, sa conception spatiale de l'information, et surtout son côté très user-oriented, centré sur les besoins et les pratiques des usagers. [146]

Du fait de la nécessité de savoir organiser l'information notamment en vue d'une meilleure communication, les architectes de l'information se doivent donc de posséder une culture de l'information :

> Pour un organisme qui souhaite faire un usage efficace de l'information et l'utiliser comme un outil compétitif, cela implique la présence d'une "culture de l'information". Cette culture est un environnement dans lequel l'information est couramment utilisée pour parvenir à la réalisation de vastes objectifs de l'entreprise, d'où la relation entre le management de la planification stratégique et l'architecture de l'information. [147]

---

[144] Alain CHANTE, Catherine DE LAVERGNE.L'expression « culture de l'information : quelle pertinence, quels enjeux ? in *Colloque international de l'Erté. « L'Education à la culture informationnelle »* Université de Lille 3, p.10 < http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00342147/fr/>

[145] Peter MORVILLE, Louis ROSENFELD. *Architecture de l'information pour le Web*. O'Reilly Editions, 2007

[146] Emmanuelle BERMES. Architecture de l'information : qu'est-ce que c'est ? Billet du 21 mai 2004. *Figoblog.* < http://www.figoblog.org/document195.php>

[147] Col PERKS, Tony BEVERIDGE. *Guide to Enterprise IT Architecture*. Springer, 2003. p.53 Citation originale : « *For an organization to make effective use of information and use it as a competitive tool, an "information culture" must to be present. This culture is an environment whereby is information routinely used to help to realize broad corporate goals-hence the relationship between business strategic planning and the information architecture*. »

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

Le *personal Knowledge management*, défini à la fin des années 90 notamment par Davenport et Prusak[148], se place quant à lui du côté de la culture informationnelle. Il privilégie une construction individuelle basée sur la valorisation et l'acquisition de compétences et l'optimisation de ses relations personnelles et professionnelles grâce à une bonne gestion de son environnement informationnel et technologique. Il rejoint les tendances actuelles liées à la personnalisation de l'information autour d'applications de type web 2.0 et s'inscrit dans la lignée des communautés de pratique et des réseaux sociaux. L'individu est donc placé au centre du système du KM comme le décrit parfaitement le consultant en veille et en gestion d'information, Christophe Deschamps :

> Ainsi au niveau personnel l'employé d'une organisation aura à gérer:
>
> - Les données, informations et connaissances utiles à son travail quotidien
>
> - Ses propres compétences dans le cadre de l'évolution de sa carrière et des bouleversements divers qu'elle ne manquera pas de connaître
>
> - Le réseau personnel qu'il développe au long de sa carrière (et plus généralement de sa vie) [149]

Christophe Deschamps établit d'ailleurs d'étroites liaisons entre les domaines de la gestion des connaissances et ceux de l'*information literacy*[150].

1.2.1.2.5 Culture des médias

Il ne s'agit pas ici de l'éducation aux médias proprement dite mais d'une culture issue des médias et notamment des médias audiovisuels. Michel Cartier, professeur de communication au département de la communication de l'Université du Québec à Montréal, la décrit comme une culture de l'information visuelle, développée principalement par les habitants des pays de l'Amérique du Nord :

> En Amérique du Nord, l'accès aux connaissances se fait principalement via une culture de l'information visuelle et interactive. Cette culture voit le jour à cause du numérique, de l'interactivité, de la navigation et du zapping. [151]

Cette culture des médias présente des parallèles avec le journalisme notamment en ce qui concerne la qualité de l'information et surtout sa pluralité. En effet, la possibilité de

---

[148] Thomas DAVENPORT, Larry PRUSAK. *Working knowledge*. HBS Press, 1998.

[149] DESCHAMPS, Christophe. Le Personal Knowledge Management, ou comment mieux gérer vos informations personnelles. In *Outils froids*. Décembre 2005 Disp sur : < http://www.outilsfroids.net/news/le-personal-knowledge-management-ou-comment-mieux-gerer-vos-informations-personnelles>

[150] DESCHAMPS, Christophe. A new kind of worker. in *Outils froids.* Billet du 14 octobre 2003 <http://www.outilsfroids.net/news/a-new-kind-of-worker>

[151] Michel CARTIER. L'émergence de la culture de l'information visuelle. In *Michelcartier.com*. Disp. sur : <http://www.michelcartier.com/McArticleB.php3?id_article=267>

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

« zapper » évoquée par Michel Cartier ne garantit pas pour autant un accès à une pluralité des sources.

La culture des professionnels des médias est parfois antithétique avec les objectifs de la culture de l'information ,puisque basée sur des règles de popularité et d'audimat visant pour les professionnels de ces métiers à engranger le maximum de revenus publicitaires. Ces derniers cherchant les moyens pour capter l'attention des téléspectateurs. Cette culture des médias est donc d'abord une culture télévisuelle qui est fréquemment dénoncée par les intellectuels. Il nous semble néanmoins qu'elle ne concerne pas que la télécratie[152] mais bien l'ensemble des nouveaux médias.

Il nous faut dès lors interroger la dimension scientifique de la culture de l'information.

1.2.1.3 Troisième tendance : la dimension scientifique ?

Plusieurs sciences se retrouvent proches de la culture de l'information. Nous avons déjà mentionné l'association fréquente entre les sciences de l'information et de la communication et les sciences de l'éducation, notamment en rappelant la différence entre la culture de l'information et l'éducation à l'information. Cette dimension scientifique connait aujourd'hui une expansion car il s'agit de faire reposer le concept sur des éléments plus rationnels. A bien des égards, nous nous inscrivons également dans cette dimension.

1.2.1.3.1 La Culture « info-com »

Claude Balz distingue la culture de l'information d'une culture de type universitaire type « info-com » :

> C'est la culture de l'information au sens universitaire, au sens des connaissances, au sens d'un cursus de licence ou de maîtrise, au terme duquel on a appris un certain nombre de choses sur l'information et la communication. C'est important, mais on est encore loin du compte. [153]

Cette culture peut ici constituer une sorte de socle à la fois disciplinaire et scientifique de la culture de l'information en empruntant notamment ces concepts à l'information et à la communication. C'est d'ailleurs ce qu'affirmait Viviane Couzinet lors du colloque de

[152] Bernard STIEGLER. *La télécratie contre la Démocratie*. Flammarion, 2006

[153] Claude BALTZ. « Une culture pour la société de l'information ? Position théorique, définition, enjeux » *op.cit*., p.82

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

l'Erté[154]. Le colloque a ainsi consacré un travail de recherche scientifique comprenant plusieurs chercheurs de disciplines différentes mais essentiellement issus des sciences de l'information et des sciences de l'éducation.

L'association des deux sciences est d'ailleurs rappelée en ce qui concerne la mise en place du projet didactique :

> Une progression didactique touchant à l'information et à la documentation s'appuie à la fois sur les savoirs issus des sciences de l'information et de la communication et sur les savoirs « enseigner/ apprendre » issus des sciences de l'éducation. [155]

Pour caricaturer, cette culture pourrait être celle que devraient posséder les acteurs de la culture de l'information, c'est-à-dire les formateurs. Les enseignants-chercheurs intéressés par le domaine privilégient l'expression de « culture de l'information » et de « culture informationnelle » par rapport à toutes les autres. Toutefois, il nous paraît difficile de généraliser, car seuls dix enseignants-chercheurs ont répondu à notre enquête et nous ne connaissons pas leurs disciplines scientifiques d'origine.

Réponse :	**Décompte**	**Pourcentage**
Maîtrise de l'information	3	30.00%
Culture informationnelle	0	0.00%
Culture de l'information	5	50.00%
Formation des usagers	1	10.00%
Intelligence informationnelle	0	0.00%
Autre	1	10.00%
total	10	100%

Tableau n°6. De quel terme vous sentez-vous le plus proche ? Réponses des enseignants-chercheurs

[154] Propos tenus en tant que modératrice à la table ronde Table ronde : « Acteurs et territoires de l'éducation à l'information » du vendredi 17 octobre du *colloque international de Erté « L'Education à la culture informationnelle »* <http://ertecolloque.wordpress.com/programme/>

[155] Un projet pluridisciplinaire. In *Erté. Culture informationnelle et curriculum documentaire*, 30 août 2008 < http://geriico.recherche.univ-lille3.fr/erte_information/?/02-Apports-scientifiques/>

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

1.2.1.3.2 La Culture informatique.

Claude Baltz note qu'elle est trop souvent pensée comme un moyen de maîtriser les techniques de base, s'inscrivant plus ou moins dans les objectifs des B2I. Néanmoins, certains acteurs souhaitent la mise en place et l'enseignement d'une véritable culture informatique. Notamment l'association EPI (Association Enseignement Public et informatique) qui cherche à défendre l'idée de l'enseignement de l'informatique comme une discipline autour d'une culture informatique selon Charles Duchateau[156]. Leurs démarches sont assez similaires à celles qui cherchent à faire progresser l'enseignement et la didactique de l'information documentation notamment dans le secondaire comme le montrent les propos suivants :

> La question n'est pas nouvelle. Depuis une trentaine d'années, pour l'essentiel, deux approches se succèdent, coexistent, suscitent de vifs et intéressants débats. Pour l'une, les apprentissages doivent se faire à travers les usages de l'outil informatique dans les différentes disciplines existantes. Pour l'autre, l'informatique étant partout, elle doit être quelque part en particulier, à un moment donné, sous la forme d'une discipline scolaire en tant que telle. [157]

Leur réflexion didactique n'est pas encore totalement avancée probablement parce que comme le déplore Jacques Baudé[158], la bonne voie n'a pas été suivie en mettant trop l'accent sur la pratique et peu sur le code et sur les boîtes noires. L'association a interpellé les candidats à la présidentielle en leur envoyant un texte intitulé « Pour un enseignement de culture générale Informatique et Technologies de l'Information et de la Communication »[159].

La culture informatique diffère de la culture de l'information mais ne s'y oppose pas. Elle partage avec la culture de l'information cette volonté de dépasser la seule logique de l'apprentissage des usages de base. Elles sont donc complémentaires. Nous ne souhaitons pas pour autant les voir rassembler au sein d'une culture numérique qui privilégie plutôt les pratiques et les usages.

---

[156] Charles DUCHATEAU. Peut-on définir une « culture informatique » ? Disp. sur : <http://www.fundp.ac.be/pdf/publications/54278.pdf.>

[157] Jean Pierre ARCHAMBAULT. Informatique et TIC : une vraie discipline ? *Médialog* n° 62, juin 2007, p. 38-41. p.39

[158] Jacques BAUDE. Le développement de l'informatique et des technologies de l'information et de la communication dans l'enseignement. Et si la voie suivie n'était pas la bonne ? *in EPI,* 15 mai 2007 < http://www.epi.asso.fr/revue/articles/a0705a.htm>

[159] Jean Pierre ARCHAMBAULT, Jacques BAUDE. (pour le bureau national de l'EPI) Pour un enseignement de culture générale « Informatique et Technologies de l'Information et de la Communication in *Epi*, 2 mai 2007. Disp. sur : <http://www.epi.asso.fr/revue/docu/d0705a.htm>

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

1.2.1.3.3 Culture de l'information et sciences de l'information et de la communication.

La science de l'information cherche à distinguer des postulats vérifiables. Le lien entre la culture de l'information et la science de l'information devient ici évident de par le fait que se trouve en commun des exigences.

Outre ces exigences, Yves Le Coadic souligne bien qu'il existe des fausses sciences dont il faut se départir :

> Pour imposer sa spécificité, la science doit s'affirmer contre deux réalités: la connaissance commune, l'opinion et la connaissance fausse, la fausse science. Il faut donner à l'opinion le sens d'idée reçue. La science doit donc toujours combattre l'idéologie. Et elle ne peut exister qu'au prix d'une rupture épistémologique avec l'opinion. Mais dans la réalité, l'opinion tente de reconquérir le terrain qu'elle a perdu au profit de la science. [160]

De même, il existerait selon Le Coadic une fausse science de l'information basée sur des discours qui réduisent cette dernière à des séries de compétences pluridisciplinaires et transversales qui ne mériteraient donc aucun statut particulier. D'ailleurs quel savoir ou quelle compétence n'est pas potentiellement transdisciplinaire ? Le Coadic réfute cette vision d'une discipline a-scolaire. La culture de l'information rejoint ici la science de l'information en constituant son volet formation avec le développement des travaux en didactique de l'information et de la documentation sur lequel nous reviendrons plus précisément dans la seconde partie.

L'enjeu est d'importance selon nous car la culture de l'information constitue désormais autant une culture de l'information que de la communication et qu'il convient donc d'établir un travail de stabilisation de concepts et de notions clefs aussi bien dans le domaine scientifique que dans sa transposition didactique.

1.2.1.3.4 La didactique de l'information

La liaison entre sciences de l'éducation et sciences de l'information s'opère ici en ce qui concerne la culture de l'information avec la mise en place d'une didactique de l'information comme développement du volet formation de la culture de l'information. Au sein de l'équipe

[160] Yves François LE COADIC. Qu'est-ce qui fait science dans science de l'information ? Disp. sur : < http://prisma.cetac.up.pt/artigospdf/4 le_coadic.pdf>

du projet Erté, les acteurs de la didactique souhaitaient notamment mettre en place un curriculum allant de l'Ecole primaire à l'Université.

Nous développerons plus particulièrement les aspects de ce projet dans la seconde partie concernant les acteurs de la culture de l'information.

1.2.2 Quelles autres « cultures » ?

Nous avons choisi de nous attarder particulièrement sur deux cultures qui peuvent interagir avec la culture de l'information. Nous avons donc choisi d'insister plus particulièrement sur la cyberculture d'une part, et sur les pratiques adolescentes d'autre part. Certains chercheurs, comme Danah Boyd, qualifient d'ailleurs ces pratiques de cultures informationnelles adolescentes.

1.2.2.1 La Cyberculture

Le terme est de moins en moins utilisé puisque ces principales mentions se rencontrent à la fin des années 90 notamment avec l'ouvrage éponyme de Pierre Lévy ainsi que deux ouvrages de David Bell. La notion est évidemment très liée à celle de cyberespace et ne manque pas de nous faire songer à la cybernétique de Wiener. Pierre Lévy liait la cyberculture, qu'il décrit comme « un universel dans totalité », aux possibilités de mettre en place une intelligence collective. Christian Godin décrit ainsi cette vision quelque peu « enchantée »:

> Certains auteurs voient dans la cyberculture ce qui permettrait enfin de surmonter la vieille aporie de l'intelligence individuelle et de la bêtise collective. Pierre Lévy pensent que des groupes d'humains peuvent être collectivement plus intelligents, plus sages, plus savants, plus imaginatifs que les individus qui les composent. [161]

La cyberculture s'inscrit donc dans la postmodernité et cherche à être pleinement novatrice dans ces modes d'actions et de pensée :

> La cyberculture s'inscrit dans un ensemble culturel complexe dont les racines plongent tout autant au chœur historique de notre modernité que dans ce que celle-ci peut avoir de plus actuelle, c'est-à-dire aussi de plus insignifiant, de plus marginal même. Elle convoque, agit et suscite des discours, des pratiques, des imaginaires et des valeurs hétéroclites, voire contradictoires. Elle requiert par

[161] Christian GODIN. *La totalité. Vol.6 La totalité réalisée*. Champs Vallon 2003, p.573

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

> conséquent une posture analytique ouverte aux multiples réagencements de tous ordres à l'œuvre dans cette culture « post-moderne »[162]

Plusieurs articles et ouvrages se sont attardés sur la définition de la cyberculture. David Bell, qu'il ne faut pas confondre avec le Daniel Bell, le théoricien de la société de l'information, définit ainsi la cyberculture par ces propos très généraux :

> It's a serie of ideas, issues and questions about what happens when new conjoin the words "cyber" and "culture" [163]

Un autre ouvrage dirigé par David Bell[164] concerne la cyberculture d'un point de vue lié à l'idéologie cyberpunk et ses concrétisations technologiques. Nous sommes parfois ici dans une démarche proche d'un « culte de l'Internet ». L'ouvrage de Stéphanie Gibson[165] et d'Ollie Oviedo s'inscrit davantage dans une analyse des évolutions des littératies liées aux nouvelles technologies. Dans ce domaine, une floraison de littératies diverses et variées sont en train d'émerger comme nous le verrons dans la seconde partie.

L'article sur les trois lois de la cyberculture d'André Lemos, qui est docteur en sociologie et professeur associé à l'université de Bahia, est ancré dans une vision plus récente et démontre des liens avec la culture de l'information des documentalistes, notamment en ce qui concerne un accès libre à l'information:

> La devise de la cyberculture est : "les informations doivent être libres". Elles ne peuvent pas être considérées comme des commodités, comme des oranges ou des bananes. Les nouvelles dynamiques technique et sociale de la cyberculture instaure ainsi, non une nouveauté, mais un radicalité : une structure médiatique sans précédent dans l'histoire de l'humanité où, pour la première fois, n'importe qui peut, a priori, émettre et recevoir des informations en temps réel, sous les plus divers formats et modulations médiatiques, à n'importe quelle place de la planète. Ainsi nous pouvons modifier, ajouter et collaborer avec des morceaux d'informations créées par d'autres. C'est le remix. Le remix culturel n'existe aujourd'hui que par la libération de l'émission, la connexion généralisée et la reconfiguration culturelle. [166]

---

[162] Philippe RIGAULT. *Au-delà du virtuel : exploration sociologique de la cyberculture*. 2001, L'harmattan, p.14

[163] David BELL. *An introduction to cyberculture*. Routledge, 2001, p.1

[164] David BELL, Barbara M. KENNEDY. *The Cybercultures Reader*. Routledge, 2000

[165] Stephanie GIBSON, Ollie OVIEDO. *The Emerging Cyberculture : Literacy, Paradigm, and Paradox*. Hampton Press, 2000

[166] André LEMOS « Les trois lois de la cyberculture. Libération de l'émission, connexion au réseau et reconfiguration culturelle » *Societes* 91, no. 2006/1 : 37-48. Disp. sur : <http://www.facom.ufba.br/ciberpesquisa/andrelemos/remixfr.pdf>

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

Cette position de l'ouverture de l'information et de ses potentialités de formes ouvertes rejoint fortement selon nous la définition de la culture technique décrite par Gilbert Simondon. La cyberculture s'appuie donc sur une logique de l'accès, du partage, et de la reconfiguration. Cependant, il nous semble clairement que ce type de discours, qui emprunte fortement d'ailleurs au cyberpunk, à la fois dans les expressions employées et les références notamment à William Gibson[167], repose sur une logique d'affrontement avec des modèles jugés comme dépassés : à savoir les logiques de productions industrielles de masse et les firmes développant des technologies propriétaires. Cette vision reste quelque peu angélique vis-à-vis du monde de l'*open source* et accentue l'impression de décalage entre des univers virtuels et la réalité. La cyberculture nous donne parfois l'impression d'être désincarnée voire déshumanisée et ne parait concernér qu'un nombre d'acteurs restreints. Sa position dans l'alliance homme-machine conduit parfois à des positions qui en deviennent technophiles et qui produisent une culture technique bien différente au final de celle prônée par Simondon qui dénonçait le mythe du cyborg. Dans la cyberculture, ce n'est pas nécessairement le robot qui devient humanoïde mais plutôt l'homme qui devient machine[168] ; les théories délirantes du « transhumanisme » s'inscrivant dans cette lignée.

Il convient aussi d'examiner d'autres cultures quelque peu « technophiles » : les cultures adolescentes.

1.2.2.2 Les cultures « adolescentes »

Ce sont des cultures non-adultes ou tout au moins non-majeures au sens conféré par Kant puis par Simondon et Stiegler comme nous le verrons dans l'étude de la question technique. Nous pouvons les considérer comme des cultures de l'information en formation ou en déformation. Selon nous, il s'agit plus souvent de pratiques que véritablement de culture. Nous avons pu au cours de nos années sur le terrain en tant que professeur-documentaliste les observer pour les qualifier notamment de « négligentes » comme nous le verrons dans la seconde partie.

Elles connaissent des évolutions fortes avec le développement des nouvelles technologies comme les téléphones portables, les messageries instantanées, les blogs et plus récemment les réseaux sociaux. Bien souvent, elles constituent des formes d'obstacle à la pleine réalisation d'une culture de l'information notamment du fait que ces cultures ne sont pas inscrites dans

[167] Ce dernier se considère plus comme un critique de la société contemporaine qu'un visionnaire.

[168] Nous songeons ici à ces personnes qui s'implantent des éléments étrangers dans le corps. Sur ces aspects, voir l'ouvrage de Christophe BOURSEILLER. *Les Forcenés du désir*. Paris, Denoël, 2000

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

Le Deuff, Olivier. La culture de l'information en reformation - 2009

du durable mais dans des stratégies à court terme où l'information échangée vise principalement à une inscription et à l'acquisition d'une légitimité au sein de groupes.

Même s'il y a apprentissage de moyens techniques de diffusion d'information, il n'y a pas pour autant création de connaissances et encore moins de savoirs. Toutefois même si ces techniques ne participent pas vraiment de l'individuation intellectuelle, elles sont des moyens d'accéder à des formes d'individuation sociale :

> Le nouveau panorama de services communicationnels permet donc au jeune d'avoir une gestion plus aisée de son portefeuille de relations. Tandis que pendant la journée du collège, les conventions demandent de respecter l'impératif de fidélité à son groupe de pairs, il devient possible, le soir, de mobiliser ses liens strictement personnels, et en cela d'affirmer et d'être reconnu dans son individualité. Les outils de communication offrent également de nouvelles modalités pour partager confidences, secrets et « délires », tout en éludant les indésirables de la cour. Leurs usages sont donc indirectement un moyen de tracer et de redessiner les frontières du groupe, sur le mode de l'inclusion et de l'exclusion. On est invité sur la liste de Msn ou on ne l'est pas : le processus d'élection renforce les solidarités. C'est pour cette même raison que les jeunes qui ne sont pas équipés d'internet à domicile disent éprouver un certain manque. [169]

Par conséquent ces pratiques qui gèrent de l'information à portée courte, à la fois en termes de temporalité et d'intérêt localisé, ne méritent pas un rejet de la part des institutions scolaires mais peuvent selon nous constituer des moyens pour former à la culture de l'information. Encore faut-il pour cela utiliser ces technologies avec une visée pédagogique.

Transition : Cultures ou intelligences ?

Dans l'espace complémentaire des énoncés de la culture de l'information, figurent notamment toutes les théories autour de l'intelligence. L'intelligence est plus liée à une conception personnelle, étymologiquement renvoyant à une lecture intérieure.

Le concept de culture présente un caractère plus général voire plus collectif dans la mesure où lui est parfois associé l'adjectif de « commune ». Il nous semble que « culture » et « intelligence » ne sont pas antinomiques et peuvent coexister.

Culture et intelligence possèdent leurs singularités et leurs similarités. Et au niveau de la similarité, nous avons distingué des enjeux communs que nous développerons dans la

[169] Céline METTON. *« Devenir grand ». Le rôle des technologies de la communication dans la socialisation des collégiens.* Thèse de sociologie. EHESS, 2006. p.190

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

Le Deuff, Olivier. La culture de l'information en reformation - 2009

troisième partie. Des enjeux qui peuvent être l'expression d' « une bataille pour l'intelligence ». Cette expression est reprise actuellement par des professionnels de la politique aussi bien que par des chercheurs notamment ceux engagés dans l'association *Ars industrialis,* menée entre autres par Bernard Stiegler. Ce dernier fait de l'intelligence ce qui nous entre-lie mais surtout ce qui nous entre-lit (*inter-legere*)[170], c'est-à-dire notre inscription au sein d'une tradition sur laquelle repose notamment notre héritage scientifique et démocratique.

Comment comprendre alors l'usage du terme d'intelligence informationnelle que Diane Poirier privilégie et qui opère par analogie avec l'intelligence économique[171] ? Brigitte Juanals s'interroge également sur ce passage d'une culture de l'information à l'intelligence informationnelle :

> Dans un contexte d'intelligence économique, le problème majeur à résoudre aujourd'hui est celui de trouver des solutions techniques et cognitives au traitement des données, face à l'explosion de la quantité d'informations disponibles dans les environnements numériques et plus largement sur le web. Dans cette perspective, les outils logiciels ont profondément modifié les conditions de lecture et d'écriture, ainsi que les modèles techniques de diffusion des savoirs. En particulier, l'évolution des modes d'indexation des documents- portant sur leur fonction de description-, le rôle de médiation des outils de recherche et la traçabilité de l'information en sont des aspects essentiels. Les pratiques intellectuelles qui y sont associées ont également évolué d'une « culture de l'information » (« *information literacy* ») en direction d'une « intelligence informationnelle »-expression forgée par analogie avec l'intelligence économique-et de la veille stratégique. [172]

L'analogie peut en effet sembler opérationnelle si nous considérons que des besoins concernant les entreprises, type « image de marque », sont désormais également du ressort des individus. Elle peut l'être également si nous considérons le sens étymologique d'intelligence qui renvoie bien à l'idée de lecture et à la capacité de lire en soi. Seulement cette dimension nous paraît trop individuelle, fonctionnant telle le « connais-toi, toi-même » et n'incluant justement pas de dimension collective et de prise de soin.

De plus, l'intelligence informationnelle n'implique pas le même rapport que la culture avec la technique. Si certes de nouveaux outils se mettent en place, il ne s'agit pas de

---

[170] Bernard, STIEGLER. *Prendre soin : Tome 1, De la jeunesse et des générations. Op. cit.*

[171] Echange de mail du 3 mars 2006, elle répond à notre interrogation : Faut-il traduire *information literacy* ?
« *Au Québec, peut-être parce que le français y est plus menacé qu'en France, nous préférons traduire. Il y aurait aussi "compétence informationnelle". Je préfère "intelligence informationnelle" parce que plus accrocheur. J'avais une visée pédagogique de bibliothécaire en relation avec la formation documentaire*. »

[172] Brigitte JUANALS. *La circulation médiatique des savoirs dans les sociétés contemporaines*. *Op. cit.*, p. 123

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

Le Deuff, Olivier. La culture de l'information en reformation - 2009

considérer que ces technologies sont totalement nouvelles car elles comportent malgré tout encore des formes héritées comme nous le montrerons plus loin notamment avec l'architexte. Ces formes sont fréquemment oubliées dans les théories des intelligences (collectives, économiques et informationnelles). Elles le sont moins dans la culture de l'information, ce qui nous incite à nous demander ce qu'est vraiment la culture de l'information.

1.3. QU'EST-CE QUE LA CULTURE DE L'INFORMATION ?

Nous souhaitons face à ces origines diverses et à des acceptions parfois opposées, montrer la question de la complexité de la culture de l'information en la resituant dans une démarche remontant notamment à une interrogation qui s'est posée à propos des Lumières. La question à laquelle il convient de répondre est selon nous la suivante : Qu'est-ce que la culture de l'information ?

Le concept souffre d'une définition qui n'est finalement pas claire parce que les divers enjeux n'ont pas été mesurés avec précision. Notre propos est d'éviter d'emblée les discours excessifs faisant de la culture de l'information ou du concept d'*information literacy*, la somme des savoirs primordiaux à transmettre afin que les futures générations puissent survivre dans un environnement uniquement informationnel. Ces emphases vont de pair avec tous les discours politiques et commerciaux sur la société de l'information dans laquelle nous serions entrés. Derrière ce type de discours, se cache probablement un autre danger : celui d'une confusion entre compétences informationnelles et capacités intellectuelles, ce qui risquerait d'accélérer « *la liquidation de la faculté cognitive, qui est remplacée par l'habileté informationnelle* »[173]

Selon nous, la question est plus complexe, pas totalement nouvelle puisque nous souhaitons effectuer ce retour historique autour de la question des rapports historiques de la culture de l'information avec les Lumières.

S'il fallait répondre en une phrase, il serait aisé de reprendre les mots de Kant dans sa réponse à « qu'est-ce que les Lumières » et de faire nôtre sa réponse à « qu'est-ce que la culture de l'information » :

---

[173] Bernard STIEGLER. *Prendre soin : Tome 1, De la jeunesse et des générations. Op. cit.*, p.326

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

La sortie de l'homme de sa minorité dont il est lui-même responsable.[174]

Mais il ne s'agit pas de répondre en une phrase et il convient de comprendre justement sur quoi repose cette sortie et de décrire quels sont les obstacles de ce parcours, de ce chemin (*gang*) peut-être labyrinthique qui constitue la culture de l'information et qui permet de sortir l'individu de sa minorité.

Pour tenter de comprendre ce point, nous nous appuierons donc à la fois sur les réflexions de Gilbert Simondon, notamment afin d'éclaircir les notions de minorité et de majorité ainsi que les éclaircissements apportés par Bernard Stiegler pour comprendre l'articulation entre Kant et Simondon.

1.3.1 La sortie vers la majorité : la culture de l'information à la lumière de la culture technique.

Nous avons donc repris le travail archéologique sur la culture de l'information en examinant sa proximité avec les Lumières, en complément de celui effectué précédemment par Brigitte Juanals avec le projet encyclopédique. Il convient ici de reprendre l'examen en évitant de négliger deux aspects :

- Le rôle de la technique dans la constitution d'une culture de l'information.
- La prise en compte du volet formation et éducatif qui ne peut être un seul instrument de domination et de discipline. Sur ce dernier point, nous ne pouvons demeurer sur la vision foucaldienne qui s'avère trop négative à l'égard de l'institution notamment scolaire n'y voyant que des dispositifs de contrôle.

C'est donc à la lumière des travaux de Simondon et de son incitation à devenir majeur face à la technique que nous nous sommes dès lors penchés sur le texte historique qui incite l'individu à sortir de son état de minorité : le texte qui tente de définir les Lumières du philosophe allemand Emmanuel Kant. L'essentiel du texte de Kant repose sur le passage pour l'individu d'une minorité dans laquelle il peut se complaire à une majorité qui constitue le réel établissement de son indépendance d'esprit. Ce passage pouvant s'établir notamment grâce à une culture reposant essentiellement sur le livre et via des capacités de lecture et d'écriture.

[174] Emmanuel Kant. *Op. cit.*

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

Il s'agit donc pour nous de repenser ce passage avec les nouvelles techniques qui constituent notre actuel environnement. La proximité de la définition des Lumières et de la culture de l'information mérite d'être approfondie. Si nous pensons en effet que la définition kantienne peut s'appliquer à la culture de l'information, ce n'est pas seulement pour le seul fait que l'individu doit devenir en quelque sorte autonome dans son environnement informationnel. Cela implique la prise en compte des techniques qui pourraient faciliter cet objectif avec l'intégration de l'objet technique à la culture. Selon nous, la culture de l'information repose sur une transmission rendue possible par l'objet technique.

Bernard Stiegler poursuit l'analyse de Simondon et la vision de Kant en élargissant la notion d'individuation de Simondon qui concerne les objets techniques, aux individus humains ainsi qu'aux collectifs humains. Stiegler permet également d'aller plus loin que Simondon notamment dans l'analyse de ce que nous pourrions nommer les objets techniques numériques. Il rappelle ainsi le caractère éminemment technique de la culture et son rôle prépondérant dans la constitution de la mémoire :

> La culture n'est rien d'autre que la capacité d'hériter collectivement de l'expérience de nos ancêtres et cela a été compris depuis longtemps. Ce qui a été moins compris, c'est que la technique (…) est la condition d'une telle transmission. [175]

Pour effectuer cet examen de la place de la technique, un retour sur les travaux de Gilbert Simondon est nécessaire. Il nous semble notamment qu'il faille retenir justement les éléments de passage de la minorité à la majorité en ce qui concerne la culture technique. Gilbert Simondon décrit deux positions dans le type de relations que nous entretenons vis-à-vis des objets techniques : une mineure et une majeure. Ces deux positions doivent être différenciées des deux écueils que souhaite éviter Simondon : la technophobie et la technophilie, positions qui ne sont que les révélatrices d'une non-intégration de la technique à la culture :

> Les idées d'asservissement et de libération sont beaucoup trop liées à l'ancien statut de l'homme comme objet technique pour pouvoir correspondre au vrai problème de la relation de l'homme et de la machine. Il est nécessaire que l'objet technique soit connu en lui-même pour que la relation de l'homme à la machine devienne stable et valide : d'où la nécessité d'une culture technique. [176]

Ill nous faut donc tenter de comprendre davantage cette culture technique.

---

[175] Bernard STIEGLER. « Leroi-Gourhan : l'inorganique organisé » *Les Cahiers de médiologie*, n°6, p. 189. p.193

[176] Gilbert SIMONDON. *Du mode d'existence des objets techniques*. *Op. cit.*, P.32

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

1.3.1.1 La culture technique de Simondon

Simondon entrevoit notre relation à la technique au sein de deux états opposés. Nous sommes donc selon Simondon soit dans un état de minorité, soit dans un état de majorité face à l'objet technique :

> L'objet technique peut être rattaché à l'homme de deux manières opposées : selon un statut de majorité ou selon un statut de minorité. [177]

Dans l'état minoritaire, la technique n'est justement pas pensée, elle est oubliée voire évacuée tant elle est devenue constitutive de notre environnement :

> Le statut de minorité est celui selon lequel l'objet technique est avant tout un objet d'usage, nécessaire à la vie quotidienne, faisant partie de l'entourage au milieu duquel l'individu humain grandit et se forme. (…) Le savoir technique est implicite, non réfléchi, coutumier. [178]

Il n'y a donc pas de réflexion sur les usages ni prise de distance par rapport à l'objet. Seule la logique purement utilitaire prédomine. Nous avons retranscrit dans le tableau suivant ce qui caractérise ces deux états autour de termes et de notions utilisées par Simondon.

Etat de Minorité	Etat de Majorité
Fonction utilitaire	Fonction culturelle
Usage	Maîtrise
Apprenti	Ingénieur
Enfant	Adulte
Intuition	Science

Tableau n°7. Etat de minorité et de majorité par rapport à la technique d'après Simondon

[177] *Ibid*., p.85
[178] *Ibid*., p.85

Cette difficulté pour atteindre l'état de majorité vis-à-vis de la technique s'explique notamment par un rejet de cette dernière. Simondon considère que ce rejet de la pensée de la technique s'observe depuis l'Antiquité :

> Dans l'Antiquité, une très grande partie des opérations techniques étaient rejetées en dehors du domaine de la pensée : c'étaient les opérations qui correspondaient aux occupations serviles. [179]

Un constat également repris longuement par Bernard Stiegler dans ses différents ouvrages sur la philosophie de la technique qui constituent en fait une archéologie de l'impensé technique et une généalogie de nos modes de pensée, notamment occidentaux, marqués par des rejets successifs de la technique depuis les mythes de Prométhée et le Protagoras[180].

Cet impensé notamment philosophique a laissé des traces dans nos sociétés occidentales trop souvent dichotomiques avec de grands partages entre nature et culture et qui nous empêchent fréquemment de penser la complexité et notamment les relations entres les objets techniques et les humains. Cette critique avait été déjà effectuée par les japonais Nonaka et Takeuchi[181] qui dans leur théorie de la gestion des connaissances (*Knowledge Management*) tentaient notamment de penser les savoirs implicites pour les rendre davantage explicites. Les japonais ne sont pas parvenus toutefois à penser l'individuation dans leurs travaux mais en sont demeurés à la construction d'un collectif qui surplombait l'individu.

L'apport de Simondon peut-il être intéressant pour la définition de la culture de l'information dont un des buts est notamment de pouvoir répondre à l'imprévu en sortant d'une logique procédurale figée ?

Nous pouvons faire un parallèle avec l'invention permise selon Simondon grâce à une tension entre le fond qui constitue des virtualités potentielles, et la forme qui constitue le système de l'actualité. L'individu doit donc sortir de la servilité technique via l'intégration de l'objet technique au sein de la culture. Il en va de même pour les outils informatiques actuels. La démarche procédurale, notamment à l'œuvre dans les référentiels de compétences, est insuffisante. Elle ne vise qu'à améliorer l'usage en tentant de combattre les éventuels mésusages et ce parfois de manière prescriptive. Elle laisse ainsi l'usager dans un état de

---

[179] *Ibid*., p.86

[180] Bernard STIEGLER. *La Technique et le temps 1 : La faute d'Epiméthée*. Paris : Galilée, 1994
-. *La Technique et le temps 2 : La désorientation*. Paris : Galilée, 1996

[181] Ikujirô NONAKA, Hirotaka TAKEUCHI. *The Knowledge-Creating Company: How Japanese Companies Create the Dynamics of Innovation.* Oxford University Press, USA., 2006

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

minorité d'autant que la rencontre avec l'objet technique s'effectue dans les premières années de l'individu :

> La rencontre entre l'objet technique et l'homme s'effectue essentiellement pendant l'enfance. [182]

Cette position de minorité ne signifie pas qu'elle ne présente pas des savoirs, mais plutôt que ces derniers restent dans une forme proche de l'enfance (*in-fans*), c'est-à-dire qu'ils reposent sur l'intuition et qu'ils ne sont pas réellement exprimés. C'est cette même intuition qui permet au marin ou au mineur de pressentir le danger. Mais ces ressentis sont des connaissances intangibles, impossibles à partager à l'extérieur car ils sont non construits, non rationalisés, non écrits et nous oserions même dire non formalisés et encore moins didactisés. Pour Simondon, ce type de connaissances ne permet ni le partage, ni le progrès autant technique que social. Certes ces professionnels peuvent être décrits comme des experts mais ils sont dans une démarche quasi religieuse comme l'exprime parfaitement Nicolas Auray :

> L'homme ainsi " expert ", au sens étymologique de " pair ", avec la matière, forme un " couple " avec elle, et, après l'avoir domptée, ne la livre qu'avec réserve au profane, car il a le sens du sacré. [183]

Dès lors, la formation peut-elle se contenter d'un positionnement minoritaire vis-à-vis de la technique ou doit-elle privilégier une ambition plus grande en allant vers un état de majorité :

> Le statut de majorité correspond au contraire à une prise de conscience et une opération réfléchie de l'adulte libre, qui a à sa disposition les moyens de la connaissance rationnelle élaborée par les sciences : la connaissance de l'apprenti s'oppose ainsi à celle de l'ingénieur. [184]

Il s'agit donc le plus souvent de sortir de la seule logique de l'usage pour entrer dans un nouvel état dans lequel l'individu et l'objet technique ont pu établir une relation quasi sociale telle que la décrit Simondon. Cette relation est ce qui constitue la culture technique.

Il reste selon Simondon à trouver la voie médiane qui permette la réelle incorporation de l'objet technique à la culture. L'artisan et notamment l'ingénieur sont de ceux qui peuvent réaliser cette incorporation, seulement ils ne parviennent pas à passer outre un jugement humain vis-à-vis de la technique qui conduit fréquemment à opérer des distinctions entre des techniques jugés nobles et d'autres considérées comme méprisables. Le rapport entre l'homme et l'objet technique se situe donc à mi-chemin entre la position trop pragmatique de

---

[182] Gilbert SIMONDON. *Du mode d'existence des objets techniques. Op. cit.,* p.84

[183] AURAY Nicolas. Ethos technicien et information. Simondon reconfiguré par les hackers. In Jacques ROUX. (sous la dir. de) *Gilbert Simondon, Une pensée opérative*. Publications de l'Université de Saint Etienne, 2002, p.141

[184] Gilbert SIMONDON. *Du mode d'existence des objets techniques . Op. cit.,* p.84

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

Le Deuff, Olivier. La culture de l'information en reformation - 2009

l'artisan et la vision trop surplombante de l'ingénieur que semble privilégier néanmoins Simondon :

> Pour découvrir un rapport adéquat de l'homme à l'objet technique, il faudrait pouvoir découvrir une unité du monde technique, par une représentation qui incorporerait à la fois celle de l'artisan et celle de l'ingénieur.(...) Ainsi la condition première d'incorporation des objets technique à la culture serait que l'homme ne soit ni inférieur ni supérieur aux objets techniques, qu'il puisse les aborder et apprendre à les connaître en entretenant avec eux une relation d'égalité, de réciprocité d'échanges : une relation sociale en quelque manière. [185]

La culture technique est de ce fait déjà une culture de l'information, basée sur des échanges provoquant des changements de phases chez les différents types d'individus, qu'ils soient humains ou techniques.

1.3.1.2 Le projet encyclopédique : exemple de culture technique et de culture de l'information

Ce passage de la technique à la raison s'illustre parfaitement avec le projet encyclopédique. Brigitte Juanals avait montré avec le projet de Diderot et de d'Alembert cette volonté de rassembler les savoirs et de les diffuser. Simondon nous rappelle que dans cet épisode s'ajoute également une rationalisation de savoirs notamment techniques.

Cette rationalisation permet de pleinement réaliser l'accès au savoir notamment par la « sortie » hors du secret préservé par les systèmes d'initiés ou les corporations. La culture de l'information partage donc ici avec la culture technique ce caractère scientifique et universel que représente le projet encyclopédique qui est par excellence le symbole de cette sortie vers la majorité, vers les Lumières :

> L'encyclopédie réalise une universalité de l'initiation, et par là produit une sorte d'éclatement du sens même de l'initiation, le secret de l'universel objectivé garde de la notion de secret le sens positif (perfection de la connaissance, familiarité avec le sacré), mais annihile le caractère négatif (obscurité, moyens d'exclusion par le mystère, connaissance réservée à un petit nombre d'hommes) La technique devient mystère exotérique. [186]

---

[185] *Ibid*., p.87-88
[186] *Ibid*., p.95

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

Simondon insiste d'ailleurs sur le fait que l'encyclopédie n'est pas l'ouvrage ou le pamphlet le plus révolutionnaire, mais que son caractère essentiel réside dans le fait qu'elle s'inscrit dans une démarche « adulte », c'est-à-dire basée sur une *connaissance rationnelle, théorique, scientifique et universelle.*[187]Cette connaissance technique, permise par le rassemblement d'une communauté d'hommes animés par un même esprit, se manifeste notamment par des planches détaillées pouvant satisfaire la curiosité du lecteur en quête d'érudition mais incitant l'esprit éclairé à agir et poursuivre le travail réalisé par ses prédécesseurs :

> La grandeur de l'Encylopédie, sa nouveauté, résident dans le caractère foncièrement majeur de ces planches de schémas et de modèles de machines qui sont un hommage aux métiers et à la connaissance rationnelle des opérations techniques. Or, ces planches n'ont pas un rôle de pure documentation désintéressée, pour un public désireux de satisfaire sa curiosité ; l'information y est assez complète pour constituer une documentation pratique utilisable, de manière telle que tout homme qui possède l'ouvrage soit capable de construire la machine décrite ou de faire avancer par l'invention, l'état atteint par la technique en ce domaine, et de faire commencer sa recherche au point où s'achève celle des hommes qui l'ont précédé. [188]

Nous notons ici au passage que la documentation est simplement évoquée comme un objet simplement pratique et utilitaire et que ni son aspect disciplinaire ni son aspect technique ne sont entrevus. Le côté trans-générationnel est cependant clairement ici mis en avant comme inscription permettant le progrès. Et cette inscription est déjà présente d'ailleurs dans l'objet technique qui constitue une forme de mémoire que Bernard Stiegler appelle *épiphylogénétique* :

> Cela veut dire que la technique est avant tout une mémoire, une troisième mémoire, ni génétique ni simplement épigénétique. Je l'ai appelée épiphylogénétique, parce qu'étant le fruit d'une expérience, elle est d'origine épigénétique, et parce que cette expérience individuelle étant sommée, cette mémoire technique rendant possible une transmission et un héritage, un phylum qui ouvre la possibilité d'une culture, elle est également phylogénétique. [189]

L'enjeu n'est donc pas seulement l'accès à l'information mais la possibilité de faire, de refaire et de modifier. Une éthique qui se retrouve d'ailleurs chez les Hackers selon Nicolas

---

[187] *Ibid*., p.92

[188] *Ibid*., p.92-93

[189] Cette troisième mémoire s'ajoute aux deux autres distinguées par la science, la mémoire génétique qui est spécifique à l'espèce, en l'occurrence humaine, la mémoire épigénétique ou nerveuse qui correspond à la mémoire individuelle. La troisième mémoire étant donc technologique.

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

Auray[190]. Cette culture technique se caractérise notamment dans les communautés *open source* autour des partages de fichiers, des phases de test dites *beta* où la communauté teste, signale les bugs éventuels et propose des améliorations en vue d'une version dite stable, nous serions tentés de dire concrète, qui sera proposée au développement. L'évolution des projets *open source* correspond étonnamment à cette genèse de l'objet technique, à cette évolution quasi darwinienne[191], rejoignant en cela les propos de Simondon sur l'ordre quasi naturel de l'objet technique :

> On pourrait dire que l'objet technique évolue en engendrant une famille : l'objet primitif est ancêtre de cette famille. On pourrait nommer une telle évolution *évolution technique naturelle*.

En effet, l'observation des projets *open source* montre des évolutions, des améliorations mais aussi des branches divergentes au sein des projets ce qui aboutit à la création de *forks*[192].

Un ancien salarié de Microsoft, qui s'est rallié désormais à *l'open source*, effectue une comparaison entre les logiciels propriétaires et les logiciels « libres », qui se rapproche fortement de la vision de Simondon :

> La différence entre le Logiciel Libre et le logiciel propriétaire est similaire à la division entre Science et alchimie. Avant la Science, il y avait l'alchimie: les gens gardaient secrètes leurs idées car ils voulaient "manipuler le marché" via les mécanismes de conversion du plomb en argent. [193]

Cette possibilité d'évolution et d'invention qui caractérise cette culture technique est à rapprocher d'une qualité qui peut se retrouver dans la culture de l'information : la capacité à trouver une nouvelle voie, à innover.

---

[190] Même si ce dernier souligne à juste titre que Simondon ne connaît pas l'informatique : *« On ne peut manquer cependant de constater l'ironie de cette pensée magistrale de la technique, qui fait l'impasse sur l'un de ses principaux développements récents : l'informatique. Simondon est incapable de comprendre ce qui fait la spécificité d'un ordinateur ou d'un logiciel. Il associe l'informatique à l'automatisme* » in Nicolas Auray. Op.cit.

[191] Bernard Stiegler parle de théorie générale de l'évolution technique amorcée notamment par les travaux de Leroi-Gourhan. Bernard STIEGLER. « Leroi-Gourhan : l'inorganique organisé » *op. cit.*, p. 188.

[192] *Fork* : Expression familière à l'univers des logiciels libres et désignant un projet logiciel dérivant de la modification du code du logiciel libre que le nouveau logiciel utilise pour base. Définition issue du Glossaire du projet Debonair SIDUY. Disp sur : <http://clampin.free.fr/sidux/manuel/fr/sm_glossary.html>

[193] Traduction de Didier Durand des propos de Keith Curtis :

«*The difference between free, and non-free or proprietary software, is similar to the divide between science and alchemy. Before science, there was alchemy, where people guarded their ideas because they wanted to corner the market on the mechanisms used to convert lead into gold*. » Propos rapportés par le New York Times <http://bits.blogs.nytimes.com/2008/12/01/a-microsoft-veteran-embraces-open-source/> Traduction disponible : <http://media-tech.blogspot.com/2008/12/citation-open-source-et-alchimie.html>

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

1.3.1.3 Qu'est-ce que la culture technique ?

Simondon définit la culture technique comme une médiation, c'est-à-dire comme un moyen d'agir dans un milieu. Cela implique un humanisme évolutif et non figé :

> De même, les techniques, invoquées comme libératrices à travers le progrès, au siècle des Lumières, sont aujourd'hui accusées d'asservir l'homme et de le réduire en esclavage en le dénaturant, en le rendant étranger à lui-même par la spécialisation qui est une barrière et une source d'incompréhension. Le centre de convergence est devenu principe de cloisonnement. C'est pourquoi l'humanisme ne peut jamais être une doctrine ni même une attitude qui pourrait se définir une fois pour toutes ; chaque époque doit découvrir son humanisme en l'orientant vers le principal danger d'aliénation. [194]

Il s'agit donc de dépasser l'opposition entre culture et technique, opposition toujours actuelle et active :

> L'actuelle opposition entre la culture et la technique résulte du fait que l'objet technique est considéré comme identique à la machine. La culture ne comprend pas la machine ; elle est inadéquate à la réalité technique parce qu'elle considère la machine comme un bloc fermé. [195]

De cette opposition entre culture et technique découle une forme de mépris notamment pour ceux qualifiés de techniciens. Ces tensions se retrouvent dans beaucoup de domaines et de métiers. C'est le cas de manière régulière d'ailleurs dans les secteurs de la documentation et des bibliothèques, où il y a opposition entre les tenants de la culture générale et ceux qui plaident pour une meilleure prise en compte des savoirs-faires professionnels notamment en ce qui concerne les concours[196]. Nous remarquons que très souvent outre du mépris, il s'agit tout simplement de méconnaissance voire d'aveu d'incompétence en la matière.

Finalement, l'absence de culture technique s'explique par la difficulté à se trouver à la bonne distance. Il nous parait évident que de plus en plus, la vision surplombante et dominatrice, quasi managériale n'est plus acceptable : l'image de l'homme contrôlant l'ensemble des machinistes dans le film *Metropolis* de Fritz Lang nous semble être à rebours de la culture technique telle que l'envisage Simondon.

---

[194] Gilbert SIMONDON. *Du mode d'existence des objets techniques*. *Op. cit.*, p.102

[195] *Ibid*., p.145

[196] Les listes de diffusion biblio-fr et les listes des professeurs-documentalistes sont fréquemment la scène de tels débats. Ainsi sur la liste e-doc, une professeur-documentation recommandait à ceux qui parlaient techniques d'aller le faire ailleurs car elle « n'y entravait rien » (sic)

Simondon évoque des pistes quant à la mise en place de cette culture technique notamment au niveau éducatif où il plaide non pas pour une sorte de panthéon des figures historiques de la science et des plus grandes inventions, mais pour la compréhension directe de l'objet technique. Cette culture technique implique l'action, « le faire » non pas dans laseule volonté de reproduire, mais dans celle de comprendre et d'améliorer. Cette volonté de rendre meilleur[197] à la fois l'individu-humain et l'individu-machine et au travers leurs relations de permettre le progrès social, repose sur l'invention :

> Comprendre Pascal, c'est faire de ses mains une machine telle que la sienne, sans la copier, en la transposant même si possible (…) pour avoir à réinventer au lieu de reproduire. [198]

Nous avons regroupé dans le tableau ci-dessous les différentes attitudes face à la technique.

Etat	*Type de relation*	*Type d'individu*	*Type de savoirs*	*Démarche*	*Parallèle informationnel*
Etat minoritaire	Usage irréfléchi	Enfant	Intuition	Intuitive	Usage de l'information via des outils
Etat pré-majoritaire	Maîtrise	Artisan	Habileté	Procédurale	Maîtrise de l'information
Etat majoritaire	Elaboration/amélioration	Ingénieur	Connaissance	Théorique	Conceptualisation scientifique
Culture	Amélioration technique et sociale	Citoyen éclairé	Connaissance et distance	Associative	Stabilité conceptuelle et innovation

Tableau n°8. Les différents états par rapport à la technique.

[197] Il ne s'agit pas pour autant de distinguer « les meilleurs »
[198] Gilbert SIMONDON. *Du mode d'existence des objets techniques*. *Op. cit.*, p.107

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

1.3.1.4 L'invention ou l'état de majorité

Les objectifs de la culture de l'information rejoignent ceux de la culture technique en permettant à l'individu de se sortir de n'importe quelle situation grâce à une capacité d'invention.

Cette capacité d'invention au sens étymologique est la capacité à rechercher, et notamment à rechercher l'information ou la solution. L'inventif est celui qui se montre capable de se sortir (*aus-gehen*) d'une situation non pré-établie à l'avance. L'invention est qualifiée par Simondon de « transductive » :

> Dans le domaine du savoir, elle définit la véritable démarche de l'invention, qui n'est ni inductive ni déductive, mais transductive. [199]

Simondon définit ce qu'il entend par transduction :

> Nous entendons par transduction une opération, physique, biologique, mentale, sociale, par laquelle une activité se propage de proche en proche à l'intérieur d'un domaine, en fondant cette propagation sur une structuration du domaine opérée de place en place : chaque région de structure constituée sert à la région suivante de principe de constitution. [200]

Nous comprenons ici la transduction comme un passage, une propagation qui mêle autant des humains que des techniques. Elle s'opère au sein des milieux associés que nous allons décrire plus loin.

1.3.1.4.1 Refus du passéisme et de l'aliénation culturelle

Pour parvenir à cet état de majorité et donc d'intégration de la technique à la culture, il faut au préalable que cette dernière ne soit pas aliénée :

> Ce hiatus entre la vie actuelle et la culture vient de l'aliénation de la culture, c'est-à-dire du fait que la culture est en réalité une initiation aux groupes sociaux déterminés ayant existé aux époques antérieures ; le primat des lettres dans l'éducation culturelle provient de cette toute-puissance de l'opinion ; un œuvre, et en particulier, une œuvre qui a survécu, est en fait une œuvre qui a exprimé

---

[199] Gilbert SIMONDON. *L'individuation psychique et collective : A la lumière des notions de Forme, Information, Potentiel et Métastabilité*. Editions Aubier. 2007, p.33

[200] *Ibid*., p.32

> l'éthique d'un groupe ou d'une époque de manière telle que ce groupe s'est reconnu en elle ; une culture littéraire est donc esclave des groupes, elle est au niveau des groupes du passé. [201]

Simondon refuse donc une forme de passéisme, une vision de la culture qui ressemblerait à un cabinet de curiosités. Sa critique porte particulièrement sur une culture essentiellement issue des « humanités » au détriment d'une culture scientifique et technique. Cette critique semble toujours néanmoins d'actualité en témoigne notamment le discours déplorant le manque de culture scientifique ou tout au moins d'attrait pour cette dernière. Simondon regrettait que la culture ne soit de fait devenue *« un genre avec ses règles et normes fixes ; elle a perdu son sens d'universalité. »*[202]. Nous retrouvons ici une critique similaire aux habitus et à la dénonciation des héritiers de Bourdieu.

La position de Simondon pourrait être qualifiée de technocratique au sens où il considère les technocrates comme des polytechniciens capables de penser les ensembles. Seulement, Simondon met en garde contre une position trop dominante, qui cherche à passer outre les aléas de la nature. Les technocrates ne sont pas des techniciens et il leur manque une forme de modestie régulatrice.

> La culture doit être contemporaine des techniques, se reformer et reprendre son contenu d'étape en étape. Si la culture est seulement traditionnelle, elle est fausse, parce qu'elle comporte implicitement et spontanément une représentation régulatrice des techniques d'une certaine époque ; et elle apporte faussement cette représentation régulatrice dans un monde auquel elle ne peut s'appliquer. [203]

Cette forme régulatrice est du ressort de la culture qui demeure cependant selon Simondon beaucoup trop inhibitrice. A l'instar des voyages qui étaient considérés comme formant la culture, Simondon préconise la rencontre avec une diversité d'objets techniques.

1.3.1.4.2 Contre l' « adaptationnisme »

De la même manière, Simondon met en garde contre le risque que nous pourrions qualifier d'adaptionniste ; un risque fortement notable à cause de l'enchaînement des « nouvelles » technologies et qui ne permet pas toujours une stabilité optimale :

---

[201] *Ibid*., p.108
[202] *Ibid*., p.108
[203] *Ibid*., p.227

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

> Cette maturité d'ailleurs ne peut être pleinement atteinte que dans la mesure où la société est stable et non trop rapidement évolutive, sans quoi une société en train de se transformer, qui privilégie l'ordre du successif, communique à ses membres adultes un dynamisme qui fait d'eux des adolescents. [204]

Ce refus d'un cycle technique irréfléchi est ce que dénonce pleinement Simondon ainsi que Bernard Stiegler qui voient dans cette succession, l'impossible intégration des objets techniques à la culture mais également le risque que ces derniers ne deviennent des instruments de contrôle et nullement des outils d'individuation. Ce positionnement rejoint celui de la culture de l'information et la nécessité de ne pas chercher sans cesse à suivre les dernières évolutions techniques. Il convient de rechercher plutôt ce qui est stable, c'est-à-dire ce qui peut alors être enseigné et donc didactisé.

Simondon ne condamne aucunement la spécialisation bien au contraire. Il souhaite simplement que la culture technique soit intégrée au sein de la culture générale. Mais les temps d'intégration à la culture et les temps du changement technique ne sont pas toujours similaires :

> Un changement trop rapide est contraire au progrès technique, car il empêche la transmission, sous forme d'éléments techniques, ce qu'une époque a appris à celle qui la suit. [205]

Cela renvoie également à la constitution des savoirs et de la science. Simondon distingue donc l'objet scientifique, inscrit dans un champ balisé, de l'objet technique qui peut être *au point de concours d'une multitude de données et d'effets scientifiques provenant des domaines les plus variés*[206].

1.3.2 L'état de minorité :

L'état de minorité que nous avons évoqué avec Simondon est bien sûr détaillé avec Kant qui insiste en fait davantage sur les caractéristiques de cet état que sur celui de la majorité, ce qui fait d'ailleurs dire à Foucault que ce texte est principalement négatif[207]. Il définit donc d'emblée les Lumières par opposition à l'état de minorité :

---

[204] *Ibid*., p.112

[205] Gilbert SIMONDON. *Du mode d'existence des objets techniques* . *Op. cit.*, p.70

[206] *Ibid*., p.109

[207] « Kant définit l'Aufklärung d'une façon presque entièrement négative, comme une Ausgang, une « sortie », une « issue » « « What is Enligthenment ? « (« Qu'est-ce que les Lumières? «), *in* Rabinow (P.), éd., *The Foucault Reader*, New York, Pantheon Books, 1984, pp. 32-50.

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

> Minorité, c'est-à-dire incapacité de se servir de son entendement (pouvoir de penser) sans la direction d'autrui, minorité dont il est lui-même responsable (faute) puisque la cause en réside non dans un défaut de l'entendement mais dans un manque de décision et de courage de s'en servir sans la direction d'autrui. Sapere aude ! (Ose penser) Aie le courage de te servir de ton propre entendement.[208]

L'état de minorité serait donc ainsi un état de servitude volontaire. Cette passivité est conditionnée surtout par l'absence de formation. Or cette formation (*Bildung*) ne peut se réaliser que par une volonté de former à une majorité critique. Cependant les techniques sur lesquelles pourrait reposer une formation à la majorité sont le plus souvent utilisées pour faire demeurer les individus dans un état de minorité :

> La plupart du temps, ces techniques visent à contrôler l'attention non pas pour susciter en elle le courage et la volonté de savoir, mais tout au contraire pour la maintenir dans son état de minorité adulte. [209]

Quelque part, il nous faut donc enseigner ces techniques, c'est-à-dire « éduquer », conduire à la majorité. Cette formation que Stiegler traduit par « formation de l'attention », en se référant à la définition de Mendelssohn précédant celle de Kant de quelques semaines, représente autant une *Aufklärung* qu'une *Kultur*. L'*Aufklärung* suppose une prise de distance, une capacité à s'extraire des dogmes, des idées préconçues et véhiculées par d'autres :

> La paresse et la lâcheté sont les causes qui expliquent qu'un si grand nombre d'hommes, après que la nature les a affranchis depuis longtemps d'une (de toute) direction étrangère, reste cependant volontiers, leur vie durant, mineurs, et qu'il soit facile à d'autres de se poser en tuteurs des premiers. Il est si aisé d'être mineur ! Si j'ai un livre qui me tient lieu d'entendement, un directeur qui me tient lieu de conscience, un médecin qui décide pour moi de mon régime, etc., je n'ai vraiment pas besoin de me donner de peine moi-même. [210]

Nous notons qu'il s'agit donc de produire un effort face à la « facilité ». En cela, la sortie de la minorité nécessite des étapes, des phases. Et cet effort passe par l'apprentissage notamment de techniques et en premier lieu, celles de l'écriture et de la lecture :

> J'entends par usage public de notre propre raison celui que l'on en fait comme savant devant l'ensemble du public qui lit.[211]

---

[208] *Ibid*.
[209] Bernard STIEGLER. *Prendre soin : Tome 1, De la jeunesse et des générations. Op. cit.*, p.72
[210] Kant. *Ibid*.
[211] *Ibid*.

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

La phrase de Kant est quelque peu difficile à interpréter, mais Stiegler nous « éclaire » sur ce point :

> L'écrivain et le public de lecteurs dont parle Kant sont majeurs en cela que lisant, se lisant, et étant susceptibles d'écrire à tout moment ce qu'ils ont lu, soit pour en poursuivre l'écriture, dans le cas de l'écrivain (...) soit pour écrire un autre livre, ou un article, ou un rapport, ou une note de synthèse, ou un commentaire de texte, dans le cas du lecteur (...), ils accèdent les uns, les autres à la forme critique de l'attention. » [212]

L'accès ne concerne pas seulement l'information en tant que telle, mais bel et bien la capacité à pouvoir la critiquer. Nous serions tentés de rajouter à la liste de Stiegler, le terme de billet de blog tant ces techniques de base demeurent essentielles dans les technologies actuelles comme nous le montrerons dans notre dernière partie consacrée aux nouveaux enjeux.

1.3.2.1 Le syndrome Gaspard Hauser

Nous pensons que cet état de minorité peut être qualifié de « syndrome Gaspard Hauser », tant l'orphelin de l'Europe est demeuré l'exemple d'un mineur manipulé et aisément manipulable sans qu'il soit possible d'établir son ascendance. Un mystère qui constitue une antithèse aux Lumières, en étant symbole d'un obscurantisme peu romantique et surtout tragique. L'exemple de Gaspard en tant qu' « individu mineur » se voit à plusieurs niveaux.

D'une part, il n'est évidemment pas vraiment autonome et ne peut s'ex-primer. Il ne peut nullement faire part de son identité, il lui est impossible de réaliser pleinement son individuation personnelle et son inscription au sein dans le collectif. Il est au contraire à la vue de tous, cible de toutes les « mauvaises » attentions. Il n'a reçu aucune formation (*Bildung*) et ne peut donc se situer par rapport à ses parents mais également historiquement[213].

Le syndrome s'applique d'autant plus aux jeunes générations du fait de leur méconnaissance historique parfois étonnante[214]. Par conséquent, il est difficile de savoir pour l'adolescent où il désire parvenir et ce qu'il doit rechercher quand il ne sait qu'imparfaitement d'où il vient c'est-à-dire qu'il ne possède pas toutes les informations de base nécessaires.

---

[212] STIEGLER. Bernard. *Prendre soin : Tome 1, De la jeunesse et des générations*. *Op. cit.*, p.48

[213] Poème de Paul Verlaine, *Gaspard Hauser chante* : *Suis-je né trop tôt ou trop tard ? Qu'est-ce que je fais en ce monde ? Ô vous tous, ma peine est profonde: Priez pour le pauvre Gaspard*. Extrait deu poème « Sagesse » Disponible sur :< http://fr.wikisource.org/wiki/%C2%AB_Gaspard_Hauser_chante_%C2%BB>

[214] Ce qui renforce l'impression de présent perpétuel dénoncé notamment par Paul Virilio.

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

Nous songeons également à cette chanson allemande qui parle de Gaspard[215]. L'expression « *sein Gang war gebeugt* », que nous pouvons finalement traduire aussi bien par « sa marche était boiteuse » aussi bien que par « sa démarche était hésitante » signifie bien cette difficulté à avancer, à « s'individuer » pour devenir majeur. Gaspard est donc un « imbécile » au sens étymologique : il ne peut marcher car il est privé de bâton. L'imbécile est celui qui se retrouve sans support, notamment technique, pour organiser sa réflexion.

L'imbécile, au sens cette fois-ci informationnel, serait celui qui s'avère incapable de penser et donc d'agir par lui-même et qui aurait besoin pour cela, soit de techniques faisant le travail à sa place (par paresse dirait Kant) soit de personnes qui lui serviraient de directeur de conscience. Au final, cette sortie hors de la minorité ne pouvait concerner à son époque que peu d'individus :

> Il est donc difficile pour chaque individu séparément de sortir de la minorité qui est presque devenue pour lui, nature. Il s'y est si bien complu, et il est pour le moment réellement incapable de se servir de son propre entendement, parce qu'on ne l'a jamais laissé en faire l'essai. Institutions (préceptes) et formules, ces instruments mécaniques de l'usage de la parole ou plutôt d'un mauvais usage des dons naturels, (d'un mauvais usage raisonnable) voilà les grelots que l'on a attachés au pied d'une minorité qui persiste. Quiconque même les rejetterait, ne pourrait faire qu'un saut mal assuré par-dessus les fossés les plus étroits, parce qu'il n'est pas habitué à remuer ses jambes en liberté. Aussi sont-ils peu nombreux, ceux qui sont arrivés par leur propre travail de leur esprit à s'arracher à la minorité et à pouvoir marcher d'un pas assuré.[216]

Nous notons que chez Kant, la seule volonté ne peut suffire à parvenir à cette majorité et à avancer de ce pas assuré (*einen sicheren Gang*). Cela signifie qu'il ne peut y avoir d'*Aufklärung* sans *Bildung* au préalable et que la *Bildung* permet l'accès à la *Kultur*.

Notre choix d'accoler au nom de Gaspard Hauser, le terme de syndrome emprunté au lexique médical peut paraître étonnant mais nous n'innovons pas en la matière puisque le domaine de la circulation des informations permet parfois d'étonnants parallèles. Nous songeons notamment aux théories liées à la contagion des idées notamment celles de Dan Sperber[217] ou l'expression plus récente de marketing viral. Nous nous inscrivons quelque peu dans cette lignée en définissant le syndrome comme un ensemble de caractéristiques (symptômes en

---

[215] Chanson de Reinhard May. *Kaspar Hauser* «*Sein Haar in Strähnen und wirre, sein Gang war gebeugt. „Kein Zweifel, dieser Irre ward vom Teufel gezeugt*. » (Ses cheveux en mèches incontrôlées et désordonnées, sa marche était boiteuse. Aucun doute, cette erreur était guidée par le diable)

[216] KANT. *Op. cit.*

[217] Dan SPERBER. *La contagion des idées*. Odile Jacob, 1996

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

médecine) qui permettent de définir un comportement ou un agissement communicationnel basé sur des négligences informationnelles (pathologies en médecine).

Le syndrome Gaspard Hauser convient donc pour décrire une série de négligences liées à un état de minorité informationnelle qui peut conduire notamment aux dérives des théories du complot, point sur lequel nous reviendrons en ce qui concerne les enjeux de la culture de l'information.

Individuation	Identité inconnue voire méconnue.	Identification collective difficile
Situation temporelle et historique	Rupture générationnelle	Présent permanent
Expression	Capacités faibles	Analphabétisme
Attention	Captée	Objet de mauvaises attentions
Démarche	Hésitante	Facilement manipulable

Tableau n°9. Description de l'état de minorité

Nous pourrions ainsi également lister toute une série de symptômes qui sont d'ailleurs à rapprocher fortement à ce que nous appelons les négligences, ces actes de non-lecture au sens étymologique du terme sur lesquels nous reviendrons plus longuement dans la dernière partie consacrée aux enjeux :

- Méconnaissance d'un sujet (Inconscience du besoin d'information)
- Confiance accordée au dernier qui a parlé.
- Propagation de rumeurs.
- Croyance en des théories « miracles » qui veulent tout expliquer.
- Méfiance vis-à-vis des autorités

Nous verrons que ces symptômes sont caractéristiques d'une absence de conscience d'un besoin informationnel.

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

Il faut également ajouter que Gaspard est un « monstre », c'est-à-dire une chose à montrer. Nous reviendrons dans la dernière partie sur la constitution de ce que nous appelons une « tératogénèse documentaire », comme préfiguration d'une culture de la dé-formation, au sens qu'il devient de plus en plus difficile de parvenir à ces classements efficaces en ce qui concerne les documents que nous trouvons sur les réseaux. Il nous semble que nos doubles numériques suivent quelque peu la même voie en devenant également des objets à voir et à montrer.

Face à ce syndrome, nous partageons la thèse du « prendre soin » de Bernard Stiegler qui voit dans le texte de Kant, un appel à une *pharmacologie de l'esprit*[218]et à un bon usage des objets techniques. Ce sont ces derniers qui permettent la formation mais également la déformation. Stiegler montre que le précepte de « prendre soin » ou de l'*épimeleia* a été oublié au profit du « *connais toi toi-même* ». Or ce précepte du prendre soin s'appuyait sur des techniques que sont notamment la lecture et l'écriture. Stiegler retrace l'étymologie du précepte de l'é*pimeleia* en examinant son radical *mélétè* qui renvoie tardivement à la méditation mais qui désigne d'abord la discipline *en un sens qui n'est justement pas celui des sociétés disciplinaires*[219]. C'est l'oubli de ce sens premier du « souci de soi » que Stiegler reproche à Foucault, qui du même coup ne voit pas les côtés positifs de l'institution et notamment de l'institution scolaire. Selon Stiegler, la « discipline » correspond ainsi à la formation, la *Bildung* de Mendelssohn. Une formation qui repose sur la capacité d'attention, la capacité de se concentrer et ce grâce à des techniques :

> Ces psychotechniques- ces techniques de l'âme- qui s'accompagnent aussi de somato-techniques- ces cas de techniques du corps (…)-, ces psychotechniques qui comme *melete* entendue au sens de *meditatio*, sont des processus de concentration sur un objet de méditation, préfigurent la confession, tout comme l'art d'écouter et l'écoute de soi préfigurent l'examen de conscience. Examen de conscience qui sera bientôt prescrit par un directeur de conscience, voire dicté par lui, ce que Kant avec l'Aufklärung, arrivant après Martin Luther et Ignace de Loyola, condamnera comme facteur de minorité en affirmant que l'écriture et la lecture forment ce processus historique par où se forme la majorité en tant que conscience rationnelle, c'est-à-dire critique. [220]

[218] Bernard STIEGLER. *Prendre soin : Tome 1, De la jeunesse et des générations*. *Op. cit.*, p.44
[219] *Ibid*., p.242
[220] *Ibid*., p.247

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

Le Deuff, Olivier. La culture de l'information en reformation - 2009

Cette prise de soin correspond donc aussi bien au soin du corps que de l'âme et le pauvre Gaspard correspond hélas à l'antithèse en tant que corps et âmes indisciplinés[221], non pas au sens que pourrait lui conférer Foucault, mais à celui développé par Stiegler. Aujourd'hui, les Gaspard Hauser sont différents mais sont indisciplinés également, en devenant parfois des « patates de salon », la conscience dictée par la publicité et dés-individués parce que vivants par procuration leur existence au travers de stars souvent éphémères.

1.3.3 L'individuation

Simondon décrit l'objet technique dans un processus d'individuation. Il recommande son étude dans son évolution *afin que l'on puisse dégager le processus de concrétisation en tant que tendance*[222]. L'individuation est toujours un processus basé sur un socle pré-individuel et des potentialités en tension. Il s'oppose ainsi au schème *hylemorphique* qui construit l'individu de manière séparé et en opposition avec ce qui ne le constitue pas intrinsèquement d'où l'étymologie du mot (*in-dividuum, in-divisum*)[223]. L'intérêt de l'individuation est l'élargissement de la notion à l'humain et pas seulement à l'objet technique. De la même manière, l'individu n'est pas totalement séparé : il est en relation constante avec un milieu et un collectif. L'individu n'est ni stable, ni instable, il est métastable. Il porte ainsi en lui une part de pré-individuel en relation qui fait qu'il est transinviduel comme l'explique Muriel Combes décrivant la transindividualité chez Simondon :

> Il désigne le fait que l'individu n'est jamais seulement tel : il a en partage avec d'autres ce qui ne se laisse pas discerner comme des qualités attachées à un individu. Il ne suffit pas de dire que les relations nous constituent. Il n'est certainement pas faux de dire que l'individu porte avec lui la trace laissée par ses relations avec les autres, ainsi que la condition de ces relations. Mais l'important est dans ce qui, entre « moi » et « l'autre », est indiscernable, inassignable à une individualité. Chacun porte en effet avec soi une part qui n'est pas individuée, une part préindividuelle. L'individu est plus et autre chose que lui-même, « plus qu'unité et plus qu'identité », plus qu'un et autre qu'un moi. [224]

---

[221] Nous pourrions même dire in-formes, c'est-à-dire à la fois privés de formes et de formation.

[222] Gilbert SIMONDON. *Du mode d'existence des objets techniques* . *Op. cit.* p.49

[223] Henri VAN LIER. L'individuation selon Simondon. Disp. sur : <http://henrivanlier.com/anthropogenie_locale/ontologie/simondon.pdf> :

« Selon l'idée de l'Occident traditionnel depuis l'antiquité, même si le mot n'est introduit que par les bourgeois de la fin du XVIIe siècle, un « individu « (in-dividuum, in-divisum) était une substance stable composée d'éléments stables : atomes de Démocrite, ou idées de Platon, ou idées divines, ou formes selon les implications à la fois réelles et logiques d'Aristote : essence > forme substantielle > facultés > opérations. » p.2

[224] Bernard ASPE, Muriel COMBES. L'acte fou. *Multitudes* 18, automne 2004. Disp. sur :<http://multitudes.samizdat.net/L-acte-fou>

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

L'individu est donc sans cesse en devenir, il n'est pas jamais stable et son individuation constitue la preuve de son existence selon Stiegler :

> S'individuer, c'est se tranformer : la trans-formation des modes de vie est la loi de la forme de vie humaine- de l'existence. L'homme ne fait pas que sub-sister : il existe, et cela signifie qu'il se transforme. [225]

Et cette existence se manifeste justement par une sortie (ex) hors de chemins déjà tracés pour lui (*Aus-Gang*), hors de la fatalité. Nous remarquons que la position de Kant comme celle de Simondon est une philosophie positive impliquant le progrès et une issue favorable. Elle implique également une démarche d'action :

> L'individu n'est pas un être mais un acte, et l'être est individu comme agent de cet acte d'individuation par lequel il se manifeste et existe. [226]

Cette réalisation implique une dimension collective et démontre que nous ne pouvons avoir raison tout seul[227].

1.3.3.1 Quelle individuation sociale ?

Cet aspect « en relation » n'est étrangement pas pleinement poursuivi par Simondon en ce qui concerne l'individuation collective. C'est d'ailleurs la critique de Stiegler qui trouve décevant que l'analyse sociale de Simondon n'aille pas plus loin même si ces aspects sont parfois évoqués mais de manière trop générale :

> Les besoins se moulent sur l'objet technique industriel, qui acquiert ainsi le pouvoir de modeler une civilisation.[228]

Probablement se trouve ici le principal reproche que nous pouvons adresser à Simondon : celui fonder ses analyses sur une vision quelque peu uniforme de la société et de la culture. De manière parfois quasi paradoxale, en mettant en avant la genèse de l'objet technique, il a tendance à ne pas percevoir le processus d'individuation collective. Il y a probablement chez Simondon, un manque sociologique qui s'explique parce que son analyse cherche avant tout à s'intéresser aux processus de l'objet technique, à la boîte noire, plus qu'aux processus constitutifs des « objets sociaux ». C'est ici que les travaux de Bernard Stiegler prennent

---

[225] Bernard STIEGLER et. al. *Réenchanter le monde : La valeur esprit contre le populisme industriel*. *Op. cit.*, p.40
[226] Gilbert SIMONDON. *L'individuation psychique et collective*. *op. cit.*, p.191
[227] Bernard ASPE. *Op.cit.*
[228] Gilbert SIMONDON. *Du mode d'existence des objets techniques* . *Op. cit.*, p.24

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

efficacement le relais. Quelque part les concepts de Simondon rencontrent un succès par transductions mais aussi par traductions et donc nécessairement par trahison[229], voire résistance comme le préconise Isabelle Stengers[230]. Pour nous, au sein des sciences de l'information et de la communication, l'intérêt des concepts de Simondon provient de l'ajout d'une dimension sociale et notamment sociologique. Ce pouvoir de *modeler une civilisation* correspond pleinement à une démarche opérationnelle en sciences de l'information et de la communication du fait de l'étude de l'information comme « moule », forme rendue possible par les phénomènes communicationnels. Seul le terme de civilisation apparaît trop général et il convient de lui substituer des groupes sociaux plus restreints, peut-être plus visibles.

Pour nous, la question est donc comment la culture de l'information permet l'individuation ? L'intérêt de la pensée de Simondon est donc de tenter de définir les objets techniques afin qu'ils ne demeurent pas des boites noires dont il faudrait faire abstraction. Mais il nous faut également penser et justement décrire ces transductions qui opèrent avec les objets techniques.

1.3.4 Les milieux associés…et dissociés

Une des pistes de Simondon est la description de milieux associés qui permettent l'individuation et que Stiegler redéfinit parfaitement :

> Le concept de milieu associé a été forgé par Simondon pour caractériser un milieu technique d'un type très particulier : est appelé « associé » un milieu technique tel que l'objet technique dont il est le milieu « associe » structurellement et fonctionnellement les énergies et les éléments naturels qui composent ce milieu, en sorte que la nature y devient une fonction du système technique. C'est le cas de la turbine Guimbal qui, dans les usines marémotrices, assigne à l'eau de mer, c'est-à-dire l'élément

[229] Yves CITTON. « Sept résonances de Simondon. » *Multitudes* 18, automne 2004, .p.26

« *Notons d'abord que tout effort d'appropriation simple de sa pensée court le risque d'en trahir la nature profonde. Si cela est vrai de tout auteur, ce l'est doublement de Simondon. D'une part, à l'occasion de remarques semblables à celle donnée en ouverture de cet article, il nous invite à faire résonner ses idées dans des champs autres que ceux qu'il avait lui-même sous les yeux, avec tout ce que cette entreprise de traduction - ou, dans le lexique simondonien, de transduction - implique de trahison, de décalage et de déphasage possibles. Il nous invite à le faire en affirmant que c'est précisément en ceci que son travail restera vivant, actif, productif. On pense alors au potentiel de germination que recèle chacune de ses pages, selon le modèle du germe cristallin capable, malgré sa petitesse infinitésimale, d'amorcer et d'orienter le processus de cristallisation. Lire Simondon, c'est faire l'expérience de ces germes qui s'insinuent dans notre réflexion, qui y produisent des effets de prise de forme, et qui en retour augmentent notre puissance de saisie, de compréhension, d'emprise sur notre fonctionnement et notre devenir.* »

[230] Isabelle STENGERS. Résister à Simondon ? *Multitudes* 18, 2004/4

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

> naturel, une triple fonction technique de fourniture de l'énergie, de refroidissement de tout le corps de la turbine et d'étanchéisation des paliers par pression de l'eau. [231]

Le milieu associé étant celui que nous avons tendance à oublier tel le poisson ignorant son élément aquatique. Pour autant, c'est bien le milieu associé qui rappelle que nous sommes des individus relatifs. Quelque part, la conscience du milieu associé ajoute une dimension écologique au sens scientifique mais également au sens politique. Cette écologie se complexifie avec le développement des réseaux et des techniques numériques :

> Or, à l'époque des hypomnemata numériques, il existe de tels milieux techniques et industriels où c'est l'élément humain de la géographie qui est associé au devenir du milieu technique : tel est le cas du réseau internet. Et elle est la raison pour laquelle internet rend possible l'économie participative typique du logiciel libre. Internet est en effet un milieu technique tel que les destinataires sont mis par principe en position de destinateurs. Cette structure participative et en cela dialogique est la raison de son succès foudroyant. [232]

Stiegler souligne à raison donc la force de l'Internet dans les possibilités d'échanges et de partages sur lesquelles s'appuient notamment les communautés *open-souce*. En ce sens, Internet ou plutôt le web d'ailleurs, opère parfaitement comme un milieu associé permettant la concrétisation des objets techniques, en l'occurrence numérique le plus souvent, mais également l'individuation des co-créateurs comme celle de communautés. Quelque part, la communauté (*Gemeinschaft*) met davantage l'accent sur ce qui est partagé, commun voire mis en commun que sur la société davantage normalisatrice voire idéologique. Il est d'ailleurs étonnant que Daniel Bell et les penseurs de l'*informationalisme* se réfère au terme de société tout en prétendant sortir des idéologies. Il est probable que dans le seul choix de ce terme, ils aient clairement inscrit la société dans le domaine de l'idéologique. A l'inverse, la communauté implique un caractère participatif plus ou moins volontaire sans qu'elle soit pour autant exempte de règles ou d'implicites.

La notion de milieux associés devient opérationnelle pour le concept de culture de l'information dans le sens où ce sont les milieux associés qui permettent l'individuation et notamment l'accès à la majorité de l'entendement.

L'originalité de Stiegler est de montrer quelque peu le visage de Janus de l'objet technique et des milieux associés. Ces derniers en effet peuvent s'avérer tout autant des

---

[231] Bernard STIEGLER. *Réenchanter le monde*. *Op. cit.*, p.53
[232] *Ibid*., p.53

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

conditions d'individuation que des conditions qui annihilent cette individuation. L'objet technique s'avérant un *pharmakon*, tantôt remède tantôt poison, les milieux associés peuvent être tout aussi bien des milieux dissociés. Dans le cadre de milieux dissociés, il ne peut plus y avoir de culture de l'information et peut-être plus de culture tout court. Il n'y a pas de prise de forme, de transformation chez l'individu mais plutôt une déformation comme l'explique encore Stiegler :

> Or, le « service » qui est offert par les industries culturelles, et qui décharge les individus de leur temps, est aussi celui qui prend en charge « l'éducation des enfants », c'est-à-dire, pour parler clair et franc, qui tend à faire de ces enfants une jeunesse désemparée, grégaire, impulsive, c'est-à-dire pulsionnelle et d'autant moins cultivée qu'elle est surinformée – et en réalité dé-formée par la saturation cognitive et affective, désaffectée par l'hypersollicitation de des affects, condamnée par la dissociation au devenir-informe et amorphe de l'individuation collective, sinon à la pure désindividualisation sociale. [233]

Ces déformations, engendrées par des informations non trans-formées en connaissances personnelles puis en savoir collectif, conduisent au rejet de la culture ; cette dernière nécessitant du temps, une nécessaire différence, sans quoi il ne peut y avoir d'intégration. C'est ici que la culture de l'information joue ce rôle de distance sans quoi il n'y pas d'autre issue que les flux d'informations ne demeurent que des choses à voir : c'est-à-dire des monstres. Le risque étant que les individus ne deviennent à leur tour des flux à voir et surtout à oublier pour inlassablement passer au suivant.

La culture de l'information consiste selon nous en une capacité à justement marquer un arrêt voire à établir une distance. Nous rejoignons ici Yves Jeanneret dans sa critique des utopies communicationnelles et informationnelles qui privilégient les aspects de transmission et la circulation et qui négligent justement les objets qui permettent les in-formations et les trans-formations :

> On peut donner comme exemple de la première attitude la somme de Manuel Castells, « L'ère de l'information » qui règle la question de la société et de ses ordres en imposant une équivalence entre réseau technique et formes du social. La seconde est bien représentée par les annonces de Pierre Lévy, dont le Cyberculture prévoit l'émergence d'une nouvelle forme d'universel par la vertu des flux informationnels. Ni l'une ni l'autre de ces mégathéories du futur ne procèdent à quelque arrêt sur l'image de l'écran. Il est même nécessaire à leur prospective que le regard ne s'attarde pas sur ces objets. Dans une telle rhétorique, ceux-ci sont inéluctablement traversés et dissous par une matière

[233] *Ibid*., p.57

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

> (une immatière ?) aussi fluide qu'irrésistible. Paradoxal effet de son omniprésence, l'écran menace aujourd'hui de devenir un objet invisible. [234]

En effet, l'objet écran a tendance à être oublié, ce que démontre de manière quasi paradoxale le succès du média Internet, puisqu'un média efficace est justement celui qui sait se faire oublier selon la médiologie. D'autre part, peu d'usagers ne soupçonnent réellement les infrastructures techniques en œuvre et a fortiori leur genèse. Il en est dès lors de même pour les formes héritées que les objets techniques numériques incorporent et transforment. C'est justement cette question de l'héritage qui nous semble assuré et assumé dans la culture de l'information et la culture technique de Simondon.

Quelque part nous pourrions à nouveau opposer société de l'information et culture de l'information en considérant que la société de l'information privilégie certains éléments proche d'un milieu dissocié tandis que la culture de l'information s'inscrirait dans celle d'un milieu associé (Annexe 4.1).

1.3.5 Culture technique et information : quelle définition de l'information chez Simondon ?

La définition de l'information chez Simondon est basée sur le changement d'état qu'elle produit. Il n'en demeure pas moins que sa définition apparaît parfois floue tant elle repose sur diverses influences. Toutefois, il en ressort que l'individu se constitue par l'information qu'il reçoit, dont il hérite en quelque sorte et qu'il transforme pour la transmettre :

> Il emmagasine, transforme, réactualise le schème qui l'a constitué ; il le propage en s'individuant. L'individu est le résultat d'une formation.[235]

Cette position s'avère opérationnelle pour les sciences de l'information et de la communication en faisant de l'information ce qui se transmet et transforme. Il relie étroitement les processus communicationnels et informationnels tout en gardant ouvert, la complexité du signe et de son interprétation avec une prise en compte du social. Même si la dimension sociologique n'est pas développée chez Simondon, elle n'est pas impossible. Ce n'est donc pas une théorie dérivée de celle de Shannon et Weaver qui est avant tout une théorie du signal et de la transmission visant à éviter notamment toute de déperdition.

---

[234] Yves JEANNERET. « Les politiques de l'invisible. Du mythe de l'intégration à la fabrication de l'évidence. » *Document numérique*. Volume 5. 2001/1-2 p.155-180

[235] Gilbert SIMONDON. *L'individuation psychique et collective*. *op. cit.*, p.191

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

Evidemment, l'individu de Simondon est aussi bien technique que vivant et il est parfois difficile de différencier les types d'individus.

L'information est définie plus par ce qu'elle permet de faire que par ce qu'elle est. Sa définition par opposition-transduction avec la notion de formes demeure dans le même état d'esprit :

> L'information est (...) à mi-chemin entre le hasard pur et la régularité absolue. On peut dire que la forme, conçue comme régularité absolue, tant spatiale que temporelle, n'est pas une information mais une condition d'information ; elle est ce qui accueille l'information, l'a priori qui reçoit l'information. (...) Mais l'information n'est pas de la forme, ni un ensemble de formes, elle est la variabilité des formes, l'apport d'une variation par rapport à une forme. Elle est l'imprévisibilité d'une variation de forme, non la pure imprévisibilité de toute variation. [236]

L'élément qui nous permet de mieux saisir la notion d'information chez Simondon est l'introduction du caractère médiateur de l'homme, qui peut ainsi transmettre l'information de formes en formes entre les machines. Toutefois, Simondon n'est pas toujours clair dans ses analogies homme-machine, même s'il désire éviter le mythe du robot développé par le modèle cybernétique. L'information de Simondon n'est pas une simple donnée, mais une forme de connaissance potentielle. L'information et l'individuation sont donc étroitement liées et non figées. Simondon substitue au schème hylémorphique, la prise en compte du fait que :

> La notion de forme doit être remplacée par celle d'information, qui suppose l'existence d'un système en état d'équilibre métastable pouvant s'individuer : l'information, à la différence de la forme, n'est jamais un terme unique. [237]

L'information s'avère en quelque sorte indéfinissable en tant que telle par Simondon qui toutefois s'appuie sur des travaux issus de la physique pour en retirer quelques qualités essentielles à savoir la néguentropie ainsi que l'aspect énergétique de l'information. Toutefois, il précise qu'il faut par contre distinguer la notion de celle en œuvre dans la théorie du signal :

> La notion de forme mérite alors d'être remplacée par celle d'information. Au cours de ce remplacement, la notion d'information ne doit pas jamais être ramenée aux signaux et aux supports ou

[236] Gilbert SIMONDON. *Du mode d'existence des objets techniques*. *Op. cit.*, p.137
[237] Gilbert SIMONDON. *L'individuation psychique et collective*. *op. cit.*, p.35

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

véhicules d'information, comme tend à le faire la théorie technologique de l'information, tirée d'abord par abstraction des technologies de la transmission. [238]

Mais Simondon emprunte à la cybernétique des éléments de définition tout en tentant de s'en distinguer, ce que note Nicolas Auray[239] en parlant de « rapport ambigu avec la cybernétique ». Il y a dans les travaux de Simondon des formes d'attraction-répulsion notamment avec ceux de Norbert Wiener. Les deux hommes se sont ainsi rencontrés plusieurs fois et notamment en 1962[240] où Simondon est chargé d'introduire la conférence de Wiener lors du colloque de Royaumont.

1.3.5.1 De l'information à la connaissance : un acte de création

Nous pouvons sans doute déplorer que Simondon n'affine pas les différents aspects de l'information entre la donnée et le savoir. Or c'est pourtant dans ce passage que se constitue l'individuation et c'est là selon nous que s'opère la culture de l'information dans la transformation de la donnée en connaissance et de la connaissance au savoir. Cependant, sa pensée de l'individuation est avant tout créatrice, voire artistique selon Emilia Marty :

> La connaissance ne se fait plus par la position de recul et le regard surplombant d'un média. Connaître est un acte, analogue à la création artistique. La pensée, ici, n'est plus le moyen de la maîtrise, voire de la domination, sur les objets qu'elle étudie. Elle est un acte de co-création du vivant, accompagnant les étapes d'individuation. Par cet acte de l'être connaissant, la création en lui-même, la création qu'il est, reste en vie, et s'accomplit. [241]

Finalement, nous serions tentés de dire qu'il faille désormais étudier justement les conditions de transformation de l'information : la formation en elle-même. Les enjeux de la formation sont donc essentiels non seulement au sens éducatif mais quelque part au sens « trans-ductif » si nous nous permettons d'employer ce néologisme en hommage à Simondon. Cette transformation, individuelle et individuante de l'information à la connaissance et collective de la connaissance au savoir, rencontre actuellement de fortes difficultés du fait notamment d'un accroissement de l'information, et d'une évolution trop rapide des solutions techniques, ce qui

---

[238] *Ibid*., p.35

[239] Nicolas AURAY. *Op. cit.*

[240] Jérôme Segal raconte brièvement la tenue de ce colloque dans son ouvrage sur l'histoire de la notion d'information. Segal mentionne peu finalement l'influence de Simondon dans l'histoire de la notion d'information. Eric SEGAL. *Le zéro et le un*. Op.cit., p.650-651

[241] Emilia M.O. MARTY. « Simondon, un espace à venir. » *Multitudes* 4 (18) 2004, p.6

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

aboutit à l'impossibilité du processus d'adaptation-concrétisation de l'individuation que met en avant Stiegler :

> Le fait dominant est aujourd'hui la perte d'individuation comme paupérisation (appauvrissement cognitif) et l'augmentation de l'information au détriment du savoir. C'est ce qui a été analysé comme cognitive *overflow syndrom*, lequel, au lieu de faciliter la prise de décision (la synthèse qui doit succéder à l'acquisition analytique de la connaissance), la paralyse : l'information ne se transforme pas en connaissances ou en savoir-faire, mais en accumulant des données intraitables. [242]

Autrement dit, la masse des données ne pourrait être transformée ni en connaissances, ni en savoirs par les hommes d'une part, et d'autre part impossible également à traiter par les machines. C'est évidemment une des missions que s'est fixé le projet du web sémantique mais qui demeure principalement un web de données. Comme Simondon n'évoque par l'informatique, cela nous oblige à nous interroger sur les actuels processus en œuvre entre les différents types d'information. Toutefois, nous l'avons mentionné, la culture technique rejoint notamment celle des communautés *open-source* et l'éthique des Hackers du fait qu'il y a co-création. Quelque part, la notion d'auteur est interrogée chez Simondon sans pour autant qu'il préconise le plagiat puisqu'il incite à refaire non pas pour copier mais pour comprendre et améliorer.

Il convient donc de nous demander quels sont les dispositifs qui permettent cette transmission : quels sont les documents sur lesquels elle repose ? Quels en sont les créateurs, co-créateurs et collaborateurs ? Quels sont les prérequis pour les comprendre ? Comment sont-ils classés et comment les retrouver ? Simondon parle de rôle médiateur et régulateur de l'humain dans ces transmissions de l'information entre les machines. Mais où se situent les régulations dans les transmissions d'information entre les hommes ? Finalement, il semble qu'il manque étrangement à la culture technique de Simondon, une culture de l'information avec son héritage documentaire. Est-ce parce que Simondon assimile la documentation à des logiques éditoriales[243] et de classements qui fixent trop à son goût ?

Il y a chez Simondon comme un oubli des formes éditoriales, des formes véhiculées par l'information et de l'information transmise sous les formes les plus diverses. Cela s'explique probablement parce que dans sa volonté de décrire les processus d'individuation de

---

[242] Bernard STIEGLER. Réenchanter le monde. *Op. cit.*, p.142

[243] Il est d'ailleurs étonnant de constater que la compréhension de Simondon n'a cessé d'évoluer au fur et à mesure des différentes éditions de ces œuvres. Pendant fort longtemps, seul l'auteur du mode d'existence des objets techniques fut réellement connu. De même, ce ne fut que très récemment que fut éditée sous une forme non séparée sa thèse.

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

Le Deuff, Olivier. La culture de l'information en reformation - 2009

manière générale, il ne distingue pas assez les différents types d'information même si ce n'est en évoquant des instances de régulation. Nous pensons en effet, que ces processus reposent sur des règles ainsi que des normes. Sans doute, outre l'informatique, l'autre oubli de la pensée de Simondon est donc celle du rôle de la documentation en tant qu'instance régulatrice, parmi d'autres, de l'information. Probablement parce qu'il ne la distinguait pas vraiment de la culture littéraire avec des processus figeant la connaissance via des systèmes de classements.

1.3.5.2 La documentation : entre culture technique et culture de l'information

La documentation se trouve donc bien dans la lignée de la culture de l'information dans le sens où elle cherche à faciliter l'accès, mais elle peut se trouver en opposition avec la culture technique définie par Simondon, bien qu'elle soit elle-même une technique, parce qu'elle fige auteurs et œuvres via des procédures de classification intellectuelle. Simondon nous oblige par conséquent à nous interroger sur les notions de base de la documentation : auteur, œuvre, document, information et savoirs et systèmes de classement et ce d'autant que les reformulations du numérique nous y incitent actuellement fortement.

Les notions de base de la documentation ne sont pas à éliminer mais à repenser et à retravailler, peut-être dans une perspective de définir des notions si ce n'est totalement stabilisées tout au moins méta-stabilisées. Nous y reviendrons dans l'examen des acteurs de la culture de l'information avec le projet français de la didactique de l'information.

De ce fait, la documentation demeure digne d'intérêt et ne mérite donc pas pour autant d'être totalement remplacée par une idéologie informationnelle, ce que mettait clairement en avant Yves Jeanneret, dans son ouvrage « Y-a-t-il vraiment des technologies de l'information ? » démontrant certaines permanences : celle du texte sur laquelle nous reviendrons plus longuement et celle de la documentation :

> Il y a une idée fort répandue que je voudrais combattre. C'est celle qui prétend que la documentation est aujourd'hui dépassée, en tant que discipline, et qu'il faudrait passer d'une ère de la « documentation » à une ère de l'information. [244]

[244] Yves JEANNERET. *Y a-t-il vraiment des technologies de l'information*. *Op. cit.*, p.95

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

Pour autant, nous constatons dans les parutions scientifiques, pédagogiques et y compris sur la blogosphère, une dominante dans l'expression de vocabulaires technicistes plutôt que dans l'usage de l'information dans le sens simondonien. Cela se remarque notamment sur les expressions qui visent à utiliser des vocables des moyens de transmission. L'information n'y est donc perçue que comme dans la théorie du signal, ce dont nous mettait en garde Simondon. Ainsi le fait qu'aux côtés de l'expression *information literacy,* qui porte en elle des visions opposées comme nous le verrons dans la seconde partie, les termes de *digital literacy*, *media literacy*, *computer literacy,* présentent surtout des visions mettant en avant l'usage des machines. Nous sommes donc clairement dans une logique opposée à la culture technique en demeurant dans une vision d'une machine (certains auteurs parlent même de « bécane ») purement utilitariste continuant de diviser technophobes et technophiles. Dans les deux cas, l'accès à la majorité est impossible.

1.3.5.3 *Digital literacy* et *information literacy* : le problème de la question technique. Culture numérique ou culture de l'information ?

« Culture de l'information » ou « culture numérique », telle est la question. Nous avions vu que la culture numérique ne saurait être synonyme de la culture informatique. L'emploi de l'expression « culture numérique » ne cesse de prendre de l'essor comme en témoigne sa présence dans des documents de l'Union Européenne et de l'UNESCO[245]. Pourtant, il nous semble que fort souvent, cela traduit un paradoxe : l'adjonction du terme « numérique » ne fait qu'accentuer son oubli. *Digital literacy*, *media literacy*, la partie technique semble en fait être mal comprise. Seule la surface du concept est abordée : son usage ou plutôt son « bon usage ». D'ailleurs, si tout le monde semble s'accorder sur la formation au bon usage des nouvelles technologies, nul ne sait vraiment ce que cela implique. Trop souvent la liaison ne concerne qu'une priorité d'accès matériel et quelques formations de base. Certes et nous le verrons dans la seconde partie, des chercheurs et enseignants cherchent à développer des bases plus poussées et citoyennes mais force est de constater que les discours n'en restent qu'au stade de l'*hypomnèse*, c'est-à-dire à la prise en compte de l'objet technique dans une

[245] Divina FRAU MEIGS. (sous la dir. de) *Media Education. A Kit for Teachers,Students, Parents and Professionals*. UNESCO, 2006. Disp sur : < http://unesdoc.UNESCO.org/images/0014/001492/149278E.pdf>

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

stratégie à mémoire courte. Les dispositifs type B2I en constituant d'ailleurs les archétypes au niveau éducatifs.

L'idée de culture numérique pourrait correspondre à la volonté de rassemblement d'Alexandre Serres[246] autour de la culture informatique, de l'information-documentation et de l'éducation aux médias. Pourtant cette convergence médiatique autour de la culture numérique repose trop souvent sur une dialectique de la révolution technologique imposant de nouvelles pratiques y compris au niveau éducatif, ce qui aboutit à des absurdités comme celle de l'expression « Education 2.0 ». Dans la même lignée se situent les discours sur la *digital literacy* et les *digital natives* dont la proximité avec le web 2.0 ne fait que rejoindre les interrogations de Jeanneret sur les technologies de l'information.

Si le terme d'*information literacy* demeure le plus usité, il est de plus en plus fréquent de rencontrer celui de *digital literacy* dont la définition est parfois plus difficile à cerner. Il n'est pas rare de constater que les deux termes recoupent souvent les mêmes acceptions. Les deux termes sont parfois interchangeables. Néanmoins, il semble qu'ils renvoient à des solutions différentes voire à des points de vue opposés. Le choix de privilégier un des deux termes n'est pas anodin. Le premier renvoie davantage au contenu tandis que le second concerne plutôt le contenant. L'expression *digital literacy* est fréquemment traduite par culture numérique. Or nous savons que numérique, de part son étymologie renvoie à cette vision dont est issue la société de l'information : le culte du nombre et l'envie de transformer le monde en équation.

Nous verrons dans la dernière partie, le problème posé par le concept de *digital natives*. Il est fortement lié à une vision orientée techniciste. Bien souvent, la question technique n'est pas vraiment posée au profit de l'étude des usages. L'objet technique est tantôt perçu comme une boîte noire, tantôt comme un outil auquel il faut s'adapter du fait des discours qui l'entourent et qui privilégient la rupture technologique. Finalement, l'expression de « culture numérique » n'élucide guère la question d'Yves Jeanneret : Y-a-t-il vraiment des technologies de l'information ?

[246] Alexandre SERRES,» Information, media, computer literacies : vers un espace commun de la culture informationnelle ? » in *Séminaire du GRCDI*, Rennes, 14 septembre 2007. URFIST de Rennes, 2008. Disp. sur : <http://www.uhb.fr/urfist/files/SeminaireGRCDI_2007_A.Serres_TerritoiresCultInfo.doc>

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

1.3.5.4 Les trois voies ou la trivialité de la culture de l'information

Troies voies semblent s'offrir pour la culture de l'information par rapport à la technique.

- La première est celle qui est prisée par la société de l'information : l'incessante poursuite de l'amélioration du matériel et des machines permettant l'accès et la diffusion des données.
- La seconde, qui est souvent associée d'ailleurs avec la première, correspond à la nécessité de former des travailleurs et en fait surtout des consommateurs au « bon usage » de ces outils, bon usage pouvant être mesuré via des tests d'habiletés et éventuellement validés comme des compétences acquises. Nous songeons évidemment ici aux logiques impulsés par les dispositifs avant tout administratifs plutôt qu'éducatifs que sont les B2I et C2I mais aussi à la logique de compétences qui prévaut dans de nombreuses visions de l'*information literacy* comme nous le montrerons dans la seconde partie. Nous verrons également qu'il s'agit d'ailleurs souvent d'une représentation amoindrie du concept de compétences qui est en fait plus large comme le montre Pascal Duplessis et sur lequel nous reviendrons plus en détail.
- La troisième voie repose sur un processus qui permet de transformer l'information en connaissance et de permettre l'individuation. Or, c'est actuellement cette troisième voie qui est la plus menacée par une mauvaise analyse de l'objet technique et par un affaiblissement institutionnel qui ne fait que s'accroître avec le triomphe de la popularité sur l'autorité. C'est ici que nous rejoignons la critique qu'effectue Bernard Stiegler du travail de Foucault. Nous ne pouvons pas rester sur une position qui empêche de voir l'institution comme moyen de « prendre soin ». Pour cela, il faut reconsidérer la place de l'objet technique, cet *hypomnematon* qui est autant remède que poison, ce *pharmakon* qui peut être tout autant un instrument de contrôle qu'un moyen de construction individuelle mais aussi de construction collective. Ainsi à l'idée de société de surveillance et de technologies de contrôle, il faut opposer la veille et l'individuation.

Ces troies voies qui nous portent à la trivialité de la culture de l'information, au sens étymologique qui fait du *trivium* un carrefour, montre que le concept demeure en tension et en transformation. Il reste que cette trivialité n'est pas toujours aisée à circonscrire :

> Dans la trivialité, il y a de la transmission, de la traduction, de l'interprétation et de la tradition, mais il y a surtout plus que la simple somme de ces idées. [247]

1.3.6 Veille et culture de l'information

La culture de l'information ne peut donc être une culture de la surveillance, de l'espionnage, de la prise de renseignement sur l'autre par méfiance voire défiance. Cette position est d'ailleurs souvent celle de l'intelligence économique bien qu'elle s'en défende. Pour cela, l'objet technique ne peut être pensé de manière isolée tout comme l'individuation. L'individu est donc relatif :

> L'individu est ainsi relatif en deux sens : parce qu'il n'est pas tout l'être, et parce qu'il résulte d'un état de l'être en lequel il n'existait ni comme individu ni comme principe d'individuation. [248]

Cette relativité rappelle donc le caractère collectif de la culture de l'information qui fait que nous sommes des êtres culturels :

> (..)J'entends par « être culturel » un complexe qui associe des objets matériels, des textes, des représentations et qui aboutit à l'élaboration et au partage d'idées, d'informations, de savoirs, de jugements. Il s'agit de configurations dynamiques qui traduisent l'élaboration historique des ressources et enjeux de la culture pour une société : des postures, des savoirs, des valeurs, qui ne se comprennent pas les uns sans les autres et qui reposent sur une panoplie d'objets et de procédures, sans toutefois se résumer à ce seul inventaire technique. [249]

En tant qu'êtres culturels, nous sommes donc toujours des êtres hybrides ne pouvant pas penser et agir sans technique et ce depuis fort longtemps. Nous songeons ici bien évidemment aux travaux de Leroi-Gourhan. Une origine que Bernard Stiegler fait remonter symboliquement à la faute d'Epiméthée, coupable d'avoir oublié l'homme dans ses attributions. Une erreur réparée par l'acte démesuré du titan Prométhée qui donne le feu à l'homme. Nous serions tentés ici de passer outre la recommandation foucaldienne de la quête de l'origine qui produit un effet similaire à celui du péché originel : celui du « dégoût d'être un homme » sur lequel Bernard Stiegler rappelle qu'il constitue un facteur de crise actuelle. L'origine de l'humanité provient de la technique et c'est son oubli qui permet la prise de

---

[247] Yves JEANNERET. *Penser la trivialité : Volume 1. La vie triviale des êtres culturels*. Hermes Science Publications, 2008

[248] Gilbert SIMONDON. *L'individuation psychique et collective : A la lumière des notions de Forme, Information, Potentiel et Métastabilité*. op.cit., p.25

[249] Yves Jeanneret. Penser la trivialité. *Op. cit.*

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

contrôle sans cesse accrue des industries de services via le marketing publicitaire face aux institutions politiques et éducatives. Un oubli qui est à la base de la philosophie depuis le Phèdre de Platon, rejetant la technique et l'écriture avec la parabole du mythe de Theut. Le rejet de la technique a produit un oubli que Bernard Stiegler souligne en affirmant que c'est le seul « connais toi toi-même » qui a triomphé par opposition au « prendre soin », l'introspection par rapport à la veille. Or l'oubli du « prendre soin » d'un grand nombre de penseurs même si Foucault évoque le souci de soi, empêche de comprendre l'objet technique comme moyen pour l'institution de former et de prendre soin.

Le feu constitue ce premier « objet de soin » qui permet de s'éclairer et qui tient lieu de foyer, dans les deux sens du terme quand vient le temps de la veillée. La veillée joue un rôle de partage, de prise de soin ainsi que de mise en relation, parfois matrimoniale surtout si nous songeons au texte de Noël du Fail[250]. Dans la veillée, il n'y a pas de télévision pour capter l'attention et casser l'échange notamment lors du repas[251]. Bernard Stiegler considère d'ailleurs la télévision comme un milieu dissocié à part entière au service notamment de la publicité et des industries de programmes. Ces dernières court-circuitent l'individuation psychique et collective et mettent également à mal le rôle des institutions de programmes comme l'Ecole. Les *hypomnemata* sont ainsi transformés en technologie de captation de l'attention :

> (…) ces technologies R que Deleuze avait désignées sous le nom de technologies de contrôle dont il précisait aussi que le principal instrument en était la télévision. Ce contrôle détruit à présent l'espace et le temps public, et c'est pourquoi il engendre des sociétés incontrôlables : il conduit à la liquidation du désir, c'est-à-dire une économie qui est de moins en moins libidinale et de plus en plus pulsionnelle. [252]

La captation de l'attention n'est pas nuisible en soi, puisqu'elle recherche l'intérêt, la concentration et notamment la méditation dans une optique de réflexion sur soi et de création de connaissances, voire d'inscription dans le registre des savoirs. Cette captation de l'attention est notamment du ressort de l'Education. Seulement, l'attention est de plus en détruite par les médias qui déversent des flux informationnels. L'individuation n'est alors plus

---

[250] Noël du FAIL. *Propos rustiques de maistre Leon Ladulfi champenois*. éd. critique d'Arthur de La Borderie, 1547

[251] Zep dans une planche de Titeuf montre bien cet aspect où la télévision capte l'attention lors du repas du soir. Zep montre d'ailleurs que ce n'est pas l'enfant qui est le plus obsédé par la télévision mais bien les parents. L'occasion de remarquer que l'état de minorité informationnelle concerne parfois bien plus les anciennes générations. Zep et Bruno CHEVRIER. *Titeuf, Tome 11 : Mes meilleurs copains*. Glénat, 2006

[252] Bernard STIEGLER. *Réenchanter le monde*. *Op. cit.*, p.60

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

Le Deuff, Olivier. La culture de l'information en reformation - 2009

permise du fait d'un capitalisme pulsionnel qui cherche à susciter l'achat et une frustration sans cesse régénérée. Cela finit par aboutir à une destruction de l'attention :

> Cette destruction de l'attention est une désindividuation, et c'est à la lettre une dé-formation : c'est une destruction de cette formation de l'individu en quoi consiste l'éducation. [253]

Stiegler appelle par conséquent à un sursaut de la valeur esprit, dans la lignée de Paul Valéry, afin que la société ne soit pas seulement ancrée dans un simple retour sur investissement. Pour cela, il opère une revalorisation des institutions notamment celles qui permettent la démocratie au travers la formation. Jean Paul Pinte[254] avait déjà effectué un rapprochement entre la veille et la culture informationnelle. Nous pensons que ce rapprochement mérite d'être développé en donnant une impulsion collective et collaborative à la veille. Ce rapprochement ne peut s'effectuer que si nous reconsidérons la veille, non comme un instrument de surveillance mais comme un milieu associé.

Il s'agit d'une dimension qui cherche à développer le sens de « prendre soin » de l'autre, ce qui est valable pour nos proches, mais aussi collègues et élèves. Veiller, c'est donc prendre soin de soi mais aussi des autres :

> Prendre soin, ici, signifie aussi faire attention, et d'abord porter et prendre attention à soi-même, et par la même occasion, aux siens, et aux amis des siens, et donc de proche en proche, à tous : aux autres quels qu'ils soient, et au monde que l'on partage avec eux en sorte que la formation d'une telle attention constitue une conscience d'universalité fondée sur (et profanée par) une conscience de singularité. [255]

Dès lors, ce n'est pas de la veille type surveillance qu'il faut mettre en place, mais de la confiance et de la mise en valeur. En quelque sorte, c'est là que réside la différence entre la culture de l'information de type citoyenne ou éducative par rapport à la vision « intelligence économique » : la confiance plutôt que la défiance. Un travail peu évident car notre époque est profondément marquée par la guerre froide et la lutte contre le terrorisme. Dans ces conditions, l'autre est souvent synonyme de danger ou de méfiance. Aujourd'hui si « pronétariat »[256], il y a vraiment, il s'agit pour ce dernier de travailler à la création de valeur et de veille. Et c'est bien cette dimension qui peut permettre aux réseaux d'être véritablement

---

[253] Bernard STIEGLER. *Prendre soin : Tome 1, De la jeunesse et des générations*. *Op. cit.*, p.327
[254] *Op. cit.*
[255] Bernard STIEGLER. *Prendre soin : Tome 1, De la jeunesse et des générations*. *Op. cit.*, p.319
[256] Joël de ROSNAY, Carlo REVELLI. *La révolte du pronétariat : Des mass média aux média des masses*. Fayard, 2006

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

sociaux. Nous ne devons pas surveiller les activités dans un but d'espionnage mais dans une optique de partage de connaissances, de savoirs. Il s'agit de travailler à de la confiance mutuelle et à la mise en valeur de personnes que nous avons identifiées comme fiables et intéressantes.

1.3.6.1 Internet comme milieu associé pour le bien commun?

Internet est vu davantage comme un milieu associé selon Stiegler. Il semble qu'en effet, le milieu présente plus de possibilités d'individuation et de culture technique. Pour autant, ce milieu est de moins en moins préservé de la sphère marchande et les aléas dénoncés par Stiegler en ce qui concerne la télévision, pourraient tout aussi bien se transposer sur ce nouvel espace public. Internet poursuit son évolution mais il ne faut pas oublier sa genèse et son mode de gouvernance dont il faut prendre soin, comme le montre Hervé Le Crosnier :

> Préserver cette infrastructure est une bataille quotidienne. (…) Les idées circulent très vite, nul ne peut se prévaloir d'elles, et ce n'est pas par "copie" ni parce qu'ils ont consulté un brevet qu'un développeur, qu'un concepteur d'application internet, qu'un ergonome... construisent un nouveau service. C'est parce l'idée était là, rendue possible par les investissements antérieurs dans l'infrastructure commune et par le partage (coopétition) des connaissances. Qui peut être le garant d'une telle architecture coopérative ? Existe-t-il des outils juridiques, politiques, collectifs pour maintenir et développer un bien commun de cette ampleur ? Comment faire accepter aux marchands envieux la nécessité de maintenir le réseau global, interconnecté, interopérable, de le faire exister comme un commun, utile tant pour les autres entreprises que pour les usagers et les développeurs ? Surtout quand ces marchands arrivent en maîtres, en venant d'autres expériences et d'autres cadres de pensée ? Les secteurs des télécommunications et des médias, qui se précipitent aujourd'hui sur l'internet, ont-ils la capacité à préserver ce commun, alors même que leur richesse antérieure est basée sur l'accaparement des infrastructures (par répartition des fréquences, en augmentant les conditions d'entrées dans ces métiers) ? Les Etats, qui visent de plus en plus à servir de base arrière aux entreprises de leur pays plutôt qu'à maintenir leur rôle de préservation de l'équilibre social et d'élargissement à tous des bénéfices et des promesses des développements techniques, sont-ils de même aptes à protéger ces communs, ce nouveau "domaine public ? [257]

Internet peut-être considéré de ce fait comme un milieu associé menacé. Une fois de plus, il faut probablement rappeler la différence entre l'Internet qui concerne principalement

[257] Hervé LE CROSNIER. Construire le libre-accès à la connaissance. Intervention lors du *colloque « Entre public et privé : les biens communs dans la société de l'information »* le 20 octobre 2005. Université de Lyon 2. Disp sur : < http://conferences.univ-lyon2.fr/index.php/avenir/BiensCommuns/paper/view/1/1>

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

des infrastructures et le web qui est une application. Dans les discours, les infrastructures et les contenus ne sont pas toujours distingués et cela ne fait que renforcer cette confusion entre les objets techniques physiques, comme les ordinateurs, serveurs, *backbones*, modems et les objets techniques numériques tels que les logiciels et les documents produits par ce biais. Cela signifie selon nous, que nous pouvons rejoindre la position d'Hervé Le Crosnier sur l'intérêt que l'Internet ne soit pas exclusivement un espace dominé par les marchands et entrepreneurs et qu'il convient de réfléchir aux biens communs que le réseau Internet peut constituer et développer. Ce bien commun, objet de partage et espace non marchand peut constituer un socle pour la culture de l'information. Il reste encore à se mettre d'accord sur ce point, ce qui est un débat politique international qui mêle Etats, ONG et institutions internationales telle l'UNESCO. L'enjeu de ce bien commun est d'éviter la logique propriétaire qui court-circuiterait alors totalement les échanges d'idées et d'informations et le progrès technique, qui ne pourrait s'effectuer que pour ceux qui auraient les moyens de payer les brevets. Cela conduirait à une limitation des acteurs pouvant participer à l'avancée des objets techniques ; ces derniers ne pouvant plus poursuivre leur individuation du fait d'une « stabilité brevetée » qui nuit donc à une métastabilité. De même, l'individuation humaine s'en trouve contrariée car elle suppose sans cesse le paiement de droits d'auteurs et brevets pour pouvoir être réalisée. Evidemment, nous n'en sommes pas à ce stade, l'accès à l'information est facilité mais il ne faudrait pas qu'une logique propriétaire ne vienne prendre trop d'ampleur sous peine de considérer que l'individuation ne peut s'effectuer qu'au sein de la piraterie.

Dès lors, les propos d'Hervé Le Crosnier montrent bien qu'il s'agit désormais d'une bataille, une bataille de l'intelligence comme la qualifierait Stiegler[258]. Ces appels constituent une réaction à ce qu'Hannah Arendt appelait la crise de la culture. Nous serions tentés de dire que nous sommes peut être également dans une crise de la culture de l'information.

[258] Bernard STIEGLER. *Prendre soin : Tome 1, De la jeunesse et des générations*. *Op. cit.*

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

1.3.7 Conclusion sur la culture de l'information à la lumière de la culture technique: vers une sortie de la crise de la culture ?

La culture de l'information redéfinie à la lumière de la culture technique de Simondon constitue-t-elle un moyen de sortir de la crise de la culture[259] ? Cet état de crise qui semble permanent voire endémique et qui constitue à la fois, une crise de l'éducation ainsi qu'une crise de la science :

> Ces faits se conjuguant avec l'entropie informationnelle qui affaiblit le savoir et avec le changement de sens de la science, une crise majeure des systèmes éducatifs en résulte nécessairement : la crise écologique de l'esprit se traduit d'abord comme une crise de l'éducation. [260]

Stiegler montre également qu'il s'agit également d'une crise politique mais aussi historique et notamment au niveau de la transmission intergénérationnelle. Ce constat n'est pas récent et il convient de s'appuyer sur celui déjà effectué par Hannah Arendt. Elle déplorait que la culture soit menacée par des visées commerciales et publicitaires sans cesse renouvelées et dont la démarche diffère de celle du savoir basé sur une construction durable :

> La culture de masse apparaît quand la société de masse se saisit des objets culturels, et son danger est que le processus vital de la société (…) consommera littéralement les objets culturels, les engloutira et les détruira. [261]

Cette culture de masse dénoncée depuis des décennies notamment par les élites continue d'être décriée en ce qui concerne justement le web et notamment les phénomènes autour du « web 2.0 ». Nous songeons ainsi au dernier ouvrage d'Andrew Keene[262] qui dénonce un culte de l'amateur. Le sous titre français, comment Internet tue notre culture est éloquent et est témoin de cet affrontement probablement stérile entre pro-web 2.0 et anti-web, sous-entendu web 2.0. Keene considère que « la conjuration des égaux » va finir par menacer tout une série de métiers notamment ceux de l'information et de la création. Les propos de Keene sont

---

[259] Nicolas Auray débute d'ailleurs son article en montrant cette volonté de Simondon : « *En s'élevant contre une « philosophie autocratique « qui repose sur un schème d'asservissement des techniques, Simondon réhabilite la pensée technique et fait de cette réhabilitation la condition de résolution d'une crise de la culture.* » in Nicolas Auray. *Op. cit*

[260] Bernard STIEGLER. *Réenchanter le monde*. *Op. cit.*, p.156

[261] Hannah ARENDT. *La crise de la culture*. *Op. cit.*, p.265

[262] Nous avons effectué une critique de cet ouvrage pour la revue Argus. « La culture plutôt que le culte ». In *Argus*, vol.37, n°2, automne 2008, p..38-39 (Critique de l'ouvrage d'Andrew Keene. Le culte de l'amateur. Comment Internet détruit notre culture. Paris : Scali, 2008

excessifs selon nous et ne défendent d'ailleurs qu'un point de vue : celui de l'économie de la culture. L'ouvrage d'Andrew Keen s'inscrit dans la lignée de ceux qui voyaient dans les illuminés de Bavière le groupe occulte agissant derrière toutes les révolutions, notamment la Révolution Française. Le Web 2.0 remplace ici la société secrète. Andrew Keen se pose en père moralisateur à l'instar de l'abbé Barruel. Seulement, l'auteur oublie que l'ancien modèle n'est guère plus vertueux. La préface de la version française de l'ouvrage écrite par Denis Olivennes est sans doute symptomatique de cette emphase, qui en prétendant s'inscrire au sein de l'histoire, ne cherche qu'à défendre des intérêts particuliers :

> Que dit-il, en effet d'une manière argumentée, documentée et solide ? Que, bien sûr, le Net est une fantastique invention, source de progrès et de démocratisation de la culture. Mais qu'en même temps, il menace de dynamiter l'ancien édifice, patiemment construit depuis les Grecs antiques, par lequel nous nous représentons le monde, de manière intelligible ou sensible, avec le souci de la qualité des œuvres, de la vérité des faits et du sérieux des analyses. [263]

Cette revendication d'un héritage, ici en l'occurrence mythifiée dans un positivisme historiquement plus que discutable, s'oppose à l'héritage de la culture de l'information. Certaines critiques sont pourtant justes dans l'ouvrage de Keene. Nous verrons d'ailleurs les enjeux et les problèmes posés par le web 2.0 dans la troisième partie.

Mais nous ne partageons pas la vision de Keene qui divise le monde en deux clans opposés et condamne de fait ceux qui ne s'inscrivent pas dans sa logique, celle du respect absolu des propriétés, des droits d'auteur, et sans doute des corporations. Finalement, il s'agit d'une forme de bannissement, de mise au pilori des amateurs. Pire, se trouve reproché à la « masse » de ne plus acheter sans réflexion, mais de partager, de produire voire de créer de l'information. L'argument est donc principalement économique et peu éducatif. Il nous semble que l'élément important, qu'ignore d'ailleurs Keene, concerne la formation et notamment celles des jeunes générations. Comment dès lors espérer réguler les milieux du web et de l'Internet ? Le choix d'instaurer une surveillance renforcée des activités au point de faire des usagers des présumés coupables ou des pirates potentiels ne parait guère envisageable. Nous pensons d'ailleurs que cela ne ferait qu'accentuer le manque de confiance envers les institutions visible dans une crise de l'autorité qui s'accélère avec les dispositifs types web 2.0. Il y a donc une confusion dans les propos de Keene entre une crise économique provenant d'un modèle économique de la culture et la culture elle-même.

---

[263] Denis OLIVENNES. Préface à Andrew KEEN. *Le Culte de l'amateur. Comment Internet détruit notre culture*. Paris, éd. Scali, 2008. p.5

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

Pour sortir de cette confusion, il nous faut encore une fois en référer à Hannah Arendt, qui résume sans doute le mieux en quoi consiste la culture :

> En toute occasion, nous devons nous souvenir de ce que, pour les Romains- le premier peuple a prendre la culture au sérieux comme nous -, une personne cultivée devait être : quelqu'un qui sait choisir ses compagnons parmi les hommes, les choses, les pensées, dans le présent comme dans le passé. [264]

Une définition qui nous semble totalement opportune pour la culture de l'information qui ne peut être qu'une culture du présent mais une culture de progrès et qui ne fait pas table rase du passé. La définition d'Arendt est finalement assez proche des objectifs de Simondon.

La constitution des milieux associés et notamment ceux d'Internet, ne garantit pas le succès de l'individuation. Il convient de lui adjoindre nécessairement une partie formation (*Bildung*), qui permet une construction individuelle mais qui se réalise au sein d'un collectif. Le rôle des professeurs et des médiateurs demeure primordial dans cet accès à la majorité de l'entendement.

Il s'agit aussi de repréciser que les communautés de partage et de co-création ne constituent pas un cadre idyllique même si elles peuvent participer au réenchantement appelé par Stiegler et Ars Industrialis :

> Réenchanter le monde, c'est le faire revenir dans un contexte de milieux as-sociés, et reconstruire l'individuation comme association et concours dialogique. [265]

Toutefois, la dichotomie milieux associés et milieux dissociés ne suffit pas clairement à prendre en compte l'ensemble des phénomènes et des enjeux auxquels est confrontée la culture de l'information. La distinction entre les deux est souvent difficile tant une même application peut être à la fois remède et poison notamment avec les services dits « web 2.0 », dont Stiegler n'effectue sans doute pas assez la critique.

Simondon déplorait que la culture ne soit normée, et inhibitrice du fait de traditions figées. Nous souhaitons dès lors examiner, la variété de forme de la culture de l'information dans un contexte international.

---

[264] Hannah Arendt. *Op. cit.*, p.288

[265] Bernard STIEGLER. *Réenchanter le monde*. *Op. cit.*, p.52

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

1.4. BOUILLON DE CULTURES : LA CULTURE DE L'INFORMATION EST-ELLE UN CONCEPT INTERNATIONAL ?

1.4.1 Le renversement de traduction

Nous avons souhaité revenir une nouvelle fois sur l'épineux problème de la traduction d'*information literacy* en français. L'UNESCO préconise « maîtrise de l'information », mais le succès grandissant du concept de « culture de l'information » et son emploi comme équivalent *d'information literacy* lors d'un récent colloque canadien[266] mérite donc que nous procédions à un réexamen. Seulement, nous avons choisi de procéder de manière inverse en recherchant comment pouvait être traduit « culture de l'information » dans d'autres langues. Pour des raisons méthodologiques liées au temps mais également à l'impossibilité de tester toutes les langues, nous nous sommes consacré aux principales, notamment l'anglais et l'espagnol. Il existe un équivalent en italien (*cultura dell'informazione)* notamment du fait des travaux de Carla Basili en la matière. Nous n'avons pas rien trouvé de comparable en allemand qui demeure sur une approche par compétences (*informationskompetenz*), ce qui nous a été confirmé par Thomas Hapke[267] qui travaille autour des thématiques de la formation à l'information en Allemagne. Par conséquent, nous avons simplement recherché une traduction proche sans pour autant aborder de suite le sens conféré à l'expression. Les premières requêtes se sont portées sur les usages en langue anglaise. Nous avons donc choisi d'effectuer des requêtes sur les termes de « *culture of information* » et d' « *information culture* » qui correspondaient aux traductions littérales les plus proches. Nous signalons également que nous n'avons pas cherché ici à distinguer les concepts « culture de l'information » et « culture informationnelle » même s'il semble qu'*information culture*

[266] *Information literacy uncorked/la culture de l'information débouchée*. 37ème congrès de la WILU. Kelowna, Colombie britannique.14 et 16 mai 2008

[267] Echange de mail du 21 février 2008.

correspond davantage à « culture informationnelle » et *culture of information* à « culture de l'information ». Mais les traducteurs n'effectuent pas toujours cette distinction.

1.4.1.1 Information culture et culture of information

Dans le tableau ci-dessous, nous avons tenté une première mesure des usages des expressions anglo-saxonnes.

Expression	**Google Scholar**	**Science direct**	**Eric**	**Oaister**
« information culture »	155	4	0	11
« culture of information »	30	1	5	4
Total	185	5	5	15

Tableau n°10. Mesure des occurrences dans les titres d'articles[268]

Parmi les références, nous trouvons l'article pionnier d'Altheide intitulé « *the culture of information* »[269] qui a beaucoup travaillé sur les rapports entre information et technique. Trois des quatre références de Oaister sont en fait des analyses de l'ouvrage d'Alan Liu [270]que nous allons présenter après. De même, dans les 19 textes répertoriés sur Oaister, un tiers concerne l'ouvrage de Liu, d'autres utilisent l'expression associée à un autre terme comme « *culture of information use* ». Il y a donc de nombreux biais qui influent sur les résultats quelle que soit la langue. Nous avons ainsi rencontré *culture of information security*.

Parmi les autres textes rencontrés, il y a ceux de Harban S. Bhola[271], qui a occupé des responsabilités en Inde et qui devint professeur à l'université de Bloomington en Indiana dans les années 70. Il fut chargé notamment par l'UNESCO de la mise en place de nombreux

[268] Mesures effectuées le 20 août 2008.

[269] ALTHEIDE, David L. «The Culture of Information. » *Journal of Education for Library and Information Science* 31.2 1990, p. 113-21.

[270] Alan LIU. The *Laws of Cool: Knowledge Work and the Culture of Information*. Chicago and London: The University of Chicago Press, 2004

[271] H.S. BHOLA «Informed decisions within a culture of information: Updating a model of information development and evaluation. » in *Adult Education and Development*, 44, 1995, p.75-84

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

programmes de « *literacy* », c'est-à-dire d'alphabétisation à destination des adultes. Il emploie l'expression de « *culture of information* » mais il ne définit pas vraiment le concept si ce n'est les liens avec une forme de rentabilité économique et de performance accrue pour les employés et salariés mieux formés à la gestion de l'information. Nous notons également la présence du texte d'Erwin Welsch [272] qui mentionne le terme d'*information culture*. L'article, qui date de 1989, cherche surtout à inciter les bibliothécaires à s'emparer des outils informatiques pour devenir des acteurs des réseaux d'informations.

L'expression est donc présente en anglais mais elle diffère de la définition francophone. Nous pouvons remarquer toutefois des similitudes avec l'emploi qui en est fait en intelligence économique. L'emploi du terme « *information culture* » est finalement assez proche de la « culture de l'information » définie par Franck Bulinge[273], si nous nous référons notamment à l'article des britanniques Adrienne Curry et Caroline Moore qui définissent *information culture* ainsi :

> A culture in which the value and utility of information in achieving operational and strategic success is recognised, where information forms the basis of organizational decision making and Information Technology is readily exploited as an enabler for effective Information Systems. [274]

Sur le schéma, nous constatons nettement qu'il s'agit avant tout d'une culture organisationnelle qui permet de répondre à la complexité des systèmes d'information.

[272] Welsch,-Erwin-K «Back to the Future: A Personal Statement on Collection Development in an Information Culture. » PYSO: Library Resources and Technical Services. Vol.33 n.1, 1989, p.29-36

[273] Franck Bulinge. *Op. cit.*

[274] Adrienne CURRY, Caroline MOORE. « Assessing information culture--an exploratory model.» *International Journal of Information Management.* 23, no. 2, Avril 2003, p. 91-110, p.94

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

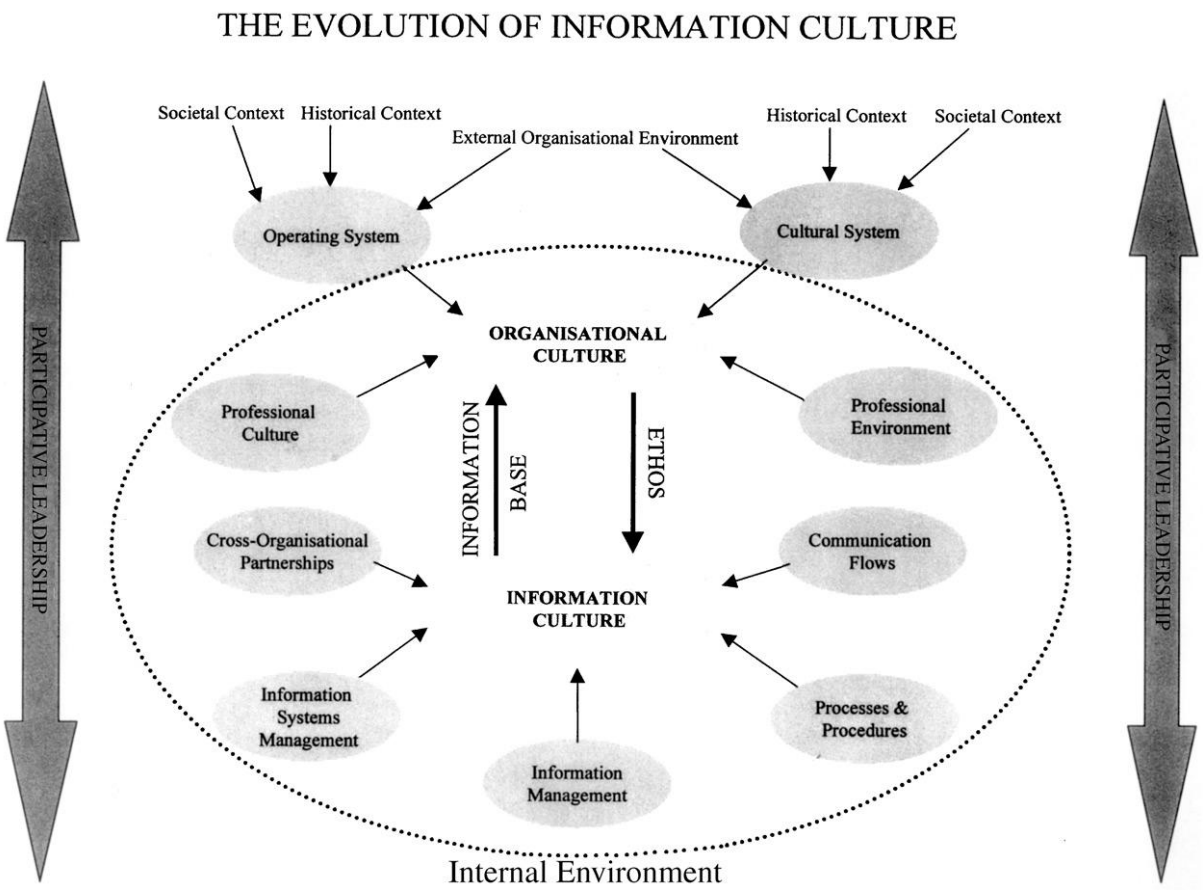


Figure n°4. Schéma de l'information culture selon Curry et Moore. 2003

Le terme d'*information culture* se rencontre néanmoins dans une toute autre acception. Un chercheur américain[275] utilise le concept d'*information culture* pour décrire la tradition orale fortement encore présente dans le monde musulman dans le domaine de l'information. Le choix du terme de culture est sans doute dicté par le fait que l'auteur ne souhaite pas employer le terme d'*information literacy*, trop lié au texte dans son esprit.

[275] Paul L. HOVER. « Islamic Book and Information Culture: An Overview. » *Webology*, 4(1), Article 39, 2007 Disp. Sur : <http://www.webology.ir/2007/v4n1/a39.html>

Au final, la polysémie et les divergences rencontrées en français se rencontrent également en langue anglaise. Mais nous reviendrons plus particulièrement sur deux auteurs américains qui méritent une attention particulière.

1.4.1.2 Aperçu dans différentes langues

Nous avons élargi la recherche aux langues italienne et espagnole afin d'effectuer de plus amples comparaisons (voir tableau ci-dessous). Il serait sans doute intéressant de prolonger la recherche dans d'autres langues notamment les langues asiatiques, russes ou bien encore arabes. Nous rencontrons ici une des limites de notre travail face au multilinguisme qui nous empêche de connaître l'ensemble des travaux en ce qui concerne la culture de l'information.
Nous avons trouvé toutefois trace de l'expression « *information culture* » à propos d'un colloque[276] se déroulant en Russie avec le support de l'UNESCO et ayant pour thématique les recherches et réalisations en « *information literacy* » et en « *information culture* ». Nous n'avons pu nous procurer les actes de cette conférence mais les intitulés sont intéressants. Nous avons ainsi remarqué l'expression *« personal information culture »* qui renforce l'idée d'une culture informationnelle basée sur l'échelon individuel et qui semble opérer de pair avec le *personal knowledge management* que nous avons évoqué auparavant. La publication du travail de Natalia Gendina[277] lors du colloque Erté consacré à la culture informationnelle nous a permis de mieux saisir l'ampleur du concept d'*information culture* en Russie qui est utilisé en complément d'*information literacy* et notamment pour en donner une définition plus large et ambitieuse notamment en ce qui concerne les aspects culturels. Même si ses contours ne sont pas exactement définis, il nous semble que le concept se rapproche alors fortement de celui de « culture informationnelle », dans une optique culture générale d'essence individuelle ce que renforce d'ailleurs le concept de « *person information culture* ». La principale différence avec le concept anglo-saxon vient notamment de la compréhension du terme *literacy* qui en Russe reste en fait limité à la capacité à savoir lire et écrire. Le concept de culture permet de dépasser cette simple vision.

Il faut admettre qu'il est impossible de connaître parfaitement l'ensemble des visions et des conceptions internationales autour de la culture de l'information. Ce problème se

---

[276] *International Conference Personal Information Culture : Information Society Challenges*. Moscow, November 2 - 3, 2006. Disp sur : < http://confifap.cpic.ru/2006/eng/info/default.asp>

[277] Natalia, GENDINA. The Concept of a Person's Information Culture: View from Russia. *Colloque de l'Erté « culture informationnelle et curriculum documentaire »* Lille 3, 2008. Disp. sur : < http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00359475_v1/>

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

rencontre aussi pour faire connaître les travaux écrits en français à l'extérieur. Nous notons d'ailleurs ici que la majorité des interventions du colloque international de l'Erté « culture informationnelle » s'est effectuée en français. Nous ne pouvons que souligner ici les sollicitations allemandes, britanniques ou américaines à publier au moins des résumés en langue anglaise des travaux français dans le domaine. Il faut probablement considérer que le concept de culture de l'information ne peut vraiment devenir international qu'avec la production de textes scientifiques qui ne soient pas restreints au français.

Requête	**Langue**	**Yahoo (juin 2009)**	**Science direct**	**Eric**	**Oaister**	**Hal**	**Total Bases de données**
« cultura de informacion »	Espagnol	9780	0	0	17	0	17
« cultura de la informacion »	Espagnol	40 800	0	0	10	0	10
« cultura informacional »	Espagnol/portugais	12 100	0	0	17	0	17
« culture of information »	Anglais	65 100	2	12	22	3	39
« information culture »	Anglais	910 000	12	11	67	23	113
« cultura dell'informazione »	Italien	27 600	0	0	0	11	11

Tableau n°11. Comparatif de requêtes dans les moteurs de recherche et base de données [278]

1.4.1.3 La piste espagnole

Nous avons procédé de même pour la langue espagnole notamment avec la requête *cultura de información*. En effet le blog de l'ALFIN(*Alfabetizacion informacional*) emploie l'expression *cultura de la información* ainsi qu'*information culture*[279]. Malgré tout, le terme est parfois non traduit comme dans le cas du blog de la bibliothécaire et formatrice en bibliothéconomie

[278] Mesures effectuées le 2 juin 2009. Les requêtes ont été effectuées dans les titres et résumés pour les bases de données.

[279] *Weblog ALFIN: Alfabetización Informaciónal: Recursos e ideas sobre cultura de la información y nuevas alfabetizaciones* (*INFOLIT - Information literacy: Resources and Ideas on Information Culture and New Literacies)* < http://alfin.blogspirit.com>

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

Nieves Gonzalez, qui reprend le titre d'un de nos articles sur la culture de l'information et le web 2.0 pour en faire un billet[280]. Nous avons rencontré de nombreux textes en langue espagnole signés Michel Menou. Or Michel Menou, que nous avons déjà évoqué, est comme son nom le laisse présager…un français. Il s'agit d'un consultant en information et docteur en information communication qui est professeur à l'université de Londres. Il a donc transposé en plusieurs langues l'expression et notamment dans plusieurs articles en espagnol. Il nous a confirmé que certaines de ses interventions avaient été en fait traduites. Selon ce dernier, il n'y a donc pas de réelle différence entre la conception française et l'espagnole. Néanmoins ce dernier précise pour autant qu'il ne pense pas que le concept soit essentiellement francophone et que les sociétés traditionnelles sont peut-être celles qui possèdent la culture de l'information la plus aboutie[281]. Les textes de Michel Menou sont ainsi souvent cités comme dans celui de Saray Cordoba[282]dans les travaux en langue espagnole.

Nous trouvons également des traces du concept sous la forme de *cultura de informacion* dans une logique d'opposition ou tout au moins de pré-requis[283]face à une société de l'information écrasante notamment du fait de l'économie de l'information qui abolit toute distance critique. Nous constatons ici des similitudes avec l'analyse que fait Alan Liu de cette « société de l'information » régie par « *les lois du cool* ».

L'expression « *cultura informacional* » se rencontre également mais elle s'avère surtout employée en portugais notamment par la brésilienne Régina Maria Marteleto. Un texte paru en 1995 tente de définir le concept en montrant les fortes liaisons entre la culture et l'information :

> La culture est le premier moment de la construction conceptuelle de l'information, soit comme artefact soit comme processus.[284]

Nous avons également rencontré la définition donnée par l'université Carlos III de Madrid :

> La culture de l'information va bien au-delà de l'usage de l'ordinateur, au-delà des compétences en programmation (…) et au-delà des positions technophiles ou technophobes. (…). [285]

---

[280] < http://bibliotecarios2-0.blogspot.com/2007/07/culture-de-linformation-et-web-20.html>

[281] Mails échangés le 2 août 2008.

[282] Saray CORDOBA. La Cultura de Información. *Pensamentio Actual*. vol. 3, n. 4, 2002, p. 27-32. Disp sur : <http://www.citebase.org/abstract?id=oai:eprints.rclis.org:8075>.

[283] CORNELLA, A. « La cultura de la información como institución previa a la Sociedad de la Información. » *Bibliodoc : anuari de biblioteconomia, documentació i informació*, 1998

[284] MARTELETO, Régina. Maria. «Cultura informacional: construindo o objeto informação pelo emprego dos conceitos de imaginário, instituição e campo social. » *Ciência da Informação* - Vol 24, número 1, 1995 <http://dici.ibict.br/archive/00000145/.>

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

L'université détaille en plusieurs points son programme pour développer une culture de l'information qu'elle présente comme un moyen de résister aux stratégies marchandes. Nous y avons également trouvé une ambition de formation à l'information scientifique et technique.

De même, un texte de 1997[286] faisant état d'une définition de la culture de l'information en ce qui concerne les bibliothèques, évoquait la nécessité de développer ou de renforcer une culture de l'information comprenant nécessairement le droit à l'information. Cette culture étant jugée d'ailleurs comme essentielle pour le développement de l'individu.

La piste hispanique ne semble pas être très différente des définitions, des débats et des mises en garde que nous avons rencontrés dans les textes français. Nous n'y avons pas trouvé jusqu'à maintenant d'originalité spécifique.

1.4.2 La piste européenne

Carla Basili avait déjà examiné le fait de savoir si le concept de l'*information literacy* n'était pas simplement d'essence états-unienne avec des visées avant tout nationale. Elle rejoint finalement le point de vue francophone actuel en traduisant *information literacy* par « *cultura dell'informazione* »[287] dans une volonté d'élargissement du concept. Cette dernière a d'ailleurs voulu impulser une dynamique européenne en la matière qui se retrouve derrière ENIL (*European Network on Information literacy*), désormais sous titré « *for a culture of information* ». La culture de l'information serait donc un discours européen :

> L'idée d'un discours européen sur l'*information literacy* a émergé de l'absence de voix européenne dans le débat sur la maîtrise de l'information pour laquelle depuis plus d'une décennie, les initiatives américaines apparaissent dominantes. [288]

---

[285] Définition réalisée par *Instituto Universitario «Agustín Millares» de Documentación y Gestión de la Información.* Disp. sur : <http://iamc.uc3m.es/el-instituto/objetivos-extendidos/cultura-de-la-información>

[286] Elsa M. RAMIREZ LEYVA. Las Bibliotecas y la Información Para el Desarrollo Humano in *63rd IFLA General Conference - Conference Programme and Proceedings* - August 31- September 5, 1997. Dis p sur : <http://www.ifla.org/IV/ifla63/63leye.htm>

[287] Carla BASILI. « *Information literacy* : un concetto solo statunitense? *Information literacy*: a USA-only concept? » *AIDAinformazion*, 2001,19, n. 2.

[288] Carla BASILI. About Enil. In *EnIL: a network for a Culture of Information in Europe* Disp. Sur : < http://www.ceris.cnr.it/Basili/EnIL/network.htm>

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

La chercheuse italienne a par ailleurs tenté de redéfinir les perspectives de l'*information literacy*[289] autour notamment d'une prise en compte de la culture de l'information comme discipline scientifique.

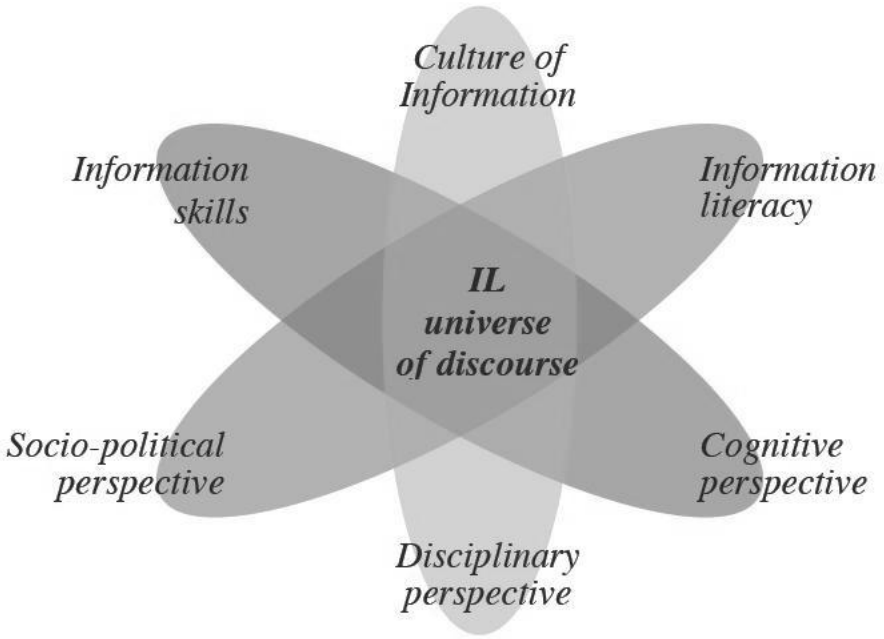


Figure n°5. Perspectives d'analyses des discours de l'*information literacy* par Carla Basili

Carla Basili souhaite impulser un débat et un élargissement de la vision autour des discours de l'*information literacy* pour accroître les perspectives qui sont trop centrées selon elle autour des compétences. Elle souhaite ainsi l'étudier autour de trois axes principaux à la fois [290]:

- Comme une discipline d'études scientifiques

[289] Carla BASILI. Theorems of *information literacy*. Ljubljana (Slovenia); Jagiellonian Un: UNESCO-CEI Workshop on "*Information literacy* Initiatives for Central and South East European Countries" (preliminary version) 14th International Conference on «Library: The Key To Users` Success» (deposited version), 2008

[290] Carla Basili mentionne en fait trois perspectives dans son article : "
The proposed theses are generated by the following perspectives of analysis of the Information literacy phenomenon, and accordingly grouped:
a) DISCIPLINARY PERSPECTIVE: analysis of Information literacy as Culture of Information and as a form of study of information;
b) SOCIAL/POLITICAL PERSPECTIVE: analysis of Information literacy as an educational policy goal;
c) COGNITIVE PERSPECTIVE: analysis of Information literacy as a form of personal competence."

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

- Comme un objectif politique et citoyen
- Comme une compétence (incluant des capacités techniques mais aussi cognitives)

La culture de l'information se trouvant au sommet de ces perspectives en constituant la forme scientifique du concept *as a form of study of information (Culture of Information)*.

Même si le concept n'est pas spécifiquement européen puisque nous trouvons des références notamment en Amérique du Sud, il semble qu'une tendance se dégage en ce qui concerne une volonté de développer des actions communes au niveau européen par opposition à une uniformité qui pourrait résulter de l'adoption des modèles américains de *l'information literacy*. Néanmoins, le réseau ENIL semble avoir rencontré un succès limité (Annexe 8.5).

1.4.3 Les chercheurs américains et la culture de l'information

Deux chercheurs américains ont particulièrement retenu notre attention : Danah Boyd et Alan Liu.

1.4.3.1 La piste Danah Boyd : la culture de l'information à l'épreuve des réseaux sociaux

Danah Boyd emploie l'expression *information culture* qui a été traduite par « culture de l'information » dans la version française de Tilly Bayard-Richard. Il nous semble que ce concept est assez proche de l'expression française « culture informationnelle » et qu'il diffère du concept *information literacy*, vraisemblablement trop marqué par l'usage effectué par les bibliothécaires américains et les chercheurs en science cognitive.

La culture de l'information définie par Danah Boyd est essentiellement basée sur les réseaux numériques et notamment les réseaux sociaux utilisés par les adolescents[291] :

> A tous les niveaux on constate un décalage croissant entre les habitudes quotidiennes des jeunes et ce qui leur est demandé dans leur environnement éducatif traditionnel. Au moment où ils vont devoir s'adapter à une société dans laquelle la productivité est le meilleur moyen d'obtenir la reconnaissance de ses pairs, on ne leur laisse aucune chance de tester leur créativité intellectuelle. On leur donne les moyens d'accès à une culture de l'information largement interconnectée tout en leur disant que la

[291] Danah, BOYD. « Accéder à l'information dans un monde interconnecté «traduction de l'article. «Information Access in a Networked World.» Talk presented to Pearson Publishing, Palo Alto, California, November 2008

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

> connaissance, la vraie, ne se trouve que dans des manuels, des supports imprimés qui sont difficilement accessibles en réseau. Jamais on ne leur apprend comment avoir une pensée critique vis-à-vis de l'information délivrée, jamais on ne les encourage à faire preuve de créativité.

Nous retrouvons dans ses propos la mise en garde que nous avions effectuée en ce qui concerne les cultures adolescentes qu'il ne s'agit pas de rejeter. Nous retrouvons l'idée qu'il faille s'appuyer sur ces pratiques, en ce qu'elles ont de positif mais aussi de critiquable, pour pouvoir transmettre de manière plus efficace une réelle culture de l'information :

> Aujourd'hui, ce sont la production, la recherche et le partage qui sont au centre de la culture de l'information, pas seulement la consommation. Plutôt que diaboliser les nouvelles technologies, et les déclarer anti-éducatives, essayons de trouver les moyens d'aider les jeunes à faire leur éducation au sein de ce nouvel environnement interconnecté. Nous avons le privilège de vivre dans une « société de l'information ». Il est largement temps de nous débarrasser de la nostalgie des temps anciens, et de nous y plonger, enfin. [292]

Il reste que cette volonté de table rase est évidemment trop simpliste et elle contraste fortement avec l'analyse bien plus prudente que fait Alan Liu.

1.4.3.2 La piste Alan Liu : la culture de l'information et les lois du cool

Ce dernier est professeur d'anglais à l'Université de Californie de Santa Barbara et effectue une critique des nouveaux modes de management en qualifiant de « lois du cool » cette volonté de faire paraître le travail plus agréable. Il critique aussi cette culture qui en prétendant jouer sur la diversité accroît l'uniformité culturelle en produisant une *doxa* managériale niant la division travail et loisir et qui prétend à une supériorité vis-à-vis de la science. Liu prône une destruction créative et un regain d'intérêt pour la culture face à ce mouvement qualifié de « nouvelles Lumières » (*new enlightenment* ou *post-enlightenment*) qui s'avère destructeur en fait pour la construction de l'individu :

> Nous comprenons ainsi que la société postindustrielle doit agir pour gérer l'identité des groupes et des classes en profondeur afin qu'elle élimine leurs derniers vestiges. Elle cherche à cacher leur histoire. De même que la Révolution française a tenté de supprimer l'identité historique des régions afin de

[292] *Ibid.*

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

> veiller à ce que tous, haut placés comme citoyen lambda, parisiens et provinciaux soient fraternels, c'est désormais la nouvelle société qui fait de même pour les classes et les groupes de sujets. [293]

C'est probablement pour cette raison qu'Alan Liu insiste sur la « *literary* ». Pourquoi *literary* plutôt que *literacy* ? *Literacy* renvoyant plus à l'usuel, *Literary* à une notion plus culturelle, quasi proche de ce qu'en français, nous emploierions pour qualifier quelqu'un de lettré.

Il faut également prendre en considération que l'ouvrage d'Alan Liu concerne principalement les *knowledge workers* ainsi que les enseignants-chercheurs à l'université. Il cherche donc à valoriser la culture et les savoirs face à la montée en puissance des formations uniquement basées sur des compétences. *Literary* renvoie à une vision opposée au développement d'une « *subculture* » uniformisante. Une sous culture qualifiée par Liu de *cool* et qui aboutit à un relativisme. Ce dernier pouvant être symbolisé par l'encylopédie Wikipédia où les internautes peuvent trouver une page sur Paris Hilton qui parait avoir une importance similaire à celle d'un article sur un philosophe. Finalement la culture de l'information souhaitée par Alan Liu repose autant sur la « *literary* » que sur la « *literacy* » Certes le terme de *literacy* n'apparaît jamais dans l'ouvrage d'Alan Liu, néanmoins ce dernier est un des instigateurs du projet de *transliteracy.* Ce projet anglo-saxon mêle essentiellement des anglais et des américains qui partagent le constat qu'il est nécessaire de revoir les formations et de mettre en place une *transliteracy* qui prenne en compte les évolutions technologiques et la nécessité qui incombe à chacun de savoir rechercher l'information, la comprendre et la communiquer via les nouveaux dispositifs techniques. Nous y reviendrons plus en détail dans la seconde partie à propos des littératies émergentes.

1.4.3.2.1 L'éthique hacker

Alan Liu voit dans les « hackers éthiques », une alternative aux divers formatages issus soit des institutions, soit des sphères médiatiques et commerciales qui poussent à un renouvèlement permanent des outils.

Alan Liu déplore que le poids des institutions, des corporations et des normes obligent l'individu à se conformer (et donc quelque part à se déformer) pour pouvoir évoluer dans la société. Il est très nettement influencé par les travaux de Foucault et de Bourdieu dans ses ouvrages. De ce fait, il évoque l'idée d'une destruction créatrice dans le sens où il faut déconstruire pour pouvoir réellement innover. Cette déconstruction implique donc une

[293] *Ibid*., p.51

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

capacité d'analyse et de critique qui prenne en compte aussi la technique. En cela Liu rejoint fortement Simondon, avec cette optique de déconstruction-construction.

L'expression de culture de l'information ne présente pas toujours un caractère réellement positif chez Liu dans la mesure où elle désigne l'intégration de formes non conscientes notamment dans l'usage des outils informatiques comme les systèmes d'exploitation et les logiciels de traitement de texte. Nous reviendrons sur ces aspects avec le concept d'architexte.

Ces formes intégrées et prédominantes expliquent la volonté de Liu de les déconstruire pour les faire évoluer. Alan Liu s'avère donc sceptique à l'idée de changement impulsé par le web 2.0 en prenant notamment exemple sur la manière dont fonctionnent les blogs :

> Just how many people in the world, for example, can make one of the current generation of open-source content-management systems (which often start out as blog engines) do anything that isn't on the model of "post"-and-"category" or chronological posting? Even the more trivial exercise of re-skinning such systems (with a fresh template) requires a level of CSS knowledge that is not natural to the user base. [294]

Il relativise par conséquent le caractère novateur du web 2.0 en montrant que la lecture d'imprimés ne constitue pas nécessairement une activité passive et qu'elle a permis des évolutions techniques mais aussi cognitives.

Les différentes acceptions rencontrées en langue espagnole, anglaise, italienne ou portugaise confirment cette richesse de points de vue qui n'est donc pas seulement francophone ni même européenne. La culture de l'information peut alors être considérée comme un concept vraiment international par son association et sa forte proximité avec l'*information literacy* et la *transliteracy*. Les acteurs de la culture de l'information devront veiller toutefois à ce que cette culture ne soit pas productrice d'uniformité bien au contraire afin que le bouillonnement demeure.

[294] Citation extraite de l'interview réalisée par Geert LOVINK. *Net critique*. Disp. sur < http://networkcultures.org/wpmu/geert/interview-with-alan-liu/>

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

Conclusion de la première partie.

Nous avons tenté dans cette première partie de clarifier un concept dont l'expression semble en expansion mais dont l'usage n'est pas toujours basé sur un socle scientifique. Des oppositions théoriques parfois fortes sont constatables. Un rapport étroit avec les techniques de la documentation apparaît fréquemment, soit de manière directe quand l'expression est employée par les documentalistes de l'ADBS, soit dans son versant formation notamment avec les professeurs-documentalistes mais également avec les professions qui utilisent le terme dans une visée intelligence économique. Scientifiquement, les racines documentaires sont également présentes avec plusieurs notions à l'œuvre (information, document, etc.) particulièrement au sein des sciences de l'information et de la communication.

Il reste que les divergences nous semblent provenir davantage du terme information que de celui de culture. Les deux étant certes polysémiques, culture semble moins subir de divergences en renvoyant à l'idée de connaissances communes ou de socle d'habiletés. Il demeure simplement l'opposition entre une vision de la culture à l'échelon individuelle comme une culture générale, et une portée culturelle davantage collective. Nous pouvons y discerner une possible différence entre une « culture informationnelle » qui concerne l'individu et une « culture de l'information » avec des visées collectives.

Finalement, c'est le concept d'information qui s'avère le plus complexe à appréhender. Selon nous, cette difficulté provient du fait de la forte influence d'un contexte historique et scientifique issu du succès des théories de l'information de Claude Shannon et de Warren Weaver. Le mouvement cybernétique ayant poursuivi d'ailleurs certaines formes issues de cette théorie. Ce bouillonnement scientifique a occasionné pas mal de confusion du fait de nombreux transferts de concepts de disciplines à d'autres et notamment entre sciences dures et sciences humaines. Voilà sans doute pourquoi, l'information du concept de culture de l'information n'est pas clarifiée. A cette ambigüité, s'ajoute selon nous, deux pistes dont l'archéologie des idées nous oblige à remonter avant le vingtième siècle. Nous pouvons donc voir deux lignées.

- Une première serait issue d'une volonté de rationnaliser le monde et de parvenir à décoder ce dernier sous forme mathématique. Cette vision basée sur le progrès scientifique peut nous faire remonter jusqu'à Pythagore mais nous préférons tout au moins la cerner avec les travaux du philosophe et mathématicien Leibniz. Cette lignée

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

constitue, selon Armand Mattelart notamment, celle qui nous mène jusqu'à la société de l'information. Selon nous, la société de l'information s'avère idéologique, même si elle prétend le contraire, en développant des normes et des processus qui s'imposent à tous, Etats, Entreprises et citoyens. L'information est surtout considérée dans cette lignée comme possédant une valeur, et de plus en plus une valeur marchande. L'information doit donc circuler du mieux que possible notamment via des infrastructures informatiques de pointe. La société de l'information est donc principalement technophile.

- La seconde lignée est également basée sur l'idée de progrès et sur la raison. Nous pouvons la situer à l'époque des Lumières et notamment au moment du projet encyclopédique, qui constituait déjà chez Brigitte Juanals, un terreau pour la culture de l'information. Les travaux de Simondon confortent cette position en lui ajoutant la prise en compte d'une culture technique. Cette lignée, qui est donc celle de la culture de l'information, prend son essor avec les précurseurs de la documentation que sont notamment Dewey et Otlet, ce que démontre Sylvie Fayet-Scribe. L'information possède ici une valeur principalement culturelle et intellectuelle, permettant notamment l'accès à la citoyenneté et à la majorité de l'entendement. Cette lignée suppose donc une formation plus longue avec des temps qui sont différents du changement technologique permanent et de l'adaptationnisme qui en découle.

La culture de l'information repose sur des capacités de transformation individuelles et collectives via notamment une relation avec la techniques qui n'est ni technophile, ni technophobe, mais simplement technologique au sens où l'entendrait Simondon. Cela signifie que l'humain se constitue et assure la transmission de ses évolutions et de ses progrès scientifiques et sociaux via des techniques et des outils. Parmi celles-ci figurent notamment la lecture et l'écriture.

Nous devons donc nous plonger plus précisément dans ce bouillonnement des cultures de l'information et notamment des diverses littératies qui émergent. Nous nous attarderons plus particulièrement sur le pendant anglo-saxon : l'*information literacy*.
Nous souhaitons aussi nous demander comment s'opère la formation. A la fois, en examinant les acteurs et les institutions qui oeuvrent pour mettre en place des dispositifs d'accès à la

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

culture de l'information, ainsi qu'en observant les moyens développés par ces derniers pour y parvenir, notamment les contenus, les concepts, les savoirs et les compétences qui peuvent être transmis.

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

Seconde partie : quelles littératies pour quels acteurs ?

Introduction de la seconde partie

Nous avons vu précédemment que le concept de « culture de l'information » est parfois difficile à définir et à délimiter, ce qui peut expliquer en partie la difficulté à mettre en place une véritable formation dans ce domaine. Les difficultés s'accroissent dans les essais de définition notamment depuis que la recherche documentaire s'effectue via les réseaux et que les documents sont essentiellement numériques. Nos recherches s'établissent sur un corpus comprenant des centaines de textes réunis autour du terme *information literacy*. L'*information literacy* a le mérite d'être le terme générique international autour de la « culture de l'information » même si sa traduction fait encore débat en France. Les textes sur lesquels repose notre étude concernent l'*information literacy* et les littératies voisines et sont essentiellement anglophones. Ils sont l'œuvre de chercheurs et de bibliothécaires de diverses nationalités. Le but de notre propos consiste à établir les liens, les convergences ainsi que les divergences autour de ces diverses littératies. Nos travaux prennent par conséquent en compte également l'évolution des technologies d'Internet et notamment celles du web 2.0.

Nous avons distingué trois conceptions différentes au sein même de l'*information literacy*. Malgré les divergences, il demeure des points de convergence qui nous permettent d'envisager le dépassement des problèmes de traduction et de choix d'un terme plutôt que d'un autre. En premier lieu, nous avons souhaité effectuer une analyse sur le concept de littératie qui est souvent compris de manière trop réduite et pour lequel nous avons souhaité travailler à un rapprochement avec le concept de culture.

Cette partie est donc consacrée aux différentes positions ainsi qu'aux différents acteurs en ce qui concerne la formation à l'information et aux médias. Nous allons procéder en quatre étapes qui chercheront à examiner :

- Le concept de littératie et les conceptions de l'*information literacy*.

- Les littératies voisines et notamment celles qui émergent actuellement du fait des évolutions technologiques.
- Les différents acteurs de l'*information literacy*, ce qui comprend les organismes et associations, les acteurs du terrain et les principaux auteurs qui ont retenu notre attention.
- Les tentations disciplinaires à l'œuvre autour des projets britanniques et celui de la didactique de l'information.

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

Le Deuff, Olivier. La culture de l'information en reformation - 2009

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

2.1 LITTERATIE ET *INFORMATION LITERACY* ?

2.1.1 Qu'est-ce que la littératie ?

Nous avons choisi de revenir plus largement sur la notion de littératie pour mettre en évidence ses rapports étroits avec la culture.

2.1.1.1 Literacie, littératie ou littérisme ?

Le terme anglo-saxon de *literacy* ne fait pas débat dans sa forme mais connaît des évolutions dans le sens qui lui est conféré. Selon le *Chambers English dictionnary*, *literacy* possède deux sens[295]:

The ability to read and write.

The ability to use language in an accomplished and efficient way.

Etymologiquement, le terme vient du latin *litteratus* derivé de *littera* qui signifie la lettre. Le terme *literate* pourrait donc être traduit par *lettré* d'autant que le contraire de *literacy* est *illiteracy* que nous pouvons par traduire par illettrisme. Derrière cette première acception du terme se trouve l'opposition entre alphabétisme et analphabétisme. Le terme semble connaître un élargissement de signification. Il renvoie à trois voies possibles :

- Premier sens : capacité à lire et écrire (*a simple ability to read and write*)
- Deuxième sens : Possession de compétence et d'habileté. (*Having some skill and competence*)
- Troisième sens : Elément d'apprentissage (*Element of learning*)

Le concept est souvent perçu comme relatif et diffère selon les pays et connaît par conséquent des variations. Ainsi le concept est qualifié d'élastique par Tracy Whalen :

[295] Définition proposée par l'édition en ligne du dictionnaire Chambers :
< http://www.chambersharrap.co.uk/chambers/features/chref/chref.py/main?title=21st&query=literacy>

> En théorie, la littératie est un concept élastique. Dans la réalité aussi, elle est comme un élastique : un outil pour garder les choses en ordre et à leur place — mais qui peut aussi « claquer » et revenir en arrière en laissant des marques si on n'a pas la bonne « prise ». Telle qu'on la définit de manière conventionnelle, la littératie renvoie aux compétences en lecture et en écriture et implique une forme de familiarité avec des manières de faire et de penser. Plus encore, elle fait référence à la manière dont les lecteurs s'orientent en fonction des messages qui les environnent. [296]

Néanmoins, il nous semble que la somme d'exigences pour être qualifié de *literate* augmente. Désormais le terme de *literacy* dépasse de beaucoup son sens premier. Ainsi, sa traduction française pose problème. Le bulletin officiel a tranché récemment en proposant la traduction par « littérisme »[297]. L'usage ne semble pas l'avoir imposé néanmoins comme le montre le tableau de mesure des usages sur les moteurs de recherche. Michel Fingerhut, directeur de la médiathèque de l'IRCAM, très critique avec cette traduction proposait celle de « lettrisme » par opposition à illettrisme[298.] Seulement « lettrisme » entraîne une confusion avec le mouvement littéraire du même nom. Il semble donc que les termes « littératie », « littéracie », ou bien encore « litéracie » soient beaucoup plus usités. Une nouvelle fois, le moteur de recherche est un bon élément de mesure des usages tel que le préconise le professeur de linguistique Jean Véronis qui privilégie d'ailleurs le moteur Yahoo en la matière.

---

[296] Tracy WHALEN. « High Stakes, Mistakes, and Staking Claims : Taking a Look at Literacy / Grosses mises, méprises, mainmises : Regard sur la littératie. » *Ethnologies*, vol. 26, n° 1, 2004, p. 5-34. p.16

[297] Ministère de l'Education Nationale. Bulletin officiel n°37 du 13 octobre 2005 :

Littérisme n.m.
Domaine : Éducation.
Définition : Capacité à lire un texte simple en le comprenant, à utiliser et à communiquer une information écrite dans la vie courante.
Note : Ce terme est l'antonyme d' "illettrisme", qui ne doit pas être confondu avec "analphabétisme".
Équivalent étranger : literacy.

[298] Michel FINGERHUT. *Avant, pendant et après le livre*. In *Miklos*. Billet du 28 février 2006 <http://mmdl.free.fr/blog-m/?p=311 >

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

Terme	Nombre de pages renvoyées par Yahoo. Avril 2007/Juin 2009
Littérisme	724/2 340
Littéracie	970/ 29 100
Litéracie	740/ 12 700
Littératie	38 200/ 252 000
Lettrisme	20 900/ 124 000

Tableau n°12. Mesure des usages des traductions de « literacy » sur le moteurs Yahoo.

Le terme de « littératie » apparaît le plus utilisé. Les variantes d'écritures de « littératie » se rencontrent notamment dans des articles de recherche. « Litéracie » est ainsi employée pour qualifier une équipe du laboratoire LEAPLE qui travaille sur l'acquisition et les pathologies de l'apprentissage de la lecture-écriture.[299]

Par conséquent, le terme de « littératie » ainsi orthographié semble pouvoir être privilégié. Selon Régine Pierre, le terme apparaît pour la première fois en français en 1985 et son usage en tant que concept dans une revue scientifique n'est avéré qu'en 1991.

C'est un terme fortement utilisé notamment par les canadiens qui poursuivent beaucoup d'études dans le domaine et qui l'utilisent tel quel comme la traduction du terme *literacy*. La définition qu'ils en donnent nous éclaire sur l'élargissement de sens du concept :

> Dans les grandes lignes, nous pouvons décrire la littératie comme un déterminant clé des chances d'une personne, que ce soit du point de vue de la carrière ou de la qualité de vie. Plus qu'une simple mesure des compétences en lecture, la littératie sert à évaluer la façon dont les adultes utilisent l'information écrite pour fonctionner en société. De fortes compétences en littératie sont étroitement liées à la probabilité d'obtenir un bon emploi, à des gains décents, et à l'accès aux possibilités de formation. (…)Traditionnellement, la littératie a fait référence à la capacité de lire, de comprendre, et d'utiliser l'information. Cependant, la signification du terme s'est élargie pour englober une gamme de

[299] *Equipe Litéracie. LEAPLE-CNRS.* <http://www.vjf.cnrs.fr/umr8606/DocHtml/EQUIPES/m3.htm>

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

> connaissances, de compétences et d'habiletés qui ont trait à la lecture, aux mathématiques, aux sciences, et plus encore. Cet élargissement du sens reflète les changements profonds et généralisés qui se sont produits dans les domaines de la technologie et de l'organisation du travail au cours des 25 dernières années. [300]

Un élargissement confirmé par la définition qu'en donne l'UNESCO en prônant une *functional literacy :*

> A person is functionally literate who can engage in all those activities in which literacy is required for effective functioning in his group and community and also for enabling him to continue to use reading, writing and calculation for his own and the community's development.[301]

Selon Eric Delamotte, la "literacy" "*recèle le pari implicite, celui de réconcilier pratiques sociales et disciplines scolaires."* Cette vision nous semble effectivement très nette dans les littératies que nous présenterons après. Eric Delamotte montre également l'étendue du concept :

> Le concept a, d'abord, une assise anthropologique, car l'idée qui lui est sous-jacente est qu'il existe un lien entre l'apparition de l'écrit dans les sociétés et de nouveaux modes de pensée ou de raisonnement. Ensuite, la Literacy représente non seulement la prise en compte d'une évolution culturelle, mais elle introduit aussi une prise de position dans les débats sur l'éducation. Enfin, la Literacy est pragmatique et volontariste. Le mot important, ici, c'est évidemment « volontariste » qui indique que des objectifs précis sont définis et que des moyens et démarches sont consciemment mis en place pour les atteindre.[302]

L'usage du terme de littératie implique un lien avec l'écriture et les rapports que la culture entretient avec la raison graphique. Mais il ne faudrait pas voir dans la littératie une vision simplement basée sur l'alphabétisme mais bel et bien sur le concept de texte tel qu'il est défini par Yves Jeanneret[303]. L'article de Régine Pierre démontre bien les réelles ambitions du concept de littératie et de sa lente reconnaissance en français. Elle montre, en s'appuyant sur

---

[300] Statistique Canada. La littératie compte. In *Statcan*. Disp. sur : <http://www.statcan.ca/francais/freepub/81-004-XIF/200404/lit_f.htm>

[301] UNESCO. Revised recommendations concerning the international standardization of educational statistics, UNESCO's standard-setting instruments, V3 B4, UNESCO, 1986

[302] Eric DELAMOTTE. « Information and knowledge *literacy*. ». *Esquisse*. *Eduquer à /par l'information*, janvier 2007, no 50- 51, p.41-53

[303] *« Nous pouvons considérer comme des textes une affiche et le jeu qu'elle établit entre images et mots écrits, l'organisation de l'écran d'accueil de notre ordinateur (…), le découpage reconnaissable d'un journal télévisé. Parle de texte, c'est simplement indiquer qu'une forme générale doit organiser un espace d'expression pour qu'il soit lisible, que les messages ne nous parviennent que sous une forme matérielle, concrète, organisée. A cet égard, on peut dire que le texte est toujours un objet technique, mais d'une nature particulière : un objet techno-sémiotique* » in Yves JEANNERET. Y *a-t-il (vraiment) des technologies de l'information ?* PU du Septentrion, 2007, p.106

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

des travaux de chercheurs anglo-saxons, qu'il convient bien de la distinguer de l'alphabétisation car selon elle la littératie est une démarche qui débute bien avant l'apprentissage scolaire. Elle considère d'ailleurs que la *functional literacy*, évoquée d'ailleurs par l'UNESCO, n'est pas une valeur universelle mais diverge selon les lieux et les époques :

> Le concept de littératie fonctionnelle englobe des réalités différentes selon les époques, les sociétés et les groupes sociaux (…). Ainsi savoir lire n'a plus la même signification pour les enfants d'aujourd'hui qui sont nés après la Révolution informatique que pour les enfants du début du XXe siècle pour qui la scolarisation primaire n'était même pas encore obligatoire. [304]

Elle situe d'ailleurs la confusion entre alphabétisation et littératie a un autre niveau que celui du simple problème terminologique. [305]

Nous sommes ici dans la nécessité de faire face à la confusion développée notamment dans les discours. Il s'agit d'opérer une distinction entre ces différents concepts pour mieux distinguer celui de littératie :

> Le fait de maîtriser l'écrit pour pouvoir penser, communiquer, acquérir de nouvelles connaissances, résoudre des problèmes, réfléchir sur notre existence, partager notre culture ou se distraire est ce qui définit le type et le niveau de littératie atteint par des individus que l'on dira lettrés - litterati - au sens où l'entendait Cicéron qui posait la littératie - scientia litteratura - à la fois comme le fondement de la sagesse et de l'éloquence (…). Au plan individuel, le concept de littératie réfère à l'état des individus qui ont assimilé l'écrit dans leurs structures cognitives au point qu'il infiltre leurs processus de pensée et de communication et que l'ayant ainsi assimilé, ils ne puissent plus se définir sans lui (…). Un parallèle peut être établi, au niveau individuel, entre le concept d'intelligence qui est une mesure du degré d'assimilation par un individu des connaissances sur le monde et le concept de littératie qui est une mesure du degré d'assimilation des connaissances sur l'écrit. [306]

L'enjeu posé par la littératie est donc bien différent de celui de l'alphabétisation, plus ambitieux, au final plus proche de la définition de l'homme cultivé d'Hannah Arendt. Le concept renvoie également à ce qu'on pourrait qualifier de représentation du monde (*Weltanschauung*) et se trouve donc fortement lié avec le concept de culture à tel point que

---

[304] Régine PIERRE. « Entre alphabétisation et littératie : les enjeux didactiques » *Revue Française de Linguistique Appliquée*. 2003/1, Volume VIII, p. 121-137. p.124

[305] « *Cette confusion entre alphabétisation et littératie déborde une simple querelle terminologique. Elle est le reflet d'une étonnante ignorance des origines de l'écriture et des mécanismes par lesquels l'Homme a développé et transmis la connaissance de cet outil qui façonne aujourd'hui nos existences. Dans tout ce débat terminologique, on confond l'écrit, l'écriture, la lecture et la littératie.* » *Ibid..*, p.124

[306] *Ibid.*, p. 124

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

Le Deuff, Olivier. La culture de l'information en reformation - 2009

l'on pourrait intervertir les deux termes et dire que la littératie donne forme à l'esprit pour paraphraser Bruner[307]. Une dimension culturelle qui nous ramène fortement avec l'adjonction du mot information à l'étymologie de cette dernière, c'est-à-dire au moule, lieu de formation et de déformations. Une transformation qui s'opère autant sur les esprits que sur les corps selon Tracy Whalen :

> Tout d'abord, la littératie met les corps en jeu. La littératie, en ce sens, se rapproche beaucoup de la notion d'habitus d'Aristote, idée développée par le sociologue français Pierre Bourdieu (1991), les dispositions durablement inculquées que nous développons au cours de nos vies, qui signalent notre aisance et nos aptitudes dans le monde. [308]

La littératie ainsi définie, il convient de s'interroger sur la résistance du concept face aux mutations du numérique.

2.1.1.2 La permanence du texte ou l'importance de la littératie.

Nous avons été confronté plusieurs fois à des réflexions sur la littératie, son utilité et notamment sur le fait de savoir si elle n'était pas en fait « surestimée »[309]. Nous avons considéré au contraire que dans la culture de l'information se maintient le concept de littératie. Pour cela, il faut revenir aux enjeux du texte et à la définition développée par Yves Jeanneret. En effet, bien souvent il s'agit de remettre en cause la notion de texte qui serait de plus en plus dépassée par l'omniprésence des nouveaux médias et notamment le primat de l'image sur le texte. S'en suit ainsi toute une série de visions véhiculées d'ailleurs par la télévision et les messages publicitaires qui conduisent à parler de fin de la lecture ou bien encore qui incitent certains responsables de sociétés informatique, tel Steve Jobs, à critiquer les projets de livres électroniques des concurrents en annonçant simplement que ces derniers ne peuvent qu'échouer puisque plus personne ne lit. Pourtant, il semble que la lecture ne disparaît pas pour autant et qu'au contraire son champ ne fait que s'accroître si on persiste dans la définition du texte de Jeanneret.

---

[307] Jérôme S. BRUNER. *Op. cit.*

[308] Tracy WHALEN. *Op. cit.*, p.23

[309] Crawford KILLIAN. Is literacy overrated ? Or are news media just overreacting ? in *Aberystwith university*, Pays de Galles, Billet du 27 septembre 2005. Disp sur : <http://thetyee.ca/Mediacheck/2005/09/27/LiteracyOverrated/>
Anna BRILL. Is literacy is over-rated. 10 mars 1998. Disp sur : <http://www.aber.ac.uk/media/Students/alb9601.html>

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

Au final, la confusion qui règne à ce sujet s'explique également par une mauvaise interprétation du mot texte et s'inscrit dans un paradigme informationnel. De la même manière, l'expression *digital natives* que nous aborderons dans la troisième partie est une des conséquences d'une mauvaise interprétation du concept de texte :

> Dans les réflexions sur l'informatique, la notion de texte n'est pas une ressource, mais un repoussoir. Le « tout numérique » nous dit : choisis ton camp, culture du texte ou société de l'information. Ce discours est fécond en antithèses : le révolutionnaire s'y oppose au désuet, l'ouvert au clos, l'immatériel au matériel, l'accessible à l'éloigné. Le texte est du côté de l'ancien, du fermé, du pesant, du médiat. [310]

Selon nous, il y a bel et bien une permanence du texte et même de l'hypertexte qui ne sont d'ailleurs nullement opposés et la littératie recouvre bien ces divers aspects faisant sortir le texte d'une *doxa* lui accordant un statut uniquement graphique, si ce n'est alphabétique au niveau occidental. Ivan Illich voit même dans le livre une concrétisation de l'abstraction textuelle. Ce dernier constate déjà au début des années 90 les nouvelles évolutions du texte :

> Ce foyer est aujourd'hui aussi démodé que la maison où je suis né, alors que quelques lampes à incandescence commençaient à remplacer les bougies. Un bulldozer se cache dans tout ordinateur, qui promet d'ouvrir des voies nouvelles aux données, substitutions, transformations, ainsi qu'à leur impression instantanée. Un nouveau genre de texte forme la mentalité de mes étudiants, un imprimé sans point d'ancrage, qui ne peut prétendre être ni une métaphore ni un original de la main de l'auteur. Comme les signaux d'un vaisseau fantôme, les chaînes numériques forment sur l'écran des caractères arbitraires, fantômes, qui apparaissent, puis s'évanouissent. De moins en moins de gens viennent au livre comme au port du sens. Bien sûr, il en conduit encore certains à l'émerveillement et à la joie, ou bien au trouble et à la tristesse, mais pour d'autres, plus nombreux je le crains, sa légitimité n'est guère plus que celle d'une métaphore pointant vers l'information »[311]

Ici, le mot information semble péjoratif dans l'esprit d'Illich comme s'il s'agissait d'un élément brut, opposé à une connaissance issue d'une construction. C'est tout l'intérêt de l'expression *information literacy* de regrouper en fait deux termes d'apparence contradictoire mais qui montre que demeurent la littératie et l'action de lire dans l'accès à l'information. En effet, c'est cette action de lire (*studium legendi)* qui permet au lecteur de rechercher le sens. L'acte de lire devient formateur autant pour l'esprit que pour le corps:

---

[310] Yves JEANNERET. Le procès de numérisation de la culture : Un défi pour la pensée du texte. *Protée*, Volume 32, numéro 2, automne 2004, p. 9-18, p.9

[311] Ivan ILLICH. *Du lisible au visible : La Naissance du texte, un commentaire du «Didascalicon» de Hugues de Saint-Victor*. Cerf, 1991

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

> La raison pour laquelle le studium legendi est une quête de la sagesse efficace et infaillible se fonde sur le fait que toutes choses sont imprégnées de sens, et que ce sens n'attend que d'être mis en lumière par le lecteur. Non seulement la nature ressemble à un livre, mais la nature est un livre, et le livre produit par l'homme lui est analogue. Lire est un accouchement. Et la lecture, loin d'être la manifestation d'une abstraction, est celle d'une incarnation. Lire est un acte somatique, corporel, d'aide à la naissance du sens qu'engendrent toutes les choses rencontrées par le pèlerin au long des pages.[312]

Derrière cette confrontation et cette action de lire, nous retrouvons la notion de document qui perdure également et qui explique que la documentation ne disparaît pas pour autant malgré l'idée du primat de l'information. Nous verrons d'ailleurs que c'est aussi la base du projet de la didactique de l'information de rappeler les notions essentielles qui se maintiennent malgré les évolutions techniques.

Selon Jeanneret, l'information n'émerge que dans la confrontation du document avec le chercheur. Jeanneret soulève et réfute deux objections quant à la prédominance du texte. La première est portée par les discours commerciaux et médiatiques : l'objection « iconiciste », la seconde concerne plus particulièrement les nouveaux médias et la sphère des jeux-vidéos.

La domination de l'image sur le texte ?

Désormais, l'image dominerait, suivant en quelque sorte le passage des médiasphères de Régis Debray avec l'avènement de la vidéosphère. Debray insiste néanmoins sur le fait que les différentes médiasphères constituent des dominantes mais qu'elles ne s'excluent pas. L'image et le texte ne s'opposent pas nécessairement car dans la définition de Jeanneret, l'image est un texte puisqu'elle nécessite aussi une lecture, une interaction avec le lecteur. La notion de texte ne doit donc pas être assimilée au livre. Nous restons donc fidèle au texte non pas dans le sens où l'entend Mallarmé[313], refusant l'illustration et notamment les photographies au sein des ouvrages, mais considérant que l'image appelle une lecture et demeure donc un texte. Le texte n'est pas qu'un seul objet imprimé voire alphabétique. Ce serait d'ailleurs une vision purement occidentale que d'oublier les systèmes d'écritures notamment asiatiques basés sur des idéogrammes qui sont évidemment des images. L'opposition texte/image résulte donc d'une confusion.

---

[312] *Ibid*.

[313] « *Je suis pour — aucune illustration, tout ce qu'évoque un livre devant se passer dans l'esprit du lecteur ; mais, si vous remplacez la photographie, que n'allez-vous droit au cinématographe, dont le déroulement remplacera, images et texte, maint volume, avantageusement*. » Mercure de France, janvier 1898.

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

Le Deuff, Olivier. La culture de l'information en reformation - 2009

L'objection sensorielle :

Les nouveaux médias seraient vecteurs de nouvelles sensations, nouvelles sollicitations visuelles, immersion dans de nouvelles réalités, de la réalité augmentée à l'univers fictionnel des jeux vidéos. Selon nous, le texte demeure bel et bien présent dans ces évolutions médiatiques, d'une part parce qu'elles reposent sur des stratégies d'écriture et d'autre part parce qu'elles nécessitent une « interprétation », une forme de lecture. Le terme d'hypermédias est d'ailleurs également utilisé, s'il convient de manière à montrer l'extension du terme d'hypertexte, il se révèle en fait un contresens dans la mesure où l'hypertexte est nécessairement un hypermédia tout comme le texte est un hypertexte potentiel.

2.1.1.3 Le texte, l'hypertexte et l'architexte.

L'hypertextualité du texte est déjà là et s'avère ancienne dans sa relation avec son lecteur. D'ailleurs le texte a toujours été un peu hypertextuel y compris dans sa matérialité comme nous le rappelle justement Barthes :

> Texte veut dire Tissu ; mais alors que jusqu'ici on a toujours pris ce tissu pour un produit, un voile tout fait, derrière lequel se tient, plus ou moins caché, le sens (la vérité), nous accentuons maintenant, dans le tissu, l'idée générative que le texte se fait, se travaille à travers un entrelacs perpétuel ; perdu dans ce tissu -- cette texture -- le sujet s'y défait, telle une araignée qui se dissoudrait elle-même dans les sécrétions constructives de sa toile. Si nous aimions les néologismes, nous pourrions définir la théorie du texte comme une hyphologie (hyphos, c'est le tissu et la toile d'araignée). [314]

Il est tentant de voir dans les propos précédents une description de l'hypertexte. Seulement, il est probablement plus juste d'y voir des qualités intrinsèques du texte avec la prise en compte à la fois de son contenu, de son support et de sa dimension sociale. L'hypertexte est cet entrelacs dont parle Barthes, qualité présente dans le texte et qui tend à se développer avec les nouveaux médias. Seulement l'hypertexte ne peut être opposé au texte puisqu'il est justement une des qualités du texte. L'opposition entre l'hypertexte qui relèverait de l'informatique et le texte qui viendrait de l'imprimé constitue une vision simpliste et erronée. Cette antithèse, serait basée selon Jeanneret, sur une conception liée à la micro-informatique, à la démocratie participative et à l'idée d'un hypertexte ouvert par opposition à un texte fermé. Cette antithèse ne permet pas de prendre en compte les formes éminemment textuelles de l'hypertexte. D'ailleurs, le créateur du terme hypertexte, Ted Nelson avait probablement une définition

[314] Roland BARTHES. *Le plaisir du texte : précédé de Variations sur l'écriture*.Seuil, 2000, p.126

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

différente des visions actuelles de l'hypertexte tout comme Vannevar Bush, souvent perçu comme le créateur d'un concept dont il n'a jamais écrit le nom. Nous sommes d'ailleurs confrontés à une confusion entre l'outil ou la technique qui permet de générer et de lire des hypertextes et l'hypertexte lui-même ; le M*emex*, *Xanadu* ou le web ne sont pas l'hypertexte. De là, viennent probablement les erreurs qui conduisent à faire de l'hypertexte, un concept davantage ouvert que le texte qui serait refermé sur lui-même. La meilleure solution n'est donc pas de voir l'hypertexte comme un *au-delà* du texte mais bel et bien comme un *en deçà*. D'autre part, le projet de Ted Nelson associait un modèle économique et un respect de l'auteur ce qui impliquait une forme de régulation tout en parvenant à briser ce que Barthes nomme « la fixité du texte » afin de garantir son fonctionnement dans sa mise en rapport avec l'autre : le lecteur mais aussi les autres documents.

La textualité numérique demeure dans l'appellation « écrit d'écran », complexité spatiale du déploiement du texte et inscription au sein de l'émergence des formes et des acquis historiques. Ces derniers étant visibles sur les portails de presse qui reproduisent une forme de une. Selon Jeanneret, la sémiotique des écrits d'écrans s'est ainsi développée depuis quelques années. Ces travaux de recherche s'inscrivent dans une « matérialité visuelle » de l'écriture entre technique (technologie du logiciel et informatique comme propagateur de formes écrites) et sémiotique (culture des formes écrites et circulation et appropriation sociale des textes). L'informatique produit une sorte d'hybride entre les impératifs de la programmation et les formes culturelles de l'écriture héritées d'une histoire plus longue, en demeurant les mêmes qu'avant mais transformées.

De là, émerge alors l'architexte qui comprend des formes écrites stabilisées dans les logiciels et encapsulées dans des objets. Le terme vient des travaux d'Yves Jeanneret et d'Emmanuel Souchier qui l'ont emprunté à Genette[315] mais dans un sens différent, car chez Genette il s'agissait de démontrer que de nombreuses productions de textes renvoient à des modèles plus généraux que lui, le surplombant et constituant des références de formes ou de genres. L'architexte peut ainsi se résumer en une seule phrase :

> Nous écrivons dans des formes écrites par d'autres.[316]

[315] Jean GENETTE. *Introduction à l'architexte*. Éditions du Seuil, collection Poétique, 1979

[316] Propos tenus par Yves JEANNERET. Interview filmée en ligne à propos de la sémiotique de l'écriture. <http://www.archivesaudiovisuelles.fr/813_fr/Shots.asp>

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

L'Architexte évolue à l'intérieur du logiciel qui héberge de fait des formes écrites actives en son sein. C'est notamment le cas des logiciels de CMS (*content management system*) comme *Spip, Joomla, Drupal* mais également les plateformes de blogs voire les plateformes de forum qui imposent des stratégies de publication voire des hiérarchies. Il y a derrière ces logiciels qui prétendent fréquemment faciliter le travail et permettre un gain de liberté, une logique de l'écriture qui n'est pas consciente chez les utilisateurs. Une des formes d'architexte les plus connues provient du logiciel de Microsoft, *Power Point*, programme qui contient des formes encapsulées au sein du logiciel. Il faut de même noter que le modèle intellectuel de Microsoft *Power Point* provient du modèle de la « *business presentation* » que les informaticiens ont transposé dans un objet. Par conséquent, le logiciel ne peut prétendre à une neutralité puisqu'il véhicule une forme d'idéologie ou tout au moins de représentation. Ainsi les modèles ou *templates* du logiciel *Power Point* induisent une forme de présentation et peuvent influer à la fois sur la réflexion et la démonstration. Yves Jeanneret parle même de « désécriture » puisque de nombreux utilisateurs réutilisent une présentation modèle pour en reconstituer une nouvelle en le vidant de son contenu mais en conservant les formes préétablies pour un autre sujet. L'architexte est ainsi reconstitué au travers d'une même trame. Ce phénomène se retrouve dans la plupart des objets informatiques comme les intranets et les systèmes d'informations.

Nous sommes tentés de considérer qu'il s'agit d'une déformation qui agit autant sur l'usager que sur le produit final. L'occasion de rappeler que pour nous le contraire de l'information n'est pas la désinformation mais la déformation. La solution pour échapper à ce « pré-formatage » serait a priori un minimum de connaissances informatiques pour pouvoir déroger aux logiques de formes d'écritures induites dans le code. Seulement, il faut pouvoir y accéder, ce qui n'est pas évident au niveau sécuritaire parfois, sans compter qu'il faut également posséder une maîtrise des codes informatiques. Tout code informatique, au demeurant essentiellement anglophone, véhicule des schémas et des formes de pensée antérieurs à l'informatique et qui remontent parfois au-delà de la logique booléenne. Voilà sans doute pourquoi, Yves Jeanneret insiste sur la complexité à l'œuvre qui contraste de fait avec les discours d'apparente simplicité autour des logiciels et des nouveaux outils du web 2.0 sur lesquels nous reviendrons ultérieurement. Il en résulte un processus de captation croissante de formes plus élaborées de l'informatique que nous pouvons apercevoir dans les logiciels de traitement de texte qui illustrent parfaitement la récupération de traditions issues de l'imprimerie. Nous pouvons remarquer la captation de pratiques dans les systèmes de

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

messagerie en ligne, qui reproduisent des formes et des actions comme le fait d'envoyer une enveloppe, d'ouvrir sa boîte aux lettres, etc. Une captation qui nous le verrons, dans la troisième partie, va jusqu'à l'identité et la transformation de l'homme en documents. Cette captation peut également prendre des formes de limitation voire d'autocensure comme pour les plateformes de *micro-blogging* qui permettent la publication de courts messages, qui sont limités à 140 caractères comme sur *Twitter*[317]. Ces formes de limitation se retrouvent également en ce qui concerne le langage *sms* et les impératifs économiques qui imposent des messages courts mais également du fait de la taille de l'écran qui constitue d'ailleurs une limite clairement matérielle.

Au final, tout objet des nouveaux médias recèle des formes anciennes qui sont tout autant d'expressions de pouvoirs. L'archéologie du savoir a donc encore de nombreuses pistes à explorer. Jeanneret évoque ainsi des énonciateurs qui sont également des manipulateurs voire des falsificateurs. C'est en cela que ces nouveaux médias demeurent des *hypomnemata* et surtout des *pharmaka*.

Yves Jeanneret emploie également le concept de « textes de réseau » pour décrire le type de production textuelle qui peut être réalisée. L'étude de ces textes peut alors s'effectuer dans une articulation entre sémiotique, ethnologie et analyse de pratiques. Ces trois dimensions nous rapprochent également du champ professionnel des architectes de l'information qui établissent leur profession autour de trois axes : le contexte, le contenu et les utilisateurs.

Architexte et architecture de l'information

Nous pouvons voir dans ce concept d'architexte, un lien avec les travaux de l'architecture de l'information. Ce n'est certes pas de l' « architexture » mais la démarche cherche à prendre en compte une diversité d'éléments dont certains reposent sur des savoirs anciens, notamment ceux qui concernent la documentation et la bibliothéconomie tout comme les logiques de lecture. L'architecture de l'information est une discipline nouvelle qui est avant tout un métier et nullement une science exacte puisque ses principaux artisans la qualifient d'art avec sa part d'intuition nécessaire. Peter Morville et Louis Rosenfeld[318], qui ont écrit l'ouvrage de référence sur la question, n'hésitent pas à se référer aux bibliothèques et à leurs modes de classement, qui permettent de retrouver l'information désirée mais également de flâner par

[317] <http://www.twitter.com>
[318] Peter MORVILLE, Louis ROSENFELD. *Op.cit.*

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

sérendipité. Nous retrouvons donc bien ici l'idée de permanence de formes liées à l'écriture au sein des systèmes informatiques. Notre propos n'est pas d'établir un parallèle équivalent à la démarche scientifique d'Yves Jeanneret mais de montrer qu'aussi bien dans le champ scientifique que dans le champ professionnel, demeure un travail d'analyse de formes de l'écriture qui reposent parfois sur la captation de savoirs ou de pratiques anciennes et que par conséquent cette lecture du texte nécessite des capacités, c'est-à-dire une littératie. Il reste toutefois à se demander si au travers de ses écrits d'écran et autres textes de réseau perdure également le plaisir du texte:

> (...)L'interstice de la jouissance, se produit dans le volume des langages, dans l'énonciation, non dans la suite des énoncés : ne pas dévorer, ne pas avaler mais brouter, tondre avec minutie : retrouver, pour lire ces auteurs d'aujourd'hui, le loisir des anciennes lectures, être des lecteurs aristocratiques. [319]

Il est évident que nous ne pouvons réellement répondre scientifiquement à cette question. Mais la diversité de formes d'écritures émergentes via les nouveaux outils notamment portables implique de nouvelles lectures et littératies…et de nouveaux plaisirs du texte. Il est probable d'ailleurs qu'il faille étudier les nouvelles pratiques notamment au Japon et en Corée parmi ce que certains appellent les *subcultures* ou *fan cultures*, ces cultures à la marge qui finissent parfois par devenir des cultures de masse :

> Depuis plus de dix ans, nous constatons une inquiétude sans cesse croissante parmi les intellectuels quant au phénomène relativement nouveau de la culture de masse. Le terme lui-même provient visiblement du terme guère plus ancien de « société de masse » ; l'hypothèse tacite, sous-jacente à toutes les discussions sur ce sujet est que la culture de masse, logiquement et inévitablement, est la culture de la société de masse. Le fait le plus significatif en ce qui concerne la brève histoire des deux termes est que, il y a quelques années à peine, ils étaient encore utilisés dans un sens fortement péjoratifs. [320]

Voilà qui nous ramène d'ailleurs face à ces cultures, l'inquiétude permanente d'une crise de la culture qui semble rejoindre celle de la littératie.

---

[319] Roland BARTHES, *Ibid*.. P.91
[320] Hannah ARENDT. *La crise de la culture. Op. cit.*, p.253

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

2.1.1.4 Crise de la littératie ou crise de la culture ?

Harvey Graff[321] a mis en évidence une crise de la littératie. Il distingue trois grandes tendances qui sont toutes les trois liées historiquement avec la notion de crise.

- Les habiletés essentielles (lire, écrire, compter) et leurs mesures en fonction des résultats des élèves sont sans cesse l'enjeu de discours catastrophistes ou alarmistes et rejoignent la crainte perpétuelle de la baisse de niveau.
- L'étroite relation qu'entretiennent la littératie et les compétences de base avec l'éducation morale et la citoyenneté. Les discours font de ces habiletés un préalable nécessaire à la bonne marche de la société.
- L'émergence incessante et croissante de nouvelles littératies sur lesquelles nous reviendrons longuement ici. Ces littératies sont parfois liées à des effets de mode et nullement durables. Graff[322] cite ainsi la « *geographical literacy* », « cultural *literacy* » ainsi que la « *teleliteracy* », etc.

Graff considère que dernière la notion de littératie se projettent de nombreuses représentations très souvent liées à l'Education, ce qui explique les discours de crise qui l'accompagne. La notion est souvent peu expliquée et les réflexions se concentrent surtout autour des enjeux éducatifs, culturels et sociaux. Nous constatons en effet une obsession de l'évaluation et de la mesure de ces littératies. Or, il semble justement que les limites et les définitions sont trop floues pour en réaliser une mesure, ce qui aboutit à la crise de l'Education dont parle Hannah Arendt en 1960:

> La crise générale qui s'est abattue sur tout le monde moderne et qui atteint presque toutes les branches de l'activité humaine se manifeste différemment suivant les pays, touchant des domaines différents et revêtant des formes différentes. En Amérique, un de ses aspects les plus caractéristiques et les plus révélateurs est la crise périodique de l'éducation qui, au moins pendant ces dix dernières années, est devenue un problème politique de première grandeur dont les journaux parlent presque chaque jour. (…) C'est que le problème ici ne se limite sûrement pas à l'épineuse question de savoir pourquoi le petit John ne sait pas lire. [323]

---

[321] Harvey J. GRAFF. *The Legacies of Literacy: Continuities and Contradictions in Western Culture and Society*. Indiana University Press, 1987

[322] Harvey J. GRAFF. *The Labyrinths of Literacy: Reflections on Literacy Past and Present*. Pittsburgh, PA: University of Pittsburgh Press., 1985, p.321

[323] Hannah ARENDT. *La crise de la culture. Op. cit.* , p.223-224

Une crise de la littératie qu'il est bien sûr tentant de rapprocher de la crise de la culture. Or la littératie se situe entre la culture et l'éducation selon les définitions. Elle est à la fois éducative car elle repose sur l'enseignement des savoirs de base, et culturelle dans le sens où il s'agit à la fois de s'intégrer à une culture et de s'inscrire en quelque sorte dans une tradition. Par conséquent, c'est bien en cela que le problème va bien au-delà de l'explication de l'incapacité à lire du petit John. La question de la tradition et de la transmission est donc posée. Nous y reviendrons en ce qui concerne également le passage de l'autorité à la popularité dans la troisième partie.

La littératie demeure du fait de la permanence du texte et de celui de l'hypertexte. Mais c'est sa transmission qui fait souvent débat. Voilà qui explique parfois cette impression de crise, de craintes de pertes de repères et de valeurs.

L'analyse se trouve donc encore plus difficile quant au terme de littératie se trouve accolé le mot information qui renvoie à un concept tout aussi flou et fluctuant, et prenant tantôt le sens de données, tantôt celui de savoir nécessitant une transmission et une formation.

Cette diversité de significations peut plaider pour une traduction non « littérale » d'*information literacy* qui prenne en compte davantage le sens observé et conféré par les chercheurs que nous venons de présenter.

2.1.2 Comment traduire *information literacy* ?

Comment dès lors traduire *information literacy* ? Si nous suivons le Bulletin Officiel de l'Education Nationale, nous pourrions être tenté de proposer « littérisme informationnel ». Seulement l'expression est peu employée si ce n'est par dérision. L'élargissement de la notion de littératie interroge également sur la nécessité de l'adjonction du terme d'information. Nous avons également retrouvé ce problème des frontières des concepts dans la multitude des littératies. C'est sans doute pour cette raison que le terme de *basic literacy* est alors utilisé pour faciliter la différenciation. Les difficultés de traduction en français peuvent s'expliquer du fait qu'il existe différentes visions de *l'information literacy*. Le comité français de l'UNESCO plaide pour une traduction par « maîtrise de l'information ». Nous avions ainsi

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

relancé le débat sur la traduction du terme sur notre site personnel[324] et sur la liste biblio-fr, plaidant pour l'usage du terme de « culture de l'information » tout en maintenant celui d'*information literacy*, qui a le mérite d'être le terme compréhensible au niveau international. De nombreux échanges s'en sont suivis sur les blogs spécialisés ainsi que sur des listes de diffusion sans qu'aucun véritable consensus ne soit trouvé.

Anne Lehmans décrit bien cette difficulté de traduction :

> La traduction française est impossible : François Dupuigrenet Desroussilles propose le terme d' «alphabétisme informationnel » (..). Carla Basili parle de « culture de l'information », Diane Poirier d' intelligence informationnelle » (..), Jean-Philippe Accart de«formation à l'information ». Aucun de ces termes ne traduit correctement celui d'*information literacy*, et même les auteurs français optent souvent pour « IL », renonçant à trouver un équivalent. C'est la FADBEN, par un néologisme, qui s'approche au plus près du sens littéral, quand elle intitule, en 1999, son congrès national « L'élève, info-zappeur ou info-lettré ? ».
>
> Mais la notion d'info-lettrisme porte une nuance d'élitisme qui est absente de l'*information literacy* . Celle-ci est sous-tendue par une conception humaniste et universaliste du droit à l'éducation qui va au-delà du lire et écrire pour suivre les évolutions d'une société dans laquelle l'information est devenue source de pouvoir, sans préjuger du degré d'expertise de son détenteur. [325]

Pour notre part, nous plaidons pour le multilinguisme en la matière. Il nous semble que le terme d'*information literacy* est internationalement connu et permet de fédérer des initiatives à la fois pédagogiques, professionnelles et scientifiques. Il est évident que vouloir à tout prix traduire ce concept et notamment par « maîtrise de l'information » est selon nous une erreur.

Nous notons quand même que « culture de l'information » a été utilisée pour traduire *information literacy* dans un récent colloque sur la question en Colombie britannique[326]. Toutefois, les canadiens font également le choix dans un thésaurus en science de l'information[327] de renvoyer « culture de l'information » et « culture informationnelle » au terme générique « usage de l'information » qui traduit les termes *information literacy* et

---

[324] Olivier LE DEUFF, Faut-il traduire "*information literacy*" ? in *Le Guide des Egarés*. Billet du 24 février 2006. Disp. sur :
< http://www.guidedesegares.info/2006/02/24/faut-il-traduire-information-literacy-traduction-ou-trahison/>

[325] Anne LEHMANS. « *Information literacy*, un lien entre information, éducation et démocratie. » *Esquisse*. *Eduquer à /par l'information*, janvier 2007, no 50- 51, p.60-69, p.61

[326] Le colloque s'intitule « *information literacyuncorked* » ce qui est traduit en français par « la culture de l'information débouchée » ce qui donne en anglais uncorked » <http://www.library.ubc.ca/wilu2008/presentationguidelines.html>

[327] Terminologie de base en sciences de l'information : volets 1 et 2 <http://www.ebsi.umontreal.ca/termino/00000245.htm>

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

information fluency. Ce dernier date cependant de 2002, or depuis il nous semble que nous avons dépassé cette vision de formation des usagers.

Nous remarquons également que l'article de Wikipédia fait état des diverses traductions possibles en recommandant également la traduction par culture de l'information [328]:

> Culture de l'information (ce terme est recommandé par le Grand dictionnaire terminologique de la langue française de l'Office québécois de la langue française)

Même si nous privilégions l'expression de culture de l'information, il faut bien admettre que nous sommes sur Wikipédia en face d'un énoncé fallacieux dans la mesure où le Grand dictionnaire québécois recommande en fait la traduction par « maîtrise de l'information ».[329]. Certes, les erreurs sont fréquentes sur Wikipédia mais ce genre d'énoncés peut être fortement repris de manière virale.

Peut-être faut-il également renverser le problème et se demander si *information literacy* constitue une traduction possible de culture de l'information. Il nous semble que dans les pays où il y a un multilinguisme, le problème est moindre. Il y a probablement une conscience que la traduction reste toujours discutable et que l'usage de deux langues permet d'éviter d'éventuels désaccords et permet d'exprimer une richesse de significations.

Le débat demeure donc quant aux autres possibilités de traduction et de qualification du concept. Nous avons listé ci-dessous un ensemble de termes utilisés dans un champ sémantique proche. Nous avons repris un premier essai de recensement établi par Paulette Bernhard, professeur honoraire canadienne qui s'intéresse beaucoup à ces questions[330]. Elle note que d'autres termes proches sont également usités comme ceux *d'information fluency*, d'*informacy* ou bien encore d'i*nformation competency*.

---

[328] Article francophone pour *Information literacy* de Wikipédia. <http://fr.wikipedia.org/wiki/Information_literacy>

[329] Grand dictionnaire terminologique. < http://www.granddictionnaire.com/btml/fra/r_motclef/index800_1.asp>

[330] Paulette BERNHARD. *Maîtrise de l'information et notions associées - Information literacy and related notions (termes ou expressions en usage et leurs équivalents les plus fréquents),2001*. Disp. sur *:* <http://www.mapageweb.umontreal.ca/bernh/TICI/termino.html >

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

Alphabétisme informationnel
Appropriation de l'information
Compétence informationnelle
Culture de l'information
Culture informationnelle
Intelligence informationnelle
Maîtrise de l'information
Méthodologie documentaire
Méthodologie de l'information
Usage de l'information

Tableau n°13. Traductions ou sens voisins d'information literacy

Il est évident que chacun des termes recouvre parfois des réalités différentes suivant que le concept sert à qualifier une attitude, une habileté ou un apprentissage. La traduction par « intelligence informationnelle » de la canadienne Diane Poirier[331] a quelque peu évolué, se rapprochant davantage des domaines de l'intelligence économique et de l'intelligence territoriale. Malgré tout elle semble toujours attachée à l'emploi de ce terme[332].

Le terme d'*information literacy* reste néanmoins fortement employé parmi les professionnels de la documentation notamment les bibliothécaires y compris francophones. Les rédacteurs du blog des Urfist ont d'ailleurs choisi de ne pas traduire le terme[333]. Nous notons que c'est le seul terme anglo-saxon dans leur liste de thématiques abordées.

[331] Diane POIRIER. *L'intelligence informationnelle du chercheur : compétences requises à l'ère du virtuel*. Québec : Bibliothèque de l'Université Laval. Disp. sur :
<http://www4.bibl.ulaval.ca/poirier/intelligence_informationnelle/definition.htm>

[332] « *« Au Québec, peut-être parce que le français y est plus menacé qu'en France, nous préférons traduire. Il y aurait aussi "compétence informationnelle". Je préfère "intelligence informationnelle" parce que plus accrocheur. J'avais une visée pédagogique de bibliothécaire en relation avec la formation documentaire » in* Diane POIRIER. *Réponse à notre question par mail du même jour : «* faut-il traduire *information literacy* ? », 3 mars 2006

[333] Alexandre SERRES. Littérisme, literacy, lettrisme ou info-lettré ? in *Urfistinfo*. Billet du 26 septembre 2005. < http://urfistinfo.blogs.com/urfist_info/2005/09/littrisme_liter.html>

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

2.1.2.1 Pourquoi culture de l'information peut constituer à la fois une traduction crédible *d'information literacy* et exprimer une avancée?

Au vu des analyses précédentes qui montrent que le concept de littératie est bien plus riche que celui d'alphabétisation et qu'il prend en compte la formation de l'individu bien avant une maîtrise alphabétique en englobant des pratiques culturelles et sociales, il peut être opportun de se demander si traduire *information literacy* par « culture de l'information » peut être opportun. La traduction de littératie par le terme de culture ne parait pas abusive. De plus, le terme de littératie est surtout prisé par les scientifiques et demeure peu connu des professionnels et du grand public. Le terme de culture présente également un aspect plus ambitieux et confère l'impression d'une construction durable.

Finalement, ce n'est peut-être pas *literacy* qui pose problème mais bel et bien le mot information. La tentation est évidemment d'utiliser le même terme en français. Toutefois, il convient de se demander de quelle information il s'agit. Or dans le cas présent, il semble bien que l'information recouvre bien les trois sens habituels de données (*data*), de nouvelles journalistiques (*news*) et d'information permettant d'accéder à de la connaissance (*knowledge*). Et c'est d'ailleurs pour cela, que l'expression de culture de l'information peut constituer un prolongement intéressant. D'ailleurs les expressions *information culture* et *culture of information,* qui sont de plus en plus employées, démontrent aussi le passage qui s'amorce entre une vision longtemps basée sur des référentiels de compétences à une vision davantage basée sur les savoirs et les concepts.

L'information est aussi une prise de forme rendue possible par des conditions socio-culturelles. Elle rejoint ainsi la dimension de formation et d'apprentissage présente dans la littératie.

Nous retrouvons dans les principales conceptions de l'*information literacy*, l'ensemble des terrains que nous avions vus précédemment en ce qui concerne la culture de l'information. Comme nous l'avions fait auparavant dans la première partie avec le concept de « culture de l'information », il convient d'examiner préalablement le caractère international de l'*information literacy*.

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

2.1.2.2 *Information literacy* est-il un concept anglo-saxon ?

Dans son étude sur l'*information literacy* en Europe, Sirje Virkus attestait de la forte domination américaine et australienne dans le domaine :

> En effet, depuis 1974 l'*information literacy* a été un domaine d'intérêt croissant pour les bibliothécaires et les professionnels de l'information et il y a une énorme quantité de littérature sur le sujet. Cependant, la majorité des publications proviennent des pays industrialisés de langue anglaise, particulièrement des Etats-Unis et de l'Australie. [334]

Depuis 2003, les références européennes sur le sujet sont en augmentation mais viennent principalement du Royaume Uni. D'autre part, comme le signale Sirje Virkus une grande partie des articles sont en langue « locale » notamment en ce qui concerne les langues danoises, hollandaises, françaises, allemandes, finlandaise, norvégiennes ou encore espagnoles.

Les réflexions de Carla Basili avaient démontré l'intérêt de développer un concept européen de l'*information literacy* en regard de la domination étatsunienne dans le domaine. L'étude bibliométrique des indiens Nazim et Ahmad[335] à partir de la base de données LISA confortent très nettement cette vision en démontrant que l'essentiel des articles écrits émanent de chercheurs américains ou britanniques tout comme les publications dans le domaine comme le montre le tableau ci-dessous.

---

[334] Sirje VIRKUS. « *Information literacy* in Europe: a literature review. » *Information Research*, 2003, 8(4), paper no. 159. Disp. Sur : < http://informationr.net/ir/8-4/paper159.html>

[335] Mohammad NAZIM, Moin AHMAD. « Research Trends in *Information literacy* : A Bibliometric Study ». *SRELS Journal of Information Management*, 2007, vol. 44, n° 1, pp. 53-62. Disp. sur : <http://eprints.rclis.org/archive/00012388/01/ Research_trends_in_IL.doc>

Classement	Pays	Nombre de journaux	Nombre d'articles	Total
1	Etats-Unis	54	311	365
2	GB	38	75	113
3	Allemagne	9	51	60
4	Australie	6	24	30
5	Canada	5	23	28
6	Japon	5	16	21
7	Afrique du Sud	4	12	16
8	China	3	11	14
9	France	3	10	13
10	Espagne	3	9	22

Tableau n° 14. Origine des articles et des journaux ayant publié des articles concernant l'*information literacy*. (D'après Nazim et Ahmad.2007)

Le tableau précédent démontre une domination écrasante des pays ayant pour langue maternelle l'anglais ; les Etats-Unis et la Grande Bretagne produisant à eux seuls plus des 2/3 des publications. Cette domination est confirmée par l'étude des références les plus citées dans le domaine. Nous avons pour cela utilisé le logiciel *Harzing Publish or Perish* basé sur les résultats de *Google Scholar*. Malgré les éventuels biais signalés auparavant vis-à-vis de *Google Scholar*, ce dernier a le mérite de prendre en compte une plus grande hétérogénéité de références. Nous avons donc retenu les dix premières références citées et avons recherché quelle était la nationalité de leurs auteurs. Les données recueillies ont été regroupées dans le tableau ci-dessous.

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

Citations	Auteurs	Titre	Année	Source	Pays
338	C Bruce	The Seven Faces of Information Literacy	1997		Australie
134	SJ Behrens	A Conceptual Analysis and Historical Overview of Information Literacy.	1994	College and Research Libraries	Afrique du Sud
104	PS Breivik	Information literacy.	1991	Bulletin of the Medical Library Association	Etats-Unis
73	Y Kafai, MJ Bates	... -Searching Instruction in the Elementary Classroom: Building a Foundation for Information Literacy.	1997	School Library Media Quarterly	Etats-Unis
66	JJ Shapiro, SK Hughes	Information Literacy as a Liberal Art: Enlightenment Proposals for a New Curriculum	1996	Educom Review	Etats-Unis
59	KL Spitzer, MB Eisenberg, CA Lowe	Information Literacy: Essential Skills for the Information Age.	1998		Etats-Unis
73	L Snavely, N Cooper	The information literacy debate	1997	The Journal of Academic Librarianship	Etats-UNis
88	A Grafstein	A discipline-based approach to information literacy	2002	The Journal of Academic Librarianship	Etats-Unis
91	S Webber, B Johnston	Conceptions of information literacy: new perspectives and implications	2000	Journal of Information Science	GB
105	CS Doyle	Information Literacy in an Information Society: A Concept for the Information Age	1994	Eric	Etats-Unis

Tableau n°15. Classement des 10 références les plus citées concernant la requête « *information literacy* » d'après Google Scholar via le logiciel Harzing-Publish or Perish

Seules les deux premières références échappent aux Etats-Unis mais émanent de pays anglo-saxons. L'ouvrage de l'australienne Christine Bruce est de loin le plus cité. Il faut préciser, qu'il peut y avoir un biais puisqu'il est possible de trouver une référence en ligne qui comporte également le même titre et qui résume la position de Bruce quant aux sept faces de l'*information literacy*. De nombreux documents et articles commentent et décrivent ce travail de Christine Bruce, sur lequel nous reviendrons d'ailleurs.

La culture permet aussi de dépasser le stade de l'énumération des littératies à laquelle nous allons procéder et de leur préséance.

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

2.1.3 Quelles conceptions de l'information ?

Nous avons distingué, dans l'étude de notre corpus, trois grandes conceptions de *l'information literacy :*

- La conception économique
- La conception issue des bibliothèques
- La conception citoyenne

Elles ne sont pas nécessairement exclusives, il faut plutôt les considérer comme des dominantes. Il faut malgré tout y voir des manières différentes d'envisager l'information.

2.3.1.1 La conception économique orientée « compétences en entreprise »

Le terme *information literacy* a été employé pour la première fois par Paul Zurkowski, président de l'*Information Industry Association* (IIA) en 1974 pour désigner les capacités des employés à utiliser de l'information à bon escient, en se servant des bonnes sources et des bons moyens techniques pour y parvenir. Cette vision initiale s'adresse plutôt aux secteurs privés même si elle n'exclut pas au contraire la dimension de formation :

> People trained in the application of information resources to their work can be called information literates. They have learned techniques and skills for using the wide range of information tools as well as primary sources in melding information solutions to their problems.[336]

Zurkowski a tenu ces propos lors de la commission nationale américaine pour les bibliothèques et les sciences de l'information. Cela explique sans doute la reprise du terme par les bibliothécaires américains quelques années plus tard et donc les proximités entre les deux conceptions.

La conception économique semble beaucoup plus présente aux Etats-Unis et en Australie et probablement de plus en plus en Grande Bretagne. Néanmoins, les principaux médiateurs et formateurs demeurent souvent des bibliothécaires qui travaillent sur les aspects liés aux transferts de compétences de la sphère éducative à la sphère professionnelle.

---

[336] Paul G. ZURKOWSKI. The Information Environment: Relationships and Priorities. *National Commission on Libraries and Information Science*. Washington DC, 1974

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

Information literacy et société de l'information

Les origines ici sont évidemment communes entre les deux termes puisqu'il s'agit du constat de la valeur économique de l'information et de l'importance de former des salariés capables justement d'en tirer le maximum en termes de retour sur investissements. L'ouvrage de Christina Doyle en 1994[337] montre bien cette vision et ce parallèle. Toutefois l'ouvrage se veut surtout une démarche expliquant le cheminement du concept et son développement et elle ne s'attarde finalement que peu sur les liens avec la société de l'information. Le parallèle apparaît surtout de manière saisissante dans le titre. S'agit-il d'une simple volonté stratégique de mettre en parallèle le concept d'*information literacy* avec celui d'*information society* dans le but de gagner davantage en légitimité ou bien s'agit-il d'un réel parallèle conceptuel ?

Le parallèle est toutefois à relativiser puisque c'est toujours le rapport entre les bibliothèques et l'*information literacy* qui apparaît le plus nettement dans les résultats de la base de données *Science direct*.

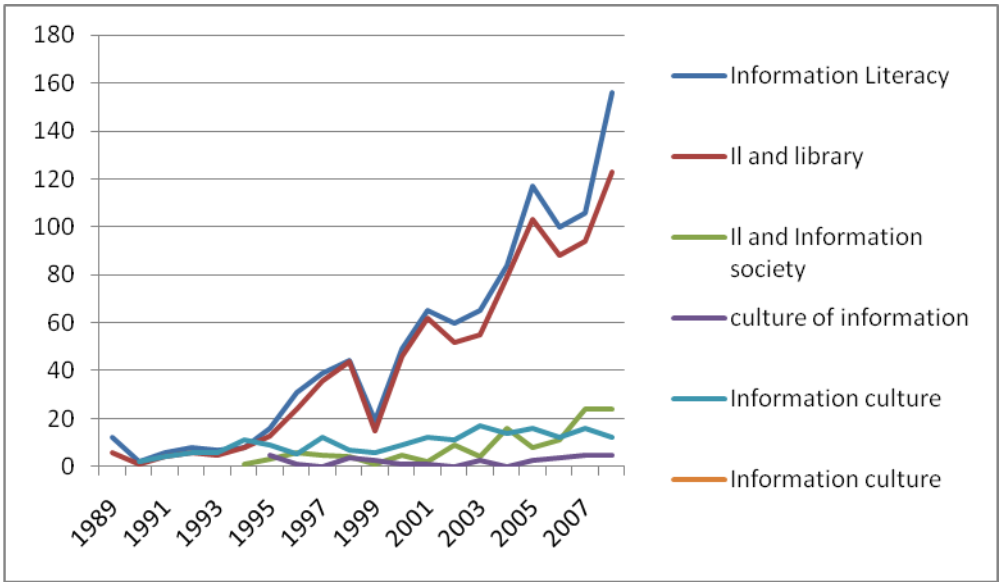


Figure n°6. Evolution du nombre d'articles sur science direct entre 1990 et 2008

Cependant, le rapport entre l'*information literacy* et la société de l'information est étroit. Il fonctionne selon nous à l'instar de l'usage de la culture informationnelle tantôt comme un

[337] Christina S. DOYLE. *Information literacy in an Information Society. A concept for the information age.* ERIC & Clearinghouse on Information & Technology, Syracuse University, 1994

pré-requis voire une clef[338], tantôt comme un moyen d'améliorer la société de l'information. Les deux conceptions (économique et bibliothéconomique) sont donc proches parce qu'il s'agit de répondre aux exigences de l'une par les méthodes et les formations de l'autre, et notamment en ce qui concerne la formation universitaire. Elles ne sont nullement à opposer mais davantage à associer :

> Sans une forte volonté directive du président et une vision partagée par l'ensemble du campus de la bibliothèque en tant qu'acteur pivot dans la réforme de l'éducation, il est probable que les vingt prochaines années ne vont connaitre aucun progrès significatif envers les diplômés qui sont vraiment à l'aise dans la société de l'information dans laquelle nous vivons tous.[339]

L'article qui fait fortement le lien entre la dimension économique et la conception bibliothèque via son orientation dans la société de l'information est celui de Carol Kuhlthau « *information skills for information society* »[340].

Le terme de société de l'information n'est jamais remis en cause. Pourtant il nous semble qu'il n'est pas pleinement un concept scientifique mais davantage l'expression de discours. Il se rencontre aussi plus fréquemment dans les ouvrages généraux que dans les articles. Il s'agit vraissemblablement d'employer une expression connue du grand public pour attirer et gagner en légitimité. Il s'agit aussi d'inciter à se former du fait d'un marché du travail exigeant et fluctuant:

> Pour le travailleur individuel, le lieu de travail est devenu un lieu de changements cataclysmiques et d'innombrables possibilités. S'adapter à un rapide changement de l'environnement de travail se traduira par de multiples carrières et de changements d'emploi. Un engagement précoce à l'apprentissage vu comme un processus, et non comme un produit final, et le rôle joué par l'*information literacy* dans ce processus, permettra aux travailleurs de voir ces changements comme transitoires, et non comme traumatiques .[341]

Cette nécessité de s'adapter au marché du travail est fréquente dans les articles sur l'*information literacy,* ce que remarquent également Patricia Senn Breivik et Elwood Gordon Gee. Ils s'interrogeaient sur la manière avec laquelle l'enseignement supérieur préparait

---

[338] Nigel OXBROW. « *Information literacy* — The final key to an information society. » *The Electronic Library* 16, no. 6 (1998): 359 - 360

[339] Patricia SENN BREIVIK, E. Gordon GEE. *Higher Education in the Internet Age: Libraries Creating a Strategic Edge.* Greenwood Press, Praeger Publishers, 2006 p.41

[340] Carol Collier KUHLTHAU. « Information Skills for an Information Society: A Review of Research. » *Information Resources Publications*, 030 Huntington Hall, Syracuse University, Syracuse,1987

[341] R.C. MISHRA. *Teaching of Information Tech*. Aph Publishing, 2005, p.196

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

efficacement *les actuelles générations d'étudiants ainsi que les futures à vivre et à travailler dans une société de l'information.*[342]

La question d'un programme cohérent est alors posée notamment en ce qui concerne justement la formation à l'information avec une volonté de rendre les savoirs moins déconnectés et plus appliqués. Des constats partagés d'ailleurs par des responsables d'entreprises et présidents des universités américaines[343]. Une pression managériale qui explique cette volonté de mesurer de plus en plus les capacités et non seulement les savoirs. L'*information literacy* se trouve pleinement ancrée dans une logique de compétences opérationnelles via une pression économique qui cherche à disposer de travailleurs efficaces de suite, et adaptés à la nouvelle donne qui fait de l'information la matière première. Néanmoins, la plupart des discours insistent sur la capacité à résoudre des problèmes, une notion qui revient fréquemment dans les articles mais qui renvoie à des disciplines scientifiques différentes, selon que le point de vue est l'application d'une méthode procédurale (type *Big 6*), une capacité de type cognitive, ou une réelle capacité d'innovation.

Les méthodes d'apprentissage nous semblent évoluer d'une transmission des savoirs à l'acquisition de compétences. Elles reposent sur la mise en place de projets de formation à l'information qui s'appuient sur un langage proche du management et nécessitant une forte implication des décideurs, en l'occurrence la présidence de l'Université. Un positionnement fort de la bibliothèque en tant que leader du projet est également requis. Néanmoins, des critiques se font entendre à l'encontre d'une éducation qui serait demeurée trop classique, dans leur mise en place par les bibliothèques, ce que déplore la britannique Sheila Corrall :

> Despite Zurkowski's emphasis on the importance of IL in the workplace, the main arena for subsequent developments has been formal education.[344]

Elle évoque donc de nouvelles pistes pour l'*information literacy* visant à un plus fort développement de la conception économique et managériale au sein des théories et des pratiques[345]. Un renouveau stratégique qui implique de nouvelles alliances pour *l'information literacy* :

---

[342] Patricia SENN BREIVIK, E. Gordon GEE. *Op. cit.*

[343] *Ibid*., p.39

[344] Sheila CORRALL. *Information literacy* strategy development in higher education: An exploratory study," *International Journal of Information Management 28, no. 1 (Février 2008): 26-37 p26*

[345] *Ibid*., p. 27. Citation : "*then proposing models and specific techniques from the corporate strategy arena that could increase the effectiveness of IL strategies*"

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

> L'*information literacy* est une compétence essentielle pour la société de l'information. Sa contribution à l'éducation est largement reconnue, mais elle est également considérée comme un élément critique et facilitateur de la vie personnelle, économique, sociale et culturelle, ainsi qu'une habileté vitale pour les gestionnaires et les travailleurs dans les organisations actuelles riches en informations. Les praticiens de l'*information literacy* réagissent aux changements de l'environnement en mettant en place des politiques et des stratégies pour intégrer l'*information literacy* de manière institutionnelle, en forgeant des alliances stratégiques avec les intervenants clefs dans ce processus.[346]

Nous retrouvons encore dans cet article de 2007, les mêmes emphases avec les termes d'habileté vitale au sein de la société de l'information. Etrangement, l'article constitue, en fait un retour en arrière avec la volonté de revenir aux sources et aux premières exhortations de Zurkowski. L'objectif est cette fois-ci d'incorporer des techniques de management pour améliorer l'efficacité des projets de formation au sein des universités, probablement en s'émancipant quelque peu du prisme trop fort des bibliothèques, et d'autre part d'inclure des concepts issus des sciences de la gestion et non plus seulement des sciences de l'information et des bibliothèques (*library and information science*).

La position de la britannique n'est pas isolée et nous reviendrons d'ailleurs plus précisément sur les positions de ses collègues Sheila Webber et Bill Johnston. A la lecture de l'article, par ailleurs publié par la revue *Information Management*, nous avons quelque peu l'impression d'un constat d'échec ou d'impossible développement de l'*information literacy* du fait d'une conception orientée bibliothèques devenue trop dominante.

2.1.3.2 La conception orientée bibliothèque

C'est de loin la plus connue, elle rassemble selon une étude[347]entre 1973 et 2002 près de 80% des publications dans une optique de formation. Elle est notamment issue du texte de l'ALA (*American Library Association*) [348]de 1989, dont la définition est sans cesse reprise et traduite. Elle constitue simplement le prolongement de l'instruction bibliographique et son élargissement à l'information disponible sur les réseaux. Sa reconnaissance ne cesse de croître au sein de la profession et l'IFLA (*International Federation of Library Associations and*

---

[346] *Ibid*., p.34

[347] Hannelore B. RADER. « *Information literacy* 1973–2002: A selected literature review. » *Library Trends*, 2002, 51, 242–259.

[348] American Library Association Presidential Committee on *Information literacy*. *Final Report*. Chicago: American Library Association, 1989

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

Institutions) a même mis en place une section spéciale *Information literacy*. C'est évidemment le secteur le plus prolixe en modèles procéduraux.

La tendance actuelle évolue de plus en plus également avec la mise en place de tutoriaux en ligne, marquant l'évolution des bibliothèques vers de nouveaux moyens d'accès et de diffusion de l'information qu'elle peut dispenser.

Le texte clef de 1989 de l'ALA

Il est fréquemment oublié que ce texte fut écrit par des américains pour des citoyens américains. Pourtant si c'est souvent la définition de l'ALA qui est la plus citée, il en résulte selon nous comme un oubli voire comme une mauvaise interprétation d'un énoncé dont le contexte a été mis de côté. Probablement d'ailleurs du fait que cet énoncé a été isolé et que peu d'auteurs et d'acteurs se reportent au texte original.

Il est alors primordial d'en refaire une lecture attentive. Le texte évoque une société de l'information américaine et met l'accent sur les nouvelles nécessités de formation à l'information. Le cas des minorités est ainsi évoqué car elles pourraient se trouver fortement désavantagées si aucune action de formation n'était engagée. Il faut ici rappeler le rôle très important des bibliothèques américaines en ce qui concerne l'accueil et l'intégration des personnes d'origine étrangère.

L'article repose principalement sur des exemples de situations américaines, notamment d'entreprises qui auraient pu réaliser des économies avec une meilleure gestion de l'information disponible. Le contexte est donc celui d'une défense des bibliothèques et des divers rôles qu'elles peuvent jouer dans la société américaine. Cela concerne aussi bien l'éducation, l'intégration des citoyens et notamment des nouveaux arrivants, mais aussi les qualités de gestion de l'information que l'on peut trouver chez les bibliothécaires. Le but est de démontrer le rôle de ces derniers, qui peuvent s'avérer fortement utiles pour le monde économique.

Ce manifeste pro-*information literacy* est donc avant tout un moyen d'inscrire les bibliothèques dans une voie « plus moderne » et dans la perspective de sortir d'une série de représentations qui en feraient l'instrument du passé. Il ne faut pas oublier non plus le contexte politique américain, qui vient d'être marqué par huit ans de présidence républicaine de Ronald Reagan, avec un fort désengagement de l'Etat, ce qui a pleinement touché les bibliothèques. Le directeur de la Bibliothèque du Congrès, Daniel Boorstin, déplorait à

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

Le Deuff, Olivier. La culture de l'information en reformation - 2009

l'époque le fait que les dépenses en matière de défense atteignent à l'inverse des sommets tandis que les budgets pour la connaissance s'en trouvaient minorés. Il parvient néanmoins en 1986 à récupérer une partie des coupes budgétaires drastiques initialement prévues. Le texte de l'ALA parait dix jours avant la prise de fonction du nouveau président, lui aussi républicain : George Herbert Walker Bush. Il s'agit donc avant tout d'un message voulant rappeler le rôle des bibliothèques au sein de la société américaine. Le texte mentionne d'ailleurs des aspects de fourniture d'informations aux sociétés privées, une initiative qui avait été déjà préconisée sous la présidence de Carter.

Tout cela doit nous inciter à nouveau à être mesuré avec le concept d'*information literacy* tant sa définition de l'ALA est clairement celle d'un contexte socio-économique américain et qu'elle porte avec elle tout une série de visions et de revendications qui ne sont pas nécessairement opérantes en dehors.

Comment expliquer pour autant le succès de la définition de l'ALA au niveau international:

> To be information literate, a person must be able to recognize when information is needed and have the ability to locate, evaluate, and use effectively the needed information.

D'une part, il faut avouer que la définition a le mérite d'être efficace et claire et qu'elle peut être adaptée facilement. Près de 20 ans après, la définition est encore usitée et sans cesse traduite. Mais il faut considérer qu'elle est issue d'un paradigme informationnel à la fois par nécessité, puisqu'il s'agit d'inscrire la bibliothèque au cœur de l'évolution postindustrielle américaine, mais également en voulant montrer que les qualités des professionnels des bibliothèques sont non seulement en phase avec l'évolution économique mais qu'ils sont en fait des experts de « l'âge de l'information ». Nous pourrions, quelque part en nous montrant critique, affirmer que l'association américaine choisit ouvertement le camp de l' « adaptationnisme » plutôt que celui de vouloir mettre en place un contre-modèle basé sur des savoirs. Il serait tentant également d'affirmer que la conception bibliothèque de *l'information literacy* n'est que la résultante de la première conception : celle de Zurkowski voire de sa « traduction » par un champ professionnel. Faut-il considérer pour autant que le succès de la définition de l'ALA implique l'adhésion de la majorité des formateurs de l'information au paradigme informationnel ?

Concrètement, un des aspects les plus remarquables de cette proximité avec la conception économique est la volonté de mesurer et d'attester les compétences. L'*information literacy* est

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

une formation dont le retour sur investissement est sans cesse exigé plus que tout autre enseignement. Il y a certes des évaluations dans les autres disciplines mais il est rarement question de remettre en cause un enseignement si les résultats des étudiants sont mauvais.

C'est donc ce modèle, quasi idéologique, issu du texte de l'association américaine qui a constitué le terreau des autres textes et projets impulsés dans les bibliothèques universitaires de nombreux pays. Voilà qui peut expliquer aussi pourquoi, les expressions telles que « l'âge de l'information » ou de « la société de l'information » semblent être devenues comme évidentes dans les articles que nous avons pu rencontrer. De même, les revendications de bonnes pratiques informationnelles ont permis aux bibliothécaires de gagner en légitimité, le bibliothécaire devenant le parangon du bon usager de la société de l'information, maîtrisant parfaitement les procédures de recherche d'information notamment. Le modèle d'apprentissage par compétences que nous allons examiner ci-après a pu constituer un système alternatif, voire se voulant pionnier par rapport à celui des modèles des savoirs sur lesquels reposaient pourtant les bibliothèques. Le modèle des bibliothèques de *l'information literacy* a ceci de semblable avec la conception économique, qu'il privilégie davantage l'information que la culture.

Malgré tout, il existe des résistances et des critiques au sein de la profession qui voit le terme d'*information literacy* comme un moyen de communication et de valorisation plutôt que comme un concept clairement défini. Nous reviendrons cet aspect en ce qui concerne les confusions qui règnent autour du concept.

Cette conception dominante a eu tendance à phagocyter quelque peu la conception citoyenne sans pour autant réellement la définir. Le texte de l'ALA mentionnait l'importance de l'usage de l'information pour le citoyen :

> La citoyenneté dans une démocratie moderne implique davantage que de connaitre la façon d'accéder à des informations vitales. Elle implique aussi une capacité à reconnaître la propagande, la désinformation, et d'autres abus et mésusages de l'information. Les gens sont ainsi quotidiennement soumis à des statistiques sur la santé, l'économie, la défense nationale, et d'innombrables produits.[349]

[349] *Ibid*.

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

2.1.3.3 La conception citoyenne

Cette conception peut être située en 1976 à partir des propos du bibliothécaire Major R. Owens qui a poursuivi par la suite une carrière politique en devenant membre du Congrès:

> L'*information literacy* est nécessaire pour garantir la survie des institutions démocratiques. Tous les hommes sont créés égaux, mais les électeurs avec des ressources d'information sont en mesure de prendre des décisions plus intelligentes que les citoyens qui sont des « illettrés informationnels ». La prise en compte de ressources d'informations dans le processus de prise de décision pour l'exercice de pleines responsabilités civiques est une nécessité vitale. [350]

La conception prend en compte la nécessité pour le citoyen de disposer de ressources pertinentes pour qu'il parvienne à se constituer un avis. L'éthique de l'information fait désormais partie de cette conception citoyenne. Il s'agit d'une dimension plus ambitieuse de l'*information literacy* qui ne s'arrête pas seulement à la seule éducation à l'information comme le décrit Sylvie Chevillotte :

> Le concept de « *literacy* » ne semble souvent pas perçu dans toute sa dimension. En effet, l'« IL » ne doit pas se limiter au seul domaine universitaire. Il dépasse la seule « éducation à l'information » et ne s'adresse pas uniquement au public étudiant, même si ses terrains d'origine sont l'enseignement secondaire et universitaire. Les compétences informationnelles sont nécessaires pour rechercher tout type d'information dans les domaines du loisir, des études, du travail ou de l'exercice de la citoyenneté (des chiffres de la concurrence ou des brevets à des images pour illustrer une communication, en passant par la biographie d'un auteur ou des informations sur « l'effet de serre ». [351]

Cela signifie que la dimension citoyenne permet d'envisager l'*information literacy* comme opérante en dehors des sphères éducationnelles. Seulement, elle est au final peu développée parmi les deux conceptions précédentes. L'article de Shapiro et de Hughes[352] reste néanmoins marquant de cette dimension même si se trouvent évoqués tout de même les rapports à la société de l'information, parfois également appelée « âge de l'information ».

---

[350] Major OWENS. « State Government and Libraries. » *Library Journal* 101 (I January 1976): 27.

[351] Sylvie CHEVILLOTTE. « Bibliothèques et : Un état de l'art », BBF, 2005, n° 2, p. 42-48, p.43

[352] Jeremy J. SHAPIRO, Shelley K. HUGHES. « *Information literacy* as a Liberal Art : Enlightenment Proposals for a New Curriculum. » In *Educom Review*. 1996 n° 31, mars-avril Disp. Sur : <http://net.educause.edu/apps/er/review/reviewArticles/31231.html>

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

The new englightenment (Hugues et Shapiro)

L'article de Shapiro et de Hughes est un des articles phares de l'*information literacy* au regard de son nombre de citations puisque le logiciel *Harzing'sPublish or Perish,* basé sur Google Scholar, le classe comme étant le cinquième article le plus cité. L'article, prône un nouvel éclairage ou plutôt de nouvelles Lumières (*Enlightenment proposals for a new curriculum).* L'article prend appui d'emblée sur les travaux de Condorcet et sa volonté d'instaurer à la fois un progrès scientifique et démocratique notamment grâce à l'Education. Selon Shapiro et Hughes, la situation est assez similaire deux cents ans après les propos de Condorcet. L'influence des théories postmodernes et notamment celle de Lyotard est également reprise, notamment le fait que la connaissance va devenir de plus en plus une instance de légitimation au sein de la société. Cette conception vise à instituer un citoyen éclairé et se rapproche fortement des aspects que nous avions développés autour de la culture de l'information dans la première partie.

2.1.3.4 Une quatrième conception ? La dimension critique.

Elle peut être datée de 1976 avec la vision qu'en donne Hamelink [353] qui voit l'*information literacy* comme une capacité liée à l'esprit critique et permettant à l'individu de se détacher du « prédigéré » des médias. Cette conception pourrait être rattachée à la troisième et relève d'une vision qui dépasse la seule éducation aux médias. Elle se rapproche de la *critical literacy et* fait appel à des capacités de résistance notamment face à l'influence des médias. Il y a ici une dimension politique et philosophique plus axée sur l'individu que sur le citoyen. Elle prend également mieux en compte la dimension technique et rejoint quelque peu les propos d'Alexandre Serres qui reprenait la théorie des trois R d'Armand Mattelart :

> Dans le domaine de l'informatique comme dans celui de l'information (deux domaines qu'il importe de distinguer nettement), les formateurs devraient pourtant combiner inlassablement ces trois aspects de toute formation visant le développement de cette nouvelle culture, à la fois informatique et informationnelle. C'est cette approche, que l'on peut symboliser par le triptyque des « trois R », « réaliser, réfléchir et résister ».[354]

---

[353] Cess J. HAMELINK. «An alternative to news. » *Journal of Communication*, 1976, 26, p.122

[354] Alexandre SERRES. « Trois dimensions de l'éducation à l'information » *In* Direction Générale de l'Enseignement Scolaire. *Actes du séminaire national "De l'information à la connaissance", 28-30 août 2006, ESEN Poitiers*. Poitiers : MEN, août 2007. Communication à la table ronde « La maîtrise de l'information en question », 29 août 2006, p. 37-44.

La dimension critique constitue une des pistes qui permettrait à la conception citoyenne de l'*information literacy* de connaître de plus amples développements en rejoignant les pistes que nous avons abordées dans la première partie en ce qui concerne la définition de la culture de l'information par rapport notamment à la culture technique.

Ces troisième et quatrième conceptions, qui sont les moins développées, sont pourtant celles qui méritent le plus d'attention par rapport aux enjeux que nous allons soulever dans la troisième partie. Nous avons regroupé dans le tableau ci-dessous les différentes conceptions de l'*information literacy* en tentant de schématiser leurs principaux présupposés et acteurs.

Types de conceptions	**Conceptions « bibliothèque »**	**Conception citoyenne et critique**	**Conception économique**
Traduction	Maîtrise de l'information	Culture de l'information	Intelligence informationnelle
Termes anglais en liaison	*Bibliographic instruction*	*Critical thinking*	*Business literacy/life long learning*
Acteurs principaux	Bibliothécaires	Professeurs-documentalistes/*teachers-librarians*	*Knowledge Manager*
Dates de début	1976/1989	1976	1974
Point de vue	Habiletés procédurales	Discipline/Science molle	Compétences, transfert de compétences
Modèles d'avenir	Bibliothèque 2.0, outils de formation en ligne	Didactique de l'information. Projets éducatifs transdisciplinaires	*Knowledge Management* Formation continue
Conception de l'information	Information méthodologique	Connaissances Savoir	Habiletés techniques Veille informationnelle Valeur de l'information
Pays représentatifs	Etats-Unis	France/Canada/	Etats-Unis/Australie

Tableau n°16. Les différentes conceptions de l'*information literacy*.

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

Il s'agit aussi de penser l'*information literacy* au travers de la vision citoyenne et critique de la culture de l'information afin de sortir un concept, trop marqué par des visions anglo-saxonnes matinées de société de l'information, d'un « pays de confusion ».

2.1.3.5 *Information literacy*. The land of confusion

Land of confusion est le titre du blog du bibliothécaire américain Mickael Lorenzen[355] exprimant à la fois les difficultés pour saisir le concept d'*information literacy* et la surabondance informationnelle. Une confusion qui n'est pas nouvelle et que déplorait déjà Taylor[356]:

> There is an unfortunate tendency to equate computers and information, and hence to equate computer literacy for *information literacy*

Une confusion somme toute logique du fait de la multitude des disciplines scientifiques qui lui sont parfois associées depuis la psychologie cognitive jusqu'aux sciences de l'information en passant par les sciences de l'éducation. La bibliothécaire et formatrice australienne Linda Langford[357] ajoutait qu'une personne qui serait un peu perdue à la lecture des écrits dans le domaine serait pardonnable. Elle regrettait d'ailleurs que l'*information literacy* ne soit considérée que comme un plus, un « *add-on* » et que le passage de la théorie à la pratique soit difficile. Ce passage difficile peut aisément se comprendre du fait que le concept n'est pas toujours clairement défini ou tout au moins compris de la même manière par tous à la manière de la fable indienne de l'éléphant et des aveugles:

> D'où vient ce terme qui parvient à susciter tant de discussion? Est-ce une transfiguration, un concept un peu vieux à qui on aurait donné de nouveaux habits pour mieux convenir au discours éducatif avec l'Age de l'information ? L'*information literacy* est-elle une nouvelle vision quelque peu améliorée de notre compréhension habituelle de la littératie? Ou est-ce en train de devenir une transformation d'un principe d'éducation à la lumière de l'évolution des réflexions dans la théorie de l'apprentissage?
>
> S'agit-il d'un concept ou d'un processus ? Est-ce l'intégration d'habiletés essentielles dont le nom a simplement changé au cours des décennies? Ou bien est-ce une nouvelle littératie qui a été formée à

---

[355] Mickael LORENZEN. *The information literacy land of confusion*. < http://www.information-literacy.net/>

[356] RS TAYLOR. *Value-added processes in information systems*. Ablex Publishing Corp., Norwood NJ, 1986

[357] "*One should be forgiven if one becomes confused when confronted with educational writing and discussion on information literacy*" in Linda LANGFORD. «*Information literacy*: A Clarification. » School Libraries Worldwide 4 1998, p. 59–72.

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

partir des littératies existantes en complément des technologies émergentes pour lesquels les étudiants de l'âge de l'information doivent être qualifiés. [358]

Cette confusion s'accroît d'autant que d'autres littératies émergent, sans compter qu'il existe des détracteurs notamment au sein du monde des bibliothèques. Certains bibliothécaires, comme Stanley Wilder[359] considèrent que l'*information literacy* ne constitue pas un moyen pour la bibliothèque d'être compétitive par rapport à la menace (*sic*) d'Internet. Une menace qui s'illustre notamment par le fait que le moteur de recherche renvoie toujours des résultats qui peuvent convenir aux usagers et notamment aux étudiants. Par conséquent, les réflexions de l'*information literacy* sur le besoin d'information et les capacités pour retrouver de l'information pertinente seraient inopportunes. Ce dernier déplore de fait que l'Internet constitue une concurrence pour la bibliothèque et que les étudiants finiront par s'en détourner totalement malgré la qualité des informations et des documents possédés et recensés par cette dernière. Le bibliothécaire refuse également la démarche séparatiste de l'*information literacy* et souhaite que les compétences soient plutôt directement intégrées aux disciplines sans pour autant devoir mettre en place des projets ou autre curriculum. Cette vision partagée par d'autres bibliothécaires correspond également à une conception datée de la bibliothèque selon nous. Outre l'incompréhension du modèle de l'*information literacy*, nous constatons fréquemment que ces critiques émanent de personnes qui sont au final peu à l'aise avec les nouveaux outils et qui prônent nettement un retour à une culture générale d'essence littéraire. Cependant, ce retour à la culture, si louable qu'il soit, correspond surtout à un retour à une culture considérée comme légitime, bref normée comme le déplorait Simondon, voire émanant de logiques d'héritiers.

Ces critiques envers l'*information literacy* présentent cependant plusieurs mérites, notamment le fait d'aller à l'encontre d'un courant quasi positiviste et qui peut s'avérer particulièrement agaçant quand les modèles et les compétences, qui lui sont associés, sont souvent présentés comme le *nec plus ultra*, le kit de survie indispensable. Un agacement partagé par un autre

---

[358] *Ibid*. Citation originale : "*From where did this term emanate to occupy so much discussion? Is it a transfiguration, a concept that is age-old but given new clothes to fit in with the educational speak of the Information Age? Is information literacy merely an embellished view of the traditional understanding of literacy? Or has it become a full transformation of an educational tenet in the light of evolving understandings in learning theory? Is it a concept or a process? Is it an embodiment of essential skills that have only had name changes over the decades? Or is it a new literacy that has been transformed from existing literacies to complement the emerging technologies for which the Information Age students must be skilled?"*

[359] Stanley WILDER. «*Information literacy* makes all the wrong assumptions ». *Chronicle of Higher Education*, 7 January 2005, p. 13.

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

Le Deuff, Olivier. La culture de l'information en reformation - 2009

bibliothécaire universitaire britannique, Peter Williams qui a relevé toutes les expressions du genre et que n'avons pas traduit volontairement :

> For instance, did you know that *information literacy* is the 'zeitgeist of the times' and that it has the potential to remedy many 'longstanding social and economic inequities' and help us deal with 'whatever myriad issues challenge our world'? That in the future 'it will become a necessity for normal living' and that, without it, a person's ability 'to mature intellectually and morally' will be 'stunted'? All these statements have been made by leading IL proponents.[360]

Il explique cette emphase par le fait de relier l'*information literacy* aux projets d'apprentissage tout au long de la vie, ce qui fait des capacités informationnelles, des compétences durables et indispensables tout au long de la carrière.

Nous sommes en profond désaccord par contre avec les propos de Peter Williams qui confond le fait de susciter l'intérêt des étudiants en montrant quelques « trucs » et qui rejette l'idée d'évoquer des concepts abstraits et finalement considère qu'il n'est pas important de comprendre le fonctionnement réel des outils. En cela d'ailleurs, il n'est pas si éloigné paradoxalement des conceptions dominantes de l'*information literacy* qui privilégient largement un modèle basé sur des habiletés plutôt qu'un modèle des savoirs.

2.1.4 Les usages dominants de l'expression « *information literacy* » : le modèle des compétences versus le modèle des savoirs.

Nous constatons que les trois conceptions présentées auparavant s'entremêlent bien souvent. Il apparaît que dans la plupart des textes de l'*information literacy* que nous avons analysés, les articles décrivent des situations concrètes. Ces derniers sont d'ailleurs plus nombreux que les articles théoriques qui émanent rarement de professionnels ou de bibliothécaires mais plutôt d'universitaires. Voilà qui explique pourquoi les tenants de l'*information literacy* s'inscrivent majoritairement dans une logique de modèles procéduraux, le tout lié à une forme de positivité du discours comme le montre Alexandre Serres :

---

[360] Peter WILLIAMS. Against *information literacy*. In *Cilip*. Juillet 2006. M.AJ. Novembre 2006. Disp. sur : <http://www.cilip.org.uk/publications/updatemagazine/archive/archive2006/july/williams.htm?wbc_purpose=Basic&WBCMODE=PresentationUnpublished&cssversion=normaltext&cssversion=normaltext>

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

> (…) Il est possible de repérer dans ces discours une évidente dimension idéologique, marquée à la fois par le primat accordé à la communication et à l'information, une certaine vision « positiviste » de la société dite de l'information et l'affirmation de « l'adaptation » comme impératif catégorique de cette société informationnelle. [361]

Cette volonté d'adaptation implique aussi un renouvellement du mode d'apprentissage ou tout au moins un positionnement moins axé sur les savoirs. Les textes laissent apparaître très nettement le modèle des compétences ce que montre Anne Lehmans :

> Les définitions de l'*information literacy*, dans leur diversité, portent essentiellement sur des compétences, même si certains auteurs mettent l'accent sur les savoirs. [362]

En parallèle de la définition de l'ALA, des modèles procéduraux, décrivant plus finement ce qui était attendu des usagers et notamment des étudiants et des élèves, ont été mis en place. Le choix n'a donc pas porté sur une volonté de s'inscrire dans une démarche universitaire classique avec identification et productions de savoirs mais plutôt sur la nécessité d'identifier des compétences opérationnelles et transmissibles notamment au marché du travail.

2.1.4.1 Les principaux modèles de compétences en *information literacy*

Une multitude de référentiels concernant l'*information literacy* existent avec des variantes ou des dérivés possibles selon les adaptations. Cela explique probablement la visualisation de l'information renvoyée par *Kvisu*, société qui interprète les résultats francophones de Google, et qui démontre la dominante de la conception des bibliothèques et de la vision compétences et habiletés. Les termes de *skills* et de compétences apparaissent centraux ce qui tend à confirmer la vision centrée sur des habiletés à développer et à faire valider au sein notamment de référentiels de compétences.

---

[361] Alexandre SERRES. La culture informationnelle. *Op. cit.*
[362] Anne LEHMANS. *Op. Cit.*, p.29

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

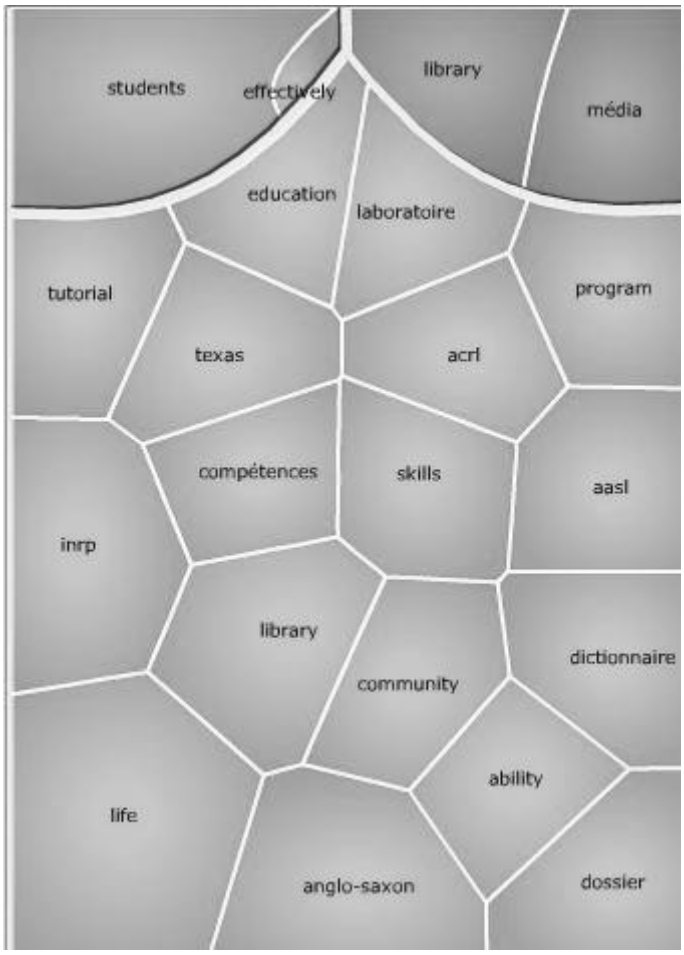


Figure n°7. Visualisation du terme « *information literacy* » avec Kvisu[363]

Il existe de nombreux référentiels. Nous avons donc fait le choix de n'en présenter que les principaux de manière non exhaustive en étant conscient que rien que pour la France plusieurs projets ont été dénombrés entre 1983 et 2008 par Pascal Duplessis[364]. Il est important de remarquer que ces modèles ont été pour la plupart conçus dans les années 80 et 90 et que ce genre de projets semble par conséquent quelque peu remis en cause. Vraisemblablement issus d'une volonté d'analyser le processus de recherche d'information dans la lignée des travaux de Carol Kuhlthau, ces modèles sont quelque peu trop linéaires et présentent toujours le risque que des formateurs cherchent à les appliquer tels quels.

[363] Visualisation obtenue le 9 novembre 2007.

[364] Pascal DUPLESSIS. Les référentiels de compétences info-documentaires. in *Esmere. Les trois couronnes.* Mise à jour du 11 mai 2008. Disp. sur : <http://www.esmeree.fr/lestroiscouronnes/download/RmljaGllcnwtfC18MnwtfC18ZmljaGllcg%3D%3D>

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

Les référentiels

Le tableau suivant inspiré de celui réalisé par Paulette Bernhard[365] montre bien une nouvelle fois l'origine anglo-américaine de ces référentiels.

Concepteur(s)	**Pays**	**Étapes /**
Nom/titre du modèle	**Date d'apparition**	**questions / processus**
Modèle général		
Kuhlthau, «Information Search Process»	États-Unis, 1982-	six étapes
Eisenberg et Berkowitz, «Big Six Skills»	États-Unis, 1988-	six étapes, douze sous-étapes
New Aasl standards	Etats-Unis, 2008	Quatre étapes principales.
Enseignement primaire et secondaire		
Irving et Marland,	Royaume Uni, 1979-	neuf questions
Library Association	Royaume Uni, 1991-	six étapes
Comité conjoint AASL/AECT	États-Unis, 1996-	trois processus
Herring, «PLUS»	Royaume Uni, 1996-	quatre étapes
Australian School Library Association	1997-	six étapes
Enseignement secondaire		
La recherche d'information à l'école secondaire	Québec, 1997-	six étapes
Fédération des enseignants documentalistes...	France, 1997-	sept étapes
Enseignement supérieur		

[365] Paulette BERNHARD. « Les bibliothèques à l'ère électronique dans le monde de l'éducation » *Education et francophonie. Revue scientifique virtuelle*.Volume XXVI Numéro 1, automne-hiver 1998.

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

Association of College and Research Libraries	États-Unis, 1991-	quatre processus[6]
Erudist	France-2005	Quatre processus

Tableau n°17. Les principaux référentiels de compétences informationnelles.

Nous notons également la tendance à la diminution des étapes au fil du temps. La volonté étant désormais d'en distinguer quatre principales qui peuvent être subdivisées tandis que les modèles nationaux en distinguaient parfois jusqu'à sept (annexe 6).

La vision consultant : Le Big 6

C'est un des modèles les plus connus probablement parce qu'il est appliqué à la fois en éducation mais aussi en management. Mis en place en 1988 par deux américains, Michael Eisenberg et Bob Berkowitz. Il résulte d'une vision de consultant proposant la solution miracle à tous les problèmes comme bon nombre de best-sellers de ce type vendus aux Etats-Unis. La modestie n'est donc pas de rigueur chez les deux créateurs :

> The Big6 is the most widely-known and widely-used approach to teaching information and technology skills in the world. The Big6 is an information and technology literacy model and curriculum, implemented in thousands of schools (...). Some people call the Big6 an information problem-solving strategy because with the Big6, students are able to handle any problem, assignment, decision or task. [366]

La définition conférée par les auteurs laisse apparaître l'idée de remède permettant de répondre à tous les problèmes…de la vie. Le Big 6 est un modèle déposé et exploité commercialement. Nous notons cependant l'association des deux termes *information* et *technology*. Le modèle malgré son côté simpliste a toutefois le mérite de sortir d'une vision orientée outil en lui ajoutant son versant informationnel. Nous avons retrouvé le même état d'esprit dans le test de la société ETS alliant les deux mêmes termes. Ce modèle qui est un processus que les auteurs décrivent comme n'étant pas nécessairement linéaire a inspiré de nombreux autres modèles. Il a été appliqué dans plusieurs domaines et y compris dans une école d'architecture suisse[367] :

[366] What is the big 6. in *Big 6*. Disp. sur : <http://www.big6.com/what-is-the-big6/>

[367] The Big6 Information Skills – Les 6 étapes-clés de la recherche documentaire. *Ecole d'ingénieurs et d'architectes de Fribourg*. Juin 2007. Le document était auparavant disponible à cette adresse : <http://www.eif.ch/fr/ecole/bibliotheque/The%20Big6%20Information%20Skills-fr.pdf>

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

1. Définition de la tâche
Définition du problème et du besoin d'information
Identification des besoins d'informations en vue de réaliser une tâche spécifique
2. Mise en place de stratégies de recherche d'informations
Détermination des sources d'informations possibles par associations libres
Evaluation des différentes sources d'informations possibles (sélection des "meilleures" sources)
3. Localisation et accès
Localisation des sources (intellectuellement et physiquement)
Découverte des informations à l'intérieur des sources
4. Utilisation de l'information
Lecture ou écoute des informations contenues dans les sources
Extraction des informations pertinentes des sources
5. Synthèse
Organisation de l'information depuis les sources multiples
Présentation de l'information
6. Evaluation
Jugement de la production finale
Jugement du processus de recherche d'information

Tableau n°17. Modèle du Big 6

La force du modèle réside dans la prise en compte des différents aspects de l'information depuis le besoin d'information à sa communication. Sur ce point, le Big 6 fut novateur.

Les standards de l'AASL

Nous reviendrons plus largement après sur le rôle de l'AASL au sein de l'ALA avec l'étude des acteurs de l'*information literacy* (Annexe 8). L'association de bibliothécaires scolaires américains est ainsi connue pour ces fameux standards. Le nouveau modèle de 2008 élargit les objectifs puisque l'idée est que ce standard, initialement destiné aux étudiants dans ses précédentes[368] moutures, concerne désormais l'ensemble des « apprenants »[369].

Dans cette nouvelle version, la dimension procédurale est toujours présente, notamment par les habiletés mentionnées, mais les objectifs se rapprochent plus d'une culture de l'information et de la communication. La mise en avant des termes de connaissance, de société démocratique, de création de savoirs et de progrès personnel et esthétique marquent

[368] American Association for School librarian et Association for Educational Communications and Technology (*Information literacy santards for students learning. 1998.* Disp. sur : <http://www.ala.org/ala/mgrps/divs/aasl/aaslproftools/informationpower/InformationLiteracyStandards_final.pdf>

[369] AASL. Standards for the 21st-Century Learner. in *American Library Association*. November 08, 2006. Disp. Sur : <http://www.ala.org/ala/aasl/aaslproftools/learningstandards/standards.cfm>

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

des évolutions à la fois dans l'ambition mais aussi dans la démarche qui s'avère moins procédurale ce qui peut aboutir à une nouvelle vision de la compétence informationnelle.

Figure n° 8. Standards pour les « apprenants » du 21ème siècle

2.1.4.2 Quelles définitions des compétences ?

Une compétence comme un moyen de concurrence dans la société de l'information

La définition de la compétence ne semble pas toujours la même selon ses modèles et selon ceux qui les appliquent. Elle peut être vue dans une catégorisation qui se veut simple dans le style des référentiels qui tentent de décrire une compétence mais également dans une acception plus élargie et plus ambitieuse. Il convient de retracer l'itinéraire de ce mot. Ce travail est fait par Gérard Premel :

> Le qualificatif compétent n'apparaît en France qu'au XIIIe siècle, construit sur le participe présent du latin competere « convenir, revenir à ». C'est deux siècles plus tard, au XVe, à l'orée de la Renaissance, qu'apparaît le terme compétence. Il faut ensuite attendre un siècle d'évaluation de la réalité de cette compétence pour désigner son contraire, l'incompétence. Et c'est seulement au siècle des Lumières qu'apparaîtra la nécessité du terme compétition, lequel n'a pas seulement pris sa place dans les langues latines mais aussi dans l'univers lexical anglo-saxon, où il a connu la même trajectoire sémantique. [370]

Même si son apparition semble tardive, la compétence renvoie à l'idée de compétition et donc de différentiation, de la capacité à se distinguer. La compétence est donc liée également à

[370] Gérard PREMEL. La face cachée d'un concept flottant. In Christian CHAUVIGNE et al. (sous la dir. de) *Actes des journées, Compétences, emploi et enseignement supérieur.* 13, 14, 15 décembre 2006, Université de Bretagne. Les champs libres. Rennes p.191-196 p.192

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

l'idée de compétition au sein d'un univers concurrentiel. Nous retrouvons ici l'idée de concurrence entre salariés compétents ou non au sein de la société de l'information. La compétence réside donc sur une forme de logique de la concurrence, ce qui aurait tendance à renforcer l'impression que la conception économique de l'*information literacy* retrouve ici une nette représentation. Nous notons également la fréquence de l'usage de termes associés comme habiletés ce qui ne facilitent pas toujours les définitions. Toutefois, le choix d'*information literacy* démontre bien que ce n'est le terme d'*information skills* qui l'a emporté comme le souligne Sylvie Chevillotte :

> L'usage de cette expression s'est généralisé. Même les anglais, qui utilisaient davantage la notion de «Skills» (compétences), ont finalement retenu ce terme commun, «Literacy». [371]

Sur cet aspect, il est probable que ce soit simplement par référence à la première conception économique de Zurkowski que ce terme ait été choisi par l'ALA. Il faut probablement plus y voir un choix stratégique qu'une réelle réflexion sur les termes.

Une conception individuelle et plus intime

Selon Gilles Vergnaud, le concept de compétence n'est pas vraiment scientifique et il faut souvent l'associer au concept de schèmes de Piaget et leurs logiques combinatoires pour le comprendre, sinon nous sommes contraints de procéder de manière différenciée dans le style Untel est plus compétent que tel autre. La compétence est plutôt du ressort de la connaissance opératoire :

> La plus grande partie de nos connaissances se situent dans nos compétences, souvent de manière implicite, voire inconsciente. C'est ce qu'on peut appeler " la forme opératoire de la connaissance ", celle qui permet d'agir en situation. Elle ne s'oppose pas aux connaissances académiques classiquement transmises par l'école et l'université, mais il existe un décalage parfois impressionnant entre ce qu'une personne peut faire en situation, et ce qu'elle est capable d'en dire. La forme opératoire de la connaissance est en général plus riche, plus subtile, que " la forme prédicative ", celle qui énonce les propriétés et les relations des objets de pensée. [372]

La réflexion précédente rappelle le problème entre connaissances tangibles et intangibles et la difficulté à rendre visible l'implicite. C'est sans doute pourquoi la compétence repose

---

[371] Interview de Sylvie CHEVILLOTTE « Les bibliothèques aux Etats-Unis et l'*Information literacy* » in *Savoirs-cdi*. Disp. sur :< http://savoirscdi.cndp.fr/Archives/dossier_mois/Chevillotte/Chevillotte.htm>

[372] Gilles VERGNAUD. Les compétences, bravo mais encore ? Réflexions pour avancer. In *Pedagopsy*. Disp. sur : <http://www.pedagopsy.eu/competences_vergnaud.htm>

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

également sur des affects et intéresse la psychologie cognitive. Gerard Premel s'appuyant sur les travaux de Noam Chomsky, voit ainsi dans la compétence un aspect beaucoup plus lié à l'intime, à un savoir être quotidien.[373]

Une définition plus ambitieuse : Savoir-faire + savoirs

Claire Denecker [374]prônait une approche plus psychologique et cognitive des compétences en les distinguant des référentiels qui finalement décrivent plus des « choses à faire » que de réelles compétences. Un avis également partagé et parfaitement démontré par Pascal Duplessis :

> La compétence (C), rappelons-le, correspond à la mobilisation, dans un contexte d'activité donné, de savoir-faire (SF) et de savoirs (S) auxquels ce savoir-faire est référé : C = S SF (…). À quelques exceptions près, les référentiels existants atteignent rarement ce premier niveau, du moins de manière explicite ; la plupart d'entre eux appelant de manière erronée « compétence » des savoir faire sans corrélat notionnel. Au mieux, cette relation est implicite. De tels « allant de soi » desservent en fait les apprentissages en autorisant l'usage de procédures sans réelle connaissance de cause. Pourquoi, par exemple, ne se satisferait-on pas de rechercher avec Google si l'on ne sait pas ce qu'est un outil de recherche en ligne, si l'on ne connaît pas la différence de nature entre moteurs, annuaires et métamoteurs, si l'on ne comprend pas comment cet outil utilise des pages préalablement indexées de manière automatique, et si on ne sait rien du système de référencement PageRank ? [375]

Nous reviendrons plus tard sur les travaux de Pascal Duplessis qui a impulsé de manière indéniable le « tournant didactique » français avec une vision beaucoup plus ambitieuse de la notion de compétences et en opérant un travail scientifique et épistémologique rigoureux sur les notions à transmettre.

---

[373] Gérard PREMEL. *Op. cit.*, p.192

[374] Claire DENECKER, Paul THIRION. Les *compétences documentaires : des processus mentaux à l'utilisation de l'information*.Villeurbanne: Presses de l'Enssib, 2003)

[375] Pascal DUPLESSIS. « L'enjeu des référentiels de compétences info-documentaires dans l'Éducation nationale » *Documentaliste - Sciences de l'information* 2005, vol. 42, n° 3, p.178-189, p. 187 <http://www.ADBS.fr/site/publications/documentaliste/2229_1.php.>

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

Les compétences des formateurs

A l'heure où la tendance est plutôt à la mesure des compétences des étudiants comme le montrent les dernières études en la matière en France[376] ou en Belgique[377], il convient de se demander également quelles sont les compétences des formateurs.

Une faiblesse théorique et scientifique de beaucoup de formateurs de terrain en information documentation est souvent constatée. Cette remarque vaut aussi bien pour la France, c'est souvent un regret qui figure dans les rapports du jury du capes de documentation, que pour les confrères des autres pays qui déplorent le manque tout simplement de formations existantes. C'est d'ailleurs une des questions actuelles au Québec qui doit recruter des « *teachers-librarians* »[378] justement « compétents ». Toutefois, de nouvelles pistes apparaissent actuellement en ce qui concerne la formation des étudiants avancés et des formateurs.

Formist-maîtrise de l'information pour étudiants avancés

Le projet Formist pour les étudiants avancés, notamment les doctorants n'est pas vraiment un référentiel de compétences mais plutôt un référentiel de notions. Il est basé sur cinq grandes catégories :

1. Culture de l'information
2. Connaissance de l'information scientifique
3. Recherche de l'information
4. Analyse et exploitation de l'information
5. Production et mise en forme de l'information

Au sein de ces cinq catégories, figurent des notions et des savoirs à connaître. Il ne s'agit donc pas d'une procédure à suivre mais plutôt d'un ensemble de connaissances et de compétences. La partie culture de l'information aborde différents aspects de l'information à la fois au niveau théorique en ce qui concerne l'historique de la notion et les évolutions du numérique mais aussi en abordant des questions clefs comme l'économie de l'information ou bien encore le droit de l'information.

---

[376] SCD et URFIST de RENNES. Enquête sur les besoins de formation des doctorants à la maîtrise de l'information scientifique dans les écoles doctorales de Bretagne. Analyse et synthèse des résultats.in *Urfist de Bretagne Pays de la Loire*. Juin 2008 <http://www.uhb.fr/urfist/files/Synthese_Enquete_SCD-URFIST.pdf>

[377] Paul THIRION, Bernard POCHET. (sous la dir. de). Enquête sur les compétences documentaires et informationnelles des étudiants qui accèdent à l'enseignement supérieur en Communauté française de Belgique. Rapport de synthèse. In *Edudoc*.2008. Disp. sur :<http://www.edudoc.be/synthese.pdf>

[378] Caroline MONTPETIT. « Le retour des bibliothécaires dans les écoles ? » in *Le Devoir*. 28 janvier 2008

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

Les compétences qui en résultent sont donc l'équation de savoirs et de savoir-faire. Il ne s'agit pas seulement de processus comme c'est souvent le cas dans la recherche d'information.

2.1.4.3 Compétences ou processus : procédure ou construction ?

Les modèles des compétences passent parfois un peu vite sur les processus de recherche d'information. Cela renvoie à de nombreux travaux en *information science* notamment sur des processus cognitifs relativement complexes que les référentiels ont eu tendance à schématiser. Le modèle du processus de recherche d'information, le modèle ISP (*Information Search Process*), en six étapes élaboré par Kuhlthau, a donc été beaucoup copié mais il semble que les référentiels soient partis d'une démarche inverse en essayant d'imposer en modèles ce qui était la résultante d'une catégorisation d'observations scientifiques comme le rappelle Nicole Boubée :

> *Information Search Process* (*ISP*) a été élaboré à la suite d'observations en milieu scolaire (niveau secondaire). Cette spécificité est parfois l'objet de remarques sur sa validité. Le modèle est une des sources d'inspiration du *Big6*, référentiel dans le domaine anglo-saxon pour l'enseignement de la recherche d'information. En effet, le modèle de Kuhlthau a pour caractéristique et avantage de présenter les différentes étapes d'une RI réussie.[379]

1. Démarrage
2. Choix du sujet
3. Exploration
4. Formulation
5. Recherche d'information
6. Fin de la recherche/rédaction

Tableau n°18. Le modèle ISP (Information Search Process) de Kulthau (États-Unis, 1982)

Il conviendrait également de se demander si ces démarches ne sont pas principalement d'essence constructivistes. Nicole Boubée confirme ce point de vue dans sa thèse et note qu'il y a cependant dans le modèle de l'américaine une prise en compte des affects notamment en soulignant que le besoin d'information émane d'une forme d'anxiété résultant d'un manque

[379] Nicole BOUBEE. *Des pratiques documentaires ordinaires. Analyse de l'activité de recherche d'information des élèves du secondaire*, Thèse de doctorat, Toulouse, 2007, p.21

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

Le Deuff, Olivier. La culture de l'information en reformation - 2009

de confiance. Selon nous, la recherche d'information issue du besoin d'information, devrait principalement reposer sur une recherche de confiance et non de méfiance voire de défiance ce qui constitue un des enjeux de la culture de l'information sur lequel nous reviendrons.

Il nous semble dès lors que ces référentiels reposent sur de nombreuses confusions. Ils sont à la fois des outils qui se veulent hors programme, tout en étant prescriptifs voire constructivistes :

> Le référentiel ne renvoie pas directement, comme le ferait un curriculum, à un enseignement programmé, mais à une activité concrète et ponctuelle, en l'occurrence une activité de recherche d'information. Il est un outil à partir duquel il est possible de construire la formation des élèves. Le référentiel est constitué d'objectifs prescrivant des comportements attendus lors de l'activité considérée.[380]

Les référentiels ne peuvent donc être pleinement suffisants et satisfaisants dans une optique de formation. Ils peuvent servir de point d'appui mais il est regrettable que prenant appui sur les travaux en recherche d'information, ils finissent par fortement les appauvrir en schématisant des phénomènes complexes.

Recherche d'information ou sérendipité ?

Ces modèles basés principalement sur la recherche d'information apparaissent aujourd'hui peu optimaux, compte tenu des nouveaux enjeux. Nous observons d'ailleurs une tentative pour faire évoluer ces modèles procéduraux en implémentant davantage de savoirs et de connaissances.

Nous songeons aussi qu'il s'agit de se départir d'une vision trop orientée « bibliothèque ». Il ne faut pas demeurer sur la représentation d'usagers en recherche d'informations. Les études démontrent d'ailleurs que les usages documentaires ne sont pas majoritaires, notamment chez les jeunes générations, comme nous le verrons dans la troisième partie. La découverte d'informations et de documents intéressants s'opère très souvent de manière plus complexe, imprévue, par bouche à oreille, par de nouveaux types de médiations, bref par sérendipité. Selon nous la vision linéaire, prescriptive imposant des démarches types est trop réductrice et ne prend pas en compte les diverses découvertes réalisées par hasard mais aussi par la construction d'autres types de mise en relation qui permettent la découverte. Nous songeons

[380] Pascal DUPLESSIS. « L'enjeu des référentiels de compétences info-documentaires dans l'Education nationale ». *Op .cit.* , p.180

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

notamment ici aux réseaux sociaux et aux possibilités offertes en la matière par la constitution de « milieux associés » avec de nouvelles technologies.

Voilà pourquoi, l'*information literacy* ne peut être considérée de manière isolée, ou tout au moins sur le seul plan de la recherche d'information. Le mérite des compétences repose sur celui de sortir de la seule formation à l'utilisation des ressources d'un centre de documentation ou d'une bibliothèque pour tenter d'impulser l'acquisition d'une démarche utile et opérante à l'extérieur. En ce sens, les référentiels constituent une avancée dont il ne faudrait pas faire pour autant table rase mais qui nécessitaient un examen critique. De la même manière, d'autres projets présentent des aspects, des territoires ou des compétences proches ou similaires de celui de l'*information literacy*. Il nous faut pour cela examiner quelles sont les littératies voisines, d'autant que bien souvent elles poursuivent des cheminements proches.

2.2 LA MULTITUDE DES LITTERATIES VOISINES.

Le développement des outils informatiques et de ceux liés à l'Internet a eu des effets sur le concept d'*information literacy* qui se trouve désormais entouré de nombreuses littératies voisines aux significations proches. Bawden[381] en dénombre six principales. Nous verrons que de nouvelles littératies ont été récemment distinguées mais nous ne les faisons pas figurer dans ce tableau du fait qu'elles peuvent être contenues ou confondues dans celles identifiées ci-dessous.

[381] David BAWDEN. « Information and digital literacies: A review of concepts. » *Journal of Documentation, 2001,57*(2), 218–259.

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

Le Deuff, Olivier. La culture de l'information en reformation - 2009

Literacy	Termes proches	Traduction possible
Information literacy	*Informacy* *Infoliteracy*	Maîtrise de l'information Culture informationnelle Education à l'information
Computer literacy	*IT/information technology/electronic/electronic information literacy*	Maîtrise des technologies informatiques. Culture informatique
Critical literacy[382]	*Critical thinking*	Education critique Esprit critique
Library literacy	*Library/bibliographic instruction*	Formation à la recherche en bibliothèque
Media literacy	*New media literacy*	Education aux médias
Network literacy	*Internet literacy, hyper-literacy*	Maîtrise des réseaux Culture des réseaux
Digital literacy	*Digital information literacy /e-literacy*[383]	Culture numérique Cyberculture
Visual literacy		Culture visuelle Education à l'image
Social literacy	*Participatory media literacy* *Participation literacy*	Littératie de participation (aux medias)

Tableau n°19. Les littératies voisines de l'*information literacy*.

Chacune de ces littératies possède sa propre histoire, ses propres acteurs et théoriciens et notre propos n'est pas de les présenter toutes de manière exhaustive. Nous constatons que la plupart de ces littératies présente une tentation hégémonique visant à englober les autres. L'*Information literacy* demeure le terme le plus en vogue mais au début des années 80 celui de *computer literacy* l'était davantage. L'histoire des évolutions technologiques présente indéniablement une forte influence sur les littératies. C'est probablement un des enjeux majeurs que l'intégration d'une véritable culture technique même s'il y a déjà eu d'ailleurs des tentatives hybrides d'*information/computer literacy*. Les expressions de *digital literacy* et de *media literacy* sont dès lors de plus en plus fréquemment employées du fait du

[382] La *critical literacy* renvoie historiquement à un positionnement critique vis-à-vis des autorités et de la reproduction sociale selon la vision de l'école de pensée du même nom créée par le pédagogue brésilien Paolo Freire inspiré notamment par les travaux de Foucault sur le savoir. Par conséquent le terme de *critical thinking* est également employé pour désigner l'éducation critique au sens général et évite une possible confusion.

[383] Le terme d'*e-literacy* est peu employé en raison du risque de contresens homophonique avec illiteracy.

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

Le Deuff, Olivier. La culture de l'information en reformation - 2009

développement du réseau Internet et de la diversité des médias que les internautes peuvent rencontrer. Néanmoins elles présentent de fortes similitudes dans leurs définitions et objectifs. La *media literacy* est même parfois vue comme un contenant de l'*information literacy* ;

> Media literacy has an obvious overlap with more general concepts of *information literacy* (…) However, most authors who have considered the inter-relation of the concepts prefer to see media literacy as a component of *information literacy* (…)[384]

La *visual literacy* est également souvent incluse au sein de l'*information literacy* ou en complément d'autres littératies ce qui explique les difficultés d'une définition partagée même si le concept datant de 1969 est antérieur à celui d'*information literacy*.

2.2.1 *Digital literacy*

L'expression qui connaît un succès grandissant est celui de *digital literacy*. Le concept a été forgé ou tout au moins popularisé par Paul Gister en 1997 dans son ouvrage éponyme. Il est construit aussi par opposition à la fracture numérique « *digital divide* » et est notamment employé par la cCommission Européenne:

> The ability to use ICT and the Internet becomes a new form of literacy – "digital literacy" Digital literacy is fast becoming a prerequisite for creativity, innovation and entrepreneurship and without it citizens can neither participate fully in society nor acquire the skills and knowledge necessary to live in the 21st century. [385]

Lantham[386] avait en 1995 déjà abordé le terme pour en faire un synonyme de *multimedia literacy* et pour montrer une opposition entre la culture imprimé et la culture numérique. Nous retrouvons ici les travaux et les réflexions autour des changements sociaux impulsés par de nouveaux médias.

Le principal auteur qui a le plus travaillé et étudié la notion est incontestablement le chercheur britannique David Bawden dont l'étude comparative entre la *digital* et l'*information literacy* nous a été fort utile.

L'emploi de l'expression demeure toutefois moins courant que celle d'*information literacy* comme le montre le tableau ci-dessous.

---

[384] BAWDEN *Op. cit.* , p.224

[385] EUROPEAN COMMISSION. *ELearning: Better eLearning for Europe* Directorate-General for Education and Culture. Luxembourg. Office for Official Publications of the European Communities, 2003

[386] RA LANHAM. «Digital literacy. » *Scientific American*, 1995, 273(3), 160-161

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

Computer Literacy	*1379*
Digital literacy	*58*
Information literacy	*1890*
Media literacy	*315*
Network Literacy	*16*
Visual Literacy	*276*

Tableau n°20. Nombre d'articles dans les bases de données Francis et ERIC depuis 1997.[387]

L'indicateur de tendances de Google, qui présente le nombre de requêtes effectuées par les internautes, nous montre un usage en augmentation depuis 2004, l'outil n'allant pas au-delà. L'outil indique la tendance entre 0 et 100, 100 étant constitué par le maximum de requêtes atteint.

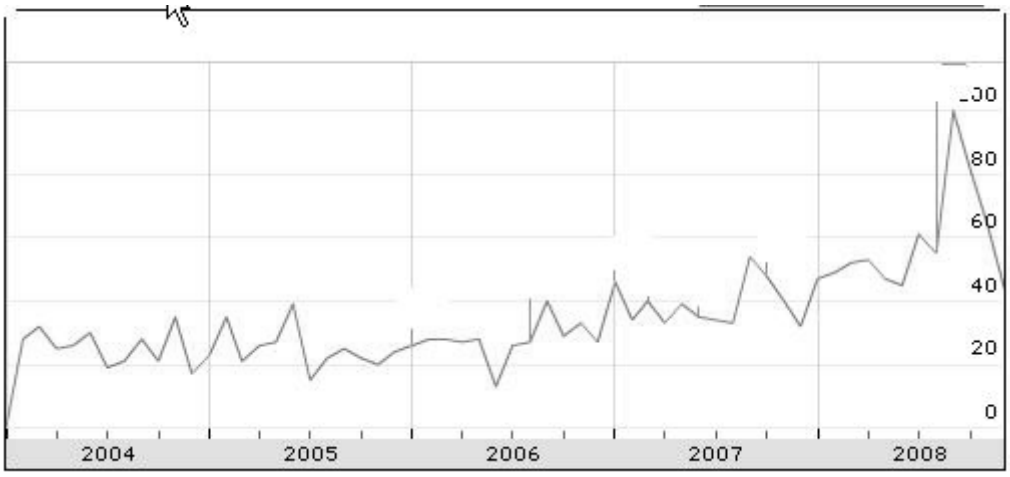


Figure n°9. Hausse des requêtes comportant le mot-clé « digital literacy »

Cette hausse doit être néanmoins minimisée. En effet, les tendances sont nettement supérieures en nombre de requêtes pour les expressions *media literacy* et *information literacy*

[387] Requêtes effectuées en janvier 2008.

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

qui suivent selon l'outil de Google des évolutions semblables, ce qui tend à attester les parallèles étroits qui existent entre les deux.

Le concept est toutefois de plus en plus usité par les institutions y compris dans ses traductions francophones qui se retrouvent notamment dans l'expression de culture numérique. Le terme a été notamment adopté par l'UNESCO en 2003 dans la déclaration de Prague et en 2005 dans la proclamation d'Alexandrie.

Paul Gilster considère que la *digital literacy* n'est rien d'autre en fait que la conception première de la littératie, à savoir : lire et écrire. La *digital literacy* fonctionne alors comme une redécouverte de ce double aspect en mettant l'accent sur la capacité à lire et rechercher de l'information mais également à en produire et en écrire.

L'expression *digital information literacy* a déjà été usitée et de plus en plus les termes d'*information literacy* et de *digital literacy* deviennent quasi interchangeables y compris dans les bibliothèques américaines.

Sa présence se rencontre aussi dans des projets de recherche notamment dans le cas du *Center for digital literacy* mis en place à l'Université de Syracuse de New York par le département des sciences de l'information.

2.2.2 Nouveaux outils : nouvelles littératies ?

Les littératies n'échappent pas au phénomène du web 2.0 et nous avons noté l'apparition de nouvelles littératies ou tout au moins de nouveaux termes accolés avec le mot *literacy* et concernant les évolutions liées au web 2.0. Par conséquent, des nouvelles capacités et habiletés apparaissent et posent la question d'une formation dédiée.

Trois littératies peuvent être distinguées dans cette lignée : la *social literacy*, la *participation literacy* et la *tag literacy*. Dans une certaine mesure, la *bit literacy* semble pouvoir être également évoquée ici.

2.2.2.1 *Social literacy*

La littératie sociale est un concept fort récent et défini par Ulijes Meijas décidément prolixe en néologismes puisqu'il est également le créateur du terme de *tag literacy*. Le concept se

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

réfère non pas à des capacités qui permettraient à l'individu de réussir au sein de la société mais cherche plutôt à mettre en avant les usages des outils « sociaux ». [388]

Son but est donc de réfléchir au moyen de développer des capacités pour travailler de manière collaborative notamment avec les nouveaux outils comme les wikis. Nous pouvons également y percevoir l'espoir de mettre en place des stratégies collaboratives avancées voire l'espoir d'une intelligence collective.

2.2.2.2 *Participation literacy*

Le terme de *participation literacy* a été utilisé par le bibliothécaire suédois Peter Giger[389] dans sa thèse du même nom. Sa définition demeure complexe mais prend en compte les évolutions du web 2.0

> La littératie de participation suggère des habiletés et des connaissances pour savoir comment participer et comment inciter à participer au sein d'un environnement web 2.0. [390]:

Une nouvelle fois la *participation literacy* semble également avoir quelques visées hégémoniques sur les autres littératies même si Peter Giger n'exclut nullement ni la *computer literacy* ni l'*information literacy* :

> La littératie de participation inclut d'autres formes de littératies. Afin de participer, vous avez besoin de savoir écrire, de savoir rechercher l'information et de savoir vous servir d'un ordinateur. [391]:

Cette nouvelle littératie, telle que la décrit le bibliothécaire suédois, s'inscrit dans une vision plus large que le web 2.0 et est proche en cela de la théorie de l'augmentation de Douglas Engelbart et des interactions homme-machine. De la même manière, des similitudes évidentes apparaissent avec les projets d'Howard Rheingold et d'Henry Jenkins que nous allons également décrire.

2.2.2.3 *Tag literacy*

La *tag literacy* se réfère aux folksonomies[392] qui figurent parmi les principales évolutions marquantes du web 2.0. En effet, de plus en plus de ressources reçoivent des mots clés ou *tags*

---

[388] Ulijes MEIJAS. Social literacies: Some observations about writing and wikis. In *Ideant*. 2005. Disp. Sur : <http://ideant.typepad.com/ideant/2005/03/social_literaci.html>

[389] Peter GIGER. *Participation literacy*. Blekinge Institute of Technology. Dissertion Series No 2006:07, 2006. Disp. Sur : < http://www.participationliteracy.com/pdf/Peter_Giger_lic.pdf>

[390] *Ibid*., p. 82

[391] *Ibid*., p. 86

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

Le Deuff, Olivier. La culture de l'information en reformation - 2009

apposés par les usagers. Cette possibilité de catégoriser des contenus numériques s'avère ainsi facilitée en se trouvant libérée de la contrainte du thésaurus et de la médiation des professionnels. Seulement cette pratique s'avère parfois inefficace à la fois pour l'usager mais également dans une perspective de folksonomie collective.

La *tag literacy* désigne par conséquent la capacité à catégoriser efficacement des ressources sur Internet. C'est donc une littératie qui peut parfaitement s'intégrer au sein de l'*information literacy*. D'ailleurs son créateur le consultant en systèmes d'apprentissage Ulises Mejias nous l'a confirmé par mail.[393] Elle requiert donc des habiletés clairement documentaires même si elle est à distinguer de l'indexation des professionnels puisque les folksonomies ne reposent sur aucun thésaurus. Il ne peut y avoir de règles du fait du libre choix du tag. Néanmoins, quelques conseils peuvent être édictés (Annexe 7) afin de permettre notamment la collaboration entre internautes. Nous songeons notamment aux folksonomies à portée générale (*broad folksonomies*) qui peuvent être utilisées sur les sites de partage de signets notamment.

Les folksonomies permettent des stratégies de veille et de « sérendipité sociale » qui peuvent constituer des alternatives intéressantes à la traditionnelle médiation des moteurs de recherche. En ce sens, elles constituent de bonnes sources de médiation pour les professionnels de l'information comme pour les enseignants. La *tag literacy* trouvant des similitudes avec la *social literacy* du fait de la volonté de partager des données voire de collaborer en matière de veille. Elle suppose également une vision impliquant une volonté de travailler aussi pour les autres. La *tag literacy* s'avère être un bon exemple de l'évolution de l'*information literacy* et de la culture de l'information sur laquelle nous reviendrons dans la dernière partie. Elle mêle nettement des capacités techniques et informationnelles ainsi que des stratégies d'inscription dans une démarche d'intelligence collaborative. En ce sens, elle peut constituer un élément intéressant à développer pour les futurs projets de web sémantique qui ne pourront être le seul fait de dispositifs techniques.

---

[392] Olivier LE DEUFF. « Folksonomies : Les usagers indexent le web », *BBF*, 2006, n° 4, p. 66-70

[393] Ulijes MEIJAS. Réponse à la question par mail du 8 janvier 2007 au sujet de la préconisation du pluriel dans les tags.
« I think tag literacy is as necessary as other literacies (although I would say it is part of information and digital literacy, not separate) ».

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

2.2.2.4 *Bit literacy*

Une nouvelle fois, c'est bien l'expression technologique qui prime. Cette littératie, dont le nom nous vient de l'ouvrage éponyme de Mark Hurst[394], ne paraît pas malgré tout être très usitée. La vision est plus celle d'un consultant qui cherche à fournir au lecteur des solutions et des bonnes pratiques pour apprendre à gérer le surplus d'information. La vision est donc essentiellement tournée vers le management et l'entreprise avec des stratégies portant sur le bon usage de certains outils et notamment des sites web qui permettent de gérer son emploi du temps et des activités planifiées (*to do lists*). L'auteur cherche donc autant à vanter des produits qu'il a lui-même créés ou contribuer à créer. Cette littératie repose donc pleinement sur une logique de l'usage dans un âge informationnel numérique. L'information y est donc perçue dans son plus petit élément, le « *bit* ».

L'auteur prétend donc apporter la solution aux problèmes de surabondance d'informations et d'infopollution par une série d'habiletés et des techniques :

> Le problème peut être résolu en apprenant la littératie des bits, une nouvelle série d'habiletés pour gérer les bits. Ceux qui parviennent à posséder ces habiletés surmonteront les obstacles de dépassement et atteindront le sommet de leurs professions, et profiteront même d'une vie avec moins de stress, une meilleure santé et davantage de temps pour leur famille et amis. La littératie des bits rend les gens plus efficaces au quotidien, et leur confère également des avantages pour l'avenir. [395]:

Le discours est évidemment proche de ceux du développement personnel et paraît être le remède miracle à tous les problèmes. Il n'y a derrière cette littératie aucun fondement théorique et scientifique et encore moins une réelle didactique puisqu'il s'agit avant tout de bonnes pratiques en ce qui concerne une série d'outils notamment pour gagner du temps. Toutefois, l'auteur affirme cependant que la *bit literacy* diffère de la *computer literacy* :

> Le monde a changé, mais la plupart des gens ne l'a pas encore saisi. Des millions d'usagers des technologies tentent de survivre dans le nouveau monde des bits avec les seules habiletés de la littératie informatique. Ils savent envoyer un mail et imprimer un document, mais ils sont désarmés face à l'avalanche de bits arrivants. Sans une bonne gestion de leurs bits, les usagers sont constamment submergés, non pas du fait que les bits soient mauvais ou constituent une force

[394] Mark HURST. *Bit Literacy: Productivity in the Age of Information and E-mail Overload*. Good Experience Press, 2007

[395] Les citations sont extraites du chapitre 1 de l'ouvrage qui est en ligne :< http://bitliteracy.com/chap1.html>

> destructrice (bien au contraire), mais parce que les usagers n'appliquent pas les bonnes habiletés ou le bon état d'esprit. [396]

Il faut voir, selon nous, dans cette littératie, la volonté très nette de certains secteurs professionnels et notamment de consultants de proposer des solutions pour des professionnels qui connaissent de plus en plus de difficultés à gérer une masse d'information croissante et un travail omniprésent qui empiète notamment sur la vie privée. Nous avons rencontré d'autres textes de ce style mais l'ouvrage de Mark Hurst en est parfaitement représentatif notamment parce qu'il propose un discours très nettement ancré sur le changement et la volonté de diviser ceux qui sont « dans le coup » et ceux qui sont dépassés au sein d'un nouvel environnement informationnel.

2.2.3 Des littératies qui s'inscrivent dans une nécessité de changement face à un nouvel environnement informationnel.

Au fur et à mesure de nos recherches, nous avons noté l'apparition de nouvelles, toutes n'étant pas nécessairement forgées dans un esprit scientifique ou éducatif. Elles répondent souvent à une volonté d'impulser un changement du fait des évolutions de l'environnement informationnel.

2.2.3.1 L'ancienne en renouveau : la *visual literacy*

La traduction française qui vient aussitôt à l'esprit est celle d'éducation à l'image mais il nous semble que les objectifs de la *visual literacy* sont différents et c'est pourquoi nous préférons la traduction de littératie visuelle. Le site éducatif *visual literacy K-8*[397] emploie l'expression de *visual texts* ce qui fait songer à la définition du texte de Jeanneret. Nous y trouvons également une intéressante définition qui pourrait d'ailleurs s'élargir à l'ensemble des littératies :

> La littératie visuelle consiste à savoir quel type de texte utiliser. Pensez à toutes les différentes manières qui nous permettent de communiquer : par la parole, par l'écriture, par le dessin, par la gestuelle ; en utilisant des mots, des chiffres, des images, des symboles, ou des couleurs. Chacun de ses moyens représente un outil dans la boîte à outils de la littératie.

[396] *Ibid*.
[397] *Visual literacy K-8* < http://www.k-8visual.info/>

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

> Si nous utilisons seulement un minimum d'outils (des mots, des phrases, paragraphes) notre littératie est limitée alors qu'elle pourrait être mieux exprimée avec cet ensemble de moyens. [398]

Voilà qui rejoint de nombreuses définitions de l'*information* ou de la *digital literacy* qui mentionnent fréquemment le bon usage du bon outil pour la bonne situation.

Derrière cette prise en compte de l'image, la question de l'image au sens figuré est encore peu abordée comme nous le montrerons dans la dernière partie notamment au niveau de la gestion de l'identité personnelle et numérique. Il nous semble que la littératie visuelle rejoint également la formation à l'intelligence personnelle, à la gestion de ses activités et des traces qui circulent sur notre personne. Etymologiquement, *imago* renvoie au masque mortuaire. Une mort qui guette en cas de négligences (*neg-legere*), lorsqu'il n'y a pas de lecture de l'image. Or ce risque s'accroît désormais avec la gestion de l'image de soi, c'est-à-dire aussi l'identité numérique.

La *visual literacy* puise son renouveau dans les nouveaux outils notamment de visualisation de l'information. Le projet suisse visual-literacy.org est de ce type[399].

Le site a clairement des visées éducatives même s'il s'agit d'une didactique à distance pour une typologie variée d'apprenants qui va de l'étudiant au professionnel. [400]

2.2.3.2 *Digital visual literacy*

Il semble pour l'instant que la *visual literacy* tend à se mélanger et se confondre avec l'*information* et la *digital liter*acy, comme en témoigne ce séminaire organisé par Educause sur la *digital visual literacy* en mai 2008. Un séminaire qui concernait principalement les habiletés[401].

---

[398] Citation originale : *« Think of all the different ways we can communicate: by writing, speaking, drawing, or gesture; by using words, numbers, images, symbols, or colors. Each one is a different tool in the literacy toolbox.If we use only one set of tools (words, sentences, paragraphs) our literacy is limited to those things best expressed with those tools. »* <http://www.k-8visual.info/>

[399] Visual Literacy: An E-Learning Tutorial on Visualization for Communication, Engineering and Business. In *Visual literacy.org*. Disp. sur : <http://www.visual-literacy.org/index.html>

[400] Descriptif de l'objectif du site :*Ce site d'éducation à distance se concentre sur une compétence cruciale, mais souvent négligée par l' entreprise, la communication et les étudiants ingénieurs, à savoir la littératie visuelle, ou la capacité d'évaluer, d'appliquer, ou de créer des représentations de concept visuellement. Après ce tutoriel, les élèves devraient être en mesure d'évaluer les avantages et les inconvénients des représentations visuelles, afin d'améliorer leurs lacunes, de les utiliser au mieux pour créer et communiquer des connaissances, ou de concevoir de nouvelles façons de représenter des idées.*

[401] Digital Visual Literacy: Interdisciplinary Skills for the 21st-Century Learner. In *Educause live*. 6 mai 2008. Disp. sur : < http://net.educause.edu/LIVE0810>

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

Le projet de la *digital visual literacy* est soutenu financièrement notamment par la NSF (*National Science Fondation*). La définition donnée par les instigateurs du projet est la suivante:

> La littératie numérique visuelle consiste en un ensemble de compétences qui permettent aux étudiants de fonctionner dans un environnement de travail de plus en plus numérique et visuel. (…) Les compétences de base de la littératie numérique visuelle proviennent de ressources originales dans des disciplines autonomes et de projets interdisciplinaires. Idéalement, les étudiants devraient apprendre les compétences en littératie numérique visuelle dans des contextes authentiques, comme apprendre à réaliser une présentation, plutôt que de l'étudier de manière abstraite. [402]:

Nous constatons ici une volonté de s'inscrire dans le concret avec un rejet de l'abstraction. Une nouvelle fois, nous retrouvons la volonté de rassembler toutes les littératies dans une optique de s'adapter aux évolutions notamment technologiques du 21ème siècle. Le projet se veut fédérateur mais apparaît encore peu clair dans ses recherches au niveau des concepts.

2.2.3.3 *Media literacy*

Le concept *media literacy* n'a pas de réel équivalent francophone si ce n'est la traduction littératie médiatique employée par les québécois. En effet, le concept éducation aux médias ne recouvre pas totalement les mêmes objectifs et la distinction entre *media literacy* et *media education* est parfois faite même si elles fonctionnent de pair :

> La littératie médiatique concerne la capacité de passer en revue et d'analyser les messages qui ont pour but de nous informer, de nous divertir et que l'on cherche à nous vendre tous les jours. C'est la capacité d'apporter une pensée critique sur tous les différents types de médias, depuis les clips et les divers environnements Web jusqu'aux contenus publicitaires (..) Dans nos mondes multitâches, de la commercialisation, de la mondialisation et de l'interactivité, l'éducation aux médias n'est pas d'avoir les bonnes réponses, c'est de poser les bonnes questions. Le résultat est la maîtrise tout au long de la vie de l'apprenant et du citoyen. [403]

Cette volonté d'inscrire la *media literacy* d'une manière plus active se retrouve également dans d'autres projets. Nous y reviendrons également dans la dernière partie où les évolutions technologiques et sociologiques conduisent à élargir la culture de l'information à sa communication.

---

[402] La version originale est disponible sur le site du projet <http://dvl.mc.maricopa.edu/>

[403] Citation originale disponible en ligne dans l'article. What is media literacy ? Disp. Sur : < http://www.media-awareness.ca/english/teachers/media_literacy/what_is_media_literacy.cfm>

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

Nous notons une ambition qui est présente chez de nombreuses littératies. La *media literacy* souhaite ainsi englober les autres littératies comme l'*information literacy*. Le mouvement de la *media literacy* est toutefois plus récent que celui de la *visual literacy* ou de l'*information literacy* et émerge au cours des années 90. La volonté d'en donner une définition plus claire aboutit aux Etats-Unis en 1992 lors de la réunion à Aspen (*Aspen Institute Report of the National Leadership Conference on Media Literacy*) qui a réuni plus d'une trentaine de spécialistes du domaine. Une définition succincte a ainsi émergé :

> La littératie médiatique est la capacité à accèder, analyser, évaluer et créer des medias sous diverses formes.[404]

Sonia Livingstone est professeur de psychologie sociale en Grande Bretagne et travaille sur la *media literacy* au sein du *Media@Lse*[405] dont elle est une des fondatrices. Elle a publié dans ce cadre un document sur le sujet[406]. Dans un autre document synthétique, elle donne une définition de la *media literacy* qui fait à la fois part de son évolution et des débats qui l'entourent :

> La littératie médiatique concerne donc la relation entre la textualité, la compétence et le pouvoir. En effet, la littératie est un concept fondé sur un combat vieux de plusieurs siècles (…) opposant ceux qui voient la littératie comme un développement de la démocratie et de permettant la formation des gens ordinaires et ceux qui la voient comme élitiste, comme une source de division et d'inégalité. (…).La promesse de la littératie médiatique est sûrement qu'elle peut faire partie d'une stratégie visant à repositionner l'usager des médias - de la passivité à l'activité, de bénéficiaire à participant, du consommateur au citoyen. [407]

Nous retrouvons ici avec le développement de la participation chez les usagers des similitudes avec les propos du bibliothécaire suédois Peter Giger, qui prônait une *participation literacy*. Une évolution qui explique le fréquent ajout de l'adjectif de nouveau (*new*) qui accentue ces tentatives de redéfinition de la *media literacy*.

---

[404] Citation originale *:* « *Media Literacy is the ability to access, analyze, evaluate and create media in a variety of forms.* » Des éléments sur cette réunion sont consultables sur le site du *Center for Media literacy.* < http://www.medialit.org/reading_room/article582.html>

[405] *Media@lse. Départment of media and communications* < http://www.lse.ac.uk/collections/media@lse/>

[406] Sonia LIVINGSTONE. The changing nature and uses of media literacy. *Media@LSE Electronic Working Papers*, 2003 No. 4. <http://www.lse.ac.uk/collections/media@lse/mediaWorkingPapers/ewpNumber4.htm>

[407] Sonia LIVINGSTONE. «What is media literacy? » *Intermedia, 2004*, 32, no. 3, p. 18-20.

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

2.2.3.4 *New media literacy*

Le projet est mené par le scientifique et blogueur Henry Jenkins qui est directeur du programme des études des médias comparés à l'université du Massachussets (MIT). Ce dernier tient d'ailleurs un blog[408] et incite les chercheurs à bloguer afin de mieux se saisir des opportunités des nouveaux médias. Le projet est visible sur le site dédié qui est intitulé *new media literacy* et dont le sous titre est « *connect, communicate, create, collaborate* » Nous notons également que le slogan est « *learning in a participatory culture* » ce qui démontre des liens avec le projet d'Howard Rheingold que nous développerons après. L'équipe de la nouvelle littératie des médias a produit un document de synthèse (*white paper*)[409] fort intéressant qui explique les objectifs de cette nouvelle littératie et que nous avons analysé par l'outil de mesure des occurrences de *many eyes* (Annexes 3.2.1 et 3.2.2). Nous avons traduit et résumé dans le schéma ci-dessous les nouvelles habiletés à l'œuvre dans la nouvelle littératie médiatique.

[408] *Confessions of an Aca-fan : the official weblog of Henry Jenkins*. <http://www.henryjenkins.org/index.html>

[409] Henry Jenkins et al. *Confronting the Challenges of Participatory Culture: Media Education for the 21st Century. MacArthur foundation*. 2008. Disp. sur :<http://www.digitallearning.macfound.org/atf/cf/%7B7E45C7E0-A3E0-4B89-AC9C-E807E1B0AE4E%7D/JENKINS_WHITE_PAPER.PDF>

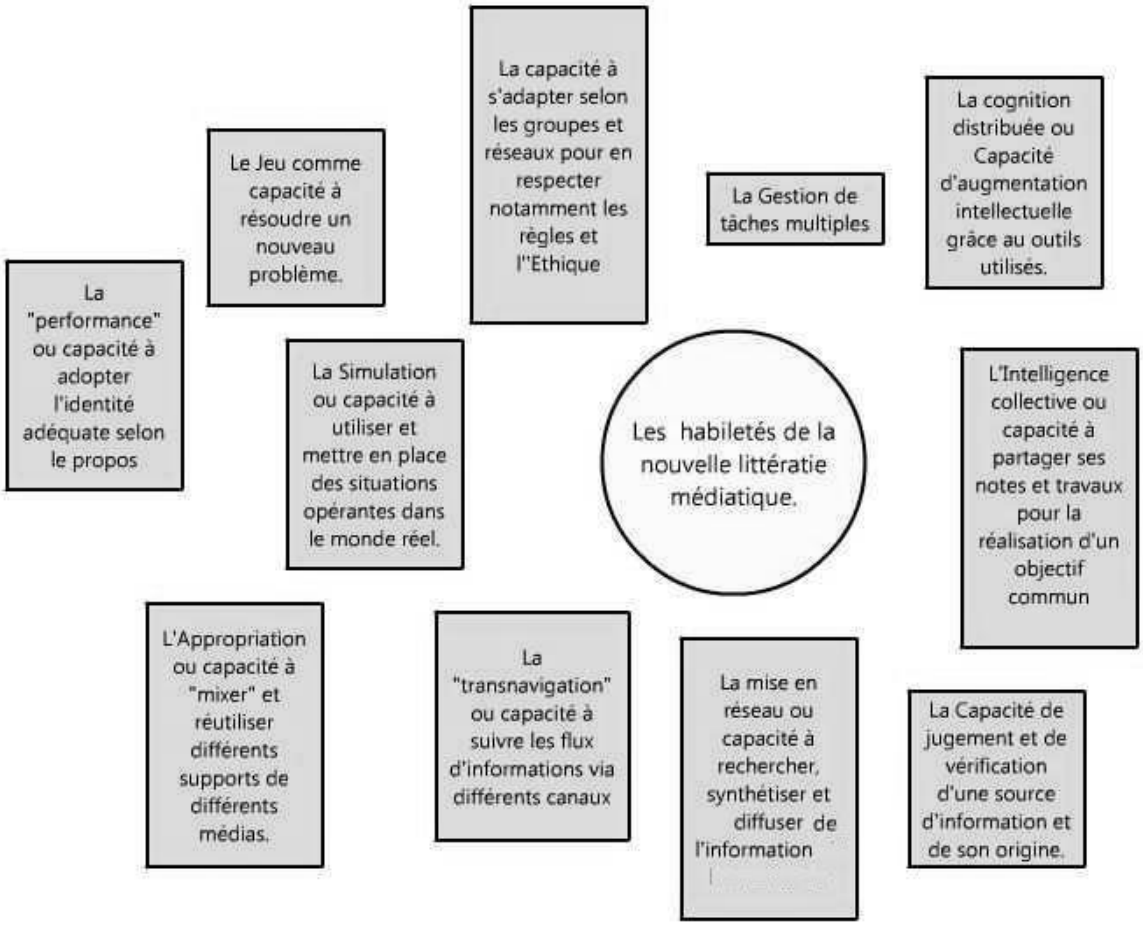


Figure n°11. Les nouvelles habiletés selon la "new media literacy"

Une vision culturelle

La définition avancée par Jenkins est clairement ancrée dans une vision davatange culturelle que technologique. Jenkins se démarque ici nettement d'une vision simplement basée sur des outils. Cela explique également son positionnement critique vis-à-vis de l'expression *digital natives* de Prensky comme nous le montrerons ultérieurement. Finalement ce n'est pas seulement une nouvelle littératie qui est décrite mais une nouvelle culture des médias :

> Nous nous concentrons dans ce document sur le concept de culture participative plutôt que sur les technologies interactives. L'interactivité est une propriété de la technologie, tandis que la participation est une propriété de la culture. La Culture participative apparaît comme la culture qui absorbe et répond à l'explosion des nouvelles technologies et des médias qui permettent aux consommateurs

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

> d'archiver, d'annoter, et de redistribuer le contenu des médias via des procédés nouveaux et performants (…).[410]

Une position qui redonne à la littératie sa dimension culturelle et qui ne se concentre donc plus sur les seules habiletés. L'opposition peut sembler parfois trop stricte entre technique et culture, même si de nouveaux espaces sont envisagés mêlant collectifs humains et objets techniques : les espaces d'affinité.

Un nouveau positionnement éducatif

Le concept d'espace d'affinité est ainsi développé pour caractériser de nouvelles stratégies pédagogiques et de nouveaux scénarii d'apprentissages. Les espaces d'affinité sont plus souples que ne sont les dispositifs de l'éducation traditionnelle du fait du poids institutionnel. L'objectif est que chacun puisse y participer et y trouver ce qui l'intéresse de manière extrèmement libre sans être contraint par des exigences administratives :

> Les espaces d'affinités sont distincts des systèmes d'éducation traditionnelle de plusieurs façons. Tandis que l'éducation traditionnelle[411] est souvent conservatrice, l'apprentissage informel au sein de la culture populaire est souvent expérimental. Nous pouvons entrer, sortir et nous déplacer dans le cadre des communautés d'apprentissage informel, notamment si elles ne parviennent pas à répondre à nos besoins. Nous ne bénéficions pas d'une telle mobilité dans nos relations à l'éducation traditionnelle. [412]

Le projet cherche donc à se démarquer d'une forme de captivité qui se rencontre dans l'éducation classique où l'élève qui s'ennuie est contraint de demeurer dans le système. Nous retrouvons ici la critique foucaldienne de l'Ecole comme instrument de contrôle tel qu'il le définit dans *Surveiller et punir*. Pour autant, il nous semble qu'il faille à nouveau différencier ce qui relève de la captivité avec des règles contraignantes, de la captation d'attention qui cherche à former l'esprit des élèves. De plus, il nous semble que le texte nourrit une illusion : celle de l'extrême liberté d'usage et de pensée que permettraient ces communautés dites informelles.

Nous notons que l'opposition effectuée nous semble exagérée et que le conflit générationnel abordé par Prensky avec sa théorie des *digital natives* se trouve ici déplacé dans une

---

[410] *Ibid*., p.8

[411] Notus avons traduit *formal education* par éducation traditionnelle ce qui appauvrit fortement l'expression originale.

[412] *Ibid*., p.9

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

opposition entre éducation traditionnelle et nouvelles communautés d'apprentissage interactives. Il est également étonnant que ne soit pas perçue la similarité très nette en ce qui concerne la prise de forme justement entre *formal* et *informal*. La forme (*Gestalt*) semble quelque peu oubliée, probable conséquence d'une insuffisante prise en compte de la technique. Nous sommes donc tentés de partager quelque peu la critique de Bernhard Rieder sur ce point :

> Au lieu de faire des généralisations grossières sur une tournure générale des sociétés développées vers une éventuelle « culture participative » dont le Web 2.0 serait le porteur, nous pensons qu'il serait plus judicieux d'examiner de plus près les configurations sociotechniques qui organisent certains processus de communication, de sélection et de classification et reconfigurent les lignes de pouvoir à travers l'écriture de code informatique.[413]

Cela signifie une nouvelle fois, que ces communautés, ici vantées par les initiateurs du projet de la *new media literacy*, reposent sur des formes et des normes qui sont autant d'enjeux de pouvoirs comme nous l'avions fait remarquer avec les architextes.

Le projet comprend toutefois une dimension éducative avec une volonté de transmission et d'apprentissage, qui s'inscrit en faux contre le dogme de l'acquisition innée de ces nouvelles technologies :

> Certains défenseurs de la nouvelle culture numérique ont agi comme si tout simplement les jeunes pouvaient acquérir ces compétences de leur propre chef, sans intervention ou contrôle des adultes. Les enfants et les jeunes n'en savent pas plus sur ce nouvel environnement médiatique que la plupart des parents et des enseignants. (…) Il existe trois principaux défauts de la politique du «laisser faire ». Le premier est de ne pas s'attaquer aux inégalités dans l'accès des jeunes aux nouvelles technologies des médias et les possibilités de participation qu'ils représentent (ce que nous appelons l'écueil de la participation). Le deuxième est qu'elle suppose que les enfants sont activement à la réflexion durant leurs expériences médiatiques et qu'ils peuvent donc s'exprimer sur ce qu'ils ont appris de leur participation (ce que nous appelons le problème de la transparence). Le troisième problème avec le laisser-faire est qu'il considère que les enfants, peuvent développer d'eux-mêmes les normes éthiques nécessaires pour faire face à la complexité et la diversité de l'environnement social en ligne (…). [414]

---

[413] Bernhard RIEDER. La question de la normativité des objets techniques comme passerelle entre 'information' et 'communication' en SIC. *Congrès annuel de la SFSIC « Les sciences de l'Information et de la Communication : affirmation et pluralité »*, Juin 2008. Disp. Sur : <http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/docs/00/35/16/07/PDF/sfsic_rieder_2008.pdf>p.9

[414] *Ibid*., p. 12

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

Cette volonté de formation se rapproche ici de notre définition de la culture de l'information dans le sens où il y a une nécessité de transmission. De la même manière, la culture de participation s'inscrit dans la lignée d'un héritage. L'expression de culture numérique « autodidactique » est donc mise en doute très sérieusement. Nous notons aussi une critique d'un constructivisme qui se transformerait en laisser-aller et laisser-faire. Pour autant, le projet ne définit pas clairement les objectifs institutionnels à re-former et demeure encore dans une logique de déconstruction mettant surtout en avant les défauts de l'éducation traditionnelle pour vanter les mérites d'une nouvelle éducation basée sur des dispositifs moins contraignants. Il reste que la question de la cohésion de ces dispositifs n'est pas toujours pleinement définie.

Faut-il y voir une conséquence du fait que les chercheurs du projet trouvent leur intérêt dans ces nouveaux dispositifs mais qu'ils n'en perçoivent pas pleinement les moyens de développer de telles structures pour les plus jeunes générations ? Le projet n'en est qu'à ses débuts comme beaucoup des projets concernant les littératies. Cela explique ses tâtonnements et ses fréquentes approximations.

Une redéfinition de la littératie : une compétence sociale

Le projet cherche à montrer le caractère social des compétences en littératie médiatique. Cette fréquente référence aux aspects sociaux demeure parfois vague selon nous. Elle se retrouve de plus en plus dans les textes sur les diverses littératies. Le côté social correspondant au fait qu'il s'agit de compétences partagées, pas nécessairement issues du milieu éducatif, mais utiles dans la société. Nous serions tentés de dire qu'il s'agit peut-être aussi de compétences civiques et techniques permettant l'accession à la majorité. Simplement depuis le texte de Kant, ces capacités concernent désormais un nombre grandissant de personnes d'où son éventuel caractère social. Kant faisait d'ailleurs de la lecture et de l'écriture, les conditions de base à cette accession à la majorité. Il en est finalement de même pour le projet d'Henry Jenkins.

Les participants au projet insistent également sur la permanence de la littératie au sens classique et notamment sur les bases essentielles que sont la lecture et l'écriture, capacités sans lesquelles il est impossible d'envisager une réelle participation. Le projet s'inscrit donc en rupture avec les autres discours qui voudraient faire table rase de ces bases essentielles :

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

> Les jeunes doivent développer les compétences requises, et ne pas en écarter d'anciennes compétences pour faire de la place pour de nouvelles.[415]

2.2.3.5 *Participatory media literacy*

Le projet est mené par plusieurs personnes dont Howard Rheingold mais également Ross Mayfield qui dirige *Socialtext*, une entreprise de services en ligne tels des des wikis et qui est basée à *Palo Alto*. Ce dernier est d'ailleurs l'hébergeur du wiki du projet. Nous retrouvons également Sam Rose, spécialiste lui aussi des wikis et qui cherche à transposer cette philosophie au monde économique.

Le texte du projet semble avoir été écrit principalement par Rheingold, créateur du terme de *participatory media literacy*. Seulement la philosophie du wiki nous empêche de savoir clairement qui a écrit même si nous savons que le texte principal a été modifié une soixantaine de fois. Le projet part du constat que les récents changements technologiques sont également la cause de nombreux changements sociaux. La possibilité d'éditer et de diffuser des informations, qui fut longtemps concentrée dans les mains d'une minorité de personnes, constitue un de ses bouleversements. Le fait que plus d'un milliard de personnes soient désormais connectées à Internet et que près de trois milliards disposent d'un téléphone portable bouscule les pratiques et les compétences. Cela entraîne une nécessaire redéfinition de la relation entre les individus et les médias.

Cette nouvelle médiation peut ainsi se définir par une prise en compte accrue de la participation des individus dans la constitution de ce qui est véhiculé comme connaissances et informations. Cela conduit à d'inévitables changements dans la production culturelle mais aussi dans la conception de la citoyenneté, dans le fonctionnement de l'entreprise ainsi qu'au niveau éducatif. Le concept choisi n'est donc pas celui de la collaboration mais bien de la participation.

Même si l'équipe du projet ne le mentionne pas, nous avons le sentiment de retrouver des analyses proches de la médiologie de Régis Debray avec son découpage en « médiasphères ». De même, la description des changements amorcés s'avère proche des travaux de Pierre Lévy[416] pour décrire une « vidéosphère » prenant en compte Internet et

---

[415] *Ibid*.

[416] Pierre LEVY. *L'Intelligence collective : pour une anthropologie du cyberspace*. Paris, La découverte, 1994

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

qualifiant les nouveaux médias de participatifs. L'objectif est donc de tirer partie de la communication *all to all* en essayant de sortir de l'asymétrie précédente entre diffuseur et consommateur passif.

Nous reviendrons sur ces caractéristiques lorsque nous aborderons le phénomène du web 2.0. Ce qui est intéressant de souligner, c'est que les auteurs du projet conçoivent la technique comme un moyen d'augmenter les possibilités sociales de l'homme, ce qui nous renvoie aux travaux de Licklider qui cherchait plutôt lui à augmenter les qualités intellectuelles. Rheingold souhaite ainsi s'appuyer sur les objets techniques et les médias pour améliorer l'apprentissage, le partage et la communication.

Le projet fait état d'un caractère social en liaison avec les objets techniques. Mais il nous semble que le terme « social » demeure polysémique : tout devenant quelque peu social depuis le simple échange d'informations jusqu'à la création d'une communauté. Une nouvelle fois, l'expression de web social, que nous rencontrons de plus en plus fréquemment, poursuit cette voie, qui semble consensuelle, puisqu'elle n'est pas vraiment définie. Le champ sémantique de la participation semble plus précis dans la mesure où il s'agit pour l'usager de prendre part à la diffusion d'informations.

Le projet semble tourner principalement autour du wiki et des sites d'Howard Rheingold, mais nous avons souhaité mentionner ici cette littératie du fait qu'elle constitue à la fois une synthèse de divers travaux plus ou moins récents, mais également parce que les auteurs du projets sont en relation également avec les chercheurs de la *transliteracy* sur laquelle nous reviendrons après. Les fondateurs de *socialtext* sont également les éditeurs du site Many2Many sur lequel nous retrouvons des communications notamment de l'architecte de l'information Clay Shirky, la sociologue des réseaux sociaux Danah Boyd, le philosophe David Weinberger ou bien encore Ross Mayfield, lui-même. On y retrouve un esprit proche des laboratoires invisibles qui ont permis de faire évoluer notamment les sciences de l'information et de la communication du fait de sa situation carrefour. Il semble que de plus en plus, un tel esprit se mette en place à l'instar des conférences de Macy mais dans des perspectives différentes du fait des nouveaux moyens de communication. Le projet est également connu par Sheila Webber qui l'a référencé sur son blog[417]. Nous avons contacté Howard Rheingold via le réseau social *Facebook* pour en savoir plus sur son projet[418]. Il nous

[417] Sheila WEBBER. Participatory media literacy. In *information literacy weblog.* Billet du 4 février 2007. Disp. sur : <http://information-literacy.blogspot.com/search?q=participatory+media>

[418] Howard RHEINGOLD. Echange de messages sur Facebook , le 10 mai 2008.

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

a confirmé qu'il était bien le créateur du wiki qui est hébergé par *socialtext*. Dans notre message, nous lui avions demandé s'il connaissait Alan Liu qui a inspiré le projet de la *transliteracy* sur lequel nous reviendrons ultérieurement. Or il s'avère que Rheingold ne le connaît pas, bien que le wiki comporte une section sur la *transliteracy*. Ce n'est pas la première fois que nous notons que des acteurs qui travaillent sur des sujets proches ignorent parfois l'existence des recherches dans les disciplines voisines. C'est clairement un des objectifs de cette recherche de parvenir à mieux comprendre les relations entre ces littératies proches. Néanmoins, le projet d'Howard Rheingold n'est pas isolé car ce dernier est une personne clef du web qui a depuis longtemps encouragé la création de réseaux collaboratifs et participatifs. Il est ainsi considéré comme un des pionniers avec ces travaux sur les réseaux sociaux. Ce dernier qui est présent sans cesse sur les réseaux et dont la bonhomie n'a pas d'égal se définit comme « *Online instigator, educator, offline gardener* ». Son projet est orienté nettement vers la formation et l'éducation. Il souhaite par conséquent que la dimension participative des nouveaux médias ne soit pas un élément supplémentaire de la formation :

> Apprendre à utiliser les blogs, les wikis, les podcasts, la vidéo numérique et les médias de l'auto-expression, avec un accent sur la «voix publique», doit être considéré comme un pilier – et pas seulement une composante– du curriculum civique du vingt-et-unième siècle. [419]

Le projet d'Howard Rheingold a obtenu un soutien financier grâce à la fondation Mac Arthur dans le cadre du concours « *digital media and learning compétition* »[420].

Ce projet mérite notre attention car il prend fortement en compte cette dimension participative qui fait que désormais la culture de l'information s'enrichit d'une forte perspective communicationnelle et sociale. Une dimension sociale qui veille à prendre en compte une diversité d'aspects et notamment ceux de la vie quotidienne.

«*I am the creator of the wiki. Ross was kind enough to give me a Socialtext account to do it. I don't think I know Alan Liu. There is a section on transliteracy. This is the latest:* http://www.smartmobs.com/2008/02/23/howard-rheingold-one-of-17-winners-of-hastacmacarthur-foundation-competition/ »

[419] Howard RHEINGOLD. Howard Rheingold on participatory media, public voice, civic engagement in *Spotlight*. Billet du 7 décembre 2006. Disp. Sur : < http://spotlight.macfound.org/main/entry/howard_rheingold_participatory_media_public_voice_civic_engagement/>

[420] *Digital media and learning competition.* <http://www.dmlcompetition.net/>

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

2.2.4 Les littératies de la vie quotidienne

Les littératies tendent à suivre de plus en plus finement les différents besoins de la vie quotidienne. L'*information literacy* fait état de plus en plus de préoccupations similaires que ce soit en matière de santé, en matière de capacité à gérer son budget ou en ce qui concerne les informations personnelles.

2.2.4.1 *Privacy literacy*

Cette nouvelle littératie n'a de cesse de se développer, en témoigne d'ailleurs l'appel à communication pour un journal juridique[421] qui aborde cette question. Nous reviendrons plus largement sur les enjeux de cette littératie dans notre troisième partie au travers de la question de l'identité numérique. Elle constitue en quelque sorte, l'opposé des littératies de participation, ou plutôt son complément en matière de précaution. Il s'agit du bon usage de la communication notamment personnelle et des traces qui sont laissées sur le web.

2.2.4.2 *Business Literacy/financial literacy* littératie managériale ou financière

Cette littératie concerne donc *« la capacité à utiliser de l'information financière pour comprendre et prendre les décisions qui permette à une organisation d'accéder au succès.* »[422].

Dans cette perspective, la définition rejoint effectivement les objectifs initiaux de l'*information literacy.*

Il s'agit de la capacité à comprendre les informations financières émanant notamment des organismes bancaires ou de crédit. Cette littératie prend de l'essor aux Etats-Unis suite aux problèmes de prêts bancaires. La plupart des contractants n'avait pas lu leur contrat et les risques encourus dûs aux intérêts fluctuants. La *financial literacy* serait alors cette capacité à comprendre les textes parfois complexes édités par les organismes de crédit qui usent d'arguments publicitaires pour dissimuler des clauses abusives et particulièrement coûteuses

---

[421] The Journal of Consumer Affairs plans a special issue on Privacy Literacy -- How Consumers Understand and Protect Their Privacy. In *Consumer law and policiy blog*. 22 mars 2008. Disp. Sur : <http://pubcit.typepad.com/clpblog/2008/03/journal-of-cons.html>

422 Definition originale : The ability to use financial and business information to understand and make decisions that help an organization achieve success. < http://www.bibalex.org/infolit2005/Definitions.htm>

pour les futurs clients. C'est aussi un des enjeux de la formation économique des élèves et étudiants qui intéresse le NCEE[423] (*The National Council on Economic Education*) qui organise en 2008 le troisième sommet national sur la littératie économique et financière[424] (*3rd National Summit on Economic and Financial Literacy*). Le premier ayant eu lieu en mai 2002. Nous notons que le projet est tout de même soutenu par *Bank of America.*

Le président du NCEE parle d'habiletés essentielles pour le XXIème siècle ce qui n'est pas sans rappeler les propos similaires sur l'*information literacy* ou sur la *digital literacy*. Nous retrouvons également dans les propos des conceptions proches de la dimension initiale de Zurkowski, avec l'idée de former de futurs travailleurs compétents vis-à-vis de l'information, mais également la conception citoyenne quant aux qualités critiques pour pouvoir faire son choix politique en connaissance de cause :

> Actuellement, les gros titres de journaux 2008 portent tous sur des questions économiques. Qui est capable de lire et de comprendre les textes qui suivent les titres? Le débat politique de 2008, si important pour l'avenir de notre nation, est de plus en plus centré, une fois de plus, sur les priorités économiques et financières. Qui peut suivre ce débat, avec perspicacité, et avec mise en perspective? (..) Et comment pouvons- nous assurer que les citoyens acquièrent ces habiletés? En leur apprenant, et en faisant des bases de l'économie et de la finance personnelle un composant intégral du programme (…) [425]

Cette volonté de rapprocher les littératies de la vie quotidienne se remarque également en matière de santé.

2.2.4.3 *Health Literacy*

Nous avons rencontré beaucoup de textes et travaux au sujet de l'*information literacy* dans la formation pour les professionnels de santé. Cependant avec le développement des ressources accessibles pour le grand public concernant le domaine médical, la littératie médicale devient un sujet préoccupant notamment en ce qui concerne l'évaluation de l'information. Le sujet est également étudié en France mais a connu une augmentation du fait que les médecins américains rencontraient de plus en plus de patients ayant déjà réalisé un autodiagnostic et souhaitant tel ou tel médicament. Certains patients plus avancés consultaient même les articles

---

[423] <http://www.ncee.net/>

[424] <http://www.ncee.net/summit/>

[425] Robert DUVAL. Introduction. In *Third national summit on economic and financial literacy. Getting It Done – A Progress Report*. New York, National concil on economic education, 2008.p.3. Disp. Sur : <http://www.councilforeconed.org/summit/2008SummitProgram.pdf>

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

scientifiques depuis des plateformes comme *Medline*. Le gouvernement américain a donc fait de la littératie médicale un des ses objectifs pour 2010 et en donne une définition :

> Le degré mesurant chez chaque individu la capacité d'obtenir, de comprendre et de traiter l'information médicale de base et les services nécessaires pour prendre les décisions appropriées en matière de santé. [426]

Le site du réseau national américain des bibliothèques de médecine recense les habiletés requises et les objectifs de cette littératie médicale dont nous pouvons constater la proximité avec les objectifs informationnels :

> Les patients sont souvent confrontés à des informations complexes notamment les décisions qui concernent un traitement. Certaines capacités spécifiques sont requises pour les patients pour mener à bien leurs décisions et peuvent nécessiter :
> • d'évaluer la crédibilité de l'information et de sa qualité,
> • d'analyser les risques et les avantages relatifs,
> • de savoir calculer les doses,
> • d'interpréter les résultats des tests, ou
> • de repérer l'information sur la santé.
> Pour accomplir ces tâches, les individus peuvent avoir besoin d'être:
> • (…) capables de comprendre un graphique ou d'autres informations visuelles,
> • capables d'utiliser l'outil informatique (savoir faire fonctionner un ordinateur),
> • capables d'utiliser l'information (pouvoir obtenir et utiliser l'information pertinente), et
> • (…) capable d'effectuer des calculs [427]

Les capacités communicationnelles sont également évoquées :

> La capacité à s'exprimer clairement à l'oral apparaît aussi importante. Les patients ont besoin d'exprimer leurs préoccupations en matière de santé et de décrire leurs symptômes avec précision. Ils ont besoin de poser des questions et de comprendre les termes des conseils médicaux ou des consignes de traitement. (…). Avec le développement d'Internet comme source d'information en matière de santé, la littératie médicale peut également inclure la possibilité de faire une recherche sur Internet et d'évaluer les sites Web. [428]

---

[426] *« The degree to which individuals have the capacity to obtain, process, and understand basic health information and services needed to make appropriate health decisions » in Healthy people 2010. Understanding and improving health*. Disp. Sur :<http://www.healthypeople.gov/Document/pdf/uih/2010uih.pdf>"

[427] Penny GLASSMAN. Health Literacy. In *National Network of libraries of medicine*. Juin 2008. Disp. Sur :<http://nnlm.gov/outreach/consumer/hlthlit.html>

[428] *Ibid*.

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

Les liens entre les acteurs du monde médical et ceux de l'information documentation ne cessent de se former avec l'éclosion des nouvelles pratiques en la matière sur Internet. Il est également noté la grande difficulté des patients à comprendre les consignes données par les médecins, notamment aux urgences selon une étude[429]. Nous pouvons ainsi citer le projet cubain pour le développement des capacités informationnelles en matière de santé[430].

Un mémoire de conservateur de bibliothèques de l'ENSSIB abordait également les questions et les rapports entre la maîtrise de l'information et la médecine. Il est montré dans ce travail les liaisons entre l'apprentissage par problème (APP) de la médecine factuelle et l'*information literacy* :

> La médecine connaît des spécificités dans son besoin d'information mais la recherche et l'assimile selon les démarches habituelles de l'*information literacy*. Plus encore les modes de recherche et de pensée des médecins et futurs médecins convergent avec les démarches de l'*information literacy* qui ont participé à l'utilisation de l'apprentissage par problème. On peut donc voir dans la médecine factuelle une application à la médecine des principes de l'*information literacy* par le biais de l'APP. [431]

Nous avons pu constater également que la formation des médecins et notamment des infirmières est un des territoires professionnels qui connaît le plus d'applications en ce qui concerne l'*information literacy*. Le nombre d'articles consacrés à cette thématique est relativement conséquent.

L'UNESCO en fait d'ailleurs une partie intégrante de l'*information literacy* :

> La maîtrise de l'information est un outil crucial lorsqu'on cherche à améliorer la santé et les conditions de vie pour tous. [432]

---

[429] Kirsten ENGEL et al. «Patient Comprehension of Emergency Department Care and Instructions: Are Patients Aware of When They Do Not Understand. » *Annals of Emergency Medicine*, mars 2008, 9.e14, mars 2 Disp. sur :< http://www.annemergmed.com/webfiles/images/journals/ymem/kgengel.pdf>

[430] The *National Information Center for Medical Sciences-INFOMED* <http://www.cubaheadlines.com/2008/04/03/10226/an_urgent_need_for_cuba_information_literacy_in_health.html>

[431] Emilie BARTHET et al. *Le lien discipline et formation à la maîtrise de l'information (l'exemple de la médecine)*. Mémoire de recherche. Diplôme de conservateur. Enssib. Juin 2006. p.57. Disp. sur : <http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/document-826>

[432] Ralf CATTS, Jesus LAU.*Vers des indicateurs de la maîtrise de l'information.* Paris: UNESCO, 2008. Disp. sur : <http://unesdoc.UNESCO.org/images/0015/001587/158723F.pdf> p.11

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

2.2.5 Bilan des littératies : les convergences.

2.2.5.1 Des constats similaires.

L'*information literacy*, quelle que soit sa conception dominante, présente des similitudes avec les autres littératies. La première d'entre elles concerne la fracture numérique. Les avancées pour l'accès matériel des populations à faible revenu aux ressources numériques sont encore insuffisantes. Mais le principal point commun des diverses littératies est de considérer que le problème n'est pas seulement matériel mais intellectuel voire culturel. Elles doivent apporter des réponses notamment aux trois phénomènes suivants :

- Les infopollutions : les littératies se doivent de faire face à un environnement informationnel qui connaît de nombreuses pollutions diverses et variées (désinformation, surabondance, redondance, spams, etc.) Le phénomène semble s'accroître avec l'essor du web 2.0[433.]
- Les négligences [434]: les mésusages sont autant de comportements qui aboutissent à l'incompréhension, à la désinformation et renforcent les possibilités de manipulation de l'information.
- La complexité du document numérique et les bouleversements dans les médiations traditionnelles avec le développement des nouveaux outils liés au web 2.0.

Nous reviendrons sur ces constats dans la dernière partie consacrée aux enjeux de la culture de l'information.

2.2.5.2 Convergence de points de vue et *information literacy*.

Les différents aspects abordés par ces littératies voisines recoupent des champs d'intérêt commun avec l'*information literacy*. La plupart des littératies évoquées s'orientent d'ailleurs vers une des trois grandes conceptions évoquées auparavant.

---

[433] Olivier LE DEUFF. Culture de l'information et web 2.0: Quelles formations pour les jeunes générations ? in *Doctoriales du GDR TIC & Société, Marne-la-Vallée.*15-16 janvier 2007. Disp sur :
<http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00140079>

[434] Olivier LE DEUFF. « Le document face aux négligences, les collégiens et leurs usages du document. » *InterCDI* n° 2002, juillet 2006, p87-90

Types de conceptions	**Conceptions « bibliothèque »**	**Conception citoyenne**	**Conception économique**
Littératies	*Library literacy* *Tag literacy*	*Particpation literacy* *Critical literacy* *Participation media literacy* *Social literacy* *Media literacy* *Health literacy*	*Bit literacy* *Financial literacy* *Network literacy* *Digital literacy* *Digital visual literacy*

Tableau n°21. Les littératies et les conceptions de l'*information literacy*.

Les trois catégories constituent évidemment des dominantes. La première renvoie à l'idée d'un savoir classique reposant sur des classifications, des divisions et la nécessité de conservation. Il s'agit également d'une forme de vision éducative dans la lignée documentaire au travers le double sens de preuve et d'enseignement. La seconde met l'accent sur les capacités à participer, à exercer sa citoyenneté et à pouvoir jouer un rôle dans ses divers environnements. La troisième s'approche de la vision première de l'*information literacy* privilégiant une efficacité notamment dans le travail.

2.2.5.3 La sortie de la querelle « nominaliste »

Finalement, il faut plaider pour une sortie de la querelle « nominaliste » et privilégier le contenu et pas seulement le contenant. Les problèmes sont bien présents et ce malgré les divergences des conceptions. Au contraire, l'hétérogénéité ne peut qu'être une richesse à exploiter pour sortir des visions trop restrictives.

Le terme générique importe probablement moins que les concepts et les habiletés à transmettre et notamment la légitimité scientifique et le travail didactique qu'il convient d'effectuer.

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

Nous verrons parmi les acteurs et auteurs que nous allons étudier que c'est justement l'objectif de quelques uns.

2.3 LES ACTEURS CLEFS DE L'*INFORMATION LITERACY*

2.3.1 Les institutions

Dans le cadre de cette recherche, nous avons souhaité présenter les acteurs institutionnels de *l'information literacy*. Notre panorama n'est pas exhaustif mais constitue une étape nécessaire pour clarifier un domaine foisonnant et aux multiples intervenants. Aucun travail équivalent n'a d'ailleurs été produit en français, seuls quelques recensements existent notamment celui de l'UNESCO[435] qui est le dernier en date. Cette partie aurait mérité sans doute davantage de développements notamment dans l'examen des politiques mises en place ainsi que sur les tutoriaux ou programmes développés. Ce travail probablement nécessaire peut être réalisé dans le cadre de projets pédagogiques comme scientifiques. Ce n'est donc pas l'objectif de cette thèse. Nous avons donc fait le choix de présenter les principaux acteurs en prenant en compte leur impact national mais plus particulièrement du fait de leur influence internationale.

Par influence internationale, nous entendons des organismes qui sont connus et cités comme référence à l'international. C'est pourquoi les acteurs que nous avons étudiés ne sont pas exhaustifs mais sont représentatifs des visions actuelles de l'*information literacy*. Ils présentent bien sûr des similitudes mais également des différences stratégiques ou conceptuelles. C'est aussi un moyen de vérifier si la proximité entre la culture de l'information et l'*information literacy* est bien réelle et si derrière le mot de culture, l'expression de la différence est possible. D'ailleurs, parmi les principaux acteurs de l'*information literacy*, nous notons de manière évidente la domination des associations de bibliothécaires mais également la forte présence des anglo-saxons en l'occurrence les américains et les britanniques qui constituent les principaux acteurs dans le domaine. Il est vrai aussi qu'il est difficile souvent de mesurer la force des acteurs nationaux en ce qui

[435] Jesus LAU. (sous. la dir. De) *Information literacy* : an international state of art. UNESCO/IFLA. Janvier 2007. Disp. sur : <http://www.jesuslau.com/docs/publicaciones/doc2/UNESCO_state_of_the_art.pdf>

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

concerne la culture ou la maîtrise de l'information du fait de la barrière de la langue ; la seule solution consistant à publier le plus souvent en langue anglaise afin de faire connaître les projets mis en place. La réflexion n'épargne sans doute pas non plus les acteurs français d'ailleurs puisque nous avons choisi de ne pas les présenter ici car leur visibilité internationale n'est pas toujours évidente à l'exception peut-être de Formist. Nous évoquerons malgré tout les travaux de la FADBEN dans la partie consacrée au tournant didactique français.

Conscients toutefois que cette étude des acteurs institutionnels risquait d'alourdir notre démonstration, nous avons fait le choix de la présenter en annexe. (Annexe 8)

2.3.2 Auteurs/acteurs

Notre travail s'est plus intéressé aux écrits et notamment à leurs auteurs, car c'est également eux qui forgent les concepts, tout au moins en apparence si nous devons suivre Foucault qui remet en cause l'existence de l'auteur isolé. Néanmoins, un nom d'auteur permet de recenser et de catégoriser des tendances même si ce nom ne doit pas être uniquement rattaché à une personne. Nous avons étudié des centaines de textes sur l'*information literacy*. Dans cette masse souvent redondante, nous avons retenu quelques travaux emblématiques qui constituent les bases de l'évolution future de l'*information literacy* /culture de l'information. Même s'il y a toujours une dimension collective derrière une personnalité, il nous parait pourtant fortement nécessaire de distinguer les auteurs clefs du champ et notamment leurs conceptions. Les pistes divergent parfois mais il semble de plus en plus évident à travers l'examen des travaux des principaux auteurs que l'*information literacy* ne peut demeurer sous la seule coupe des bibliothèques.

Cependant il apparaît très nettement que la plupart de ces acteurs sont pourtant issus du champ des bibliothèques et de la documentation. Il y également au sein de l'*information literacy*, une forte représentation des bibliothécaires universitaires, notamment ceux chargés de la formation. Nous remarquons que ces professionnels de la documentation ont souvent poursuivi leur formation universitaire vers la recherche quand ils deviennent des auteurs remarqués.

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

2.3.2.1 Les auteurs historiques

Plusieurs auteurs mériteraient d'être distingués mais nous avons choisi d'en distinguer trois principaux d'un point de vue historique. Ce sont d'ailleurs trois femmes ; le milieu étant d'ailleurs essentiellement féminin. La première est Carol Kuhlthau, qui fait partie des grandes figures du domaine, en témoignent les fréquentes citations à son travail. Elle fait partie du courant de la psychologie cognitive et nous nous demandons si au final son apport scientifique n'a pas été quelque peu dévoyé au profit des référentiels de compétences comme nous l'avions déjà évoqué. Elle demeure encore aujourd'hui une autorité dans le domaine et est fréquemment présente dans des colloques internationaux sur le sujet. Les travaux de Nicole Boubée[436] mettent en évidence ses apports.

La seconde est l'australienne Christine Bruce qui est la plus souvent citée notamment depuis ses recherches sur la phénoménographie[437] où elle cherchait déjà à sortir de la domination behavioriste de l'*information literacy*. Elle avait ainsi distingué sept manières différentes de voir le concept en analysant des corpus de textes et en interviewant des professionnels. L'objectif était donc d'élargir les manières de voir le domaine en incluant notamment les possibilités d'extension du savoir et les capacités de sagesse. C'est d'ailleurs la septième conception qui se révèle la plus éthique et qui doit être développée selon Bruce :

> L'utilisation sage de l'information, impliquant l'adoption de valeurs personnelles par rapport à l'utilisation de l'information, est la caractéristique de cette conception. (…) Utiliser à bon escient l'information suppose une prise de conscience des valeurs personnelles, de diverses attitudes et de croyances. Cela consiste à placer l'information dans un contexte plus large, et de la voir à la lumière d'une expérience élargie, par exemple, prenant en compte des aspects historiques, temporels, socioculturels.[438]

Bruce s'appuie beaucoup sur les réponses à des entretiens pour établir cette conception. Toutefois, elle ne parvient pas à réellement faire entrer dans sa conception l'aspect technique. D'autre part, les schémas utilisés et le vocabulaire peuvent paraître surprenants dans ses travaux. Nous avons parfois l'impression d'un étroit rapport entre psychologie et développement personnel, notamment quand elle mentionne que les tenants de la septième

---

[436] Nicole BOUBEE. *op. cit.*

[437] Christine BRUCE. *The Seven Faces of Information literacy*. Adélaïde : Auslib Press, 1997

[438] Christine BRUCE. Seven Faces of *Information literacy* in Higher Education. In *Queensland Université of Technology*, Brisbane, 1997 Disp. sur :< http://sky.fit.qut.edu.au/~bruce/inflit/faces/faces1.htm>

conception considèrent souvent les technologies de l'information comme des obstacles à la réussite de cette conception. Selon nous, il en résulte une impasse du fait que l'information perçue semble issue de forces de l'esprit et que le caractère de co-construction de la technique est évacuée, cette dernière se trouvant à l'extérieur du cercle du schéma de Bruce.

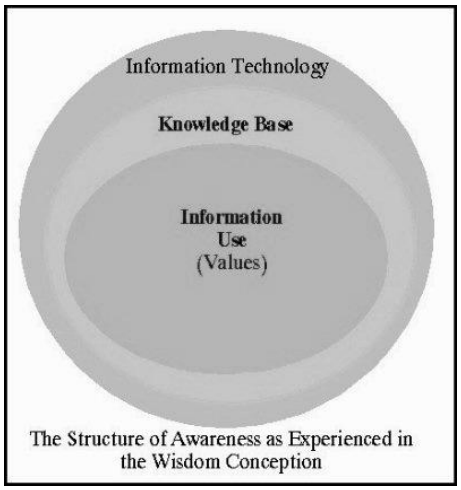


Figure n°12. La septième conception de l'IL selon Bruce. La conception de la sagesse.

Finalement, nous avons l'impression que s'opère un passage de compétences identifiées clairement via des processus mis en avant notamment par Carol Kuhlthau à une série de compétences molles, difficiles à cerner et qui mènerait à la sagesse. L'information s'y trouve quasi objectivée comme existant en soi.

Les pistes de recherche de Bruce se sont par la suite beaucoup plus ancrées dans le concret avec ses collègues australiens. Mais nous notons que l'approche behavioriste dénoncée initialement est demeurée présente au travers de nombreux projets basés sur des référentiels. Vraisemblablement parce que le discours socioculturel de l'*information literacy* reste trop ambitieux dans les propos, et trop vague dans ses applications et formations. Un problème qui s'explique à la fois par la proximité des discours avec la société de l'information et aussi par le rôle prépondérant des bibliothécaires, trop ancrés dans une vision procédurale de l'information.

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

Nous ne pouvions pas ne pas évoquer Paulette Bernhard, qui a nous répondu plusieurs fois efficacement dans notre recherche et qui a impulsé recherches et actions dans le champ de l'information au Canada mais aussi dans l'espace francophone. Actuellement, professeure honoraire en retraite, elle continue à s'intéresser à ces questions et possède un regard historique intéressant. Elle a notamment observé l'évolution du domaine passant des habiletés à une dimension aujourd'hui plus culturelle. Nous notons qu'elle employait à dessein l'expression de société du savoir par opposition à société de l'information[439].

Mais nous souhaitons insister plus longuement sur les auteurs qui connaissent un certain succès ces dernières années et qui apportent à l'*information literacy* de nouvelles visions.

2.3.2.2 Les nouvelles visions

Nous présentons ici quelques acteurs qui présentent un regard original sur *l'information literacy*, notamment par rapport à la plupart des textes que nous avons rencontrés qui sont très souvent des descriptions de situation avec mise en place de standards ou de procédures.

La plupart des auteurs présentés sont d'ailleurs des chercheurs ou des personnes engagées dans des recherches. Leurs travaux permettent d'envisager des perspectives différentes voire parfois opposées.

Barbara Fister

Barbara Fister est une chercheuse américaine sur les thématiques de la formation à l'information. Elle a exercé auparavant la profession de bibliothécaire. Son article « *smoke and mirrors* »[440] développe une nouvelle vision de l'*information literacy* avec un ton parfois humoristique, notamment quand il s'agit de critiquer la vision trop procédurale de certains acteurs de *l'information literacy*, qui appliquent les standards et référentiels comme des policiers pour le code de la route :

[439] Paulette BERNHARD. Apprendre à maîtriser l'ínformation: Des habiletés indispensables dans une «société du savoir». *Éducation Et Francophonie*, 1998. XXVI(1). Disp. Sur :<http://www.acelf.ca/c/revue/revuehtml/26-1/09-bernhard.tml>

[440] Barbara FISTER. «Smoke and mirrors: Finding order in chaotic world. » *Research Strategies*. 2006, 20, 99–107

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

> À la douzième Conférence nationale de l'ACRL, en 2005, j'ai rencontré plusieurs cas de bibliothécaires, se référant aux normes avec la même familiarité que les agents de police avec le code pénal [441].

Cette critique des standards est liée selon elle à une forme de vision positiviste et technocratique qui a influencé le domaine dans une perspective quasi tayloriste :

> Pourquoi ces standards utilisent le mot produit et évitent les idées originales ? Et pourquoi tout diviser en autant de petits morceaux comme une étude chronométrée et segmentée de façon tayloriste ? Ces standards ont entrainé notre faculté dans une perspective insuffisamment ambitieuse et désespérément mécanique.[442]

Elle regrette également la méfiance vis-à-vis de l'Internet des bibliothécaires qui privilégient les hiérarchies et l'autorité au détriment de l'esprit critique. Elle note d'ailleurs la tendance à décrire Internet comme une source de danger, que ce soit dans les articles ou dans les formations.

L'auteur prône une vision plus poétique et davantage basée sur la conversation et l'apprentissage par le jeu et l'expérience dans une démarche beaucoup plus critique que procédurale.[443]

Elle use de diverses métaphores notamment celle du kaléidoscope et s'appuie sur les théories du chaos et de la relativité pour sortir l'*information literacy* d'une vision trop stricte et procédurale. Il s'agit pour Barbara Fister de montrer autour de ces métaphores, le côté imprévisible et les processus non-linéaires qui président à la rencontre de l'information. Elle modère donc les visions de supériorité de la bibliothèque au niveau de la qualité de l'information et notamment l'idée que la vérité absolue s'y trouverait. Elle élabore une réflexion critique sur l'ordre apparent ,que ce soit celui de la bibliothèque qui s'avère en fait complexe pour le novice de la bibliothèque, ou l'ordre des bibliographies bien formalisées mais contenant des références qui sont parfois non lues par l'étudiant.

Science ou conscience : State of mind or discipline?

L'article de Barbara Fister a été publié à la même période que l'article de Johnston et Webber qui prônaient une discipline de l'*information literacy*. Nous avons donc interrogé Barbara Fister pour connaître sa position par rapport aux britanniques:

---

[441] *Ibid*., p. 104
[442] *Ibid*., p. 104
[443] *We can broaden our definition of information literacy by engaging in serious playful conversations. Ibid.* p. 106

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

> Je ne suis pas certaine que ce soit une discipline, même s'il semble qu'il est en train d'en émerger comme une. Du point de vue d'un étudiant, je pense que c'est plus un "état d'esprit" - ou un ensemble de compétences et de connaissances qui est appliqué à d'autres choses, tout comme de fortes habiletés d'écriture des capacités de réflexion critique sont appliquées.[444]

Elle n'entrevoit donc pas pour autant d'autonomie de l'*information literacy* et demeure dans une perspective transdisciplinaire effectuant une comparaison avec la dissertation. [445]

C'est probablement le défaut de son article, elle n'esquisse pas vraiment de voies claires en terme de formation. Elle prône une culture au sens large pour contrecarrer les modèles procéduraux et si elle évoque parfois l'enseignement de la complexité ou l'apprentissage dans des situations complexes, elle ne détaille pas les contenus.

Edward Owusu-Ansah[446]

Ce bibliothécaire de nationalité américaine est également docteur en information. Il a examiné le concept d'*information literacy* et étudié de nombreux textes afin de tenter de sortir des éventuelles controverses et des débats qui l'entourent[447]. Il affirme d'ailleurs que le concept est désormais bien connu notamment aux Etats-Unis. [448]

Il met surtout en avant le fait qu'il faille des acteurs et des institutions opérationnelles sur le terrain pour développer réellement la formation à l'information[449]. Il déplore un côté trop prescriptif voire quelque peu zélateur ou missionnaire qui se rencontre dans les textes et les déclarations. Nous ne pouvons que partager ce point de vue.

La distinction d'un noyau consensuel

Edward Owusu-Ansah considère qu'il y a un noyau consensuel (*consensual core*) autour du concept. Il distingue parmi les travaux examinés plus de convergences que de divergences. Il

---

[444] Barbara FISTER. Echanges de messages électroniques du 13 décembre 2006. Propos originaux : " *I'm not sure about it being a discipline, though it may be emerging as one. From the perspective of a student, I think it's more a "state of mind" - or a set of skills and knowledge that is applied to other things, just as strong writing skills or critical thinking skills are applied"*

[445] *Ibid*. "*Perhaps, like what is called "composition" in the US (the teaching of writing) information literacy will become a discipline, but one that is taught across disciplines and not as a subject of its own"*

[446] Edward K. OWUSU-ANSAH. *Home Page* <http://www.library.csi.cuny.edu/~edward/>

[447] Edward K. OWUSU-ANSAH. « *Information literacy* and the academic library: A critical look at a concept and the controversies surrounding it. » *The Journal of Academic Librarianship*,2003, 29(4), 219–230.

[448] *Information literacy is a familiar concept on campuses across the United States, to higher education accrediting bodies in the country, and beyond . Ibid*.. P.219

[449] Edward K. OWUSU-ANSAH (2004). « *Information literacy* and higher education: Placing the academic library in the center of a comprehensive solution. » The Journal of Academic Librarianship, 30(1), 3–16.

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

note ainsi que la définition de l'ALA se retrouve fréquemment dans la plupart des travaux. Les références évoquées par Edward Owusu-Ansah demeurent majoritairement anglo-saxonnes, principalement américaines, australiennes et britanniques.

Sa comparaison cherche à mettre en avant des similarités notamment entre l'australienne Christine Bruce et l'américaine Carol Kuhlthau qui toutes deux considèrent plutôt l'*information literacy* comme un processus, *a way of learning, not a discrete set of skills*.[450]

Clarifier la vision de l'information

Il s'interroge aussi sur la juxtaposition des deux termes du concept et réfute la distinction entre information et connaissance. Selon lui, l'*information literacy* prend autant en compte de l'accès au savoir qu'à l'information. Il opère donc une distinction entre la position initiale de Zurkowski, qui distinguait résolument l'information et le savoir. Il s'agit donc pour lui de repenser la place de l'information au sein de la création de connaissances.

Recentrer les efforts sur l'institutionnel

Par conséquent, la nécessité est de déplacer les efforts non pas vers les définitions mais vers les autres membres de la communauté universitaire. Il considère ainsi qu'il s'agit de travailler donc à partir d'une forme de consensus conceptuel pour mettre en place et développer les structures adéquates. Le bibliothécaire américain déplore ainsi le manque de départements universitaires dédiés à l'*information literacy*. Une position que nous retrouvons fréquemment dans les articles de notre corpus et notamment chez les britanniques qui considèrent également que c'est sur ce point que l'*information literacy* présente les plus grands manques.

Annemarree Lloyd

La chercheuse australienne mène principalement des recherches sur le transfert de compétences (université-marché du travail) et sur une formation tout au long de la vie. Elle a notamment effectué des recherches auprès du corps professionnel des pompiers.

L'*information literacy* est ici perçue comme une méta-compétence[451]. L'auteur s'interroge sur le transfert de compétences du domaine scolaire et universitaire à celui du marché du travail : des territoires qui intéressent particulièrement les chercheurs australiens. Elle emploie ainsi

[450] *Ibid*. p.225

[451] Anne M. LLOYD. «*Information literacy*: The meta-competency of theknowledge economy? an exploratory paper. » *Journal of Librarianship and Information Science*,2003, 35(2), 87–92.

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

l'expression « économie de la connaissance ». Elle note aussi comme Christine Bruce que l'*information literacy* échouera si elle ne s'applique pas davantage au marché du travail.

Nous y trouvons une conception utilitariste de la formation à l'information et sa justification par une légitimité acquise sur le marché du travail. Nous retrouvons de fait les objectifs initiaux posés par Zurkowski. Lloyd cherche à développer l'*information literacy* dans une optique professionnelle. Elle insiste sur le fait que la formation nécessite vraiment une incorporation, c'est-à-dire une intégration par le corps et non seulement par l'esprit. Sur ce point, il s'agit sans doute d'un des points les plus avancés de la chercheuse australienne qui a pu ainsi étudier des publics travaillant dans les métiers de la santé et de la sécurité où la liaison corps-esprit est primordiale. Pour autant, il ne nous semble pas que Lloyd insiste sur l'étymologie du mot information, et sa capacité de formation à la fois au sens physique et mental. Cependant, elle donne une vision élargie du concept d'*information literacy* et sans doute également de la prise d'information avec l'ensemble du corps.[452]

Il s'agit donc ,selon elle, de se départir d'une vision de la littératie qui serait trop attachée à une culture graphique et de prendre en compte une diversité d'éléments et notamment le rôle du corps dans l'appréhension de l'environnement informationnel. Sans doute, faut-il rappeler ici, que la culture de l'écrit, quelque peu remise en cause par la chercheuse australienne, a été initialement un exercice du corps et un exercice de discipline, tel que le pratiquait notamment les moines copistes. Cette discipline autant physique que mentale, dans sa dimension de méditation, est ce qui permet l'exercice de la mémoire et de l'accès au savoir. Il nous semble que la chercheuse australienne commet peut-être une erreur historique dans cette opposition.

Redéfinition du concept comme une pratique socioculturelle

L'objectif est de passer d'une littératie basée sur des habiletés à un élément catalyseur pour un apprentissage optimal dans tous les différents contextes et dans différents domaines scientifiques et professionnels[453].

L'ojectif de la chercheuse australienne est donc d'inscrire l'individu au sein d'un environnement professionnel qui repose notamment sur des communautés de pratiques dans la

---

[452] *Becoming information literate is a sociocultural and an embodied process that is constituted through the whole body being in the world, experiencing information not only from textual modalities, but also from social and corporeal modalities*. In Anne M. LLOYD. «Recasting *information literacy* as sociocultural practice: Implications for library and information science researchers. » *Information Research*, 2007, 12(4) paper colis34. Disp. Sur : <http://InformationR.net/ir/12-4/colis34.html>

[453] *This recasting of IL as a 'way of knowing brings together interdisciplinary understandings of philosophy, sociology, adult workplace education and librarianship*. *Ibid*.

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

lignée des travaux de Wenger[454]. D'où le titre d'un des ces articles « *no man (or woman) is an island* »[455].

Jesus Lau

Ce mexicain est un des ardents défenseurs de l'*information literacy*. Il mène ainsi des actions dans le cadre de l'UNESCO et de l'IFLA. Ses travaux consistent principalement à expliquer les objectifs de l'*information literacy* et à impulser une dynamique de formation dans le domaine au niveau international. Il a poursuivi des études aux Etats-Unis avant de revenir au Mexique pour occuper des fonctions en bibliothèque. Il a réalisé également un doctorat en sciences de l'information mais cette fois-ci à l'Université de Sheffield, où se trouvent actuellement les principaux acteurs de l'*information literacy* britannique. Un excellent article retrace son itinéraire de globe-trotter[456].

Il tente de mieux faire comprendre la formation à l'information à l'International et auprès des dirigeants politiques. Nous décrivons d'ailleurs les deux rapports qu'il a dirigés en annexe (annexe 8- partie sur l'IFLA). Il apparaît nettement que la mise en relation de l'*information literacy* avec la société de l'information est un élément sur lequel joue énormément le mexicain pour convaincre les décideurs, les élus et les pourvoyeurs de fonds.

Cette stratégie managériale explique la volonté de Jesús Lau d'organiser le concours pour le logo[457] chargé de représenter le concept d'*information literacy*.

---

[454] Etienne WENGER. *Communities of Practice: Learning, Meaning, and Identity*, Cambridge University Press, 1998.

[455] Anne M. LLOYD. « No man (or woman) is an island: *information literacy*, affordances and communities of practice. » *The Australian Library Journal*, 2005, VOL 54; NUMB 3, pages 230-237. Disp. Sur : <http://www.alia.org.au/publishing/alj/54.3/full.text/lloyd.html>

[456] Forrest Glenn SPENCER. The world is his library: for globe-trotting Jesus Lau, every destination represents a new opportunity for him to expand and grow as a man and as a special librarian. in *Information Outlook*. Disp. sur : <http://findarticles.com/p/articles/mi_m0FWE/is_11_12/ai_n31151736>

[457] *Information literacy. International logo*. <http://www.infolitglobal.info/logo/?s=download>

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

Figure n° 13. Le logo de l'*information literacy*

En tant que responsable de la section *information literacy* de l'IFLA, il envisage d'ailleurs de briguer la présidence de l'IFLA afin de développer davantage les perspectives internationales de l'association mais aussi d'aller plus loin dans les programmes de formation notamment des formateurs à la maîtrise de l'information.

Thomas Hapke

Thomas Hapke est un bibliothécaire allemand spécialisé dans la formation à l'information. Il exerce ses fonctions à l'Université de Harburg et tient régulièrement un blog sur les compétences informationnelles[458]. Il fait le point sur les divers travaux publiés sur le sujet y compris francophones de temps en temps[459] même s'il n'est pas tout à fait familier de notre langue. Nous avons l'occasion de débattre régulièrement avec lui et le concept de culture de l'information, pour l'instant inconnu en Allemagne, semble constituer pour lui une piste digne d'intérêt :

> Je trouve ainsi que le terme "La culture de l'information", qui correspond à Informationskultur, est ce qui va justement devenir utile dans le futur et même dès maintenant.[460]

---

[458] Thomas HAPKE. *Hapke-weblog About information literacy, history, philosophy, education and beyond*. <http://blog.hapke.de >

[459] Thomas HAPKE. Französisches zur Informationskompetenz. In *Hapke-weblog.* Billet du 4 décembre 2008. Disp sur :<http://blog.hapke.de/?p=234>

[460] *Ibid*. citation originale :*Schön finde ich auch den Terminus "La culture de l'information", denn Informationskultur ist genau das, was jetzt und zukünftig benötigt wird.*

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

Des pistes pour une vision au moins européenne d'une culture de l'information pourraient ainsi s'effectuer notamment avec un retour sur la vision des Lumières de Kant entre les travaux français et les homologues allemands. Thomas Hapke se demande si le concept « culture de l'information » ne serait pas plus opérationnel que celui de « compétences informationnelles ». [461]

Probablement, parce que chez Thomas Hapke, cela fait écho à sa volonté de redéfinir l'*information literacy* à l'heure du web 2.0. Son article sur l'évolution des compétences informationnelles en rapport avec le web 2.0 a plus particulièrement retenu notre attention[462]. Nous avons effectué la traduction de son tableau de l'évolution des compétences au sein de l'environnement informationnel actuel.

[461] *(…) Je me demande si la "promotion de la culture de l'information" en tant que notion d'action, ne s'avère pas plus efficace que le label "promotion des compétences informationnelles» comme thème issu des bibliothèques. In* Thomas HAPKE. « Survival skills » in *Hapke-weblog*. Billet du 14 janvier 2009 Disp sur : < http://blog.hapke.de/?p=238>

[462] Thomas HAPKE. Informationskompetenz 2.0 und das Verschwinden des "Nutzers». *Bibliothek : Forschung und Praxis*, 2007, vol. 31, n. 2, p. 137-149

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

	Compétences informationnelles critiques (liées au web2.0)	**Compétences informationnelles (classiques)**
Compréhension	Compréhension de l'ensemble du système scientifique d'information (production, diffusion, ...)	Standards et qualifications pour la gestion de l'information
Conception de la formation et l'éducation	En tant que processus pour créer une capacité de réflexion et une conscience critique	En tant que transfert d'information et de savoirs légitimes par des enseignants possédant le savoir.
Point de vue sur la connaissance	En tant que résultat d'un processus socialement négocié et épistémologique	En tant capital économique et culturel qui existe indépendamment de ceux qui savent.
Conception du processus d'information	Non linéaire et plus complexe	Processus linéaire avec des étapes à suivre les unes après les autres
Conception de la promotion des compétences informationnelles	Amélioration de la connaissance et de la prise de conscience (comment est produite et distribuée l'information?)	Apprentissage de la recherche et de navigation, des stratégies (Comment trouver l'information?)
Vision de l'utilisateur et des étudiants	Comme coproducteurs	Comme clients et comme ayant un besoin d'information
Vision de la bibliothèque	Comme espace pour expérience individuelle et communautaire et lieu d'apprentissage	Comme un stock de connaissance et d'information, en tant que banque d'information
Rôle du bibliothécaire	Comme conseiller et modérateur des informations et des processus d'apprentissage	Comme enseignant

Tableau n°22. L'évolution des compétences selon Thomas Hapke. (2007)

Nous remarquons une fois de plus, qu'il y a une volonté d'aller au-delà des compétences en tant que vision procédurale et de sortir des visions classiques de la bibliothèque :

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

> Les référentiels constituent une bonne aide et une base pour une réflexion personnelle et peuvent ainsi apparaître importants selon les points de vue politiques et commerciaux, mais la compétence informationnelle est plus que ce qu'elle laisse entrevoir dans les référentiels.[463]

L'aspect social et culturel des compétences rejoint quelque peu la définition de Pascal Duplessis, mêlant savoirs et savoir-faire mais aussi en dépassant le côté passif des anciennes compétences essentiellement basées sur la recherche d'information. Nous retrouvons une base orientée culture de l'information et de la communication :

> Une vision globale de la compétence informationnelle n'est pas seulement du fait des « soft skills' » partie de la compétence méthodologiques (techniques d'apprentissage et de travail), mais concerne également la compétence sociale (les formes de communication et de coopération) et la compétence personnelle (éthique, comportement responsable)[464].

Voilà sans doute pourquoi Thomas Hapke parle de disparition des usagers en considérant ces derniers désormais comme co-producteurs. Ce qui est intéressant dans les travaux du bibliothécaire allemand, c'est sa volonté de repenser la formation de manière moins stéréotypée et plus culturelle, ce qui explique l'intérêt porté au concept de culture de l'information qui pourrait donc connaître de futurs développements chez nos collègues allemands.

Evidemment, la liste des principaux acteurs de *l'information literacy* n'est pas ici exhaustive mais nous avons choisi de montrer les chercheurs et professionnels qui cherchent à faire évoluer le concept et surtout les réalisations en ce qui concerne la formation à l'information. D'autres noms auraient pu être cités comme l'estonienne Sirje Virkus qui a fait le point sur le concept en Europe[465]. L'ensemble de ses travaux ne sont pas traduits mais elle a régulièrement publié en langue anglaise notamment du fait de son passage à l'université de Manchester. Elle fait partie, à l'instar de Sheila Webber, des personnes représentantes du courant de l'*information literacy* à l'international.

Nous songeons également à Kay Raseroka, ancienne président de l'IFLA qui a plutôt travaillé le concept en liaison avec la « fracture numérique. » et qui a pris en compte également la

---

[463] *Ibid*.,p..140
[464] *Ibid*., p.142
[465] Sirje VIRKUS. « *Information literacy* in Europe: a literature review. » *op. cit.*

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

culture orale[466] fortement présente dans les cultures africaines étudiées. Kay Raseroka est d'ailleurs originaire du Botswana et sa vision permet d'apporter l'éclairage d'autres cultures face à un concept très occidentalisé, voire émanant d'une conception américaine très liée à la société de l'information.

Nous devons donc ici rappeler les limites de notre étude à l'international du fait de la pluralité des langues. Il faut ainsi admettre que nous ignorons probablement des textes clefs qui ne sont pas traduits dans une langue qui nous est accessible. Nous nous sommes principalement consacrés à des auteurs dont les travaux connaissent une portée internationale.

2.3.3 Acteurs du terrain

Il convient d'examiner quelques catégories professionnelles d'acteurs du terrain dont le rôle est essentiel dans la transmission de la culture de l'information.

2.2.3.1 Les teacher-librarians (TL)

Les *teacher-librarians* désignent ainsi les bibliothécaires chargés d'actions de formation dans les bibliothèques scolaires et ceux qui effectuent régulièrement des actions de formation à l'université. Ils sont plus ou moins proches des professeurs-documentalistes français notamment les *school librarians* qui se préoccupent de la formation à l'information. La connaissance des jeunes publics est également préconisée pour exercer ce métier. Nous trouvons ainsi des similitudes en qui concernent les problèmes de légitimité et la nécessité de défendre des droits comme l'atteste cette phrase issue du site des *teacher-librarians* gallois :

> Teacher-Librarians operate in a wide variety of learning environments and structures. Despite the differing modes of delivery and management styles, Teacher-Librarians have the same rights as other teachers.[467]

Leur rôle est ainsi défini par leurs homologues australiens :

> The teacher librarian plays a critical role in the development of information literate citizens who are lifelong learners.[468]

---

[466] Kay RASEROKA. *Information literacy* development within oral cultures: Challenge and opportunity within a southern african country. Paper presented at *World library and Information Congress : 72nd IFLA general conference and council*, 2006

[467] Teachers-librarians in *New south Wales Teachers Federation*. <http://www.nswtf.org.au/TeacherLibrarians/index1.html>

[468] Teacher librarians in Australia in *ASLA website*< http://www.asla.org.au/policy/p_tlaust.htm>

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

L'expression est également très fréquente en Australie. Des standards[469] ont également été édictés par les associations bibliothécaires australiennes. Ces dernières mettent très nettement en avant la formation tout au long de la vie. Cependant l'action de formation n'est pas clairement décrite dans ces programmes et se trouve quelque peu mêlée avec toutes les autres fonctions. Nous retrouvons ici une grande variété de domaines d'actions qui est également proche des divers terrains d'actions des professeurs-documentalistes.

La question technique : Teach or Tech ?

Le rôle de la technique n'est toujours pas clairement tranché dans ces professions qui doivent à la fois gérer un centre de documentation et former des élèves et des étudiants. L'interrogation porte sur les mutations liées aux nouvelles technologies et évidemment aux nouvelles littératies ou formes de littératies auxquelles il faut désormais former. L'expression de littératie du 21ème siècle revient de fait sans cesse.

L'interrogation porte sur le fait de savoir s'il est préférable d'avoir des qualités d'enseignant ou des qualités de techniciens. Des interrogations portées notamment par Doug Johnson, directeur des aspects technologiques et des médias pour les écoles publiques de Mankato (Minnesota), sur les *teacher-librarian*s et les *school-librarians* :

> But if librarianship as a profession is to survive and thrive, we need to have some hard conversations about who we are, what we do, and how we do it.[470]

Des interrogations existentielles et un équilibre entre technique et pédagogie, voilà qui rappelle fortement les préoccupations des professeurs-documentalistes français.

2.3.3.2 Mutations professionnelles et mutations pédagogiques : le cas des professeurs-documentalistes en France.

Deux évènements importants marquent l'année 1989 en France pour les documentalistes : le premier est la création du Capes de documentation, le second est la création du World Wide Web. Depuis la profession évolue en étant liée à ces deux évènements, avec d'un côté les avancées incessantes du web et des TICE et de l'autre les missions pédagogiques qui en découlent. Etant nous-même professeur-documentaliste, nos analyses reposent beaucoup sur

---

[469] Standards of professional excellence for teacher-librarians in *ALIA* <http://www.alia.org.au/policies/teacher-librarian.standards.html>

[470] Doug JOHNSON. Have we met the ennemy. In *The blue skunk blog*. Billet du 16 décembre 2008. Disp. sur : <http://doug-johnson.squarespace.com/blue-skunk-blog/2008/2/16/have-we-met-the-enemy.html>

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

« l'observation participante » pour analyser la profession et mesurer ses évolutions et les enjeux qui la touchent. L'exercice du métier, la participation à des colloques professionnels et à des listes de diffusion sont autant d'éléments qui permettent de cerner une profession.

L'influence des TIC au sein de l'Education Nationale n'a pas touché tous les enseignants de même façon. Les professeurs documentalistes le furent beaucoup du fait de leur mission technique qui les a confrontés à l'évolution des sources d'information. Ces derniers ont ainsi vu leurs tâches et leurs missions évoluer notamment avec la numérisation des supports. De plus leur situation demeure assez complexe de par leur statut. Ils sont certes professeurs puisque certifiés mais ont des réflexions et des préoccupations partagées avec les bibliothécaires et autres professionnels de l'information. D'ailleurs leur rôle d'enseignant est parfois peu connu ou reconnu d'où le sentiment partagé d'un manque de légitimité. Les TIC et notamment les TICE ont constitué ainsi des moyens d'acquérir de la reconnaissance à la fois sur le plan technique et sur le plan pédagogique.

Une profession au cœur des NTIC : Une communauté de pratiques active.

L'arrivée d'Internet dans les CDI a obligé les documentalistes à développer des réflexions au sujet de la formation à la recherche de l'information sur Internet. Cet intérêt s'explique aussi par le fait que la profession a très vite adopté les possibilités proposées par les NTIC. Les sites collaboratifs et institutionnels, les listes de diffusion se sont développés et constituent d'importances références :

> Ces listes permettent non seulement à un des membres d'être la plupart du temps aidé (navigation directe), mais offrent en plus, à l'ensemble du groupe, de participer à un processus de capitalisation d'un savoir par accumulation de traces d'usages, à la fois dans les réponses finales, mais aussi dans la manière avec lesquelles elles ont été reçues et traitées (navigation indirecte). [471]

La mutation la plus nette concerne la mise en place d'une « communauté de pratiques » mise notamment en avant par Loïc Leroux[472] s'appuyant sur les travaux de Wenger[473]. La

[471] Loïc LEROUX. Circulation de l'information et « navigation communautaire » chez les professeurs-documentalistes. *Work in progress*. 2006 p.11. Disp. sur : <http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00001640.en.html>

[472] Loïc LEROUX. « Circulation de l'information et "navigation communautaire" chez les professeurs-documentalistes ». In *SIF 2005 : Les institutions éducatives face au numérique*, Maison des Sciences de l'Homme Paris Nord, Paris, décembre 2005.

[473] Etienne WENGER. *Op.cit.*

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

communauté de pratiques des professeurs-documentalistes repose sur une « communauté virtuelle » extrêmement active et ancrée dans le concret du terrain la plupart du temps.

Nous pouvons distinguer plusieurs types d'usagers au sein de cette communauté. La grande majorité s'exprime peu mais lit beaucoup. Une minorité d'actifs effectue une veille et relaie ainsi l'information au plus grand nombre via les blogs ou les listes de diffusion. La communauté virtuelle des professeurs-documentalistes rejoint celle des bibliothécaires ainsi que des documentalistes du privé. S'il existe des listes différentiées (*Cdidoc* et *Professeurs-documentalistes* pour les professeurs-documentalistes, *Biblio-fr* pour les bibliothécaires et *ADBS-info* pour les documentalistes d'entreprise), il est fréquent que le professionnel de ces métiers soit abonné à plusieurs de ces listes. Outre les listes, le développement des sites références et les blogs notamment de bibliothécaires et documentalistes prend de l'essor. La technologie des flux *rss* et notamment l'apparition des univers *netvibes*, qui sont désormais beaucoup utilisés par les professeurs-documentalistes, montrent cette volonté de jouer un rôle dans la modération et la sélection d'information envers les élèves.[474].

Usage ou culture technique ?

S'il nous semble que la profession présente un fort taux d'usage des nouvelles technologies, pouvons-nous affirmer qu'il s'agit vraiment d'une culture technique ? En ne privilégiant qu'une simple pratique des objets techniques, il apparaît impossible d'envisager un véritable enseignement de l'information. Ce dernier requiert une authentique maîtrise technique, c'est-à-dire une relation qui soit celle de la majorité au sens de Simondon. Une culture technique et notamment informatique très souvent déficitaire parmi les enseignants et que les dispositifs type B2I et C2I ne font qu'aggraver parfois en privilégiant, l'usage par rapport à la culture informatique. Selon nous, cette culture technique et informatique devient prépondérante dans la capacité à former les nouvelles générations à l'information via les *hypomnemata* que sont les nouvelles technologies. Une connaissance superficielle basée sur un simple usage ne confère à l'enseignant qu'un état de minorité, qui d'une part affaiblit sa légitimité par rapport aux élèves, et d'autre part ne permet pas une la mise en place d'une réelle formation.

[474] Un grand nombre d'univers de professeurs-documentalistes sont ainsi recensés sur cactus acide. Ils s'en montent régulièrement. <http://www.culturedel.info/cactusacide/?p=38>

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

Des remises en cause perpétuelles : vers plus d'enseignement ?

La création du Capes de documentation en 1989 et l'ouverture en 1990 du premier concours externe fait du documentaliste, un enseignant : un professeur-documentaliste. Les dispositifs transversaux comme les itinéraires de découverte (IDD), les travaux personnels encadrés (TPE) ou bien encore la mise en place du Brevet informatique et Internet (B2i) ont accru sa présence et son importance au sein du système éducatif. L'enseignement des méthodes de recherche d'informations, de classement, de compréhension de l'information, de productions d'écrits ou de documents multimédias devient une nécessité à l'heure où les techniques Web2.0 comme les agrégateurs de flux se développent. Paradoxalement, si le professeur-documentaliste a gagné au travers de ces dispositifs des moyens d'intervention plus variés et des possibilités accrues de formation, ce n'est que faute de pouvoir dispenser un enseignement informationnel autonome. De plus, la transversalité a contribué à condamner une forme d'autonomie des savoirs documentaires, reconnus pourtant par la réforme du Capes en 2001, et qui s'appuyait sur des savoirs propres à la documentation.

Pourtant un fort sentiment de « bricolage pédagogique »[475] demeure, ce que note également Françoise Chapron :

> Tout en tenant compte des différences de publics, de conditions de formation et de statut des acteurs engagés (le secondaire disposant d'un corps d'enseignants spécialisés), le bilan des initiatives prises en faveur de la formation des élèves a fait apparaître des résultats mitigés le plus souvent décevants en raison d'obstacles de nature diverse, malgré l'investissement sur le long temps de « pionniers » convaincus. En effet, les « initiations », cycles de formation, « modules de formation », UE se révèlent parcellaires, discontinus, souvent à recommencer, centrés majoritairement sur des approches méthodologiques au service des disciplines, ménageant peu d'occasions d'aller plus loin que du « bricolage », terme souvent employé.[476]

Ce constat de bricolage revient fréquemment dans les discussions et sur les listes de diffusion. La difficulté pour la mise en place de séances de formation est également évoquée[477].

---

[475] Nous avions réalisé en 2007, un sondage sur notre site le guide des égarés et à la question « êtes-vous confiants dans l'avenir du métier d'enseignant-documentaliste », près de 40 % de ceux qui avaient répondu pensaient que le « bricolage » allait se poursuivre.

[476] Françoise CHAPRON. Culture et maîtrise de l'information. Articuler la réflexion secondaire/supérieure. In *Urfistinfo*. Billet du 9 mai 2006 <http://urfistinfo.blogs.com/urfist_info/2006/05/culture_et_matr.html#more>

[477] « *Nous rencontrons de réelles difficultés à organiser des séances pédagogiques sur la recherche documentaire auprès des collégiens ou lycéens comme si l'équipe éducative sous estimait cette nécessité. Nous nous trouvons confrontés au poids des programmes dans chaque matière et au manque de temps disponible de*

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

Ce manque de reconnaissance contraste avec la nécessité d'enseigner les sciences de l'information au secondaire affirmée par Yves Le Coadic :

> Je peux sans aucune difficulté argumenter sur le fait que la SI est bien une branche de la Connaissance, une discipline scientifique. C'est une science c'est-à-dire un ensemble de connaissances de valeur universelle, caractérisé par un objet et une méthode déterminée et fondée sur des relations objectives vérifiables. Son objet est l'information et elle étudie les propriétés de l'information et les processus de sa construction, de sa communication et de son usage. Elle a identifié et délimité ses concepts scientifiques et techniques, ses techniques, ses outils et ses méthodes ; elle a une histoire, une épistémologie. La SI a donc le statut de discipline scientifique. Elle est enseignée à l'université dans les 3 cycles (avec au troisième cycle, 18 DEA ; autant qu'en Arts et beaucoup plus qu'en Education physique qui n'a que 4 DEA…mais une agrégation). Elle est donc aussi enseignable à l'école, au collège, au lycée. D'ailleurs, les collègues de Science de l'éducation reconnaissent qu'il existe une didactique de la documentation. Pour nous, ce sont de précieux alliés. [478]

Nous développerons ci-après quel est le rôle de la didactique de l'information au sein de la culture de l'information et son rôle constitutif de l'identité des professeurs-documentalistes. Si tous ne sont pas nécessairement au courant de l'entreprise didactique, il semble que la nécessité d'un enseignement spécifique soit légèrement dominante, comme le montre les réponses à notre enquête.

Réponse :	Décompte	Pourcentage
OUI	266	62.59%
NON (la formation doit rester transdiciplinaire, sans programme spécifique)	151	35.53%
Sans opinion	8	1.88%
Total	425	100

Tableau n°23. Faut-il un enseignement spécifique info-documentaire dans le secondaire (collège-lycée)? Réponses des professeurs-documentalistes.

ce fait pour assurer notre mission de formation aux TICE ». Propos tenu par un professeur-documentaliste dans la partie libre de notre enquête.

[478] L'information, discipline scolaire. Entretien avec Yves Le COADIC par Christine MORIN et Marie-hélène PILLON. *Savoirs cdi .Février 2002.* Disp. sur :
<http://www.ext.upmc.fr/urfist/Assises/SavCDIle_coadic.pdf>

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

Le triple obstacle du B2I

La profession demeure sans cesse en interrogation en ce qui concerne son avenir. La mise en place du socle commun (Bo 18 du 5 mai 2005) semblait permettre une forme de reconnaissance car il comprend, parmi les éléments jugés essentiels, la maîtrise des techniques usuelles de l'information et de la communication[479]. Mais le choix d'une transposition du B2I dans le socle commun avec la mise en place d'une simple logique d'usage prédomine. De plus, le B2I a du mal à gagner en légitimité chez les enseignants et parfois pour des raisons opposées comme l'a montré Bruno Devauchelle.[480]

Selon nous, le B2I finit par constituer un paradoxe fort gênant en constituant au final un triple obstacle à :

- Une culture informatique puisqu'il y a une confusion entretenue entre usage d'un logiciel et réelle connaissance de l'informatique avec notamment l'écriture de programmes. Il est frappant de voir l'ignorance des élèves en ce qui concerne les codes. Ils confondent de fait informatique et web.
- Une culture technique qui est dévoyée avec une part croissante de l'usage de logiciels au sein des programmes de technologie qui ne cesse de s'éloigner de la vision de Simondon, qui nous enjoignait à aller au cœur des machines et à faire et à refaire. De même, le réseau informatique semble d'une complexité qui repose davantage sur la magie que sur une connaissance technique à la fois pour les élèves et les enseignants. Nous nous permettons d'affirmer ceci de par notre expérience d'administrateur réseau.
- Une culture de l'information qui n'est ni pensée, ni enseignée et qui est parfois néanmoins avalisée via le B2I et ses affirmations péremptoires de type « Je sais sélectionner des résultats lors d'une recherche et donner des arguments permettant de justifier mon choix ».

Finalement, nous accédons au travers des dispositifs types B2I qu'au premier niveau de la culture de l'information selon la définition de Brigitte Juanals, à savoir la **maîtrise de l'accès**

---

[479] Les éléments qui constituent le socle commun sont les suivants :
- la maîtrise de la langue française
- la maîtrise des principaux éléments de mathématiques
- une culture humaniste et scientifique permettant le libre exercice de la citoyenneté
- la pratique d'au moins une langue vivante étrangère
- la maîtrise des techniques usuelles de l'information et de la communication.

[480] Bruno, DEVAUCHELLE. *Le Brevet Informatique et Internet (B2i) : d'un geste institutionnel aux réalités pédagogiques*. Thèse en sciences de l'éducation. Université Paris 8, 2004

à l'information qui correspond plus ou moins à l'objectif du socle commun c'est-à dire la maîtrise technique minimum des NTIC. Il est probable d'ailleurs que ce n'est pas de maîtrise dont il s'agit mais plutôt d'usage de base. Nous sommes donc dans un dispositif clairement minoritaire selon Simondon. Voilà qui devient fort préoccupant pour un dispositif qui vise à former des générations d'élèves en tant que futurs citoyens et professionnels. Nous sommes donc très loin du second niveau qui concerne **la culture de l'accès à l'information** qui évoque une autonomie dans la recherche et l'analyse des documents voire dans la production et qui au final ne repose que sur le simple intermédiaire d'un seul moteur de recherche, en l'occurrence Google. Le troisième niveau, **la culture de l'information,** qui est lié à une réelle connaissance, à une culture des médias voire à une éthique, devient impossible à atteindre. En effet, le B2I valide a posteriori sans qu'aucune action de formation ne soit clairement mise en place au préalable. De même sans programme commun, la dimension collective de la culture est impossible à atteindre. Les dimensions techniques, collectives et citoyennes que nous avons abordées dans notre première partie ne sont prises en compte.

A fortiori, nous sommes donc encore plus éloignés d'un niveau qui nous conduirait à une culture de l'information et de la communication reposant sur une culture à la fois technique et citoyenne. Cela impliquerait d'aller vers davantage de savoirs et de connaissance plutôt que de simples usages et procédures. Il convient aussi de réinterroger le lien qui unit la profession de professeurs-documentalistes avec les sciences de l'information et de la communication.

Un métier en lien avec les SIC.

Les sciences de l'information et de la communication constituent la discipline de rattachement des professeurs-documentalistes. Les rapprochements avec la recherche peuvent être d'ailleurs symbolisés par l'Erté culture informationnelle et curriculum documentaire qui regroupait quelques professeurs-documentalistes[481] engagés dans des activités de recherche. Ces liaisons entre chercheurs et professionnels de la documentation avaient été déjà soulignées par Viviane Couzinet qui parlait de médiations hybrides[482]. Elle rappelait à l'occasion l'existence de revues à la fois professionnelles et scientifiques comme peuvent l'être le *BBF* et surtout la revue *Documentalistes-Sciences de l'information* qui étudie notamment les évolutions des bibliothèques et les sciences de l'information. Certes, il semble

[481] Ou d'anciens devenus depuis prce ou maitre de conférences.

[482] Viviane COUZINET. *Médiations hybrides. Le documentaliste et le chercheur en sciences de l'information*. Paris : ADBS Éditions, 2001

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

que ces revues n'aient pas encore gagné la légitimité de l'ensemble des chercheurs en 71ème section[483] mais elles constituent un lien fort intéressant entre pratiques et théories, professionnels et chercheurs et entre culture technique et culture de l'information.

Le questionnement imposé par la réalité du terrain incite des professeurs-documentalistes à aller trouver des clefs et des solutions à la fois pratiques mais aussi plus théoriques. Tout cela repose la question du caractère disciplinaire de la formation à l'information et à la documentation.

Les acteurs de la formation à l'information mettent en avant la nécessité de développer des formations plus ciblées et mieux ancrées dans les programmes. Nous retrouvons chez tous ces acteurs comme chez les protagonistes des autres littératies, une volonté de ne pas demeurer comme un simple surplus qui viendrait se rajouter au cursus classique. Il en résulte des volontés de rationnaliser les savoirs et les compétences à transmettre et une tentation de développer l'autonomie des formations à l'information. Cette tentation d'autonomie est parfois aussi celle de la question de l'instauration d'une discipline, scolaire ou scientifique.

[483] Gérard REGIMBEAU, Viviane COUZINET. L'énonciation de la recherche en information-documentation : enjeux sociaux de la médiation des savoirs. In *Actes du colloque international pluridisciplinaire Sciences et écritures, Université de Franche-Comté*, 2004. Disp sur : <http://msh.univ-fcomte.fr/programmation/col04/documents/preactes/RegimbeauCouzinet.pdf.>

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

2.4 L'AUTONOMIE DE LA FORMATION : LA TENTATION « DISCIPLINAIRE »

2.4.1 Quelle discipline ?

Le terme de discipline peut-être analysé de différentes manières. Ici, il s'agit à la fois de l'idée d'une discipline scientifique mais également d'une discipline scolaire. Nous songeons à la discipline en tant qu'instance de formation sans pour autant que lui soit associée l'idée de d'exercice de surveillance et de punition. Stiegler montre parfaitement que cette vision de l'institution scolaire comme instrument de pouvoir et de domination comporte des lacunes. Elle néglige notamment la prise en compte de l'écriture, comme technique permettant la construction de l'attention. La discipline peut être certes désindividualisante dans le sens où s'impose des règles collectives qui vise au respect de l'ordre, mais peut s'avérer individuante en permettant à l'individu de se construire via les exercices de l'écriture. Foucault n'y distingue que la normalisation à l'œuvre et ne développe pas les aspects positifs de ces prises de forme, de cette formation faite par l'enseignant :

> Ce qui est totalement négligé ici, c'est le rôle du maître tel qu'il est en charge de former, et par une discipline qui n'est pas celle de la surveillance, mais celle de l'intégration dans les circuits de transindividuation, réglés par des concepts et non par des normes, un nous intergénérationnel et cependant rationnel, comme formation d'une attention majeure en ce sens, et devenant accessible à la majorité des élèves- à partir de l'instruction publique obligatoire. [484]

Il faut comprendre alors dans l'idée de discipline décrite par Stiegler, la possibilité d'une formation commune, établie par l'institution, qui vise à la transmission de concepts et des savoirs. Une volonté politique qui vise l'accès des élèves à la majorité, à la possibilité de devenir savant, dans le sens employé par Kant dans son texte sur l'*Aufklärung*, c'est-à-dire la capacité à se servir de son entendement pour accéder à la majorité. Par conséquent, l'idée de

[484] Bernard STIEGLER. Prendre soin. *Op. cit.*, p.212

discipline associée à la culture de l'information ou l'*information literacy* ne peut se faire que dans une perspective citoyenne, perspective négligée au profit des visions économiques ou de logiques d'usage de la société de l'information. La perspective citoyenne est représentée notamment par le courant français de la didactique de l'information.

Généralement, la tentation disciplinaire est poussée par des éléments contextuels importants. Chez beaucoup de tenants de l'*information literacy*, il s'agit de l'avènement d'une société de l'information. Sans pour autant, suivre cette vision, nous pensons qu'effectivement, le développement des réseaux et des systèmes d'information et notamment les nouveaux usages-et mésusages-qui apparaissent avec l'évolution du web implique de nouveaux enjeux de formation. Gilles Caron écrivait d'ailleurs en 2000 que les enjeux de formation étaient nouveaux et d'une portée beaucoup plus grande :

> Ce besoin de formation doit reposer sur des assises intellectuelles décentes.
>
> Asseoir la formation à l'information comme l'activité d'appropriation d'un support, d'un lieu organisationnel ou de certains outils, fussent-ils associés ou non à l'Internet, est complètement dépassé[485].

Gilles Caron faisait d'ailleurs le point sur les diverses nécessités à la fois économiques, citoyennes et organisationnelles et mettant également l'accent sur les acquis et progrès en la matière en se référant aux modèles et référentiels constitués mais surtout en exhortant à une volonté de production de savoirs. Selon lui, cette ambition ne peut s'effectuer que via la caution universitaire et avec ses méthodes, c'est-à-dire avec des cours :

> Nous devons appuyer nos interventions sur un cadre à la mesure des enjeux dont nous sommes porteurs. Il nous apparaît impossible en milieu universitaire et dans ce contexte de passer à coté du cours crédité, seul véhicule en mesure de réunir les conditions minimales de réussite. Que nous le voulions ou non, la formation à l'information impose ultimement l'appropriation de techniques que seule la contrainte normale de la sanction universitaire peut assurer. L'inscription à la banque de cours institutionnel, c'est la confirmation de notre crédibilité comme intervenant et l'accès à des conditions minimales de transfert efficace de connaissances.[486]

---

[485] Gilles CARON. « La formation à l'information ou le besoin de revoir le concept de formation Documentaire. » *Documentation et bibliothèques*, Vol. 46, no 2 (avril-juin 2000): pp. 79-82.
[486] *Ibid*.

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

Gilles Caron considérait donc que cette formation devait sortir du monde des bibliothèques, de *la perspective réductrice où l'enferme notre affiliation trop consanguine aux traditions du monde des bibliothèques et autres milieux documentaires*.

Même s'il ne s'agit pas de renier l'héritage documentaire, en tant que constituant de la culture de l'information, nous partageons cet avis que la formation à l'information ne peut demeurer dans cette conception orientée bibliothèques. Nous avons montré que ses orientations sont issues fortement de préoccupations nettement américaines d'une part et que les modèles proposés sont surtout basés sur des processus, des procédures et des référentiels de compétences d'autre part. Ce modèle qui privilégie donc un paradigme informationnel dans la lignée de la société de l'information met de côté le modèle des savoirs. La tendance actuelle étant d'ailleurs de privilégier des formes d'autodidaxie au sein des bibliothèques.

De nouveaux modes de développement sont donc à construire, plus axés sur la culture ou tout au moins sur l'acquisition de savoirs, de notions et de concepts et pas seulement sur des compétences seulement comprises dans un simple sens procédural. Il s'agit aussi de concevoir la culture de l'information en la faisant reposer sur des valeurs collectives, c'est-à-dire de ne pas seulement former à une culture informationnelle de type individuel mais à une culture de l'information basée sur le partage.

2.4.2 Le tournant didactique français.

Notre analyse s'appuie particulièrement sur les travaux pionniers de Pascal Duplessis qui a retracé l'historique de l'évolution des professeurs-documentalistes pour expliquer la naissance de la didactique de l'information. Nous sommes donc beaucoup appuyé sur ses recherches[487]. Notre analyse s'appuie également sur notre rôle au sein du GR-CDI qui réunit les principaux acteurs de la didactique de l'information en France dont Pascal Duplessis, Ivana Ballarini et Alexandre Serres ainsi que Jacques Kerneis pour ce qui concerne la didactique de l'éducation aux médias.

[487] Pascal DUPLESSIS. *Apports épistémologiques à la didactique de l'information-documentation : des outils pouridentifier, référer et structurer le domaine conceptuel*. Mémoire de DEA, Université de Nantes, 2006. Disp sur : <http://edutice.archives-ouvertes.fr/edutice-00119375/en/>

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

2.4.2.1 Les étapes : de la formation des usagers à la didactique de l'information.

Nous pouvons ainsi distinguer quatre phases qui conduisent jusqu'au « chantier didactique » et que nous avons représentées dans la figure ci-dessous :

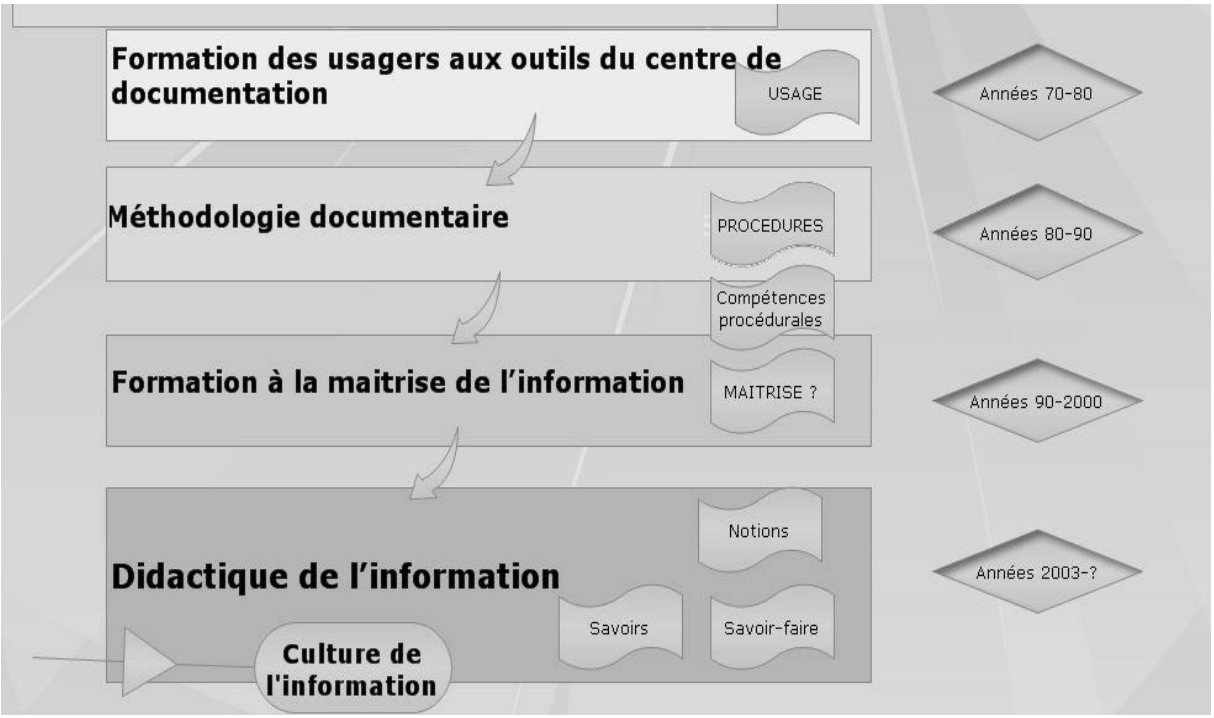


Figure n°14. De la formation des usagers à la didactique de l'information.

- La Formation des usagers aux outils, qui constitue la première phase, correspond à une vision issue clairement des bibliothèques. Elle précède le développement de l'*information literacy* en bibliothèques. Il s'agit donc de former aux méthodes bibliographiques essentiellement. En ce qui concerne les CDI, il s'agit d'une phase qui est bien évidemment nettement antérieure à la création du Capes de documentation.
- La Méthodologie documentaire constitue une étape supplémentaire marquant le passage à la nécessité d'apprendre des méthodes pour pouvoir rechercher et trouver l'information notamment dans les usuels, type dictionnaire et encyclopédie puis dans les documentaires et via le logiciel documentaire le cas échéant.
- La Formation à la maîtrise de l'information s'inscrit dans une démarche proche de l'*information literacy*. Il s'agit de mettre en place des séances d'apprentissage plus

évoluées. Les séances d'initiation documentaire en sixième en sont le meilleur exemple même si elles demeurent toujours ancrées dans une perspective méthodologique très souvent faute de temps. C'est encore aujourd'hui l'essentiel de la formation délivrée aux élèves du secondaire avec la formation aux usuels et au logiciel documentaire. S'y rajoute parfois la formation à la recherche d'information sur Internet.

- La didactique de l'information est donc plus récente et n'est pas pleinement reconnue institutionnellement. Elle apparaît via l'entremise de professeurs-documentalistes qui souhaitent cesser le bricolage dans les séances pour tenter une transmission plus ambitieuse dans un objectif de culture de l'information.

2.4.2.2 Rationalisation et professionnalisation

La didactique de l'information constitue donc une entreprise de rationalisation par opposition notamment au sentiment de bricolage pédagogique déjà évoqué en ce qui concerne les professeurs-documentalistes.

La didactique vise particulièrement à la rationalisation des contenus d'enseignement dans une optique de formation qui diffère de celle des référentiels de compétences :

> Les référentiels de compétences, quant à eux, sont venus compléter les modèles de recherche documentaire produits dès la fin des années 70. L'approche comportementale qui préside à leur élaboration, en permettant l'atomisation des compétences à observer et à évaluer, a conduit d'une part à leur dispersion dans les programmes disciplinaires et d'autre part à leur confusion avec des (micro) capacités transversales. Ce démantèlement possible de leurs composants a nui à l'idée que la formation devait être perçue par les apprenants dans sa globalité et son homogénéité.[488]

Pour réhabiliter ces compétences, il faudrait alors les corréler explicitement à des savoirs théoriques, issus d'un processus de transposition didactique. Il s'agit donc de revenir à la définition des compétences de Duplessis mêlant à la fois savoirs et savoir-faire. La didactique en général est par conséquent davantage dans le champ des sciences de l'éducation mais au sein de la didactique de l'information, les savoirs scientifiques proviennent pour la plupart des sciences de l'information et de la communication. L'objectif premier de la didactique est donc d'abord l'éclaircissement des concepts et des notions à enseigner. Pour cela, la didactique de

[488] *Ibid*., p.77

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

l'information part du domaine scientifique le plus proche, les savoirs en sciences de l'information et de la communication. Nous écrivons volontairement ici les sciences de la communication car il nous semble que la situation française est un atout. Et s'il est possible de distinguer parfois science de l'information et science de la communication, il est intéressant pour la didactique qu'elle puisse puiser dans le champ tout entier de la 71ème section, même si l'essentiel des notions sera issu de la science de l'information.

Notre propos ne sera donc de faire une analyse de ce qu'est vraiment la didactique, ce n'est pas le lieu mais plutôt de voir en quoi la didactique de l'information constitue une voie plus en phase avec la culture de l'information et son héritage documentaire.

2.4.2.3 Processus institutionnel des savoirs face à un modèle de compétences de la société de l'information.

La didactique de l'information apparaît comme étant récente avec des travaux émanant le plus souvent de professeurs-documentalistes d'ailleurs. Les initiatives émanent initialement de Françoise Chapron, Daniel Warzager et de Jean Louis Charbonnier. Daniel Warzager, président de la FADBEN-Créteil, publie en 1995 de manière volontairement provocante un article intitulé *La documentation, indiscipline scolaire*[489]. Dans la même perspective en 2001, il adresse un courrier à Jack Lang pour dénoncer « *l'insoutenable inconsistance de la transmission de la culture de l'information à l'Ecole* ».

En 2003, Murielle Frisch aborde ces tensions dans un ouvrage issu de sa thèse *Evolutions de la documentation*[490] et dont le sous-titre, *Naissance d'une discipline scolaire* exprime des intentions et trace des pistes didactiques.

Mais les notions ne sont pas de suite clairement identifiées. Outre-Atlantique, la canadienne Paulette Bernhard consciente de ce déficit, publie un univers informationnel de 6 grands cycles comprenant près de 70 notions à destination du public primaire et secondaire.

Le début de la concrétisation arrive en 1999[491] en France avec la publication d'une série de fiches qui peuvent être utilisées sur le terrain à l'initiative de l'académie de Rouen et

[489] Daniel WARZAGER. La documentation, indiscipline scolaire. *Inter-CDI*, mai-juin 1995, n°135, p. 6-11.
[490] Muriel FRISCH. *Evolutions de la documentation : naissance d'une discipline scolaire*. L'Harmattan, 2003

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

notamment d'Agnès Montaigne. L'ouvrage s'inscrit dans la lignée du référentiel de compétences de la FADBEN mais nous sommes encore loin d'une identification nette des notions info-documentaires, d'autant que ces démarches transdisciplinaires finissent par accroître l'impression que les savoirs info-documentaires sont transversaux.

C'est finalement la réforme du Capes de 2001 qui apparaît comme un nouveau déclic comme le souligne Pascal Duplessis :

> Sous l'impulsion du nouveau CAPES qui entre en application lors de la session 2001, est précisé un corps de connaissances qui permet, au concours, d'évaluer à présent des compétences et des connaissances propres au champ concerné et non plus, comme précédemment, pour moitié aux autres disciplines d'appartenance des candidats. Cette réforme a pour double effet de dé-vassaliser la filière Documentation des disciplines instituées et de la rattacher fermement à la Science de l'information. [492]

En parallèle, les publications d'Yves Le Coadic cherchent à démontrer que la documentation ne peut demeurer une discipline « ascolaire » et qu'elle mérite un enseignement à part entière et une reconnaissance institutionnelle des professeurs-documentaliste avec notamment la création d'une agrégation de documentation.

Sans rechercher une telle reconnaissance institutionnelle, la didactique cherche d'abord à clarifier les notions.

2.4.2.4 Autonomie des savoirs infodocumentaires

Les travaux de la didactique ont porté sur la distinction des différentes notions qui peuvent être enseignées. Pour cela, Alexandre Serres, Pascal Duplessis et Ivana Ballarini ont structuré un corpus notionnel de 64 notions en 7 notions organisatrices que nous pouvons voir dans le tableau ci-dessous qui fut publié pour la première fois dans la revue de la FADBEN en mars 2007.

---

[491] ROUEN. Groupe de réflexion des professeurs documentalistes. *Recherche documentaire et maîtrise de l'information : Formation des élèves par le professeur documentaliste de la sixième à la terminale*. CRDP de Rouen, 1999

[492] Pascal DUPLESSIS. *Apports épistémologiques à la didactique de l'information-documentation : des outils pouridentifier, référer et structurer le domaine conceptuel. Op. cit*. p. 99

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

Information	Document	Source	Indexation	Espace informa-tionnel	Recherche d'information	Exploitation de l'information
Code Donnée informationnelle Droit de l'information Economie de l'information Media Message Structuration de l'information Type d'information	Document numérique en ligne Document primaire Document secondaire Genre documentaire Nature physique de l'information Périodicité Publication Structure du document Support	Auteur Bibliographie Discours Edition Nature de la source Référence Statut de la source Validité de la source	Classement Index Indexation automatisée Indexation documentaire Indexation libre Langage documentaire Métadonnée Mot clé	Base de données Bibliothèque Blog Catalogue Centre de ressource Forum, liste de diffusion, messagerie Réseau documentaire Site web	Besoin d'information Interface de recherche Méthodologie de la recherche d'information Moteur de recherche Navigation Opérateur de recherche Outils de recherche Requête	Analyse de l'information Ethique de l'information Evaluation de l'information Pertinence Prise de notes Production documentaire Résumé Synthèse

Tableau n°24. Les 7 grandes notions organisatrices. (Mediadoc, Mars 2007, FADBEN)

Ivana Ballarini et Pascal Duplessis ont défini ce corpus de notions dans un dictionnaire publié en ligne sur le site savoirs-cdi.[493]

Le curriculum : objet institutionnel

Le curriculum constitue une réponse possible face au B2I, dont nous avons vu le triple obstacle et qui demeure un objet administratif.

Jean-Louis Charbonnier est un des premiers à tracer la piste curriculaire à partir de 2003 en incitant l'institution à mettre en place un « *ensemble cohérent de contenus et de situations*

[493] Ivana BALLARINI-SANTONOCITO, Pascal DUPLESSIS. « *Petit dictionnaire des concepts info-documentaires : approche didactique à l'usage des enseignants documentalistes* ». *SavoirsCDI*, 2007. <http://savoirscdi.cndp.fr/culturepro/actualisation/Duplessis/dicoduplessis.htm#auteur>

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

d'apprentissage mis en œuvre dans une progression déterminée. Une tendance qui s'illustre lors des *Assises nationales sur L'éducation à l'information et à la documentation, clef pour la réussite de la maternelle à l'université* en 2003.

L'enjeu n'est donc pas de créer un programme mais plutôt un corpus de notions.

La démarche diffère totalement des systèmes des compétences en privilégiant une démarche progressive qui repose et privilégie les contenus. Sans être pour autant un programme, le curriculum consiste en une progression organisée reconnue et mise en application par l'institution pour garantir la formation des élèves. Une formation qui repose en grande partie sur les professeurs-documentalistes et qui constitue la base de leur mandat pédagogique.

	L'outil référentiel	Le curriculum
approche	par les compétences procédurales	par les contenus notionnels
but	pragmatique . réussir à court terme . satisfaire un besoin d'information	permettre l'étude . réussir à long terme . satisfaire un besoin d'éducation
finalité	. fonctionnelle, professionnelle, sociale	. éducative
utilisation	. pour des usages ponctuels	. pour un enseignement prescrit, obligatoire, programmé et progressif
public	. des usagers	. des apprenants élèves
évaluation	. prévoit des objectifs opérationnels et évaluables par l'observation	. prévoit un système d'évaluation . définit des objectifs cognitifs et culturels
projet pédagogique	. un cadre qui permet d'accompagner des activités de recherche d'information	. un cadre qui permet d'enseigner (« d'ouvrir au signe »)
organisation	. de l'ordre de la contingence . organisation bénévolente et aléatoire	. de l'ordre de la nécessité (obligation) . organisation institutionnelle cadrée par un mandat pédagogique défini

Tableau n°25. Les différences entre curriculum et référentiel (Duplessis et Serres. 2008)

Le triangle de la didactique de l'information

Le numéro de Médiadoc qui abordait les principales notions ne se contentait pas de les définir mais proposait déjà des pistes concrètes d'applications avec des fiches permettant la réalisation de séances. Ce type de fiches présentant des démarches didactiques commence à émerger depuis 2007. Elles reposent sur des stratégies qui visent à mettre l'élève dans une

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

position de co-construction, afin que la séance ne consiste pas en une simple dictée de notions. La démarche peut se résumer via le triangle didactique, adapté ici à partir des travaux de Pascal Duplessis.

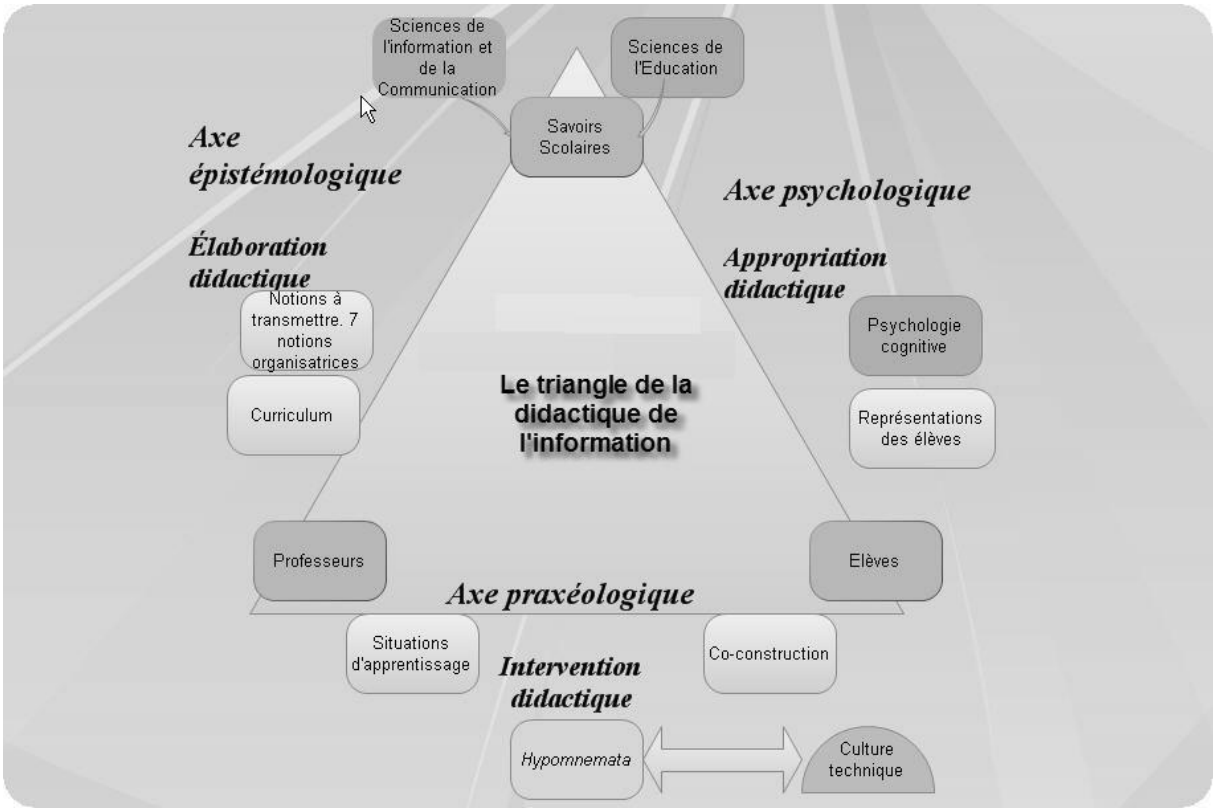


Figure n°15. Le triangle de la didactique de l'information d'après Astolfi, Halté et Duplessis

Comme tout schéma, il est quelque peu réducteur mais il faut prendre conscience qu'il existe évidemment des *feedbacks* entre les différents axes et acteurs. Il est possible de se demander si la psychologie cognitive n'aide pas également à la constitution des savoirs scolaires info-documentaires. Son rôle était apparu, d'une manière dévoyée, en ce qui concerne les référentiels de compétences et la mise en place de bonnes pratiques. Au sein de la didactique, la psychologie cognitive pourrait apparaitre de manière moins réductrice avec un travail plus construit notamment en ce qui concerne par exemple la reconnaissance du besoin d'information.

De même, le triangle permet de constater que la didactique n'est pas une simple transposition de savoirs savants en savoirs scolaires et que les trois axes sont à la base d'une construction systémique.

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

Notre expérience didactique

Nous nous sommes inscrits également dans cette démarche en mettant en place plusieurs stratégies didactiques. Nous avons ainsi pu mettre en place le projet Lilit & Circé[494] en ouvrant un cours en ligne pour nos élèves de sixième. Ce cours en ligne constituait un outil d'appui durant les séances mais également un prolongement de présentiel qui permettait aux élèves de refaire des exercices ou de réviser pour une évaluation. Le cours a été ouvert à l'ensemble de la communauté des professeurs-documentalistes qui peut y puiser fiches de séances et exercices. L'objectif du cours était également de s'appuyer sur les possibilités de scénarisation de cours offertes par les plateformes d'enseignement en ligne et qui permettent d'afficher de manière claire et visuelle une progression, un peu à la manière d'ailleurs d'une table des matières. Nous avons pour cela choisi la plateforme *Claroline*.

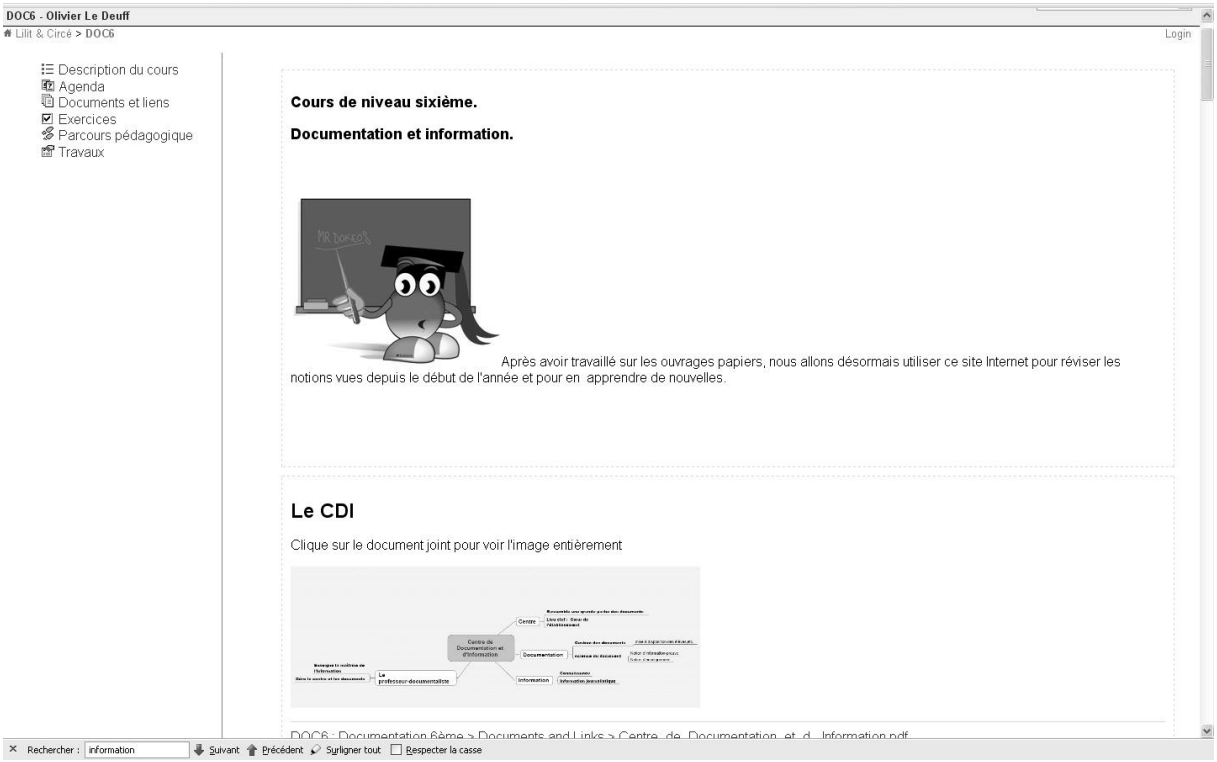


Figure n°16. Cours d'information-documentation pour les sixièmes sur Lilit & Circé

[494] Lilit et circé signifie (Learning *Information literacy*/Culture de l'Information de la Recherche à sa Communication via l'Education. Le cours est actuellement en restructuration et n'est plus disponible en ligne.

La didactique ne doit pas être non plus simplement considérée comme une démarche visant à la mise en place d'une nouvelle discipline basée sur des programmes avec des cours exclusivement magistraux. La démarche reste pragmatique et s'inscrit pleinement dans des stratégies de projet qui peuvent être pluridisciplinaires. Cette stratégie est intéressante surtout pour l'acquisition de notions et de compétences qui s'avèrent complexes et qui ne peuvent s'acquérir que sur un long terme.

Nous avons saisi l'opportunité d'un projet annuel concernant la presse, l'histoire et l'actualité avec un groupe de troisième pour mettre en place une stratégie permettant de développer une culture de l'information qui dépasse la seule recherche d'informations et prenne en compte la dimension communicationnelle. Notre démarche s'inscrivait ainsi dans une volonté d'établir une didactique de l'information dans des situations concrètes qui ne soient ni artificielles ni inscrites dans une logique procédurale. Le choix de mettre en place un blog a été adopté du fait de son usage fréquent par les collégiens que ce soit au niveau de la consultation ou de la publication. Notre volonté était également de démontrer les possibilités pédagogiques d'un tel outil. Le blog se trouvait en ligne[495] et a reçu le titre « *historiae : les troisièmes mènent l'enquête* ». Le projet s'étant achevé en 2008, les travaux ont été intégrés au site cactus acide.

Figure n°17. Copie d'écran du blog du projet Historiae

Sur le blog, les élèves ont été chargés de mener l'enquête sur des mystères ou des questions historiques. Le but est de reproduire l'état de doute perpétuel qui existe face à l'information avec des thématiques (*Roswell*, assassinat de Kennedy, légendes urbaines…) où tous types de

[495] Le blog est aujourd'hui fermé mais les travaux sont conservés et visibles sur le site Cactus acide. <http://www.culturedel.info/cactusacide>

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

ressources existent sur Internet. Le travail d'évaluation de l'information est par conséquent primordial.

Un dispositif hybride

Le projet présente l'originalité d'intégrer un cours en ligne consultable depuis le blog. Les élèves peuvent ainsi bénéficier d'aides notamment avec des cours en ligne sous forme de cartes heuristiques (*mind-mapping*) qui constituent des guides dans leur méthodologie de recherche, d'évaluation et de communication de l'information et qui peuvent être utilisées en dehors du blog d'ailleurs. Le cours en ligne a été réalisé avec des cartes de concepts et publié sous format *html* grâce au logiciel *mind manager* et divisé en plusieurs parties dont les deux principales concernent les démarches de recherche (Figure n°18) et l'évaluation de l'information (Figure n°19).

Premières démarches de recherche.[496]

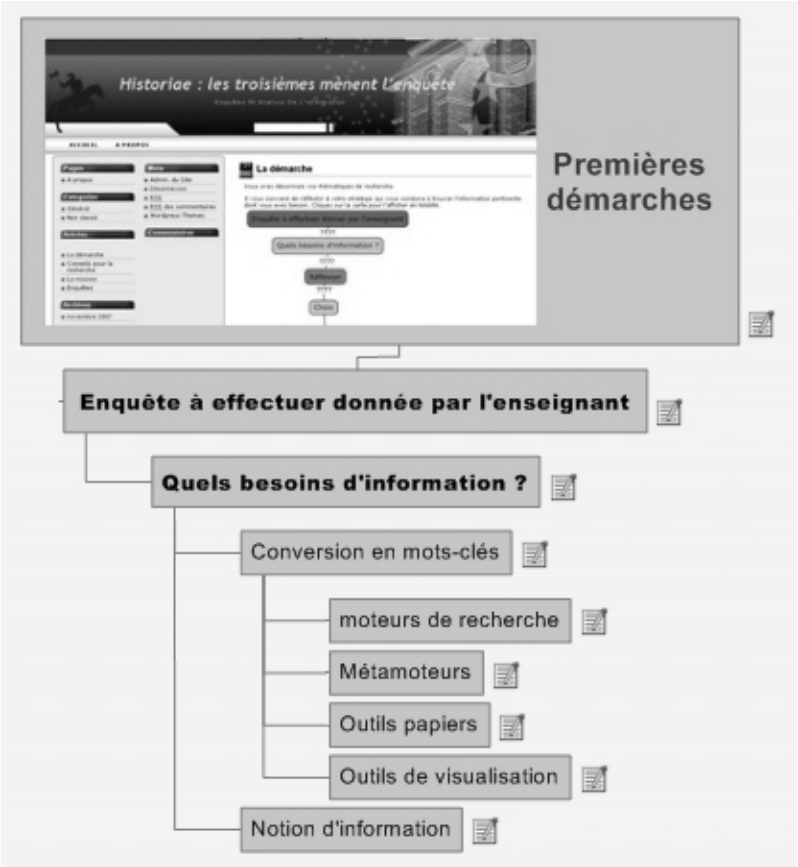


Figure n°18. Copie d'écran du Cours. « Démarches de recherche »

[496] Le cours est en ligne à l'adresse suivante : <http://www.megatopie.info/d%e9marche/index.htm>

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

L'évaluation de l'information. [497]

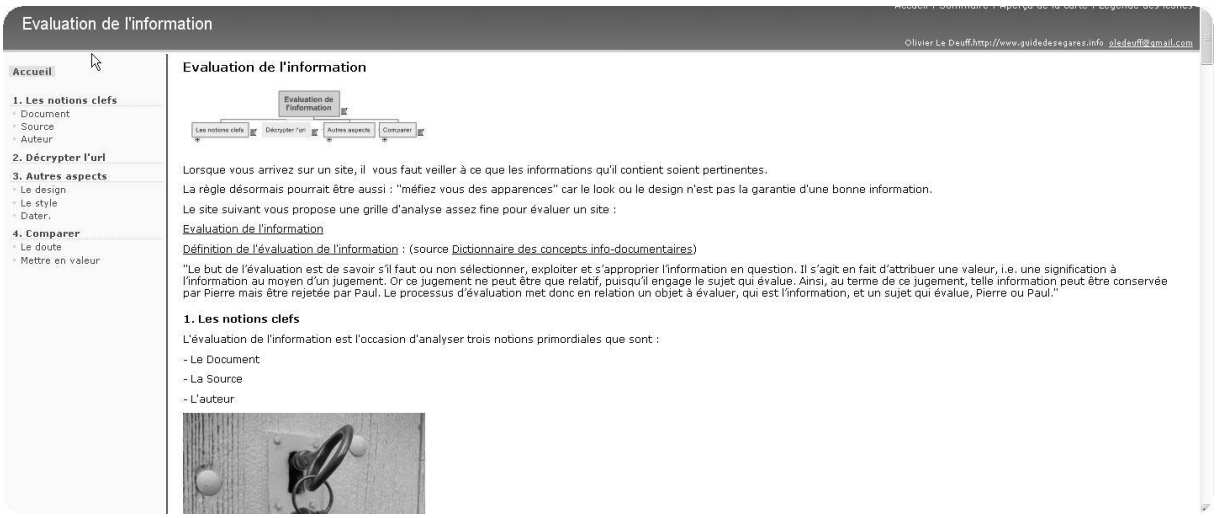


Figure n°19. Cours sur l'évaluation de l'information.

Le projet a permis aux élèves d'acquérir quelques notions informationnelles et quelques compétences communicationnelles. Néanmoins, nous avons observé que l'apprentissage de l'évaluation de l'information s'avère long et nécessite réinvestissements et progressions. Les élèves ont pu faire preuve d'autonomie et sont restés motivés du fait de la nécessité de produire un article de qualité pour être publié. L'objectif était de s'emparer également des *hypomnemata*, que constituent les blogs, qui sont trop souvent vus par les élèves comme des dispositifs individuels et de loisirs. L'intérêt pédagogique étant oublié. Notre but était que la situation ne soit pas trop artificielle et surtout trop déconnectée de leurs pratiques en dehors de l'Ecole ce qui explique le choix de nos thématiques. Même si cela a été peu le cas, ces dispositifs permettent à la formation de se prolonger au-delà du lieu collège pour gagner celui du domicile, quand l'élève bénéficie d'une connexion. Nous reviendrons sur ces aspects dans la dernière partie en ce qui concerne les nouvelles relations entre élèves et enseignants qui sont permises par les outils du numériques comme les réseaux sociaux.

[497] Le cours est également en ligne à l'adresse suivante : < http://www.megatopie.info/evaluation/index.html >

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

2.4.2.5 La Didactique et les professeurs-documentalistes

La didactique de l'information ne fait pas l'unanimité de l'ensemble des professeurs-documentalistes qui très souvent connaissent fort mal ses objectifs. Le peu de mention du terme didactique sur les listes de diffusion est en ce sens éclairant puisque nous y avons trouvé seulement 7 messages[498] s'y référant sur la liste cdi-doc qui est celle qui compte le plus grand nombre d'abonnés. La plupart des messages émanent d'ailleurs des membres du GR-CDI.

Il demeure également une forte confusion du fait de l'assimilation fréquente entre didactique et discipline d'enseignement classique avec cours magistral.

Selon les résultats de l'enquête (tableau n° 26), le projet didactique est perçu relativement favorablement à condition que demeure en son sein une logique qui ne soit totalement celle de l'autonomie. Une frange perçoit encore le terme de didactique de manière trop complexe. La question n'étant pas obligatoire dans notre enquête. 44 professeurs-documentalistes n'y ont même pas répondu.

[498] Requête effectuée le 15 janvier 2009.

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

Réponse :	Décompte	Pourcentage
Oui mais en demeurant dans une optique transdisciplinaire	141	33.18%
Oui avec un travail sur les concepts infodocumentaires	108	25.41%
Non, c'est inutile. Les élèves ont déjà suffisamment à apprendre.	0	0.00%
Oui, mais avec des projets communs avec l'éducation aux médias et l'informatique	116	27.29%
Le terme « didactique » vous paraît trop complexe.	16	3.76%
Sans réponse	44	9,65
Total	425	100

Tableau n°26. Etes-vous favorable au développement d'un projet didactique en information-documentation ? (Réponses des professeurs-documentalistes)

Il apparaît que les professeurs-documentalistes perçoivent une convergence d'intérêt entre l'informatique, la formation aux médias et la formation à l'information (tableau n° 27) et qu'il serait plus opportun de rassembler moyens et projets autour de cette perspective. Nous reviendrons sur ces possibilités de convergence.

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

Réponse :	Décompte	Pourcentage
Sans réponse	166	39.06%
Propre à l'information-documentation	62	14.59%
Couplée avec l'éducation aux médias	57	13.41%
Couplée avec l'éducation aux médias et avec l'informatique	140	32.94%
total	425	100

Tableau n°27. Cet enseignement doit-il être… (Réponses des professeurs-documentalistes)

L'ensemble des réponses prônent une formation mixte basée aussi bien sur des démarches et des notions. Le tout procédural ou à l'inverse le tout notionnel semble minoritaire. (Tableau n° 28)

Réponse :	Décompte	Pourcentage
L'acquisition de démarches procédurales.	48	11.29%
L'acquisition de notions sur l'information.	38	8.94%
La résolution de problèmes entraînant l'acquisition combinée de notions et de démarches	335	78.82%
Sans opinion.	4	0.94%
Total	425	100

Tableau n° 28. Selon vous la formation doit plutôt privilégier (Réponses des professeurs-documentalistes

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

2.4.2.6 Le supérieur

Il faut distinguer les différents niveaux où se jouent les actuels projets dans le domaine de la formation. L'entreprise didactique concerne principalement le secondaire avec quelques débuts d'initiative en primaire. Il est difficile de parler de didactique au niveau universitaire mais l'idée de progression demeure, avec des objectifs qui diffèrent selon le niveau et qui s'échelonne des premières années aux doctorants.

La question de l'autonomie se pose également afin de dispenser une formation de qualité et qui soit reconnue institutionnellement. Les britanniques sont ceux qui vont d'ailleurs le plus loin dans cette volonté de constituer un champ disciplinaire de l'*information literacy*.

2.4.3. Le projet britannique de l'équipe de Sheila Webber

Les britanniques dont Sheila Webber vont parfois plus loin dans une tentative d'indépendance scientifique de la formation à l'information. Dans un article particulièrement intéressant et fortement original au regard de la majorité des articles de notre corpus[499], Sheila Webber et Bill Johnston cherchent à ouvrir de nouvelles perspectives pour l'*information literacy* en effectuant une tentative de légitimation de ce qui pourrait constituer en parallèle de la LIS (*Libray Information Science*), une nouvelle discipline à part entière :

> Le but de cet article est de présenter et de justifier l'*information literacy* comme une discipline, plus particulièrement comme une discipline molle appliquée plutôt que (comme cela a été présentée dans des documents clés) comme une série de qualités personnelles[500]

2.4.3.1 La référence à Vannevar Bush

Le titre de l'article est une référence directe au fameux article du savant américain Vannevar Bush de 1945 intitulé « *as we may think* » et paru dans *the atlantic monthly*. L'article est utilisé comme une amorce de réflexion par rapport à la situation actuelle en dégageant en quelque sorte une perspective historique de l'*information literacy*. Les britanniques établissent une comparaison entre les similarités et les différences avec l'époque de Bush et celle

[499] Bill JOHNSTON, Sheila WEBBER. «As we may think: *Information literacy* as a discipline for the information age. » *Research Strategies*. 2006, p108-121
[500] *Ibid*., p.109

d'aujourd'hui. L'article de Bush est décrit comme étant un microcosme de la société de l'information :

> Il portait un regard spéculatif sur ce que nous sommes maintenant et nous jetons un œil dans le passé sur ses spéculations, comme si nous réfléchissons à la situation actuelle. [501]

La comparaison repose sur le phénomène d'« explosion de l'information » qui trouve son origine dans les exigences sans précédent de la Seconde Guerre mondiale en ce qui concerne les industriels et scientifiques américains et dont Bush est l'archétype. Cette explosion se trouve désormais élargie à l'ensemble de la population ce qui confère un caractère social à l'*information literacy*. Dans son article pionnier, Bush montrait l'importance de l'information scientifique et technique face aux problèmes de surcharge d'information d'où la nécessité d'élaborer des mécanismes efficaces pour contrôler et canaliser l'information. Le *Memex* était issu de ce constat. Bush prédisait dans son article que les techniques d'accès à l'information deviendraient de moins en moins chères ce que les chercheurs britanniques soulignent en rappelant que le taux d'équipement en NTIC est de plus en plus élevé parmi la population des pays de l'OCDE. De ce fait, l'information interconnectée, que Bush avait prédite, s'est élargie bien au delà des communautés scientifiques, qu'il avait envisagées comme premières bénéficiaires du *Memex*. Selon Sheila Webber et Bill Johnston, ses préoccupations concernent donc désormais l'ensemble des populations, ce qui permet d'asseoir plus largement la légitimité de l'*information literacy*.

2.4.3.2 La sortie l'*information literacy* du seul modèle des compétences

Johnston et Webber effectuent dans leurs travaux une critique des modèles classiques de l'*information literacy* et la succession d'habiletés qui en ressort. Ils considèrent que l'*information literacy* a pour but de former des personnes maîtrisant l'information dans une société de l'information en cours d'évolution. L'aspect social de l'*information literacy* est une des bases de leur réflexion en montrant les divers domaines où la maîtrise de l'information apparaît nécessaire dans le quotidien. Une part culturelle apparaît dans la définition des chercheurs que nous pouvons voir sur la figure ci-dessous[502].

---

[501] *Ibid*., p.109

[502] *« Here we make a critical move from approaching information literacy as an enumeration of personal attributes to a concern for the person situated in the information society. It is consistent with a portrait of*

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

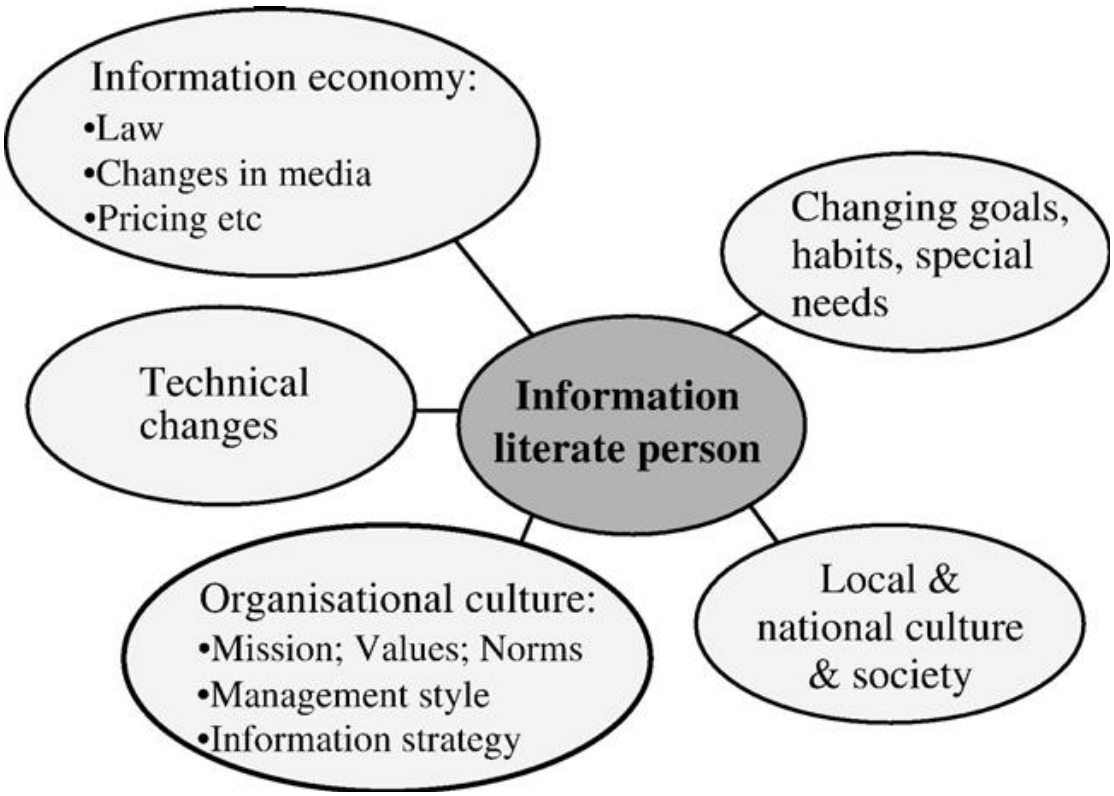


Figure n°20. The information literate person situated in a changing information society (Johsnton & webber. 2006. p.111)

Nous retrouvons au final la capacité à s'adapter à son environnement informationnel comme définition de l'*information literacy*. La dimension socioculturelle exposée se veut également distincte de la tendance quelque peu uniforme issue de l'*information literacy* états-unienne. Mais pour autant, cette dimension culturelle semble peu définie. Il en ressort parfois une impression de logique d'adaptation à l'environnement informationnel, technique et culturel. Au final cette compétence socio-culturelle semble davantage forgée par les usages que par la formation. Probablement parce que l'ambition citoyenne n'est pas suffisamment développée.

---

lifelong education as "a continuous process of forming whole human beings," which "should enable people to develop awareness of themselves and their environment and encourage them to play their social role at work and in the community » Ibid.

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

2.4.3.3 L'*information literacy* : la discipline.

Johnston et Webber étudient particulièrement les indicateurs qui permettent d'établir le caractère scientifique d'une discipline à partir des travaux de Becher et Trowler[503] qui ont établi les indicateurs d'une discipline. Leur étude souhaite démontrer que l'*information literacy* peut supporter ainsi l'examen. Nous présentons ici leur démarche de légitimité disciplinaire au travers une série d'indicateurs que nous allons présenter.

L'existence de journaux et d'associations professionnelles

Les britanniques se réfèrent à une longue série d'associations parmi celles que nous avons présentées auparavant (annexe 8) et signalent les journaux qui abordent régulièrement ces questions. Il est également notable que des revues portant le terme d'*information literacy* sont récemment apparues. Elles sont pour la plupart en ligne comme le *Communication in information literacy* et *Journal of information literacy*.

Le degré d'émergence d'une communauté internationale.

Les auteurs mentionnent les nombreux colloques internationaux en la matière et l'influence en la matière notamment de l'Ifla et de l'UNESCO. Nous avons effectivement bien montré ce caractère international auparavant. (Annexe 8)

L'existence de départements.

C'est dans ce domaine qu'ils constatent qu'il y a des progrès à faire, sentiment partagé par de nombreux acteurs du domaine notamment américain. C'était d'ailleurs particulièrement l'avis d'Edward Owusu-Ansah qui considérait que c'était sur cet aspect que les efforts devaient se concentrer. Les projets internationaux et les initiatives européennes peuvent constituer des pistes notamment dans le cadre des réformes universitaires.

[503] T. BECHER, P.R. TROWLER. Academic tribes and territories: Intellectual enquiry and the culture of disciplines. 2nd ed. Milton Keynes: Society for Research into Higher Education and Open University Press, 2001

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

Des étudiants qualifiés

Ils notent l'accroissement des articles dans le domaine et des recherches menées par des doctorants ou étudiants en master. Nous pouvons confirmer et noter l'intérêt français mais également international autour de ces sujets. Cependant l'optimisme des britanniques est à relativiser tant la formation des formateurs en place et futurs formateurs semblent quelque peu déficientes tant les champs de qualification ne cessent de s'élargir.

Identification professionnelle avec la discipline.

Quelques professionnels font désormais mention de l'expression *information literacy* dans le nom de leurs professions ou tout au moins au sein de leur domaine d'activités. Des conférences, associations et séminaires y font référence. Nous retrouvons des observations assez similaires en France avec les expressions « culture de l'information » et « maîtrise de l'information », qui sont employées dans des champs professionnels. Cependant, comme nous l'avions montré dans notre première partie, une même expression n'est pas pour autant synonyme d'une conception similaire.

Un langage distinct.

Il existe un vocabulaire propre au domaine ainsi qu'une série de documents clefs. Il s'agit des références historiques du domaine et notamment le fameux texte de l'ALA. Il n'en demeure pas moins que ce jargon repose pour l'instant principalement sur des modèles procéduraux. Il n'est pas certain que ce langage soit réellement scientifique. L'entreprise de rationalisation opérée par la didactique constitue déjà une étape importante.

Connaissance et base de recherche

L'*information literacy* est définie comme une science molle et donc une science humaine et sociale. Les britanniques établissent des relations avec les sciences de l'information, les sciences de l'éducation, la sociologie et les études en communication. S'ils s'accordent sur ces liaisons, ils insistent sur les différences et notamment la césure avec la LIS (*Library and Information Science*) notamment du fait du rapprochement avec les sciences de l'éducation.

Au niveau méthodologique, le but de l'*information literacy* est plus l'interprétation que la découverte et s'il n'y a pas de règle stricte, les méthodes qualitatives sont dominantes.

La parenté mais aussi la différence avec la science de l'information est mise en avant:

> Alors que la science de l'information est concernée à la fois par l'usager de l'information (particulièrement le champ de recherche du comportement informationnel) et par le développement de nouveaux outils d'information (particulièrement le champ de recherche de l'*information retrieval* qui est très lié à l'informatique,) l'*information literacy* n'est pas concernée par l'actuel développement de nouveaux outils depuis leur origine mais plutôt par la manière dont ces outils vont être utilisés et améliorés par les usagers. De plus, il y a un point focal sur le contexte (personnel, organisationnel et sociétal) dans lequel l'information est utilisée[504]

Le rejet de l'examen de la technique apparaît ici nettement. Nous reviendrons sur ces aspects et sur ces distinctions qui sont autant de différences entre la démarche de la culture de l'information et celle de la didactique de l'information.

2.4.3.4 Curriculum

Comme pour le projet didactique, une dimension curriculaire se trouve présente même si elle concerne principalement l'enseignement supérieur. La nécessité d'une formation est mise en avant du fait du développement de la société de l'information.

Pour réussir l'objectif curriculaire, trois principaux objectifs sont définis :

- L'objectif citoyen avec un engagement actif dans le développement politique pour le libre accès et l'usage critique des données et de l'information.
- L'objectif économique en stimulant notamment la création d'entreprises nouvelles et le développement des anciennes par un usage créatif de la connaissance qui combine plus efficacement des services informationnels.
- L'objectif d'employabilité grâce à l'éducation et la poursuite du développement de la recherche et des connaissances. Cet objectif s'effectuant dans le cadre de la formation tout au long de la vie pour continuer à se former et garantir ainsi à chacun une réussite sociale.

Nous retrouvons ici deux des trois principales voies historiques de l'*information literacy*. Nous notons que la mention du rôle des bibliothèques n'apparaît pas. Nous retrouvons une vision issue « société de l'information » dans la lignée de Zurkowski. Nous reviendrons à nouveau sur ce point avec les conceptions françaises. La conception citoyenne est certes présente mais elle n'est pensée qu'en termes globaux et peu en termes de formation.

---

[504] Bill JOHNSTON, Sheila WEBBER. «As we may think: *Information literacy* as a discipline for the information age. ».*op. cit*., p.116

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

La nécessité de curriculum est rappelée pour faire face aux difficultés à former de plus en plus d'étudiants. Cette formation trop souvent dispensée par les bibliothécaires ne peut le demeurer selon les britanniques du fait des nouveaux enjeux. Il s'agit aussi d'une position qui considère que l'approche bibliothèconomique finit par nuire à l'intégrité de l'*information literacy* et à sa nécessité cruciale au sein de la société de l'information. La même remarque est également faite par rapport aux formations liées aux TIC où l'*information literacy* est souvent intégrée voire phagocytée. Ici comme dans la plupart des universités, le constat de « territoire occupé » de la formation à l'information par les formations aux usages des nouvelles technologies et par le monde des bibliothèques est déploré et vu comme un obstacle à son développement.

Les chercheurs britanniques revendiquent donc une indépendance de l'*information literacy* :

> Notre position consiste dans le fait que l'*information literacy* a besoin d'être vue comme une discipline à part entière et que les initiatives pour l'introduire dans le cursus des études supérieures devrait partir de cette base afin de permettre le bénéfice maximum pour les individus et la société dans sa totalité. [505]

2.4.3.5 Différences et similitudes avec le projet didactique français

Plusieurs points méritent un examen entre les deux positions qui tendent à une construction plus rationnelle et scientifique de la formation à l'information. Le premier point de convergence est assurément celui de la critique du modèle des référentiels de compétences. Le second est également celui de la domination des bibliothèques dans le domaine de la formation notamment universitaire. Le constat de leur insuffisance voire de leur échec est clairement partagé mais d'autres points méritent d'être examinés. Nous avons schématisé sur le graphique ci-dessous ces différences.

[505] *Ibid*., p.118

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

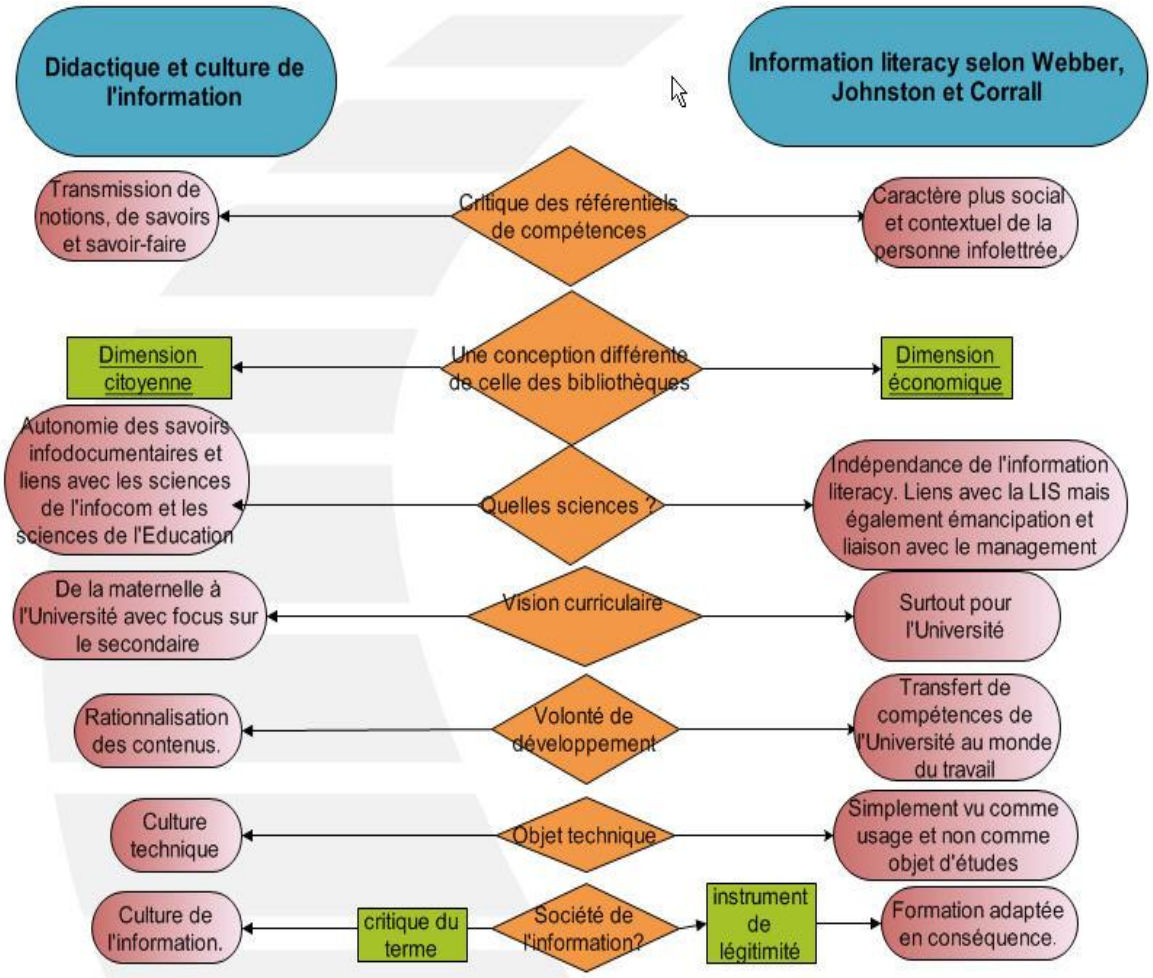


Figure n° 21. Divergences et convergences entre le projet didactique et celui de Sheila Webber

La société de l'information

Les britanniques tendent donc à revenir à la conception première de l'*information literacy* en la rapprochant très nettement de la société de l'information. Ils s'inscrivent dans le prolongement du texte de Shapiro qui mentionnait, au moment de la parution de l'article, l'aube d'un âge de l'information. Selon les britanniques, nous sommes désormais entrés pleinement dans cet âge. C'est ici probablement, notre point de désaccord. Nous en avons déjà parlé avec Sheila Webber à plusieurs reprises.

Comment pouvons-nous établir un concept scientifique sur des bases qui sont celles d'une expression qui émane plus du domaine économique et politique ? L'emploi de l'expression

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

« société de l'information » a pu être utilisé comme un moyen de convaincre des dirigeants politiques mais il est difficile d'en faire un concept scientifique à part entière.

Les fondements scientifiques

L'autre danger est celui de l'isolationnisme qui pourrait résulter d'une trop grande démarcation avec la science de l'information pour se rapprocher du management avec le risque de se trouver phagocyté par ce dernier. Comme nous l'avions vu précédemment avec les travaux de Sheila Corrall, qui travaille régulièrement avec Bill Johnston et Sheila Webber, il nous semble que les britanniques établissent des liens plus nets avec les sciences de la gestion et du management, privilégiant ainsi le caractère professionnel qui est celui de la première tendance historique de l'*information literacy*. Nous pensons qu'il s'agit d'une piste qui pourrait s'avérer une erreur. Ce retour aux origines donne l'impression que les bibliothèques ont quelque peu dévoyé la vision originale de Zurkowski. Nous avons montré précédemment que les deux conceptions sont en fait complémentaires et s'inscrivent dans la lignée du paradigme informationnel. Selon nous, c'est justement la troisième conception, la voie citoyenne qui mériterait de plus amples développements.

De même, nous notons que le projet didactique de l'information s'appuie pleinement sur les sciences de l'information et sur la documentation. Il y a donc à la fois pleinement une volonté d'assumer un héritage documentaire et la conscience de la nécessité de travailler en liaison avec le champ scientifique le plus proche pour la transposition des savoirs savants : les sciences de l'information et de la communication.

L'influence des bibliothèques

Si la démarche didactique en parallèle de la culture de l'information cherche à assumer l'héritage documentaire, il ne s'agit pas pour autant de demeurer sous la vision procédurale qui prédomine largement dans le monde des bibliothèques. Il est vrai que la démarche didactique s'inscrit plus dans le secondaire mais la formation à l'université pourrait également s'émanciper du contrôle des bibliothèques. C'est en tout cas très nettement l'avis des professeurs-documentalistes comme nous l'avons remarqué dans notre enquête. (Annexe 1)

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

L'objet technique

L'autre différence d'importance avec la culture de l'information, telle que nous avons tenté de la définir dans la première partie, est celle du rapport à la technique et de l'intégration de la culture technique. Dans leur volonté de distinction de la science de l'information, les britanniques semblaient privilégier les usages et notamment les seuls usages informationnels. Nous pensons qu'il s'agit ici d'un appauvrissement et surtout d'une occasion ratée de développer justement la dimension qui est la plus porteuse d'enjeux : celle des *hypomnemata*. La position des chercheurs britanniques n'est guère étonnante au final puisqu'elle fonctionne sur un mirage : celui de la société de l'information qui fait oublier la réalité matérielle des objets techniques. Nous avons montré que le projet didactique prend en compte les dispositifs numériques pour la construction d'une progression et leurs différents fondements. Cela se constate notamment dans des réflexions sur la nécessité d'envisager la prise en compte des moteurs de recherche comme Google au niveau didactique.

Sheila Webber reste pourtant très au fait des nouveaux dispositifs notamment avec les projets de formation et de conférences qui se déroulent sur Second Life. Comment est-il possible dès lors d'évacuer du champ scientifique de l'*information literacy* de tels objets pour ne se cantonner qu'à leur simple usage?

Une dimension utopique ?

La dernière phrase de l'article, qui défend l'autonomie de l'*information literacy*, repose sur une conviction forte même si les auteurs ne peuvent nier la part encore utopique de leur projet.

> Si cet article décrit une utopie. Nous croyons que c'en est une nécessaire. [506]

Ce côté utopique peut également être partagé avec les français de la didactique de l'information auxquels auxquels le manque de réalisme de leurs propositions est parfois reproché. Seulement étymologiquement, l'utopie ne mène nulle part. Il convient donc que la culture de l'information et son versant didactique ne soient pas pensés de manière isolée.

[506] Citation originale: « If *this describes a utopia, we believe it is a necessary on*e. »

2.4.4 Penser le trans ?

Il convient outre ces travaux d'autonomisation des savoirs de l'*information literacy* et du chantier didactique de continuer à penser la transversalité, le trans-générationnel et la transmission de savoirs ainsi que le transfert de compétences.

Une nouvelle littératie peut ainsi constituer une piste à examiner dans ce cadre.

2.4.4.1 Le projet de la transliteracy

Parmi les littératies qui ont émergé récemment, le projet de la transliteracy[507] (PART : *Production and research in transliteracy*) est sans doute le plus intéressant. La *transliteracy* se définit comme « *l'habileté à lire, écrire et interagir par le biais d'une variété de plateformes, d'outils et de moyens de communication, de l'iconographie à l'oralité en passant par l'écriture manuscrite, l'édition, la télé, la radio et le cinéma, jusqu'aux réseaux sociaux* »[508]

L'équipe de chercheurs publie régulièrement sur un blog[509]. Sue Thomas apparaît comme la principale chercheuse de l'équipe de par ses diverses interventions sur le sujet dans des conférences. Nous avons lu avec intérêt l'article intitulé "*transliteracy : crossing divides*"[510]. Nous retrouvons des similitudes avec les autres littératies notamment des volontés hégémoniques évidentes. La *transliteracy* souhaite parfois englober les autres littératies. Nous y avons donc retrouvé exactement les mêmes velléités que chez beaucoup de tenants de l'*information literacy*, de la *media literacy* ou bien encore de la *digital literacy* :

> Transliteracy does not replace, but rather contains, "media literacy" and also "digital literacy.[511]

Les auteurs de l'article montrent que le concept n'est pas clairement tranché et identifié et nous ne savons pas vraiment s'il s'agit d'une pratique ou d'un concept scientifique.[512]

---

[507] *Transliteracies project. Research in the Technological, Social, and Cultural Practices of Online Reading* Disp. Sur :<http://transliteracies.english.ucsb.edu/category/research-project>

[508] La traduction en français a été trouvée sur le blog de François GUITE. In *Guitef*. Disp. Sur : <http://www.opossum.ca/guitef/archives/003901.html> Citation originale : « *Transliteracy is the ability to read, write and interact across a range of platforms, tools and media from signing and orality through handwriting, print, TV, radio and film, to digital social networks.''*

[509] *Transliteracy resaech blog* < http://www.hum.dmu.ac.uk/blogs/part/>

[510] Sue THOMAS et al. «Transliteracy: Crossing divides. » *First Monday*, Volume 12 Number 12 - 3 December 2007, disp. Sur :<http://firstmonday.org/htbin/cgiwrap/bin/ojs/index.php/fm/article/viewArticle/2060/1908>

[511] *Ibid*.

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

Nous retrouvons sur ce point des similitudes avec les frontières de l'*information literacy*. Pour autant, nous nous étonnons qu'aucune référence à l'*information literacy* ne soit faite et notamment aux travaux de Sheila Webber alors que certains participants au projet sont britanniques ! Sheila Webber ne semble guère être au courant de leurs travaux de son côté puisque nous lui avons demandé ce qu'elle en pensait lors d'une rencontre en juillet 2008 dans second life à la *Infolit Ischool*. Cela montre aussi l'ampleur du travail pour rassembler les acteurs de ces diverses littératies. Par contre, la *transliteracy* effectue une tentative de différenciation avec la *media literacy*. Il n'y pas d'opposition mais une vision plus large, peut-être plus ambitieuse et qui fait de la *media literacy* une partie constituante de la *transliteracy*.

De la même manière, cette volonté de rassemblement se voit avec les rapports entretenus avec les projets d'Howard Rheingold qui est membre non-résident du projet.

2.4.4.2 La convergence des littératies multiples

Le constat que nous partageons avec la *transliteracy* est bien cette nécessaire convergence, cette « culture de la convergence » comme le qualifierait d'ailleurs Henry Jenkins, que nous avons déjà mentionné à propos de la *new media literacy*, et qui a consacré d'ailleurs un ouvrage[513] sur le sujet. Jenkins compte d'ailleurs parmi les références de la bibliographie de l'article de la *transliteracy*.

En quoi consiste donc cette convergence ?

Il s'agit de considérer désormais que la recherche d'informations, la lecture d'informations et la publication d'informations se déroulent autour d'une convergence d'outils que sont les moteurs de recherche, les blogs, les wikis, les forums et les réseaux sociaux parmi les plus importants. La division autrefois opérationnelle entre les différentes littératies n'est plus optimale pour comprendre et former les usagers. Un constat de plus en plus partagé et qu'Alexandre Serres exprime en plaidant pour un rassemblement de ces formations :

> Il faut donc prendre toute la mesure de la numérisation et de la généralisation d'Internet et des TIC à toutes les sphères de la réalité et repenser, à partir de là, les « litéracies » informationnelles. Autrement dit, il faudrait faire une « révolution copernicienne » dans la conception et la définition des

---

[512] *For example, we have no agreement on how transliteracy situates itself within or apart from cultural and communications studies, and we have not decided whether it is a practice, or a way of analyzing practice, or both. These issues have been set aside for future articles and will not be addressed here. In Ibid.*

[513] Henry JENKINS. *Convergence Culture: Where Old and New Media Collide*. New York University Press, 2006

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

différentes formations à l'information : partir de la réalité des pratiques et des techniques de l'information, des enjeux qui leur sont liés et bâtir ensuite une culture informationnelle globale, intégrant toutes les dimensions de l'information, notamment ces trois cultures spécifiques, portant d'une part sur les médias, la documentation et les bibliothèques, d'autre part sur l'informatique et les outils. Il faudrait y intégrer l'éducation aux images, plus que jamais nécessaire à l'heure de l'explosion des documents vidéos. Il resterait à y ajouter la «cinquième dimension », essentielle (...) : la dimension communicationnelle. [514]

Cette convergence se retrouve donc sur le schéma ci-dessous où la logique des différentes éducations ne peut plus être perçue par l'usager. Elle concentre la plupart de ses activités médiatiques, informatiques et informationnelle via la médiation de l'objet technique en l'occurrence l'ordinateur et le réseau internet.

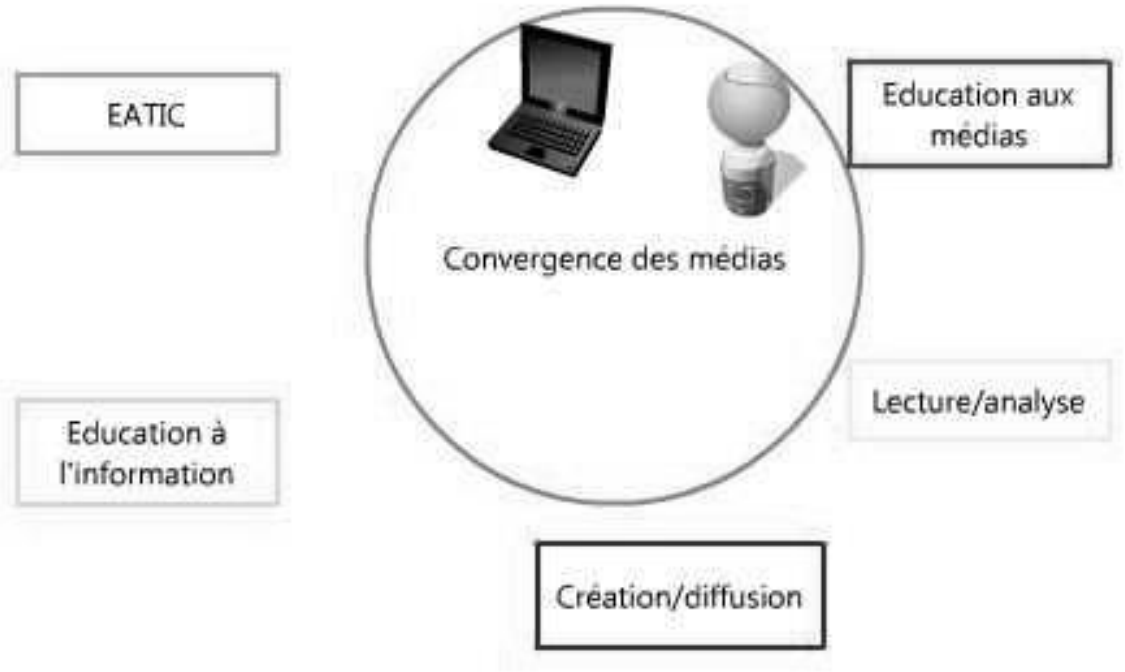


Figure n°22. La convergence médiatique

Cette démarche de regroupement est à différencier de la démarche du B2I qui pourrait reposer sur une convergence mais qui ne distingue pas clairement une formation. A l'inverse la

[514] Alexandre SERRES. « Tentative de comparaison des trois cultures : culture des médias, culture de l'information, culture des TIC. Document annexe », *Séminaire du GRCDI, Rennes, 14 septembre 2007*. URFIST de Rennes, 2008. Disp. sur : <http://www.uhb.fr/urfist/files/SeminaireGRCDI_2007_A.Serres_TerritoiresCultInfo_TableauComparaison.doc>

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

translittératie s'appuie sur cette convergence pour tenter d'envisager une formation. Pour Sue Thomas, cette convergence n'est d'ailleurs pas totalement nouvelle. Internet en étant le catalyseur et la source de la formation du concept scientifique de translittératie :

> The word 'transliteracy' is derived from the verb 'to transliterate', meaning to write or print a letter or word using the closest corresponding letters of a different alphabet or language. This of course is nothing new, but transliteracy extends the act of transliteration and applies it to the increasingly wide range of communication platforms and tools at our disposal.[515]

Le projet s'inspire d'un précédent projet, celui du professeur Alan Liu[516]. Voilà qui nous ramène une nouvelle fois au professeur américain Alan Liu. En effet, il a mené un projet avec plusieurs collègues américains sur la translittératie[517]. Nous y retrouvons notamment Katherine Hayles dont nous allons parler dans la troisième partie pour ses recherches concernant l'attention.

En effet, les littératies multiples (*multiple literacies*) ou *multiliteracies* peuvent néanmoins constituer des obstacles en ce qui concerne la capacité d'attention. La capacité à gérer différents médias de manière simultanée n'est guère aisée et même si certains auteurs en font l'apanage des nouvelles générations, il est difficile de différencier une réelle capacité de gestions multitâches d'un zapping perpétuel.

La question technique et l'affordance

Monica Bulger[518], une des participantes au projet de la *transliterac*y, évoque l'affordance pour qualifier la relation entre la *transliteracy* et les outils qui l'accompagnent. Le concept introduit par Gibson[519] qualifie le fait qu'un objet peut dicter quelques usages de par sa conception. Monica Bulger s'interroge sur les affordances dictées notamment par les écrans qui constituent souvent des limites qui ne se rencontrent pas dans la page (papier) où il est toujours aisé d'annoter sur les marges. L'intérêt ici, c'est bien le retour de la prise en compte

---

[515] Sue THOMAS et al. «Transliteracy: Crossing divides. » *op. cit.*

[516] *Our use of the term transliteracy is pre–dated by the plural 'transliteracies', which evolved at the Transcriptions Research Project directed by Professor Alan Liu in the Department of English at the University of California at Santa Barbara. In 2005, Liu developed and formalized the Transliteracies Project, researching technological, social, and cultural practices of online reading. In Ibid.*

[517] *Transliteracies project. Research in the Technological, Social, and Cultural Practices of Online Reading*. <http://transliteracies.english.ucsb.edu/category/research-project>

[518] MONICA. E .BULGER. *Beyond search: A preliminary skill set for online literacy*. In *The Transliteracies Project*, University of California, Santa Barbara, 2006. Disp. Sur : < http://transliteracies.english.ucsb.edu.>

[519] James J. GIBSON. «*The Theory of Affordances.* » In R. E. Shaw & J. Bransford (eds.), Perceiving, Acting, andKnowing. Lawrence Erlbaum Associates, Hillsdale, NJ, 1977

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

Le Deuff, Olivier. La culture de l'information en reformation - 2009

de la matérialité des objets et des écrits d'écran même si le concept n'est pas clairement évoqué.

Le projet n'en est qu'à ses débuts et l'impression de chantier demeure notamment quand il s'agit d'évoquer les processus métacognitifs à l'œuvre dans la transliterattie. Monica Bulger parle d'un manque d'habiletés métacognitives sans pour autant nous préciser comment elle définit ce manque.

Quelles sont donc ces habiletés, ou ce set d'habiletés de la *transliteracy* ? Les chercheurs tentent d'en préciser le contenu mais il est à craindre encore une fois que nous ne demeurions dans des optiques proches de celles déjà à l'œuvre dans les autres littératies et notamment l'*information literacy*, à savoir des listings de compétences, un apprentissage d'essence constructiviste, des capacités cognitives toujours ancrées dans le fameux « besoin d'information »

Une nouvelle fois, l'expression d'âge de l'information est encore utilisée comme une évidence. Nous pensons que c'est pourtant dans cette évidence que devrait se porter les recherches, sur les rapports entre information, formation, prise de forme et rapport avec les techniques. Les enjeux sont d'importance car c'est justement dans ces rapports que s'effectuent des évolutions sociales et culturelles que nous allons examiner.

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

Conclusion de la deuxième partie: l'idée d'une discipline face à l'évolution de la science

Il semble bien que l'objectif de l'*information literacy,* tout comme des littératies voisines que nous avons présentées, est de prendre la mesure d'un environnement informationnel et médiatique riche, complexe et fluctuant. Nous avons remarqué que des postures souvent démesurées sont tenues paradoxalement par les protagonistes de ces littératies souhaitant, dans des discours assez similaires à ceux de la société de l'information, établir une discipline qui serait incontournable désormais pour le XXIème siècle.

Il reste que des tentatives pour établir des formations de manière plus rationnelle et plus scientifique sont à l'œuvre, que ce soit dans le projet britannique autour de Sheila Webber ou de celui de la didactique de l'information. Ces travaux doivent faire face aux défis posés quant à la potentielle instabilité des concepts et des notions. Leur transmission et leur transposition didactique sont rendues plus difficiles du fait d'une science en évolution constante.

Pour autant, nous pensons qu'il faut parvenir à opérer des temps d'arrêt pour tenter de clarifier les notions et concepts à l'œuvre et pour essayer d'imaginer la transmission mais également le transfert des notions et des compétences dans les domaines professionnels et civiques.

Il nous faut donc penser ce qui est « «trans » au niveau de la transmission et des savoirs. Or la culture de l'information doit faire face à de nouveaux enjeux qui sont particulièrement liés aux mutations du numérique ou ce qui est parfois nommé le web 2.0. Nous allons donc tenter de mesurer en quoi ce rôle de formation que représente la culture de l'information doit affronter des difficultés sans doute pas totalement nouvelles mais dont les effets s'accroissent selon nous. Harvey Graff[520] observaient que les littératies rencontraient régulièrement des critiques et des remises en cause qui constituent le socle récurrent de la crise de la culture et de la crise de l'éducation.

[520] Harvey J. GRAFF. *The Labyrinths of Literacy: Reflections on Literacy Past and Present*. *Op. cit.*

Nous devons ainsi évoquer la formation des jeunes générations et les risques non pas de transformation mais de déformation qu'elles subissent notamment du fait de la poursuite d'une crise de la transcendance, c'est-à-dire de l'affaissement continu de l'autorité face à la montée de la popularité.

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

Troisième partie : enjeux, obstacles et reformation

"*Par moments, l'Homme a besoin de prendre le temps et de s'arrêter pour réfléchir... et cela, seul l'Homme est capable de le faire...*" (Masamune Shirow faisant parler Daisuke Aramaki dans le manga *Ghost in the shell*)

Introduction : la mesure des enjeux

L'expression de « mesure » permet de qualifier avec précision le cadre d'action dans lequel s'inscrit la culture de l'information. Comme nous allons le voir, ses enjeux ont évolué durant nos recherches et sont donc parfois difficiles à saisir. La mesure des enjeux est une étape qui impose un élargissement des prérogatives de la culture de l'information. Nous souhaitons ici réfléchir à une re-formation de cette culture face à une diversité d'obstacles parfois complexes dont il est difficile de donner une mesure précise. Le développement des discours et de phénomènes entourant l'expression du web 2.0 nous a contraint à mieux comprendre la diversité des transformations en cours. Cela signifie également que notre objet d'étude s'est trouvé modifié au cours de notre recherche.

Le terme de mesure est volontairement choisi en réaction aux discours « démesurés » sur la société de l'information, trop souvent péremptoires, et aux objectifs parfois contradictoires. Nous avons ainsi souhaité clairement distinguer les enjeux, les obstacles et les mutations qu'elles soient informationnelles, documentaires ou bien institutionnelles. En effet, la culture de l'information doit d'abord « mesurer » les enjeux, c'est-à-dire les comprendre et les cerner, pour tenter ensuite de se « mesurer » à eux. Une mesure des enjeux qui se base tout autant sur des constats que des prévisions par anticipation comme l'explique justement Pascal Duplessis :

> Chercher l'enjeu revient par conséquent à anticiper un risque, pour le conjurer ou l'anéantir par une action préventive. L'enjeu désigne bien cette part de risque qu'il importe à l'Ecole de réduire par l'effet

> de l'éducation. Il pointe le risque pouvant surgir a posteriori et appelle à des actes a priori, dans une relation causale que l'on cherche à enrayer par l'intervention du maître. D'ailleurs, la désignation du risque a toujours valeur de légitimation de l'enjeu. Combien de réformes, combien de méthodes pédagogiques, combien de programmes ne sont-ils pas introduits par le spectre des menaces planant sur le futur d'une société en marche ?[521]

Il ne s'agit donc pas de considérer la culture de l'information comme un simple remède mais également d'envisager les moyens pour la rendre opérante face à des enjeux imprévus. La première exigence de cette nécessité de reformation est la prise en compte du fort développement des aspects communicationnels qui œuvrent au sein de la culture de l'information. Selon nous, il s'agit désormais autant d'une culture de la communication.

Enjeux : définition

Nous avons délibérément choisi le terme enjeu parce qu'il permet d'inscrire la culture de l'information dans un cadre d'actions précis qui ne soit pas limité à quelques éléments comme la fréquente mention de l'usage de son esprit critique. Justement pour que cet esprit critique puisse s'exercer, il convient de préciser quels sont les présupposés, obstacles à la fois techniques, sociaux et institutionnels qui peuvent nuire à cet exercice. L'expression « enjeux » avait déjà été employée lors de la journée professionnelle de l'ADBS de 1997 consacrée à la culture informationnelle[522]. Les enjeux à l'époque étaient ceux posés par la société de l'information. Nous avons montré précédemment qu'il s'agit d'une erreur de vouloir poser la culture de l'information comme remède ou pré-requis à une prétendue société de l'information. Depuis 1997, les enjeux et les définitions de la culture de l'information ont évolué.

Mais revenons sur le terme enjeu. Le dictionnaire en ligne du Trésor de la langue française le définit de la manière suivante [523]:

---

[521] Pascal DUPLESSIS. Des enjeux aux objectifs. In *Esmeree. 2009* <http://esmeree.fr/lestroiscouronnes/idoc/outils/des-enjeux-de-l-education-a-la-culture-de-l-information-aux-objectifs-de-l-enseignement-de-l-information-documentation-et-inversement> p.1

[522] *Culture informationnelle : définition, effets, enjeux, appropriation*. Journée d'étude ADBS, Paris, 18 novembre 1997

[523] Définition du mot enjeu. *Trésor de la langue française informatisé*. <http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv5/advanced.exe?8;s=3141846330;>

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

A.— Ce que l'on risque dans un jeu et qui doit, à la fin de la partie, revenir au gagnant.

B.— P. ext. Ce que l'on peut gagner ou perdre dans n'importe quelle entreprise. L'enjeu de la guerre; être l'enjeu de, avoir pour enjeu.

L'encyclopédie Wikipédia retient surtout le côté à double tranchant :

Un enjeu est une somme d'argent ou un objet que l'on risque dans une partie de jeu et qui revient au gagnant : perdre son enjeu.

Un enjeu est ce que l'on peut gagner ou perdre dans une entreprise : l'enjeu d'un programme, l'enjeu de la communication,...

L'enjeu fait apparaître une notion de risque et notamment celle de la perte. Pourtant, nous ne pensons pas qu'il faille voir ses enjeux comme un simple jeu ou pari mettant en compétition différents individus et aboutissant à des gagnants et des perdants. Cela signifie néanmoins que ces enjeux ne concernent pas seulement la définition du concept de culture de l'information et son cadre d'application en matière de formation, mais bel et bien l'ensemble des citoyens. Il ne s'agit donc pas de compétition et de concurrence, ni d'un quelconque esprit de combat[524] qui viserait à faire gagner l'un au détriment de l'autre.

Par conséquent, la culture de l'information se démarque ici très nettement d'une conception compétitive, comme celle que nous pouvons retrouver dans la conception économique de l'*information literacy*, et s'inscrit dans une définition plus pédagogique qu'économique des enjeux, à l'instar de celle qui est donnée par le lexique pédagogique de l'Académie de Créteil :

L'enjeu en matière de pédagogie est de faire gagner tous les élèves. [525]

Sur ce point, la question de la mesure ne peut que ressurgir notamment lorsqu'il s'agit d'évaluer des capacités informationnelles. Il ne convient donc pas de suivre la voie de la mesure de la société de l'information comme le fait l'Union internationale des télécommunications dans un document[526] qui établit des critères pour établir le niveau informationnel d'une société. Ces mesures reposent d'ailleurs principalement sur des taux d'équipements en matière d'infrastructures et au niveau domestique. La littératie est

[524] Renseignement industriel : la France a perdu la culture du combat. Interview de Franck de CLOQUEMENT du 23 avril 2009 in *Usinenouvelle.com*. Disp sur : <http://www.usinenouvelle.com/article/renseignement-industriel-la-france-a-perdu-la-culture-du-combat.163212?xtor=RSS-215>

[525] Définition du mot enjeu. in *Lexique*. Disp. sur : <http://www.ac-creteil.fr/id/94/c14/maternelle/lexique/enjeu.html>

[526] ITU. (International telecommunication Union) *Measuring information society*. 2009. *Disp sur :* <http://www.itu.int/ITU-D/ict/publications/idi/2009/material/IDI2009_w5.pdf>

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

également évoquée sans que ne soient clairement distingués usage et culture. La tendance est donc de présenter les jeunes générations des pays occidentaux comme possédant des capacités informationnelles appréciables.

Nous avons donc choisi justement d'aborder les différents enjeux qui concernent la culture de l'information en prêtant tout d'abord attention aux nouvelles générations qui sont de plus confrontées à des médiations techniques qui influent sur leur formation. Nous montrerons ensuite les enjeux en ce qui concerne l'héritage documentaire et institutionnel et les transformations à l'œuvre notamment autour du phénomène web 2.0. Puis nous verrons quels sont les risques de déformation qui constituent les obstacles à la réalisation de la culture de l'information mais qui sont également tout autant des arguments pour son développement ou sa re-formation.

3.1 LES ENJEUX INFORMATIONNELS DES NOUVELLES GENERATIONS

Les enjeux concernent particulièrement les générations en cours de formation. Il convient donc de se pencher sur celles que nous préférons appeler « jeunes générations » pour éviter d'utiliser l'expression « *digital natives* ».

Pour tenter de qualifier et de décrire ces jeunes générations, nous nous appuyons ici sur plusieurs travaux publiés[527] récemment dans les champs des sciences de l'information et de la communication, de la sociologie et des sciences de l'éducation. Différentes études nationales et internationales abordent le sujet des jeunes générations notamment en ce qui concerne leurs rapports avec les outils de communication. Notre objectif n'est pas seulement d'analyser les usages mais de tenter de comprendre quels peuvent être les obstacles à la formation de générations, qui doivent passer d'un état de minorité à un état de majorité à la fois au sens civique, tel que nous l'avions évoqué avec Kant, mais également au sens technique et informationnel que nous avions décrit au travers de la vision de Simondon autour de la culture technique.

[527] Nous songeons ici notamment aux travaux de Cédric Fluckiger, de Céline Metton sur lesquels nous reviendrons particulièrement et à Danah Boyd que nous avons présentée dans la première partie.

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

Nous nous appuyons également sur notre expérience de plusieurs années en tant que professeur-documentaliste, ce qui nous a permis de développer le concept de « négligences ». Encore une fois, nous distinguons ce qui relève des cultures informationnelles, davantage proches des pratiques et des usages, de ce qui est du domaine de la culture de l'information. Les cultures informationnelles adolescentes reposent sur des pratiques souvent mimétiques dont nous ne sommes d'ailleurs pas certains qu'elles soient véritablement informationnelles. L'enquête *médiappro*[528] sur les adolescents européens démontrait d'ailleurs que les usages en matière de recherche d'information s'avéraient faibles voire mineurs par rapport aux outils de communication de type phatique. Des aspects qui sont confirmés par les études sur l'usage des réseaux sociaux par les adolescents. Nous considérons d'ailleurs que ces usages participent plus de la déformation que de l'information. Déformation, car il s'agit pour l'adolescent de se conformer et de s'adapter à des logiques de groupe et des influences publicitaires. L'exemple des *skyblogs* est en ce sens particulièrement éclairant.

Comme nous l'avons dit précédemment, il n'est pas souhaitable pour autant d'opposer deux sphères, une légitime provenant de l'institution et une autre, considérée comme étant une culture de masse et constituant seulement un obstacle à la réalisation de la première. Cependant de la même manière, condamner l'idée d'une culture de l'information pour défendre les seuls usages dans une vague optique d'autodidaxie nous parait tout autant à éviter.

3.1.1 La formation à l'attention

Les usages des jeunes générations concernant le numérique sont fréquemment surestimés. La césure entre pratiques scolaires et pratiques domestiques est soulignée notamment pour inciter l'institution scolaire à mieux prendre en compte les évolutions techniques. Cette dernière serait alors contrainte d'entrer dans une logique d'adaptation en étant sommée d'utiliser les nouveaux outils. Des expressions telle « éducation 2.0 » émergent. Conséquence d'une mode passagère prétextant impulser des innovations pédagogiques, elles négligent la nécessaire prise de distance et la construction pédagogique.

---

[528] CLEMI, *Mediappro. Appropriation des nouveaux médias par les jeunes : une enquête européenne en éducation aux médias.* Paris, CLEMI, 2006. Disp. sur : <http://www.clemi.org/international/mediappro/Mediappro_b.pdf>

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

Constatant la démobilisation des élèves et étudiants face à l'institution scolaire, la tentation est donc d'opérer la rénovation par les outils et la formation à leur usage. Nous pensons que la réponse à apporter est plus complexe. Ainsi nous allons développer le concept de « négligences » qui désigne l'ensemble de ces mésusages ou fautes de lectures par inattention.

La formation à l'attention peut constituer une réponse face aux négligences avec la mise en avant de la *skholé* : ce temps d'arrêt nécessaire pour se consacrer à l'étude. Une *skholé* qui suppose la maîtrise de techniques notamment celle de la lecture et de l'écriture afin d'accéder à la majorité de son entendement.

3.1.1.1 l'attention ou l'arrêt opéré par la Skholé

Les usages des objets techniques impliquent parfois l'acquisition de compétences qui s'opèrent de manière « informelle ». Sans nier cette réalité, il convient d'observer que de nombreux champs échappent à la formation et notamment ce qui relève des médias. De ce fait, cet espace est laissé au final à la charge d'acteurs qui n'émanent pas de l'institution scolaire et qui très souvent recherchent la captation de l'attention à des fins publicitaires et commerciales et nullement pédagogiques.

Il en résulte une double nécessité de la formation à l'attention. La première concerne la formation à dispenser pour que l'élève et étudiant puisse exercer sa capacité à se concentrer durant un laps de temps suffisamment long pour comprendre et apprendre. La seconde découle de la première puisqu'elle consiste d'avoir le courage de penser par soi-même (le *sapere aude* de Kant), puisqu'il s'agit de la capacité à exercer son regard critique et sa distance vis-à-vis de médias qui cherchent à s'attacher cette attention.

Cependant , qu'entendons-nous par attention ? Elle peut être définie comme la capacité à se concentrer sur un objet selon Henri Go :

> Tout le problème de l'attention consiste donc dans la polarisation de l'activité intellectuelle de l'élève sur un objet, tout en l'incitant à produire des relations dans un milieu.[529]

L'attention a déjà fait l'objet de plusieurs études notamment en psychologie cognitive[530].

Cette attention nécessite un apprentissage. Elle va sans doute au-delà de l'autonomie. Elle constitue un exercice de discipline sur le corps et pas seulement sur les corps comme

[529] Henri Louis GO « Problématiser le rapport *équité/efficacité* dans l'action éducative : la question de l'attention » in *Actes du Colloque « efficacité et équité en éducation »*, Université Rennes 2, 19-21 novembre 2008.
[530] Jean François CAMUS. *La Psychologie cognitive de l'attention*. Paris : Armand Colin/ Masson, 1996

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

instrument de pouvoir comme l'a montré Foucault. Cette discipline est d'abord une auto-discipline. Nous songeons ici à longue liste des techniques de mémorisation et autres arts de la mémoire. L'attention, c'est cette capacité d'arrêt, de maîtrise du corps tout autant que de l'esprit, afin de pouvoir se concentrer sur un objet. Cette attention nécessite un enseignement. C'est proprement le rôle de la *skholé*, qui a donné le mot école mais qui désigne en premier sens, l'arrêt. Une *skholé* perçue comme une liberté de penser et non comme un instrument de domination du maître sur l'élève. La capacité d'attention doit donc être vue comme une méthode, un cheminement au sens étymologique transmis par le maître à l'élève afin que ce dernier puisse exercer sa liberté de penser par lui-même. L'enseignant ne s'inscrit donc pas dans un dispositif de surveillance mais plutôt dans celui de veille employant des techniques de soin de l'attention.

3.1.1.2 L'attention en désordre

Pour autant, plusieurs enquêtes et articles insistent sur la difficulté des jeunes générations à se concentrer durablement. Katherine Hayles[531] différencie ainsi la *deep attention* de l'*hyper attention*. Les travaux de la professeure de littérature sont d'ailleurs cités par Bernard Stiegler dans sa critique de la captation de l'attention opérée par les médias de la télévision.

Selon Hayles, les adolescents actuels utiliseraient davantage l'*hyper attention*, forme de zapping perpétuel, nécessitant une stimulation fréquente voire incessante. Nous n'irons pas jusqu'à analyser les possibles désordres neurobiologiques qui pourraient en résulter. Notre compétence est insuffisante pour nous prononcer plus avant dans ce domaine. Nous nous contenterons d'utiliser nos observations en tant qu'enseignant.

Nous avons d'ailleurs constaté des fortes similitudes avec ce que relève la chercheuse américaine. Beaucoup de nos élèves rencontraient de grandes difficultés à maintenir leur concentration plus de dix minutes sur un objet donné.

Il est évident que les adolescents sont confrontés à une plus grande diversité pour ne pas dire concurrence des différents types d'activités et que la lecture exhaustive d'un ouvrage, type roman, devient une capacité beaucoup plus rare. Or, cette dernière repose sur la *deep attention*, qui correspond à la capacité et la volonté de se concentrer afin de pouvoir consacrer un temps long à la lecture. Seulement, il devient de plus en plus difficile pour un adolescent

[531] N. Katherine HAYLES. « Hyper and Deep Attention: The Generational Divide in Cognitive Modes» *Mla journal*, Novembre 26, 2007

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

d'y parvenir, car il s'inscrit dans une forme d'interruption ambiante[532]. Il peut donc voir sa lecture interrompue à tout moment, que ce soit par la sonnerie de son téléphone portable, par le signal de l'arrivée d'un ami sur la messagerie instantanée, par la musique de la chaîne du frère ou bien encore par la télévision voire la console de jeux qui lui « tendent les bras » à la moindre difficulté rencontrée.

L'attention longue nécessite une concentration pour aller au-delà des difficultés et des obstacles. *L'hyper attention* permet de réagir à tous les stimuli et développe des capacités d'usage multitâches mais qui ne sont pas nécessairement complexes. Nous verrons également que le web 2.0 via le développement de l'infopollution ne fait qu'accroitre ces phénomènes. Les jeunes générations sont donc entrées dans une logique d'interruption ambiante ou permanente. La spécialiste américaine en nouvelle technologie, Linda Stone parle ainsi d'attention partielle continue[533] pour qualifier cette volonté d'être toujours présent, pour ne pas dire « dans le coup », par crainte de rater quelque chose. Nous retrouvons ici les aspects développés par les projets de nouvelles littératies liées au web 2.0 notamment avec cette crainte d'être débordé par les différents flux d'information. Tout se passe comme s'il y avait une crainte de « différer ». Or, c'est pourtant dans cette « différance»[534] et de fait différence que s'opère la *skholé* afin de se tenir à distance, non pas dans une ignorance mais dans la possibilité de choisir…et de résister.

Le fait de passer sans cesse d'une application à une autre devient habituel chez les jeunes générations. Par conséquent, une concentration longue ne peut susciter que lassitude et décrochage et recherche d'une nouvelle stimulation. L'institution scolaire se trouve alors en

---

[532] Le concept est de David ARMANO. Ambient Interruption. in *L+E. Logic + Emotion*. Billet du 18 janvier 2008. Disp. sur :< http://darmano.typepad.com/logic_emotion/2008/01/ambient-interru.html>

Olivier Ertzscheid en a donné une traduction écourtée qui décrit parfaitement le phénomène :

« *Nous traversons une période d'interruption ambiante. Fini le temps où nous passions d'une chaîne de télé à l'autre quand les publicités venaient interrompre un programme. (...) une nouvelle forme d'interruption est née, qui vient maintenant directement de nos proches ("peers"). Elle est pervasive, subtile et ambiante ; elle est partout autour de nous et se manifeste sous diverses formes au travers des différentes technologies et de divers terminaux. (...) Regardez-vous en train de travailler sur votre ordinateur ou d'utiliser votre smartphone. Nous avons donné à nos amis et à nos marques favorites la permission de nous "interrompre" au travers d'emails, de texte, de messagerie instantannée, de réseaux sociaux. (...) C'est ce que j'appelle l'interruption ambiante : nous pouvons lui prêter attention ou l'ignorer. L'ignorer ? Pas vraiment. Que se passe-t-il en effet quand nous atteignons la limite d'interruptions ambiantes que nous pouvons supporter ? Le résultat est différent pour chacun de nous. Nous les esquivons de différentes manières et utilisons différentes techniques de filtrage. (...) Peut être trouverons nous un jour une manière cynique de gérer ces interruptions ambiantes, comme nous l'avons trouvée pour les interruptions publicitaires télévisuelles.* »

Interruption ambiante. in *Affordance.info*. Billet du 24 janvier 2008. <<http://affordance.typepad.com/mon_weblog/2008/01/interruption-am.html>

[533] Linda STONE. Linda Stone's Thoughts on Attention and Specifically, Continuous Partial Attention. In *Linda Stone*. Disp. sur : < http://www.lindastone.net/>

[534] Jacques DERRIDA. *L'écriture et la différence*. Points Seuil, 1967

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

Le Deuff, Olivier. La culture de l'information en reformation - 2009

concurrence pour la quête de cette attention avec notamment les publicitaires, d'où les enjeux autour d'une économie de l'attention.

Katherine Hayles évoque une attention de surface ou superficielle, c'est-à-dire que le « zapping » opéré ne recherche qu'une brève stimulation, et que la mise à distance qui peut s'opérer par la *skholé* ne s'effectue pas. Nous retrouvons alors l'injonction de Kant sur l'effort à faire pour penser par soi-même, effort rejeté par la recherche de nouvelles stimulations.

C'est justement cette incapacité à se concentrer sur un objet, à se poser pour lire qui fait des nouvelles générations, des générations négligentes.

3.1.2 Des générations négligentes

Les jeunes générations commettent fréquemment des négligences. Le terme de négligence doit être pris ici dans un sens différent de son sens commun. Il nous faut donc définir au préalable ce que nous entendons par négligences.

3.1.2.1 Les Négligences : définition du concept.

Nous avons regroupé derrière le concept de négligences, une série de mésusages, que nous avons pu observer auprès des élèves, afin de caractériser sous une même étiquette des échecs communicationnels et informationnels entre l'élève et le document[535]. C'est l'étymologie latine du mot négligence qui nous permet d'élargir le concept. *Negligentia* vient de *negligere*, qui se décompose en *neg-legere* et qui signifie « ne pas lire ». Cette origine est justement rappelée par Régis Debray[536]. Les négligences sont donc par extension toutes ces actions de non-lecture, refus de lecture ou de « mauvaise » lecture. Nous privilégions donc ce sens par rapport au sens commun qui toutefois présente des similitudes intéressantes. Le trésor informatisé de la langue française nous donne ainsi la définition suivante :

> ***A. —1.*** *Attitude de celui qui fait les choses avec moins de soin, d'attention ou d'intérêt qu'il n'est nécessaire ou qu'il n'est souhaitable. Synon. laisser-aller, inattention; anton. rigueur, application, soin. Ton, air de négligence; négligence coupable.*

[535] Rien que l'emploi du mot « document » suscite déjà des difficultés. L'élève ne fait pas toujours nettement la différence entre un document et un documentaire. En clair, il ne perçoit pas souvent les limites du document qu'elles soient physiques ou sémantiques.

[536] Régis DEBRAY. *Vie et mort de l'image*. Une histoire du regard en occident. Paris, Folio Gallimard, 1995

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

*-**2.** Attitude de celui qui cherche à faire les choses avec moins de soin, d'attention ou d'intérêt qu'il ne paraît nécessaire, dans un souci d'élégance.* ***B. —1.*** *Acte qui témoigne que son auteur a manqué du soin, de l'attention, de l'intérêt normalement attendus. Synon. étourderie, inattention, relâchement. Négligences de style; reprocher ses négligences à qqn.*

Les synonymes sont fortement éclairants et rassemblent une grande partie des comportements que nous avons observés chez les élèves. Nous songeons particulièrement au manque de soin et d'attention. Nous avons ainsi collecté un grand nombre de constats des erreurs des élèves durant six ans en tant que professeur-documentaliste. Il s'agit d'un positionnement qui n'est donc pas garant de neutralité ou d'impartialité puisqu'il s'agit d'observation participante et que notre rôle consistait à pallier les défauts constatés. Nous nous sommes plus particulièrement consacré à observer les différentes erreurs des élèves en ce qui concerne leur travail de recherche documentaire, que ce soit pour répondre à une simple question ou pour réaliser un travail plus exigeant de type exposé. Ces mésusages ou abusages comme les qualifient Yves Le Coadic[537] sont nombreux et divers. Ils sont majoritairement la conséquence d'une non-lecture ou d'une mauvaise lecture, ce qui rend opérationnel le concept de négligences pour les définir.

Si ces observations ont été réalisées dans un milieu scolaire, nous pensons cependant que ces attitudes se prolongent autant hors de l'Ecole qu'à l'âge adulte. Par conséquent, nous considérons que ces négligences concernent un public beaucoup plus large encore. Cette prolongation des négligences s'observe d'ailleurs sur les réseaux sociaux et sur les blogs. En effet, le succès de ces plateformes permet de voir les comportements informationnels de ces générations, davantage en matière de communication que de recherche d'informations. Nous constatons ainsi ces usages sur le réseau social *Facebook* où plus d'une cinquantaine de nos anciens élèves sont devenus nos contacts. Les négligences prennent d'ailleurs des aspects nouveaux et autrement plus dangereux, dans la mesure où elles concernent autant les activités de lecture que d'écriture. Le concept ne concerne pas que les élèves mais un public plus large. Nous sommes d'ailleurs tous négligents. [538]

---

[537] Yves LE COADIC. *Usages et usagers de l'information*. Paris, ADBS, Nathan, 1997

[538] Les négligences ne sont pas uniquement de notre siècle. Le philosophe Alain disait d'ailleurs ceci de Montaigne :
« *Montaigne est négligent. Il s'amuse à copier les poètes et les commente paresseusement…* »

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

3.1.2.2 L'observation des négligences

Notre position de professeur-documentaliste a constitué un atout pour réaliser des séries d'observations en étant sur le terrain pendant plusieurs années sans être pour autant dans la situation parfois artificielle d'observateur rapporté. Ces analyses sont issues de près de six années d'observation en tant que documentaliste de collège. Notre travail a consisté d'abord à remarquer les différentes erreurs des élèves dans le travail documentaire et à les lister puis à tenter d'établir une catégorisation. Notre analyse s'est faite en utilisant le regard ethnographique tel que le décrit et l'utilise Serge Proulx[539], ce qui sous-entend une interaction entre l'observateur et l'usager :

> Une ethnographie des usages m'apparaît nécessaire afin de pouvoir observer le plus finement possible l'action effective de la technique dans la société. C'est un processus complexe qui se traduit par l'action de toute une série de médiations enchevêtrées entre les acteurs humains et les dispositifs techniques. Il me semble qu'une ethnographie des usages -- i.e. l'observation fine et en contexte de ce que les gens font effectivement avec ces objets et ces dispositifs techniques -- peut constituer une entrée méthodologique intéressante pour saisir l'action de la technique dans la société. La compréhension des phénomènes d'usage et d'appropriation des objets et dispositifs techniques permet de saisir avec plus de finesse, la complexité et les subtilités de la détermination du phénomène technique dans notre vie quotidienne. [540]

Cette interaction ne peut avoir un impact totalement nul sur les résultats obtenus car la mission éducative implique la réaction. Il s'agit d'un positionnement qui n'est pas garant de neutralité ou d'impartialité puisque notre rôle consistait à améliorer les habitudes de nos élèves.

Les observations que nous avons faites sont originellement issues d'analyses de comportements d'élèves dans leurs démarches documentaires au CDI, qu'elles soient pour répondre à une simple question ou pour réaliser un travail plus exigent de type exposé.

Ces actions négligentes produisent de nombreux effets néfastes comme la mauvaise interprétation ou identification du document. Le faux ou l'erreur n'est donc pas ici intrinsèque au document mais extrinsèque. Nous retrouvons ici dans ce concept, l'importance de

---

[539] Serge PROULX. « Usages des technologies d'information et de communication : vers une reconsidération du champ d'étude », conférence à *Inforcom 2001, Congrès de la Société des sciences de l'information et de la communication*, Paris.

[540] Serge PROULX. La construction sociale des objets informationnels: matériaux pour une ethnographie des usages in *Atelier Internet.* Disp. sur : < http://barthes.ens.fr/atelier/articles/proulx2000.html>

l'écriture et de la lecture mise en avant dans le texte de Kant comme condition d'accès à la majorité. Leur maîtrise insuffisante est donc source de négligences.

Nous avons pu constater toutes sortes de négligences au CDI. Elles peuvent se retrouver bien sûr ailleurs qu'au sein du centre de documentation. Cependant, le CDI présente l'avantage de pouvoir rassembler en son sein beaucoup de documents et notamment des documents de genres différents.

Quelles sont donc ces négligences ? Nous avons donc d'abord listé ces comportements de non-lecture et de mauvaise lecture. Les phénomènes observés se déroulant dès l'entrée de l 'élève au CDI.

L'élève ne lit pas une information affichée sur la porte du CDI. (CDI réservé à une classe, autre information)
L'élève ne lit pas les consignes qui sont affichées au sein du CDI.
L'élève n'a qu'un seul type de lecture.
L'élève ne lit pas les consignes écrites sur une feuille.
L'élève ne lit pas les consignes au tableau.
L'élève ne fait pas l'effort d'aller chercher dans le dictionnaire pour lire la définition du mot inconnu.
L'élève utilise les CD-Rom pour leur côté ludique et non pour lire et retenir les savoirs et informations.
L'élève lit et recopie sans comprendre. L'élève effectue des copier-coller sans analyse préalable.
L'élève photocopie ou imprime l'information sans la lire.
L'élève lit l'information sans faire attention à sa source.
L'élève ne sait pas reconnaître l'information pertinente.
L'élève ne parvient jamais à lire avec plaisir.
L'élève ne lit que pour le plaisir.

Tableau n° 29. Types de négligences observées.

Nous avons alors procédé à un classement en trois catégories principales dont une visualisation est disponible en annexe. (Annexe 4) :

- La Non-lecture d'informations et de consignes.
- Les lectures limitées
- Le refus de l'effort et le manque de méthodologie.

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

Cette liste n'est évidemment pas exhaustive. Il faut également signaler qu'au cours des différentes enquêtes, que nous avons effectuées notamment sur des sixièmes, des éléments importants sont apparus. Notamment, le fait que le CDI n'est pas considéré pleinement comme un lieu de travail ou un lieu de lecture et que d'autres raisons liées à la convivialité sont également à prendre en compte. Il en va probablement de même pour les établissements scolaires et les bibliothèques qui sont aussi des lieux de vie.

Dès lors, le fait de venir dans un lieu qui recèle le plus de documents dans l'établissement n'est pas forcément synonyme de travail sur document. Un constat qui n'est pas isolé puisque les bibliothèques connaissent également un phénomène similaire comme le montre dans son étude Claude Poissenot.[541]

Peut-on y voir une explication quant à la production de négligences ? Il est probable que les élèves viennent au CDI pour d'autres raisons que pour travailler, ce qui explique en grande partie les négligences quant aux consignes. Néanmoins, la plupart des erreurs commises par l'élève le sont lorsqu'il est en phase de travail documentaire. Faut-il y voir la conséquence d'une déconcentration ou la présence d'éléments qui perturbent l'attention ? Historiquement, les salles de classes s'avéraient très austères, pour ne pas perturber l'attention. L'Ecole républicaine faisant sienne les préceptes des écoles chrétiennes et de la formation monacale. La discipline visant à établir des règles pour exercer le contrôle sur les corps rendus dociles selon Foucault. Le CDI a souvent la réputation d'être un lieu plus agréable, parfois plus coloré, possédant une diversité de supports d'information, et permettant de s'asseoir plus confortablement. Pour autant, le confort est-il synonyme d'attention ? N'est-il pas au contraire vecteur de zapping et de déconcentration ? Il est difficile de pleinement expliquer les raisons psychologiques et intellectuelles des négligences, mais la quête de l'attention se situe vraisemblablement dans un espace entre la concentration et la décontraction. L'attention se joue dans la constitution d'un milieu associé entre ascétisme et stimulation. Les courants de l' éducation nouvelle, dans la lignée de Freinet ont d'ailleurs permis de sortir de cet ascétisme sans pour autant rejeter la quête de l'attention. Selon nous, cette attention ne peut se former

[541] Claude POISSENOT. Penser le public des bibliothèques sans la lecture ? *Bulletin des bibliothèques de France*. 46(5):4-12. 03 septembre 2001. Dans ce travail, il montre que certes que la lecture est la première raison de venue en bibliothèque mais le fait que le lieu soit confortable et chauffé s'avère également fortement attirant. Le CDI présente souvent des avantages similaires.

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

Le Deuff, Olivier. La culture de l'information en reformation - 2009

uniquement à l'Ecole, elle s'inscrit déjà dans une lignée d'éducation parentale qui ne doit pas laisser ce rôle à la télévision ou autre supports audiovisuels qui captent l'attention, mais qui n'incitent pas le jeune enfant à la construire par lui-même. Les nombreuses discussions que nous avons eues avec les collégiens, nous permettent d'affirmer que ceux qui sont les plus négligents, sont également ceux qui regardent le plus la télévision, de manière extrêmement passive et parfois jusqu'à des heures peu raisonnables. Par conséquent, nous ne nous étonnons pas que l'institution scolaire ne puisse éviter l'importation de comportements zappeurs dans les lieux de formation. La relation entre l'information et l'élève s'en trouve influencée et l'usage du document fortement perturbé.

De plus, nous avons fréquemment remarqué que l'information ou la consigne, ayant une portée collective et générale, est souvent ignorée par l'élève qui considère qu'il n'est pas concerné individuellement. Ce phénomène démontre pleinement l'intérêt d'une formation commune pour la culture de l'information. La culture de l'information repose sur un sens citoyen impliquant le fait qu'une information ou une règle collective soit observée par chacun. Le sens citoyen s'oppose donc ici au sens de l'usager comme simple consommateur.

3.1.2.3 Les conséquences documentaires des négligences

Nous avons tenté d'analyser les conséquences des négligences sous l'angle du document. Il n'y a pas toujours conscience de l'existence d'un document par l'élève. Cette non-identification est aussi due à une absence de conscience d'un besoin d'information.

Nous avons ainsi distingué six conséquences des négligences pour le document.

Le document ignoré :

Dans le cas présent, le document pertinent, qui correspond pourtant pleinement au besoin de l'élève, n'est pas trouvé bien qu'il soit présent et qu'il ne se trouve qu'à quelques mètres. Le phénomène devient de plus en plus fréquent notamment dans le cas de l'élève qui souhaite absolument passer outre les documents du CDI et sa base de données et opter pour une navigation hasardeuse sur Internet. Evidemment les enseignants et notamment les professeurs-documentalistes tentent de combattre ce réflexe, notamment en imposant un temps de réflexion ou un temps d'arrêt dans l'analyse et l'étude du sujet des recherches. Ces temps sont parfois mal perçus par les élèves qui espèrent retrouver dans les recherches, des habitudes

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

domestiques, notamment en matière de zapping. Le choix des mots-clés[542], que ce soit sur la base de données ou sur le moteur de recherche, est fortement lié à la pertinence du document qui sera trouvé. Des obstacles liés notamment au format type PDF ou au temps d'affichage jugé comme trop long peuvent conduire un élève à ne pas consulter un document pourtant pertinent.

Le document est plagié.

L'élève effectue le traditionnel copier-coller. Il arrive parfois que le document soit à peine lu. Dans de nombreux cas, l'élève ne cite pas la source qu'il parvient mal à identifier d'ailleurs, et tente de faire passer le plagiat pour sa propre production. L'auteur et son travail ainsi que la source sont donc ignorés et méprisés. Il faut distinguer toutefois le plagiat du copier-coller qui peut s'avérer utile dans la collecte et la recherche d'information, ce que Nicole Boubée[543] qualifie de prise de notes. La véritable négligence vient de l'élève ou de l'étudiant qui effectue des copier-coller sans aucune lecture préalable. Il en va de même s'il ne cherche pas à individualiser sa production et qu'il plagie sans effectuer de citation. Il faut évidemment rappeler que le phénomène de plagiat n'est pas nouveau et qu'il est antérieur au développement de l'Internet. Le plagiat s'opère déjà avec le fait de recopier des parties d'un documentaire notamment. Il est vrai que la facilité offerte par le copier-coller peut aboutir à un plagiat qui peut être réalisé sans la moindre lecture.

Le document n'est pas pertinent.

Le document se voit ici utilisé mais à contre-emploi. Certes la pertinence demeure subjective, mais un document peut être jugé pertinent en fonction de sa réponse à un besoin d'information. Fréquemment, le document utilisé ne répond pas, peu ou mal au besoin d'information. Ces cas sont assez fréquents de par nos observations. La médiation de l'enseignant constitue un remède momentané à cette situation. Mais quelle est son influence dans le cas d'une recherche effectuée en autonomie devant l'ordinateur familial ?

Le document peut s'avérer inadéquat pour de multiples raisons. Il peut ne pas correspondre à la recherche initiale du fait d'une stratégie de recherche inefficace ou erronée. Mais il peut

---

[542] Olivier LE DEUFF « Des bons mots au bon document. Comment éduquer à l'usage des mots-clés efficaces pour accéder à la pertinence documentaire » *Colloque International : Discours et Document. Schedae*, 2006, prépublication n° 16, fascicule n° 1, p. 129-134. Disp. sur : <http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00098076/en/>

[543] Nicole BOUBEE. « Le rôle des copier-coller dans l'activité de recherche d'information des élèves du secondaire ». *Colloque ERTé 2008, L'éducation à la culture informationnelle.* Université de Lille 3 <http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00344161/fr/>

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

comporter aussi des informations fausses ou périmées voire des interprétations douteuses. A priori ce genre de documents se trouve plus souvent sur le réseau Internet. Mais cela peut aussi se rencontrer dans des documents comme des dictionnaires. Les erreurs les plus fréquentes dans ce cas concernent des ouvrages périmés et dont les informations seraient dépassées.

Nous avons pu constater ce fait lorsqu'un élève devant réaliser un exposé sur l'Allemagne, recopiait les informations qu'il avait trouvées dans un dictionnaire…datant d'avant la chute du mur de Berlin[544].

Ce genre de situation pourrait être évité avec le développement de la formation à l'évaluation de l'information. Cette dernière repose sur une capacité de distance critique, qui suppose toujours un temps d'arrêt et un regard exercé pour repérer les éléments qui permettent de valider une information.

Le document est mal compris ou mal interprété.

Une lecture trop rapide ou incomplète est souvent à l'origine d'erreurs de faux-sens voire de contresens fâcheux. Même si le document s'avère pertinent à l'origine, son interprétation est fallacieuse. Le « traducteur » devient traître. Il est vrai que ce genre d'erreurs existe depuis fort longtemps et depuis les moines copistes. Il demeure donc un problème de lecture, soit du fait d'un survol bâclé, soit du fait de la difficulté du texte. Le sens s'en trouve donc dévoyé. D'une certaine façon, cela démontre également qu'un texte ne peut être pensé de manière isolé. L'élève devrait donc réaliser des lectures complémentaires.

Le document est incompréhensible.

Le langage employé s'avère trop complexe ou dans une langue étrangère. L'élève ne peut le comprendre. Le problème de la différence de niveau de langage et de connaissances demeure difficile à résoudre notamment en ce qui concerne des documents issus du web.

Le document est inaccessible.

Le document trouvé est payant ou bien demande un code d'accès. Il peut avoir disparu ou le serveur du site s'avère momentanément indisponible. Nous sommes ici aux frontières du web invisible.

---

[544] Le dictionnaire pourtant en bon état fut mis hors des rayonnages suite à cet incident. Quelque part, le professeur-documentaliste que nous étions, avait été quelque peu négligent aussi.

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

Le schéma suivant reprend les différents aléas de la relation entre l'usager, ici particulièrement l'élève et le document.

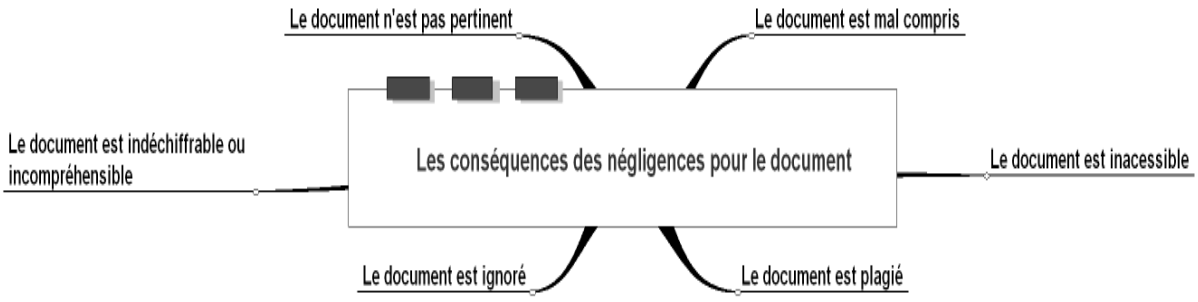


Figure n°22. Les conséquences des négligences pour le document.

Au final, ces négligences documentaires aboutissent à une mauvaise identification du document et à une relation élève-document forcément faussée. Les négligences peuvent avoir également d'autres conséquences notamment en ce qui concerne la production d'informations. Les relations précédentes concernaient principalement la recherche d'information et l'adéquation du document au besoin d'information

3.1.2.4 La sérendipité comme attention et la zemblanité comme mauvaise intention

Le document se trouve donc confronté à des aléas communicationnels. Et il n'y a pas que des aspects négatifs puisque des élèves parviennent aussi à trouver des documents pertinents et à bien les exploiter. L'usage permet aussi des découvertes sympathiques ne répondant parfois à aucun critère rationnel.

La sérendipité comme potentialité de l'attention

En cherchant de manière erronée, il est possible de trouver juste comme le montrent Olivier Ertzscheid et Gabriel Gallezot avec la théorie de la sérendipité[545]. Il est en effet possible de dénicher un document intéressant de manière fortuite. Le nom de sérendipité provient de l'ouvrage d'Horace Walpole et son île de *Serendip*, contrée merveilleuse qui a inspiré les

[545] Olivier ERTZSCHEID, Gabriel GALLEZOT. « Chercher faux et trouver juste : sérendipité et recherche d'information. » *1ère conférence internationale francophone en Sciences de l'Information et de la Communication 10ème colloque bilatéral Franco-Roumain.* Bucarest. Juillet 2003. Disp. Sur : <http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/documents/archives0/00/00/06/89/sic_00000689_02/sic_00000689.html>

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

aventures de Zadig à Voltaire. L'idée est séduisante et chacun a déjà pu la vérifier dans ses recherches personnelles et au cours de déambulation en bibliothèque comme le raconte Umberto Eco :

> La notion de bibliothèque est fondée sur un malentendu, à savoir qu'on irait à la bibliothèque pour chercher un livre dont on connaît le titre. C'est vrai que cela arrive souvent mais la fonction essentielle de la bibliothèque, de la mienne et de celle des amis à qui je rends visite, c'est de découvrir des livres dont on ne soupçonnait pas l'existence et dont on découvre qu'ils sont pour nous de la plus grande importance. [546]

Pour autant, il nous semble que le seul hasard ne suffit pas. La sérendipité nécessite une préparation au préalable. En ce sens, il semble que tous les élèves ne soient pas encore des Christophe Colomb. La sérendipité demeure subjective, un document pouvant paraître stimulant pour l'un et insignifiant pour un autre. Toutefois, la sérendipité repose pleinement sur l'attention ou l'état de veille, c'est-à-dire la capacité à rebondir sur une information, un événement, un lien pour aussitôt y puiser un intérêt notamment par rapport à un besoin. Elle repose encore une nouvelle fois sur la capacité d'évaluation de l'information. Il ne suffit pas d'errer sur le web en surfant de liens en liens, si ne s'ajoutent pas aux pérégrinations numériques, la volonté et la possibilité de s'arrêter. Nous retrouvons une nouvelle fois la *skholé*.

Cette *skholé* ne repose pas sur des règles absolues, mais plutôt sur quelques « méthodes » que les élèves s'approprieront et transformeront. Cela nous conduit d'emblée à modérer le caractère trop strict qui pourrait résulter de l'observation de négligences. En effet, comme l'a montré Nicole Boubée[547], notamment en matière de copier-coller, les élèves développent des stratégies et des méthodes qui peuvent sembler inadéquates pour l'enseignant, mais qui au final aboutissent à des résultats acceptables. Cela signifie que l'observation des élèves ne doit pas aboutir à un ensemble de règles strictes notamment en matière de processus, type référentiel. C'est un des enseignements de la psychologie cognitive : ne pas préconiser des modèles figés et donc articuler la formation en prenant en compte les différentes manières de procéder des élèves et étudiants. Nous retrouvons ici les relations du triangle didactique entre l'élève et les savoirs et l'élève et l'enseignant. Il s'agit donc d'éviter une formation qui repose sur du pré-formaté mais au contraire de songer à la transmission comme une nécessaire

---

[546] Umberto ECO. De biblioteca. *L'Echoppe, 1986.*
[547] Nicole BOUBEE. Le rôle des copier-coller. *Op. cit.*

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

transformation et individuation. Ce qui explique les différences entre le curriculum prescrit et le curriculum effectif, tel qu'il est au final assimilé et utilisé par l'élève ou étudiant.

Cependant, cette découverte par sérendipité ne saurait être le lieu de la seule découverte de l'autodidacte. Il convient pour cela de former à l'attention sans quoi rien n'empêche que ce soit davantage des mauvaises découvertes ou rencontres auxquelles doivent faire face les jeunes générations.

La zemblanité, lieu des mauvaises intentions ou du manque d'attention

La Zemblanité, terme forgé en référence à l'île de *New Zemble*, située aux antipodes de *Serendip* par William Boyd dans son roman Armadillo[548], qualifie le fait de faire des découvertes malencontreuses. Elle est peut-être plus fréquente que la sérendipité si nous songeons aux négligences observées. Elle connaît selon nous, un essor avec des conséquences parfois dramatiques.

D'autant que si elle repose sur des mauvaises rencontres, notamment virtuelles, elle peut prendre diverses formes. Les jeunes générations devenant de plus en plus émettrices d'informations, il convient de remarquer qu'elles le font de manière parfois irréfléchie voire dévalorisante. Cela peut aussi s'effectuer à l'égard de tiers, camarades ou enseignants. Un phénomène parfois appelé cyber-intimidation et dont nous pouvons voir quelques développements sur les réseaux sociaux avec une ampleur plus importante que sur les blogs. Le phénomène préoccupe particulièrement la presse québécoise[549].

Il s'agit donc d'un manque d'attention à la fois par mégarde mais également par manque d'attention à l'égard des autres. Nous avons le sentiment que de simples négligences n'avaient pas nécessairement des conséquences aussi importantes lorsque les moyens de communication étaient moins aisés qu'avec les outils du web. La conséquence des négligences va donc de plus en plus sortir du domaine scolaire pour aller sur l'espace public. Or, il faut rappeler que les jeunes générations négligentes sont encore mineures au sens de la loi. Elles sont également mineures face à la technique (Simondon) et mineures au niveau de

---

[548] William BOYD. *Armadillo: A Novel*. Vintage, 2000

[549] Emilie COTE. Cyberintimidation: des exemples par centaines. *La Presse.* 12 janvier 2008. Disp. sur : < http://technaute.cyberpresse.ca/nouvelles/internet/200801/12/01-8726-cyberintimidation-des-exemples-par-centaines.php>

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

l'entendement (Kant). Cela implique donc de repenser la formation par rapport aux négligences et leurs conséquences éventuelles.

L'attention repose pleinement sur des techniques et notamment celle de l'écriture et de la lecture qu'il ne faut pas dissocier dans un milieu associé. C'est donc ce rapport à la technique qu'entretiennent les jeunes générations qu'il faut examiner.

3.1.3 Les jeunes générations et les techniques

Dany Hamon s'interroge sur cette relation et notamment le fait qu'elle accentue vraisemblablement le manque d'enthousiasme pour l'apprentissage :

> Une nouvelle génération de collégiens semble particulièrement marquée par une démobilisation envers les apprentissages scolaires. Ne serait-elle pas l'expression profonde d'un clivage entre ce que les élèves perçoivent de la culture scolaire et leur participation à l'émergence de nouveaux modèles socio-culturels, visibles notamment à travers leurs pratiques numériques ?[550]

L'expression de démobilisation est assez éclairante dans le sens où elle exprime le fait que les élèves se mobilisent ailleurs, sur d'autres lieux qu'ils jugent plus intéressants. Finalement la culture scolaire, c'est-à-dire au sens étymologique, la culture de l'attention se trouve concurrencée par d'autres cultures, issues de leurs pratiques numériques. Nous avions vu notamment avec Danah Boyd, que ces pratiques ne sont pas à rejeter dans leur intégralité et qu'il faut au contraire y chercher des pistes d'apprentissage. Les élèves se plaignent souvent de cette impression de décalage voire de séparation et de la difficulté d'investir ce qui est appris à l'Ecole dans leur sphère domestique et vice versa, ce que démontrent particulièrement les travaux de Cédric Fluckiger[551].

3.1.3.1 Quand usage ne signifie pas culture.

Il est fréquent de remarquer que sont associés aux jeunes générations des expressions qui expriment leur intérêt pour les objets techniques. Pour autant, faut-il parler de pratiques,

---

[550] Dany HAMON. Une nouvelle génération face aux apprentissages scolaires. L'usage d'Internet pour créer du lien in *Actes du colloque « Ce que l'école fait aux individus » CENS & CREN - Octobre 2008* Disp. sur : <http://www.cren-nantes.net/IMG/pdf/Hamon.pdf > p.1

[551] Cédric FLUCKIGER. *L'appropriation des tic par les collégiens dans les spheres familieres et scolaires*. Thèse de doctorat en sciences de l'éducation. ENS Cachan, 29 octobre 2007 Disp. sur : <http://www.stef.ens-cachan.fr/docs/fluckiger_these_2007.pdf>

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

d'usages voire de culture numérique adolescente ? Les trois expressions tendent parfois à se confondre avec l'environnement numérique. La pratique recouvre généralement davantage la finalité, tandis que l'usage se réfère au comment, à la manière de. Les usages concernent plutôt les outils, les pratiques se réfèrent davantage à l'acte. Pour autant la dichotomie parait trop stricte tant elles sont associées. De plus, les pratiques sont difficiles à observer selon Jean-François Marchandise, directeur du développement de la FING (Fondation pour l'Internet Nouvelle Génération) qui plaide pour une observation des changements ordinaires pour sortir des visions révolutionnaires positives ou négatives. Il note ainsi la difficulté de distinction entre usages et pratiques :

> On parle souvent d'usages à propos des outils (le stylo, le téléphone) et de pratiques à propos de nos pratiques sociales (écrire une lettre d'amour, appeler un ami), mais les dispositifs numériques rendent de plus en plus souvent cette distinction malaisée, certaines pratiques s'identifiant dans un premier temps aux outils et aux plateformes techniques qui en sont les vecteurs (je blogue).[552]

La difficulté est encore plus grande en ce qui concerne les jeunes publics. Pouvons-nous parler de pratiques culturelles pour qualifier le fait que de nombreux adolescents tiennent des blogs, type skyblogs ? L'activité de bloguer représentant à la fois l'usage d'un outil et une pratique d'écriture. Pour autant, ces activités ne sont pas synonymes de culture informationnelle et encore moins de culture de l'information. De même, le fait de qualifier les jeunes européens entre 15 et 25 ans d'experts du web 2.0, comme le fait un récent rapport d'usages [553], est une absurdité qui rend mal compte du fait d'une part que ces adolescents ne connaissent pas vraiment cette expression, d'autre part que cela entretient la confusion entre habitudes d'usages et réelle maîtrise et compréhension.

L'attrait ou la captation de l'attention : le mauvais versant du pharmakon ?

Nous avons remarqué comme beaucoup de collègues enseignants la forte attirance des jeunes publics pour les moyens de communication récents que sont les blogs et la messagerie instantanée sur web, le portable, les baladeurs mp3, etc. Cependant attrait ne signifie pas pour autant maîtrise. Et nous songeons ici, non seulement à la maîtrise technique en tant que

---

[552] Jean François MARCHANDISE. Observer les changements ordinaires in *InternetActu.net, 1er* octobre 2007. Disp sur : <http://www.internetactu.net/2007/10/01/observer-les-changements-ordinaires/>

[553] Wainer LUSOLI, Caroline MILTGEN. «Young peopl and emerging digital services. An exploratory survey on motivations, perceptions and acceptantce of risk. » *JRC. European Commision*, 2009. Disp. sur : <http://ftp.jrc.es/EURdoc/JRC50089.pdf>

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

computer literacy, mais également au traitement de l'information en tant qu'*information literacy*.

Il nous semble également que la maîtrise des jeunes usagers dans l'outil Internet est fortement surévaluée du fait que l'entremise du moteur de recherche leur garantit des résultats même s'ils ne sont pas pertinents.

Les usages des jeunes générations évoluent et notamment les détournements de la technique pour des utilisations non prévues initialement[554]. C'est notamment le cas avec le wifi qui permet à des étudiants équipés de portables de surfer durant le cours au lieu d'écouter les propos de l'enseignant. Il existe également une pratique parfois nommée « *sandbag* [555]» qui consiste à corriger l'enseignant en vérifiant au fur et à mesure sur Internet ses affirmations. Cela allant de pair avec les récentes tentatives de perturber les cours avec les sonneries infrasons seulement audibles par les adolescents. Il semble que le problème vienne également du fait que ces outils soient vus par les jeunes générations avant tout comme des moyens ludiques ou de communication de type phatique.

L'exemple du réseau « Skyblogs » est en ce sens éclairant. L'information dispensée sur les skyblogs est souvent personnelle, de type journal intime, mal écrite, mal orthographiée et finalement peu partagée. Le succès de *skyblog* repose sur un mécanisme proche de la *long tail* puisque son audience provient pour l'essentiel non pas de blogs leaders mais de la somme des blogs (qui n'intéressent en fait que deux ou trois personnes). *Skyblog* n'a finalement qu'un intérêt faible au niveau général. Cependant la masse de données générée[556] contribue selon nous grandement à l'infopollution, tout comme d'ailleurs beaucoup de réseaux sociaux avec l'exposition de nos activités personnelles qui ne sont pas toutes dignes d'un intérêt collectif. Le but est clairement d'afficher une appartenance à un groupe par des effets de similitude

Finalement, l'usage de ces objets est probablement autant la conséquence d'un attrait que d'une d'obligation en vue d'une intégration. Les blogs ou les profils de réseaux sociaux montrent ainsi un attachement à un réseau stratégiquement constitué. Cédric Fluckiger l'avait particulièrement observé à partir des *blogrolls* en mettant en évidence la constitution de sous-

---

[554] Jacques PERRIAULT. *La logique de l'usage*. Paris, Flammarion, 1992

[555] Le terme de sandbag est à comprendre dans le sens de malmener quelqu'un mais il révèle aussi la signification que l'on trouve au poker et dans les jeux video qui indique une stratégie pour cacher son jeu.

[556] Le réseau hébergerait plus de 10 millions de blogs . source : Skyblog passe la barre des 10 millions de blogs hébergés in *Numérama*. Article du 25 juillet 2007 <http://www.numerama.com/magazine/5025-Skyblog-passe-la-barre-des-10-millions-de-blogs-heberges.html> La page officielle prétend en héberger plus de 23 000 à la date du 21 mars 2009

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

réseaux voire de clans. Les réseaux sociaux fonctionnent de la même manière, si ce n'est que les réseaux sont plus ouverts aux adultes. Le graphique ci-dessous est obtenu avec *touchgraph*[557] qui analyse les réseaux sociaux comme Facebook. Nous avons isolé ici le graphe du réseau de nos anciens élèves du collège où nous avions exercé de 2002 à 2006. Les profils les plus centraux du réseau n'appartiennent pas à des élèves mais à deux anciens surveillants dont nous avons encadré le nom. Cela rejoint aussi les travaux de François de Singly[558] et ceux de Céline Metton[559], qui montrent une volonté de se distinguer des plus jeunes pour attirer l'attention et l'intérêt des ainés. Nous reviendrons sur ces aspects avec les enjeux autour de l'identité numérique.

[557] <http://www.touchgraph.com/TGFacebookBrowser.html>

[558] François de SINGLY. *Les uns avec les autres : quand l'individualisme crée du lien*, Paris, A. Colin, 2003

[559] Céline METTON. « Les usages de l'Internet par les collégiens : explorer les mondes sociaux depuis le domicile » in *Réseaux*, vol. 22, n°123, 2004

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

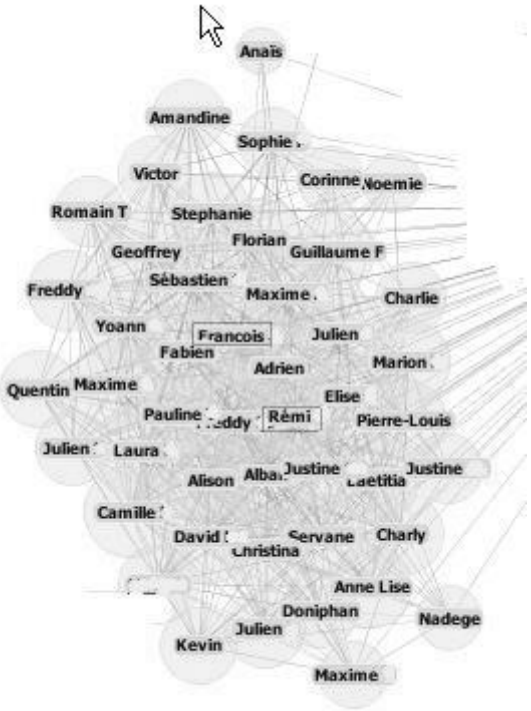


Figure n°23. Le réseau de nos anciens élèves du collège d'Isigny-le-buat

Il apparaît que les jeunes générations ne sont pas dans une recherche de la pertinence mais plutôt dans celle de l'influence et de la notoriété. Ce n'est donc pas l'aspect documentaire et informationnel du web qui prédomine mais la manifestation de sa popularité relative.

3.1.3.2 La convergence sans distinction ?

Les négligences des élèves sont source de nivellement de l'information et le document est souvent différencié par l'élève de deux manières : le document papier et le document issu d'Internet. La complexité des différents types de documents est donc perçue de manière simplifiée par beaucoup d'élèves. Les élèves reçoivent certes des heures de formation en documentation et parviennent à distinguer à peu près correctement les magazines, des documentaires ou des romans. Seulement cette différenciation devient beaucoup plus floue en ce qui concerne le document numérique. Les collégiens mélangent de nombreuses notions et sont souvent incapables de parvenir à distinguer clairement un navigateur, un moteur de recherche et un site web. Google étant la réponse à tout. L'influence du « *googling* »[560] se fait

[560] Philippe DUMAS. Google au quotidien : le googling ou les habitudes de recherche de l'internaute ordinaire. Communication, *Le Monde selon Google*, Bucarest, Juin 2005. Disp. sur : <http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00001577.html>

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

sentir. Nous avions vu que ce constat de convergence des médias change les stratégies éducatives. Pour autant la convergence observée ne signifie pas disparition de la distinction. Il est vrai que les moteurs de recherche ne font pas de distinctions nettes entre des sites émanant d'institutions ou de particuliers. Les moteurs privilégient surtout sur des systèmes de popularité à l'instar du *PageRank* de Google.

Il reste donc énormément de travail de formation à accomplir dans le domaine de la différenciation des sources. Sans doute, faut-il envisager d'étudier plus précisément les usages des élèves avec ce qui les attire au premier abord. Il apparaît étrangement que les sites web surchargés voire peu lisibles ne les rebutent pas, bien au contraire. Le site skyrock.com[561] et les blogs qui y sont associés ne sont pas conçus pour une lecture approfondie mais surtout pour attirer l'œil et l'envie de cliquer. Le zapping instinctif y est privilégié par rapport à une lecture réfléchie. Si la page d'accueil des blogs[562] est plus fournie en textes, la qualité orthographique se trouve supplantée par un style proche du Sms. Le fond de page des sites de skyrock est un fonds publicitaire qui change quotidiennement. Pour un peu, voilà un système qui exploite au maximum les négligences, en incitant à cliquer sans réfléchir et en ne lisant que très succinctement.

Voilà qui démontre le fort éloignement de la *skholé,* ce qui a priori apparaît logique puisque la plateforme est justement à l'extérieur du domaine de l'étude (*studium*) et donc du *studium legendi*[563]. Cependant, il ne s'agit pas pour autant du loisir de l'homme libre que constitue l'*otium,* car l'exercice d'écriture de soi que peut constituer le blog se trouve emprisonné dans des démarches de conformisme et d'invasion publicitaire. Nous sommes surtout dans le domaine du *neg-otium*, celui du des sphères marchandes.

---

[561]<http://www.skyrock.com/> Sur la page d'accueil du site, il n'y pas de textes longs, que des mots courts ou des images animées qui donnent envie de cliquer à l'adolescent.

[562] <http://www.skyblog.com/>

[563] Ivan ILLICH. *Du lisible au visible : La Naissance du texte, un commentaire du «Didascalicon» de Hugues de Saint-Victor. Op. cit.*

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

Figure n°24. La prédominance publicitaire sur la page http://www.skyrock.com/blog/

Alain Giffard a également observé ce type de blogs et en conclut qu'il s'agit de systèmes non ouverts vers l'extérieur mais au contraire essentiellement tournés sur eux-mêmes et donc contraire à l'esprit du web :

> Sur Skyblog, on recherche l'inverse : on met les jeunes à l'écart. On les sépare de l'ensemble du web en les empêchant de se mettre en relation avec cet espace.[564]

Le milieu est donc celui d'un milieu dissocié où l'individuation ne peut se produire car elle se trouve court-circuitée par des modèles qu'il faut suivre, impulsés notamment par la publicité. Ce qui est recherché est la captation de l'attention à des fins publicitaires. Seulement, les jeunes utilisateurs de skyrock n'en sont pas conscients, tant le discours est celui de la libre expression. Or c'est pourtant tout l'inverse qui se produit. Les productions des adolescents sur les skyblogs se ressemblent énormément avec les mêmes processus d'écriture et d'utilisation des photos des autres. Finalement, la plateforme skyblog enferme l'adolescent dans des schémas préétablis.

Il faut donc plaider pour l'apprentissage de l'observation du milieu technique qui entoure les jeunes générations. Nous serions tentés de dire qu'il importe de réaliser un travail proche de celui souhaité par Buffon avec l'histoire naturelle. La connaissance de l'environnement numérique et informationnel est souvent faible et même s'ils sont nés et élevés de plus en plus

[564] Interview d'Alain GIFFARD. Skyblogs, la grande secte molle. In *L'école des parents* N°577- Hors-série mars 2009 - Adolescents : Confidences sur Internet. Disp. Sur : <http://www.ecoledesparents.org/revue/N577_libreacces.html>

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

parmi ces techniques, ils ne connaissent rien de leur genèse et de leurs présupposés. Ils s'y sentent peut-être comme des poissons dans l'eau…en étant pas conscients de l'existence de l'eau. En effet, il semble parfois que cet environnement fonctionne pour eux de manière quasi magique ou comme allant de soi. Au cours de nos interventions auprès d'élèves ou d'étudiants, revient sans cesse ce constat : ils n'ont aucune idée de l'histoire de l'Internet, de la date de sa création et de son évolution. Il n'y a aucune conscience historique de l'évolution des techniques. En cela l'expression de *digital natives,* ou natifs du numérique est en fait une expression négative car elle symbolise cette non-inscription dans l'histoire des pensées et techniques et les difficultés de transmission qui en résultent : cette démobilisation pour l'apprentissage, l'impossible *skholé.*

3.1.3.3 Nouvelles générations : état des lieux et des termes.

Les jeunes générations font l'objet de nombreuses études depuis quelques années notamment en rapport avec le développement des nouvelles technologies. Leurs pratiques et usages sont ainsi souvent observés et leur attrait technologique est souligné**.** Nous préférons employer le terme de « jeunes générations », « *young generations* » pour qualifier les individus nés après 1982 et notamment ceux nés au delà de 1989. Au niveau générationnel, selon le découpage de Strauss & Howe[565], ils constituent la génération Y, qui est en proportion la plus importante après celle des *baby boomers*. Cette dernière se découpe en plusieurs sous générations [566]:

- *Generation why* (1982-1985)
- *Millenials* (1985-1999)
- *I-generation* (1999-2002/04)

Il semble que la plupart du temps, ce sont principalement sur les *Millenials* que portent la plupart des communications. Il n'est pas rare de rencontrer également l'expression de génération Z pour les plus jeunes. Toutefois l'expression la plus connue est celle popularisée par le consultant américain, Marc Prensky[567] : les *digital natives*. Ce dernier défend l'idée que cette génération serait née avec les nouvelles technologies qui constituent leur univers quotidien et qu'ils seraient ainsi branchés en permanence.

---

[565] William STRAUSS, Neil HOWE. *The fourth turning : an american prophecy* . Broadway. New York, 1997

[566] William STRAUSS, Neil HOWE. *Generations: The History of America's Future, 1584 to 2069.* Harper Perennial, 1992

[567] Marc PRENSKY. « Digital Natives, digital immigrants. On the Horizon. » *NCB University Press*, Vol. 9 No. 5, October 2001

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

Le Deuff, Olivier. La culture de l'information en reformation - 2009

A l'inverse, les autres générations constitueraient les *digital* immigrants, qui ont connu d'autres technologies que le numérique et étant donc parfois des *early adopters*. Il est évident que cette vision emprunte fortement à l'histoire américaine. De plus, comme nous l'avons vu précédemment, notre rapport à la technique n'est pas aussi nouveau que le laisse suggérer la vision de Prensky. La distance entre les supports comme le livre et les nouveaux supports du numérique n'est pas aussi grande, notamment du fait de la permanence du texte et de la littératie. Nous retrouvons ici à nouveau une stratégie d'expliquer des évolutions par un discours de rupture.

Malgré tout, l'influence des théories de Prensky est omniprésente dans les discours. Les autres noms conférés à cette génération font souvent état d'aspects technologiques dans leurs appellations comme *I-generations*, générations branchées ou autres « générations *Google* » voire Génération Internet (Tableau n°30).

Termes liés à l'aspect « technologique »	**Termes plus sociologiques ou psychologiques**
Digital Generation	*Generation Why*
Milleniums-milgen	*Generation Next*
Millenials	*Generation Me*
I generation	*Echo Boomers*
Gaming Generation	*Baby busters*
Net Generation	*Boomlets*
Google Generation	*Gen C* (sous catégorie de la génération Y)
Homo zappiens	*Generation Z (*pour les plus jeunes)

Tableau n°30. Termes utilisés pour désigner « les jeunes générations. »

Nous avons également étudié quelques travaux utilisant le travail de Prensky dans des articles sur l'*information literacy* mais qui sortaient néanmoins de la division purement

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

générationnelle[568]. Les travaux de Prensky et de ses inspirateurs sont plutôt dans l'optique d'affiner la typologie avec différentes catégories d'usagers[569].

Le discours des « *digital natives* » s'inscrit dans une vision « société de l'information » avec une logique d'adaptation permanente et qui tente de faire d'une génération actuellement en formation, la future génération dominante à la suite des *baby boomers*. Plusieurs critiques ont été soulevées contre Prensky notamment lorsqu'il prétend que ces derniers ont développé de nouvelles capacités cérébrales, en s'appuyant de manière discutable sur les travaux d'un médecin peu connu[570].

D'autres ont également critiqué cette métaphore jugée trop réductrice, notamment Henry Jenkins, que nous avons évoqué auparavant en ce qui concerne ces projets d'éducation aux médias, et qui déplore cette opposition générationnelle.

Pourtant le *Digital Natives Project* poursuit l'usage du terme mais le justifie de manière moins tranchée:

> Tous les jeunes sont-ils des « digital natives » ? Posé ainsi, non. Ainsi nous considérons qu'il existe une génération née « numérique » mais que toute la jeunesse n'en fait pas partie. Les natifs du numérique partage une culture globale commune qui n'est pas strictement définie par l'âge, mais par certains aspects et expériences liés à la manière dont ils interagissent avec les technologies de l'information (…). Une part du défi de cette recherche est de comprendre qui est vraiment un natif du numérique, qui ne l'est pas et ce que cela signifie. [571]

En fait, cette division entre natifs et immigrants est surtout intéressante en matière commerciale et publicitaire. Dans cette optique, nous pouvons citer la vidéo réalisée par Sébastien Tasse, qui montre les nouvelles stratégies d'apprentissage des nouvelles générations, et constitue surtout une mise en avant des produits Apple et demeure dans une vision orientée outils[572]. Dans cette logique peut aussi s'inscrire la volonté de développer les marchés pour la production d'outils numériques en utilisant l'argument pédagogique.

---

[568] Notamment dans l'article de Karen VISSER. « Digital immigrants abroad : learning the language of e-learning. » *The Australian National University*, 2005. Disp. sur : < http://ilp.anu.edu.au/Digital_natives.htm >

[569] Cheri. A. TOLEDO. «Digital Culture: Immigrants and Tourists Responding to the Natives drumbeat» *International Journal of Teaching and Learning in Higher Education.* vol.19, no. 1, 2007. p. 84-92.

[570] Jamie McKENZIE. « Digital Nativism, Digital Delusions, and Digital Deprivation. From now one.» *The educational technology*, vol.17, n'°2, nov. 2007

McKenzie effectue une critique intéressante des travaux de Prensky en relevant incohérence et manque de rigueur.

[571] Citation issue de la page de présentation du projet basé en Suisse. <http://www.digitalnative.org>

[572] Sébastien TASSE. Comme hier ?<http://web.mac.com/sebastienstasse/Hier/CLASSE.html>

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

Henry Jenkins [573]refuse l'idée de rupture opérée par Prensky et notamment le fait que ce dernier retienne la date de 1982 comme année frontière entre natifs et immigrants. Cette démarche s'avère trop réductrice et négatrice des évolutions historiques. La vision de Prensky s'avère proche de cette vision managériale du travail, « la loi du cool » que dénonce Alan Liu.

Cette dichotomie empêche également d'imaginer les relations qu'il pourrait y avoir entre les adultes et les jeunes générations. Une nouvelle fois, cette vision aboutit à une rupture générationnelle qui vise à discréditer les anciennes générations au profit de nouvelles, prétendument douées avec les outils du numérique. Il nous semble, que cette vision bénéficie particulièrement aux industries de service, qui ont depuis longtemps choisi de prendre pour cibles publicitaires, ces jeunes générations car elles sont appelées de plus en plus à faire des choix, voire à dicter des choix d'achat à leurs parents. Dès lors, le discours de « ringardisation » des plus vieux au bénéfice des plus jeunes, n'est qu'un leurre pour le bénéfice des industries de service comme le dénonce Bernard Stiegler dans son ouvrage « réenchanter le monde »[574].

Cette vision est d'autant plus dangereuse qu'elle peut aboutir au final à une « ringardisation » de l'institution scolaire et des enseignants, jugés dès lors inaptes. Nous le verrons par la suite que nous sommes ici pleinement dans l'accroissement de la crise de l'autorité. La formation est désignée comme dépassée, et la captation de l'attention ne s'effectue plus que par les médias qui privilégient le désir et sa frustration face à l'Ecole devenu lieu d'ennui.

Deux universitaires de Delft, Wim Veen et Ben Vrakking confèrent le nom d'*'homo zapiens* [575]à ces jeunes générations. Ils y voient pourtant plutôt des qualités dans ce « zapping » incessant.

Ils affirment ainsi que les jeunes générations brassent beaucoup plus d'informations qu'un adulte du fait de leur zapping permanent et des interconnexions qu'ils parviendraient à réaliser. Par conséquent, ils seraient donc moins passifs face à l'information. La division entre une Ecole jugée « analogique » et des jeunes générations « digitales »[576] est ainsi effectuée. Les deux auteurs notent ainsi que la surinformation n'est jamais perçue par les jeunes ce qui est également constaté dans de nombreux articles sur l'*information literacy :*

---

[573] Henry JENKINS. Reconsidering digital immigrants. in *Confessions of an Aca-fan.* Billet du 5 décembre 2007. <http://www.henryjenkins.org/2007/12/reconsidering_digital_immigran.html>

[574] Bernard Stiegler et al. *Réenchanter le monde*. *Op. cit.*

[575] Wim VEEN, Ben VRAKKING. *Homo Zappiens : growing up in a digital age* London: Network Continuum Education, 2006

[576] "*homo zappiens seem to consider school as disconnected institutions, more or less irrelevant to them as far as their daily life is concerned. (...)In fact, homo zappiens are digital, and school is analogue*." p.10

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

> La Surcharge d'information est typique des générations les plus âgées. Homo Zappiens ne se plaint jamais de ce phénomène. En fait, disposer d'une multitude de ressources disponibles est une condition préalable à l'apprentissage de la sélection et la manière de reconnaître quelles sont les informations fiables ou non. Evidemment, les enfants peuvent considérer certaines informations de l'Internet que leurs parents jugent sans intérêt mais souhaitons-nous que nos enfants ne sélectionnent l'information qu'à partir de sources vérifiées au préalable ? Sommes-nous en train de les aider en leur fournissant des manuels scolaires, des quotidiens ou des revues scientifiques? Bien que nous ne pensions pas que ces informations ne soient pas des ressources fiables, nous ne sommes pas en train de leur apprendre à choisir et à trouver l'information digne de confiance. (…) C'est pourquoi nous devons redéfinir le concept de la surcharge d'informations en tant que richesse informationnelle, l'adopter et le mettre en avant plutôt que de se plaindre de lui »[577]

Cette richesse d'informations disponible n'évite pas le dénuement documentaire tant l'incapacité à accéder réellement au document pertinent est constatable. Cette incapacité est technique mais surtout intellectuelle tant les qualités en littératie exigées par certains documents excluent la possibilité de compréhension. Nous rejoignons certes les auteurs sur le fait que fournir directement des documents fiables n'est pas toujours optimal en matière de formation. La confrontation avec la nécessité d'évaluer l'information est également primordiale. Mais nous avons pu constater que cet apprentissage est fort long notamment lors de l'expérience que nous avons décrite précédemment dans le cadre du projet Historiae[578].

Ne pas adhérer aux discours technophiles sur les nouvelles générations ne signifie pas pour autant considérer que tout est pour le mieux dans les structures éducatives. Il nous semble qu'il faille tout de même imaginer de nouvelles formes d'apprentissage et de travail notamment coopératif. Il est encore difficile de percevoir ces usages, mais il est évident que rejeter la vision des *digital natives* ne signifie nullement rejeter les nouveaux usages pédagogiques qui s'offrent à nous. Par conséquent, il convient non pas de s'adapter à toutes les technologies qui pourraient être prisées par les adolescents mais plutôt de leur montrer les possibilités éducatives et de travail de ces outils. Or, pour l'instant les usages sont essentiellement ludiques, communicationnels, mimétiques et peu créatifs. Il convient de considérer ces objets techniques comme des moyens d'apprendre et de s'individuer, c'est-à-

[577] *Ibid*.,p.59
[578] Dans la partie consacrée à la didactique de l'information.

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

dire de se construire au sein d'un collectif, et non de s'individualiser, en cherchant à seulement satisfaire des besoins pulsionnels dictés par la publicité et le mimétisme.

Le rapport Horizon du consortium EDUCAUSE évoquait en 2007 des pistes à explorer concernant les usages pédagogiques des TIC en rapport avec les évolutions techniques potentielles. Les rapporteurs rappelaient toutefois que les habiletés informationnelles n'étaient pas acquises naturellement et qu'elles ne pouvaient reposer que sur une formation :

> De plus en plus, l' *information literacy* ne peut être considérée comme étant acquise. Contrairement à la sagesse conventionnelle, les habiletés informationnelles des nouveaux étudiants ne sont pas améliorées avec l'entrée progressive d'Internet à partir de 1993 dans les établissements. Dans le même temps, au sein d'un océan de contenus générés par les utilisateurs, de travail collaboratif, et d'accès instantané à de l'information de qualité variable, les habiletés de capacité critique, de recherche et d'évaluation sont de plus en plus requises pour donner sens à ce monde.[579]

3.1.3.4 Les techniques comme réponse au besoin d'affirmation.

Les jeunes générations ne conçoivent pas les objets techniques dans une perspective pédagogique ou d'acquisition d'informations et de connaissances.

Ce n'est en aucun cas, l'objectif premier de l'usage des blogs, des réseaux sociaux, des messageries instantanées ou du portable. Il s'agit d'une nécessité de s'intégrer et de montrer à la fois sa présence et son apport individuel au sein d'un collectif. Pour autant, il ne s'agit pas d'intelligence collective ou collaborative, mais davantage de sociabilité juvénile comme l'affirme Cédric Fluckiger[580]. Les adolescents notamment cherchent à se distinguer également de la culture parentale ainsi que de la culture scolaire, démarche essentielle à la construction du jeune adulte. Pour autant, nous ne pouvons adhérer à une vision qui fait du jeune, un individu auto-formé par l'entremise des objets techniques. Il ne faut donc pas confondre les différents besoins des jeunes générations. Les études sociologiques relèvent donc principalement le besoin d'affirmation qui repose notamment sur *l'exhibition de son capital relationnel, et de son affiliation au groupe, partie intégrante de la définition de soi adolescente.*[581]

---

[579]The New Media Consortium and the EDUCAUSE Learning Initiative. *The Horizon report*. Edition 2007 <http://www.nmc.org/pdf/2007_Horizon_Report.pdf> p.4

[580] Cédric FLUCKIGER. L'évolution des formes de sociabilité juvénile reflétée dans la construction d'un réseau de blogs de collégiens. In *Doctoriales du GDR TIC & Société, Marne-la-Vallée.15-16 janvier 2007* Disp. sur : < http://gdrtics.u-paris10.fr/pdf/doctorants/2007/papiers/Fluckiger_C.pdf>

[581] *Ibid.*, p.6

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

L'enjeu porte également sur les autres besoins et notamment les besoins d'information qui sont tout autant des besoins de formation.

La formation : faire surgir le document face à la non-conscience du besoin d'information

Le besoin d'information n'est pas toujours perçu par les jeunes générations. Elles sont souvent d'ailleurs perçues comme à l'aise avec les outils (*techno-savvy*) mais comme étant médiocres en matière informationnelle. (*info-lazy*)

Finalement, ce n'est pas tant le besoin d'information qui devient préoccupant mais son absence. La conscience d'un besoin d'information n'est pas automatique. Pourtant le besoin d'information revient fréquemment dans de nombreux articles sur l'*information literacy*. Certains articles critiques à l'égard de l'*information literacy* le remarquent avec raison en soulignant ce manque de conscience chez les étudiants, mais l'utilisent alors comme argument à l'encontre de la formation à l'information en bibliothèques pour revenir à des méthodes de travail plus classiques et au final encore plus procédurales.

Faut-il pour autant parler de misère informationnelle au risque de retomber dans les discours quasi eschatologiques de la société de l'information ou bien de certains textes revendicatifs de l'*information literacy* y voyant le kit de la survie dans un environnement informationnel souvent hostile ?

Qu'importe qu'elles soient négligentes ou *homo zappiens*, voire digital natives, les jeunes générations ont un besoin de formation préalable au besoin d'information. Il n'est pas étonnant que les universitaires hollandais constatent que la surinformation ne dérange pas les jeunes générations. Leur relation à la technique est fort différente, l'information est négligée car l'objectif est d'abord celui du besoin d'affirmation. Nous pensons qu'au contraire cette surcharge d'information n'est pas perçue du fait d'un manque de connaissance et de formation qui aboutit à un dénuement informationnel. Le fait de considérer l'institution scolaire comme désuète face à des adolescents branchés se trouve fortement accentué avec les enjeux institutionnels autour du phénomène web 2.0.

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

3.2 ENJEUX INSTITUTIONNELS FACE AU WEB 2.0

Durant nos recherches, nous avons dû faire face à l'émergence d'un phénomène : le web 2.0. Une expression aux contours flous, véritable auberge espagnole dont certains blogueurs annoncent désormais la mort[582]. Plusieurs problèmes conceptuels ont accompagné nos recherches sur le sujet et ses conséquences sur la culture de l'information.

Le premier concerne l'aspect révolutionnaire attribué parfois au web 2.0 et qui agit de manière équivalente à l'expression de société de l'information. Nous rejoignons sur ce point les propos d'Yves Jeanneret :

> Il faut bien faire un sort à la formule (…) l'annonce du passage d'un « web 1.0 » à un « web 2.0 ». Cette formule instante présente une parenté assez fascinante avec une annonce qui l'a précédée, celle de "la société de l'information" (…) Dans un cas comme dans l'autre, on a l'impression que tout d'un coup tout bouge en même temps, les outils techniques, les productions culturelles, et les logiques sociales, la définition du politique. [583]

Le caractère révolutionnaire de l'expression web 2.0 ne peut être effectivement retenu.

Le second problème est de distinguer l'expression qui demeure vague, et l'apparition de nouveaux outils et de nouveaux usages : il ne s'agit donc pas de prétendre qu'il n'y a rien de nouveau. Le phénomène web 2.0 agit parfois comme un accélérateur de processus sociaux et institutionnels ainsi que comme une concrétisation de potentialités techniques.

Il convient d'examiner précisément les enjeux autour de ce phénomène, d'autant que comme dans le cadre idéologique de la société de l'information, de fortes injonctions à y prendre part sont avancées. Nous l'avons particulièrement vu avec l'apparition de nouvelles littératies et l'évolution des anciennes en rapport avec les outils du web 2.0. Selon nous, la définition même de la culture de l'information s'en est trouvée changée ainsi que ses ambitions en matière de formation. Nous avions précédemment examiné les rapports de cette culture avec les techniques. Parmi elles figurent en premier lieu la maîtrise de la lecture et de l'écriture, les

---

[582] Ouriel OHAYON. Le web 2.0, une expression à mettre au placard une fos pour toute. Billet du 10 octobre 2008. In *Techcrunch.fr* Disp sur : <http://fr.techcrunch.com/2008/10/10/fr-le-web20-une-expression-a-mettre-au-placard-une-fois-pour-toute/>

[583] Yves JEANNERET. Comment faire, que faire, pourquoi faire ? *op. cit.*, p.2

deux ne pouvant être dissociées, ce que nous retrouvons pleinement dans le fait que la culture de l'information devient tout autant une culture de la communication.

Il convient d'abord de revenir sur l'expression du web 2.0 et de s'interroger sur sa réelle existence, avant d'observer si les usagers sont vraiment au centre du système et de montrer que les usages autour de ces nouveaux outils accélèrent le passage de l'autorité à la popularité.

3.2.1 Y-a-t-il vraiment un web 2.0 ?

Il est difficile de définir le web 2.0 d'autant qu'il ne s'agit pas vraiment d'un objet à part entière, mais plutôt d'une expression qui a connu et qui connaît toujours un fort succès, au point que nous préférons la qualifier de phénomène.

Il semble en effet que le web 2.0 soit d'abord une idée, et peut-être même une idée recyclée. Le succès de l'expression est néanmoins notable et continue d'être déclinée à l'envi avec une kyrielle de nouveaux discours ajoutant du 2.0 à de nombreux concepts ou professions. Nous sommes confrontés ici à de fortes hybridations entre les techniques, les individus, les imaginaires et les discours. Nous avons donc tenté de mieux discerner mythes, utopies voire dystopies qui entourent le web 2.0.

3.2.1.1 Courte Archéologie du phénomène

Il y a donc une nécessité à replacer la courte archéologie du phénomène dans celle de l'histoire de l'Internet. Il semble que la formule « web 2.0 » émerge au cours d'une simple discussion à l'été 2004. L'expression est alors évoquée par Dale Dougherty, membre de l'équipe de Tim O'Reilly[584], au cours d'une réflexion avec Craig Cline de *MediaLive*. D'emblée, il est important de rappeler que Tim O'Reilly n'est pas le créateur de l'expression. L'éditeur de presse informatique est plutôt celui qui va la développer et quelque peu la théoriser. Pour y parvenir, les trois hommes s'adjoignent les services du journaliste John Batelle, un des cofondateurs de *Wired Magazine* pour donner une perspective plus large à l'expression. La première conférence web 2.0 allait alors se tenir en octobre 2004[585] pour impulser le mouvement.

---

[584] La compagnie O'Reilly édite notamment de nombreux ouvrages dans le domaine de l'informatique
[585] <http://www.web2con.com/>

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

Le Deuff, Olivier. La culture de l'information en reformation - 2009

Il nous faut revenir tout de même sur le créateur de l'expression. Dale Dougherty est fréquemment qualifié de pionnier de l'Internet. Il est en fait le premier à développer une vision commerciale du web en créant le GNN (Global Network Navigator), premier site à inclure de la publicité en 1993 et qui fut racheté par AOL en 1995.[586] Nous notons un premier élément de similitude avec les premiers sites emblématiques du web 2.0 (*delicious*, *flickr*, *writely*, etc.), qui furent rachetés par les leaders du web tels Google ou Yahoo. Le rôle de Craig Cline est difficile à établir dans la formulation de l'expression, d'autant qu'il est décédé en septembre 2006.

Tim O'Reilly n'en fait d'ailleurs aucune mention dans son article « pionnier » qui tente de définir un peu plus finement l'expression.[587] Il est néanmoins indiscutable que l'objectif de l'expression était bien de développer les intérêts financiers pour faire repartir l'investissement sur le web après l'échec de la bulle spéculative de 2000. Cette vision mercantile s'est accompagnée d'une conception quasi propriétaire du web 2.0, notamment du fait de la volonté de Tim O'Reilly de s'accaparer un peu plus officiellement le nom « Web 2.0 »[588]. Dans les faits, O'Reilly souhaite que les conférences web 2.0 restent son apanage en utilisant « web 2.0 » en tant que dépôt de service. Cette attitude avait suscité une énorme inquiétude et beaucoup de réprobations sur la blogosphère. Tim O'reilly[589] avait admis sur son *blog* avoir fait un « faux-pas » (sic) mais s'expliquait longuement sur sa volonté de protéger les conférences web 2.0 que son groupe avait été le premier à mettre en place.

D'un point de vue sémantique, le choix de l'expression de web 2.0 est révélateur. Tout d'abord, le fait de privilégier le terme de web par rapport à celui d'Internet n'est pas négligeable. Outre l'effet marketing d'un terme plus court, le web et l'Internet sont parfois difficiles à distinguer pour l'internaute lambda. Le web renvoie davantage à l'aspect informationnel qu'à la structure physique. Il ne faut pas oublier que le web n'est historiquement que le troisième terme du WWW (*world wide web*).

---

[586]L'information est reprise dans les biographies sur Dougherty et peut être consulté notamment sur le site d'O'Reilly : <http://www.oreillynet.com/pub/au/26>

[587] Tim O'REILLY. What is web 2.0 ? Design Patterns and Business Models for the Next Generation of Software. in *Oreilly*. 30 septembre 2005. Disp sur : <http://www.oreillynet.com/pub/a/oreilly/tim/news/2005/09/30/what-is-web-20.html>

[588] A qui appartient la marque WEB 2.0 ? in *Chroniques de la propriété intellectuelle*. Billet du 6 juin 2006. Disp. sur : <http://breese.blogs.com/pi/2006/06/a_qui_appartien.html#more>

[589] Tim O'REILLY. Web 2.0 Service Mark Controversy (Tim responding this time) in *Oreilly.radar*. Billet du 30 mai 2006. Disp. sur :<http://radar.oreilly.com/archives/2006/05/web_20_service_mark_controvers.html>

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

L'héritage théorique et idéologique

Dès lors, à quelle vision se réfère le web 2.0 si ce n'est un retour aux premiers mythes du web ? Il est vrai que les applications web 2.0 rappellent l'enthousiasme du début et sa somme d'imaginaires. Pierre Chappaz, le créateur de *wikio*[590] en est bien conscient :

> De ce point de vue, le Web 2.0 n'est pas nouveau car cette logique correspond au rêve de l'Internet depuis le début. Ce qui est nouveau, c'est que cela devienne une réalité. [591]

Tim O' Reilly tente de montrer cette filiation en évoquant des projets antérieurs et notamment ceux de l'hypertexte avec *Xanadu de* Ted Nelson. Des filiations et des appuis à la fois théoriques et techniques qui relativisent fortement le caractère nouveau du web 2.0, ce que Pierre Lévy résume :

> Tout cela manifeste une exploration sociale des diverses formes d'intelligence collective rendues possibles par le web et représente donc une évolution très positive. Mais, en fin de compte, il s'agit d'une exploitation par et pour le plus grand nombre de potentialités qui étaient techniquement et philosophiquement déjà présentes dès l'apparition du web en 93-94. Je vois là une maturation culturelle et sociale du web (qui a été conçu dès l'origine par Tim Berners Lee pour favoriser les processus collaboratifs) plutôt qu'un saut épistémologique majeur. [592]

Ainsi, les réseaux sociaux souvent associés au web 2.0 et qui connaissent un succès grandissant, ont été déjà largement popularisés par les ouvrages d'Howard Rheingold et avaient été déjà conceptualisés par des chercheurs comme Bela Banathy.[593] Il apparaît donc que le web 2.0 n'est absolument pas novateur en théorie. Il ne l'est pas plus d'ailleurs techniquement.

L'héritage technologique

Le web 2.0 n'est pas un objet technique, il est peut-être davantage une technologie au sens étymologique du terme, tant le *logos* et la *tecknê* sont mêlés dans le web 2.0. Le web 2.0 constituant une série de discours fédérateurs, voulant montrer un caractère innovateur et reposant sur un ensemble de techniques.

---

590 <http://www.wikio.fr>

591 Interview de Pierre CHAPPAZ. *Journal du net.* 13 février 2006. Disp. sur : <http://www.journaldunet.com/itws/it_chappaz4.shtml>

592 Interview de Pierre LEVY par Denis Failly. in Nextmodernity. 17 juillet 2006. Disp sur : <http://nextmodernitylibrary.blogspirit.com/archive/2006/07/13/ieml.html>

593 Bela BANATHY. *Systems science and science* : *proceedings of the twenty-fourth annual North American meeting of the Society for General Systems Research with the American Association for the Advancement of Science*, San Francisco, California, January 7-10, 1980 / editor, Bela H. Banathy.

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

Théoriquement de même que techniquement, il n'y a pas de révolution. Les propos de Lucien Sfez s'appliquent donc parfaitement ici :

> La Révolution technique apparaît alors comme une solution paresseuse qui évite les analyses précises et couvre un ensemble hétéroclite et manichéen. S'opposent en effet avant et après. [594]

Le web 2.0 repose sur des techniques qui sont parfois anciennes. Certaines ont mis beaucoup de temps à véritablement émerger ,ce qui n'est pas un fait nouveau en ce qui concerne les TIC[595]. Le web 2.0 utilise donc des technologies fiables ou plutôt fonctionnelles dont les principales figurent dans le tableau ci-dessous[596].

HTML et notamment XHTML qui sont des protocoles déjà fort anciens.
Les feuilles de style basées sur la recommandation CSS dont la CSS 2.0 date de 1998.
Les codes « Javascript » que Netscape a intégré à son navigateur en 1995.
XML dont la recommandation a été publiée en 1998.
Les possibilités de syndication ATOM et RSS qui a également été crée par Netscape en 1999.
Le protocole http dont la dernière version date de 1999 en attendant IPv6
Les identifiants universels URI
Rest (representational state transfer) qui remonte à 2000
Services web. API.
SQL crée à la fin des années 1970.

Les techniques (formats, protocoles, etc.) de base sur lesquelles repose le Web 2.0

L'approche *Ajax* (*Asynchronous JavaScript and XML)* qui apporte une souplesse d'usage du fait que l'internaute peut bouger des éléments sans avoir à recharger la page, est une

[594] Lucien SFEZ. *op. cit*., p.42

[595] Le brevet du modèle cellulaire dans les mobiles date de 1956 !

[596] Sur ces aspects techniques, nous avons consulté notamment l'article d'Eric VAN DER VLIST. Web 2.0 : mythe et réalité. In *Xmlfr*.2005. Disp sur : <http://xmlfr.org/actualites/decid/051201-0001>

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

illustration du web 2.0. Elle ne constitue pas une réelle nouveauté car elle s'appuie sur des langages et formats déjà existants en les « mixant » parfois au détriment de la sécurité[597]. Cette possibilité de mélange ou de « mixage » est également illustrée par les possibilités de croiser les données de diverses applications, les fameuses *API* (Application Program Interface) mis en accès libre par de nombreux sites. C'est ainsi le cas de *GoogleMaps* qui favorise la création de nouvelles applications à partir de son *Api*, réalisations souvent qualifiées de « *Mashups* ». Nous notons d'ailleurs l'existence d'un vocabulaire, pour ne pas dire un jargon, autour du web 2.0, parmi lequel nous trouvons bien sûr les *blogs* et autres *tags*. Un tel vocabulaire ne fait qu'accroître l'effet d'initié de ceux qui savent par rapport à ceux qui seraient en retard.

Quelles visions ?

L'expression 2.0 est étonnante car Tim O'Reilly cherche à s'affranchir du logiciel pour aller vers des applications *online* et non plus stockée simplement sur le disque dur. Pourtant, le fait d'adjoindre un chiffre n'est paradoxalement pas sans rappeler le format des différentes versions des logiciels. Mais la vision est vraisemblablement autre et se situe dans des imaginaires peut-être moins rigoureux. En effet, l'expression suppose qu'il aurait existé un web premier et que désormais nous rentrerions dans un âge second qui précéderait probablement un troisième. Outre une impression de rendre quasi préhistorique « l'ancien web », il nous semble que l'expression soit plus ésotérique ou tout au moins orientée *«new age »*, référence probable à la jeunesse des acteurs qui ont forgé le terme. Cette expression de « nouvel âge du web » ne signifie finalement pas grand-chose, si ce n'est que chacun peut y mettre ses rêves et désirs.

Le web 2.0 est parfois décrit comme un état d'esprit ou plutôt comme une attitude selon O'Reilly. Il ne s'agit donc absolument pas d'un concept et encore moins d'une technique concrète. Le discours qui accompagne l'expression correspond à celui d'une utopie de la communication mettant en avant un progrès continu. L'empreinte commerciale apparaît évidente comme dans la plupart des démarches qui mettent l'accent sur la nouveauté et le progrès :

> Ce marqueur de progrès, on le voit, entraîne bien des questions, qui se situent toutes entre économie et humanitarisme : le progrès des techniques change nos vies pour un mieux-être toujours plus

[597] Evers JORIS. Les développeurs des sites web 2.0 négligent-ils la sécurité des utilisateurs*?in Zdnet*. 4 août 2006. Disp. sur : <http://www.zdnet.fr/actualites/informatique/0,39040745,39362536,00.htm>

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

étendu. Mais c'est aussi et surtout un argument « vendeur » qui fraie de très près avec l'économique, la compétition et les « coups » de pub. [598]

Cet aspect commercial a été plusieurs fois dénoncé. Un bon nombre de sites web qui se sont créés ces dernières années sur le web se sont volontairement inscrits dans la mouvance en employant volontairement le vocabulaire associé, notamment le fait de faire figurer la mention *beta.* Cette dernière indiquant que le site n'est pas encore dans une version stabilisée.

De nombreuses *start-ups* issues du mouvement ont déjà disparu et nous ne savons pas quel sera l'avenir de beaucoup d'autres à qui nous confions parfois nos données. Leurs modèles économiques apparaissent peu évidents ; le but de certaines sociétés repose ainsi sur l'unique espoir d'être rachetée[599]. Quels sont les financements possibles pour un modèle qui revendique la gratuité ? Nous avons pu constater chez certains concepteurs l'envie de tenter, de créer un projet, qui peut réussir comme échouer, mais qui permettra à ceux qui en auront eu l'initiative, d'acquérir des compétences pour le marché de l'emploi.

Finalement, la plus grande interrogation concerne plutôt le rôle des usagers dans le développement et le succès de ces sites.

3.2.2 Les usagers au service des usagers ?

Des effets sont évidemment observables en ce qui concerne les usagers des services « web 2.0 ». Il y a en fait une concrétisation des premières aspirations et promesses du web avec l'idée d'une communication élargie de tous à tous et non plus dispensés par quelques médias restreints.

Certains aspects sont donc plutôt positifs : la personnalisation de l'information et collaboration s'en trouvent facilitées.

- Un des points les plus notables concerne les possibilités accrues de personnalisation de l'information. Les flux Rss permettent notamment de se constituer une sélection active de ressources grâce notamment aux agrégateurs comme les pages d'accueil personnalisé qui permettent à l'usager de se constituer un guichet unique centré sur ces

[598] Lucien SFEZ. *op.cit.*, p.83

[599] *« Ainsi de nombreux services se créent pour supporter la demande d'outil Web 2.0, avec comme principale finalité de générer du trafic afin d'être rachetés par un investisseur, le plus souvent un moteur de recherche, qui s'en servira pour élargir son offre d'espaces publicitaires. » in* Jean Michel SALAUN. L'économie du don. In *Bloc-notes de Jean-Michel Salaün*. Billet du 14 août 2006. Disp. sur : < http://grds04.ebsi.umontreal.ca/jms/index.php/2006/08/14/56-economie-du-don>

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

centres d'intérêt. Selon nous, cela produit un détachement vis-à-vis des médias traditionnels puisque la diversité des sources permet d'accéder à de l'information parfois plus complète, plus professionnelle et plus ciblée que les discours généraux de la presse ou de la télévision.

- Les moyens de travailler en collaboration se développent. Les nouveaux outils comme les Wikis, les réseaux sociaux ou bien encore les systèmes de partage de signets, sont autant d'éléments à suivre et à utiliser. Il convient néanmoins de savoir s'il s'agit d'intelligence collective ou d'intelligence collaborative. La première relève sans doute plus du mythe voire de l'utopie, la seconde parait plus réaliste dans la mesure où ces outils permettent de collaborer et de créer des documents réalisés collectivement.

Si nous ne voulions retenir que l'aspect positif, il ne serait guère difficile de donner une tentative de définition du web 2.0 en lui assignant un objectif simple: mettre l'usager au centre et notamment au centre de l'information. Cette mise au centre de l'usager se concrétise par le développement de services gratuits qui repose sur le *crowdsourcing*, c'est-à-dire l'apport de contenus par la foule. Cela signifie que la gratuité implique un échange.

Cela implique un revers de la médaille que nous allons examiner ci-après et qui ne fait qu'accroître la nécessité de formation, de mise en garde (ou de prise de soin)

3.2.2.1 L'aspect controversé du web 2.0. : « l'orientation usager » ou le développement du travail gratuit ?

La théorie du rédacteur en chef de *Wired* Chris Anderson *« the long tail »*[600] qui considère que l'économie via Internet permet à tout types de produits de rencontrer des consommateurs ne constitue pas l'unique modèle économique du web 2.0. Le simple fait de pouvoir ajouter des contenus (photos, recommandations et autres commentaires) sur de nombreux sites permet aux concepteurs du site de se constituer un contenu de valeur.

Par conséquent, il convient également de s'interroger sur le fait que se développe une forme de travail gratuit qui ressemblerait plus à une mutation des activités productives qu'à une vraie fin du travail.

[600] La traduction par Internetactu. Net de l'article d'Anderson, paru en octobre 2004 dans *Wired*, peut être consultée : < http://www.internetactu.net/?p=5911>

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

> The provision of "free labor," (…) is a fundamental moment in the creation of value in the digital economies. [601]

La plupart des activités des Internautes, même les plus futiles peuvent être alors assimilées à du travail gratuit à la fois en augmentant les données des plateformes et de fait leur valeur ajoutée mais également en temps passé ce qui génère des revenus publicitaires.

Il en va de même pour le marketing viral qui parvient à faire de la publicité sans qu'elle soit pour autant perçue comme telle[602]en s'appuyant sur la force de diffusion de la somme des internautes. Les entreprises qui souhaitent faire connaître leurs produits vont chercher les moyens de faire parler de leurs produits de manière plus efficace.

L'exploitation de nos données.

Qui est le véritable propriétaire de toutes ces données qui foisonnent et que l'internaute laisse parfois par ignorance ou mégarde[603] ? D'ailleurs, O'Reilly lui-même posait la question:

> This fact leads to a key question: Who owns the data?

Nous avons constaté que se pose non seulement la question de la propriété de ces données mais aussi de leur sécurité ainsi que de leur confidentialité notamment vis-à-vis des autorités. La bourde d'Aol qui a laissé accessibles par mégarde en août 2006 des données concernant ses usagers suscite également des interrogations[604].

Olivier Ertzscheid [605]craint même une désappropriation de toutes nos données qui ne seraient plus hébergées sur notre disque dur mais sur les serveurs d'entreprises privées marquant l'essor du *cloud computing* ou informatique hébergée pour les particuliers.

---

[601] Tizia TERRANOVA. Free Labor: Producing Culture for the Digital Economy. in *Electronic Book review. 20* juin 2003. Disp. sur :
<http://www.electronicbookreview.com/thread/technocapitalism/voluntary>

[602] Sur ces questions le site culturebuzz.com apporte quelques éclaircissements sur cette nouvelle tendance publicitaire.
<http://www.culture-buzz.com/sommaire.php3>

[603] *« La troisième dimension de l'économie du don est plus impalpable et pourtant très présente dans le Web 2.0, il s'agit du don fortuit. Les internautes mettent en ligne nombre de leurs productions, par commodité pour eux, pour ne pas les perdre, y accéder de lieux différents ou encore les partager avec leur famille ou des intimes, mais leur motivation première n'est pas toujours, loin s'en faut, de publier leurs œuvres ou de partager leur patrimoine et ils ont parfois une conscience très approximative des conséquences potentielles de l'accessibilité large donnée à leurs textes, photos, musiques ou vidéos »* in Salaun, Jean Michel. *L'économie du don*.
< http://grds04.ebsi.umontreal.ca/jms/index.php/2006/08/14/56-economie-du-don>

[604] Michael ARRINGTON, Ouriel OHAYON Ouriel (trad.). Aol vient de mettre en ligne des données privées en quantité. In *Techcrunch France.* 7août 2006. Disp. sur :
<http://fr.techcrunch.com/2006/08/07/aol-vient-de-mettre-en-ligne-des-donnees-privees-en-quantite/>

[605] Olivier ERTZSCHEID. « Le jour où notre disque dur aura disparu » *LE MONDE* du 20.04.2005

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

L'attention porte donc sur l'utilisation de données potentiellement génératrices de revenus importants. Des sociétés comme *Google* récoltent ainsi les richesses que les internautes ont constituées. Une situation dénoncée par certains *blogueurs* comme Karl Dubost[606] qui qualifie ironiquement ces pratiques d'esclavage 2.0. Edward Bilodeau résume de manière détournée l'article d'O'Reilly :

> - Les utilisateurs fournissent les données (qui deviennent la propriété du prestataire de service);
> - Les utilisateurs fournissent les métadonnées (qui deviennent la propriété du prestataire de service);
> - Les utilisateurs créent la valeur ajoutée (qui devient la propriété du prestataire de service);
> - Les utilisateurs paient le prestataire de service pour avoir le droit d'utiliser et de manipuler la valeur ajoutée qu'ils ont contribué à créer. [607]

Outre le développement du travail gratuit, les usagers sont désormais placés au centre du système. L'usager est au centre parce que les usages sont tournés vers lui, mais également parce qu'il devient le centre de toutes les attentions bonnes comme mauvaises.

3.2.2.2 Le « nonopticon » ou la surveillance participative

Les dispositifs de surveillance évoluent et tendent à quitter de plus en plus la sphère institutionnelle, poursuivant en ce sens le mouvement déjà décrit par Foucault :

> Tandis que d'un côté, les établissements de discipline se multiplient, leurs mécanismes ont une tendance à de se « désinstitutionnaliser », à sortir des forteresses closes où ils fonctionnaient et à circuler à l'état « libre » ; les disciplines massives et compactes se décomposent en procédés souples de contrôle, qu'on peut adapter et transporter. [608]

Nous reviendrons plus tard sur l'importance de « repenser» les dispositifs disciplinaires notamment parce qu'ils ne sont pas uniquement des instruments de contrôle mais surtout parce qu'ils constituent des systèmes de formation et de prise de soin. Plusieurs auteurs se sont penchés sur l'évolution des systèmes de surveillance notamment Lyon[609] qui a montré l'élargissement du concept de panopticon avec les dispositifs électroniques mais également

---

[606] Karl DUBOST. Esclavage 2.0 : Eux, vous et moi.*in La Grange.* Disp. sur : <http://www.la-grange.net/2006/03/29.html>

[607] Edward BILODEAU. Web 2.0: It's all about people in *Edward Bilodeau.* Billet du 21 octobre 2005. Disp. sur : <http://www.coolweblog.com/bilodeau/archives/001641.html> Nous reprenons ici la traduction d'Internetactu qui a fait un point sur la question. <http://www.internetactu.net/?p=6447>

[608] Michel FOUCAULT. *Surveiller et punir*. *op.cit*., p.246

[609] David LYON. *Theorizing surveillance: The panopticon and beyond*. Cullompton, Devon: Willan Publishing, 2006

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

Mark Poster[610] qui a forgé le concept de surveillance participative, qui semble le plus opérationnel pour décrire ces nouveaux modes.

Cette surveillance ne repose pas sur la veille mais pleinement sur le besoin d'affirmation notamment au sein de communautés restreintes. Olivier Galibert avait bien montré son importance au sein des communautés sur le web mentionnant qu'il s'agissait d'une forme d'échange et de combat, un *agon* :

> Ainsi, l'acceptation d'une relation sociale dans une communauté implique un échange et la nécessité d'un contre échange. L' *« agôn »,* c'est-à-dire l'esprit de rivalité qui naît de l'obligation de rendre autant, voir plus, pour ne pas perdre la face et rompre le lien, nous force à penser la « communauté » en terme, de concurrence, de compétition et de conflit. Mais ce conflit est tourné vers une reconnaissance sociale. Il faut montrer sa puissance pour acquérir du prestige et s'affirmer. Par ailleurs, l' *« agôn »* désigne également le fait de faire des alliances avec ses rivaux pour acquérir encore plus de prestige. Egalement, l' « agôn » implique la liberté, le geste gratuit, le danger et l'anxiété, mais signifie aussi le lieu du combat. Enfin, l'*agôn* désigne la reconnaissance de l'adversaire au travers de son acceptation comme rival.[611]

La relation à l'autre est donc calculée et le fait d'afficher telle ou telle personne dans son réseau d'amis ou dans son réseau de blogs implique une forme de reconnaissance.

Nous reviendrons plus longuement sur ces aspects liés à l'identité numérique en montrant que l'individu tend à être documentarisé. La surveillance participative repose sur le fait que l'usager met volontairement à disposition des données le concernant. Il s'agit le plus souvent d'affirmer sa présence, ce que démontre l'envie d'être « branché en permanence » qui est observée chez de nombreux adolescents. Cette possibilité d'interruption ambiante implique la possibilité d'être dérangé à tout moment par son cercle d'amis.

L'exhibition personnelle de ses diverses activités participe du même mouvement avec notamment les possibilités de communication *klean-ex* que l'on peut voir dans les systèmes comme *twitter* ou les possibilités d'indication d'activités en temps réel que nous rencontrons dans *facebook* et dans les messageries instantanées. Nous pensons que ce type d'activités va

---

[610] Mark POSTER. « Databases as discourse; or, Electronic interpellations » In David Lyon and Elia Zureik (editors). *Computers, surveillance, and privacy*. Minneapolis: University of Minnesota Press, 1996, p. 175–192.

[611] Olivier GALIBERT. Quelques réflexions sur la nature agonistique du lien communautaire. In *Actes du colloque. Ecritures en ligne : pratiques et communautés*. Sous la dir de Brigitte Chapelain. 2002, p.378-395, p.375. Disp. sur :<http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/docs/00/12/67/19/PDF/Actes_2_collo_ecritures_def2.pdf>

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

se généraliser et connaître une diversité d'usages. Malgré son aspect ludique, la communication personnelle va devenir un véritable enjeu « d'intelligence personnelle » au sens d'intelligence économique ou territoriale rapportée à l'individu. Désormais, il convient de laisser des traces de manière consciente, volontaire et valorisante. Il ne suffit donc pas de savoir lire mais aussi d'écrire à bon escient d'autant que les autres regardent.

C'est pourquoi la surveillance participative nécessite évidemment une plus grande vigilance. Anders Albrechtslund[612], qui utilise le concept de surveillance participative qu'il emprunte à Poster, considère qu'il convient donc de ne pas demeurer dans le seul sens négatif du mot surveillance et signale à juste titre l'étymologie française du mot et le fait qu'il s'agit aussi de veiller sur (*watch over*). Il rejoint en cela la position du « prendre soin » de Stiegler privilégiant le fait de veiller plutôt que de surveiller.

Ici ce n'est pas le panoptique de Foucault ou *Big Brother* mais plutôt le *nonopticon*[613]où nos activités sont transformées en documents consultables qui peuvent être « redocumentarisés » notamment à des fins de surveillance. Désormais les usagers s'observent les uns les autres et il devient difficile d'échapper à cette surveillance. Elle est basée sur des comportements parfois malsains, car il s'agit de surveiller et non de veiller sur. L'enjeu est d'importance car les principaux acteurs des réseaux sociaux s'interrogent sur la portabilité et l'interopérabilité des profils avec des réflexions sur un identifiant universel. Outre l'évident service que cela rendrait à l'usager, la mise en place de tels identifiants contribuerait au succès de sites comme *Spokeo*[614] qui consistent à être au courant des moindres activités des personnes de son réseau. En effet, ce site scanne les adresses mails des comptes type *Gmail* ou *hotmail* et retrouve ainsi les actions effectuées par ces personnes sur des sites de type web 2.0 comme *Flickr*, *Twitter* ou autre. La stratégie de *spokeo* s'inscrit donc dans la lignée de celle de *Twitter* ou de *Facebook* qui vous renseignent sur les activités des membres de votre réseau mais de manière plus insidieuse. Nous notons que *spokeo* emploie l'expression étonnante « d'importer ses amis » (« *import my friends* »). L'individu devient un objet de marchandisation inquiétant.

---

[612] Anders ALBRECHTSLUND. Online Social Networking as Participatory Surveillance *First Monday*, Volume 13, Number 3 – 3, Mars 2008. Disp. Sur : <http://www.uic.edu/htbin/cgiwrap/bin/ojs/index.php/fm/article/viewArticle/2142/1949>

[613] Siva VAIDHYANATHAN. Naked in the nonopticon, Surveillance and marketing combine to strip away our privacy. *The Chronicle Review*. 2008,Volume 54, Issue 23, Page B7

[614] <http://www.spokeo.com>

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

L'individu mot-clef

Il est fréquent désormais que les recruteurs tapent dans le moteur de recherche Google le nom des candidats à l'embauche. L'individu devient alors un mot-clef et l'enjeu de la recherche d'information concerne autant l'accès au document pertinent que la possibilité de contacter une personne fiable. Plus nos activités sont indexées finement, plus il sera possible de constituer des profils précis. Nous avons montré que Spokeo tente de faire de l'individu un mot-clef lucratif. D'autres sites tels Ziki[615] dont le slogan est « *soyez visible* », ont ouvert leurs services en achetant les liens commerciaux sur le nom de leurs premiers membres qui en faisaient la demande. Egalement, certains sites prétendent pouvoir dévoiler un maximum de résultats sur une personne. C'est le cas du site Pipl[616] qui va plus loin que la recherche nominative sur Google. Toutefois, il est difficile après plusieurs tests de prétendre qu'il révèle des informations véritablement confidentielles.

Tandis que certains prétendent tout révéler, d'autres voudraient dissimuler et effacer des traces indésirables. Des enjeux sociaux mais aussi commerciaux voient le jour : désormais le marché de la réputation numérique prend de l'essor. Certains prestataires comme *Garlik*[617] (pour le Royaume Uni) et *Reputation Defender*[618] affirment pouvoir effacer les traces et données que les internautes auraient pu laisser par inadvertance et tentent de garantir ainsi la vie privée de leurs clients. Leur technique de gestion et d'effacement des traces est bien évidemment jalousement gardée. Mais sont-elles vraiment efficaces ?

N'est-ce pas également un enjeu pour la culture de l'information de distinguer ce qui mérite d'être mémorisé et ce qui pourrait faire l'objet d'un droit à l'oubli ? Un droit à l'oubli parfaitement décrit par Antoinette Rouvroy :

> L' « intérêt à être oublié et à se faire oublier », traduit l'inquiétude de la personne *que je suis* pour la personne que j'entends, ou que j'espère devenir dans l'avenir. (…) Cette tension complexe existant entre, d'une part, la « suspension » nécessaire du «soi» entre le présent et l'avenir, suspension (…)nécessite une forme de résistance aux assignations rigides, et, d'autre part, la « résilience » de l'information dans les dispositifs technologiques de plus en plus ubiquitaires qui permettent à tout moment de « réactiver » les traces d'actions et événements passés, abolissant même les notions

[615] <http://www.ziki.com/>
[616] <http://pipl.com/>
[617] <https://www.garlik.com/index.php>
[618] < http://www.reputationdefender.com/?lang=fr>

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

temporelles de passé et de présent dans un éternel « présent » immédiatement accessible47, puisque rien, dans le présent digital n'est jamais « différé »[619]

Cette mise au centre de l'usager promise par le web 2.0 n'est donc pas sans contraintes. La publication de données et d'informations ne s'inscrit pas dans des processus de constitution de savoirs mais de simple rétention de l'information dispensée. Les données stockées pourront prendre ultérieurement d'autres formes via des recoupements permis par des ressources types moteurs, qui pourraient mettre au jour des éléments néfastes pour la réputation. Un risque accru par la montée en puissance des mécanismes de popularité qui privilégient le web 2.0. Malgré le caractère éphémère de la popularité, elle prend pourtant de plus en plus le pas sur l'autorité.

3.2.3 Enjeux institutionnels : la crise de l'autorité

La remise en cause de l'autorité n'est pas nouvelle. Le phénomène du web 2.0 constitue plutôt une accélération de cette remise en cause. Hannah Arendt s'y était particulièrement attardée dans son ouvrage « la crise de la culture » où elle s'interrogeait sur « qu'est-ce que l'autorité » non sans préciser que la vraie question était en fait ce que fut l'autorité, témoignant ainsi du caractère quelque peu désuet de la notion. La crise de l'autorité constitue pour elle une crise politique qui a attaqué l'ensemble des autorités traditionnelles et notamment les institutions éducatives. L'autorité, qualifiée par Hannah Arendt de capacité d'obtenir l'obéissance «*sans recourir à la contrainte par la force ou à la persuasion par arguments*», se voit ainsi de plus en plus disputée par d'autres légitimités.

Ce bouleversement amorcé depuis bon nombre d'année puise généralement son origine d'une désaffection pour la religion et d'un détachement vis-à-vis des traditions. Néanmoins ces phénomènes ne signifient pas un rejet total du lien social ni de la possibilité de conférer une forme de légitimité à autrui. Les travaux des médiologues ont montré que la videosphère, basée particulièrement sur les médias télévisuels, confère une forme de légitimité à la star. Les outils du web 2.0 ne confèrent pas nécessairement un rang de star à tel ou tel *blogueur* mais une forme de reconnaissance mesurable.

Ce qu'il est également intéressant de remarquer, c'est l'étymologie et l'historique de la notion que retrace la philosophe :

---

[619] Antoinette ROUVROY. A. L'art de l'oubli dans la société de l'information. *Contribution aux Actes du Colloque Asphalès sur « La protection de l'individu numérisé »*, 22 et 23 novembre 2007. Paris, CNRS

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

> Le mot auctoritas dérive du verbe augere, «augmenter», et ce que l'autorité ou ceux qui commandent augmentent constamment, c'est la fondation. Les hommes dotés d'autorité étaient les anciens, le Sénat ou les patres, qui l'avaient obtenue par héritage et par transmission de ceux qui avaient posé les fondations pour toutes les choses à venir, les ancêtres, que les Romains appelaient pour cette raison les majores. [620]

Nous retrouvons ici pleinement l'héritage qui permet d'augmenter le savoir collectif et de poursuivre l'amélioration de l'institution. Les héritiers devaient donc se montrer dignes de l'héritage obtenu. Il s'agit aussi d'une différence profonde avec les mécanismes du totalitarisme, sur lesquels Hannah Arendt[621] a beaucoup travaillé et qui reposent sur le triomphe du populisme et de la popularité du dictateur. L'héritage a constitué par la suite ce qu'il fallait transmettre aux générations d'élèves et d'étudiants pour qu'ils participent à cette autorité, en reconnaissant cette dernière à ceux qui les instituaient pour les faire membres à leur tour de l'Institution en tant que citoyens. L'autorité est donc liée à l'accès à la majorité.

Cependant, cet héritage a reçu de nombreuses critiques notamment sociales puisqu'il constituait un moyen de reproduction des élites et donc un instrument de pouvoir. Michel Foucault faisait de la volonté de savoir l'instrument de l'autorité afin de contraindre à la fois l'individu à dire la vérité mais aussi en cherchant à connaître la vérité par l'étude du sujet. L'univers carcéral constituant le meilleur milieu pour y parvenir[622]. Cette relation entre autorité et vérité se constate également avec la figure de l'auteur et notamment dans l'expression « faire autorité ». Cependant la figure de l'auteur connaît elle aussi des évolutions avec le numérique qui met à jour de manière peut-être plus évidente que l'auteur ne peut être pensé en tant qu'entité isolée et figée. Il reste qu'il est bien difficile de ce fait de distinguer l'autorité institutionnelle et l'autorité énonciative (ou discursive) même si la notion a bien sûr évolué au cours des siècles[623].

Mais dans les deux types d'autorité, il demeure la quête de la postérité et une logique qui est celle de la transmission. Or, cette quête de la postérité est de plus en plus mise à mal par la recherche de l'instantanéité qui est celle de la transparence et du temps réel. La vérité doit être vue et montrée en direct. Seule la vérité peut alors conférer non plus l'autorité mais une

---

[620] Hannah ARENDT *La crise de la culture. Op. cit.,* p.160
[621] Hannah ARENDT. *Le système totalitaire : Les origines du totalitarisme*. Seuil, 2005
[622] Michel FOUCAULT. *Surveiller et punir.op. cit*
[623] Gérard LECLERC. *Histoire de l'autorité*. Presses Universitaires de France - PUF, 1996

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

popularité qui demeure souvent dans l'éphémère. La télévision mais également un grand nombre d'applications du web actuel repose sur ce phénomène.

Le passage entre autorité et popularité se produit par l'effet de court-circuit que produisent les médias qui emploient alors des technologies de contrôle. Ces derniers empêchent le passage entre deux types d'autorités, l'autorité divine et religieuse et l'autorité savante au sens où l'entend Kant, c'est-à-dire issue de la confrontation des discours. Cette confrontation ne peut s'effectuer que dans l'espace public, espace de plus en plus sous l'emprise médiatique et de la communication publicitaire qui poursuivent d'autres desseins et qui privilégient les régimes de la popularité.

3.2.3.1 Autorité versus Popularité

Nous notons alors les passages conceptuels suivants :

- Passage de l'autorité à la popularité
- Passage de la pertinence à l'Influence.

Nous avions retenu précédemment la définition d'Arendt pour l'autorité. Il nous faut maintenant expliquer ce que nous entendons par popularité opposée à l'autorité et par influence opposée à pertinence. Nous définissons la popularité comme la reconnaissance émanant du peuple. Concernant Internet et la blogosphère, un internaute populaire serait simplement reconnu comme tel par une communauté ou un réseau social qui peut être restreint voire spécialisé. La popularité provient donc des internautes et non d'une institution. Elle peut s'avérer éphémère ou limitée à des cercles restreints formant ainsi une « popularité de niche. » Elle peut concerner ainsi un forumiste d'un site de football, un blogueur qui relate ses usages, trucs et astuces autour d'un logiciel ou jeu-vidéo, etc.

Nous utilisons ici le concept de pertinence pour qualifier notamment de l'information dite fiable et répondant à un besoin d'information. L'opposition entre pertinence et influence reste à relativiser du fait que les deux notions ne s'excluent pas au niveau communicationnel[624]. Nous qualifions d'influence, la capacité d'une personne ou d'un groupe de personne à être lu et écouté au point de devenir une référence notamment au sein d'une communauté. Il peut s'agir de communauté de pratiques professionnelles comme de réseaux sociaux, etc. Nous

[624] Dan SPERBER. *La Pertinence : communication et cognition*, Editions de Minuit, 1989

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

retrouvons pleinement ici la mise en avant du besoin d'affirmation par rapport au besoin d'information que nous avions évoqué avec les jeunes générations. Ce besoin exprime pleinement la recherche de la personne influente, dont l'image de marque constitue un plus. Les profils des réseaux sociaux privilégient de ce fait l'affichage de ses amis, à la fois quantitativement mais aussi de ceux qui permettent de se mettre en valeur. Ces mécanismes sont évidemment plus forts chez les jeunes qui apprécient d'avoir parmi leurs réseaux, leurs aînés. Ainsi, le fait d'avoir établi un contact sur *Facebook* avec un surveillant est un signe de valorisation tout comme le serait davantage celui de compter parmi ses « amis » une personnalité populaire. Il s'agit d'une stratégie de réputation comme nous le montrerons avec les interrogations concernant l'identité numérique.

Pouvons-nous parler d'influence d'Internet ou de la blogosphère ? Même s'il apparaît difficile d'évoquer l'influence d'un média sans confondre les acteurs et les moyens techniques développés, il peut être intéressant de s'attarder sur les réseaux de blogs. Plusieurs éléments démontrent que cette influence est réelle et s'étend parfois au-delà de l'Internet. L'affaire « Garffield » de 2006 est là pour en témoigner. Garffield était le nom du blog d'un proviseur qui avait été révoqué, ayant été accusé abusivement de pornographie sur son blog. Un mouvement de soutien avait alors émergé au sein de la blogosphère française et internationale. Le ministère de l'Education Nationale avait alors adouci fortement la sanction après quelques semaines de polémique. Depuis, d'autres mouvements d'opposition se sont constitués de la même manière. Le plus récent concerne l'organisation de l'opposition à la loi Hadopi[625]. Cette influence concerne pour l'instant plus les lecteurs et les participants à ces réseaux que la classe politique dans sa globalité. Il en ressort nettement un développement de la méfiance envers les autorités dirigeantes, notamment sur les questions liées à l'internet, dont la légitimité et la compétence sont fréquemment remises en question. Au final, la tension s'exerce entre une légitimité de provenance populaire et une légitimité « autoritaire ». Nous verrons en ce qui concerne les obstacles de la déformation pour la culture de l'information que cette tension peut mener de la méfiance des autorités à sa défiance pure et simple.

Les mécanismes de popularité peuvent sembler en apparence démocratiques. Ils sont en fait bien plus complexes et sujets à manipulations voire à des luttes dont une des plus tragiques

[625] Le projet HADOPI ou loi Création et Internet a pour but de réguler la création à des fins de protection. Le projet prévoyait de couper la liaison Internet des internautes jugés coupables de téléchargement avec un pouvoir de sanction conférée à une autorité administrative. Le projet a suscité une hostilité sans précédent sur le web français. A la date du 10 juin 2009, la requête Hadopi renvoie plus de 440 000 résultats sur Google.

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

constitue la cyberintimidation ou dégradation de la réputation. Finalement, la popularité repose plus sur l'opinion, voire sur la rumeur en mêlant avis et recommandations sur une diversité de sujets.

Quelles popularités ?

Nous distinguons deux formes principales de popularité :

- La popularité émanant de la somme des avis, de la sagesse des foules, expression qui reprend de l'essor du fait des stratégies collaboratives et des possibilités aisées pour chacun de s'exprimer. Le produit populaire est alors celui ayant recueilli le plus d'avis positifs. Nous retrouvons ce type de popularité sur les sites comme *Amazon* ou *Allocine* qui procèdent par attribution d'étoiles. Nous remarquons que cette tendance se poursuit pour tout ce qui est produit sur Internet : billets de blogs, commentaires associés, comme s'il existait une volonté de tout évaluer sans cesse. Autre archétype de ces dérives, ce sont les classements par popularité en temps réel à l'instar du modèle du genre *Digg*, qui classe les billets de blogs selon des votes. Le système constitue au premier regard une forme de « tyrannie de la majorité », mais se révèle après examen le fait d'une « tyrannie de la minorité », puisqu'un nombre restreint d'utilisateurs parvient à tirer profit du classement.
- La popularité permettant de qualifier une personne de populaire. Evidemment, le terme étant quelque peu dévoyé, du fait de l'assimilation fréquente entre populaire et vulgaire, c'est le terme d'influent qui revient le plus souvent. Même si les blogueurs rejettent fréquemment cet aspect, quelques cabinets publicitaires se sont engouffrés dans cette voie pour cibler les blogueurs les plus porteurs en marché publicitaire. La confusion règne parfois du fait des billets sponsorisés qui ne sont pas toujours aisés à distinguer d'un billet classique. De même, se trouve également posée la question des limites de l'expression de cette popularité et notamment les conséquences de l'expression de l'opinion des blogueurs notamment lorsque ceux-ci s'expriment en dehors du champ de compétences qui leur ont valu une reconnaissance. Quelles sont alors les frontières de la légitimité populaire[626] ?

[626] Yves CHEVALIER. *L'expert à la télévision. Traditions électives et légitimité médiatique*, CNRS Editions. 1999

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

Comment éviter des dérives de la popularité et ses mécanismes de recommandation parfois discutables ? En premier lieu, il existe la recommandation autoritaire, c'est-à-dire émanant de quelqu'un ou d'une institution faisant autorité en la matière, sans pour autant que ce ne soit un exercice de coercition et de manipulation.

La seconde repose sur des éléments constitutifs de la première : il s'agit de la formation. Il ne peut donc y avoir de recommandation efficace que justement dans la capacité de distance vis-à-vis du recommandeur. Cette distance ou esprit critique est une constituante de la culture de l'information. A l'inverse, la recommandation populaire repose principalement sur des mythes tels que la société de l'information, voire le web 2.0 comme forme « révolutionnaire » avec notamment l'idée d'une démocratie participative.

La recommandation populaire et la recommandation autoritaire fonctionnent de manière opposées du fait que la première vient d'en bas, du peuple, et la seconde vient d'en haut. Elles n'en sont pas pour autant incompatibles. Cependant, rien n'empêche une personne faisant autorité d'être populaire. L'inverse est également possible, une reconnaissance populaire n'exclut pas l'acquisition de formes d'autorité.

3.2.3.2 De nouvelles autorités émanant de la popularité ?

Une légitimité populaire présente toujours le risque de subir les aléas et revirement de l'opinion. Les blogueurs, tout comme les sites type web 2.0 ne sont jamais à l'abri d'une désaffection subite. Néanmoins certains acteurs parviennent à s'imposer durablement et nettement sur le web. Ils sont tellement populaires et incontournables qu'ils en deviennent de véritables autorités car leur position est devenue évidente. Nous songeons évidemment ici au moteur de recherche Google qui a assis pleinement sa domination et qui continue à le faire au travers d'achats de sites populaires et de stratégies d'expansion. Le tableau ci-dessous montre de manière très schématisée le passage des autorités classiques à de nouvelles davantage basées sur des mécanismes de popularité ou des systèmes de recommandation.

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

Autorités classiques	**« Autorités 2.0 » = Popularités**
Bibliothèques, Encyclopédie	Google-Wikipédia
Enseignants	Blogueurs « influents », folsksonomistes Wikipédia, plateformes en ligne
Journalisme	Blogosphère, journalisme de liens, agrégateurs de news
Politique	Opinion, démocratie participative ?

Tableau n°32. Le renouvellement des autorités ?

Parmi ces nouveaux acteurs emblématiques figurent évidemment Google et Wikipédia, qui malgré les critiques et une certaine méfiance sont parvenus à conquérir un large public. Le pouvoir qu'exerce Google sur les internautes et sur les webmasters qui souhaitent réaliser un référencement optimal est évident. Google a d'ailleurs assuré son autorité via son *page rank* et ses systèmes de rémunération publicitaire : c'est devenu un passage obligé ou tout au moins évident. Quant à l'encyclopédie Wikipédia, fréquemment critiquée, elle est devenue une ressource clef pour les étudiants mais aussi bon nombre d'enseignants et d'usagers. Le réflexe Wikipédia parfois corrélé à celui de Google est de plus en plus avéré. Il faut néanmoins préciser que Wikipédia demeure sur un modèle beaucoup plus ouvert que celui de Google tout en mettant en place des filtres hiérarchiques qui sont des formes de reproduction des mécanismes d'autorité traditionnelle.

La légitimité de Google et Wikipédia est souvent la conséquence de la confusion entre le nom d'une marque et sa fonction, ainsi le moteur équivaut à Google (qui est pourtant bien plus que ça), l'encyclopédie sous entendue en ligne devient Wikipédia, la messagerie instantanée renvoie pour de nombreuses personnes à Live Messenger, etc. Tout cela démontre que la popularité n'a de cesse d'accroître la confusion entre les notions, les fonctions, le nom des outils et ceux des marques et des personnes.

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

La confusion entre autorité et popularité.

Les personnalités émergentes au sein de la *blogosphère* n'émanent d'aucune institution à priori ou tout au moins ne s'expriment pas en tant que tel. Il reste que la blogosphère est une expression pratique mais qui rend mal compte de la diversité des projets[627].

Les blogueurs doivent gagner leur légitimité à tout moment, tel le prophète à l'inverse du prêtre. De la même manière que pour les usagers des folksonomies, la figure du « pasteur » cède sa place à celle du passeur qui signale les informations et les sites qu'il a jugés dignes d'intérêt. Les *blogs* tout comme les folksonomies permettent de distinguer des informations, mais aussi des personnes voire des communautés d'intérêts. D'ailleurs, nous avons constaté que les blogueurs reconnus sont fréquemment des « folksonomistes actifs » dont les signets sont suivis par beaucoup d'autres usagers. L'expression « *Your fans* » employée par la plateforme *delicious,* qui caractérise les personnes qui suivent les favoris d'un usager, démontre bien d'abord ce côté « société du spectacle » et non le côté pertinent.

Il faut déplorer la confusion dans l'usage de ces termes dans les discours et notamment celle qui est faite par le site Technorati[628] qui utilise l'expression d'*authority* pour qualifier ce qui relève de la popularité.

Les blogs à dominante scientifique n'échappent d'ailleurs pas non plus aux lois de la popularité comme en témoigne les récents classements de blog et notamment celui de *wikio* qui propose une thématique Sciences. La méthodologie de wikio est la suivante :

> La position d'un blog dans le classement Wikio dépend du nombre et de la valeur des liens qui pointent vers lui. Ces liens sont dynamiques, c'est-à-dire qu'il s'agit de rétroliens (backlinks) ou de liens postés à l'intérieur des articles .Les blogolistes (blogrolls) ne sont pas prises en compte et la période de validité des liens se limite aux 120 derniers jours, ceci afin d'être le plus représentatif possible de l'influence actuelle des blogs sachant que le Top des blogs est mis à jour tous les premiers du mois. De plus, la valeur de chaque lien dépend du classement du blog qui le poste. Ainsi, dans notre algorithme, la valeur d'un lien posté sur un blog du haut du classement est plus importante que celle d'un lien posté sur un blog de moindre autorité. [629]

---

[627] Nolwenn HENAFF. *Parole authentique versus parole instrumentalisée : le pouvoir communicationnel des blogs.* Thèse de doctorat en sciences de l'information et de la communication. Université Rennes, 2 septembre 2008.

[628] <www.technorati.com>

[629] < http://www.wikio.fr/blogs/top>

Le champ sciences de l'information et des bibliothèques apparaît très largement dominant puisque 9 blogs figurent dans le top 20 du mois de février 2009. Ces derniers se citant fréquemment entre eux, ils témoignent surtout du fait qu'un blog ne doit pas être nécessairement isolé dans son domaine s'il veut recevoir une audience élargie. Cela explique ainsi l'initiative du café des sciences[630] de rassembler les blogs en ce qui concerne les sciences dures qui ont plus de difficultés à rencontrer un public de non spécialistes.

Devant cette masse de données produites, l'enjeu est de tenter de distinguer des acteurs, ou des groupes d'acteurs pouvant émerger et constituer des points d'ancrage, des *hubs* ou autres points-clefs des réseaux. De la même manière que l'avait montré l'étude qui mettait en avant que le web ressemblait plus à un nœud papillon qu'à une toile d'araignée, il s'agit de chercher à montrer que dans les réseaux d'individus, certains possèdent une importance plus grande et que derrière l'égalité apparente face à l'usage, se cachent des complexités plus vastes.

Certains discours, notamment politiques, qualifient parfois l'Internet et le web comme des espaces de non droit, sans règles ni régulations. Il existe pourtant des règles si ce n'est des normes (en matière de standards notamment), des codes, des langages mais également des héritages divers qui nécessitent une connaissance. Cette connaissance est bien plus que celle du simple lecteur, elle requiert de plus en plus celle du savant, non pas au sens du grand scientifique, mais de celui qui sait et qui use conjointement l'écriture et la lecture, au point d'en devenir parfois un *wreader*[631]. C'est face à cet enjeu de former l'individu en tant que savant, que se joue le développement d'une culture de la communication.

3.2.4 Le développement d'une culture de la communication

En effet, la culture de l'information doit prendre en compte autant des activités de lecture que d'écriture. Ces dernières étant de plus en plus mêlées, Evelyne Broudoux voit ainsi émerger un « écritlecteur » :

> Les trois quarts de ce qui est publié sur le WWW sortent des circuits traditionnels de filtrage des autorités : filtrage scientifique ou de valeur esthétique des éditeurs, filtrage de la presse imprimée et

[630] *C@fé des sciences* <http://cafe.enroweb.com/ >

[631] George LANDOW. « What's a Critic to Do? Critical Theory in the Age of Hypertext. » In *Hyper/Text/Theory*. Baltimore/London 1994, p. 1-47.

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

audiovisuelle, filtrage des médias institutionnalisés. La question qui se pose avec une acuité renouvelée est le développement d'une compétence critique permettant de décrypter la valeur de telle ou telle information ; ce n'est pas parce que la source n'est pas estampillée fiable que l'information est mauvaise et que la même information est forcément pertinente parce qu'elle émane de telle agence de presse ou de tel laboratoire, etc. [632]:

La complexité qui en résulte ne peut être affrontée de manière seulement autodidacte mais nécessite une prise en compte par la formation. Faut-il pour autant se baser sur une « ingénierie auctoriale »[633] qui prenne en compte autant la forme que le contenu mais également les aspects communicationnels et notamment les relations avec les lecteurs potentiels ?

3.2.4.1 Faut-il former aux nouveaux outils ou à une ingénierie auctoriale ?

En effet, les outils proposés par le web 2.0 sont nombreux et accroissent notamment les possibilités de personnalisation de l'information. Faut-il pour autant former aux *folksonomies* et aux flux Rss ? Bien que ces outils soient fortement intuitifs et qu'à priori ils ne devraient nécessiter aucune formation, il peut être fort intéressant de les aborder afin de montrer leurs caractéristiques, leurs avantages et leurs limites. La formation devient ainsi pertinente du fait qu'elle permet d'aborder des questions théoriques sur l'évaluation de l'information en la liant à des activités pratiques. En ce sens, les technologies du web 2.0 sont une chance pour les formations en culture de l'information qui se trouvent ainsi dégagées de la vision souvent trop procédurale de la formation des usagers en bibliothèque.

Le web 2.0 est un terme marketing qui finira par passer. Les outils ne cesseront de se renouveler et d'autres appellations émergeront pour les qualifier. Le rôle du formateur est bien de faire la part des choses entres les discours lénifiants et l'usage opportun qui peut être fait selon les publics. Il s'agit de faire acquérir aux élèves et étudiants progressivement des capacités d'analyse, de critique, d'évaluation de l'information et d'ouverture d'esprit. En ce sens, les nouveaux outils sont des médias sources d'intérêt, d'études et de critiques. Ils sont

---

[632] Evelyne Broudoux décrit les pratiques autoritatives qui permettent à l'individu de s'affirmer auteur en dehors des traditionnelles chaînes habituelles de médiations. Evelyne BROUDOUX. « Autoritativité, support informatique, mémoire » in *Journées " hypertextes, mémoire, fiction ". Montréal - novembre 2003* <http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00001137/en/.>

[633] Olivier ERTZSCHEID. *Les enjeux cognitifs et stylistiques de l'organisation hypertextuelle : le Lieu, Le Lien, Le Livre.* Thèse de doctorat en sciences de l'information et de la communication. Toulouse. Septembre 2002. Disp. sur :<http://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00006260>

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

également le moyen d'introduire des notions importantes dans le champ de l'information documentation comme l'indexation notamment.

Former aux nouveaux outils dans une optique d'usage est insuffisante puisque les outils et les usages sont amenés à évoluer. L'ingénierie auctoriale a le mérite de prendre en compte une plus grande complexité et des perspectives qui mettent en jeu à la fois la prise en compte de la technique mais également les enjeux informationnels et communicationnels. Selon Olivier Ertzscheid, cette ingénierie n'est pas totalement nouvelle d'ailleurs :

> Si l'on examine la nature des tâches dévolues à cette « ingénierie auctoriale », on constate que la plupart d'entre elles étaient déjà présentes et définies dans l'organisation des fonctions existant autour du texte dans la rhétorique scholastique médiévale, où la notion moderne d'auteur n'existait pas encore. Comme rappelé par Barthes (..)., on y trouve le scriptor qui recopie, le compilator qui complète ce qui a été copié sans intervenir sur le fond, le commentator qui intervient pour rendre le texte plus intelligible par le commentaire de certains passages et l'auctor enfin, qui donne ses propres idées, mais toujours en s'appuyant sur d'autres textes faisant autorité. L'avènement et l'intégration du multimédia, pour autant qu'il augmente significativement la portée de ces fonctions sur l'œuvre et leur rend une possible autonomie, ne change en rien leur nature.[634]

Les blogs, outils de microblogging et les réseaux sociaux, qui sont des *hypomnemata*, reprennent en fait ces différents rôles mais de manière moins distincte et plus confuse. La convergence médiatique nécessite une formation pour décrypter les différentes actions et étapes qui demeurent présentes. Derrière l'apparente facilité, se cachent des processus bien plus complexes qui font des *hypomnemata* numériques des *pharmaka*. Autant remède que poison, les outils ne peuvent être envisagés de manière déconnectée ou simplement procédurale. Ils appartiennent à des processus plus larges qui peuvent permettre à l'individu tout autant de s'informer que de s'affirmer mais non sans risque. Les échanges produits dans ces milieux techniques ne sont pas gratuits et impliquent des logiques de pouvoir. C'est en cela que la culture de l'information devient de plus en plus une culture de la communication car un simple mail à lire suppose une réponse, un acte communicationnel en apparence simple mais qui implique déjà des stratégies. Le seul fait de ne pas répondre parfois est déjà un acte communicationnel. Nous avions montré auparavant que le besoin d'affirmation prend le pas sur le besoin d'information, ce que note également Claude Poissenot, qui y voit une série de mutations en ce qui concerne l'intégration et l'affirmation de l'individu :

---

[634] Olivier ERTZSCHEID. *Op. cit.*, p.83-84

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

> L'entrée du monde de l'information dans l'ère du numérique coïncide avec une profonde mutation sociale. L'intégration des individus dans des institutions qui définissent les appartenances et les hiérarchies semble se décomposer. Les individus doivent se construire eux-mêmes en affirmant des appartenances et en construisant leur position dans la hiérarchie sociale. [635]

Cette intégration constitue-t-elle un individualisme où il s'agit sans cesse de se construire notamment au détriment de l'autre ? S'agit-il d'appliquer l'art de la guerre à l'échelon individuel ? Les récents travaux et journées organisées sur des thématiques comme l'identité numérique ou le *personal branding* mettent avant la nécessité pour l'individu de contrôler davantage son identité et ce de manière stratégique. Cependant, le fait d'utiliser des stratégies qui proviennent du marketing sur l'échelon individuel pose question. L'individu devient-il dès lors un produit ?

Il s'agit donc d'éviter ces éventuelles dérives et d'orienter vers une formation de l'individu qui n'est pas celle du marketing. La culture de l'information voit ainsi ses ambitions renouvelées et son impact de formation fortement élargie. Elle est tout autant une culture technique qu'une culture de la communication reposant sur une ingénierie auctoriale complexe qui dépasse les règles de bon usage des outils et notamment des nouveaux qui apparaissent régulièrement. Cette ingénierie n'est donc pas dans une logique d'adaptation mais de création. Par conséquent, les théories du *personal branding* comportent le risque de privilégier des stratégies individuelles reposant sur le conformisme voire la déformation. La culture de l'information devenue culture de la communication rappelle la place de l'auteur en tant qu'acteur, c'est-à-dire de celui qui a son rôle à jouer dans le collectif parce qu'il sait se servir de son entendement. Le rôle de l'acteur, pantomime, reproduisant des modèles et des façons d'être, tels ceux que nous pouvons rencontrer sur les réseaux types skyblogs, constituent des modèles qui déforment plus qu'ils n'informent.

[635] Claude POISSENOT. « Les enjeux culturels de la société de l'information. » *Revue maghrébine de documentation.* 2005 (2), n° 13-15, p. 819-828

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

3.3 LA DEFORMATION

Dans l'émerveillement de cette taxinomie, ce qu'on rejoint d'un bond, ce, qui, à la faveur de l'apologue, nous est indiqué comme le charme exotique d'une autre pensée, c'est la limite de la nôtre : l'impossibilité nue de penser cela. [636]

Nous pensons que le contraire de l'information est principalement la déformation. La désinformation en constituant une conséquence. Nous l'avions déjà évoqué avec le syndrome de Gaspard Hauser, symbole de cette déformation autant physique qu'intellectuelle, qui en faisait d'ailleurs une chose à montrer, c'est-à-dire un monstre. La déformation chez Gaspard était principalement la résultante d'une absence de formation voire d'une manipulation pour servir d'autres desseins. La déformation s'opère de différentes façons et les médias et notamment la télévision, que Bernard Stiegler, qualifie de télécratie, en constitue un des principaux instruments de déformations des esprits tout autant que des corps. Denis de Rougemont dans sa différentiation entre information et savoir, faisait ainsi de l'information médiatique un instrument de la déformation :

> Informer au sens d'aujourd'hui (des médias) n'est pas former l'esprit, peut même le déformer. [637]

En effet, nous l'avions rappelé, l'information étymologiquement renvoie à l'idée de moule (*forma*). Sans pour autant retomber dans un schème hylémorphique, il s'agit de comprendre l'aspect de formation qui réside dans l'information. Seulement, cette formation n'opère pas toujours idéalement, d'où ce que nous appelons la déformation.

Le trésor de la langue française informatisé nous montre d'ailleurs ces différents aspects de la déformation.

> A.— Modifier, généralement en l'altérant, la forme d'une chose, l'aspect d'une personne.
>
> B.— *Au fig.* Modifier, en l'altérant, la réalité ou la nature de quelque chose. 1. Altérer une chose (un fait, une parole, une idée, etc.) en lui faisant perdre sa justesse ou son sens, en la défigurant ou en la dénaturant.

---

[636] Michel FOUCAULT. *Les mots et les choses. Op. cit.*, p.8

[637] Denis de ROUGEMONT. « Information n'est pas savoir » *op. cit.*.

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

2. Altérer une chose (une faculté, une fonction) en la gâtant ou en la corrompant. [638]

Ces différents aspects sont particulièrement bien montrés par Bernard Stiegler qui considère que la formation est de plus en plus court-circuitée notamment par les mécanismes de la télévision et de la publicité qui cherchent à capter l'attention.

La déformation est alors autant physique que psychique. La déformation est une conséquence de cette impossibilité de formation. Il s'agit de la poursuite de la grammatisation, processus particulièrement étudié par Sylvain Auroux[639]. Un processus qui peut d'ailleurs s'avérer déformant idéologiquement ,comme dans le cas de l'introduction de la grammaire latine au sein de la grammaire chinoise dans un processus de « grammaire latine étendue », proche de ce que Derrida nomme « mondialatinisation ». Stiegler élargit les conséquences de cette grammatisation, et notamment de la troisième grammatisation avec les technologies de l'information (la première étant liée à l'alphabet, la seconde à l'imprimé) non seulement au langage mais également aux corps. Nous retrouvons donc l'ensemble des sens de la déformation avec l'altération de formes grammaticales qui altèrent ensuite autant l'esprit que les corps. Cette déformation atteint donc l'individu par la mise en place de profils standardisés notamment et que Stiegler qualifie de passage d'une *attention observante*, telle qu'elle s'opère avec la skholé, à une *attention conservante*[640]. Nous le constaterons avec les déformations autour de l'identité numérique.

La déformation de l'information

Une des premières déformations d'ailleurs est la tentation d'objectiver l'information. Les notions d'auteur, de documents et de sources s'avérant difficiles à définir, de nombreux discours font de l'information un objet…impossible à palper et qui ne fait que circuler. La prise de forme de l'information est donc niée pour en constituer une sorte de matière première quasi virtuelle. Il est fréquent de rencontrer des discours qui prétendent que l'information n'a pas de forme. L'information est perçue comme étant un fluide. Si parfois la prise de forme est aperçue au travers des supports, s'en trouve dès lors accentuée l'opposition entre contenu et contenant. Pourtant le propre de l'information, c'est justement sa transformation au travers des moyens de communication mais aussi via son interprétation-transformation. Cependant, la

[638] Définition. Déformation. *Le Trésor de la langue française informatisé.* <http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>
[639] Sylvain AUROUX. *La révolution technologique de la grammatisation.* Mardaga, 1995
[640] Bernard STIEGLER. *Prendre soin. Op. cit.*, p. 185

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

tendance n'est pas à l'individuation mais à la transformation de l'individu via son double numérique et à l'indexation de ses activités.

Nous avons observé plusieurs déformations liées au numérique qui entrainent une complexité de définition de la culture de l'information et de ses domaines de formations associés.

Parmi les déformations observées, figurent celles du document numérique qui devient parfois difficile à décrire et à qualifier. Il peut alors apparaître monstrueux, pouvant se métamorphoser et se devant d'être vu et montré comme l'indique l'étymologie du mot monstre. Le monstre est à l'origine une chimère, un élément créé par l'homme. Une création documentaire certes humaine mais dont les spécificités techniques échappent au plus grand nombre. Nous évoquons ainsi une tératogénèse documentaire croissante. Nous constatons désormais que le document (et pas seulement son auteur) se doit en effet d'être populaire notamment au sein de la blogosphère. Ces mutations ne sont pas sans conséquence sur la conception du savoir qui repose sur des processus voire des dispositifs. Les notions de popularité et d'influence se substituant à celles d'autorité et de pertinence notamment sur le web : le savoir cède ainsi sa place au « c'est à voir »…

Faut-il dès lors y voir une nouvelle étape dans l'histoire des idées à moins qu'il ne faille craindre une remise en cause de la construction des savoirs et des modes de la science ? Les travaux de Michel Foucault et notamment son ouvrage *Les Mots et les choses* nous ont beaucoup inspirés pour notamment qualifier l'émergence de cette tératogenèse documentaire. Nous allons aborder ainsi les notions de légende et de commentaires qu'utilisent Foucault pour montrer la différence entre une époque (notamment le XVIème siècle) où il s'agissait de tout compiler sur un sujet plutôt qu'opérer une sélection rigoureuse dans les sources.

Etrangement comme en biologie, où l'apparition de monstres, notamment des grenouilles à cinq pattes était la conséquence de la pollution, les monstres documentaires sont la conséquence d'une pollution de type informationnelle dont le web 2.0 ne fait qu'accroitre les effets.

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

3.3.1 Le web 2.0 et l'infopollution.

L'infopollution est une notion développée par d'Eric Sutter[641]. Il distingue ainsi quatre types d'infopollution :

– La surabondance

– La désinformation

– La contamination

– Les abus publicitaires.

Nous avons analysé ces quatre types en constatant leur accroissement actuel au sein du web et notamment grâce aux nouveaux outils du web 2.0 et de la *blogosphère*.

3.3.1.1 La surabondance

La production d'informations ne cesse de croître notamment avec le développement des outils qui permettent aisément à chacun de produire et de diffuser du contenu. Seulement, cet accroissement des ressources génère des difficultés pour séparer le bon grain de l'ivraie. Elle accroît l'effet de désorientation qui date de l'expansion du web[642] et le sentiment de saturation voire de découragement face à l'incapacité à accéder à la ressource désirée. Cependant, force est de constater que de nombreux jeunes usagers et élèves privilégient le réflexe de la requête sur le web via les moteurs de recherche à défaut de la consultation de ressources plus fiables. L'attrait de la technologie Internet primant malgré les risques encourus. Face à cette augmentation sans cesse croissante des données diffusées, les résultats des moteurs de recherche ne cesseront de croître en quantité mais pas nécessairement en qualité.

3.3.1.2 La désinformation, la médiocrité de l'information

L'information disponible via les moteurs de recherche ne repose pas selon les mêmes critères et processus de sélection de l'information que peuvent opérer bibliothécaires ou documentalistes. Les usagers sont confrontés à une somme d'informations qui bien souvent n'est d'aucun intérêt pour eux. De plus, les indices de popularité des moteurs comme Google peuvent les inciter à se rendre sur un site qui pourtant ne correspondra pas à leur réel besoin

[641] Eric SUTTER. « Pour une écologie de l'information » *Documentaliste-Sciences de l'information*, vol. 35, 2, 1998, p. 83-86

[642] David BRAKE. Lost in cyberspace. *New Scientist* 154, 12-3, 1997

d'information. Les annuaires spécialisés voire les portails sont souvent ignorés et la démarche irréfléchie sur le moteur de recherche conduit régulièrement à des échecs et des erreurs. C'est dans ce cadre que les négligences ont le plus de conséquences.

3.3.1.3 La contamination de l'information

Les particularités du document numérique permettent une manipulation plus aisée des données. Ainsi un document à l'aspect professionnel peut être truffé d'affirmations erronées que l'élève ne parviendra pas à distinguer. En ce sens, l'encyclopédie *Wikipédia* peut être gênante. Non pas qu'elle soit à blâmer de par ses objectifs mais elle a le défaut de recenser des articles de grande qualité avec des articles douteux, erronés voire médiocres. Par conséquent , il est difficile pour l'usager de faire la part des choses d'autant plus que le bon article comme le mauvais présente un aspect similaire. Que doit dès lors penser un étudiant suite à un article sur la dianétique[643] présentée comme une discipline scientifique ?

Le choix du terme de contamination par Sutter n'est pas anodin. La contamination renvoie à un vocable médical qui se rapporte à l'idée de contagion et de virus. Les chaînes de lettres, les *hoax*, les *spams*, les *spams* commentaires, sont autant d'informations contaminées qui accroissent le volume d'information de manière inutile en causant de la perte de temps pour les usagers voire des pertes de productivité pour les entreprises. Les outils du web 2.0 n'ont guère pu éviter ce genre de désagréments bien au contraire puisque nombre de blogueurs connaissent d'énormes problèmes de gestions de leurs commentaires et de leurs *trackbacks*.

3.3.1.4 Abus et effets pervers de la publicité, du marketing, du référencement payant

La publicité devient de plus en plus difficile à discerner pour l'usager non formé qui ne distingue pas toujours les liens publicitaires des résultats lors de requêtes sur les moteurs. La pratique du référencement payant et de la publicité contextuelle ne cessent de croître si bien que l'internaute est de plus en plus confronté à des publicités ciblées, que ce soit à l'intérieur de sa messagerie (*Googlemail*) ou lors de son surf (grâce à l'adresse IP).

Les sites web 2.0 n'échappent pas aux nouvelles stratégies publicitaires notamment le *buzz marketing* ou marketing viral qui consiste à diffuser une information publicitaire par

[643] Depuis quelques mois, l'encyclopédie Wikipédia semble être toutefois sortie de sa neutralité vis-à-vis de la scientologie.

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

le « bouche à oreille » via les plateformes de diffusion de vidéos comme youtube ou dailymotion. La vidéo est généralement comique et est relayée via les mails et les *blogs*[644]. La possibilité de réaliser de fausses recommandations pour un produit afin de convaincre le consommateur de la fiabilité du produit constitue une forme d'infopollution qui est tout autant une contamination de l'information qu'une désinformation. Le web 2.0 permet de plus en plus de recommander facilement des produits, mais nous pouvons nous interroger sur l'indépendance des usagers et des blogueurs vis-à-vis du produit recommandé ainsi que sur leur réelle capacité de jugement.

Ces diverses pollutions informationnelles accroissent les difficultés documentaires d'autant que les intérêts sont fortement éloignés de l'esprit de Paul Otlet. Les stratégies de référencement, de gains de visiteurs et de captation de l'attention publicitaire voire politique priment. Cette captation s'opère également dans la rétention des informations sur l'individu.

3.3.2 Le ka documentarisé ou l'identité numérique

Une des principales déformations constitue probablement l'accroissement des traces numériques personnelles. L'individu se forme de moins en moins via le document (dans son double sens d'enseignement et de renseignement) et se voit de plus en plus transformé lui-même en document de par la diversité des traces numériques qu'il laisse sur les réseaux. Une socio-numérisation[645] qui participe tout autant de la déformation que d'une tératogénèse comme le montre Bernhard Rieder :

> Le mouvement de « socionumérisation » , c'est-à-dire le processus continu qui consiste à rendre toujours plus de facettes de notre vie social, culturelle et même politique dans des formes numériques, produit des arrangements qui sont, paradoxalement, facilement formalisables parce que numériques et pourtant, surtout à cause de leur grand nombre, tellement complexes que nos approches traditionnelles ne peuvent plus capter leur morphologie. [646]

---

[644] Ce fut notamment le cas du site assuralecrit.com où figure des vidéos mettant en scène des élèves à l'oral de rattrapage du baccalauréat. Les vidéos sont en fait des publicités pour Bic et ont été reprises sur youtube ou dailymotion. D'ailleurs le site originel n'est plus accessible.

[645] Robert LATHAM, Saskia SASSEN. *Digital Formations: IT and New Architectures in the Global Realm*. Princeton : Princeton University Press, 2005

[646] Bernhard RIEDER. Étudier les réseaux comme phénomènes hétérogènes : quelle place pour la « nouvelle science des réseaux » en sciences humaines et sociales ? *Work in progress*. 2009 Disp. sur : <http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00379526/fr/> p.15

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

Selon nous, la redocumentarisation du monde franchit un nouveau palier avec l'indexation de plus en plus fine de nos activités personnelles qui fait de notre double numérique un document qui prend forme dès la naissance[647]. L'individu ou tout au moins son double numérique, voit ses activités tracées et répertoriées et pouvant être exploitées notamment à des fins commerciales. Il émerge un « *Ka* documentarisé » qui comme dans les mythes égyptiens naît en même temps que l'usager mais qui lui survit au-delà de son existence avec la conservation et la présence de ses données en ligne :

> Double uni au corps, il est de toutes les activités quotidiennes de l'homme. Puissance vitale, il confère protection, bonheur, santé et joie. Le Ka est capable de poursuivre une vie dans l'au-delà inspirée de sa vie antérieure. [648]

L'individu voit ses traces et ses activités répertoriées et indexées et donc transformées en documents exploitables et réexploités à diverses fins (*redocumentarisation*). Ce mouvement s'inscrit dans ce que nous avons décrit précédemment sous le terme d'Arcadie[649] qui constitue le prolongement du web 2.0 avec l'exhibition permanente des activités des usagers.

3.3.2.1. Indexation des usagers versus indexation documentaire.

Finalement, il semble qu'il y ait opposition entre une volonté scientifique et technique pour progresser dans l'indexation documentaire de tous les types de documents, que ce soit par le biais de langage sémantique ou d'autres types de métadonnées, et la sphère commerciale qui cherche à mieux référencer les produits et surtout à indexer les goûts et activités des internautes pour une logistique publicitaire efficiente qui atteint directement le coeur de cible désiré. L'exemple de la stratégie *beacon*[650] de Facebook illustre bien cette tentative de mettre en place une publicité parfaitement ciblée. Tandis que le mouvement de centralisation des diverses activités des usagers sur le web progresse au travers d'avancées comme *OpenID*, l'émergence des projets sémantiques demeurent restreints à quelques

---

[647] Une requête sur le nom de jeunes enfants sur Google montre que bien souvent des traces numériques existent déjà notamment la mention de leur naissance dans des quotidiens mettant en ligne leurs archives.

[648] Bernard ZISKING, Bruno HALIOUA « La conception du coeur dans l'Égypte ancienne » *M/S : médecine sciences*, vol. 20, n° 3, mars 2004, p. 367-373.

[649] Olivier LE DEUFF. *Et in arcadia ego* : vers une culture de l'information et de la communication. Billet de l'invité d'*Urfist-info* du 31 août 2007. Disp. sur : <http://urfistinfo.blogs.com/urfist_info/2007/08/et-in-arcadia-e.html>

[650] Le procédé *beacon* visait à rapatrier un maximum de renseignements sur les activités de surf de l'internaute qui pouvait voir automatiquement afficher sur son profil ses derniers achats ou derniers sites consultés. Le projet a été abandonné face aux protestations massives des utilisateurs.

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

communautés de spécialistes et ne sont pour le moment limités qu'à certains documents. Néanmoins, il est possible que les différents modèles d'indexation finissent par converger avec un rapprochement entre ontologies, métadonnées et folksonomies[651]. Seulement l'intérêt actuel ne porte pas seulement sur le document mais bel et bien sur les internautes.

3.3.2.2. La redéfinition des identités : l'identité re-documentarisée

Les travaux sur l'identité numérique se sont constitués lors de la création des bases de données notamment celles nous attribuant des numéros comme celui de la sécurité sociale. La crainte d'un recoupement de nos données et d'un suivi de nos traces s'est évidement accrue avec la numérisation bancaire. Toutefois, c'est bel et bien nos activités sur le web qui renforcent l'intérêt pour nos activités numériques, tant le nombre de données laissées volontairement ou involontairement ne cesse de s'accroitre. Au premier chef de ces risques vient d'emblée celui des « identités passives » (*passive identities*). Les identités passives regroupent les activités numériques qui ne sont pas gérées de manière active ou de manière consciente. Nous avons rencontré d'autres concepts comme *dataveillance* et *information privacy*, qui sont étroitement liés avec celui de *digital persona* forgé en 1994 par Roger Clarke[652], chercheur et consultant australien chex *Xamax*, une société de consulting en stratégie et politique informationnelle pour des organisations gouvernementales. Clarke définit ainsi deux types d'identités, la passive et l'active que Bruno Devauchelle[653] a tenté de cartographier. L'identité passive s'apparenterait plus à la trace laissée notamment par inadvertance et qu'il est difficile d'éliminer tandis que l'active correspondrait au contraire à une volonté, à une intentionnalité.

Nous avons tenté d'appliquer la division des trois dominantes de Pédauque[654] en ce qui concerne le document numérique au travers des identités passives et actives. Le texte dans sa définition élargie au sens de « nécessitant une lecture » demeure essentiel dans la « forme » tandis que le contexte diffère selon les identités passives ou actives dans la dominante

[651] Nous songeons ici au projet de la communauté du Dublin Core qui travaille sur les folksonomies. Sur le sujet, voir le site du projet : < https://dublincore.org/groups/social-tagging/>

[652] Roger CLARKE. «The digital persona and its application to data surveillance» *Information Society* (10:2),1994, p. 77

[653] <http://www.cepec-lyon.info/INBD2008.pdf>

[654] Roger. T. PEDAUQUE. *Op. cit.*

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

« signe ». L'hypertexte tend à s'accroître dans la partie « medium » au point que certains ne voient dans le web 2.0 qu'un nouveau nom[655] désignant les mutations de l'hypertexte.

[655] David MILLARD, Martin ROSS. Web 2.0: Hypertext by Any Other Name? In *ACM Conference on Hypertext and Hypermedia* , 23-25 August,Odense, Denmark, 2006.

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

Activités	Identité passive	Identité active
	Trace	*Communication personnelle*
Forme	**Structure textuelle.** (permanence du texte)	
	-Structure de nos activités en codes : xml, html) - Codes et flux - Puces et implants	- - Esthétique de la communication (CV en ligne ex : doyoubuzz[656], page Facebook ou Myspace, blogs, système de gestion d'identité ex : Ziki, ou portfolios éducatifs) - - Construction de son Image (photos, avatars d'univers virtuels, avatars de blog ex : mybloglog[657])
Signe	**Contexte**	
	- Inscription (cookies, historique, favoris, adresse Ip, transactions bancaires, numéros de téléphone, requêtes sur des moteurs, inscriptions sur des sites, etc.)	- Transmission - Intentionnalité et recherche d'un public.
Medium	**Permanence et accroissement de l'hypertexte.**	
	Relation acteur-voyeur (*nonopticon*) - Observé - Signalé - Critiqué - Tagué	- Relation auteur-lecteur (auteur, commentateur) - Relation sociale (Blogolistes, réseaux sociaux) - Mise en scène de son identité (plateformes de vidéos, communication klean-ex : Twitter) - Espace collectifs : wikis, forum, cours en ligne) - Folksonomies

Tableau n° 33. Division Identité passive/Identité active au travers de la définition de Roger Pédauque

656 < http://www.doyoubuzz.com/>

657 <http://www.mybloglog.com/> Le site acheté par Yahoo permet l'affichage sur son blog d'un avatar avec quelques données personnelles. Mais le site permet surtout d'afficher l'avatar des inscrits au service qui passent sur les blogs équipés du système. Le site illustre parfaitement d'ailleurs l'état d'esprit du double numérique actuel en étant à mi-chemin entre la transparence totale et la valorisation de soi par la présence des autres.

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

L'autoportrait ou l'auto-documentarisation

Cette construction de l'identité active dont doit s'emparer la culture de l'information renvoie fréquemment à la construction de son image personnelle, son « image de marque ». Il est fréquent de rencontrer l'usage du terme avatar qui provient du sanskrit et qui signifie incarné. Or, il nous semble justement que ces systèmes d'avatars, que ce soient la simple image utilisée dans les forums et les blogs ou le personnage animé des univers virtuels, ne sont justement pas incarnés mais bel et bien des artifices et des simulacres. Nous nous situons plus dans une logique proche du portrait style Dorian Gray voire de l'autoportrait. Christine Rosen effectue ainsi une comparaison avec les portraits réalisés par des artistes à la demande de personnalités riches et puissantes durant les siècles précédents. Ses portraits consistaient fréquemment à une mise en scène de la vie quotidienne des sujets ainsi peints, révélant de manière volontaire ou fortuite des éléments de leur vie :

> Les autoportraits peuvent être particulièrement instructifs. En montrant l'artiste à la fois comme il se voit sincèrement et comme il aimerait être vu, ils peuvent simultanément exposer et masquer, éclairer et distordre. Ils sont une opportunité d'expression autant que de recherche de soi. Ils peuvent déployer l'égotisme comme la modestie, l'auto-promotion comme l'auto-dérision. Aujourd'hui, nos autoportraits sont démocratiques et digitaux ; ils sont faits de pixels plutôt que de pigments. Sur des sites de réseaux sociaux comme MySpace et Facebook, nos autoportraits modernes s'agrémentent de musiques d'ambiance, de photos soigneusement retouchées, de flux de pensées en continu, et de listes de nos hobbies et de nos amis. [658]

Le terme de *Ka* documentarisé, plutôt que celui d'avatar, nous parait alors plus opportun dans la mesure où ce double se situe dans une autre dimension rattachée à l'identité physique. Le double numérique demeure un masque qui n'est pas toujours conscient ou construit. Les frontières entre en ligne et hors ligne s'estompent. D'ailleurs de nouvelles solutions comme *syncplicity* [659]permettent la réplication et la synchronisation des données contenues sur le disque dur sur un espace virtuel accessible depuis le web.

---

[658] Christine ROSEN. Virtual Friendship and the New Narcisissm. *The New Atlantis*, 17 (Summer),2007, 15-31
La Traduction est issue de non fiction.fr qui a synthétisé l'article en français. <http://www.nonfiction.fr/article-360-amitie_virtuel_et_nouveau_narcissisme__1.htm>

[659] <https://my.syncplicity.com/>

La gestion de l'empreinte numérique (*digital footprint*) devient dès lors primordiale. La croissance des publications liée à cette question laisse présager de nouveaux marchés pour les professionnels et individus soucieux de leur image. La crainte provient également du risque d'usurpation d'identité et de son utilisation à des fins commerciales en utilisant la notoriété d'une personne. Le consultant mais aussi blogueur Frédéric Cavazza[660] a été ainsi victime ainsi d'une escroquerie. Les réseaux sociaux regorgent d'usurpateurs même si les phénomènes concernent principalement les personnalités publiques ou politiques. La difficulté d'indexation demeure d'autant que la redocumentarisation du double peut prendre diverses formes, notamment lors de mises en scène hybrides grâce à des stratégies de mixage à l'instar des *mashups* pour les applications. La réutilisation de morceaux musicaux lors de clips en *playback* comme nous pouvons en voir fréquemment sur les plateformes de vidéo en ligne participe de cette complexité. L'enjeu de l'individu mot-clé est bien sûr celui de sa notoriété et la présence de classements de blogs, notamment celui de wikio, montre bien la tentation de classer les individus à partir de domaines voire de requêtes dont les résultats sont basés avec des algorithmes de popularité. Par conséquent, la réputation va de plus en plus reposer sur le « bon usage » des réseaux sociaux et sur la gestion efficace des « liaisons ».

3.3.2.3 La réputation et les liaisons

Le terme réputation vient du latin *reputatio* qui signifie évaluation au point que la réputation peut être qualifiée d'évaluation sociale. Il s'agit donc de conférer de la valeur à son double mais aussi d'évaluer l'autre dans une logique répondant notamment à son besoin d'affirmation. Or parfois, chez les plus jeunes notamment, des stratégies d'autodérision voire de destruction pouvant aller jusqu'au « suicide numérique » sont orchestrées. L'adolescent est parfois dans la dévalorisation apparente car il s'agit avant tout d'attirer l'attention et de s'intégrer de cette manière à un groupe plus important. Une enquête de l'Université de Dayton, mentionnée dans l'article de Christine Rosen, avait ainsi montré que 23 % de leurs étudiants s'étaient mal représentés sur Facebook.

Le double numérique n'est pas isolé et se trouve donc être un medium placé dans un jeu de relations qui fonde la réputation, ce que décrit d'ailleurs Daniel Solove[661]. Le double est

---

[660] Fred CAVAZZA. Usurpation d'identité : un faux Fred Cavazza dans la nature. In *Fred Cavazza*. Billet du 27 mai 2008. Disp. sur : <http://www.fredcavazza.net/2008/05/27/usurpation-didentite-un-faux-fred-cavazza-dans-la-nature/>

[661] Daniel. J. SOLOVE. *The Digital Person: Technology and Privacy in the Information Age*. New York University Press, 2004

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

autant sous influence que véritablement influent. L'identité numérique se situe dans un entredeux difficile à définir et à mesurer comme le montrent les travaux de Danah Boyd autour de cette construction de l'individu au sein d'un collectif. Seulement la vision du collectif des adolescents est souvent restreinte et la conscience de la transparence de leurs activités n'est pas toujours présente.

Ces règles de sociabilité impulsées par les réseaux sociaux, parfois complexes et restreintes à certains groupes, ne sont pas sans rappeler celles de la société de cour et notamment la vie à Versailles qui nous est contée par le Comte de Saint-Simon. Ce dernier décrit l'importance des liaisons et raconte ainsi l'épisode où Noailles « *Noailles se propose de lier avec moi*. » afin de renouer avec le duc d'Orléans. Finalement, nous ne sommes pas si éloignés du *poke* de Facebook et la notion d'amitié n'y apparaît pas plus évidente :

> M. de Noailles, qui avait été fort bien avec M. [le duc] et Mme la duchesse d'Orléans, était brouillé avec eux pour l'affaire de Renaut, (...) Ma *liaison* intime avec eux était publique; je passais pour l'ami de cœur et de confiance la plus totale du duc de Beauvilliers, et même du duc de Chevreuse: on n'ignorait pas que j'étais au même point avec le chancelier. [662]

Si certains plaident pour une étiquette[663] des réseaux sociaux et des blogs, il semble que le rôle de la formation devient croissant tant les actions des adolescents sur le blog peuvent se révéler préjudiciables pour la suite de leurs vies d'adulte. La construction du double numérique doit donc être appréhendée relativement tôt car il s'agit d'éviter à la fois les mauvais usages informationnels mais également désormais les mauvais usages communicationnels. Des enjeux que ne peut ignorer la culture de l'information.

De plus, si notre double numérique à l'instar du *ka* se prolonge au-delà de notre existence, il est un peu l'image que nous souhaitons laissé tels ces portraits d'illustres aïeuls.

Autant dès lors, avoir pu constituer un portrait valorisant plutôt que de le voir ressembler à celui de Dorian Gray, tellement monstrueux qu'il en devient paradoxalement inmontrable.

---

[662] *Mémoires du duc de saint simon*. Tome 10. Chapitre II. Disp. sur : <http://rouvroy.medusis.com/docs/1002.html?qid=sdx_q2>

[663] Natacha Quester-Séméon milite ainsi pour une éthique des blogs et des réseaux sociaux lies au bon usage notamment de l'identité numérique : la *néthiquette* < http://nethique.info/tag/r%C3%A9seaux-sociaux>

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

3.3.3 La tératogenèse documentaire

La difficulté à distinguer clairement un document, notamment numérique, accroit la tendance à se passer de notions comme celle de document, d'auteur ou de source pour ne garder que celle d'information pourtant polysémique.

Le document devenant difficile à qualifier, étant fluctuant, moins stabilisé et aisément transformé à d'autres fins, il en devient monstrueux. A la fois du fait des ses formes variables, mais aussi parce qu'il devient une chose qu'il faut montrer. Il en résulte selon nous, une tératogenèse documentaire qui en devient problématique si nous songeons à l'héritage documentaire de la culture de l'information. Nous avions montré que cet héritage devait être préservé tant il permettait de recouvrir les deux aspects du document : celui du renseignement et de la preuve, et celui de l'enseignement.

Cette tératogenèse documentaire opère de manière opposée en rendant difficile l'indexation et la stabilisation des documents et en privilégiant l'éphémère au durable. Cela n'est pas sans conséquence sur la formation des savoirs.

3.3.3.1. Légendes et commentaires : vers quels savoirs ?

Nous nous sommes beaucoup appuyé sur Michel Foucault et notamment son ouvrage « Les mots et les choses », pour distinguer deux tendances actuelles que sont la prédominance de la « légende » et l'accroissement du « commentaire ». Ces deux phénomènes présentent des similitudes avec des pratiques en vogue à la fin du Moyen-âge et au début de la Renaissance.

Legenda où la chose à lire

Nous constatons que sur le web, le savoir tend à céder ainsi sa place au « c'est à voir ». Le document qui suscite l'intérêt, voire qui capte l'attention, n'est donc pas nécessairement pertinent, mais au contraire cocasse, drôle, facile à transmettre comme par contagion. Par conséquent, rumeurs, trucages, bêtisiers, vidéos coquines ont tout autant d'importance voire plus que l'article scientifique ou l'information politique internationale. L'encyclopédie Wikipédia n'échappe pas à ces phénomènes mêlant des articles de qualité avec des articles médiocres voire truffés d'erreurs. Borges n'aurait guère imaginé mieux (ou pire) que cette bibliothèque de Babel infinie qui contient d'étranges documents fluctuants. La mystérieuse cité de Tlon évoquée dans *Fictions* ne semble qu'un petit désarroi documentaire à côté.

Wikipédia affirme d'ailleurs que les articles les plus populaires (sic) sont les plus corrigés et donc les plus fiables. Cependant les erreurs historiques que contient l'article Internet de Wikipédia interrogent[664].

Ainsi au savoir prédomine le populaire, la légende (*legenda*) : étymologiquement ce qui doit être lu (que ce soit de la lecture de textes ou d'images), comme le montrait Michel Foucault dans *les Mots et les choses* à propos des encyclopédies du XVIème siècle qui mélangeaient les faits avérés et les mythes. Il commentait notamment la critique de Buffon qui déplorait que les ouvrages concernant l'histoire naturelle avant les Lumières, n'hésitaient pas à décrire des monstres insensés.

C'est désormais la chose à lire qui importe. La lecture doit être ici comprise dans le sens qu'il faille qualifier de texte tout élément qui nécessite une lecture, que ce soit un ensemble de signes, une image voire une vidéo.

L'histoire des sciences tout comme celle de la documentation est marquée par un travail de classement et de catégorisation. Or il semble désormais que la prédominance de « la chose à lire » privilégie le désordonné et ne s'inscrit pas dans la pérennité et échappe ainsi à l'espace du savoir. La recherche d'informations s'effectue d'ailleurs le plus souvent de manière irréfléchie sans véritable volonté de s'ancrer dans une démarche de construction de connaissances. La préférence des usagers pour les moteurs de recherche vis-à-vis des annuaires est à ce point éclairante. Tous les systèmes de classement ou de classification sont bien sûr critiquables (notamment les points de vue occidentaux), mais c'est ce qui constitue aussi leur base scientifique. La science doit être réfutable sinon elle n'est que dogme, si nous songeons à la définition de la science de Karl Popper. Or, ce rejet vis-à-vis des classifications et donc des disciplines, qui aiment à classer et catégoriser, n'est pas sans conséquence sur le savoir et la manière dont il s'établit. Faut-il craindre qu'il n'y ait plus de construction de savoirs, plus de tentatives de formaliser le savoir et qu'il faille considérer que désormais l'encyclopédie se doit d'être constamment remise à jour, sans prendre le temps de la réflexion et de la critique ?

Commentaires

Parallèlement, nous notons une forte tendance à la redondance où un même évènement peut être relayé sur des milliers de blogs comme c'est le cas à chaque sortie de la nouvelle version

[664] Nous y retrouvons l'incessante mythification de la part des militaires dans l'émergence du réseau notamment au sein d'ARPAnet.

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

de l'*Iphone* d'Apple. De même, l'information émanant d'un billet est souvent reprise, citée et commentée ailleurs sur l'ensemble de la blogosphère. Si cela permet une diffusion rapide de l'information en dehors parfois des circuits traditionnels de la presse et des médias télévisuels, la désinformation y trouve également des possibilités accrues de transmission. De plus le système des *trackbacks*, qui permet l'affichage sur un billet d'un blog donné de commentaires réalisés sur un autre, produit ainsi un commentaire infini. Cela nous ramène à la définition foucaldienne du commentaire :

> La tâche infinie du commentaire se rassure par la promesse d'un texte effectivement écrit que l'interprétation révèlera un jour dans son entier. [665]

Ce retour au commentaire fait songer à la manière dont était envisagé le savoir au XVIème comme le décrit Foucault :

> Savoir consiste donc à rapporter du langage a du langage. A restituer la grande plaine des mots et des choses. A tout faire parler. C'est-à-dire à faire naître au dessus de toutes les marques le discours second du commentaire. Le propre du savoir n'est ni de voir, ni de démontrer, mais d'interpréter [666]

Foucault citait alors Montaigne qui déplorait le fait qu'« on s'entreglose ». L'enjeu était plutôt de s'en remettre toujours à une origine secrète du langage, à un évènement appartenant au passé. L'âge d'or se trouvant dans un âge reculé tandis que le progrès scientifique découlant des Lumières plaçait quant à lui l'âge d'or dans le futur comme l'indiquait la devise saint-simonienne.

Actuellement, la libre expression facilitée par les outils du web permet un grand nombre d'expressions et d'idées. Il nous semble néanmoins qu'il y ait peu de synthèses dans cette masse exprimée et en fait beaucoup de reprises. De ce fait, le nivellement des différentes expressions se poursuit. Il n'est donc pas certain qu'il faille parler de commentaire, tant il s'agit souvent de répéter la même information sans même la critiquer. A moins, que l'analyse et la critique ne prennent de nouvelles formes comme cela peut être le cas dans les folksononomies.

---

[665] Michel FOUCAULT. *Les mots et les choses*. *Op. cit*., p.52
[666] *Ibid*.,p.55

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

3.3.3.2 Les folksonomies, nouvel enjeu d'indexation ?

« Une folksonomie représente en même temps ce qu'il y a de meilleur et de pire dans l'organisation de l'information. »

Adam Mathes[667]

Les mots et les documents

Les folksonomies participent également de cette tératogénèse. Nous tenons à employer ce terme plutôt que celui d'indexation collective libre qui constitue de toute évidence un abus de langage. Les tags ou mots-clés employés pour qualifier des documents ne sont issus justement d'aucune classification ou thésaurus mais de l'esprit de l'usager. Il existe malgré tout des collaborations possibles via les folksonomies mais elles ne reposent par sur un processus de construction normalisé. Les folksonomies ne sont pas concurrentes des classifications traditionnelles mais différentes voire complémentaires[668]. Il ne s'agit donc pas de plaider pour qu'elles soient la source de la disparition des systèmes de classement des professionnels comme certains pro-folksonomies[669] ont pu l'affirmer. Les folksonomies ne sont pas donc pas orientées dans la construction de connaissance (du moins dans un premier temps) mais plutôt liées aux systèmes d'information personnalisés voire collaboratifs.

Elles offrent la possibilité pour l'usager d'indexer des documents afin qu'il puisse plus les organiser et les retrouver plus aisément grâce à un système de mots-clés. Les folksonomies peuvent constituer une forme de réponse aux infopollutions décrites auparavant. Le système diffère donc nettement des classifications traditionnelles comme la Dewey ou bien encore des thésaurus. Ces systèmes s'inscrivent dans des processus plus longs avec une cohérence plus évidente et dont la constitution et l'entretien nécessitent des couts.

La philosophie est différente puisque l'objectif n'est pas de contraindre le choix des mots-clés de l'usager mais au contraire de lui conférer une liberté totale. L'internaute les utilise dans un but personnel, afin d'organiser son propre système d'information en fonction de ses besoins

---

667 Adam MATHES. Folksonomies. CooperativeClassification and Communication Through SharedMetadata. *Adam Mathes.com.* Décembre 2004. Disp. sur : <http://www.adammathes.com/academic/computer-mediated-communication/folksonomies.html>

668 Les réflexions et les expériences menées tendent à privilégier des formes hybrides mêlant indexation professionnelle et « taguage » des usagers.

669 Clay SHIRKY. Ontology is Overrated : Categories,Links and Tags. In *Clay Shirky's Writings About the Internet*. 2005. Disp. Sur : <http://www.shirky.com/writings/ontology_overrated.html>

propres et sans être soumis à une organisation établie par des professionnels. Tout peut alors se trouver indexé par l'usager, depuis ses favoris jusqu'à ses photos, en passant par ses messages sur son blog.

Les folksonomies impliquent des possibilités de partage et de collaboration mais ne font pas l'objet de recherche de consensus comme pour les taxinomies. Le mot-clé est donc librement choisi et porte le nom de *tag.* Ce dernier est défini par Guy Marieke et Emma Tonkin :

> Que sont vraiment les tags ? Une définition simple serait de dire que les tags sont des mots-clés, des catégories de noms, ou des métadonnées. Essentiellement, un tag est simplement un jeu de mots-clés librement choisi. Cependant du fait que les tags ne sont pas créés par des spécialistes de l'information, ils ne suivent aucune indication formelle. Cela signifie que ces items peuvent être catégorisés avec n'importe quel mot définissant une relation entre la ressource en ligne et un concept issu de l'esprit de l'usager. Un nombre infini de mots peut être choisi, dont quelques uns sont issus de représentations évidentes tandis que d'autres ont peu de signification en dehors du contexte de l'auteur du tag. [670]

Tous les griefs que tentent d'éviter l'indexation professionnelle se retrouvent dans les tags qui peuvent être personnels et sans aucun sens si ce n'est pour l'usager lui-même.

Si d'un côté ces systèmes permettent de donner des formes de signalement et un début de catégorisation de ressources que des professionnels n'ont pas le temps d'indexer, ils participent également à l'infopollution, notamment car elles constituent un moyen d'attirer des visiteurs sur un site par l'emploi de mots-clés détournés.

Nous avions évoqué la piste de la *tag literacy* pour pallier à ses défauts et permettre une meilleur collaboration. L'intérêt des folksonomies ne constitue pas une réelle alternative pour l'indexation professionnelle mais au contraire un complément ou un palliatif en cas d'absence de traitement documentaire poussé. Selon nous, ces systèmes permettent surtout de distinguer des personnes ressources qui repèrent des documents qu'ils jugent pertinents. Dès lors, les folksonomies s'inscrivent plutôt dans une démarche de veille et peuvent ainsi demeurer davantage dans l'héritage documentaire, même si les velléités des folksonomistes ne sont pas toutes louables.

La question est donc celle de la médiation et notamment des passeurs dignes de confiance.

---

[670] Guy MARIEKE, Emma TONKIN. « Folksonomies. Tidying up Tags? ». *Dlib Magazine* Volume 12, Number 1, 2004. Disp. sur : <http://www.dlib.org/dlib/january06/guy/01guy.htm>

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

Nous remarquons également que les systèmes de partage de signets qui sont un des éléments les plus remarquables des folksonomies permettent l'annotation de ressources et l'inclusion de remarques ou de commentaires. En cela les folksonomies rejoignent donc la définition foucaldienne du commentaire et ne peuvent que nous faire songer à la pratique des lieux communs[671] qui consistaient pour l'étudiant à relever des idées et des citations d'auteurs pour qu'il puisse lui-même se constituer un recueil. Finalement la figure de l'auteur s'efface pour celle du passeur, blogueur et folksonomiste reconnu (influent ?) et qui va repérer et diffuser l'information qu'il juge pertinente.

Des initiés ?

> *« Les impies affirment que le non-sens est la règle dans la bibliothèque et que les passages raisonnables, ou seulement de la plus humble cohérence, constituent une exception quasi miraculeuse. Ils parlent, je le sais, de « cette fiévreuse Bibliothèque dont les hasardeux volumes courent le risque incessant de se muer en d'autres et qui affirment, nient et confondent tout comme une divinité délirante. ». Ces paroles, qui ont non seulement dénoncent le désordre mais encore l'illustrent, prouvent notoirement un goût détestable et une ignorance sans remède. En effet, la bibliothèque comporte toutes les structures verbales, toutes les variations que permettent les vingt-cinq symboles orthographiques, mais point un non-sens absolu. » (BORGES. La bibliothèque de Babel))*

L'accroissement de la masse d'informations n'est pas synonyme d'enrichissement culturel et les savoirs offerts et disponibles au plus grand nombre deviennent l'apanage des initiés, seuls capables de comprendre les arcanes des bibliothèques numériques et d'y trouver un sens ou tout au moins du sens. Le parcours documentaire constitue donc un cheminement, une construction qu'il convient d'apprendre et de transmettre. Les folksonomies et notamment les systèmes de partage de signets constituent des pistes intéressantes pour montrer l'intérêt de la sérendipité et de la veille. Les médiateurs traditionnels, enseignants, bibliothécaires doivent donc s'emparer des nouveaux outils pour en tirer la quintessence et en montrer les avantages

[671] Suzan KOVACS. Penser, classer, et la culture de l'imprimé : l'index du livre imprimé au XVIe siècle in L'organisation des connaissances: approches conceptuelles. In *Actes du 4e Congrès ISKO France*, Grenoble, 3 et 4 juillet 2003

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

et limites aux usagers. C'est le seul moyen pour construire des solutions hybrides productrices de nouvelles médiations, de normes et de classements. Il s'agit surtout de produire des dispositifs de confiance et de fiabilité de l'information. Un exercice peu évident tant les mécanismes de la désinformation prennent de l'essor via les infopollutions. Une désinformation qui repose davantage sur la méfiance voire la défiance.

3.3.4 De la déformation à la désinformation : le mythe du complot

> *La reconstitution nous prit des jours et des jours ; nous interrompions nos travaux pour nous confier la dernière connexion ; nous lisions tout ce qui nous tombait sous la main, encyclopédies, journaux, bandes dessinées, catalogues de maison d'édition, en diagonale, à la recherche de courts-circuits possibles ; nous nous arrêtions pour fouiller les éventaires des bouquinistes ; nous flairions les kiosques ; nous puisions à pleines mains dans les manuscrits de nos diaboliques ; nous nous précipitions au bureau, triomphants, en jetant sur la table la dernière trouvaille.*
>
> Umberto. ECO *Le pendule de Foucault*. Livre de Poche, 1990, p.471

Une des principales déformations est évidemment la désinformation et notamment les théories conspirationnistes qui peuvent intéresser grandement les sciences de l'information et de la communication. Le mythe du complot est ainsi présent dans d'autres disciplines, notamment en psychologie dans la lignée les travaux de Jung et analysé au travers de la dichotomie imaginaire et réel[672], objet d'étude en Histoire[673]et également en sociologie[674], il convient désormais de poursuivre l'étude sous l'angle informationnel et communicationnel à la suite notamment des études sur la rumeur menées par Froissart[675] et Campion-Vincent[676].

---

[672] Cette thématique est également examinée par la sociologie de l'imaginaire dans la lignée de Simmel ou de Gilbert Durand. Sur ces questions, voir l'ouvrage de Valentina GRASSI. *Introduction à la sociologie de l'imaginaire : une compréhension de la vie quotidienne.* Toulouse : Erès, 2005

[673] Raoul GIRARDET. *Mythes et mythologies politiques*. Paris. Le Seuil, 1986.

[674] Pierre-André TAGUIEFF. *La foire aux « Illuminés ». Esotérisme, théorie du complot, extrémisme*. Paris. Mille et une nuits, 2005

[675] Pascal FROISSART. *La rumeur. Histoire et fantasmes*. Belin, 2002

[676] Véronique CAMPION-VINCENT. La *Société parano : théories du complot, menaces et incertitudes*. Paris : Payot, 2005

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

Le Deuff, Olivier. La culture de l'information en reformation - 2009

La multiplication des supports d'information et la facilité de diffusion permise par Internet et le développement de la blogosphère accroît l'ampleur et le succès des théories du complot. Par conséquent, le travail d'analyse critique des sources devient primordial. La responsabilité de l'évaluation de l'information reposant désormais sur l'usager, il est aisément constatable que tous les usagers ne sont pas armés de la même manière pour faire face aux conséquences de la désinformation. Cette désinformation, qui constitue selon Eric Sutter un des quatre grands types d'infopollution, s'avère le terreau idéal pour le développement des théories conspirationnistes.

Les risques de nivellement de l'information s'accroissent avec l'évolution des rapports vis-à-vis des sources et les glissements potentiels de la confiance à la méfiance et de la méfiance à la défiance.

3.3.4.1. La transparence suscite le doute

En mars 2007, le groupe d'études et d'informations sur les phénomènes aérospatiaux non identifiés (GEIPAN) a mis en ligne ses archives. Le site[677] a été souvent inaccessible à son lancement du fait d'un trop grand nombre de connexions. Son responsable Jacques Patenet affirme :

> Aucun cas n'a été laissé de côté parce qu'il serait trop dérangeant pour une prétendue vérité officielle. La vérité est ici, et pas ailleurs. [678]

Reprenant volontairement une des phrases clefs de la série culte *X-files*, le responsable souhaitait pleinement contrecarrer la somme d'informations en tous genres qu'il est possible de rencontrer sur le sujet sur le web. L'objectif s'inscrivait pleinement dans une volonté de transparence. Seulement cette volonté s'avère insuffisante. En effet, certains internautes n'hésitent pas à y voir un prélude à la « grande révélation ».[679] L'administrateur d'un forum sur ces questions va même beaucoup plus loin et sème ainsi la confusion informationnelle [680]:

---

[677] *GEIPAN* <http://www.cnes.fr/web/4461-geipan.php>

[678] La vérité toute nue. Interview de Jacques PATENET. Disp. sur : < http://www.cnes.fr/web/5840-la-verite-toute-nue.php>

[679] *« Pensez vous que l'accélération médiatique autour des ovnis et/ou des extraterrestres que l'on note actuellement dans les médias n'est uniquement du a la mise en ligne des rapports de gendarmerie du CNES ou sommes nous rentrés dans la phase révélation dont on parle régulièrement ?* » Propos d'un forumiste « l'alchimiste » sur le forum de Nous ne sommes pas seuls. < http://nousnesommespasseuls.xooit.com/t6696-22-03-2007-mise-en-ligne-des-archives-OVNI-par-le-CNES.htm?start=45>

[680] *Ibid.*, Les propos ont été reproduits tels quels avec les coquilles.

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

> Mais voilà, le GEIPAN sait comment toucher les médias, profitons de cette effervescence pour faire connaître au public les actions concrètes des ufologues. Invitons-les aux Repas Ufologiques, montrons-leur les dossiers inexpliqués. Décrivons-leur la désinformation dont ils ont été les victimes et le sont encore. (…) Que nous cache-t-on, à nous, peuple souverrain ?

Nous retrouvons ici la volonté de chercher une cause cachée, de comprendre et de décortiquer certains faits et élements. En soi, ce comportement informationnel n'a rien de répréhensible. Seulement le fait de sans cesse privilégier le sens caché provoque un brouillage avec le réel, un état qui du doute qui mène à la paranoïa comme l'explique bien Patrick Ferté qui a travaillé sur le côté codé de l'œuvre de Maurice Leblanc [681] :

> Il y a deux travers à éviter dans cette perspective : sombrer dans la paranoïa et voir partout des tentacules de sociétés secrètes aux pouvoirs surestimés ; ou à l'inverse, se figer dans un scepticisme aveugle et nier purement et simplement leur activisme. Se défier autant des œillères que des loupes !

Evidemment chez ceux qui aiment chercher l'éventuel complot, le sentiment que tout est caché devient rapidement plus attirant, plus fascinant et permet de mêler les fantasmes les plus divers. Finalement, tout cela témoigne d'un problème à la fois informationnel : quelles sont les sources dignes de valeur et d'intérêt, mais également communicationnel : quels sont les personnes et autorités dignes de foi et pouvant être entendues ?

Alors que la tendance, notamment politique est à la transparence, la volonté de retrouver l'invisible apparaît. L'angoisse de la liberté fait surgir la volonté de chercher la vérité ailleurs. Le plan, le complot parait paradoxalement plus rassurant ou tout au moins plus compréhensible que le hasard, trop aléatoire et impossible à saisir. C'est le retour du romantisme face aux lumières.

3.3.4.2. Le doute informationnel

Dès lors, le doute règne à la fois sur l'information qui circule et plus particulièrement sur les autorités étatiques et les grandes organisations. L'encyclopédie Wikipédia participe finalement à cette confusion, à la fois parce qu'elle permet à tous de participer quel que soit son degré de connaissances même s'il existe un système de régulation, et également parce qu'un discours critique sur son fonctionnement est fortement diffusé par les enseignants et les

[681] Interview de Patrick Ferté par Aurélien Savoie. in *Œil du Sphinx*. <http://www.oeildusphinx.com/patferte.html>

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

éditeurs traditionnels. En outre, le *wikiscanner*[682] qui a été mis au point par un étudiant permet de savoir à partir des adresses IP qui a modifié telle ou telle page de Wikipédia. Cela met à jour que certains organismes comme la CIA, des états comme le Vatican et des sociétés telles que Microsoft ont cherché à opérer des modifications stratégiques.

Ce climat ne peut susciter que l'accroissement du doute de l'usager face à l'information qu'il rencontre. Une nouvelle fois, la question de l'évaluation de l'information apparaît la clef. Une évaluation parfois peu aisée tant elle nécessite une diversité de connaissances à la fois techniques et culturelles. Les possibilités de montage et de falsification de vidéos se démocratisant, il est facile de monter un canular mettant notamment en scène des ovnis. Récemment de fausses vidéos d'ovnis à Tahiti ont circulé. La supercherie a été révélée. Le problème n'est pas que certaines personnes croient à la véracité de ce genre de phénomènes, mais c'est plutôt l'instauration d'un climat de défiance généralisé qui aboutit à ce que le doute subsiste toujours pour toutes les vidéos diffusées y compris par les médias généralistes. Malgré le doute, demeure une potentialité de véracité (Et si c'était vrai…) qui constitue la racine du mythe du complot et de toutes les théories mettant en scène des forces supérieures.

En ce qui concerne l'information qui circule sur les réseaux et le web, nous sommes fréquemment surpris par les visions quasi magiques qui prédominent.

Comment expliquer autrement le succès des chaînes de lettre qui prétendent que vous pourrez recevoir un téléphone portable si vous transmettez le message à un maximum de personnes de votre carnet d'adresses. Nous avons pu constater nous-même le succès de tels messages parmi un public dont la plupart était pourtant des enseignants. Le site Hoaxbuster[683] permet d'éviter la viralité de tels messages et de telles rumeurs. La rumeur apparaît d'ailleurs souvent à la base de la désinformation ou dans une moindre mesure de la transmission du doute et du développement de la méfiance.

L'information scientifique et technique est également soumise à critique par les théoriciens du complot[684]. L'attaque personnelle est privilégiée notamment en mettant en doute la construction scientifique du concept de théorie du complot :

---

682 <http://wikiscanner.virgil.gr/>

683 *Hoaxbuster*. <http://www.hoaxbuxter.com> Le site analyse toutes les rumeurs qui circulent notamment via les messageries.

684 Il convient de distinguer ici les théoriciens du complot avec les sites de parodie scientifique qui proposent des articles à l'allure scientifique mais volontairement ridicules. Nous songeons notamment au site « *scientists of America*» < http://www.scientistsofamerica.com/>

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

> En ce sens, l'anti-théorie du complot constitue un simulacre de science sociale et une véritable, quoique insane, doctrine politique : de l'idéologie sous couvert scientifique. Taguieff n'étant qu'un de plus dans cette « Foire aux illuminés » qu'il brocarde. [685]

Fréquemment, les articles émanant des sites cherchant à mettre en avant un complot ne sont pas signés, si ce n'est par un pseudonyme voire sous une bannière collective. Une particularité que nous avons retrouvée sur des sites que des professionnels de l'information et de la documentation citent pourtant en exemple pour l'éducation critique aux médias[686]. Voilà qui complique fortement la mise en place d'une formation en la matière mais qui s'explique vraisemblablement par le développement croissant de la méfiance vis-à-vis des autorités. Nous avons vu précédemment que cette crise de l'autorité bénéficie à la popularité. Mais il peut résulter également des effets de glissement : de la confiance à la méfiance et de la méfiance à la défiance[687]. Cette dernière position souhaitant privilégier le passage à l'action.

3.3.4.3 Du doute à l'explication miracle

« *– Mais vous avez dit vous-même qu'ils étaient faux, dit Belbo.*

– Et alors ? Nous aussi sommes en train de bâtir un faux.

– C'est vrai, dit-il. J'allais l'oublier. »

Umberto ECO. *Op. cit.,* p.398

Le doute qui se développe entraîne un nivellement des valeurs, ce qui fait dire à Taguieff :

> Et le doute sans limites, porté dans tous les domaines, c'est ce qui prive l'individu raisonneur de toutes les raisons de vivre, et fait surgir le nihilisme. [688]

Un nihilisme synonyme de pertes de repères et qui explique le besoin d'explications lié à un état de minorité informationnel : ce que nous appelons le « syndrome Gaspard Hauser ». Il s'applique selon nous d'autant plus aux jeunes générations du fait notamment de leur

---

[685] L'invention de la "théorie du complot" ou les aveux de la sociologie libérale par Pièces et main d'œuvre. In *Pièces et main d'œuvre* <http://pmo.erreur404.org/spip.php?article104>

[686] Voir à ce propos les échanges sur la liste e-doc, liste professionnelle de professeurs-documentalistes durant le mois de septembre 2007. <http://listes.cru.fr/sympa/info/enseignants-documentalistes>

[687] Pierre ROSANVALLON. *La contre-démocratie. La politique à l'âge de la défiance*. Paris. Le Seuil, 2006

[688] TAGUIEFF, Pierre-André. *Op. cit*., p.79

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

méconnaissance historique, parfois étonnante. Ils sont également les plus enclins à s'enthousiasmer pour ce qui est à la marge, ce qui semble ne pas se conformer à la règle.

Or les théoriciens du complot proposent fréquemment des solutions, des explications qui permettent de comprendre le monde souvent de manière manichéenne d'ailleurs. L'explication devenant la clef de voûte du succès des théories conspirationnistes :

> En somme, le mythe du complot pour combler une case vide tend à remplir une fonction sociale qui est celle de l'explication. Explication d'autant plus convaincante qu'elle se veut simple, globale et dépouillée de subtilités ou de nuances. Tout est ramené à une unique causalité, tout est mis de force dans un cadre — et spécialement les éléments les plus troublants et porteurs d'angoisses.[689]

Cette vision du monde (*Weltanschauung*) prémâchée offre alors la possibilité de se situer dans une position de défiance vis-à-vis des autorités traditionnelles. Les jeunes générations sont dès lors plus enclines à être séduites, d'autant que la littérature jeunesse offre parfois des parallèles avec des idées conspirationnistes. C'est ainsi le cas de la série des Harry Potter qui présente des similitudes avec les travaux de David Icke, ancien footballeur et journaliste britannique qui prétend tenter de dévoiler la vérité sur les buts des gouvernants[690]. Chez les théoriciens du complot, il y a trois sortes d'individus : ceux qui savent et qui ont le pouvoir, ceux qui savent et qui tentent de les déjouer (les théoriciens du complot) et les autres (ceux qui ne savent rien).

La perception informationnelle et communicationnelle étant alors basé sur le secret, les théoriciens du mythe du complot reproduisent aisément leurs fantasmes, soit en devenant comploteurs, soit en adaptant les méthodes supposées de leurs ennemis. Nous songeons ici à une partie de l'extrême droite française du début du XXème siècle, qui pour faire face au pseudo complot judéo-maçonnique, tentait de fomenter quelques manœuvres politiques secrètes souvent rocambolesques[691].

---

[689] Henri MADELIN. Rumeurs et complots, *Études 11*, Tome 397,2002, p. 477-488. p.484
Des propos qui rejoignent ceux de Raoul GIRARDET (*op. cit.*):
« *Tous les faits, quel que soit l'ordre dont ils relèvent, se trouvent ramenés par une logique apparemment inflexible à une même et unique causalité, à la fois élémentaire et toute puissante.* »

[690] Il y a notamment quelques ressemblances avec les ennemis d'Harry Potter qui ont des noms ou des insignes qui rappellent les « illuminati » ou les « reptiliens », groupuscules ou races fréquemment présentes dans la littérature conspirationniste. D'autres œuvres comme la série des Lara Croft font également des références similaires.

[691] Nous songeons notamment à l'épisode de « Fort-Chabrol » où s'était retranché Jules Guérin et ses partisans, membres du Grand Occident de France.

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

3.3.4.4 De la méfiance à la défiance.

La confiance se faisant plus rare, la méfiance prend de l'ampleur et peu à peu la défiance se met en place. Le site Onnouscachetout.com[692] en est un bon exemple. Le site est principalement un forum où tout se mélange : ovnis, nouvel ordre mondial, écologie, nouveaux carburants, *alien*s, grands mystères du passé, etc. Tout ce qui figure parmi les rayons « ésotérisme » d'une librairie s'y retrouve. La qualité des interventions est variable et le délire le plus total est parfois présent mais c'est la remise en cause des sources traditionnelles (institutionnelles et médiatiques) qui prédomine.

Il y a quelques mois, l'administrateur du site, certes conscient de la médiocrité de certains messages, a décidé de laisser le forum en lecture seule et a souhaité passer de « *l'information à l'action* » (*sic*). Le site possède un blog où les billets sont rares. Cependant un titre de message est un modèle de désinformation : « Rumeur de faux attentat terroriste en préparation »[693] Le billet reporte sans le citer ou du moins donne l'impression de citer une source bien informée.

Les sources sont ainsi rarement citées puisqu'il s'agit justement de « sources d'initiés ». La source idéale pour les théoriciens du complot, c'est celle qui ne peut être citée, celle dont l'auteur demeure inconnu, ce qui constitue la démarche inverse de celle qui est prisée pour l'information scientifique et technique. Evidemment ce genre de propos incite à l'amalgame. L'amalgame sur lequel repose la plupart des théories du complot, capables de réaliser des raccourcis peu rigoureux entre deux évènements à l'instar des personnages du Pendule de Foucault.[694]

3.3.4.5. Des confusions informationnelles ?

Il existe parfois des similarités entre les habiletés informationnelles prisées dans la formation à l'information et les attitudes des théoriciens du complot. Du moins en apparence, c'est pourquoi nous avons tenté dans le tableau suivant de les distinguer plus amplement.

---

[692] *On nous cache tout.com* <www.onnouscachetout.com>

[693] Billet du 29 mars 2007. Disponible sur <www.onnouscachetout.com> « *Si dans les jours/semaines qui viennent, un attentat prétendu terroriste ou des actes de violence venaient à se produire, posez-vous toujours la question : "A qui profite le crime ?"*
La fuite parle des tours de La Défense... »

[694] *« Lorsque nous échangions les résultats de nos imaginations, il nous semblait, et justement, procéder par associations indues, courts-circuits extraordinaires, auxquels nous aurions eu honte de prêter foi – si on nous l'avait imputé. »* in Umberto ECO. *Le pendule de Foucault*. LGF - Livre de Poche, 1992, p.474

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

Habiletés	**Capacités informationnelles classiques (« *information literacy*)**	**Capacités informationnelles des théoriciens du complot**
Veille	Veille informationnelle	Veille paranoïaque
Recherche documentaires	Recherche d'informations	Quête
Comportement vis-à-vis de l'information	Intérêt pour la primeur et la fiabilité de l'information trouvée.	Sentiment d'initié
Education critique	Analyse critique Recherche de la pertinence	Méfiance totale Rejet des médias traditionnels
Réflexion	Associations d'idées Cartes mentales Hypertextes	Agrégats d'idées qui convergent vers une cause unique.
Type d'informations recherché	Information de presse Information grise IST	Information noire Information occulte Information occultée
But de la recherche	Sélection de sources et de ressources pertinentes	Trouver les comploteurs Mettre en avant le secret
Productions	Synthèse Références et bibliographie	Opuscule qui dévoile le sens caché

Tableau n°34. Les confusions informationnelles

La veille informationnelle devient une veille paranoïaque où tout se vaut et où chaque élément même anodin peut devenir une pièce clef du puzzle. Les théories du complot sont un enjeu qu'il convient de prendre au sérieux dans la formation. Mais, il est souvent difficile d'échapper à ces théories même involontairement. Nous avions vu précédemment que dans leur article paru fin 2006, les chercheurs britanniques, Bill Johnston et Sheila Webber tentait

d'établir les bases pour la mise en place d'une véritable discipline de l'*information literacy*. Leur article prenait appui sur le fameux article du savant américain Vannevar Bush « *as we may think* » dont il a été souvent dit qu'il était une préfiguration de l'hypertexte. Seulement, Vannevar Bush est également très souvent cité dans les thèses conspirationnistes. Il est souvent présenté comme le créateur du terme EBE (entité biologique extraterrestre) et aurait été membre du groupe *Majestic 12*[695]. Dès lors, il n'y aurait qu'un pas pour que les théoriciens du complot ne fassent des partisans d'une discipline de *l'information literacy*…des comploteurs et dissimulateurs du secret.

Au vu de ces diverses déformations exposées, il apparaît désormais que la formation à la recherche d'information est insuffisante. Il convient d'élargir la culture de l'information en prenant en compte davantage les dimensions techniques et communicationnelles, tant les outils du web ne font que faciliter la publication personnelle d'informations ou tout au moins de données et ce de manière pas toujours consciente. Par conséquent, il s'agit de former non seulement à la recherche de l'information et à son évaluation mais également au bon usage communicationnel et à la gestion efficace, consciente et éthique de son identité numérique. La gestion de ses propres traces devient donc une priorité qu'il convient donc de ne pas négliger. Il en ressort une nécessité de repenser la formation et sa transmission afin qu'elle soit opérationnelle en dehors de la sphère scolaire et que la culture de l'information puisse s'exercer aussi bien dans la cité que dans l'entreprise.

[695] Le *Majestic 12* serait un groupe d'initiés chargé notamment de la négociation avec les extraterrestres. Il faut préciser ici que ces faits sont mentionnés dans l'article de Wikipédia sur Vannevar Bush et ce de dans la plupart des versions linguistiques.

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

3.4 LA CULTURE DE L'INFORMATION EN REFORMATION

Il s'agit donc de reformer la culture de l'information en fonction des obstacles que nous avons soulevés afin d'en faire une culture efficace sans pour autant tomber dans le risque de salut culturel.

Alan Liu en appelle à une destruction créatrice[696]. Cependant cette destruction, qui consiste à analyser les mécanismes et les processus, ne signifie pas pour autant leur destruction totale. Si nous partageons certains aspects du biopouvoir mis en avant par Michel Foucault et notamment la critique de l'institution scolaire comme constituante de la société de contrôle, nous ne pensons pas que toutes les structures et institutions méritent d'être pour autant détruites concrètement. Il s'agit donc de reformer et notamment de reformer les structures qui permettent la réalisation de la formation.

La culture de l'information ne peut se réaliser de manière uniquement autodidacte. Il convient dès lors de se demander sur quoi peut reposer cette culture de l'information, sur quels éléments et nouvelles médiations. Nous avions précisé auparavant les étroits rapports avec une culture technique et une culture critique. Il s'agit désormais de rendre cette culture de l'information réellement opérationnelle et ne pas demeurer dans un cadre idéal.

Les enjeux que nous avons présentés sont tout autant des obstacles que des éléments qui légitiment une formation. La plupart prenant leur origine dans un rapport avec la technique. Nous songeons notamment aux nouveaux objets du numériques qui constituent par excellence des *pharmaka*, tantôt remèdes, tantôt poisons.

Conscients de leur aspect « empoisonnant », il nous faut également prendre appui sur leurs avantages en matière de formation. Il s'agit également de demeurer dans l'héritage documentaire et de négliger ni l'aspect formation, ni l'aspect organisationnel et de description de l'information.

Poursuivre l'héritage documentaire

Nous avions évoqué auparavant le constat d'une tératogenèse documentaire avec des documents numériques extrêmement difficiles à saisir. Au vu de l'état actuel du web, cela

[696] Alan Liu. *The laws of cool*. *Op. cit.*

concerne la grande majorité des documents que peuvent rencontrer les usagers. Il est évident que la tâche s'annonce immense et que la volonté initiale de Paul Otlet de tout classifier constitue désormais une mission impossible**.** Le document numérique ne doit pas néanmoins nous empêcher de penser et de catégoriser ces changements. Il s'agit de mettre en place une « tératologie documentaire » : une évolution notamment de nos méthodes de classements et de classifications, qui nous permette de mieux prendre en compte l'hétérogénéité des supports numériques ainsi que des sources d'information. Il convient donc de ne pas laisser se développer une crypto-documentation, mais bel et bien de faire progresser des processus documentaires. Ces processus doivent devenir hybrides et mêler différentes techniques ainsi que diverses professions.

Plusieurs pistes peuvent être évoquées parmi lesquelles celles du web sémantique qui est avant tout un web de données qui peuvent être utilisées à diverses fins. Peut-être faut-il également envisager de nouveaux langages comme le projet de l'IEML (*Information Economy Meta Langage*) développé par Pierre Lévy ?

Nous voici face aux obstacles, contraints d'inventer de nouvelles techniques et *hypomnemata*. L'obstacle est autant un défi qu'une nouvelle chance pour la culture de l'information à condition d'éviter les écueils d'une uniformité ou d'une culture normée.

3.4.1 Une culture de l'information qui forme de manière non uniforme

Les cultures adolescentes, en dépit des négligences qui les accompagne, ne sont pas des obstacles mais des opportunités. Elles correspondent pleinement à un temps de formation qui est le propre des civilisations historiques car elles distinguent notamment un temps consacré à la prise de soin des jeunes générations comme le montre Edgar Morin :

> L'adolescence serait la phase où le jeune humain, déjà à demi dégagé de l'univers de l'enfance, mais non encore intégré dans l'univers de l'adulte, subit indéterminations, bidéterminations et conflits. Par conséquent, il ne peut y avoir adolescence que là où le mécanisme d'initiation transformant l'enfant en adulte s'est disloqué, ou décomposé, et là où se développe une zone de culture et de vie qui n'est pas engagée, intégrée dans l'ordre social adulte.[697]

[697] Edgar MORIN. « Culture adolescente et révolte étudiante » *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, 1969, n°3, p. 765-776. p.765

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

Cette culture adolescente-juvénile est ambivalente en tant que participante à la culture de masse mais imprégnée de culture scolaire voire de contre-culture scolaire par rejet et différentiation. C'est pourquoi se joue très souvent une construction à la fois intégrationniste (consommation et adhésion aux médias de masse) et contestataire (refus de certaines valeurs notamment parentales ou institutionnelles).

Cependant cette contestation s'exerce plus sur des éléments institutionnels que sur l'industrie de la consommation. Nous avions vu que cette capacité de distance critique doit donc s'exercer sur tous les types de médias et de médiations. C'est le moyen qui permet d'éviter l'unidimensionnalité de la culture et de fait son uniformité qui pourrait résulter d'une formation :

> Et ici apparaît la fonction de récupération de l'école, analogue, sur un tout autre plan, à la récupération culturelle : l'école récupère une partie des éléments enzymatiques qui se forment dans les couches marginales et les couches populaires, afin de les cultiver pour les carrières de l'intelligentsia ou de l'administration. Le système est assez souple pour sélectionner en même temps le gros travailleur et le brillant sujet, mais demeure trop disciplinaire, rituel, formel pour constituer le vrai bouillon de culture de tous les enzymes. Une bonne part de ceux-ci ne peut supporter le système scolaire, et, quand elle n'est pas rejetée et broyée, se cultive par la voie autodidacte en marge, par lectures et expériences personnelles.[698]

L'objectif d'une culture commune signifie qu'il ne s'agit pas de concevoir la culture de l'information comme une seule culture d'élite, mais au contraire de la diffuser à un public le plus large possible.

3.4.1.1 La culture de l'information : réconcilier culture technique et culture littéraire.

Nous retrouvons ici le dilemme de la crise de la culture. La culture de l'information ne peut être la culture d'une élite sans être pour autant une culture populaire ou populiste. En premier lieu, pour parvenir à éviter cet écueil, il convient de revenir une nouvelle fois sur la culture technique dans son opposition à une culture littéraire que Simondon jugeait trop normée. La culture de l'information doit parvenir à dépasser leurs oppositions.

[698] Edgar MORIN. « De la culturanalyse à la politique culturelle. » *Communications*, 1969, n° 1, p. 5-38. p.23

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

Le Deuff, Olivier. La culture de l'information en reformation - 2009

Culture littéraire et culture technique

Les lettres qui reposent pourtant sur plusieurs techniques que sont la lecture et l'écriture et la somme de supports qui les accompagnent, tendent souvent à mythifier par le discours la technique.

Cette position problématique de la culture littéraire est parfaitement exprimée par Gilbert Simondon à propos de Chateaubriand :

> Il y a plus d'authentique culture dans le geste d'un enfant qui réinvente un dispositif technique que dans le texte où Chateaubriand décrit cet « effrayant génie » qu'était Blaise Pascal.[699]

L'effrayant est en fait utilisé pour qualifier l'inexpliqué, ce que le romancier ne cherche pas à comprendre et place au-delà de son entendement. Chateaubriand tente dans *Le Génie du Christianisme* de montrer le côté religieux de Pascal. Or, il se trompe de génie. Celui de Pascal concerne surtout la science et la technique. Pascal n'est pas expliqué, il est fait mythe :

> Il y avait un homme qui, à douze ans, avec des barres et des ronds, avait créé les mathématiques ; qui, à seize, avait fait le plus savant traité des coniques qu'on eût vu depuis l'antiquité ; qui, à dix-neuf, réduisit en machine une science qui existe tout entière dans l'entendement (…) enfin qui, dans les cours intervalles de ses maux, résolut, par distraction, un des plus hauts problèmes de la géométrie, et jeta sur le papier des pensées qui tiennent autant du Dieu que de l'homme. Cet effrayant génie se nommait Blaise Pascal. [700]

Le génie technique est recouvert ici par le brouillard du génie chrétien. Chez Chateaubriand, ce qui s'avère « l'effrayant », c'est que Pascal ait osé se rendre sur des terrains jugés diaboliques, ceux de la science et de la technique, et que son salut n'est que la résultante de sa confiance en Dieu.

En aucun cas, Chateaubriand ne cherche à suivre la voie de Pascal ou à inciter à la suivre. Le génie ne peut être mu que par Dieu. Cette attitude diffère totalement de l'encyclopédisme des Lumières, publiant plans et explications et incitant le lecteur à passer à l'action.

L'œuvre du romancier n'est pas une exception. En effet, la technique est fréquemment jugée bassement par la mythologie grecque et la religion judéo-chrétienne : le porteur de lumière est celui qui ouvre la porte des enfers. De plus, les éléments techniques sont parfois assimilés à la culture de masse ou populaire et nullement à celle de l'homme lettré. Chateaubriand sépare la

---

[699] Gilbert SIMONDON. *Du mode d'existence des objets techniques. op. cit.*, p.107

[700] François René CHATEAUBRIAND de. *Génie du christianisme, tome 1.* Flammarion, 1993

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

littérature de la technique de la même façon que son père séparait sa famille aux quatre coins du château de Combourg. Les peurs enfantines et adolescentes se retrouvent dans son œuvre et cette crainte est aussi celle qui sépare la culture littéraire de la culture scientifique et technique.

La filiation de Chateaubriand est celle de Montaigne, celle du commentaire, de la recherche du beau, de la méditation tout autant que l'imagination. C'est l'obscurité du romantisme qui s'oppose aux Lumières et l'ombre de la mort qui pèse sur les vivants avec l'horreur ou le dégout de la vie. C'est la mémoire vive qui est mise de côté pour les Mémoires d'Outre-tombe.

Pourtant la culture littéraire utilise des éléments indispensables à la culture technique et notamment l'exercice nécessaire de la réflexion et de la méditation, en opérant une *skholé*, un arrêt pour prendre le temps de réfléchir.

La culture technique prend également le temps d'agir. Elle réalise donc le transfert d'une culture scolaire et lettrée à une culture opérationnelle, dont le savant est le meilleur représentant. Pascal est savant et son génie est avant tout celui de l'ingénieur et non pas celui de quelques esprit magiques. La culture technique passe de la légende, la *legenda*, la chose à lire, à la chose à faire. Non pas que ce fut par volonté de progrès, mais par volonté de savoir et de connaître. Et ce passage ne peut s'opérer selon Hannah Arendt que par le passage de la contemplation à l'action, qui nécessite davantage l'usage des mains pour mieux connaître la nature :

> Quoi qu'il en soit, l'expérience fondamentale à l'origine de l'inversion de la contemplation et de l'action fut précisément que l'homme ne put apaiser sa soif de connaître qu'après avoir mis sa confiance dans l'ingéniosité de ses mains. Ce n'est pas que la vérité et la connaissance perdissent leur importance, c'est qu'on ne pouvait les atteindre que par « l'action » et non plus par la contemplation.[701]

L'homme actif n'a pas pour autant remplacé l'homme contemplatif dans la hiérarchie sociale, notamment par des mécanismes de dépossession qui ont fait de *l'homo faber* un *homo laborans*, c'est-à-dire un travailleur dépossédé de la compréhension de son milieu. Une prolétarisation qui a presque gagné tous les secteurs du travail du fait d'une trop grande spécialisation notamment.

---

[701] Hannah ARENDT. *La condition de l'homme moderne*. Calmann-Lévy, coll. « Pocket Agora »,1983, p.363

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

Le Deuff, Olivier. La culture de l'information en reformation - 2009

L'internet à ses débuts impliquait une participation également technique de la plupart des acteurs. Désormais, le réseau par souci de faciliter l'accès, pour des raisons tout autant démocratiques que commerciales, permet à tous de participer…sans pour autant en comprendre les mécanismes.

L'héritage et sa transmission.

L'héritage n'est pas le même dans la culture littéraire et la culture technique. Tandis que chez l'auteur du Génie du Christianisme, c'est le respect dans la crainte qui prédomine- (la figure du comte de Chateaubriand étant le symbole de cette paternité justement effrayante), chez Newton c'est le respect dans la transmission et la compréhension : le passé est un soutien et non un fardeau. Là où chez Chateaubriand, on trouve une position d'héritage pesant, il est au contraire libérateur chez Newton. Toutefois, la culture littéraire est parfois porteuse de leçons en permettant l'expression d'une distance face à la technique notamment dans une mise en perspective historique. Il faut déplorer que cette prise de distance se traduise souvent par un rejet qui laisse le champ des techniques à d'autres et notamment aux discours publicitaires qui utilisent les techniques de la culture littéraire pour convaincre. Le publicitaire est devenu sophiste, le philosophe et l'homme lettré lui laissant la technique comme le montre Simondon :

> Si nous considérons l'ensemble des machines que notre civilisation livre à l'usage de l'individu, nous verrons que leurs caractères techniques sont oblitérés et dissimulés par une impénétrable rhétorique, recouverts d'une mythologie et d'une magie collective qu'on arrive à peine à élucider ou démystifier. Les machines modernes utilisées dans la vie quotidienne sont pour la plupart des instruments de flatterie. Il existe une sophistique de la présentation qui consiste à donner une tournure magique à l'être technique, pour endormir les puissances actives de l'individu et l'amener à un état hypnotique dans lequel il goûte le plaisir de commander à une foule d'esclaves mécaniques, souvent assez peu diligents et peu fidèles, mais toujours flatteurs. [702]

Pourtant, la culture technique et son héritage scientifique voire artisanal font pleinement partie d'un héritage culturel à transmettre, tout comme les composants techniques de la culture littéraire. Il faut donc plaider pour une réconciliation entre les deux cultures afin que la culture littéraire et la culture technique soient toutes deux pleinement constituantes de la culture de l'information. Au travers ce rapprochement, il y a sans doute aussi la possibilité de passer

[702] Gilbert SIMONDON. *L'individuation psychique et collective : A la lumière des notions de Forme, Information, Potentiel et Métastabilité*. *Op. cit*., p.522

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

Le Deuff, Olivier. La culture de l'information en reformation - 2009

outre l'opposition traditionnelle notamment française entre les littéraires et ceux qui préfèrent les mathématiques et les sciences appliquées.La culture de l'information pourrait ainsi constituer un héritage complet à transmettre.

Les propos suivants d'Hannah Arendt résument bien les potentialités de la transmission d'une culture qui soit celle d'un héritage à fructifier plutôt que d'un fardeau :

> C'est également avec l'éducation que nous décidons si nous aimons assez nos enfants pour ne pas les rejeter de notre monde, ni les abandonner à eux-mêmes, ni leur enlever leur chance d'entreprendre quelque chose de neuf, quelque chose que nous n'avions pas prévu, mais les préparer d'avance à la tâche de renouveler un monde commun.[703]

L'héritage trouve ici son testament, ce que René Char déplorait et qu'Hannah Arendt rappelait à juste titre en soulignant que cet héritage portait autrefois un nom : celui de bonheur public. Sans pour autant faire de la culture de l'information, le salut culturel qui mène à la félicité, il s'agit de la penser comme une culture de la transmission qui cherche à éviter les brèches entre le passé et le futur et entre les différentes générations. Pour cela, la culture de l'information constitue pour l'individu, la culture de l'honnête homme, celle de celui qui sait choisir ses compagnons.

3.4.2 La culture de l'honnête homme et les médiations

> *« en toute occasion, nous devons nous souvenir de ce que, pour les Romains- le premier peuple à prendre la culture au sérieux comme nous -, une personne cultivée devait être : quelqu'un qui sait choisir ses compagnons parmi les hommes, les choses, les pensées, dans le présent comme dans le passé. »* Hannah ARENDT. *La crise de la culture. Op. cit.,* p.288

Ces compagnons peuvent être divers et recoupent aussi bien les objets techniques, les idées que les hommes. Nous remarquons dans la citation d'Arendt qu'il n'y a justement pas d'opposition entre nature/culture ni passé/présent. Il en ressort l'importance grandissante de la

[703] Hannah ARENDT. *La condition de l'homme moderne*. *Op. cit.*, p.252

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

médiation au travers la constitution de milieux associés mêlant une diversité d'éléments, d'acteurs et d'objets.

3.4.2.1 Les médiations

> *« N'accepterais-je pas d'être guidé par une personne ayant une longue habitude de ces explorations et possédant des informations très poussées sur ces lieux ? »*
>
> H.P LOVECRAFT. *Lui*

C'est alors que la figure du *metaxu* telle que la qualifie Philippe Quéau apparaît :

> Dans une époque comme la nôtre, prompte aux fractures, aux coupures, aux exclusions, nous avons besoin de nouveaux intermédiaires, et d'une pensée de la médiation. La médiation, c'est essentiellement la question de l'autre — dont nous devrions être les bergers — et non les loups. [704]

De nouveaux intermédiaires émergent, tantôt relais d'informations, tantôt producteurs. L'intermédiaire, notamment humain, n'est pas une autorité traditionnelle : il ne doit son influence qu'à sa propre personnalité. Les *metaxu* permettent de créer des ponts et d'éviter les différentes fractures.

3.4.2.2 Les plateformes de signets comme exemple de milieux associés

Parmi les possibilités de réintroduire de la médiation et des intermédiaires figurent en premier lieu les signets sociaux dont la force réside dans leur caractère collectif. Il est possible d'identifier des personnes-ressources que l'usager perçoit comme référence, ce qui permet facilement ainsi de réaliser de la veille collaborative. Le site le plus connu est le pionnier *del.icio.us*[705] qui offre la possibilité de se créer un réseau (*network*) de membres dont on peut surveiller les derniers signets tagués. Ce système permet aussi parfois d'obtenir de l'information plus rapidement que ne l'aurait permis le moteur de recherche.

---

[704] Philippe QUEAU. Metaxu ? in *Metaxu.le blog de Philippe Quéau*. Disp. sur : <http://queau.eu/a-propos/>
[705] <http:www.delicious.com>

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

Ces systèmes reposent ainsi sur la sérendipité puisque l'usager y trouve parfois au hasard des informations et des sources pertinentes, en naviguant de mots-clés en mots-clés mais aussi d'usagers en usagers. Le choix de l'outil est donc important pour l'usager qui doit veiller à s'inscrire dans une communauté d'utilisateurs actifs. La démarche de recherche diffère donc de la requête via les moteurs car elle suppose une construction, voire un investissement si l'usager participe lui-même à cette veille collaborative.

Il s'agit aussi pour l'usager d'une meilleure prise en compte de son besoin d'information. Le site *diigo*[706] a d'ailleurs renforcé les possibilités de veille en ajoutant la possibilité de créer des groupes thématiques. La pertinence évolue ainsi, s'inscrivant à la fois dans une construction personnelle sur du long terme et pas seulement sur une simple adéquation à une requête. Cette construction implique une participation à des groupes thématiques de veille ou tout au moins à une volonté de mettre ses découvertes à disposition des autres. Les sites de micro-blogging tels *twitter* participent de plus en plus du même esprit avec des échanges d'informations et de services.

La médiation comme recommandation : le tiers de confiance

Le partage nécessite une reconnaissance, celle de l'autre, celui à qui il est possible d'accorder du crédit : le tiers de confiance. Le tiers de confiance peut reposer sur différents types de recommandation à la fois la populaire mais également institutionnelle.

Certaines bibliothèques partagent ainsi leurs liens. Nous pouvons citer ici la bibliothèque de Paris 4[707]. De même, pour la récente initiative du Cerimes (Centre de Ressources et d'Information sur les Multimédias pour l'Enseignement Supérieur) et de l'Abes (Agence bibliographique de l'enseignement supérieur) qui met en ligne les signets[708] partagés par les bibliothèques universitaires.

Evidemment ces plateformes n'évitent pas les dérives de la popularité avec le fait que ceux qui suivent vos signets soient qualifiés de fans et que le nombre de fois où un site a été tagué est comptabilisé, ce qui permet notamment à *delicious* d'afficher en temps réel ce qui fait l'actualité. Toutefois, le nombre de fois où un lien a été tagué peut-être un indicateur de qualité surtout si vous retrouvez dans la liste de ceux qui l'ont tagué des personnes pertinentes. Il en demeure pas moins que la course au nombre de fans ou de « suiveurs »

---

[706] <www.diigo.com>

[707] *Signets de la bibliothèque de Paris 4*. Disp. sur : <http://delicious.com/bibliparis4>

[708] *Signets. Liens sélectionnés par les bibliothèques universitaires*. Disp. sur :<http://www.signets-universites.fr/>

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

(*followers*) sur *twitter* constitue une dérive qui témoigne de la confusion entre besoin d'information et besoin d'affirmation.

Les deux types de recommandations peuvent donc s'avérer parfois difficiles à distinguer surtout si elles utilisent des outils similaires. Voilà qui plaide pour l'évaluation de l'information et notamment la capacité à distinguer l'auteur d'une source ou d'une ressource.

La veille collaborative au sein d'un milieu associé

Les plateformes de signets sociaux peuvent constituer des milieux associés au sens où l'utilisateur peut construire son environnement informationnel en construisant des relations de partage et de confiance avec d'autres usagers. De cette manière, l'individu accède par différents canaux à de l'information plus pertinente que par la logique du moteur de recherche. Cela implique une construction au sein d'un processus qui n'est pas linéaire mais davantage circulaire pour ne pas dire labyrinthique, car ces plateformes ne peuvent être considérés comme des éléments isolés mais faisant partie d'un ensemble beaucoup plus large au sein du web. Ces systèmes opèrent davantage une veille en tant qu'attention à l'autre qu'une surveillance.

Plus agréable que la médiation du moteur de recherche, elle est davantage basée sur une entraide et sur la constitution d'intermédiaires, qui sont des *metaxu* au sens que leur donnait Simone Veil, à savoir des éléments constitutifs de l'individu autant culturels qu'affectifs :

> Les metaxu sont la région du bien et du mal. Ne priver aucun être humain de ses metaxu, c'est-à-dire de ces biens relatifs et mélangés (foyer, patrie, traditions, culture, etc.) qui réchauffent et nourrissent l'âme et sans lesquels, en dehors de la sainteté, une vie humaine n'est pas possible. [709]

La proximité ici des *metaxu* avec les *hypomnemata* est frappante de par leur côté double : autant remède que poison. Ces médiations sont également des zones tampons face à l'adversité et les instruments de surveillance. Voilà pourquoi Philippe Quéau en appelle à un domicile numérique inviolable.[710]

Il reste à savoir si ces systèmes peuvent connaître des adaptations et des transferts dans les milieux professionnels et dans l'exercice de sa citoyenneté où il s'agit de rendre opérante la culture de l'information.

---

[709] Simone WEIL. *La pesanteur et la grâce.* Plon, 1951, p. 165.

[710] Philippe QUEAU. Un domicile numérique in *Metaxu. Le Blog de Philippe Quéau.* Disp sur : <http://queau.eu/2009/03/11/un-domicile-numerique/>

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

3.4.3 La culture de l'information hors de la *skholé*.

> « L'art délicat de la durée, le temps, sa distribution et son régime, - sa dépense à des choses bien choisies, pour les nourrir spécialement, - était une des grandes recherches de M. Teste. Il veillait à la répétition de certaines idées ; il les arrosait de nombre. Ceci lui servait à rendre finalement machinale l'application de ses études conscientes. »
>
> Paul Valéry. La soirée avec Monsieur Teste.

Nous avons cherché à montrer que la culture de l'information reposait sur la *skholé*. Mais la formation acquise par la *skholé* ne peut et ne doit rester confinée au domaine scolaire voire universitaire. Il s'agit de rendre opérante une formation en dehors du cadre de la *skholé,* à la fois pour l'exercice de la citoyenneté mais également dans l'exercice du travail. En effet, la *skholé* désigne également, comme le rappelle Hannah Arendt, l'exemption d'activité politique[711].

Comment dès lors procéder pour qu'il n'y ait pas de césure avec les territoires de *l'a-skholia* ? Comment faire pour que la culture de l'information ne soit pas que celle de Monsieur Teste décrite par Paul Valéry, une culture quelque peu déconnectée pour ne pas dire débranchée. Comment faire pour qu'elle demeure opérationnelle chez *l'homo faber* et qu'elle ne soit pas dissoute dans l'*homo laborans* ?

Il convient vraisemblablement de s'appuyer une nouvelle fois sur la culture technique et la conception de la culture de Simondon qui en fait une culture efficace :

> Il faut de plus que la culture, au lieu d'être pure consommatrice de moyens d'expression constitués en genres fermés, serve effectivement à résoudre les problèmes humains, c'est-à-dire mette en rapport les conditions techniques et les conditions organiques. Un pur organicisme ou un pur technicisme élude le problème de l'efficacité de la culture. [712]

---

[711] Hannah ARENDT. *La condition de l'homme moderne. Op. cit*., p.49

[712] Gibert SIMONDON. *L'individuation psychique et collective : A la lumière des notions de Forme, Information, Potentiel et Métastabilité*. *Op.cit*., p.504

Une culture de l'information efficace met en relation les différents problèmes et difficultés qui se posent à l'homme, ce qui fait dire à Simondon que c'est *dans la rencontre de l'obstacle que se manifeste la culture*.[713] Il est alors tentant d'affirmer que c'est justement les enjeux et obstacles, que nous avons vu précédemment, qui constituent précisément la culture de l'information.

Nous faisons ainsi notre une des préconisations de Pascal Duplessis, en matière de didactique de l'information , qui est de faire coïncider les objectifs avec les enjeux. Nous reproduisons le tableau ci-dessous pour montrer cette relation.

[713] *Ibid.*, P.504

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

Enjeux		Objectifs généraux
Enjeux intellectuels	**1- pédagogique**	1. apprendre par l'activité concrète et par la pratique
	2- cognitif	1. s'approprier les savoirs de l'information 2. construire des connaissances 3. faire évoluer ses représentations 4. apprendre de manière autonome (autodidaxie) 5. apprendre en partageant et en co-construisant de l'information 6. apprendre tout au long de la vie
	3- scientifique	1. développer la pensée critique dans la recherche du vrai 2. accroître ses connaissances et/ou faire évoluer ses représentations
Enjeux politiques	**4- de citoyenneté**	1. respecter les droits et les devoirs liés aux usages de l'information 2. pouvoir participer à la vie politique
	5- démocratique	1. assurer le principe d'égalité des citoyens
	6- laïque	1. préserver sa liberté d'opinion, de conscience
Enjeux d'intégration	**7- social**	1. intégrer l'individu dans la société dite de l'information 2. agir dans la société
	8- professionnel et économique	1. s'orienter, s'insérer dans le monde du travail 2. (s')informer 3. accroître la compétitivité scientifique et économique du pays 4. apprendre tout au long de la vie
	9- culturel	1. intégrer et assumer une identité culturelle 2. intégrer la culture de la société de l'information 3. résister à l'aliénation techniciste
	10- humaniste	1. participer à l'universel via le rapport à l'information

Tableau n°35. Less enjeux et les objectifs en matière d'éducation à l'information (Duplessis, 2009[714])

[714] Pascal DUPLESSIS. Des enjeux aux objectifs. In *Esmeree.2009*. Disp. sur : <http://esmeree.fr/lestroiscouronnes/download/RmljaGllcnwtfC18MTk4fC18LXxmaWNoaWVy>

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

L'enjeu est de former pour apprendre à apprendre. Il s'agit aussi de s'inscrire dans une démarche de compétences au sens de Duplessis mêlant savoirs et savoirs faire. Cela signifie qu'il faut penser l'articulation entre savoirs et pratiques professionnelles.

Il serait tentant d'invoquer la fameuse transposition didactique de Verret[715] reprise notamment par Chevallard[716]. Mais est-elle opérationnelle dans ce sens tant les interrogations sont souvent entre savoirs-savants et savoirs-scolaires ? Comment qualifier ce passage aux savoirs appliqués ? Déjà, il s'avère difficile de qualifier ces savoirs en acte qui sont mis en œuvre. Les didacticiens préconisent d'ailleurs de préparer au transfert en démythifiant les savoirs et en préparant élèves et étudiants à des situations problèmes.

Le sujet doit se servir de son entendement et user de sa raison pour ne pas demeurer dans un conformisme scolaire s'il ne parvient pas à résoudre une difficulté. Le transfert de compétences est donc une non-renonciation, un refus de la facilité de se considérer justement incompétent. Nous retrouvons à nouveau l'injonction de Kant à se servir de sa raison. D'autant que selon Philippe Perrenoud, qui a beaucoup travaillé sur les compétences et notamment la question du transfert, souligne d'ailleurs la difficulté à enseigner vraiment une compétence :

> Une compétence ne peut s'enseigner. On ne peut enseigner que les savoirs, qui sont notamment des ressources. Même alors, mieux vaudrait que ces savoirs soient enseignés en référence aux problèmes qu'ils permettent de traiter, en contexte, plutôt que sous forme d'un " texte du savoir " entièrement détaché de ses usages, quels qu'ils soient. A cette contextualisation devrait s'ajouter tout ce que nous savons sur la *construction* des savoirs en termes d'interaction, de conflits sociocognitifs, de sens du travail et des contenus, de contrat didactique, de méthodes actives et coopératives.[717]

Voilà qui plaide à la fois pour l'apprentissage de notions et la mise en situation d'acquisition de compétences, afin d'obliger l'élève ou l'étudiant à utiliser ce qu'il a appris face à un obstacle.

---

[715] Michel VERRET. *Le temps des études*, Paris : Honoré Champion, 2 vol, 1975

[716] Yves CHEVALLARD. *La transposition didactique. Du savoir savant au savoir enseigné*. Grenoble : La Pensée Sauvage, 1991

[717] Philippe PERENOUD. Intervention au colloque de l'Association des cadres scolaires du Québec " Former des élèves compétents : la pédagogie à la croisée des chemins ", Québec, 9-11 décembre 1998. Repris in C. BOSMAN (sous. la dir. de) *Quel avenir pour les compétences ?*, Bruxelles. De Boeck, 2000, pp. 21-41.

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

3.4.3.1 Quels concepts et compétences transmettre du système scolaire et universitaire au marché du travail ?

Il convient d'emblée de préciser qu'il y a une évidente difficulté dans cette transmission. Il ne faut pas confondre travail et emploi. En effet, travailler c'est d'abord travailler pour soi, tandis que la référence à l'emploi implique de mettre sa force de travail au service d'un tiers. Notre propos n'est pas de s'attarder sur cette différence, mais il s'agit d'exprimer le fait que le travailleur, même s'il est employé doit pouvoir poursuivre son individuation sans être aliéné par sa relation avec son employeur.

Dans le cas de la culture de l'information, il s'agit d'examiner les compétences et notions acquises notamment dans les domaines de l'information et de la documentation qui peuvent être réinvesties. Nous prenons ici le terme de compétences dans un sens qui mêle à la fois savoir-faire et savoirs et qui n'est pas uniquement procédural. Ces compétences doivent être pensées de manière élargie afin de sortir d'un cadre passif face à l'information qui ne prend pas assez en compte les aspects de construction d'un environnement informationnel personnel, la dimension communicationnelle ainsi que le travail collaboratif. Ces aspects sont prépondérants pour que les fonctionnalités collectives des systèmes de gestion électronique de documents et de *Knowledge Management* puissent être utilisées de manière optimale. Les objectifs de l'*information literacy* sont d'ailleurs proches de celles du *Personal Knowledge Management.*

La culture de l'information au sein du marché du travail n'est pas pour autant synonyme d'intelligence économique même si elle peut partager des éléments communs. Franck Bulinge[718] note également que cette culture ne peut demeurer l'apanage de certaines formations niveau master et qu'elle doit donc être investie beaucoup plus tôt dans les formations, notamment car elle concerne un grand nombre d'employés et de salariés.

La formation à la gestion de l'information

Trois points principaux semblent devoir être développés selon nous :

- L'évaluation du besoin d'information et de communication (démarche de construction basée également sur la veille)

[718] Franck BULINGE. *Pour une culture de l'information dans les petites et moyennes organisations : un modèle incrémental d'intelligence économique*. Thèse de doctorat en information communication. Université de Toulon et du Var, 2002 < http://bulinge.univ-tln.fr/Franck_Bulinge/These/These.pdf>

- L'évaluation de l'information (sélection de l'information et capacité à lui conférer de la valeur)
- Le partage et la diffusion de l'information. (Stratégies collaboratives et co-construction individuelle et collective avec prise en compte de l'objet technique)

Les trois aspects précédents s'avérent utiles à la prise de décision. Une autre question revient sans cesse chez les travailleurs et notamment les travailleurs du savoir : celle de la gestion du temps. Nous avions vu précédemment que les lois du cool dénoncés par Alan Liu entrainaient un affaiblissement de la distinction des sphères travail et loisir. Si le travail pouvait en paraître moins pénible et donc plus efficace, la question du temps passé à travailler en devenait préoccupante. Nous avions mentionné également certaines littératies émergentes prétendant résoudre ces problèmes de surcharge d'information et de gestion du temps. Christophe Deschamps pose dès lors la question de ce qui mérite vraiment notre attention :

> Le fantastique pouvoir hypnotisant du web, le stress qu'il induit en retour, peuvent-ils être nocifs à notre santé. (…)Le web peut-il nous fasciner au sens propre du terme et capter notre attention au point que nous en oubliions de la porter vers nous-même ? Et donc ce pouvoir doit-il être contrebalancé par des moments (quotidiens, hebdomadaires) de prise de distance, de retour sur soi, de méditation en somme. A moins que le web ne finisse par secréter son propre antidote et par constituer une voie spécifique de méditation en action, allez savoir ce que notre cerveau est capable d'en faire à l'usage...[719]

Christophe Deschamps préconise d'ailleurs ce retour sur soi par la méditation et rappelle son rôle quelque peu oublié et qui est surtout devenu l'apanage de la religion. Or la prise de soin de soi-même mériterait déjà une plus grande ampleur face à un marché du travail stressant et des rythmes qui empêchent cette prise de distance. Il s'agit d'une culture de soi qui pourrait être développé afin que l'individu puisse garder un regard extérieur et critique sur ces actions. Nous avions vu précédemment que le *Personal Knowledge Management* permettait cette mise à distance vis-à-vis du lieu de travail en s'inscrivant dans des communautés de pratiques qui permettent de continuer à se former en gardant une indépendance. Mais cette indépendance n'est possible que par cette capacité à opérer la *skholé,* dans le sens de capacité d'arrêt. Il nous semble ici que l'exercice de la *skholé* est utile au travail et permet à l'individu de se situer entre besoin d'information et besoin d'affirmation.

---

[719] Christophe DESCHAMPS. Faire attention à l'Attention. In *Outils froids*. Billet du 19 avril 2009. Disp. sur : <http://www.outilsfroids.net/news/faire-attention-a-l-attention#ixzz0DUOms8RN&A>

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

Une culture technique face à un usage d'outils prescrits

La tendance la plus prégnante est celle qui consiste à procéder par mimétisme et volonté d'adaptation, en optant pour des stratégies qui reposent principalement sur des outils. Cette stratégie, qui nie souvent les besoins des salariés ou usagers, est fréquente. Elle le devient d'autant plus que très souvent, interdiction est faite d'implanter de nouveaux outils et avec eux d'autres usages au sein de l'environnement de travail. La culture de l'information en entreprise se trouve aux prises avec un obstacle qui est celui de la sécurité informatique ou des représentations des managers qui craignent une dispersion et une perte de productivité du fait des nouveaux outils comme les messageries instantanées, les réseaux sociaux, les wikis et blogs. La culture de la collaboration et de l'échange n'est pas réellement développée et la méfiance prédomine par rapport en la confiance vis-à-vis de ces nouveaux outils.

De plus, il se produit une forme de « monstruosité technique » qui consiste à acquérir un nouveau logiciel comme un remède à un éventuel problème détecté. Il se produit alors une « *excroissance du code* » comme le note Christian Fauré[720]. La technique étant perçue comme un palliatif, un remède qui soigne mais qui ne guérit pas vraiment et qui au final devient tout autant un poison. En effet, cette excroissance monstrueuse participe d'une tératogenèse informatique qui au travers d'une apparente simplicité, mise en œuvre et illustrée notamment par des schémas conduisent à une hyperspécialisation des informaticiens qui finissent par ne plus comprendre l'ensemble. Les capacités d'architecture de l'information deviennent alors rares face à une montée en puissance de la prolétarisation des informaticiens.

Il se produit une dépossession continue qui s'effectue avec le transfert du savoir faire dans la machine ou le logiciel. Une prolétarisation grandissante y compris dans les services informatiques, ce que dénonce également Christian Fauré :

> Ce qui se perd (...) c'est le savoir-faire et la connaissance critique. Et cela est d'autant plus vrai du point de vue de l'architecte qui doit penser l'articulation entre des composants du système d'information. On ne peut pas être architecte (que ce soit de l'architecture réseau, applicative ou même de l'architecture des données) en étant incapable de porter un regard critique. Cela passe

[720] Christian FAURE. Le style d'architecture SOA. In *Christian Fauré*. Billet du 8 octobre 2008. <http://www.christian-faure.net/2008/10/08/le-style-darchitecture-soa/>

nécessairement par la capacité à discuter et à émettre des avis critiques, ce que ne sont pas capables de faire les experts techniques maîtrisant les solutions d'un seul éditeur de logiciel.[721]

Dans les propos de Christian Fauré, nous retrouvons l'importance de la culture technique de Simondon, avec cette capacité critique vis-à-vis de la technique et les possibilités d'innovation et de compréhension de l'ensemble, c'est-à-dire du milieu associé. Or, de plus en plus, les informaticiens deviennent spécialistes d'un type d'applications voire d'un seul logiciel et au final deviennent mineurs face à la technique. Cette position semble moins fréquente avec les spécialistes des logiciels *open source*. Nous avions d'ailleurs précédemment montré cette proximité entre la culture « hacker » et la culture technique de Simondon.

De l'information à la culture

Il s'agit de passer de l'information vue comme une matière première à une culture davantage basée sur une construction à la fois individuelle et collective. La culture de l'information doit alors se penser autant comme une culture personnelle (qui ne cesse de se construire) que comme une culture collective et collaborative au sein de l'entreprise ou de l'organisme mais également via d'autres communautés de pratiques et d'apprentissage

3.4.3.2 Quelle culture de l'information dans la cité ?

Nous en revenons donc à la troisième conception de l'*information literacy*, conception au final peu développée du fait du prisme dominant de la société de l'information. La culture de l'information constitue justement ce volet citoyen avec la mise en avant de l'exercice de cette capacité critique. Très souvent, cette capacité critique et de réflexion se retrouve dans de nombreux textes en ce qui concerne la formation notamment aux médias. Il ne s'agit donc pas seulement d'affirmer son importance, et nous avons vu que la réalisation de cette capacité critique ne peut s'opérer que par une formation. Elle repose à la fois sur l'exercice de la *Skholé*, sur la constitution d'une culture technique, qui se distingue de l'usage, ainsi que sur l'acquisition de notions certes parfois fluctuantes, mais qui permettent d'éviter les confusions liées à la polysémie de la notion d'information.

[721] Christian FAURE. La prolétarisation dans les sociétés informatiques. in *Christian Fauré*. Billet du 14 mars 2009. Disp. sur : <http://www.christian-faure.net/2009/03/14/la-proletarisation-dans-les-societes-informatiques/#more-1025>

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

L'exercice de la distance critique et de son expression implique des règles communes et des espaces communs de débats. Cela signifie que la culture de l'information doit permettre au citoyen de s'exprimer et d'utiliser sa « culture informationnelle urbaine » :

> Culture qui ne signifie pas simplement l'accès à l'information urbaine, mais, la possession d'un pouvoir lui permettant le passage à l'acte décisionnel. L'accès à l'information ne constitue pas une finalité en soi, l'enjeu est de savoir créer les conditions nécessaires pour que les citoyens soient non seulement consommateurs d'informations, mais véritablement acteurs dans la ville. Etre acteur, cela signifie la capacité à l'accès au savoir et donc à l'information, à la responsabilité et au passage à l'acte (co-décision).[722]

Les travaux de Smail Khainnar montrent cette volonté d'appliquer la culture de l'information à l'espace urbain, en dépassant une seule logique d'usage basé sur un accès à l'information pour aller vers une participation plus grande.

La démocratie participative ?

Le major Owens considérait que l'*information literacy* devait constituer dans sa dimension citoyenne la capacité à exercer son choix et son devoir de citoyen notamment par le vote après avoir pu analysé les différentes propositions qui lui étaient faites. Cependant cette conception demeure passive face à l'information et elle ne prend en compte que l'usager-électeur. La citoyenneté inclut une démarche plus participative. Beaucoup de mythes ont été entretenus à ce sujet avec le développement de l'Internet jusqu'à ceux d'une démocratie directe. Les usages ne sont pas encore assez évolués pour dépasser la seule somme des différentes opinions.

La culture de l'information, nous l'avions vu, devient de plus en plus une culture de la communication. Il convient également de s'interroger si dans sa dimension de communication, elle ne requiert pas des habiletés démocratiques qui sont celles de l'expression politique.

L'éducation civique : une culture technique ?

Parmi les formations à la participation citoyenne figure notamment l'éducation civique. Cette dernière est principalement basée sur des enseignements juridiques et institutionnels. L'ECJS (Education civique, juridique et sociale) poursuit cette mission en lycée avec notamment la

---

[722] Smail KHAINNAR.. « TIC et culture informationnelle urbaine : vers une approche compréhensive». In *Information, Savoirs, Décisions et Médiation ISDM* (Actes du VI ème Colloque Tic & Territoire : quels développements ? Lyon, 14-15 juin 2007, p.9

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

mise en place de débats. Faut-il considérer qu'il s'agit aussi de former aux outils de la communication politique ?

Dès lors, l'éducation civique ne peut demeurer une simple éducation à la connaissance et au respect de la loi et des institutions, mais doit opérer un rapprochement avec la culture de l'information en constituant une culture technique. Ces techniques sont toujours celles de l'écriture et de la lecture mais également celles de l'art oratoire, capacités que nous avons peu évoquées jusqu'à maintenant. Nous en trouvons toutefois parfois dans les mentions dans les travaux qui nécessitent des restitutions orales de travaux lors d'exposés. La culture de l'information repose sur des qualités d'expression autant écrites qu'orales qui peuvent être mobilisées en tant que citoyen. Ces outils sont d'ailleurs très souvent ceux des sophistes. Ces derniers à qui Socrate reprochaient de se servir de ces outils non pas pour faire progresser l'entendement humain mais pour manipuler les esprits et les opinions. Le problème c'est que désormais ces instruments ne sont pas pleinement utilisés par l'institution scolaire mais surtout par les médias. Il appartient donc à l'institution d'enseigner l'usage de ces outils, afin de pouvoir parer à d'éventuelles manipulations mais également pour les utiliser à des fins constructives, c'est-à-dire, comme le préconise Stiegler, au sein de milieux associés qui veillent à la construction de l'individu-citoyen.

Il s'agit donc de considérer les *hypomnemata* classiques ou numériques comme des supports de formation, mais également comme des supports de l'expression et notamment politique.

> Au VIe s., dans les cités des Grecs, à Athènes en particulier ou à Spartes, sur toutes les portes des cités, vous avez des stèles de marbres où sont gravées les décisions de la Boulé (sorte de conseil, de chambre délibérative) que tous les citoyens doivent savoir lire et non seulement savoir lire mais savoir écrire. C'est-à-dire qu'est citoyen celui qui peut venir sur l'agora et dire je veux changer cette loi - C'est-à-dire que le citoyen est celui qui est associé étroitement à l'évolution de la cité. [723]

Si la culture de l'information peut s'avérer politique, qu'en est-il d'une politique de la culture de l'information ?

Une culture basée sur des biens communs

Nous avions rappelé avec Hannah Arendt que l'héritage pouvait être qualifié de bonheur public. Ce bonheur public repose sur la prise de soin des autres, la *philia* comme le montre Stiegler :

[723] Bernard STIEGLER. Intervention du 14 mai 2008 au CIEM (collectif associatif enfance et média). In *Ciem* Disp. sur : <http://www.collectifciem.org/spip.php?article109>

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

> L'attention c'est le soin, c'est-à-dire l'attention aux autres, le caractère policé, bref la capacité sociale à vivre ensemble, autrement dit ce qu'Aristote appelle la philia qui est pour lui la vertu politique par excellence, l'amour pour les autres, l'attention aux autres, la familiarité pour les autres. [724]

Le libre accès est également une des caractéristiques d'une culture de l'information citoyenne. Hervé Le Crosnier rappelle à cet effet les initiatives en la matière et notamment l'Appel de Budapest de 2002 qui montre une volonté de mettre en libre accès les travaux de recherche

> Par "accès libre" à cette littérature, nous entendons sa mise à disposition gratuite sur l'Internet public, permettant à tout un chacun de lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces articles, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale, sans barrière financière, légale ou technique autre que celles indissociables de l'accès et l'utilisation d'Internet.[725]

Nous demeurons ici dans l'héritage documentaire de Paul Otlet et de Suzanne Briet avec un accès à l'information et à la culture facilitée notamment par les techniques documentaires. Un héritage de plus en plus menacé selon Lawrence Lessig :

> Les cultures libres sont celles qui, largement ouvertes, permettent la création à partir de ce qui existe; les cultures qui ne sont pas libres, qui imposent d'obtenir des permissions, offrent bien moins. Notre culture était libre. Elle l'est de moins en moins.[726]

La « juridicisation » rampante, que montre particulièrement bien l'intitulé Dadvsi (Droits d'auteurs et droits voisins dans la société de l'information) en constituant l'espace juridique correspondant à celui de la société de l'information, ne facilite pas la mise en place de la culture de l'information. Cette volonté de tout légiférer peut devenir un frein total à la création avec une propriété intellectuelle qui s'immisce jusque dans le monde des idées. Ce phénomène contraste avec des usages qui passent sans cesse outre ces règles ce qui conduit à faire passer pour pirates un nombre grandissant d'usagers de l'Internet.

Cet abus du terme pirate fonctionne comme un ostracisme notamment à l'égard de toutes les pratiques de mixage, de réinterprétation comme les travaux de fan ou les les *Dôjinshi*, inspirés de mangas connus.

---

[724] Bernard STIEGLER. « Questions de pharmacologie générale. Il n'y a pas de simple pharmakon ». In *Psychotropes*, 2007, n° 3/4 (Vol. 13), p. 27- 54. p.37

[725] Initiative de Budapest pour l'Accès Ouvert. 14 février 2002 < http://www.soros.org/openaccess/fr/read.shtml>

[726] Lawrence LESSIG. *Culture libre*. Traduction disponible sur < http://fr.readwriteweb.com/wp-content/uploads/Culture_Libre-Lawrence_Lessig.pdf>p.18

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

Philippe Aigrain évoque deux mondes qui s'opposent, avec d'un côté celui de la coopération, du partage, de l'échange et des projets collectifs qui peuvent être symbolisés par le projet Wikipédia et de l'autre le monde de la propriété, des brevets, des grands groupes industriels et pharmaceutiques. C'est l'opposition entre le copyright, les règles de la propriété industrielle et intellectuelle avec ses logiques qui sont de plus en plus celles de la chasse gardée et des héritiers face aux logiques du *copyleft* et des *creative commons*. Ces dernières permettent de préserver le respect du droit d'auteur tout en permettant la créativité et l'amélioration. Le respect de la paternité de l'oeuvre permet l'inscription dans la généalogie et permet de voir l'héritage comme un moyen d'aller de l'avant.

Hervé Le Crosnier évoque à propos de ces licences la possibilité offerte au citoyen de construire sa citoyenneté :

> Les citoyens construisent les droits auxquels ils croient. Ils vont de l'avant. Ni jour J, ni lendemains qui chantent : il s'agit de construire le futur auquel on aspire sans en référer à personne, sans leader, sans mot d'ordre, sans que les troupes ne se comptent. Simplement s'inscrire soi-même dans cette "liberté de coopérer" que l'on prend, que l'on porte comme un drapeau simplement en construisant du "domaine public consenti". Nul n'accorde rien, nul de "protège" une "propriété" (oh que ces mots sont galvaudés aujourd'hui). Les acteurs agissent, les citoyens construisent leur citoyenneté.[727]

Historiquement, le recours au brevet était fort rare dans la communauté des informaticiens, mathématiciens et pionniers du web, comme le rappelle Philippe Aigrain qui qualifie de « biens communs informationnels », ces découvertes ou algorithmes :

> Les biens communs informationnels ne se caractérisent pas uniquement par l'absence de mécanismes de brevets. À vrai dire, le fait d'appliquer les brevets à des informations et à des outils informationnels qui expriment des découvertes concernant le monde physique ou des créations de l'esprit humain manipulables en tant qu'idées était tout simplement impensable pour les acteurs directs de cette première ère. Leurs débats portaient sur l'équilibre à construire entre secret et partage public : quand faut-il diffuser des données, à qui faut-il permettre de les modifier ? Tant qu'ils pourront faire ces choix à l'abri des pressions d'acteurs financiers et juridiques, ils opteront le plus souvent pour le partage et la diffusion rapide, parce que ce choix leur paraît permettre le progrès le plus rapide des connaissances et des outils.[728]

---

[727] Hervé LE CROSNIER. *Construire le libre-accès à la connaissance*, Hervé Le Crosnier, In : Entre public et privé, les biens communs de l'information. Colloque, Université de Lyon 2, 20 octobre 2005, p.5 <http://archives.univ-lyon2.fr/222/>

[728] Philippe AIGRAIN. *Cause commune. L'information entre bien commun et propriété*. Paris : Fayard, 2005. Ouvrage sous licence *Creative Commons*, 2005. Disp. sur : < http://grit-transversales.org/IMG/pdf/Causecommune-CC-By-NC-ND.pdf>p.78

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

La culture de l'information repose sur des libertés fondamentales comme la liberté d'expression et le droit d'accès à l'information. Il reste à savoir si l'information peut être un bien commun tant elle recouvre différents aspects. La solution consiste une nouvelle fois à employer d'autres notions, notamment celle de documents, de sources voire de données. Plusieurs acteurs parlent de données en accès libre (Annexe 5) pour évoquer notamment des données recueillies par des institutions administratives et gouvernementales qui pourraient être mises en accès libre afin qu'elles connaissent de plus amples développements :

> Il ne s'agit plus d'y instrumentaliser l'information dans une logique issue de la sphère financière ou matérielle, mais d'ouvrir à une écologie humaine des échanges d'information exploitant la médiation informationnelle pour installer les autres comme partenaires. Que ce soit dans l'art, dans l'acquisition des savoirs, dans l'élaboration des connaissances ou dans le développement des outils, la création et les échanges d'information tirent leur richesse de l'aptitude à mobiliser un si grand nombre d'intelligences et de sensibilités. Mais création et échanges d'information au moyen de médiations techniques (informatique et réseaux) ont aussi leurs limites. Certaines de ces limites, comme ce qu'on appelle surcharge d'information, traduisent en réalité le malaise né de situations dans lesquelles nous somme confrontés à de l'information (notamment sous forme de flux) sans pouvoir en contrôler la nature, le rythme, les usages, l'articulation avec des échanges non informationnels.[729]

L'ouverture des données et des possibilités de libre circulation de l'information ne garantit pas le progrès intellectuel et culturel et la stabilité démocratique. Il est important que l'accès ne soit pas sous la seule coupe de quelques intermédiaires tel Google qui occupe une position quasi monopolistique.

Mais il importe aussi d'être capable d'échapper à ces monopoles, de constituer des alternatives et cela ne peut s'opérer que par l'intégration d'une véritable culture et non pas de simples usages. Par conséquent, le droit à l'information ne peut comprendre uniquement le droit à l'accès à l'information mais le droit à une culture de l'information, c'est-à-dire une réelle formation en la matière.

[729] Philippe AIGRAIN. *Ibid.*, p.68

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

Conclusion de la troisième partie : l'esprit dans la machine

Il apparaît clairement que même si les outils deviennent plus performants et parviennent un jour à mieux saisir le besoin d'information de l'usager et à offrir de l'information de meilleure qualité, le travail d'analyse critique mais également la conscience du besoin d'information et la volonté d'acquérir du savoir ne pourra être que du seul ressort de Google et consorts. La culture de l'information s'appuie sur un héritage, celui d'un esprit documentaire. Par conséquent, cet esprit documentaire dans son versant de classement voire de classification peut être encore amélioré, mais son versant pédagogique devra être sans cesse transmis. Dès lors, la médiation documentaire doit s'effectuer via un processus éducatif.

Les esprits documentaires seront ceux qui chercheront à créer du savoir, à opérer des classements, des synthèses, à produire des documents durables face à l'entropie des flux de données. Tel est le but d'ailleurs de l'archive foucaldienne

> Mais l'archive, c'est aussi ce qui fait que toutes les choses dites ne s'amassent pas indéfiniment dans une multitude amorphe, ne s'inscrivent pas non plus dans une linéarité sans rupture, et ne disparaissent pas au seul hasard d'accidents externes, mais qu'elles se groupent en figures distinctes, se composent les unes avec les autres selon des rapports multiples, se maintiennent ou s'estompent selon des régularités spécifiques [730]

Cet esprit, c'est autant un devoir de mémoire, qu'un droit à l'oubli. Devoir de mémoire pour ce qui relève du domaine de la transmission, cet héritage précédé d'aucune testament mais dont doivent prendre soin les futures générations. Droit à l'oubli, pour mieux parvenir à créer des savoirs, à distinguer le bon grain de l'ivraie, mais aussi pour se protéger les uns et les autres, des rumeurs et des erreurs.

L'esprit dans la machine, c'est le nôtre, c'est notre capacité à exister et à résister aux tentatives d'adaptationnisme permanent. L'esprit documentaire, c'est encore la possibilité qui nous ait offerte de produire des savoirs, de parvenir à mettre en place des processus néguentropiques face à l'entropie des flux de données.

---

[730] Michel FOUCAULT. *L'archéologie du savoir*. *Op. cit.*, p.170

Finalement, il convient de réagir en étant proactif et non dans une volonté de rattraper tel ou tel retard sans quoi à défaut d'humaniser la machine, nous ne ferions que robotiser l'humain.

Il est temps de reprendre le gouvernail et de mettre en place une culture de l'information prenant en compte la dimension technique et la dimension communicationnelle pour guider les prétendus *digital natives* sur les routes des savoirs.

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

Conclusion générale

4.1 Bilan et enseignements : Sept leçons en question

Au terme de ce travail, il convient de nous demander si nous sommes parvenu à donner une vision plus claire de la culture de l'information. Il est évident qu'il demeure une part subjective et que ce travail aurait pu prendre d'autres formes chez d'autres auteurs et dans d'autres disciplines. De même, l'ampleur de la tâche est telle qu'elle ne peut être totalement le fruit d'un seul, même si l'exercice de l'écriture peut paraître parfois solitaire.

La somme des sources à exploiter est telle que l'exhaustivité était impossible, d'autant que paraissent régulièrement articles et billets de blogs sur le sujet ou sur des perspectives proches. Si nous avons pu bénéficier grandement des facilités du numérique en ce qui concerne l'accès aux documents et pour échanger avec différents acteurs et chercheurs, il convient de dire que la croissance des documents disponibles constitue également un obstacle. En effet, il n'y a pas un jour, où nos instruments de veille nous révèlent une publication scientifique, un billet de blog ou un article de journal qui évoque l'*information literacy* ou la culture de l'information. Il est impossible de tout lire et de tout analyser. Nous avons donc parcouru un grand nombre de documents de diverses natures et nous avons tenté d'en distinguer ceux qui nous semblaient les plus importants. L'analyse des citations facilite évidemment ce travail de distinction mais il est insuffisant. Nous pensons que ce travail nécessitait un temps d'immersion relativement long, d'autant que beaucoup d'éléments nous sont apparus lors des derniers mois de recherche. Un travail d'immersion facilitée par notre position d'acteur dans les domaines de la formation à l'information. La compréhension des thématiques mais également des problèmes professionnels et institutionnels s'en trouve plus aisée. Il n'en reste pas moins que la position du chercheur implique aussi la capacité à se détacher, même s'il faut effectuer d'incessants allers-retours entre immersion et détachement.

Si certains éléments clefs nous sont apparus particulièrement à la fin de ce travail, c'est vraisemblablement la conséquence du détachement qui s'opère dans l'écriture et dans la

Le Deuff, Olivier. La culture de l'information en reformation - 2009

relecture des documents. Nous songeons notamment au texte de l'ALA de 1989[731] dont nous n'avions pas perçu lors d'une première lecture au début de notre recherche, tous les présupposés et les relations avec les théories de la société de l'information et les enjeux de l'économie américaine.

Cette recherche a également connu des perspectives imprévues initialement ou à peine amorcées au début de la recherche. Le phénomène du web 2.0 symbolise d'ailleurs parfaitement l'évolution de nos recherches en prenant de l'ampleur et se manifestant au travers des discours et des usages, mais surtout en modifiant vraisemblablement l'objet de notre étude. Cela a constitué malgré la difficulté, un énorme avantage que nous pouvons décliner en trois principaux aspects :

- Le premier est incontestablement la meilleure prise en compte et compréhension des objets techniques et de leur rôle comme constituant dans la culture de l'information. L'incessant manège des nouveaux sites estampillés web 2.0 et des nouvelles potentialités en ce qui concerne la gestion de l'information, sa personnalisation, son échange, nous ont fait prendre conscience de leur importance en tant qu'objets techniques et *hypomnemata* potentiels. Le fait d'en recommander l'usage parfois, mais aussi d'en montrer les éventuels dangers impliquaient leur intégration et leur importance évidente au sein de la culture de l'information et la démonstration de leur caractère double, tantôt remèdes, tantôt poisons.
- Le second est le caractère mythique voire utopique des discours accompagnant le phénomène, ce qui nous a renvoyé à une perspective historique de l'Internet et à ses imaginaires, mais qui surtout nous a rappelé par similarité les discours autour de la société de l'information. Il nous semble qu'il est impossible de comprendre la culture de l'information et l'*information literacy* sans un retour sur les discours de la société de l'information tout comme sur ceux autour de l'expression de *digital natives*.
- Le troisième concerne le caractère temporel de notre recherche. Il y avait le risque de travailler avec des documents ne prenant guère en compte les dernières évolutions technologiques. Le web 2.0 nous a fait prendre conscience de l'importance communicationnelle à l'œuvre au sein de la culture de l'information. De même, nous avons tenté de définir la culture de l'information face à ces enjeux actuels et futurs

[731] American Library Association Presidential Committee on *Information literacy*. *Final Report*. O*p .cit.*

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

Le Deuff, Olivier. La culture de l'information en reformation - 2009

afin que notre travail aussitôt publié ne soit pas déjà hors de propos. Vraisemblablement, l'objectif de parvenir à placer la culture de l'information dans un avenir plutôt qu'un devenir imposé par la société de l'information, nous a obligé à travailler à une genèse voire à une généalogie. Nous avons fait nôtre, la formule de Tocqueville qu'affectionnait Hannah Arendt : « *Le passé n'éclairant plus l'avenir, l'esprit marche dans les ténèbres.* »[732]

Dès lors, nous avons cherché à percevoir la culture de l'information autrement que comme une tendance ponctuelle. Il convenait donc de ne pas s'attarder uniquement sur les documents contenant l'expression, sous peine de se contenter d'examiner une période restreinte ayant émergé à la fin des années 1990 pour connaître une expansion durant les années 2005- 2009. Un examen plus large permet de mieux identifier les différences et divergences au sein d'une même expression. Voilà pourquoi, nous avons fait le choix d'ouvrir les perspectives en essayant d'entrevoir les racines du concept de culture de l'information ainsi que ses enjeux actuels et futurs.

Nous souhaitons par conséquent tirer de notre recherche sept leçons, qui ne sont pas nécessairement des analyses closes mais plutôt des pistes qui pourront connaître de futurs développements. Nous allons donc développer les sept leçons suivantes :

- La culture de l'information est plus qu'une simple mode et repose sur des héritages et des éléments qui l'inscrivent dans la durée.
- La culture de l'information ne peut se concevoir de manière uniforme mais cherche à reposer sur des éléments communs. Elle présente toutefois des spécificités qui permettent d'envisager la mise en place de formations dédiées.
- La culture de l'information repose sur le développement d'une dimension citoyenne quelque peu négligée par l'*information literacy*. D'ailleurs, le parallèle *information literacy*/culture de l'information, que nous avons effectué dissimule néanmoins des oppositions de taille, notamment celui de l'adéquation à une société de l'information dont témoigne d'ailleurs l'obsession de la mesure de son efficacité et le retour sur investissement.

[732] Alexis de Tocqueville (1868) In *Œuvres complètes d'Alexis de Tocqueville. Tome III. De la démocratie en Amérique*. Paris. Levy Frères, p.542

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

- La culture de l'information suppose une rationalisation des savoirs à transmettre afin de sortir de l'impression constante de « bricolage » ressentie par beaucoup d'acteurs de terrain. La didactique de l'information constitue une démarche plus cohérente et mieux inscrite scientifiquement pour envisager une formation de qualité notamment dans l'enseignement secondaire.
- La culture de l'information repense les aspects de la formation liés à l'information. L'information ne peut néanmoins être considérée sous le seul schème hylémorphique et encore moins comme un simple flux. Elle intègre la complexité de l'objet technique et la constitution de milieux associés dans la réalisation de la formation. De manière opposée, elle permet de comprendre et d'analyser la déformation comme phénomène inverse de l'information.
- La culture de l'information est une culture technique au sens de Simondon. Elle implique un statut de majorité vis-à-vis des objets techniques qui va au-delà du simple usage.
- La question du contrôle n'est pas celle de l'homme sur la machine, ni de la machine sur l'homme mais davantage celle du contrôle de soi, qui se manifeste dans la différence et la capacité à différer et à opérer une distance critique. Cette différence se manifeste par l'exercice de la *skholé* ou capacité à porter son attention.

4.1.1 La culture de l'information n'est pas qu'une mode.

Le premier enseignement est que la culture de l'information ne peut être considérée comme une tendance passagère. Notre objectif était de parvenir à distinguer, parmi les discours et les articles, des éléments pour tenter d'apporter des éclaircissements sur une expression qui est utilisée dans différents domaines professionnels et parfois de manière opposée.

Il y avait donc un danger, celui d'ajouter à la somme des discours, un autre qui soit aussi vague et aussi péremptoire que les affirmations de la société de l'information. Nous avons vu à plusieurs reprises que les textes sur la formation à l'information opèrent parfois des

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

rapprochements avec les expressions « société de l'information », « web 2.0 » et « *digital natives* ». Nous ne pouvions éviter leur examen.

Placer la culture de l'information dans la logique de la société de l'information ainsi que dans l'optique d'une évolution nécessairement web 2.0, marquant l'avènement de générations natives du numérique, ne pourrait laisser la culture de l'information que dans une position de simple tendance, un peu vide, qui finirait par disparaître avec son cortège d'expressions passagères. Une disparition inéluctable d'autant que la culture de l'information n'apparaitrait dans ce cadre que comme une subordination à une logique qui ferait de la formation à l'information un plus, un avantage possédé par les uns par rapport à d'autres et ce dans une logique d'adaptation.

Nous avons donc choisi de voir la culture de l'information, non comme une simple tendance, mais davantage comme une « permanence », en retraçant sa généalogie. Cela nécessitait d'aller au-delà de la généalogie récente, celle qui cherche l'apparition du mot. Elle ne pouvait être entièrement satisfaisante d'autant que la culture de l'information s'appuie sur des héritages et des éléments qui ne sont pas totalement nouveaux.

La culture de l'information s'appuie ainsi sur plusieurs « permanences » :

- Celle du texte et de la littératie, tant perdure la nécessité de lire face à une diversité de sources et de données sur différents types de supports. Le lecteur devient cependant de plus en plus auteur dans un mélange complexe qui fait de lui un *écritlecteur*. La culture de l'information ne peut opérer sans l'apprentissage de ces techniques que sont la lecture et l'écriture.
- Celle de l'héritage documentaire et de ses nombreuses avancées opérées par les pionniers de la documentation dans la lignée du développement de la science. Il s'agit des logiques de classements, des tentatives de découper le monde afin de le comprendre. Même si ces techniques évoluent continuellement face à la complexité du document numérique et l'accroissement des données à traiter, la culture de l'information constitue également une archéologie des savoirs en incitant au tri, au choix, à créer du sens *afin que toutes les choses dites ne s'amassent pas indéfiniment dans une multitude amorphe*.[733]

[733] Michel Foucault. *Op. cit.*, p.170

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

- Celle de la technique comme condition de la pensée et comme culture opérationnelle. La culture de l'information repose sur des techniques, des *hypomnemata* comme supports de mémoire et acteurs constitutifs de la pensée et du savoir. Elle prend en compte l'objet technique et s'inscrit de fait dans une culture technique qui vise à une compréhension de l'objet technique, et non à un simple usage ou à une mythification de cette dernière.
- Celle historique des Lumières. Cette dimension avait été déjà abordée par Brigitte Juanals. Nous avons fait le choix de la développer en montrant qu'elle trouve des parallèles évidents avec la culture technique, notamment dans les planches et autres explications détaillées de l'Encyclopédie, qui permettaient au citoyen éclairé, de refaire et de mieux faire. L'autre dimension des Lumières provient de l'exercice de la citoyenneté, du courage et de l'effort d'user de son entendement comme le recommande Emmanuel Kant.

Ces permanences peuvent évidemment être recoupées. La première relation évidente est celle de la formation et de l'éducation. Elle se retrouve évidemment dans l'apprentissage de la lecture et de l'écriture, mais également dans le volet pédagogique de la documentation, présent d'ailleurs dans l'étymologie du mot document. De même, en ce qui concerne la culture technique, elle demande une démarche de formation, dépassant la seule logique de l'usage pour aller vers celui de l'abstraction et de l'innovation. Il s'agit non seulement d'apprendre mais surtout de comprendre.

Nous avons également rappelé que la technique est constituante de la pensée et de l'apprentissage et que c'est justement la maîtrise de ces techniques qui conditionne l'accès à la majorité. Une majorité qui est à la fois technique et citoyenne et qui peut se définir comme étant la capacité à avoir une vue d'ensemble, à la fois en s'extrayant par moment « au dessus de la mêlée »[734].

Certes, malgré le constat de ces permanences et héritages, il faut peut-être distinguer l'expression « culture de l'information » et ce qu'elle recouvre vraiment. Pour le dire familièrement, le contenu du pot prime sur l'étiquette. D'autres expressions peuvent à nouveau émerger avec des objectifs proches. Cependant, il nous semble qu'il y a un risque fort à cette valse des étiquettes, celui d'entrer dans des logiques proches du marketing,

[734] Nous songeons également dans l'emploi de cette expression au roman de Romain Roland.

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

Le Deuff, Olivier. La culture de l'information en reformation - 2009

générateurs tout autant de discours que de bons sentiments mais n'aboutissant pas à de réelles actions.

Nous avons expliqué également pourquoi dans cette diversité d'expressions proches, celle de culture de l'information avait notre préférence. Outre le travail scientifique amorcé par plusieurs chercheurs en sciences de l'information et de la communication et notamment celui de Brigitte Juanals, l'expression de culture de l'information possède des atouts que nous avons tentés d'exposer. Nous songeons notamment aux distinctions que nous avons effectuées avec la culture informationnelle et aux rapprochements entre culture et littératie afin de voir la culture de l'information comme une traduction d'*information literacy* et comme développement de sa conception citoyenne.

Par conséquent, nous ne partageons pas tout à fait l'idée qu'évoque Brigitte Juanals[735] d'un passage d'une culture de l'information à une intelligence informationnelle. Comme nous l'avions montré, cette dernière est surtout individuelle voire individualiste. De plus, le terme d'intelligence nous semble un territoire d'expression qui implique sans cesse la distinction tandis que sa dimension collective, que consacre l'expression d'intelligence collective, demeure toujours quelque peu utopique.

La durabilité d'un projet et d'un concept s'inscrit autant dans l'analyse de ses origines et de ses permanences que dans les enjeux actuels et futurs. Il ne s'agit pas de répondre seulement à des problèmes actuels sous peine d'élaborer des pansements intellectuels et éducatifs, des cache-misères, de simples *pharmaka* utiles dans un laps de temps restreint et qui finissent par accroître le problème au final.

Voilà pourquoi nous avons à plusieurs reprises dénoncé les visions reposant sur l'apprentissage superficiel d'outils étant amenés à évoluer voire à être remplacés par d'autres.

Au regard de ces « permanences », la culture de l'information apparaît comme une culture globale. Il convient également de s'interroger sur ces spécificités.

[735] B. Juanals. Hdr. *Opus. Cit.*, p. 123

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

4.1.2 Une culture globale et commune mais avec des spécificités.

Nous sommes ici confronté à un point délicat pour la culture de l'information. Les permanences décrites auparavant incitent à concevoir cette culture à la fois comme générale et commune. Pourtant, elle contient des spécificités.

La culture de l'information se distingue des discours globalisants de la société de l'information qui procède surtout par uniformité des moyens techniques employés et des usages requis. Les discours de la société de l'information, qui considèrent l'individu d'abord comme un consommateur ou un usager, privilégient une uniformité voire un mimétisme dans les dispositifs.

La culture de l'information procède de manière inverse avec des éléments communs, en ce qui concerne la formation plus particulièrement, de afin que les individus puissent se constituer de manière non-conforme. Des éléments qui sont propres d'ailleurs à la notion de culture :

> On désigne par le concept de culture l'ensemble des médiations symboliques des représentations de l'appartenance sociale : la culture est ce qui se partage, ce qui constitue un patrimoine commun de représentations en quoi se reconnaissent les sujets qui revendiquent la même appartenance sociale et symbolique. [736]

La culture de l'information repose sur le partage de valeurs communes. Mais il s'agit aussi de prendre part et non seulement de se partager un héritage. Ce n'est donc pas une culture imposée ou d'héritage de type religieux, mais une culture à laquelle il s'agit d'accéder. Il y a donc une part d'élévation dans cette culture qui est également instituante. Dans la lignée de Condorcet qui plaçait la tradition à la fois dans le passé mais également dans le futur en vue d'une amélioration constante[737]. Cette vision d'une république en amélioration repose sur l'instruction et s'illustre parfaitement dans le projet encyclopédique dont la publicisation des savoirs permet, comme le préconise Simondon, de refaire et d'améliorer. C'est également un moyen d'éviter l'unilatéralité :

---

[736] Bernard LAMIZET. *Les lieux de la communication*. Mardaga, 1995, p.44

[737] *« Le but de l'instruction n 'est pas de faire admirer aux hommes une législation toute faite, mais de les rendre capables de l'apprécier et de la corriger »* Condorcet. *Cinq mémoires sur l'instruction publique* (1791), édition Garnier-Flammarion. p.93

> La tolérance est ainsi une valeur directement suscitée par l'ouverture informationnelle. [738]

Il ne s'agit donc pas de préconiser une culture uniforme et en ce sens la culture de l'information n'est pas qu'un concept français ou francophone comme nous l'avons montré dans les différentes acceptions au niveau international.

Cependant, nous observons dans les différentes études le constat commun de la convergence, voire d'une culture de la convergence pour reprendre l'expression d'Henry Jenkins. En effet, nous avons constaté que des divisions et séparations entre certaines littératies et éducations ne sont plus opérationnelles. De fait, la culture de l'information est autant une culture de la communication, que des médias et des techniques informatiques. Nous notons qu'en ce qui concerne la participation et la prise de part au sein de la culture, nous retrouvons encore une fois Henry Jenkins qui évoque une culture participative (*participatory culture*).

Pour autant, elle mérite selon nous que soient définies des actions de formations spécifiques ainsi que des savoirs à transmettre.

4.1.2.1 Une culture néanmoins spécifique ?

Il convient de se demander finalement quelles sont donc les frontières de cette culture de l'information autant en ce qui concerne ses territoires que de ses potentiels formateurs :

> Car s'il faut à tout prix former les élèves du secondaire et les étudiants, cela ne relève-t-il pas, en définitive, de l'enseignement lui-même, de l'acquisition d'une culture générale et disciplinaire ? Autrement dit, jusqu'à quel point peut-il exister une formation spécifique, prise en charge par les bibliothécaires et les documentalistes ? La question n'est pas de pure forme et procède de la nature même de l'évaluation qui mobilise à la fois des savoirs disciplinaires (pour la validité scientifique des documents) et documentaires (pour l'évaluation de la fiabilité de la source ou de la qualité formelle des documents). [739]

Autrement dit, la culture de l'information n'est-elle que du ressort des professeurs-documentalistes dans le secondaire ou des bibliothèques dans le supérieur ? Evidemment non. Ce n'est donc absolument pas un domaine réservé. Pour autant, il appartient d'envisager sa mise en place concrète en distinguant les acteurs les mieux placés pour dispenser la formation.

---

[738] Nicolas AURAY. « Ethos technicien et information. Simondon reconfiguré par les hackers », in Roux, R. (dir.), *Gilbert Simondon. Une pensée opératoire*, Saint-Etienne, Presses de l'Université de Saint-Etienne, 2002,125-147. P.125

[739] Serres, Alexandre. « Evaluation de l'information : le défi de la formation ». *Bulletin des Bibliothèques de France*, n° 6, décembre 2005, p. 38-44. in BBF <http://bbf.enssib.fr/sdx/BBF/frontoffice/2005/06/sommaire.xsp?#MenusurRubrique1>

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

Le fait justement que beaucoup d'acteurs se sentent parfois concernés par le sujet a pour conséquence le mélange des genres et des représentations. Comme nous l'avons vu, il y a différentes cultures de l'information selon les professions. D'autre part, le fait de considérer que cette culture est un élément clef de la culture générale témoigne certes de son importance, mais accroit le risque qu'il n'y ait pas de réelle formation.

En ce sens, le travail de didactique de l'information portée par des professeurs-documentalistes constitue une piste de rationalisation qui vise à sortir des discours trop généraux et simplement incitatifs. Il s'agit de savoir ce qui peut réellement être transmis et comment cela peut être réalisé. Pour cela, il faut vraisemblablement préalablement sortir du paradigme informationnel de l'*information literacy*.

4.1.3 La culture de l'information implique un paradigme différent de l'*information literacy :* vers une culture citoyenne.

Nous avons effectué un parallèle entre la culture de l'information et l'*information literacy*, en examinant leurs rapports et proximités ainsi que leurs divergences. Nous avons cherché à montrer que la culture de l'information constitue une nouvelle piste pour l'*information literacy* notamment dans son acception citoyenne.

L'*information literacy* repose sur une série d'acteurs qui sont très nettement issus du monde des bibliothèques notamment universitaires. La question du rôle des bibliothèques dans la formation à l'information apparaît primordiale dans notre analyse. Les bibliothèques universitaires et notamment les bibliothèques américaines se sont emparées de la formation dans la logique de la société de l'information comme le montrait le texte de l'ALA de 1989. Ce texte écrit quelques jours avant l'investiture de George H. W Bush, après les années Reagan qui avait vu une forte diminution des fonds pour les bibliothèques, constitue une tentative de démonstration de la réalité économique des bibliothèques et de leur rôle clef en ce qui concerne la formation et la préservation de la qualité de l'information. Dans cette lignée, l'*information literacy* et les acteurs de la formation à l'information vont maintes fois et encore actuellement se poser la question des résultats de ces formations afin de démontrer leur efficacité. Cette obsession de la justification se constate régulièrement. Le titre du congrès

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

ILFA de 2008 est ainsi éloquent : « *Retour sur investissement: évaluer l'enseignement de la maîtrise de l'information. Qu'apprennent-ils vraiment et à quel prix?* »

Peu de disciplines se posent autant cette question de l'efficacité. Mais il est vrai que les bibliothèques universitaires s'emparant de cette formation ont rapidement désiré se démarquer des enseignements traditionnels en se voulant efficaces et adaptés aux exigences de la société de l'information. Ainsi, cette formation s'est effectuée sur des modèles procéduraux et fréquemment à la marge des cursus classiques. Rejoignant parfois des projets de méthodologie générale notamment en France, les savoirs et les notions à transmettre sont rarement clairement identifiés.

Le problème demeure sans cesse celui de la légitimité de ces enseignements où interviennent différents acteurs pas toujours bien identifiés par les étudiants …d'autant que certains enseignements sont parfois assurés par des tuteurs eux-mêmes étudiants. Au final, il ne s'agit pas de réels enseignements mais de méthode. Dans ces conditions, la légitimité institutionnelle de ces formations est faible et rejoint la délicate position des enseignants-documentalistes également en quête de légitimité.

Du fait d'une faible légitimité institutionnelle, la formation repose nettement sur la qualité des intervenants et de fait sur les mécanismes de la popularité. Il faut sans cesse convaincre les étudiants de l'utilité d'un enseignement qu'ils n'ont pas choisi et dont ils ont parfois le sentiment qu'il leur est imposé.

Dès lors, il s'agit fréquemment de mesurer les effets de ces enseignements avec des enquêtes de satisfaction en reposant sur une tentative de légitimation populaire qui s'ajoute à celle de la légitimité économique. Ces stratégies visent à évaluer la qualité par la quantité, au sens de ce qui peut être évalué de manière chiffré.

Le bilan de la formation s'avère peu satisfaisant en général car il s'effectue à la marge et diffère énormément selon les universités et les lieux de formation. Le succès de la formation est coordonné au dynamisme des personnes qui assurent la mise en place de la formation et la capacité à convaincre les décideurs et les autres disciplines. Les britanniques (Webber, Johnston, Corral) recommandent ainsi des habiletés managériales pour les formateurs et préconisent le rapprochement conceptuel avec les sciences de la gestion pour développer le projet de l'*information literacy* de manière plus indépendante vis-à-vis des bibliothèques universitaires. Nous avons vu que ce choix consistait à un retour aux préconisations faites par

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

Zurkowski en 1974 et qui se basaient sur un paradigme informationnel. Les suites de cette conception sont perceptibles dans une volonté de mesurer dorénavant la société de l'information ou plutôt en quoi un pays correspond aux critères d'une société de l'information[740].

Nous retrouvons dans cette volonté de retour sur investissement, ce qui se fait déjà en bibliométrie et en scientométrie pour mesurer les usages, les emprunts, et autres statistiques qui permettent une meilleure gestion bibliothéconomique. Ces mesures sont utiles mais leur extension à tous les domaines constituent une erreur d'interprétation de leurs forces et de leurs limites.

Cette volonté de mesurer les investissements renvoie à une logique nettement économique mais également basée sur la mesure d'usages à court terme. En aucun cas, il ne s'agit d'une construction visant à l'acquisition d'une culture.

Légitimité populaire, légitimité économique, tout cela semble éphémère et parait devoir être gagné sans cesse en vain. Derrière cette légitimité, il y aussi une confusion gênante. En effet, la formation à l'information devient un moyen supplémentaire de justifier le rôle des bibliothèques. Cette position dominante finit par nuire à la réelle mise en place de la culture de l'information tant il s'agit de défendre davantage des acteurs qu'une réelle formation.

L'absence de légitimité en matière d'autorité est la conséquence de savoirs non établis et de notions à transmettre non construites voire mal maitrisées du fait d'une variété d'intervenants. La piste didactique correspond ainsi à une démarche plus rationnelle.

4.1.4 La culture de l'information nécessite une rationalité des enseignements associés

Kit de survie, et kits en tous genres sont régulièrement mis à disposition et conçus par différents acteurs, en ce qui concerne l'éducation à l'information et aux médias.

Que dire si ce n'est que l'expression de kit appartient au champ sémantique du bricolage.

Un bricolage dont nous avons montré qu'il accentuait la lassitude des acteurs du terrain du fait d'un balisage institutionnel et disciplinaire flou.

---

[740] ITU. (International telecommunication Union) *Measuring information society*. *Op. cit*

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

La didactique de l'information tente de répondre à cette situation en essayant de distinguer les éléments essentiels à transmettre. Ce travail se trouve plus difficile à réaliser avec les évolutions du numérique, qui bouleversent parfois des évidences et des notions qui semblaient stables comme celle de documents ou d'auteurs par exemple. Cependant, cette complexité et les difficultés d'évaluation de l'information qui en résultent accroissent la nécessité d'une transmission et d'une formation.

L'objectif est en premier lieu de sortir de la logique de l'énonciation de compétences, qui peut apparaître comme un moyen de clarifier des objectifs mais qui a souvent le défaut de demeurer sur une transversalité qui empêche la réelle définition des savoirs et savoir-faire à transmettre.

Evidemment, plus il y a de rationalisation, moins il semble y avoir de souplesse possible. Cependant, nous considérons que la souplesse actuelle, qui repose sur la transversalité et les dispositifs type B2I, constitue plutôt un obstacle voire un impensé. Nous avions d'ailleurs montré que le B2I s'avère être en fait un triple obstacle à une culture de l'information, à une culture technique et à une culture informatique. D'autant plus, que cette logique aboutit à des instruments de certification auxquels aucune formation n'est réellement adossée.

Par conséquent, la didactique permet de sortir de la déclaration d'intention pour tenter une mise en place concrète sur le terrain. Il convient de préciser que le projet de la didactique n'est pas totalement achevé. Cependant, nous pensons que sa mise en place sur le terrain, particulièrement dans le secondaire ne peut attendre. Elle doit donc se co-construire avec des allers-retours entre théorie et pratiques afin de sortir d'une éventuelle querelle entre les tenants d'un enseignement *top-down* face à ceux qui préconiseraient un *bottom-up*.

De la même manière, il n'y a pas nécessairement de progression clairement déterminée avec des étapes à franchir les unes après les autres. Même si certaines notions peuvent être plus facilement abordées en sixième, comme par exemple la notion d'auteur ou de document, qui pourront être revues et affinées au fur et à mesure de la scolarité, il s'agit aussi d'effectuer un apprentissage en situation face à des obstacles ou des difficultés. Il est opportun de travailler l'évaluation de l'information assez tôt sans pour autant mentionner la notion d'évaluation de l'information.

Quoiqu'il en soit, notre travail sur la culture de l'information montre que les objectifs ne font pas de cette dernière une discipline isolée, mais que certains enseignements méritent des temps de formation dédiés et distincts des autres disciplines. Par conséquent, l'acquisition

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

d'une culture de l'information ne peut continuer à reposer que sur des courtes séances glanées d'ici de là, bricolées sans cesse à la marge et dont la reconnaissance institutionnelle est faible, du fait d'une identification inexistante voire de second plan, puisque passant toujours après d'autres objectifs disciplinaires ou des objectifs de dispositifs tels que le B2I.

La culture de l'information s'opère sur des temps longs. Nous avons pu le constater en ce qui concerne l'évaluation de l'information[741], qui mérite des temps de formation et des temps de pratique et d'incessants allers-retours entre les deux. Cela signifie, que le simple fait de déclarer officiellement quelques heures marginales dans la scolarité dédiées à la formation à l'information ne garantira pas l'acquisition d'une culture de l'information pour tous.

Elle repose également sur des logiques de projet. En ce sens, les supports numériques et nouveaux *hypomnemata (e-portfolios, etc.)* permettent une construction sur du long terme avec la possibilité de conserver des traces des recherches d'informations, des sélections effectuées, des évaluations et des annotions réalisées sur les ressources et de consulter les productions finales.

La rationalisation des enseignements n'implique pas qu'un élève connaisse par cœur la définition de telle ou telle notion, mais davantage la comprenne pour réellement la mettre en application dans des situations et des projets. Les temps de formation dédiés seront donc d'autant plus efficaces que s'ils peuvent être suivis de projets d'ampleur plus importante, tels que les itinéraires de découverte et les travaux personnels encadrés. Nous ne pouvons d'ailleurs que déplorer leur disparition progressive.

Nous notons également malgré le temps dont dispose les élèves face à des projets qui se déroulent sur plusieurs semaines, qu'ils éprouvent des difficultés voire rechignent à opérer des temps de réflexion et d'analyse véritablement conséquents. C'est pourtant là que se mesure pleinement l'exercice de la *skholé*.

Sans *skholé*, il ne peut y avoir de culture de l'information. La formation à l'attention est un défi éducatif général. La culture de l'information s'opère évidemment de manière transversale, elle est donc aussi transdisciplinaire. Mais quels enseignements de discipline ne le sont pas ? L'argument qui consiste à affirmer que la culture de l'information ne mérite aucune formation particulière puisqu'elle peut se retrouver dans d'autres disciplines est tout aussi absurde qu'inquiétant. Elle repose sur le fait que les disciplines reconnues à part entière ne pourraient être transdisciplinaires.

---

[741] Nous faisons notamment référence à notre projet historiae dont nous avons fait référence auparavant.

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

D'autre part, ce n'est donc pas parce que la culture de l'information est quelque peu transmise au sein de dispositifs transdisciplinaires, qu'elle ne doit pas reposer sur des savoirs et des savoir-faire ayant été rationalisés, ce que cherche à réaliser la didactique de l'information.

4.1.5 La culture de l'information repense les aspects de la formation liés à l'information.

Une des principales difficultés de notre travail était de concevoir de quelle information, il s'agissait au sein de la culture de l'information. A priori, l'adjonction des deux termes paraissait presque antithétique avec une culture inscrite dans la durée et une information souvent perçue comme éphémère.

Il convenait donc de clarifier la notion d'information en la regardant dans une perspective historique plus large et différente de celle qui assimile l'information à des simples flux ou à de brèves nouvelles issues des médias.

Ce qui nous a donc intéressé, c'est la prise de forme qui s'effectue dans l'information. Sans pour autant revenir à un schème hylémorphique trop classique, nous avons donc choisi d'opter pour une conception puisant dans les travaux de Gilbert Simondon. Ce dernier substitue d'ailleurs la notion d'information à celle de forme :

> La notion de forme doit être remplacée par celle d'information, qui suppose l'existence d'un système en état d'équilibre métastable pouvant s'individuer : l'information, à la différence de la forme, n'est jamais un terme unique.[742]

Il reste que la polysémie du mot information n'est pas totalement résolue dans les travaux de Simondon où se mêlent diverses influences notamment celle de la cybernétique. En ce qui concerne la culture de l'information, nous avons donc choisi de conserver les trois principaux sens de l'information à la fois en tant que nouvelles, données et connaissances. Cependant, nous avons surtout insisté sur les aspects de formation voire de déformation qui se jouent autour de ces différents types d'information.

Ainsi, le contraire de l'information est d'abord la déformation. Cela signifie que l'intérêt de l'information réside dans sa capacité de formation, c'est-à-dire dans les possibilités qu'elle ouvre dans la construction des individus et des collectifs d'individus. Nous partageons la

[742] Gilbert SIMONDON. *L'individuation psychique et collective : A la lumière des notions de Forme, Information, Potentiel et Métastabilité*. *Op. cit.*, p.35

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

position de Bernard Stiegler issue de Simondon, que cette formation, qu'il définit plutôt comme une individuation voire une transindividuation, ne peut s'opérer qu'au sein de collectifs d'humains et de machines : les milieux associés.

Cependant, de plus en plus, ces milieux sont surtout dissociés, c'est-à-dire qu'ils court-circuitent la formation et constituent plutôt des dispositifs de déformation. Bernard Stiegler démontre particulièrement ces aspects en ce qui concerne la télévision. Cependant, nous avons montré que le web 2.0, qui repose souvent davantage sur la popularité, ne garantit pas la constitution de milieux associés notamment du fait de nombreuses infopollutions. Bernard Stiegler parle d'ailleurs de « jeunesse déformée », notamment par un déficit d'attention qui est la conséquence des stratégies publicitaires que nous pouvons rencontrer notamment sur les *skyblogs*.

De même, du fait d'une complexité liée aux évolutions du document numérique, de nouveaux défis documentaires et sémantiques sont posés. La réalisation de ces milieux associés peut s'effectuer dès lors dans une continuité de l'héritage documentaire, avec le développement de nouvelles techniques documentaires (qui sont également désormais informatiques) pour faciliter l'accès à de l'information digne de confiance et des outils qui autorisent la création, l'annotation et l'invention.

Il s'agit donc de percevoir l'information non pas selon le paradigme informationnel qui consiste à faire de l'information une valeur marchande qui ne cesse de décroître, mais de développer la formation à l'œuvre dans l'information pour aller vers la société des savoirs dont la valeur se maintient. L'information de la culture de l'information diffère donc de celle de la société de l'information. Elles proviennent toutes deux de la raison mais au sein de la société de l'information, elle devient surtout *ratio*, c'est-à-dire calcul. Dans la logique de la société de l'information, tout devient mesurable si bien que la quantité prime sur la qualité. L'information se met alors au service de la performance. Une performance qui consiste en une *trans-formation généralisée de la matière aussi bien que de l'esprit* [743]. En effet, l'adjonction autour des discours de la société de l'information est celle de l'adaptation dans une logique de survie. Nous avions vu que bon nombre de discours et d'articles autour de l'*information literacy* n'échappent pas à cette vision extrêmement concurrentielle entre les individus et qui font des habiletés informationnelles des moyens de se distinguer par rapport aux autres.

[743] Bernard SIEGLER. *Constituer l'Europe*. T.2 Le motif européen. Paris. Galilée, 2005, p.32

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

L'adaptation imposée entraîne une déformation facilitée chez les jeunes générations par la prédominance du besoin d'affirmation sur le besoin d'information.

La culture constitue davantage une réponse, même si elle n'est pas exempte de normes :

> C'est elle qui constitue le monde auquel nous devons nous adapter, en même qu'elle est la boîte à outils dont nous avons besoin pour y parvenir. (…) Considérer le monde comme un simple réservoir d'informations, que chacun traiterait à sa façon, ce serait perdre de vue la manière dont l'homme se forme et fonctionne. [744]

Si la culture donne forme à l'esprit, c'est également parce que l'individu en tant que « je » peut prendre part au « nous ». Un nous participatif face à un « on », indéterminé, qui contraint à se conformer à une logique utilitariste, qui même si elle se prétend anti-idéologique, devient pourtant une idéologie aussi puissante. Elle en devient négative pour la formation et pour l'éducation en général comme le remarque bien Philippe Meirieu :

> Nous sommes passés de la transmission d'une culture et de valeurs assumées (ce qui ne signifie nullement, bien sûr, qu'elles n'étaient pas contestables sur le plan éthique et politique) à la production de résultats identifiés : or, en dépit d'un consensus social apparent sur la nature et l'importance des ces résultats (l'acquisition du socle commun, la formation à la citoyenneté, l'élévation du niveau de qualification, etc.), ces résultats ne sont actuellement que des « utilités scolaires et sociales », privés de toute verticalité capable de les relier, en même temps, à un patrimoine et à un projet, à un passé et à un futur.[745]

Voilà pourquoi, nous avons avancé l'idée d'une reformation de la culture de l'information, qui prenne en compte les enjeux évoqués. C'est aussi la réalisation d'un programme culturel autour de la formation qui évite autant la nostalgie éducative que la seule logique utilitariste.

Nous avons préconisé la poursuite d'un travail de transmission autour d'un héritage qui ne soit pas un fardeau mais au contraire porteur de potentialités. Simondon défend l'idée d'une société métastable c'est-à-dire dont les potentiels ne sont pas épuisés et dont l'ensemble des savoirs n'est pas figé. La formation ne peut donc se concevoir au sein d'une culture normée et inscrite dans des logiques d'héritiers mais plutôt au sein d'une culture technique qui permet davantage la formation de l'individu.

---

[744] Jérôme BRUNER. *Op. cit.*, p.29

[745] Philippe MEIRIEU. Le maître, serviteur public »Sur quoi fonder l'autorité des enseignants dans nos sociétés démocratiques ? Conférence donnée dans le cadre de *l'École d'été de Rosa Sensat*, Université de Barcelone, juillet 2008. < http://www.meirieu.com/ARTICLES/maitre_serviteur_public_version2.pdf> p. 5

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

4.1.6 La culture de l'information est une culture technique

Nous avions indiqué que notre recherche souhaitait nettement inclure la question technique au sein de l'examen de la culture de l'information. Deux raisons principales pouvaient être évoquées que nous allons rappeler brièvement.

La première raison provient du fait que la formation à l'information tend à se confondre fréquemment à la formation à des techniques ou plutôt à l'usage de dispositifs techniques comme les bases de données et les moteurs de recherche. Dans le même temps, l'expression « société de l'information » opère en privilégiant la mise en place d'infrastructures et de matériels, certes nécessaires, mais qui reposent sur une stratégie économique visant à accroitre le nombre de consommateurs.

La seconde vient de la désignation de jeunes générations comme vivant dans un milieu numérique, « peuplé » d'objets techniques communicationnels.

Il en résultait selon nous deux oublis paradoxaux, voire deux impensés. Le premier, était celui de l'information, non définie ou plutôt vue comme une matière étrangement informe, aboutissant de fait à un paradoxe étymologique. La seconde omission était celle de la technique sans cesse présente, tantôt louée, tantôt montrée du doigt, et pourtant non réellement pensée.

Les travaux de Bernard Stiegler sont venus éclairer ceux de Simondon en ce qui concerne cette prise en compte de la technique. Simondon préconise l'acquisition d'une culture technique qui ne repose pas sur un simple usage.

La culture technique repose sur un état de majorité face à la technique, c'est-à-dire la capacité à comprendre la machine et éventuellement à pouvoir la modifier. Elle repose sur une logique de transmission qui permet d'hériter des avancées du passé.

La culture de l'information est une culture technique de par son héritage documentaire qui recouvre à la fois les techniques de la documentation mais également tous les systèmes de gestion des traces, métadonnées, index et autres systèmes pour se repérer.

Elle est une culture technique car elle repose sur une relation non de simple usage mais de majorité via des techniques, qui permettent à l'individu d'apprendre, de comprendre mais aussi de produire. Ces techniques sont en premier lieu celles de l'écriture et de la lecture, qui ne disparaissent pas pour autant dans les environnements numériques.

Elle est en somme bien plus une « culture numérique lettrée » qu'une culture littéraire :

> Car ces nouvelles techniques et ces nouveaux supports doivent être considérés par l'école comme de nouveaux instruments du savoir et du sentir, un nouveau milieu de connaissance et de création, à comprendre, à promouvoir et à transmettre, et qui vient non pas se substituer mais s'ajouter et même s'articuler, quoiqu'encore difficilement, à la culture proprement livresque. [746]

Ces nouvelles techniques, qui ne se substituent nullement aux anciennes, sont plutôt de nouvelles combinaisons. Ce sont des *hypomnemata.*

D'ailleurs, la culture de l'information est probablement et avant tout une culture des *hypomnemata*. L'expression rend d'ailleurs mieux compte à la fois de la convergence médiatique actuelle et des origines de la technique au sein de la pensée. Il va de soi que cette expression demeure totalement incompréhensible en dehors d'un public de spécialistes. Toutefois, parler de culture des *hypomnemat*a, c'est aborder la relation entre l'homme et la technique et poser la question de la construction des savoirs et de la mémoire. Les *hypomnemata* sont les instruments de la construction de soi et de pratiques qui diffèrent de celles d'un simple usager :

> De telles pratiques, qui n'ont rien à voir avec un « usage » de l'écriture, cultivent une différence : celle qu'il convient de faire, de produire et de prouver.[747]

Cette différence réside plus particulièrement dans le contrôle de soi.

4.1.7 La culture de l'information repose sur le contrôle de soi et la prise de soin (de l'autre)

Nous avons montré que la culture de l'information reposait sur des *hypomnemata* qui présentent un caractère double. La formation aux objets techniques notamment numériques constitue une piste intéressante afin de montrer aux élèves les possibilités pédagogiques et les potentialités de construction. Nous avons cité l'exemple des blogs comme possibles supports d'apprentissage et réponse aux usages domestiques qui sont souvent ludiques voire mimétiques et basés sur le besoin d'affirmation.

Le besoin d'information demeure souvent inconscient et la priorité notamment des jeunes générations se situe ailleurs dans des démarches de reconnaissance et d'inscription au sein de

[746] Julien GAUTIER. « Vers une culture numérique lettrée. » in *Médiadoc.n°2/2009* Fadben . p30-35. p.32
[747] Bernard STIEGLER. *Constituer l'Europe. T. 1. Dans un monde sans vergogne*. Paris. Galilée, 2005, p.85

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

groupes. Les natifs du numérique n'existent pas et il ne s'agit donc pas de montrer les jeunes générations comme des experts du web 2.0.

Ce genre de description nous fait demeurer dans une vison tantôt technophile, tantôt technophobe. La question est certes celle du contrôle, mais pas celle de savoir qui de la machine ou de l'homme domine l'autre. Cette querelle ne fait qu'aboutir au final à un oubli : celui du contrôle de soi.

Un contrôle de soi qui s'opère par la *skholé*, cette capacité à s'arrêter, à prendre le temps de l'analyse et de la réflexion, cette distance critique sans laquelle il ne peut y avoir de culture de l'information. C'est durant ce temps d'arrêt que peut s'exercer l'esprit critique. Malheureusement, nous avons constaté fréquemment que cette opération est court-circuitée, ce qui entraine très souvent des négligences, concept que nous avons créé pour désigner l'ensemble des activités de mauvaises lectures et de non-lectures. Leurs conséquences pourraient être de plus en plus graves, tant ces négligences concernent de plus en plus non seulement des activités de recherche d'information mais également l'émission de données en ligne. Parmi ces conséquences, figurent notamment la cyberintimidation et la circulation de rumeurs visant à la dégradation de la réputation.

Ce contrôle de soi, passe par l'attention, la capacité à se concentrer durablement sur un objet. Une attention qui permet également l'état de veille, à la fois en permettant la sérendipité mais aussi en portant l'attention sur l'autre. Le contrôle de soi implique la prise de soin individuelle et collective. La culture de l'information ne s'inscrit pas dans une logique de surveillance et de concurrence exacerbée, telle que peut l'être parfois l'intelligence économique. Il s'agit davantage de veille dans une logique disciplinaire qui ne repose pas sur le contrôle des uns par les autres. La culture de l'information vise à la constitution de milieux associés mêlant *hypomnemata* numériques ou analogiques et collectifs d'humains. Dans ce cadre peut s'opérer l'individuation, qui correspond notamment à l'inscription de l'individu dans un collectif qui lui permet à la fois de se valoriser personnellement (individuation) et de participer au travail commun.

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

4.2 La culture de l'information et les SIC

Les leçons précédentes témoignent d'une redéfinition voire d'une reformation de la culture de l'information. Nous pensons que cela implique également des conséquences et des pistes de recherche pour les sciences de l'information et de la communication.

4.2. 1 La Culture de l'information et de la communication comme culture des *hypomnemata.*

La culture de l'information doit encore évoluer et aller au-delà des trois stades [748]décrits par Brigitte Juanals, afin de mieux prendre en compte l'aspect production d'informations, d'où la nécessité de lui adjoindre une dimension communicationnelle, pour forger ainsi une culture de l'information et de la communication (CIC). Cette réunion des deux volets information et communication présente finalement quelques avantages :

- Celui de pouvoir opérer conjointement avec le dualisme scientifique français des Sciences de l'Information et de la Communication. L'aspect disciplinaire devient dès lors plus évident, historiquement visible, scientifiquement approuvé et professionnellement intéressant. Les SIC peuvent constituer le socle scientifique notionnel de la culture de l'information et de la communication. La didactique de l'information bénéficie ainsi d'un support scientifique pour appuyer sa légitimité en complément avec les sciences de l'éducation.
- Celui de mêler aussi bien éducation aux médias et éducation à l'information en les regroupant notamment parce que leurs différences s'estompent au sein de la convergence médiatique. Nous sortons ainsi de la querelle hégémonique entre *media*

[748] Pour rappel, Brigitte Juanals décrivait ces trois stades ainsi :
- la maîtrise de l'accès à l'information
- la culture de l'accès à l'information,
- la culture de l'information (ou culture informationnelle), ce troisième degré de compétence paraissant supposer un niveau de culture générale (prise dans le sens d'instruction, de savoir). *Op. cit.*, p.24

literacy et *information literacy* pour mettre en place une formation globale prenant mieux en compte également les nouveaux objets numériques.

- Celui de mieux prendre en compte l'objet technique, à la fois vecteur informationnel et communicationnel. Il s'agit de l'observer ici principalement comme un *hypomnematon*.
- Celui d'avoir une vision des enjeux actuels et futurs primordiaux auxquels la formation doit faire face en prenant en compte un environnement global et en sortant de la vision restrictive, voire procédurale, de la seule recherche d'informations. Cela permet également de sortir la culture de l'information d'une vision qui consisterait à l'étudier seulement au niveau de la formation et de l'éducation.

La culture de l'information, ainsi redéfinie, s'inscrit dans la lignée des objectifs initiaux fixés par Brigitte Juanals :

> Cette culture globale doit (…) permettre de s'adapter à des contextes variés, qu'ils soient éducatifs, professionnels ou personnels. [749]

Cette culture peut prendre donc forme au sein de l'héritage des SIC même s'il ne s'agit pas d'en faire, l'équivalent d'une « culture infocom ».

Cependant, l'élargissement à une culture de l'information et de la communication permet aussi d'envisager de nouvelles pistes d'études et de recherches et notamment au-delà du caractère « éducatif ».

La figure d'Hermès peut alors résumer cette ambition mêlant trois visages à l'instar du mythique Hermès Trismégiste : celui de l'information, celui de la communication et celui de la technique. Hermès est en effet selon Stiegler le dieu des *hypomnemata*.[750]

Nous pouvons d'ailleurs nous demander si la culture de l'information et de la communication n'est pas tout simplement la culture des *hypomnemata*.

Cette intégration des *hypomnemata* comme élément primordial au sein des SIC constituent une réponse à son rejet par la philosophie et par de nombreuses disciplines littéraires, comme l'a montré Bernard Stiegler. L'enjeu est donc de ne pas séparer le social et la technique dans l'analyse.

---

[749] Brigitte JUANALS. *La Culture de l'information*. *Op. cit*. p.197

[750] « *Hermès est aussi le dieu de l'inteprétation et de l'écriture, c'est-à-dire des hypomnemata*. » In Bernard STIEGLER. *Constituer l'Europe*. *Op. cit*. p.129

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

Le Deuff, Olivier. La culture de l'information en reformation - 2009

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

4.2.2 Quelles nouvelles pistes au sein des SIC ?

Il est évidemment impossible de tracer l'ensemble des perspectives de cette redéfinition de la culture de l'information au sein des SIC. Nous avons pu parfois en esquisser quelques éléments, en évoquant notamment le transfert de la culture de l'information pour l'exercice de la citoyenneté et son opérabilité dans le champ professionnel.

Nous souhaitons simplement ouvrir de nouvelles pistes, certes à grand trait, sur les futurs champs d'études de la culture de l'information.

Les SIC comme une discipline mêlant sciences humaines et sciences dures et techniques.

En premier lieu, la prise en compte de la culture technique au sein de la culture de l'information peut constituer un point clef pour les SIC dans l'analyse des objets techniques décrits comme *hypomnemata* d'une part, mais également dans le but de permettre un apport constructif des sciences dures au sein des sciences humaines d'autre part.

En effet, le caractère interdisciplinaire des SIC fait se côtoyer des chercheurs de différentes provenances et permet de passer outre la division sciences humaines et sciences dures.

Ainsi, l'étude des objets numériques et des dispositifs complexes, telle la figure du réseau, nécessite un couplage dans l'analyse, qui permet de mêler à la fois étude sociale et mathématique.

Bernhard Rieder[751] a montré particulièrement en quoi la branche mathématique de la nouvelle science des réseaux pouvait constituer un apport pour les sciences humaines et sociales. Selon nous, il s'agit d'étudier les diverses interactions qui se mêlent entre techniques, individus, groupe d'individus, etc. afin d'examiner la constitution de milieux associés voire dissociés.

Cela implique d'imaginer des études plus « macros » prenant en compte un plus grand nombre d'individus à étudier. Nous pouvons également imaginer des suivis d'individus sur des périodes beaucoup plus longues, ce qui nous intéresse fortement pour mesurer justement l'évolution d'une culture de l'information « institutionnelle » et ses transformations professionnelles, citoyennes et ses incidences notamment sur les réseaux sociaux. Pour

[751] Bernhard RIDER. Étudier les réseaux comme phénomènes hétérogènes : quelle place pour la « nouvelle science des réseaux » en sciences humaines et sociales ? *Work in progress*, 2009 <http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00379526/fr/>

l'instant, nous mesurons plutôt les conséquences de la faible mise en place de la culture de l'information, avec la poursuite des négligences à une échelle plus grande sur les réseaux sociaux.

Nous pensons qu'il convient de développer des qualités mixtes pour les chercheurs en information communication impliquant des possibilités de développer ou tout au moins d'utiliser les possibilités de visualisation de l'information, de traitement automatisé sur des corpus, de recoupement des applications (*API*) tout en travaillant conjointement à des stratégies d'interprétation. Un état de majorité face à la technique est donc évidemment préconisée ce qui va d'ailleurs impliquer également un véritable plan de formation des chercheurs dans ces domaines avec la mise en place de structures de type URFIST.

La formation à la culture de l'information concerne également les formateurs actuels sous peine d'accroître la dichotomie avec les générations d'élèves et d'étudiants.

Les enjeux de la culture de l'information permettent pour les SIC de continuer à demeurer une discipline carrefour ou plutôt de devenir une discipline orchestre. En tant que discipline récente, elle a accueilli différents chercheurs de différentes provenances. Le symbole de sa maturité serait qu'aujourd'hui, elle puisse mettre également en relation sur des projets, des personnes venant de disciplines éloignées ou peu habituées à travailler ensemble.

Communication organisationnelle et culture de l'information

La communication organisationnelle est un champ qui connaît un développement intéressant parmi les SIC. Nous pensons qu'il reste encore des pistes à creuser en ce qui concerne la culture de l'information telle qu'elle se forme au sein des organisations.

Il s'agit d'observer la constitution des formes organisationnelles notamment à partir de l'information, qui circule via des stratégies communicationnelles, mais également par les transformations qu'elle opère sur les individus, les collectifs et les espaces.

La mise en rapport des formes organisationnelles avec la culture de l'information et des tensions à l'œuvre constitue une des pistes d'études futures. Fréquemment, les formes organisationnelles semblent reposer sur des normes (juridiques, économiques) ou des méthodes de travail standardisées. L'individu se voit souvent contraint de s'y conformer. Or, ce conformisme ne constitue nullement une culture de l'information, car la forme organisationnelle normée agit alors comme une déformation de l'individu et nuit à l'individuation collective.

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

La culture de l'information implique une prise de participation qui ne soit pas qu'une simple résistance au conformisme.

Nous retrouvons également les pistes que nous avions évoquées avec le *personal knowledge management* face aux projets de gestion des connaissances en entreprise, souvent perçus comme au contraire dés-individuant par les employés, qui craignent une dépossession supplémentaire au profit de l'organisation.

Le développement d'une culture de l'information au sein des organisations implique une transformation de la communication organisationnelle en tant que constitution de milieux associés qui permettent la formation individuelle mais également le caractère collectif de l'organisation en privilégiant l'innovation plutôt que le mimétisme.

De la même manière, dans l'étude de ces formes organisationnelles, la prise en compte d'un contexte métastable au sens de Simondon permet de mieux prendre en compte la diversité des tensions à l'œuvre comme le montre Roland Janvier[752] dans son étude des organisations sociales.

Cela implique aussi de nouvelles pistes en ce qui concerne la communication managériale, qui vise à convaincre en vue d'atteindre des objectifs et oubliant fréquemment que manager c'est aussi ménager. D'autant, que la culture de l'information s'accompagne de plus en plus d'une volonté de former tout au long de la vie.

Nous croyons fortement que la culture de l'information ouvre des perspectives communicationnelles, réinterroge les éthiques informationnelles et le rôle des médias. Nous ne pouvons ni ne souhaitons toutes les développer ici.

Le fait de percevoir également la culture de l'information comme une culture des *hypomnemata* permet d'assurer une plus forte cohésion du champ des SIC en assurant la convergence des sciences de l'information et de la documentation, des sciences de la communication mais aussi les territoires des médias, du journalisme et de la médiologie.

[752] Roland Janvier. *Recompositions organisationnelles et évolution de la catégorie d'"usager"dans le contexte de la "société de l'information" : L'exemple des usagers des services sociaux et médico-sociaux*. Thèse de doctorat. Université Rennes 2. 25 janvier 2008

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

Bibliographie

Bibliographie raisonnée

Les ouvrages suivants ont été particulièrement décisifs dans notre recherche et dans notre réflexion.

ARENDT, Hannah. *La crise de la culture*. Paris, Gallimard, 1989

La crise de l'autorité.

C'est plus particulièrement, les réflexions sur la crise de l'autorité qui nous ont été les plus utiles, notamment dans notre étude du web 2.0 avec la montée en puissance de la popularité. L'aspect crise de la culture est apparu important dans notre rapprochement entre culture et littératie et en ce qui concerne la mesure des habiletés. L'ouvrage est une référence fréquemment citée notamment chez des philosophes plutôt conservateurs et mythifiant le passé. Les travaux d'Hannah Arendt méritent selon nous des réflexions au contraire tournés vers l'avenir et particulièrement en ce qui concerne les réflexions sur la citoyenneté, l'individu et le travail.

FOUCAULT, Michel. *L'archéologie du savoir*. Paris : Gallimard, 1969

L'anti-manuel des évidences

L'ouvrage de Michel Foucault nous a servi dans l'analyse des concepts et l'étude du corpus. Il constitue surtout une somme de conseils et de mise en garde contre des liaisons trop faciles. Il nous a permis d'opérer nos tentatives de généalogie et d'archéologie du concept de culture de l'information. Même s'il ne s'agit pas vraiment d'un manuel, nous l'avons utilisé comme une série de conseils pour la rationalisation de notre travail afin d'œuvrer parmi la culture de l'information comme Guillaume de Baskerville, le personnage d'Umberto Eco, inspiré de Guillaume d'Ockham.

JEANNERET, Yves. Y *a-t-il vraiment des technologies de l'information*. Paris : Presses universitaires du Septentrion, 2007

Pour éviter la tentation de la nouveauté.

C'est l'ouvrage complémentaire par excellence du précédent, car il permet de distinguer les permanences à l'œuvre et notamment celle du concept de texte qui demeure au sein de la culture de l'information. Les travaux d'Yves Jeanneret nous ont donc été fort utiles pour s'écarter de la tentation de la nouveauté et pour parvenir à distinguer sous l'apparence d'un nouveau mot, des éléments déjà anciens. Son ouvrage pose aussi la question de la technique et de ses rapports aux discours et au savoir.

JUANALS, Brigitte. *La culture de l'information. Du livre au numérique*. Paris, Lavoisier, 2003

Le point de départ

L'ouvrage de Brigitte Juanals a constitué le point de départ grâce une base scientifique solide sur laquelle nous avons pu nous appuyer. Nous avons donc cherché à poursuivre la recherche en tentant de mesurer les évolutions du concept. L'ouvrage nous a aussi incité à effectuer le travail archéologique de la culture de l'information et notamment la réflexion autour du projet encyclopédique qui nous a également renvoyé à Simondon.

LIU, Alan. *The Laws of Cool: Knowledge Work and the Culture of Information*. Chicago and London: The University of Chicago Press, 2004

La culture et le risque d'uniformisation

Alan Liu fait partie des découvertes de ce travail de recherche. Etonnamment présent à plusieurs reprises dans nos investigations, il est souvent apparu comme précurseur dans les réflexions en ce qui concerne les relations entre la culture et le numérique. Il est ainsi un des instigateurs du projet de la transliterattie. Il nous a aussi été fort utile dans ses réflexions sur les travailleurs du savoir et les risques d'uniformisation qui concerne ces professions actuellement. Il nous a permis de penser la culture de l'information d'une manière moins uniforme.

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

SEGAL, Jérôme. *Le Zéro et le Un : Histoire de la notion scientifique d'information au 20e siècle*. Editions Syllepse, 2003

La culture informationnelle issue des théories de l'information

Le travail de Jérôme Segal est issu d'un travail de recherche en épistémologie des sciences qui concerne pleinement les sciences de l'information et de la communication. Véritable référence pour comprendre les enjeux et les raisons du succès des théories de Shanonn et de Weaver ainsi que les théories cybernétiques, nous y avons puisé également des réflexions importantes en ce qui concerne l'émergence d'une culture informationnelle issue des théories de l'information. Cette culture informationnelle s'accompagne ainsi de représentations et de vocabulaires provenant directement de ces théories. Cela nous a permis notamment d'affiner la démarcation entre culture de l'information et culture informationnelle.

SIMONDON, Gilbert. *Du mode d'existence des objets techniques*. Paris : Aubier. 1989

La culture technique

Au même titre que son autre ouvrage issu de sa thèse, la pensée de Gilbert Simondon, certes complexe, a été opérante à plus d'un titre dans notre travail. Nous y avons trouvé plusieurs concepts notamment celui de « culture technique ». De même, la définition de l'état de majorité face à la technique montre que la seule formation à l'usage d'un outil ne peut s'avérer suffisant.

Simondon nous a permis également de mieux prendre en compte la dimension de formation présente dans l'information et les relations à l'œuvre au sein des milieux associés.

STIEGLER, Bernard. *Prendre soin : Tome 1, De la jeunesse et des générations*. Paris : Flammarion, 2008

La culture des hypomnemata

Les travaux de Bernard Stiegler nous ont été utiles pour mieux comprendre la question technique. Il nous a permis à la fois de mieux comprendre Simondon mais également de l'enrichir. Cet ouvrage est au final peut-être le plus important pour notre recherche bien qu'étant le plus récent parmi les ouvrages clefs. Il recouvre un grand nombre de nos préoccupations et de nos réflexions. L'état de majorité développé par Simondon et qui nous avait ramené à Kant y est ainsi particulièrement bien développé. De même, l'ouvrage de

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

Stiegler prend en compte les aspects de transmission envers les jeunes générations, ce qui nous occupait particulièrement, notamment en ce qui concerne la question de l'attention qu'il développe en rapport avec les objets numériques. Cela faisait écho à notre concept de négligences.

L'ouvrage rappelait également l'importance de la technique comme constituante de la pensée, du savoir et de la culture avec la prise en compte des *hypomnemata*.

Ouvrages

AIGRAIN, Philippe. *Cause commune. L'information entre bien commun et propriété*. Paris : Fayard, 2005

ALA. (American Library Association Presidential Committee on *Information literacy*). *Final Report.* Chicago: American Library Association, 1989

ARENDT, Hannah. *Le système totalitaire : Les origines du totalitarisme*. Seuil, 2005

ARENDT, Hannah. *La condition de l'homme moderne*. Calmann-Lévy, coll. « Pocket Agora », 1983

AUROUX, Sylvain. *La révolution technologique de la grammatisation*. Mardaga, 1995

BARTHET, Emilie et al. *Le lien discipline et formation à la maîtrise de l'information (l'exemple de la médecine).* Mémoire de recherche. Diplôme de conservateur. Enssib. Juin 2006. p.57. Disp. sur : <http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/document-826

BARTHES, Roland. *Le plaisir du texte : précédé de Variations sur l'écriture*. Seuil, 2000

BEAUD, Stéphane. *Retour à la condition ouvrière : Enquête aux usines Peugeot de Sochaux-Monbéliard.* 10/18, 2005

BELL David, KENNEDY, Barbara M. *The Cybercultures Reade*. Routledge, 2000

BELL, Daniel. *Vers une société post-industrielle*. Robert Laffont, 1974

BELL, David*. An introduction to cyberculture*. Routledge, 2001

BOUBEE, Nicole*. Des pratiques documentaires ordinaires. Analyse de l'activité de recherche d'information des élèves du secondaire*, Thèse de doctorat, Toulouse, 2007

BOURSEILLER, Christophe. *Les Forcenés du désir*. Paris, Denoël, 2000

BOYD, William. *Armadillo: A Novel*. Vintage, 2000

BECHER, T., TROWLER, P.R. *Academic tribes and territories: Intellectual enquiry and the culture of disciplines.* 2nd ed. Milton Keynes: Society for Research into Higher Education and Open University Press, 2001

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

Le Deuff, Olivier. La culture de l'information en reformation - 2009

BRUCE, Christine. *The Seven Faces of Information literacy*. Adélaïde : Auslib Press, 1997

BRUNER, Jérôme. *... car la culture donne forme à l'esprit: De la révolution cognitive à la psychologie culturelle*. Retz, 1991

BULINGE, Franck. *Pour une culture de l'information dans les petites et moyennes organisations : un modèle incrémental d'intelligence économique*. Thèse de doctorat en sciences de l'information et de la communication, Toulon, 2002. Disp. sur :<http://bulinge.univ-tln.fr/Franck_Bulinge/These/These.pdf>

CAMPION-VINCENT, Véronique*. La Société parano : théories du complot, menaces et incertitudes*. Paris : Payot, 2005

CAMUS, Jean François. *La Psychologie cognitive de l'attention*. Paris : Armand Colin/ Masson, 1996

CANDALOT dit CASAURANG, Christel. *Formation aux compétences informationnelles en premier cycle universitaire : études et réflexions.* Thèse de doctorat en Sciences de l'Information et de la Communication. Bordeaux : Université de Bordeaux 3, 2004

CARRUTHERS, Mary. *Machina memorialis : Méditation, rhétorique et fabrication des images au Moyen Age.* Paris : Gallimard, 2002

CASSIRER, Ernst. *La philosophie des Lumières*. Paris : Fayard, 1990.

CASTELLS, Manuel. *L'ère de l'information*. Paris : Fayard, 1998

CATTS, Ralf, LAU, Jesus. *Vers des indicateurs de la maîtrise de l'information*. Paris: UNESCO, 2008. Disp. sur : <http://unesdoc.UNESCO.org/images/0015/001587/158723F.pdf>

CHATEAUBRIAND, François René de. *Génie du christianisme, tome* 1. Paris : Flammarion, 1993

CHEVALIER, Yves. *L'expert à la télévision. Traditions électives et légitimité médiatique.* CNRS Editions. 1999

CHEVALLARD, Yves. *La transposition didactique. Du savoir savant au savoir enseigné*. Grenoble : La Pensée Sauvage, 1991

CLEMI, Mediappro*. Appropriation des nouveaux médias par les jeunes : une enquête européenne en éducation aux médias*. Paris, CLEMI, 2006. Disp. sur : <http://www.clemi.org/international/mediappro/Mediappro_b.pdf>

COUZINET, Viviane. Médiations hybrides. Le documentaliste et le chercheur en sciences de l'information. Paris : ADBS Éditions, 2001

DAVENPORT, Thomas, PRUSAK, Larry. *Working knowledge*. HBS Press,1998.

DEBRAY, Régis. *Vie et mort de l'image. Une histoire du regard en occident*. Paris, Folio Gallimard, 1995

DELEUZE, Gilles. *Foucault*. Minuit, 2004

DENECKER, Claire, THIRION, Paul. Les *compétences documentaires : des processus mentaux à l'utilisation de l'information*. Villeurbanne: Presses de l'Enssib, 2003

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

DERRIDA, Jacques. *L'écriture et la différ*ence. Points Seuil, 1967

DODGE, MARTIN, KITCHIN, Rob. *Atlas of cyberspace*. Harlow, England : Addison-Wesley, 2001.

DODGE, Martin, KITCHIN, ROB. *Mapping cyberspace*. London : Routledge, 2001. Site Web du livre : http://www.mappingcyberspace.com/

DOYLE, Christina S. *Information literacy in an Information Society. A concept for the information age. ERIC* & Clearinghouse on Information & Technology, Syracuse University, 1994

DEVAUCHELLE, Bruno. *Le Brevet Informatique et Internet (B2i) : d'un geste institutionnel aux réalités pédagogiques*. Thèse en sciences de l'éducation. Université Paris 8, 2004

DUPLESSIS, Pascal. *Apports épistémologiques à la didactique de l'information-documentation : des outils pour identifier, référer et structurer le domaine conceptuel.* Mémoire de DEA, Université de Nantes, 2006. Disp sur : <http://edutice.archives-ouvertes.fr/edutice-00119375/en/>

DURPAIRE, Jean-Louis. (sous la dir. de) *Culture de l'information et disciplines d'enseignement*. Toulouse : SCÉRÉN-CRDP Midi-Pyrénées, 2006.

ECO, Umberto. *De biblioteca*. L'Echoppe, 1986.

ERTZSCHEID, Olivier. *Les enjeux cognitifs et stylistiques de l'organisation hypertextuelle : le Lieu, Le Lien, Le Livre*. Thèse de doctorat en sciences de l'information et de la communication. Toulouse. Septembre 2002. Disp. sur : <http://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00006260>

EUROPEAN COMMISSION. *ELearning: Better eLearning for Europe Directorate-General for Education and Culture*. Luxembourg. Office for Official Publications of the European Communities, 2003

FAIL, Noël du. *Propos rustiques de maistre Leon Ladulfi champenois*. éd. critique d'Arthur de La Borderie, 1547

FAYET- SCRIBE, Sylvie*. Histoire des outils de médiation du savoir, naissance d'une culture de l'information 1895-1937*. Thèse d'habilitation à diriger des recherches, Paris 1, 1999

FLICHY, Patrice.. *L'imaginaire d'Internet*. Paris : La Découverte, 2001

FLUCKIGER, Cédric. *L'appropriation des tic par les collégiens dans les spheres familieres et scolaires.* Thèse de doctorat en sciences de l'éducation. ENS Cachan, 29 octobre 2007 Disp. sur : <http://www.stef.ens-cachan.fr/docs/fluckiger_these_2007.pdf>

FOUCAULT, Michel et al. *Dits et écrits*, *1954-1988. 2, 1976-1988*. Paris : Quarto, Gallimard, 2001

FOUCAULT, Michel. *Les mots et les choses*. Paris, Gallimard, 1966

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

FRAU MEIGS, Divina. (sous la dir. de) *Media Education. A Kit for Teachers, Students, Parents and Professionals.* UNESCO, 2006. Disp sur : <http://unesdoc.UNESCO.org/images/0014/001492/149278E.pdf>

FRISCH, Muriel. *Evolutions de la documentation : naissance d'une discipline scolaire*. L'Harmattan, 2003

FROISSART, Pascal. *La rumeur. Histoire et fantasmes*. Belin, 2002

GENETTE, Jean. *Introduction à l'architexte*. Éditions du Seuil, collection Poétique, 1979

GIBSON, Stephanie, OVIEDO, Ollie. *The Emerging Cyberculture : Literacy, Paradigm, and Paradox*. Hampton Press, 2000

GIRARDET, Raoul. *Mythes et mythologies politiques*. Paris. Le Seuil, 1986.

GODIN, Christian. *La totalité. Vol.6 La totalité réalisée*. Champs Vallon 2003, p.573

GRAFF, Harvey J. *The Labyrinths of Literacy: Reflections on Literacy Past and Present.* Pittsburgh, PA: University of Pittsburgh Press, 1985

GRAFF, Harvey J. *The Legacies of Literacy: Continuities and Contradictions in Western Culture and Society*. Indiana University Press, 1987

GRASSI, Valentina. *Introduction à la sociologie de l'imaginaire : une compréhension de la vie quotidienne.* Toulouse : Erès, 2005

HAFNER, Katie, LYON, Matthew. *Les sorciers du Net*. Calmann-Lévy, 2006

HENAFF, Nolwenn. *Parole authentique versus parole instrumentalisée : le pouvoir communicationnel des blogs.* Thèse de doctorat en sciences de l'information et de la communication. Université Rennes, 2 septembre 2008.

HURST, Mark. *Bit Literacy: Productivity in the Age of Information and E-mail Overload.* Good Experience Press, 2007

ILLICH, Ivan. *Du lisible au visible : La Naissance du texte, un commentaire du «Didascalicon» de Hugues de Saint-Victor*. Cerf, 1991

ITU. (International telecommunication Union) *Measuring information society*. 2009. Disp sur: <http://www.itu.int/ITU-D/ict/publications/idi/2009/material/IDI2009_w5.pdf>

JEANNERET, Yves. *Penser la trivialité : Volume 1. La vie triviale des êtres culturels*. Hermes Science Publications, 2008

JENKINS, Henry. *Convergence Culture: Where Old and New Media Collide*. New York University Press, 2006

JENKINS, Henry et al. *Confronting the Challenges of Participatory Culture: Media Education for the 21st Century*. MacArthur foundation. 2008. Disp. sur : <http://www.digitallearning.macfound.org/atf/cf/%7B7E45C7E0-A3E0-4B89-AC9C->

JUANALS, Brigitte. *La circulation médiatique des savoirs dans les sociétés contemporaines*. Habilitation à diriger des recherches en sciences de l'information et de la communication : Université de Paris 7 Diderot, 2008

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

KUHLTHAU, Carol Collier. *Information Skills for an Information Society: A Review of Research.* Information Resources Publications, 030 Huntington Hall, Syracuse University, Syracuse, 1987

LABELLE, Sarah. *La ville inscrite dans «la société de l'information» : formes d'investissement d'un objet symbolique*. Thèse de doctorat en information communication. Université de Paris IV, 2007

LATHAM, Robert, SASSEN, Saskia. *Digital Formations: IT and New Architectures in the Global Realm.* Princeton : Princeton University Press, 2005

LAU, Jesus. (sous. la dir. De) *Information literacy : an international state of art.* UNESCO/IFLA. Janvier 2007. Disp. sur : <http://www.jesuslau.com/docs/publicaciones/doc2/UNESCO_state_of_the_art.pdf>

LE COADIC, Yves. *Usages et usagers de l'information*. Paris, ADBS, Nathan, 1997

LECLERC, Gérard. Histoire *de l'autorité. Presses Universitaires de France* - PUF, 1996

LEVY, Pierre. *L'Intelligence collective : pour une anthropologie du cyberspace*. Paris, La découverte, 1994

LUSOLI, Wainer , MILTGEN, Caroline. Young peopl and emerging digital services. An exploratory survey on motivations, perceptions and acceptance of risk. *JRC*. European Commision, 2009. Disp. sur : <http://ftp.jrc.es/EURdoc/JRC50089.pdf>

LYON, David. *Theorizing surveillance: The panopticon and beyond*. Cullompton, Devon: Willan Publishing, 2006

MATTELART, Armand. *Histoire de la société de l'information* (3 éd.). Editions La Découverte, 2006

METTON, Céline. *« Devenir grand ». Le rôle des technologies de la communication dans la socialisation des collégiens*. Thèse de sociologie. EHESS, 2006

MISHRA, R.C. *Teaching of Information Tech*. Aph Publishing, 2005

MORVILLE, Peter, ROSENFELD, Louis. *Architecture de l'information pour le Web*. O'Reilly Editions, 2007

NONAKA, Ikujirô , TAKEUCHI, Hirotaka. *The Knowledge-Creating Company: How Japanese Companies Create the Dynamics of Innovation*. Oxford University Press, 2006

OLIVESI, Stéphane. *Questions de méthode : une critique de la connaissance pour les sciences de la communication*. Paris ; Budapest ; Torino: L'Harmattan, 2004

PEDAUQUE, ROGER. T. *La redocumentarisation du monde*. Toulouse, Cépaduès-Editions, 2007

PERKS, Col, BEVERIDGE, Tony. *Guide to Enterprise IT Architecture*. Springer, 2003.

PERRIAULT, Jacques. *La logique de l'usage*. Paris : Flammarion, 1992

PINTE, Jean Paul. *La veille informationnelle en éducation pour répondre au défi de la société de la connaissance au XXIème siècle : Application à la conception d'une*

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

plateforme de veille et de partage de connaissance en éducation : Commun@utice. Thèse de doctorat. Université Marne la Vallée, Décembre 2006

RIGAULT, Philippe. *Au-delà du virtuel : exploration sociologique de la cyberculture*. 2001, L'harmattan

ROSANVALLON, Pierre. *La contre-démocratie. La politique à l'âge de la défiance*. Paris. Le Seuil, 2006

ROSNAY, Joël de, REVELLI, Carlo. *La révolte du pronétariat : Des mass média aux média des masses.* Fayard, 2006

ROUEN. Groupe de réflexion des professeurs documentalistes. *Recherche documentaire et maîtrise de l'information : Formation des élèves par le professeur documentaliste de la sixième à la terminale*. CRDP de Rouen, 1999

SAINT-SIMON. *Mémoires du duc de saint simon*. Tome 10. Chapitre II. Disp. sur : <http://rouvroy.medusis.com/docs/1002.html?qid=sdx_q2>

SENN BREIVIK, Patricia, GEE, E. Gordon. *Higher Education in the Internet Age: Libraries Creating a Strategic Edge*. Greenwood Press, Praeger Publishers, 2006

SERRES, Michel. *Atlas*. Paris : Flammarion, 1993

SFEZ, Lucien. *Technique et idéologie. Un enjeu de pouvoir*. Paris, Le Seuil, 2002

SIMONDON, Gilbert. *L'individuation psychique et collective : A la lumière des notions de Forme, Information, Potentiel et Métastabilité*. Editions Aubier, 2007

SINGLY, François de. *Les uns avec les autres : quand l'individualisme crée du lien*. Paris : A. Colin, 2003

STIEGLER, Bernard et al. *Réenchanter le monde : La valeur esprit contre le populisme industriel.* Paris : Flammarion, 2006, p.117

STIEGLER, Bernard. *La Technique et le temps 1 : La faute d'Epiméthée*. Paris : Galilée, 1994

-. *La Technique et le temps 2 : La désorientation*. Paris : Galilée, 1996

STIEGLER, Bernard. *La télécratie contre la Démocratie*. Paris : Flammarion, 2006

SOLOVE, Daniel. J. *The Digital Person: Technology and Privacy in the Information Age.* New York University Press, 2004

SPERBER, Dan. *La contagion des idées*. Paris :Odile Jacob, 1996

SPERBER, Dan. *La Pertinence : communication et cognition*. Editions de Minuit, 1989

STRAUSS, William, STRAUSS, HOWE, Neil. *Generations: The History of America's Future, 1584 to 2069.* Harper Perennial, 1992

STRAUSS, William, STRAUSS, HOWE, Neil. *The fourth turning : an american prophecy* . New York :Broadway, 1997

TAGUIEFF, Pierre-André. *La foire aux « Illuminés ». Esotérisme, théorie du complot, extrémisme.* Paris. Mille et une nuits, 2005

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

UNESCO. *Revised recommendations concerning the international standardization of educational statistics*. UNESCO's standard-setting instruments, V3 B4, UNESCO, 1986

VEEN, Wim, VRAKKING, Ben. *Homo Zappiens : growing up in a digital age.* London: *Network Continuum Education*, 2006

VERRET, Michel. *Le temps des études*, Paris : Honoré Champion, 2 vol, 1975

WEIL, Simone*. La pesanteur et la grâce*. Plon, 1951

WENGER, Etienne. *Communities of Practice: Learning, Meaning, and Identity*. Cambridge University Press, 1998.

YATES, Frances Amelia. *L'Art de la mémoire*. Paris : Gallimard, 1987

ZEP, CHEVRIER, Bruno. *Titeuf, Tome 11 : Mes meilleurs copains*. Glénat, 2006

Articles

ALBRECHTSLUND, Anders. Online Social Networking as Participatory Surveillance. *First Monday*, Mars 2008, Volume 13, Number 3 – 3,. Disp. Sur : <http://www.uic.edu/htbin/cgiwrap/bin/ojs/index.php/fm/article/viewArticle/2142/1949>

ALEXANDRE-LECLAIR, Laurice. « La sûreté économique comme stratégie de contre intelligence économique. » In *Congrès VSST'2001 : veille stratégique scientifique & technologique : systèmes d'information élaborée, bibliométrie, linguistique intelligence économique* . Barcelone, 15-19 octobre 2001, Vol.2, p.123-134, 2001

ALTHEIDE, David L. The Culture of Information. *Journal of Education for Library and Information Science,* 1990, 31.2, p. 113-21.

ARCHAMBAULT, Jean Pierre. Informatique et TIC : une vraie discipline ? *Médialog,* juin 2007, n° 62, p. 38-41

ASPE, Bernard, COMBES, Muriel. L'acte fou. *Multitudes* 18, automne 2004. Disp. sur :<http://multitudes.samizdat.net/L-acte-fou>

AURAY, Nicolas. Ethos technicien et information. Simondon reconfiguré par les hackers. In Jacques ROUX. (sous la dir. de). *Gilbert Simondon, Une pensée opérative.* Publications de l'Université de Saint Etienne, 2002

BALTZ, Claude. Une culture pour la société de l'information ? Position théorique, définition, enjeux. *Documentaliste*. 1998, Vol.35 n°2, p.75-82

BANATHY, Bela. Systems science and science. *Proceedings of the twenty-fourth annual North American meeting of the Society for General Systems Research with the American Association for the Advancement of Science*, January 7-10, 1980, San Francisco, California, editor, Bela H. Banathy

BASILI, Carla. « *Information literacy* : un concetto solo statunitense? *Information literacy*: a USA-only concept? » *AIDAinformazion*, 2001,19, n. 2.

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

BASILI, Carla. Theorems of *information literacy*. In UNESCO-CEI Workshop on "*Information literacy* Initiatives for Central and South East European Countries" (preliminary version) *14th International Conference on Library: The Key To Users Success* , Ljubljana (Slovenia), 2008

BAWDEN, David. Information and digital literacies: A review of concepts. *Journal of Documentation*, 2001,57(2), p. 218–259

BEAULIEU, Ginette. Vivement une culture de l'information pour aider le réseau à se prendre en charge, entrevue avec Lyne Bouchard. *Le Réseau informatique*, vol.13. 4. Automne 2001. Disp sur :<http://www.sogique.gouv.qc.ca/magazine/archives/vol13no4/entrevue.htm>

BERNHARD, Paulette. « Les bibliothèques à l'ère électronique dans le monde de l'éducation » Education et francophonie. *Revue scientifique virtuelle*.Volume XXVI Numéro 1, automne-hiver 1998.

BERNHARD, Paulette. Apprendre à maîtriser l'ínformation: Des habiletés indispensables dans une «société du savoir. *Éducation Et Francophonie*, 1998. XXVI(1). Disp. Sur :<http://www.acelf.ca/c/revue/revuehtml/26-1/09-bernhard.tml>

BHOLA, H.S. Informed decisions within a culture of information: Updating a model of information development and evaluation. *Adult Education and Development*, 44, 1995, p.75-84

BOUBEE, Nicole. Le rôle des copier-coller dans l'activité de recherche d'information des élèves du secondaire*. In Colloque ERTé 2008, L'éducation à la culture informationnelle. Université de Lille 3*. Disp. sur :<http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00344161/fr/>

BOYD, Danah. Accéder à l'information dans un monde interconnecté. traduction de l'article. Information Access in a Networked World. Talk presented to Pearson Publishing, Palo Alto, California, November 2008

BRAKE, David. Lost in cyberspace. *New Scientist*, 1997, 154, 12-3

BROUDOUX, Evelyne. Autoritativité, support informatique, mémoire. In *Journées « hypertextes, mémoire, fiction ».* Montréal, novembre 2003 <http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00001137/en/.>

CANDALOT dit CASAURANG, Christel. La formation à la maîtrise de l'information au cœur du paradigme informationnel : étude de cas dans le premier cycle universitaire. *Esquisse 50*, 2007, Iufm d'Aquitaine. Disp. sur : <http://www.aquitaine.iufm.fr/recherche/esquisse/pdf/esquisse50art13.pdf>

CANDALOT dit CASAURANG, Christel. L'identité professionnelle des formateurs à la recherche documentaire en premier cycle universitaire. *Documentaliste*, 2005, 42, no. 3, p. 200-208

CARON, Gilles. La formation à l'information ou le besoin de revoir le concept de formation documentaire. *Documentation et bibliothèques*, avril-juin 2002, Vol. 46, no 2, p. 79-82.

CARR, Nicholas. Is Google making us stupid ? *Atlantic Monthly*. Juillet-Août 2008 Disp. sur <http://www.theatlantic.com/doc/200807/google>

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

CHAKOR Salah. Veille concurrentielle de marché : nouvelle culture de l'information et de la communication qui s'impose dans le secteur du tourisme. In colloque *AFEST,* 19 décembre 2005 < http://www.afest.org/article419.html>

CHANTE, Alain, DE LAVERGNE, Catherine. L'expression « culture de l'information : quelle pertinence, quels enjeux ? in *Colloque international de l'Erté. « L'Education à la culture informationnelle » Université de Lille 3*. Disp. sur : <http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00342147/fr/>

CHEVILLOTTE, Sylvie. Bibliothèques et *information literacy* : Un état de l'art. *BBF*, 2005, n° 2, p. 42-48, p.43

CITTON, Yves. Sept résonances de Simondon. *Multitudes* 18, automne 2004

CLARKE, Roger. The digital persona and its application to data surveillance*. Information Society*, 1994,10, 2, p. 77

DUPLESSIS, Pascal. L'enjeu des référentiels de compétences info-documentaires dans l'Éducation nationale. *Documentaliste - Sciences de l'information*, 2005, vol. 42, n° 3, p.178-189

CORDOBA, Saray. La Cultura de Información. *Pensamentio Actual*, 2002, vol. 3, n. 4, p. 27-32. Disp sur : <http://www.citebase.org/abstract?id=oai:eprints.rclis.org:8075>

CORNELLA, A. La cultura de la información como institución previa a la Sociedad de la Información. *Bibliodoc : anuari de biblioteconomia, documentació i informació*, 1998

CORRALL, Sheila. *Information literacy* strategy development in higher education: An exploratory study. *International Journal of Information Management,* 2008*,* 28, no. 1, p. 26-37

COTE, Emilie. Cyberintimidation: des exemples par centaines. *La Presse*, 12 janvier 2008. Disp. sur : <http://technaute.cyberpresse.ca/nouvelles/internet/200801/12/01-8726-cyberintimidation-des-exemples-par-centaines.php>

CURRIEN, Nicolas, MUET, Pierre-Alain. Société de l'information. in Rapport *sur la société de l'information. Conseil économique et social*. 2004 Disp. sur : <http://lesrapports.ladocumentationfrancaise.fr/BRP/044000180/0000.pdf>

CURRY, Adrienne, MOORE, Caroline. Assessing information culture--an exploratory model. *International Journal of Information Ma*nagement, avril 2003, 23, no. 2, p. 91-110

DELAMOTTE, Eric. Information and knowledge literacy. *Esquisse*. *Eduquer à /par l'information*, janvier 2007, no 50- 51, p.41-53

DUMAS, Philippe. Google au quotidien : le googling ou les habitudes de recherche de l'internaute ordinaire. Communication, *Le Monde selon Google*, Bucarest, Juin 2005. Disp. sur : <http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00001577.html>

DUVAL, Robert. Introduction. In *Third national summit on economic and financial literacy. Getting It Done – A Progress Report*. New York, National concil on economic

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

education, 2008. p.3. Disp. Sur : <http://www.councilforeconed.org/summit/2008SummitProgram.pdf>

ENGEL, Kirsten et al. Patient Comprehension of Emergency Department Care and Instructions: Are Patients Aware of When They Do Not Understand. *Annals of Emergency Medicine*, mars 2008, 9.e14, mars 2 Disp. sur : <http://www.annemergmed.com/webfiles/images/journals/ymem/kgengel.pdf>

ERTZSCHEID, Olivier, GALLEZOT, Gabriel. Chercher faux et trouver juste : sérendipité et recherche d'information. *1ère conférence internationale francophone en Sciences de l'Information et de la Communication 10ème colloque bilatéral Franco-Roumain*. Bucarest. Juillet 2003. Disp. Sur : <http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/documents/archives0/00/00/06/89/sic_00000689_02/sic_00000689.html>

ERTZSCHEID, Olivier. Le jour où notre disque dur aura disparu. *Le Monde*, 20 avril 2005

FAYET- SCRIBE, Sylvie. Chronologie des supports, des dispositifs spatiaux, des outils de repérage de l'information. *Solaris*, décembre 1997, n°4. Disp. sur : <http://biblio-fr.info.unicaen.fr/bnum/jelec/Solaris/d04/4fayet_0intro.html>

FISTER, Barbara. Smoke and mirrors: Finding order in chaotic world. *Research Strategies*. 2006, 20, 99–107

FLUCKIGER, Cédric. L'évolution des formes de sociabilité juvénile reflétée dans la construction d'un réseau de blogs de collégiens. In *Doctoriales du GDR TIC & Société, Marne-la-Vallée.*15-16 janvier 2007. Disp. sur : < http://gdrtics.u-paris10.fr/pdf/doctorants/2007/papiers/Fluckiger_C.pdf>

GALIBERT, Olivier. Quelques réflexions sur la nature agonistique du lien communautaire. In *Actes du colloque. Ecritures en ligne : pratiques et communautés*. CHAPELAIN, Brigitte (Sous la dir. de). 2002, p.378-395. Disp. sur : <http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/docs/00/12/67/19/PDF/Actes_2_collo_ecritures_def2.pdf>

GALLEZOT, Gabriel, LE DEUFF, Olivier. « Chercheurs 2.0 ?» in *Les Cahiers du Numeriques*. "Enjeux actuels de la communication scientifique", 2009, n° 2

GARNHAM, Nicholas. La théorie de la société de l'information en tant qu'idéologie : une critique. *Réseaux*. Communication – Technologie – Société, 2000, n° 101, pp. 53-91

GENDINA, Natalia. The Concept of a Person's Information Culture: View from Russia. *Colloque de l'Erté « culture informationnelle et curriculum documentaire »*, Lille 3, 2008. Disp. sur : <http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00359475_v1/>

GIBSON, James J. The Theory of Affordances. In R. E. ShHAW, BRANDSFORDS, E. (sous. la dir. De). *Perceiving, Acting, and Knowing*. Lawrence Erlbaum Associates, Hillsdale, NJ, 1977

GIFFARD, Alain. (interview). Skyblogs, la grande secte molle. *L'école des parents* N°577- Hors-série mars 2009 - Adolescents : Confidences sur Internet. Disp. Sur : <http://www.ecoledesparents.org/revue/N577_libreacces.html>

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

GO, Henri Louis « Problématiser le rapport équité/efficacité dans l'action éducative : la question de l'attention » in *Actes du Colloque « efficacité et équité en éducation »*, Université Rennes 2, 19-21 novembre 2008.

GUYOT, Brigitte Un nouvel espace d'intelligence : la veille en entreprise, communication in *congrès IDT 93 (information, documentation, transfert des connaissances)* Paris,1993 . Disp sur : <http://www.brigitte-guyot.com/textes_Zip/IDT93_veille.pdf>

HAMELINK, Cess J. An alternative to news. *Journal of Communication*, 1976, 26, p.122

HAMON, Dany. Une nouvelle génération face aux apprentissages scolaires. L'usage d'Internet pour créer du lien in *Actes du colloque « Ce que l'école fait aux individus »* CENS & CREN - Octobre 2008 Disp. sur : <http://www.cren-nantes.net/IMG/pdf/Hamon.pdf > p.1

HAPKE, Thomas. Informationskompetenz 2.0 und das Verschwinden des 'Nutzers». *Bibliothek : Forschung und Praxis*, 2007, vol. 31, n. 2, p. 137-149

HAYLES, N. Katherine. « Hyper and Deep Attention: The Generational Divide in Cognitive Modes» *Mla j*ournal, Novembre 26, 2007

HOVER, Paul L. Islamic Book and Information Culture: An Overview. *Webology*, 2007, 4(1), Article 39. Disp. Sur : <http://www.webology.ir/2007/v4n1/a39.html>

JEANNERET, Yves. La trivialité comme évidence et comme problème. A propos de la querelle des impostures. *Les Enjeux de l'information et de la communication*. Grenoble, 2000. Disp sur : <http://w3.u-grenoble3.fr/les_enjeux/2000/Jeanneret/home.html>

JEANNERET, Yves. Les politiques de l'invisible. Du mythe de l'intégration à la fabrication de l'évidence. *Document numérique*. Volume 5, 2001/1-2, p.155-180

JEANNERET, Yves. Article « Information ». In SOUYRI, C., & l'UNESCO, C. N. F. P*. La société de l'information : Glossaire critique*. La Documentation Française. 2005, p.88

JEANNERET, Yves. Comment faire, que faire, pourquoi faire ? Non-synthèse. *Journée d'études Musettes « Sites Internet : quelles ressources pour les visiteurs ? », OCIM* , novembre 2007 Disp. sur : <http://www.ocim.fr/musette/1ajetudes/8/jeanneret.pdf>

JEANNERET, Yves. Le procès de numérisation de la culture : Un défi pour la pensée du texte. *Protée*, Volume 32, numéro 2, automne 2004, p. 9-18

JENKINS, Henry. Reconsidering digital immigrants. in *Confessions of an Aca-fan*. Billet du 5 décembre 2007. Disp. sur :<http://www.henryjenkins.org/2007/12/reconsidering_digital_immigran.html>

JOHNSTON, Bill, WEBBER, Sheila. As we may think: *Information literacy* as a discipline for the information age. *Research Strategies*. 2006, p108-121

KANT, Emmanuel. « Beantwortung der Frage : Was ist Aufklärung ? », *Berlinische Monaesschrift*, 4, 1784, 481-494, trad. Jules BARNI. Réponse à cette question : « Qu'est-ce que les Lumières ? » disp. sur :

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

<http://fr.wikisource.org/wiki/Qu%E2%80%99est-ce_que_les_Lumi%C3%A8res_%3F>

KHAINNAR, Smail. TIC et culture informationnelle urbaine : vers une approche compréhensive. In *Information, Savoirs, Décisions et Médiation ISDM (Actes du VI ème Colloque Tic & Territoire : quels développements ?* Lyon, 14-15 juin 2007

KOVACS, Suzan. Penser, classer, et la culture de l'imprimé : l'index du livre imprimé au XVIe siècle in *L'organisation des connaissances: approches conceptuelles. In Actes du 4e Congrès ISKO France*, Grenoble, 3 et 4 juillet 2003

LANDOW, George. What's a Critic to Do? Critical Theory in the Age of Hypertext. In *Hyper/Text/Theory*. Baltimore/London 1994, p. 1-47.

LANHAM, RA. Digital literacy. *Scientific American*, 1995, 273(3), 160-161

LE CROSNIER, Hervé. *Construire le libre-accès à la connaissance*, LE CROSNIER, Hervé, In *Actes du colloque Entre public et privé, les biens communs de l'information.* Université de Lyon 2, 20 octobre 2005. Disp. sur :<http://archives.univ-lyon2.fr/222/>

LE DEUFF, Olivier. Des bons mots au bon document. Comment éduquer à l'usage des mots-clés efficaces pour accéder à la pertinence documentaire. *Colloque International : Discours et Document. Schedae*, 2006, prépublication n° 16, fascicule n° 1, p. 129-134. Disp. sur : <http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00098076/en/>

LE DEUFF, Olivier. Folksonomies : Les usagers indexent le web. *BBF*, 2006, n° 4, p. 66-70

LE DEUFF, Olivier. Le document face aux négligences, les collégiens et leurs usages du document. *InterCDI,* juillet 2006*,* n° 2002, p87-90

LE DEUFF, Olivier. La culture plutôt que le culte. *Argus*, automne 2008, vol.37, n°2, p.38-39

LE DEUFF, Olivier. Culture de l'information et web 2.0: Quelles formations pour les jeunes générations ? in *Doctoriales du GDR TIC & Société, Marne-la-Vallée.15-16 janvier 2007.* Disp sur : <http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00140079>

LEBRUMENT, Norbert. Prolégomènes à une compréhension des responsabilités de l'intelligence économique. In *Congrès Aderse*. Grenoble, 10 et 11 janvier 2008. Disp sur : <http://www.aderse.org/docatelecharger/congres_aderse_2008/actes/Articles/Session%202.3/Prolegomenes%20a%20une%20comprehension%20des%20responsabilites%20de%20lin.pdf

LEHMANS, Anne. « *Information literacy*, un lien entre information, éducation et démocratie. » *Esquisse. Eduquer à /par l'information*, janvier 2007, no 50- 51, p.60-69

LEMOS, André. Les trois lois de la cyberculture. Libération de l'émission, connexion au réseau et reconfiguration culturelle. *Societes, 2006,* 91, p. 37-48. Disp. sur : <http://www.facom.ufba.br/ciberpesquisa/andrelemos/remixfr.pdf>

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

LEROUX, Loïc. Circulation de l'information et "havigation communautaire" chez les professeurs-documentalistes . In *SIF 2005 : Les institutions éducatives face au numérique*, Maison des Sciences de l'Homme Paris Nord, Paris, décembre 2005.

LIVINGSTONE, Sonia. «What is media literacy? » *Intermedia, 2004,* 32, no. 3, p. 18-20.

LLOYD, Anne M. No man (or woman) is an island: *information literacy*, affordances and communities of practice. *The Australian Library Journal*, 2005, Vol 54, n° 3, p. 230-237. Disp. sur : <http://www.alia.org.au/publishing/alj/54.3/full.text/lloyd.html>

LLOYD, Anne M. *Information literacy*: The meta-competency of theknowledge economy? an exploratory paper. *Journal of Librarianship and Information Science*, 2003, 35(2), 87–92.

LLOYD, Anne M. Recasting *information literacy* as sociocultural practice: Implications for library and information science researchers. *Information Research*, 2007, 12(4) Disp. sur : <http://InformationR.net/ir/12-4/colis34.html>

MADELIN, Henri. Rumeurs et complots, *Études* 11, 2002, Tome 397, p. 477-488.

MARIEKE, Guy, TONKIN, Emma. Folksonomies. Tidying up Tags?. *Dlib Magazine, 2004,* Vol. 12, 1. Disp. sur : <http://www.dlib.org/dlib/january06/guy/01guy.htm>

MARTELETO, Régina. Maria. Cultura informacional: construindo o objeto informação pelo emprego dos conceitos de imaginário, instituição e campo social. *Ciência da Informação*, 1995, Vol 24, número 1 <http://dici.ibict.br/archive/00000145/.>

MARTY, Emilia M.O. Simondon, un espace à venir. *Multitudes 4*, 2004,18, p.6

MATTELART, Armand. L'information contre l'Etat. *Le Monde diplomatique*. Mars 2001, p.28. disp sur : <http://www.monde-diplomatique.fr/2001/03/MATTELART/14922>

– Archéologie de la «société de l'information. *Le Monde diplomatique*, Août 2000

– Les laissés-pour-compte du cyberespace. *Le monde diplomatique*, Août 2003. Disp. sur : <http://www.monde-diplomatique.fr/2003/08/MATTELART/10308>

McKENZIE, Jamie. Digital Nativism, Digital Delusions, and Digital Deprivation. From now one. *The educational technology*, 2007,vol.17, 2

MENOU, Michel. Article Culture de l'information in CACALY, Serge et LE COADIC, Yves-François (sous la dir. de.) *Dictionnaire encyclopédique de l'information et de la documentation.* Paris: Nathan, 1997, p.167-169.

METTON, Céline. Les usages de l'Internet par les collégiens : explorer les mondes sociaux depuis le domicile. *Réseaux*, 2004, vol. 22, n°123

MEUNIER, Jean Guy. Vers un modèle générique des systèmes de traitement de l'information. in MANIEZ de, Jacques et MUSTAFA EL HADI, Widad (sous la dir. de) *Organisation des connaissances en vue de leur intégration dans les systèmes de représentation et de recherche d'information*. Collection UL3. Travaux et recherches, 1999

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

MILLARD, David, ROSS, Martin. Web 2.0: Hypertext by Any Other Name? In *ACM Conference on Hypertext and Hypermedia* , 23-25 August, Odense, Denmark, 2006.

MONTPETIT, Caroline. Le retour des bibliothécaires dans les écoles ? *Le Devoir*, 28 janvier 2008

MORIN, Edgar. Culture adolescente et révolte étudiante. *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, 1969, n°3, p. 765-776

MORIN, Edgar. De la culturanalyse à la politique culturelle. *Communications*, 1969, n° 1, p. 5-38

NAZIM, Mohammad, AHMAD, Moin. Research Trends in *Information literacy*: a Bibliometric Study . *SRELS Journal of Information Management*, 2007, vol. 44, n° 1, pp. 53-62. Disp. Sur: <http://eprints.rclis.org/archive/00012388/01/ Research_trends_in_IL.doc>

OLIVENNES, Denis. Préface à Andrew KEEN*. Le Culte de l'amateur. Comment Internet détruit notre culture.* Paris, éd. Scali, 2008

OWENS, Major. State Government and Libraries. *Library Journal,* 1976*,* 101, p.27

OWUSU-ANSAH, Edward. *Information literacy* and higher education: Placing the academic library in the center of a comprehensive solution. *The Journal of Academic Librarianship*, 2004, 30(1), 3–16.

OWUSU-ANSAH, Edward. *Information literacy* and the academic library: A critical look at a concept and the controversies surrounding it. *The Journal of Academic Librarianship*, 2003, 29(4), 219–230.

OXBROW, Nigel. *Information literacy* — The final key to an information society. *The Electronic Library* 16, 1998, no. 6, p. 359 - 360

PERENOUD, Philippe. Intervention au colloque de l'Association des cadres scolaires du Québec "Former des élèves compétents : la pédagogie à la croisée des chemins ", Québec, 9-11 décembre 1998. Repris in C. BOSMAN (sous. la dir. de) *Quel avenir pour les compétences ?* Bruxelles. De Boeck, 2000, p. 21-41.

PIERRE, Régine. *«* Entre alphabétisation et littératie : les enjeux didactiques *» Revue Française de Linguistique Appliquée.* 2003/1, Volume VIII, p. 121-137. p.124

POISSENOT, Claude. Les enjeux culturels de la société de l'information. *Revue maghrébine de documentation*, 2005, 2, n° 13-15, p. 819-828

POISSENOT, Claude. Penser le public des bibliothèques sans la lecture ? *BBF*, 2001, 46, 5, p.4-12.

POSTER, Mark. Databases as discourse; or, Electronic interpellations. In LYON, David, ZUREIK, Elia. (sous la dir. de). *Computers, surveillance, and privacy*. Minneapolis: University of Minnesota Press, 1996, p. 175–192.

POULAIN, Martine. Pour une culture de l'information. *BBF*, 1995, n° 3, p. 64-65

PREMEL, Gérard. La face cachée d'un concept flottant. In Christian CHAUVIGNE et al. (sous la dir. de*) Actes des journées, Compétences, emploi et enseignement*

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

supérieur. 13, 14, 15 décembre 2006, Université de Bretagne. Les champs libres. Rennes, p.191-196

PRENSKY, Marc. Digital Natives, digital immigrants. On the Horizon. *NCB University Press*, 2001, Vol. 9 No. 5

PROULX, Serge. Usages des technologies d'information et de communication : vers une reconsidération du champ d'étude. In *conférence à Inforcom 2001, Congrès de la Société des sciences de l'information et de la communication*, Paris, 2001

PROULX, Serge. La construction sociale des objets informationnels: matériaux pour une ethnographie des usages in *Atelier Internet*. 2000 Disp. sur : < http://barthes.ens.fr/atelier/articles/proulx2000.html>

RADER, Hannelore B. *Information literacy* 1973–2002: A selected literature review. *Library Trends*, 2002, 51, 242–259.

RAMIREZ LEYVA, Elsa M. Las Bibliotecas y la Información Para el Desarrollo Humano in *63rd IFLA General Conference - Conference Programme and Proceedings* - August 31- September 5, 1997. Disp. sur : <http://www.ifla.org/IV/ifla63/63leye.htm>

RASEROKA, Kay. *Information literacy* development within oral cultures: Challenge and opportunity within a southern african country. Paper presented at *World library and Information Congress: 72nd IFLA general conference and council*, 2006

REGIMBEAU, Gérard, COUZINET, Viviane. L'énonciation de la recherche en information-documentation : enjeux sociaux de la médiation des savoirs. In *Actes du colloque international pluridisciplinaire Sciences et écritures*, Université de Franche-Comté, 2004. Disp sur : <http://msh.univ-fcomte.fr/programmation/col04/documents/preactes/RegimbeauCouzinet.pdf.>

RIEDER, Bernhard. La question de la normativité des objets techniques comme passerelle entre 'information' et 'communication' en SIC. *Congrès annuel de la SFSIC « Les sciences de l'Information et de la Communication : affirmation et pluralité »*, Juin 2008. Disp. Sur : <http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/docs/00/35/16/07/PDF/sfsic_rieder_2008.pdf>

RIONDET, Odile. « Validation et pertinence des contenus. » in *La maîtrise de l'information par les adultes : enjeux et méthodes.* IUT Robert Schuman, 16 mars 2007. Strasbourg. Disp sur :<http://infocom.u-strasbg.fr/~thematic/images/thematic_07/documents/thematic_07_riondet0_txt.pdf>

ROSEN, Christine. Virtual Friendship and the New Narcisissm. *The New Atlantis*, 2007, 17 (Summer),p. 15-31

ROUGEMONT, Denis de. Information n'est pas savoir. *Diogène*, 1981, n° 116

ROUVROY, Antoinette. A. L'art de l'oubli dans la société de l'information. in *Actes du Colloque Asphalès sur « La protection de l'individu numérisé »*, 22 et 23 novembre 2007. Paris, CNRS

SEGAL, Jérôme. Statut implicite de la notion d'information dans quelques théories biologiques et philosophiques, conséquences épistémologiques. in *Séminaires de recherche en épistémologie de la communication, de l'information et de la cognition*

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

de la Télé-Université de l'Université du Quebec, Montréal, le 28 janvier 2005 Disp. sur :<http://jerome-segal.de/Publis/Alliage.htm>

SEGAL, Jérôme. Naissance d'une culture informationnelle : traces graphiques. *Alliage*, 1999, 39, p. 90-100

SERRES, Alexandre. La culture informationnelle. In Papy, Fabrice (sous la dir. de). *Problématiques émergentes dans les sciences de l'information*. Paris : Hermès Lavoisier, 2008. Chapitre 5, p. 137-160

SERRES, Alexandre. *« Quelques observations bibliométriques sur la culture informationnelle. »*. Pre-publication, février 2008. Disp. sur : <http://www.uhb.fr/urfist/files/Etude_bibliometrie_culture_informationnelle.A%20Serres.doc>

SERRES, Alexandre. « Tentative de comparaison des trois cultures : culture des médias, culture de l'information, culture des TIC. Document annexe *», Séminaire du GRCDI, Rennes, 14 septembre 2007*. URFIST de Rennes, 2008. Disp. sur : <http://www.uhb.fr/urfist/files/SeminaireGRCDI_2007_A.Serres_TerritoiresCultInfo_TableauComparaison.doc>

SERRES, Alexandre. Trois dimensions de l'éducation à l'information. In *Direction Générale de l'Enseignement Scolaire. Actes du séminaire national "De l'information à la connaissance"*, 28-30 août 2006, ESEN Poitiers. Poitiers : MEN, août 2007. Communication à la table ronde « La maîtrise de l'information en question », 29 août 2006, p. 37-44.

SHAPIRO, Jeremy J., HUGHES, Shelley K. *Information literacy* as a Liberal Art : Enlightenment Proposals for a New Curriculum.*Educom Review*. 1996 n° 31, mars-avril Disp. Sur : <http://net.educause.edu/apps/er/review/reviewArticles/31231.html>

SOTTINEL, Thomas. Good Night, and Good Luck : lutte de titans à l'aube de la télé. *Le Monde*, 4 janvier 2006

STENGERS, Isabelle. Résister à Simondon ? *Multitude*s 18, 2004, 4

STIEGLER, Bernard. Leroi-Gourhan : l'inorganique organisé. *Les Cahiers de médiologie,* 1998, n°6, p. 189. p.193

STIEGLER, Bernard. Questions de pharmacologie générale. Il n'y a pas de simple pharmakon. *Psychotropes*, 2007, n° 3/4, Vol. 13, p. 27- 54

SUTTER, Eric. Pour une écologie de l'information. *Documentaliste-Sciences de l'information*, vol. 35, 2, 1998, p. 83-86

TAYLOR, RS. *Value-added processes in information systems*. Ablex Publishing Corp., Norwood NJ, 1986

The New Media Consortium and the EDUCAUSE Learning Initiative. *The Horizon report*. Edition 2007 <http://www.nmc.org/pdf/2007_Horizon_Report.pdf> p.4

THIRION, Paul, POCHET, Bernard. (sous la dir. de). Enquête sur les compétences documentaires et informationnelles des étudiants qui accèdent à l'enseignement

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

supérieur en Communauté française de Belgique. Rapport de synthèse. In *Edudoc*. 2008. Disp. sur :<http://www.edudoc.be/synthese.pdf>

THOMAS, Sue et al. Transliteracy: Crossing divides. *First Monday*,2007, Volume 12 Number 12 - 3 December 2007, disp. Sur :<http://firstmonday.org/htbin/cgiwrap/bin/ojs/index.php/fm/article/viewArticle/2060/1908>

TOLEDO, Cheri. A. Digital Culture: Immigrants and Tourists Responding to the Natives drumbeat*. International Journal of Teaching and Learning in Higher Education*, 2007, vol.19, no. 1, p. 84-92.

VAIDHYANATHAN, Siva. Naked in the nonopticon, Surveillance and marketing combine to strip away our privacy. *The Chronicle Review*, 2008, Volume 54, Issue 23, Page B7

VIRKUS, Sirje. *Information literacy* in Europe: a literature review. Information *Research*, 2003, 8(4), paper no. 159. Disp. Sur : <http://informationr.net/ir/8-4/paper159.html>

VISSER, Karen. Digital immigrants abroad : learning the language of e-learning. *The Australian National University*, 2005. Disp. sur : <http://ilp.anu.edu.au/Digital_natives.htm >

WARZAGER, Daniel. La documentation, indiscipline scolaire. *Inter-CDI*, mai-juin 1995, n°135, p. 6-11.

WELSCH-ERWIN, K. Back to the Future: A Personal Statement on Collection Development in an Information Culture. *PYSO: Library Resources and Technical Services*, 1989, Vol.33 n.1, p.29-36

WHALEN, Tracy. High Stakes, Mistakes, and Staking Claims : Taking a Look at Literacy / Grosses mises, méprises, mainmises : Regard sur la littératie. *Ethnologies,* 2004, vol. 26, n° 1, p. 5-34.

WILDER, Stanley. *Information literacy* makes all the wrong assumptions. *Chronicle of Higher Education*, 7 January 2005,p.13

ZISKING, Bernard, HALIOUA, Bruno. La conception du cœur dans l'Égypte ancienne. *M/S : médecine sciences*, mars 2004, vol. 20, n° 3, p. 367-373.

ZURKOWSKI, Paul G. The Information Environment: Relationships and Priorities. *National Commission on Libraries and Information Science*. Washington DC, 1974

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

Webographie

Documents en ligne

AASL (American Association for School librarian). Standards for the 21st-Century Learner. In *American Library Association*. Novembre 2006. Disp. Sur : <http://www.ala.org/ala/aasl/aaslproftools/learningstandards/standards.cfm>

AASL (American Association for School librarian). Association for Educational Communications and Technology. *Information literacy* santards for students learning. In *American Library Association*. 1998. Disp. sur : <http://www.ala.org/ala/mgrps/divs/aasl/aaslproftools/informationpower/InformationLiteracyStandards_final.pdf>

GIGER, Peter. Participation literacy. Blekinge Institute of Technology. Dissertion. In *Participation Literacy*. 2006 Disp. Sur : <http://www.participationliteracy.com/pdf/Peter_Giger_lic.pdf>

LESSIG, Lawrence. *Culture libre*. Sous Creative Commons. Version disponible sur < <http://fr.readwriteweb.com/wp-content/uploads/Culture_Libre-Lawrence_Lessig.pdf>

SCD et URFIST de RENNES. Enquête sur les besoins de formation des doctorants à la maîtrise de l'information scientifique dans les écoles doctorales de Bretagne. Analyse et synthèse des résultats.in *Urfist de Bretagne Pays de la Loire*. Juin 2008 <http://www.uhb.fr/urfist/files/Synthese_Enquete_SCD-URFIST.pdf>

Articles en ligne

ANDERSON, Chris. The End of Theory: The Data Deluge Makes the Scientific Method Obsolete. Billet du 23 juin 2008 repris dans l'édition en ligne de *Wired Magazine*, juillet 2008. Disponible sur : <http://www.wired.com/science/discoveries/magazine/16-07/pb_theory>

ARCHAMBAULT, Jean Pierre, BAUDE, Jacques. (pour le bureau national de l'EPI) Pour un enseignement de culture générale « Informatique et Technologies de l'Information et de la Communication. *Epi*, 2 mai 2007. Disp. sur : <http://www.epi.asso.fr/revue/docu/d0705a.htm>

ARCHAMBAULT, Jean Pierre, BAUDE, Jacques. (pour le bureau national de l'EPI) Pour un enseignement de culture générale « Informatique et Technologies de l'Information et de la Communication. *Epi*, 2 mai 2007. Disp. sur : <http://www.epi.asso.fr/revue/docu/d0705a.htm>

BALLARINI-SANTONOCITO, Ivana DUPLESSIS, Pascal. « *Petit dictionnaire des concepts info-documentaires : approche didactique à l'usage des enseignants documentalistes* ». SavoirsCDI, 2007. Disp. sur <http://savoirscdi.cndp.fr/culturepro/actualisation/Duplessis/dicoduplessis.htm#auteur>

BARTHES, Eric. La cybergéographie. Essai bibliographique. 2003. Disp. sur : <http://barthes.ens.fr/atelier/geo/biblio/>

BAUDE, Jacques. Le développement de l'informatique et des technologies de l'information et de la communication dans l'enseignement. Et si la voie suivie n'était pas la bonne ? *EPI,* 15 mai 2007. Disp. sur : <http://www.epi.asso.fr/revue/articles/a0705a.htm>

BAUDE, Jacques. Le développement de l'informatique et des technologies de l'information et de la communication dans l'enseignement. Et si la voie suivie n'était pas la bonne ? *EPI,* 15 mai 2007. Disp. sur : <http://www.epi.asso.fr/revue/articles/a0705a.htm>

BERNHARD, Paulette. Maîtrise de l'information et notions associées - *Information literacy* and related notions (termes ou expressions en usage et leurs équivalents les plus fréquents), 2001. Disp. sur : <http://mapageweb.umontreal.ca/bernh/TICI/termino.html>

BERNHARD, Paulette. Maîtrise de l'information et notions associées - *Information literacy* and related notions (termes ou expressions en usage et leurs équivalents les plus fréquents). In *Page personnelle de Paulette Bernhard*. 2001. Disp. sur : <http://www.mapageweb.umontreal.ca/bernh/TICI/termino.html >

BRILL, Anna. Is literacy is over-rated. 10 mars 1998. Disp sur : <http://www.aber.ac.uk/media/Students/alb9601.html>

BRUCE, Christine. Seven Faces of *Information literacy* in Higher Education. In *Queensland Université of Technology*, Brisbane, 1997 Disp. sur : <http://sky.fit.qut.edu.au/~bruce/inflit/faces/faces1.htm>

BULGER, MONICA. E. Beyond search: A preliminary skill set for online literacy. In *The Transliteracies Project*, University of California, Santa Barbara, 2006. Disp. Sur : < http://transliteracies.english.ucsb.edu.>

CARTIER, Michel. L'émergence de la culture de l'information visuelle. In *Michelcartier.com*. Disp. sur : <http://www.michelcartier.com/McArticleB.php3?id_article=267>

CHEVILLOTTE, Sylvie. (Interview de). Les bibliothèques aux Etats-Unis et l'*Information literacy*. In *Savoirs-cdi*. Disp. sur :<http://savoirscdi.cndp.fr/Archives/dossier_mois/Chevillotte/Chevillotte.htm>

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

Digital Visual Literacy: Interdisciplinary Skills for the 21st-Century Learner. *Educause live*, 6 mai 2008. Disp. sur : < http://net.educause.edu/LIVE0810>

DUCHATEAU, Charles. Peut-on définir une « culture informatique » ? Disp. sur : <http://www.fundp.ac.be/pdf/publications/54278.pdf.>

DUPLESSIS, Pascal. Des enjeux aux objectifs. In *Esmeree*. 2009. Disp sur : <http://esmeree.fr/lestroiscouronnes/idoc/outils/des-enjeux-de-l-education-a-la-culture-de-l-information-aux-objectifs-de-l-enseignement-de-l-information-documentation-et-inversement

DUPLESSIS, Pascal. Des enjeux aux objectifs. In *Esmeree*.2009. Disp. sur : <http://esmeree.fr/lestroiscouronnes/download/RmljaGllcnwtfC18MTk4fC18LXxmaWNoaWVy>

DUPLESSIS, Pascal. Les référentiels de compétences info-documentaires. in *Esmeree*. Les trois couronnes. Mise à jour du 11 mai 2008. Disp. sur : <http://www.esmeree.fr/lestroiscouronnes/download/RmljaGllcnwtfC18MnwtfC18ZmljaGllcg%3D%3D>

DUVAL, Robert. Introduction. In *Third national summit on economic and financial literacy. Getting It Done – A Progress Report*. New York, National concil on economic education, 2008. P.3. Disp. Sur : <http://www.councilforeconed.org/summit/2008SummitProgram.pdf>

E807E1B0AE4E%7D/JENKINS_WHITE_PAPER.PDF>

GLASSMAN, Penny. Health Literacy. In *National Network of libraries of medicine*. Juin 2008. Disp. Sur :<http://nnlm.gov/outreach/consumer/hlthlit.html>

HARBULOT, Christian. L'enjeu durable d'une intelligence économique. In *Infoguerr*e. Billet publié le 01 avril 2005. Disp sur :< http://www.infoguerre.com/article.php?sid=866>

KILLIAN, Crawford. Is literacy overrated ? Or are news media just overreacting ? in Aberystwith university, Pays de Galles, Billet du 27 septembre 2005. Disp sur : <http://thetyee.ca/Mediacheck/2005/09/27/LiteracyOverrated/>

LE COADIC, Yves. Entretien avec par Christine MORIN et Marie-hélène PILLON L'information, discipline scolaire. *Savoirs cdi* .Février 2002. Disp. sur : <http://www.ext.upmc.fr/urfist/Assises/SavCDIle_coadic.pdf>

LE COADIC, Yves François. Qu'est-ce qui fait science dans science de l'information ? Disp. sur : < http://prisma.cetac.up.pt/artigospdf/4 le_coadic.pdf>

LEROUX, Loïc. Circulation de l'information et « navigation communautaire » chez les professeurs-documentalistes. *Work in progress*. 2006. Disp. sur : <http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00001640.en.html>

LIVINGSTONE, Sonia. The changing nature and uses of media literacy. *Media@LSE Electronic Working Papers*, 2003 No. 4. <http://www.lse.ac.uk/collections/media@lse/mediaWorkingPapers/ewpNumber4.htm>

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

POIRIER, Diane. L'intelligence informationnelle du chercheur : compétences requise à l'ère du virtuel. *Bibliothèque universitaire de Laval.* 2000. Disp sur : < http://www4.bibl.ulaval.ca/poirier/intelligence_informationnelle/definition.htm>

POIRIER, Diane. L'intelligence informationnelle du chercheur : compétences requises à l'ère du virtuel. *Bibliothèque de l'Université Laval*. Disp. sur : <http://www4.bibl.ulaval.ca/poirier/intelligence_informationnelle/definition.htm>

Renseignement industriel : la France a perdu la culture du combat. Interview de Franck de CLOQUEMENT du 23 avril 2009 in Usinenouvelle.com. Disp sur : <http://www.usinenouvelle.com/article/renseignement-industriel-la-france-a-perdu-la-culture-du-combat.163212?xtor=RSS-215>

RIEDER, Bernhard. Étudier les réseaux comme phénomènes hétérogènes : quelle place pour la « nouvelle science des réseaux » en sciences humaines et sociales ? Work in progress. 2009 Disp. sur : <http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00379526/fr/>

SERRES, Alexandre. « Information, media, computer literacies : vers un espace commun de la culture informationnelle ? » in *Séminaire du GRCDI*, Rennes, 14 septembre 2007. URFIST de Rennes, 2008. Disp. sur : <http://www.uhb.fr/urfist/files/SeminaireGRCDI_2007_A.Serres_TerritoiresCultInfo.doc>

SIDDI, Franco. Discours. In *congrès du 8 décembre du club média France*. Disp. sur : <http://www.clubmediafrance.org/html/modules.php?name=News&file=article&sid=54>

SPENCER, Forrest Glenn. The world is his library: for globe-trotting Jesus Lau, every destination represents a new opportunity for him to expand and grow as a man and as a special librarian.*Information Out*look, Novembre 2008. Disp. sur : <http://findarticles.com/p/articles/mi_m0FWE/is_11_12/ai_n31151736>

STIEGLER, Bernard. Intervention du 14 mai 2008 au CIEM (collectif associatif enfance et média). In *Ciem* Disp. sur : <http://www.collectifciem.org/spip.php?article109>

STONE, Linda. Linda Stone's Thoughts on Attention and Specifically, Continuous Partial Attention. In Linda Stone. Disp. sur : < http://www.lindastone.net/>

TERRANOVA, Tizia. Free Labor: Producing Culture for the Digital Economy. in *Electronic Book review*. 20 juin 2003. Disp. sur : <http://www.electronicbookreview.com/thread/technocapitalism/voluntary>

VAN LIER, Henri. L'individuation selon Simondon. in *Henri Valier*. Disp. sur : <http://henrivanlier.com/anthropogenie_locale/ontologie/simondon.pdf> :

VERGNAUD, Gilles. Les compétences, bravo mais encore ? Réflexions pour avancer. In *Pedagopsy*. Disp. sur : <http://www.pedagopsy.eu/competences_vergnaud.htm>

WILLIAMS, Peter. Against *information literacy*. In *Cilip*. Juillet 2006. M.AJ. Novembre 2006. Disp. sur : <http://www.cilip.org.uk/publications/updatemagazine/archive/archive2006/july/williams.htm?wbc_purpose=Basic&WBCMODE=PresentationUnpublished&cssversion=normaltext&cssversion=normaltext>

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

Articles de blogs

ARINA, Teemu. Escaping the Age of Speed: New Paradigms of Learning as Impacted by Social Technologies. In *Tarina*. Billet du 22 novembre 2007. Disp. sur : < http://tarina.blogging.fi/2007/11/22/escaping-the-age-of-speed-new-paradigms-of-learning-as-impacted-by-social-technologies/>

ARMANO, David. Ambient Interruption. in *L+E. Logic + Emotion*. Billet du 18 janvier 2008. Disp. sur : <http://darmano.typepad.com/logic_emotion/2008/01/ambient-interru.html>

ARRINGTON, Michael, OHAYON Ouriel (trad.). Aol vient de mettre en ligne des données privées en quantité. In *Techcrunch France*. Billet du 7août 2006. Disp. sur : <http://fr.techcrunch.com/2006/08/07/aol-vient-de-mettre-en-ligne-des-donnees-privees-en-quantite/>

BASILI, Carla. About Enil. In *EnIL: a network for a Culture of Information in Europe*. Disp. sur : <http://www.ceris.cnr.it/Basili/EnIL/network.htm>

BERMES, Emmanuelle. Architecture de l'information : qu'est-ce que c'est ? in *Figoblog*. Billet du 21 mai 2004. Disp. sur :<http://www.figoblog.org/document195.php>

BILODEAU, Edward. Web 2.0: It's all about people in *Edward Bilodeau*. Billet du 21 octobre 2005. Disp. sur : <http://www.coolweblog.com/bilodeau/archives/001641.html>

CAVAZZA, Fred. Usurpation d'identité : un faux Fred Cavazza dans la nature. In Fred Cavazza. Billet du 27 mai 2008. Disp. sur : <http://www.fredcavazza.net/2008/05/27/usurpation-didentite-un-faux-fred-cavazza-dans-la-nature/>

CHAPPAZ, Pierre.(Interview) *Journal du net*. 13 février 2006. Disp. sur : <http://www.journaldunet.com/itws/it_chappaz4.shtml>

CHAPRON, Françoise. Culture et maîtrise de l'information. Articuler la réflexion secondaire/supérieure. In *Urfistinfo*. Billet du 9 mai 2006. Disp. sur <http://urfistinfo.blogs.com/urfist_info/2006/05/culture_et_matr.html#more>

COLLECTIF. A qui appartient la marque WEB 2.0 ? in *Chroniques de la propriété intellectuelle*. Billet du 6 juin 2006. Disp. sur : <http://breese.blogs.com/pi/2006/06/a_qui_appartien.html#more>

DESCHAMPS, Christophe. A new kind of worker. in *Outils froids*. Billet du 14 octobre 2003 <http://www.outilsfroids.net/news/a-new-kind-of-worker>

DESCHAMPS, Christophe. Faire attention à l'Attention. In *Outils froids*. Billet du 19 avril 2009. Disp. sur : <http://www.outilsfroids.net/news/faire-attention-a-l-attention#ixzz0DUOms8RN&A>

DESCHAMPS, Christophe. Le Personal Knowledge Management, ou comment mieux gérer vos informations personnelles. In *Outils froids*. Billet Décembre 2005 Disp sur : <http://www.outilsfroids.net/news/le-personal-knowledge-management-ou-comment-mieux-gerer-vos-informations-personnelles>

DUBOST, Karl. Esclavage 2.0 : Eux, vous et moi.in *La Grange*. Disp. sur : <http://www.la-grange.net/2006/03/29.html>

ERTZSCHEID, Olivier. Journadocumentalistes. in Affordance.info. Billet du 22 octobre 2008. Disp. sur : < http://affordance.typepad.com/mon_weblog/2008/10/journadocumenta.html>

ERTZSCHEID, Olivier. Interruption ambiante. in *Affordance.info*. Billet du 24 janvier 2008. < http://affordance.typepad.com/mon_weblog/2008/01/interruption-am.html>

FAURE, Christian. La prolétarisation dans les sociétés informatiques. in *Christian Fauré*. Billet du 14 mars 2009. Disp. sur : <http://www.christian-faure.net/2009/03/14/la-proletarisation-dans-les-societes-informatiques/#more-1025>

FAURE, Christian. Le style d'architecture SOA. In *Christian Fau*ré. Billet du 8 octobre 2008. <http://www.christian-faure.net/2008/10/08/le-style-darchitecture-soa/>

FERTE, Patrick. Interview par Aurélien Savoie. in *Œil du Sphinx.* Disp. sur :<http://www.oeildusphinx.com/patferte.html>

FINGERHUT, Michel. Avant, pendant et après le livre. In Miklos. Billet du 28 février 2006. Disp. sur : <http://mmdl.free.fr/blog-m/?p=311 >

GUITE, François. La translittératie In Guitef. Billet du 21 décembre 2007.Disp. Sur : <http://www.opossum.ca/guitef/archives/003901.html>

HAPKE, Thomas. « Survival skills » in *Hapke-weblog*. Billet du 14 janvier 2009 Disp sur : < http://blog.hapke.de/?p=238>

HAPKE, Thomas. Französisches zur Informationskompetenz. In *Hapke-weblog*. Billet du 4 décembre 2008. Disp sur :<http://blog.hapke.de/?p=234>

JOANNES, Alain. Le web et quelques autres logiciels au service des rédactions. In Journalistiques. *Journalistiques*. Billet du 20 octobre 2008 Disp. sur : <http://www.journalistiques.fr/post/2008/10/20/comment-la-presse-d-information-peut-creer-des-emplois>

JOHNSON, Doug. Have we met the ennemy. In The blue skunk blog. Billet du 16 décembre 2008. Disp. sur : <http://doug-johnson.squarespace.com/blue-skunk-blog/2008/2/16/have-we-met-the-enemy.html>

JORIS, Evers. Les développeurs des sites web 2.0 négligent-ils la sécurité des utilisateurs?in *Zdne*t. 4 août 2006. Disp. sur :

JUILLET, Alain. Mon rôle consiste à débarbouzer l'intelligence économique. Article et interview par Jean Marc Manach. *Internetactu.net*. Billet du 26 janvier 2006. http://www.internetactu.net/2006/01/26/alain-juillet-mon-role-consiste-a-debarbouzer-lintelligence-economique/

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

LE DEUFF, Olivier, Faut-il traduire "*information literacy*" ? in Le Guide des Egarés. Billet du 24 février 2006. Disp. sur : <http://www.guidedesegares.info/2006/02/24/faut-il-traduire-information-literacy-traduction-ou-trahison/>

LE DEUFF, Olivier. Et in arcadia ego : vers une culture de l'information et de la communication. Billet de l'invité *d'Urfist-info* du 31 août 2007. Disp. sur : <http://urfistinfo.blogs.com/urfist_info/2007/08/et-in-arcadia-e.html>

LE RAY, Jean MARIE. Avez-vous une culture informationnelle. in *Adscriptor*. Billet du 26 septembre 2008. Disp. sur : < http://adscriptum.blogspot.com/2008/09/avez-vous-une-culture-informationnelle.html#links>

LEVY, Pierre. Interview par Denis Failly. in *Nextmodernity*. 17 juillet 2006. Disp sur : <http://nextmodernitylibrary.blogspirit.com/archive/2006/07/13/ieml.html>

MARCHANDISE, Jean François. Observer les changements ordinaires in *InternetActu.net*, 1er octobre 2007. Disp sur : <http://www.internetactu.net/2007/10/01/observer-les-changements-ordinaires/>

MATHES, Adam. Folksonomies. CooperativeClassification and Communication Through Shared Metadata. *Adam Mathes.com*. Décembre 2004. Disp. sur : <http://www.adammathes.com/academic/computer-mediated-communication/folksonomies.html>

MEIJAS, Ulijes. Social literacies: Some observations about writing and wikis. In *Ideant*. 2005. Disp. Sur : <http://ideant.typepad.com/ideant/2005/03/social_literaci.html>

NARVIC, Guillaume. L'ultime bataille du journalisme contre la presse. *Növovision*. Billet du 28 novembre 2008. Disp sur :<http://novovision.fr/?L-ultime-bataille-du-journaliste>

O'REILLY, Tim. Web 2.0 Service Mark Controversy (Tim responding this time) in *Oreilly.radar*. Billet du 30 mai 2006. Disp. sur :<http://radar.oreilly.com/archives/2006/05/web_20_service_mark_controvers.html>

O'REILLY, Tim. What is web 2.0 ? Design Patterns and Business Models for the Next Generation of Software. in Oreilly. 30 septembre 2005. Disp sur : <http://www.oreillynet.com/pub/a/oreilly/tim/news/2005/09/30/what-is-web-20.html>

O'REILLY, Tim. What is web 2.0. Design Patterns and Business Models for the Next Generation of Software Oreilly.net . in *Oreilly.net*, 30 septembre 2005. Disp sur :< http://www.oreillynet.com/pub/a/oreilly/tim/news/2005/09/30/what-is-web-20.html?page=1>

OHAYON, Ouriel. Le web 2.0, une expression à mettre au placard une fos pour toute. Billet du 10 octobre 2008. In Techcrunch.fr Disp sur : <http://fr.techcrunch.com/2008/10/10/fr-le-web20-une-expression-a-mettre-au-placard-une-fois-pour-toute/>

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

PATENET, Jacques. (Interview) La vérité toute nue. In *CNES*.Disp. sur : < http://www.cnes.fr/web/5840-la-verite-toute-nue.php>

PIECES ET MAIN D'ŒUVRE. L'invention de la "théorie du complot" ou les aveux de la sociologie libérale par Pièces et main d'œuvre. In *Pièces et main d'œuvre* <http://pmo.erreur404.org/spip.php?article104>

QUEAU, Philippe. Metaxu ? in *Metaxu. Le blog de Philippe Quéau*. Disp. sur : <http://queau.eu/a-propos/>

QUEAU, Philippe. Un domicile numérique in *Metaxu. Le Blog de Philippe Quéau*. Disp sur : <http://queau.eu/2009/03/11/un-domicile-numerique/>

RHEINGOLD, Howard. Howard Rheingold on participatory media, public voice, civic engagement in *Spotlight*. Billet du 7 décembre 2006. Disp. Sur : < http://spotlight.macfound.org/main/entry/howard_rheingold_participatory_media_public_voice_civic_engagement/

SALAUN, Jean Michel. L'économie du don. In *Bloc-notes de Jean-Michel Salaün*. Billet du 14 août 2006. Disp. sur : <http://grds04.ebsi.umontreal.ca/jms/index.php/2006/08/14/56-economie-du-don>

SERRES, Alexandre. Littérisme, literacy, lettrisme ou info-lettré ? in *Urfistinfo*. Billet du 26 septembre 2005. < http://urfistinfo.blogs.com/urfist_info/2005/09/littrisme_liter.html>

SHIRKY, Clay. Ontology is Overrated : Categories,Links and Tags. In *Clay Shirky's Writings About the Internet*. 2005. Disp. Sur : <http://www.shirky.com/writings/ontology_overrated.html>

SKOSMOS, Michell. Charte de l'ADBS. In *Association des professionnels de l'information et de la documentation*, 29 novembre 2007. Disp. sur : < http://www.ADBS.fr/charte-de-l-ADBS-1972.htm?RH=ADBS_INSTIT.>

VAN DER VLIST, Eric. Web 2.0 : mythe et réalité. In *Xmlfr*.2005. Disp sur : <http://xmlfr.org/actualites/decid/051201-0001>

WEBBER, Sheila. Framework for Masters and Doctoral students. *Information literacy weblog.* Billet du 15 juillet 2007. Disp sur : < http://information-literacy.blogspot.com/2007/07/framework-for-masters-and-doctoral.html>

WEBBER, Sheila. Participatory media literacy. In *information literacy* weblog. Billet du 4 février 2007. Disp. sur : <http://information-literacy.blogspot.com/search?q=participatory+media>

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

Blogs

HAPKE,Thomas. *Hapke-weblog About information literacy, history, philosophy, education and beyond*. <history, philosophy, education and beyond>

JENKINS, Henry. *Confessions of an Aca-fan : the official weblog of Henry Jenkins*. <http://www.henryjenkins.org/index.html>

LORENZEN, Mickael. *The information literacy land of confusion*. <http://www.information-literacy.net/>

Interview filmée

JEANNERET, Yves. Interview filmée en ligne à propos de la sémiotique de l'écriture. In *Archives Audiovisuelles*. <http://www.archivesaudiovisuelles.fr/813_fr/Shots.asp>

Sources diverses

Définitions

Article francophone pour *Information literacy* de Wikipédia. <http://fr.wikipedia.org/wiki/Information_literacy>.

Définition du mot enjeu, Lexique. In *Académie de Créteil*. Disp. sur : <http://www.ac-creteil.fr/id/94/c14/maternelle/lexique/enjeu.html>

Définition du mot enjeu. Trésor de la langue française informatisé. <http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv5/advanced.exe?8;s=3141846330;>

Définition. Déformation. *Le Trésor de la langue française informatisé*. <http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>

Bases et références

LE DEUFF, Olivier Enquête Culture de l'information. <http://megatopie.info/limesurvey/index.php?sid=78749&newtest=Y>

LE DEUFF, Olivier, SERRES, Alexandre. Base culture de l'information. Disp. sur : <http://www.culturedel.info/base>

LE DEUFF, Olivier. *Base de signets personnels* <http://del.icio.us/oledeuff>

Sites et autres références.

Aaaliens- Auteurs et agrégateurs associés. Disp. sur : <http://aaaliens.com/>

C@fé des sciences. Disp. sur : <http://cafe.enroweb.com/ >

Etats généraux de la presse écrite. Disp. sur : <http://www.etatsgenerauxdelapresseecrite.fr/home/index.php>

GEIPAN . Disp. sur : <http://www.cnes.fr/web/4461-geipan.php>

Hoaxbuster. Disp. sur : <http://www.hoaxbuxter.com>

Information literacy. International logo. In *Infolit Global*. Disp. Sur : <http://www.infolitglobal.info/logo/?s=download>

*Initiative de Budapest pour l'Accès Ou*vert. 14 février 2002. Disp. sur : <http://www.soros.org/openaccess/fr/read.shtml>

Manifeste FADBEN2008 : « Formation à une culture de l'information. » in *FADBEN*, 15 octobre 2008. Disp sur : < http://www.FADBEN.asso.fr/spip.php?article46>

Media@lse. Départment of media and communications Disp. sur :<http://www.lse.ac.uk/collections/media@lse/>

On nous cache tout.com. Disp. sur :<www.onnouscachetout.com>

OWUSU-ANSAH, Edward . *Home Page*. Disp. sur :<http://www.library.csi.cuny.edu/~edward/>

Signets de la bibliothèque de Paris 4. Disp. sur : <http://delicious.com/bibliparis4>

Signets. Liens sélectionnés par les bibliothèques universitaires. Disp. sur :<http://www.signets-universites.fr/>

Standards of professional excellence for teacher-librarians in *ALIA.* Disp. Sur : <http://www.alia.org.au/policies/teacher-librarian.standards.html>

Statistique Canada. La littératie compte. *In Statcan*. Disp. sur : <http://www.statcan.ca/francais/freepub/81-004-XIF/200404/lit_f.htm>

TASSE, Sébastien. Comme hier ? Disp. sur : <http://web.mac.com/sebastienstasse/Hier/CLASSE.html>

Teacher librarians in Australia in *ASLA website*. Disp. Sur :<http://www.asla.org.au/policy/p_tlaust.htm>

Teachers-librarians in *New south Wales Teachers Federation*. Disp. sur : <http://www.nswtf.org.au/TeacherLibrarians/index1.html>

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

Transliteracies project. Research in the Technological, Social, and Cultural Practices of Online Reading. Disp. sur : <http://transliteracies.english.ucsb.edu/category/research-project>

Visual Literacy: An E-Learning Tutorial on Visualization for Communication, Engineering and Business. In *Visual literacy.org*. Disp. sur : <http://www.visual-literacy.org/index.html>

Weblog ALFIN: Alfabetización Informaciónal: Recursos e ideas sobre cultura de la información y nuevas alfabetizaciones (INFOLIT - Information literacy: Resources and Ideas on Information Culture and New Literacies) Disp. sur : <http://alfin.blogspirit.com>

What is the big 6. in *Big 6.* Disp. sur : <http://www.big6.com/what-is-the-big6/>

L'ensemble des adresses web a été vérifié le 19 juin 2009.

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

Table des tableaux.

Tableau n°1. Les expressions proches de la maîtrise de l'information selon Paulette Bernhard 40
Tableau n°2. Comparatifs des résultats pour culture de l'information et notions proches sur les moteurs de recherche. 41
Tableau n°3. De quel terme vous sentez-vous le plus proche ? Réponses des conservateurs . 72
Tableau n°4. De quel terme vous sentez-vous le plus proche ? Réponses des assistants et bibliothécaires 72
Tableau n°5. De quel terme vous sentez-vous le plus proche ? Réponses des professeurs-documentalistes 74
Tableau n°6. De quel terme vous sentez-vous le plus proche ? Réponses des enseignants-chercheurs 86
Tableau n°7. Etat de minorité et de majorité par rapport à la technique d'après Simondon.... 97
Tableau n°8. Les différents états par rapport à la technique. 104
Tableau n°9. Description de l'état de minorité 111
Tableau n°10. Mesure des occurrences dans les titres d'articles 135
Tableau n°11. Comparatif de requêtes dans les moteurs de recherche et base de données ... 139
Tableau n°12. Mesure des usages des traductions de « literacy » sur le moteurs Yahoo. 154
Tableau n°13. Traductions ou sens voisins d'information literacy 169
Tableau n° 14. Origine des articles et des journaux ayant publié des articles concernant l'*information literacy*. (D'après Nazim et Ahmad.2007) 172
Tableau n°15. Classement des 10 références les plus citées concernant la requête « *information literacy* » d'après Google Scholar via le logiciel Harzing-Publish or Perish.. 173
Tableau n°16. Les différentes conceptions de l'*information literacy*. 184
Tableau n°17. Les principaux référentiels de compétences informationnelles. 191
Tableau n°17. Modèle du Big 6 192
Tableau n°18. Le modèle ISP (Information Search Process) de Kulthau (États-Unis, 1982) 197
Tableau n°19. Les littératies voisines de l'*information literacy*. 200
Tableau n°20. Nombre d'articles dans les bases de données Francis et ERIC depuis 1997.. 202
Tableau n°21. Les littératies et les conceptions de l'*information literacy*. 224
Tableau n°22. L'évolution des compétences selon Thomas Hapke. (2007) 237

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

Tableau n°23. Faut-il un enseignement spécifique info-documentaire dans le secondaire (collège-lycée)? Réponses des professeurs-documentalistes. 244
Tableau n°24. Les 7 grandes notions organisatrices. (Mediadoc, Mars 2007, FADBEN) 255
Tableau n°25. Les différences entre curriculum et référentiel (Duplessis et Serres. 2008) ... 256
Tableau n°26. Etes-vous favorable au développement d'un projet didactique en information-documentation ? (Réponses des professeurs-documentalistes)..... 263
Tableau n°27. Cet enseignement doit-il être… (Réponses des professeurs-documentalistes) 264
Tableau n° 28. Selon vous la formation doit plutôt privilégier (Réponses des professeurs-documentalistes)..... 264
Tableau n° 29. Types de négligences observées. 293
Tableau n°30. Termes utilisés pour désigner « les jeunes générations. » 309
Les techniques (formats, protocoles, etc.) de base sur lesquelles repose le Web 2.0 319
Tableau n°32. Le renouvellement des autorités ? 334
Tableau n° 33. Division Identité passive/Identité active au travers de la définition de Roger Pédauque 349
Tableau n°34. Les confusions informationnelles 366
Tableau n°35. Less enjeux et les objectifs en matière d'éducation à l'information (Duplessis, 2009)..... 380

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

Table des illustrations et des figures

Figure n°1. Visualisation des résultats de Google avec la Wonder Wheel. 9
Figure n° 2. Visualisation par Google Timeline de la progression de l'expression « culture de l'information »..... 10
Figure n° 3. La culture de l'information et ses espaces proches. 39
Figure n°4. Schéma de l'information culture selon Curry et Moore. 2003..... 137
Figure n°5. Perspectives d'analyses des discours de l'*information literacy* par Carla Basili 142
Figure n°6. Evolution du nombre d'articles sur science direct entre 1990 et 2008 175
Figure n°7. Visualisation du terme « *information literacy* » avec Kvisu..... 189
Figure n° 8. Standards pour les « apprenants » du 21ème siècle 193
Figure n°11. Les nouvelles habiletés selon la "new media literacy" 212
Figure n°12. La septième conception de l'IL selon Bruce. La conception de la sagesse. 228
Figure n° 13. Le logo de l'*information literacy* 235
Figure n°14. De la formation des usagers à la didactique de l'information. 251
Figure n°15. Le triangle de la didactique de l'information d'après Astolfi, Halté et Duplessis 257
Figure n°16. Cours d'information-documentation pour les sixièmes sur Lilit & Circé..... 258
Figure n°17. Copie d'écran du blog du projet Historiae 259
Figure n°18. Copie d'écran du Cours. « Démarches de recherche » 260
Figure n°19. Cours sur l'évaluation de l'information. 261
Figure n°20. The information literate person situated in a changing information society (Johsnton & webber. 2006. p.111) 267
Figure n° 21. Divergences et convergences entre le projet didactique et celui de Sheila Webber 272
Figure n°22. Les conséquences des négligences pour le document. 298
Figure n°23. Le réseau de nos anciens élèves du collège d'Isigny-le-buat..... 305
Figure n°24. La prédominance publicitaire sur la page http://www.skyrock.com/blog/ 307

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

Table des Matières

Sommaire 4
Introduction 5
Quelle définition initiale de l'objet ? 6
Question actuelle : la culture de l'information est-elle une mode ? 8
La culture de l'information et les SIC 10
Différences et proximités avec l'analyse au sein des sciences de l'Education 12
L'informatique 13
Le champ de l'information-communication et la question technique. 15
Méthodologie 16
Corpus et terrain 18
Les références théoriques 21
Hypothèses. 23
La démarche 24
Première partie : Généalogie et Archéologie de la culture de l'information 27
Introduction : De la mesure à la culture. 27
1.1 LES ESPACES DE LA CULTURE DE L'INFORMATION 32
1.1.1 Quelle unité et continuité de la culture de l'information ? 32
1.1.1.1 La quête de l'énoncé 34
Les trois espaces 35
Prise de hauteur 37
1.1.2 Le Contexte de la culture de l'information 38
1.1.2.1 Un concept en émergence ? 41
1.1.2.2 Culture de l'information ou culture informationnelle ? 42
Culture informationnelle individuelle et culture de l'information collective. 43
1.1.3 Une généalogie de la culture de l'information ? 44
1.1.3.1 Archéologie ou généalogie ? 44
1.1.3.2 Faut-il chercher l'origine ou la stratégie? 45
1.1.3.3 Prise de conscience des *hypomnemata* au sein de la culture de l'information. 48
1.1.4 « Culture de l'information » oxymore ou pléonasme ? 51
1.1.4.1 Information n'est pas savoir ? 51
1.1.4.2 Quelle information pour la culture de l'information 53
1.1.5 Société de l'information versus Culture de l'information ? 55
1.1.5.1 Une conception de l'information différente 56
1.1.5.2 Le culte du nombre 58
1.1.5.3 Les deux faisceaux des Lumières 60
1.1.5.4 Une culture informationnelle issue de Shannon 62
1.2 LE RAPPORT AUX DISCOURS : QUELLES CULTURES DE L'INFORMATION ? 67
1.2.1 Quelles cultures de l'information ? 67
1.2.1.1 Première tendance : l'orientation documentation 68
1.2.1.1.1 La culture de l'information selon l'ADBS 68
1.2.1.1.2 La culture de l'information orientée « bibliothèque » 70
1.2.1.1.3 La culture de l'information des professeurs-documentalistes 73
1.2.1.2 Deuxième tendance : La dimension économique 75
1.2.1.2.1 La culture de l'information orientée entreprise. 76

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

1.2.1.2.2 La culture de l'information orientée « guerre de l'information » 78
1.2.1.2.3 La culture de l'information orientée journalisme. 79
1.2.1.2.4 La Culture de la communication. 82
1.2.1.2.5 Culture des médias 84
1.2.1.3 Troisième tendance : la dimension scientifique ? 85
1.2.1.3.1 La Culture « info-com » 85
1.2.1.3.2 La Culture informatique. 87
1.2.1.3.3 Culture de l'information et sciences de l'information et de la communication. 88
1.2.1.3.4 La didactique de l'information 88
1.2.2 Quelles autres « cultures » ? 89
1.2.2.1 La Cyberculture 89
1.2.2.2 Les cultures « adolescentes » 91
Transition : Cultures ou intelligences ? 92
1.3. QU'EST-CE QUE LA CULTURE DE L'INFORMATION ? 94
1.3.1 La sortie vers la majorité : la culture de l'information à la lumière de la culture technique. 95
1.3.1.1 La culture technique de Simondon 97
1.3.1.2 Le projet encyclopédique : exemple de culture technique et de culture de l'information 100
1.3.1.3 Qu'est-ce que la culture technique ? 103
1.3.1.4 L'invention ou l'état de majorité 105
1.3.1.4.1 Refus du passéisme et de l'aliénation culturelle 105
1.3.1.4.2 Contre l' « adaptationnisme » 106
1.3.2 L'état de minorité : 107
1.3.2.1 Le syndrome Gaspard Hauser 109
1.3.3 L'individuation 113
1.3.3.1 Quelle individuation sociale ? 114
1.3.4 Les milieux associés…et dissociés 115
1.3.5 Culture technique et information : quelle définition de l'information chez Simondon ? 118
1.3.5.1 De l'information à la connaissance : un acte de création 120
1.3.5.2 La documentation : entre culture technique et culture de l'information 122
1.3.5.3 *Digital literacy* et *information literacy* : le problème de la question technique. Culture numérique ou culture de l'information ? 123
1.3.5.4 Les trois voies ou la trivialité de la culture de l'information 125
1.3.6 Veille et culture de l'information 126
1.3.6.1 Internet comme milieu associé pour le bien commun? 129
1.3.7 Conclusion sur la culture de l'information à la lumière de la culture technique: vers une sortie de la crise de la culture ? 131
1.4. BOUILLON DE CULTURES : LA CULTURE DE L'INFORMATION EST-ELLE UN CONCEPT INTERNATIONAL ? 134
1.4.1 Le renversement de traduction 134
1.4.1.1 Information culture et culture of information 135
1.4.1.2 Aperçu dans différentes langues 138
1.4.1.3 La piste espagnole 139
1.4.2 La piste européenne 141
1.4.3 Les chercheurs américains et la culture de l'information 143

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

1.4.3.1 La piste Danah Boyd : la culture de l'information à l'épreuve des réseaux sociaux 143
1.4.3.2 La piste Alan Liu : la culture de l'information et les lois du cool 144
1.4.3.2.1 L'éthique hacker 145
Conclusion de la première partie. 147
Seconde partie : quelles littératies pour quels acteurs ? 150
Introduction de la seconde partie 150
2.1 LITTERATIE ET *INFORMATION LITERACY* ? 152
2.1.1 Qu'est-ce que la littératie ? 152
2.1.1.1 Literacie, littératie ou littérisme ? 152
2.1.1.2 La permanence du texte ou l'importance de la littératie. 157
La domination de l'image sur le texte ? 159
L'objection sensorielle : 160
2.1.1.3 Le texte, l'hypertexte et l'architexte. 160
Architexte et architecture de l'information 163
2.1.1.4 Crise de la littératie ou crise de la culture ? 165
2.1.2 Comment traduire *information literacy* ? 166
2.1.2.1 Pourquoi culture de l'information peut constituer à la fois une traduction crédible *d'information literacy* et exprimer une avancée? 170
2.1.2.2 *Information literacy* est-il un concept anglo-saxon ? 171
2.1.3 Quelles conceptions de l'information ? 174
2.3.1.1 La conception économique orientée « compétences en entreprise » 174
Information literacy et société de l'information 175
2.1.3.2 La conception orientée bibliothèque 178
Le texte clef de 1989 de l'ALA 179
2.1.3.3 La conception citoyenne 182
The new englightenment (Hugues et Shapiro) 183
2.1.3.4 Une quatrième conception ? La dimension critique. 183
2.1.3.5 *Information literacy*. The land of confusion 185
2.1.4 Les usages dominants de l'expression « *information literacy* » : le modèle des compétences versus le modèle des savoirs. 187
2.1.4.1 Les principaux modèles de compétences en *information literacy* 188
Les référentiels 190
La vision consultant : Le Big 6 191
Les standards de l'AASL 192
2.1.4.2 Quelles définitions des compétences ? 193
Une compétence comme un moyen de concurrence dans la société de l'information 193
Une conception individuelle et plus intime 194
Une définition plus ambitieuse : Savoir-faire + savoirs 195
Les compétences des formateurs 196
Formist-maîtrise de l'information pour étudiants avancés 196
2.1.4.3 Compétences ou processus : procédure ou construction ? 197
Recherche d'information ou sérendipité ? 198
2.2 LA MULTITUDE DES LITTERATIES VOISINES. 199
2.2.1 *Digital literacy* 201
2.2.2 Nouveaux outils : nouvelles littératies ? 203
2.2.2.1 *Social literacy* 203
2.2.2.2 *Participation literacy* 204

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

2.2.2.3 *Tag literacy* 204
2.2.2.4 *Bit literacy* 206
2.2.3 Des littératies qui s'inscrivent dans une nécessité de changement face à un nouvel environnement informationnel. 207
2.2.3.1 L'ancienne en renouveau : la *visual literacy* 207
2.2.3.2 *Digital visual literacy* 208
2.2.3.3 *Media literacy* 209
2.2.3.4 *New media literacy* 211
Une vision culturelle 212
Un nouveau positionnement éducatif 213
Une redéfinition de la littératie : une compétence sociale 215
2.2.3.5 *Participatory media literacy* 216
2.2.4 Les littératies de la vie quotidienne 219
2.2.4.1 *Privacy literacy* 219
2.2.4.2 *Business Literacy/financial literacy* littératie managériale ou financière 219
2.2.4.3 *Health Literacy* 220
2.2.5 Bilan des littératies : les convergences. 223
2.2.5.1 Des constats similaires. 223
2.2.5.2 Convergence de points de vue et *information literacy*. 223
2.2.5.3 La sortie de la querelle « nominaliste » 224
2.3 LES ACTEURS CLEFS DE L'*INFORMATION LITERACY* 225
2.3.1 Les institutions 225
2.3.2 Auteurs/acteurs 226
2.3.2.1 Les auteurs historiques 227
2.3.2.2 Les nouvelles visions 229
Barbara Fister 229
Science ou conscience : State of mind or discipline? 230
Edward Owusu-Ansah 231
La distinction d'un noyau consensuel 231
Clarifier la vision de l'information 232
Recentrer les efforts sur l'institutionnel 232
Annemarree Lloyd 232
Redéfinition du concept comme une pratique socioculturelle 233
Jesus Lau 234
Thomas Hapke 235
2.3.3 Acteurs du terrain 239
2.2.3.1 Les teacher-librarians (TL) 239
La question technique : Teach or Tech ? 240
2.3.3.2 Mutations professionnelles et mutations pédagogiques : le cas des professeurs-documentalistes en France 240
Une profession au cœur des NTIC : Une communauté de pratiques active. 241
Usage ou culture technique ? 242
Des remises en cause perpétuelles : vers plus d'enseignement ? 243
Le triple obstacle du B2I 245
Un métier en lien avec les SIC. 246
2.4 L'AUTONOMIE DE LA FORMATION : LA TENTATION « DISCIPLINAIRE ». 248
2.4.1 Quelle discipline ? 248
2.4.2 Le tournant didactique français. 250
2.4.2.1 Les étapes : de la formation des usagers à la didactique de l'information. 251

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

2.4.2.2 Rationalisation et professionnalisation 252
2.4.2.3 Processus institutionnel des savoirs face à un modèle de compétences de la société de l'information. 253
2.4.2.4 Autonomie des savoirs infodocumentaires 254
Le curriculum : objet institutionnel 255
Le triangle de la didactique de l'information 256
Notre expérience didactique 258
Un dispositif hybride 260
2.4.2.5 La Didactique et les professeurs-documentalistes 262
2.4.2.6 Le supérieur 265
2.4.3. Le projet britannique de l'équipe de Sheila Webber 265
2.4.3.1 La référence à Vannevar Bush 265
2.4.3.2 La sortie l'*information literacy* du seul modèle des compétences 266
2.4.3.3 L'*information literacy* : la discipline. 268
L'existence de journaux et d'associations professionnelles 268
Le degré d'émergence d'une communauté internationale. 268
L'existence de départements. 268
Des étudiants qualifiés 269
Identification professionnelle avec la discipline. 269
Un langage distinct. 269
Connaissance et base de recherche 269
2.4.3.4 Curriculum 270
2.4.3.5 Différences et similitudes avec le projet didactique français 271
La société de l'information 272
Les fondements scientifiques 273
L'influence des bibliothèques 273
L'objet technique 274
Une dimension utopique ? 274
2.4.4 Penser le trans ? 275
2.4.4.1 Le projet de la transliteracy 275
2.4.4.2 La convergence des littératies multiples 276
En quoi consiste donc cette convergence ? 276
La question technique et l'affordance 278
Conclusion de la deuxième partie: l'idée d'une discipline face à l'évolution de la science 280
Troisième partie : enjeux, obstacles et reformation 282
Introduction : la mesure des enjeux 282
Enjeux : définition 283
3.1 LES ENJEUX INFORMATIONNELS DES NOUVELLES GENERATIONS 285
3.1.1 La formation à l'attention 286
3.1.1.1 l'attention ou l'arrêt opéré par la Skholé 287
3.1.1.2 L'attention en désordre 288
3.1.2 Des générations négligentes 290
3.1.2.1 Les Négligences : définition du concept. 290
3.1.2.2 L'observation des négligences 292
3.1.2.3 Les conséquences documentaires des négligences 295
Le document ignoré : 295
Le document est plagié. 296
Le document n'est pas pertinent. 296

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

Le document est mal compris ou mal interprété. 297
Le document est incompréhensible. 297
Le document est inaccessible. 297
3.1.2.4 La sérendipité comme attention et la zemblanité comme mauvaise intention 298
La sérendipité comme potentialité de l'attention 298
La zemblanité, lieu des mauvaises intentions ou du manque d'attention 300
3.1.3 Les jeunes générations et les techniques 301
3.1.3.1 Quand usage ne signifie pas culture. 301
L'attrait ou la captation de l'attention : le mauvais versant du pharmakon ? 302
3.1.3.2 La convergence sans distinction ? 305
3.1.3.3 Nouvelles générations : état des lieux et des termes. 308
3.1.3.4 Les techniques comme réponse au besoin d'affirmation. 313
La formation : faire surgir le document face à la non-conscience du besoin d'information 314
3.2 ENJEUX INSTITUTIONNELS FACE AU WEB 2.0 315
3.2.1 Y-a-t-il vraiment un web 2.0 ? 316
3.2.1.1 Courte Archéologie du phénomène 316
L'héritage théorique et idéologique 318
L'héritage technologique 318
Quelles visions ? 320
3.2.2 Les usagers au service des usagers ? 321
3.2.2.1 L'aspect controversé du web 2.0. : « l'orientation usager » ou le développement du travail gratuit ? 322
L'exploitation de nos données. 323
3.2.2.2 Le « nonopticon » ou la surveillance participative 324
L'individu mot-clef 327
3.2.3 Enjeux institutionnels : la crise de l'autorité 328
3.2.3.1 Autorité versus Popularité 330
Quelles popularités ? 332
3.2.3.2 De nouvelles autorités émanant de la popularité ? 333
La confusion entre autorité et popularité. 335
3.2.4 Le développement d'une culture de la communication 336
3.2.4.1 Faut-il former aux nouveaux outils ou à une ingénierie auctoriale ? 337
3.3 LA DEFORMATION 340
La déformation de l'information 341
3.3.1 Le web 2.0 et l'infopollution. 343
3.3.1.1 La surabondance 343
3.3.1.2 La désinformation, la médiocrité de l'information 343
3.3.1.3 La contamination de l'information 344
3.3.1.4 Abus et effets pervers de la publicité, du marketing, du référencement payant 344
3.3.2 Le ka documentarisé ou l'identité numérique 345
3.3.2.1. Indexation des usagers versus indexation documentaire. 346
3.3.2.2. La redéfinition des identités : l'identité re-documentarisée 347
L'autoportrait ou l'auto-documentarisation 350
3.3.2.3 La réputation et les liaisons 351
3.3.3 La tératogenèse documentaire 353
3.3.3.1. Légendes et commentaires : vers quels savoirs ? 353
Legenda où la chose à lire 353

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

Commentaires 354
3.3.3.2 Les folksonomies, nouvel enjeu d'indexation ? 356
Les mots et les documents 356
Des initiés ? 358
3.3.4 De la déformation à la désinformation : le mythe du complot 359
3.3.4.1. La transparence suscite le doute 360
3.3.4.2. Le doute informationnel 361
3.3.4.3 Du doute à l'explication miracle 363
3.3.4.4 De la méfiance à la défiance. 365
3.3.4.5. Des confusions informationnelles ? 365
3.4 LA CULTURE DE L'INFORMATION EN REFORMATION 368
Poursuivre l'héritage documentaire 368
3.4.1 Une culture de l'information qui forme de manière non uniforme 369
3.4.1.1 La culture de l'information : réconcilier culture technique et culture littéraire. 370
Culture littéraire et culture technique 371
L'héritage et sa transmission. 373
3.4.2 La culture de l'honnête homme et les médiations 374
3.4.2.1 Les médiations 375
3.4.2.2 Les plateformes de signets comme exemple de milieux associés 375
La médiation comme recommandation : le tiers de confiance 376
La veille collaborative au sein d'un milieu associé 377
3.4.3 La culture de l'information hors de la *skholé*. 378
3.4.3.1 Quels concepts et compétences transmettre du système scolaire et universitaire au marché du travail ? 382
La formation à la gestion de l'information 382
Une culture technique face à un usage d'outils prescrits 384
De l'information à la culture 385
3.4.3.2 Quelle culture de l'information dans la cité ? 385
La démocratie participative ? 386
L'éducation civique : une culture technique ? 386
Une culture basée sur des biens communs 387
Conclusion de la troisième partie : l'esprit dans la machine 391
Conclusion générale 393
4.1 Bilan et enseignements : Sept leçons en question 393
4.1.1 La culture de l'information n'est pas qu'une mode. 396
4.1.2 Une culture globale et commune mais avec des spécificités. 400
4.1.2.1 Une culture néanmoins spécifique ? 401
4.1.3 La culture de l'information implique un paradigme différent de l'*information literacy :* vers une culture citoyenne. 402
4.1.4 La culture de l'information nécessite une rationalité des enseignements associés 404
4.1.5 La culture de l'information repense les aspects de la formation liés à l'information. 407
4.1.6 La culture de l'information est une culture technique 410
4.1.7 La culture de l'information repose sur le contrôle de soi et la prise de soin (de l'autre) 411
4.2 La culture de l'information et les SIC 413
4.2. 1 La Culture de l'information et de la communication comme culture des *hypomnemata.* 413

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

4.2.2 Quelles nouvelles pistes au sein des SIC ? ... 415
Les SIC comme une discipline mêlant sciences humaines et sciences dures et techniques. ... 415
Communication organisationnelle et culture de l'information ... 416
Bibliographie ... 418
Bibliographie raisonnée ... 418
Ouvrages ... 421
Articles ... 427
Webographie ... 438
Documents en ligne ... 438
Articles en ligne ... 438
Articles de blogs ... 442
Blogs ... 446
Interview filmée ... 446
Sources diverses ... 446
Table des tableaux. ... 449
Table des illustrations et des figures ... 451
Table des Matières ... 452
Annexes **Vol.2**

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

LA CULTURE DE L'INFORMATION EN REFORMATION

Résumé

Ce travail cherche à définir plus précisément la culture de l'information notamment de manière conceptuelle. L'examen généalogique et archéologique du concept montre une diversité des représentations.
Nous cherchons à montrer que la culture de l'information repose sur divers héritages qui font d'elle une culture technique au sens de Simondon, c'est-à-dire une culture qui ne repose pas sur le seul usage mais sur la compréhension de l'objet technique. Ce positionnement que Simondon qualifie de majeur face à la technique est proche de du statut de majorité de l'entendement tel que le définit Kant dans son texte sur les Lumières.
Nous examinons également les proximités avec *l'information literacy* dont la culture de l'information constitue une des traductions possibles. Les évolutions des usages notamment liés au numérique font apparaître une convergence médiatique, bien mise en avant par Henry Jenkins, et qui sont le sujet d'étude de nombreuses littératies et notamment de la translittératie.

La nécessité d'une formation commune et plus rationnelle apparaît face à la diversité des enjeux numériques, informationnels et institutionnels. La culture de l'information devient de plus en plus une culture de la communication ou des *hypomnemata* selon la définition de Stiegler. La diversité des enjeux institutionnels et obstacles informationnels et médiatiques qui s'avèrent souvent des déformations obligent à penser la reformation de la culture de l'information notamment dans l'optique d'une transmission intergénérationnelle.

Mots clés : culture de l'information, culture technique, littératies, jeunes générations

CULTURE OF INFORMATION IN REFORMATION

Abstract

The aim of this work is to define the culture of information in a conceptual way. The genealogical and archaeological examination of the concept shows a diversity of representations.
We will try to demonstrate the various inheritances of the culture of information. This is a technical culture in Simondon's way, that is to say a culture which is not only based on the usages of the technical objects, but also on their understanding. This relationship with technical objects is called state of majority by Simondon. This state is close to the state of maturity of understanding as defined by Kant in his text about the Enlightenment.
We will also examine the proximity between culture of information and *information literacy*. Lots of researches observe a convergence with old and new media.
The culture of information is becoming increasingly becoming a culture of communication or a culture of hypomnemata as defined by Stiegler.
We will try to show new ways of development of the concept of culture of information particularly to allow an intergenerational transmission.

Keywords : culture of information, *information literacy*, literacies, young generations

Discipline : Sciences de l'information et de la communication

PREFICS (EA 3207/UMR 8143) Université rennes 2 – 1, place du Recteur Henri Le Moal – 35000 Rennes – UE(France) – e-mail : oledeuff@gmail.com

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

UNIVERSITE DE RENNES 2

Sous le sceau de l'Université européenne de Bretagne.

Ecole Doctorale – Humanités et sciences de l'homme

PREFICS (EA 3207/UMR 8143)

La culture de l'information en reformation

Vol.2 Annexes

Olivier LE DEUFF

Directeur de thèse : Professeur Yves Chevalier

Soutenue le 24 septembre 2009.

Jury :

Pr. Ghislaine Chartron, INTD-CNAM.

Pr. Yves Chevalier, Université européenne de Bretagne, Université de Bretagne Sud.

Mcf, HDR, Brigitte Juanals, Université de Paris 10.

Pr. Geneviève Lallich-Boidin, Université de Lyon 1.

Pr. Jean Michel Salaün, EBSI, Université de Montréal.

Le Deuff, Olivier. La culture de l'information en reformation. Vol.2

Annexes

Annexe 1. L'enquête en ligne. 3
Annexe 2. Questionnaires à des spécialistes de la question. 25
Annexe 3. Visualisations 31
Annexe 4. Figures et schémas 35
Annexe 5. Huit principes pour des données libres (*Open data government principles*). ... 38
Annexe 6. Tableau comparatif de quatre modèles de référentiels de compétences en maîtrise de l'information 39
Annexe 7. Les conseils de la *tag literacy* 41
Annexe 8. Les principaux acteurs institutionnels 43
8.1 Les acteurs américains 43
8.2 Les acteurs canadiens 47
8.3 Les acteurs britanniques 50
8.4 Les Acteurs de l'Océanie 53
8.5 Les acteurs européens 54
8.6 Les acteurs asiatiques. 59
8.7 Les acteurs africains 61
8.8 International 63

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

Annexe 1. L'enquête en ligne.

1.1 Le questionnaire

Questionnaire "culture de l'information"

Cette enquête s'effectue dans le cadre de notre thèse en information-communication qui concerne la culture de l'information. Il s'agit ici de voir quelles sont les différentes visions qui prédominent et comment la formation infodocumentaire est perçue à la fois dans le secondaire et dans le supérieur. Nous avons utilisé la plateforme limesurvey. Il y a quelques coquilles à cause de la traduction française qui est imparfaite notamment le terme "vérifier" comme traduction de "check". Il faudrait lui préférer le terme "cocher"

Public visé : "infolit"

Le sondage concerne principalement les acteurs du monde de l'information, de la documentation, des bibliothèques et de l'Education. Mais toute personne intéressée par la culture de l'information peut y répondre.

*** 01: De quel terme vous sentez-vous le plus proche ?**

Veuillez choisir AU PLUS1 Réponse :

- ☐ Maîtrise de l'information
- ☐ Culture informationnelle
- ☐ Culture de l'information
- ☐ Formation des usagers
- ☐ Intelligence informationnelle
- ☐ autre.

[Répondez à cette question si vous avez répondu 'autre. ' à la question '01 ']

01bis: Quelle serait votre proposition?

Écrivez votre réponse ici :

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

*** 02: Selon vous la culture de l'information est-elle avant tout**

Veuillez choisir AU PLUS2 Réponses :

- ☐ Une série d'habiletés
- ☐ Une compréhension globale et critique des phénomènes informationnels
- ☐ Une culture générale qui permet de s'adapter à toute évolution technique
- ☐ Un bon usage de son environnement informationnel

*** 03: Faut-il un enseignement spécifique infodocumentaire dans le secondaire (collège-lycée)?**

Veuillez choisir AU PLUS1 Réponse :

- ☐ OUI
- ☐ NON (la formation doit rester transdiciplinaire, sans programme spécifique)
- ☐ Sans opinion

[Répondez à cette question si vous avez répondu 'OUI' à la question '03 ']

04: Si oui, cet enseignement doit-il être :

Veuillez sélectionner SEULEMENT une réponse

- ☐ Propre à l'information-documentation
- ☐ Couplée avec l'éducation aux médias
- ☐ Couplée avec l'éducation aux médias et avec l'informatique.

[Répondez à cette question si vous avez répondu 'OUI' à la question '03 ']

06: Etes-vous favorable au développement d'un projet didactique en information-documentation ? (2 réponses possibles) Vous pouvez ne pas répondre à cette question.

Veuillez choisir AU PLUS2 Réponses :

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

	☐ Oui mais en demeurant dans une optique transdisciplinaire ☐ Oui avec un travail sur les concepts info-documentaires ☐ Non, c'est inutile. Les élèves ont déjà suffisamment à apprendre. ☐ Oui, mais avec des projets communs avec l'éducation aux médias et l'informatique ☐ Le terme « didactique » vous paraît trop complexe.

*** 05: Selon vous la formation doit plutôt privilégier**

	Veuillez choisir AU PLUS1 Réponse : ☐ L'acquisition de démarches procédurales. ☐ L'acquisition de notions sur l'information. ☐ La résolution de problèmes entraînant l'acquisition combinée de notions et de démarches ☐ Sans opinion.

07: Dans le supérieur, la formation aux premières années doit-elle s'effectuer principalement par

	Veuillez choisir AU PLUS2 Réponses : ☐ Les bibliothécaires ☐ Les PRCE en documentation (certifiés nommés dans le supérieur) ☐ Les enseignants-chercheurs ☐ Les enseignants spécialisés dans le domaine de l'information. ☐ Des professionnels (intervenants extérieurs) ☐ Des équipes rassemblant diverses professions

*** 09: Faut-il former aux nouveaux outils (web 2.0, wikis, etc.) ? (la question concerne tous les niveaux : primaire, secondaire, supérieur)**

	Veuillez choisir AU PLUS1 Réponse : ☐ Oui dans le cadre de certification de type B2I-C2I

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

	☐ Non, mais à leurs principes, car les outils ne cessent d'évoluer ☐ Oui avec un enseignement spécifique en informatique ☐ Oui, de manière transdisciplinaire mais sans certification

*** 08: Selon vous, le degré de maîtrise technologique des nouvelles générations est**

	Veuillez choisir AU PLUS1 Réponse : ☐ Excellent. ☐ Médiocre ☐ D'un niveau correct

*** 10: Selon vous, les difficultés rencontrées par les jeunes générations dans la recherche et l'évaluation de l'information sont principalement la conséquence**

	Numérotez chaque case dans l'ordre de vos préférences de 1 à 3 D'un manque de formation technique aux outils. De capacités de lecture et d'analyse médiocres. D'un manque de formation à la maîtrise de l'information et aux médias

*** 11: Qui êtes vous ? profession, statut**

	Veuillez choisir AU PLUS1 Réponse : ☐ Enseignant-documentaliste ☐ Conservateur ☐ Bibliothécaire/assistant ☐ Documentaliste en entreprise ☐ Enseignant ☐ Enseignant-chercheur ☐ Etudiant ☐ Professionnel de l'information (consultant, etc.) ☐ Plc1 documentation ☐ Plc2 Documentation

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

☐ Autre

*** 12: Quelle est votre catégorie d'âge ?**

Veuillez choisir AU PLUS1 Réponse :

☐ 18-24 ans

☐ 25-34 ans

☐ 35-44 ans

☐ 45-54ans

☐ 55 ans et plus

*** 14: Quel est votre lieu de résidence ou de travail?**

Veuillez choisir AU PLUS1 Réponse :

☐ France

☐ Belgique

☐ Suisse

☐ Canada

☐ Autre

012: Vous pouvez faire part de vos observations. Cliquez sur le bouton envoyer pour valider vos réponses.

Écrivez votre réponse ici :

Envoyer votre questionnaire.

Merci d'avoir complété ce questionnaire..

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

1.2 Les Résultats

1.2.1 Résultats globaux

De quel terme vous sentez-vous le plus proche ?		
Réponse :	**Décompte**	**Pourcentage**
Maîtrise de l'information	225	28.37%
Culture informationnelle	67	8.45%
Culture de l'information	255	32.16%
Formation des usagers	205	25.85%
Intelligence informationnelle	28	3.53%
autre	13	1.64%
Selon vous la culture de l'information est-elle avant tout		
Réponse :	**Décompte**	**Pourcentage**
Une série d'habiletés	40	5.04%
Une compréhension globale et critique des phénomènes informationnels	501	63.18%
Une culture générale qui permet de s'adapter à toute évolution technique	210	26.48%
Un bon usage de son environnement informationnel	392	49.43%
Faut-il un enseignement spécifique info-documentaire dans le secondaire collège-lycée)?		
Réponse :	**Décompte**	**Pourcentage**
OUI	532	67.09%
NON (la formation doit rester transdiciplinaire, sans programme spécifique)	229	28.88%
Sans opinion	32	4.04%
Si oui, cet enseignement doit-il être :		
Réponse :	**Décompte**	**Pourcentage**
Sans réponse	273	34.43%
Propre à l'information-documentation	89	11.22%
Couplée avec l'éducation aux médias	94	11.85%
Couplée avec l'éducation aux médias et avec l'informatique.	337	42.50%
Etes-vous favorable au développement d'un projet didactique en information-documentation ? (2 réponses possibles) Vous pouvez ne pas répondre à cette question.		
Réponse :	**Décompte**	**Pourcentage**
Oui mais en demeurant dans une optique transdisciplinaire	231	29.13%
Oui avec un travail sur les concepts info-documentaires	165	20.81%
Non, c'est inutile. Les élèves ont déjà suffisamment à apprendre.	0	0.00%
Oui, mais avec des projets communs avec l'éducation aux médias et l'informatique	271	34.17%

Le terme « didactique » vous paraît trop complexe.	48	6.05%
Selon vous la formation doit plutôt privilégier		
Réponse :	**Décompte**	**Pourcentage**
L'acquisition de démarches procédurales.	109	13.75%
L'acquisition de notions sur l'information.	107	13.49%
La résolution de problèmes entraînant l'acquisition combinée de notions et de démarches	565	71.25%
Sans opinion.	12	1.51%
Dans le supérieur, la formation aux premières années doit-elle s'effectuer principalement par		
Réponse :	**Décompte**	**Pourcentage**
Les bibliothécaires	178	22.45%
Les PRCE en documentation (certifiés nommés dans le supérieur)	277	34.93%
Les enseignants-chercheurs	48	6.05%
Les enseignants spécialisés dans le domaine de l'information.	276	34.80%
Des professionnels (intervenants extérieurs)	102	12.86%
Des équipes rassemblant diverses professions	301	37.96%
Faut-il former aux nouveaux outils (web 2.0, wikis, etc.) ? (la question concerne tous les niveaux : primaire, secondaire, supérieur)		
Réponse :	**Décompte**	**Pourcentage**
Oui dans le cadre de certification de type B2I-C2I	224	28.25%
Non, mais à leurs principes, car les outils ne cessent d'évoluer	251	31.65%
Oui avec un enseignement spécifique en informatique	91	11.48%
Oui, de manière transdisciplinaire mais sans certification	227	28.63%
Selon vous, le degré de maîtrise technologique des nouvelles générations est		
Réponse :	**Décompte**	**Pourcentage**
Excellent.	36	4.54%
Médiocre	256	32.28%
D'un niveau correct	501	63.18%
Selon vous, les difficultés rencontrées par les jeunes générations dans la recherche et l'évaluation de l'information sont principalement la conséquence [Classement 1]		
Réponse :	**Décompte**	**Pourcentage**
D'un manque de formation technique aux outils.	52	6.56%
De capacités de lecture et d'analyse médiocres.	405	51.07%
D'un manque de formation à la maîtrise de l'information et aux médias	336	42.37%
Qui êtes vous ? profession, statut		
Réponse :	**Décompte**	**Pourcentage**
Enseignant-documentaliste	425	53.59%
Conservateur	26	3.28%
Bibliothécaire/assistant	116	14.63%
Documentaliste en entreprise	47	5.93%

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

Enseignant	10	1.26%
Enseignant-chercheur	9	1.13%
Etudiant	39	4.92%
Professionnel de l'information (consultant, etc.)	22	2.77%
Plc1 documentation	42	5.30%
Plc2 Documentation (	17	2.14%
Autre	40	5.04%
Quelle est votre catégorie d'âge ?		
Réponse :	**Décompte**	**Pourcentage**
18-24 ans	103	12.99%
25-34 ans	267	33.67%
35-44 ans	197	24.84%
45-54ans	147	18.54%
55 ans et plus	79	9.96%
Quel est votre lieu de résidence ou de travail?		
Réponse :	**Décompte**	**Pourcentage**
France	760	95.84%
Belgique	9	1.13%
Suisse	4	0.50%
Canada	4	0.50%
Autre	16	2.02%

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

1.2.2 Résultats par professions.

De quel terme vous sentez-vous le plus proche ?										
	Profs-Docs		**Conservateurs**		**Bibliothécaires/assistants**		**Documentalistes**		**Enseignants**	
Réponse :	**Nbre**	**%**	**Nbre**	**%**	**Nbre**	**%**	**Nbre**	**%**	**Nbre**	**%**
Maîtrise de l'information	116	27.29%	8	30.77%	23	19.83%	21	44.68%	21	44.68%
Culture informationnelle	31	7.29%	2	7.69%	4	3.45%	6	12.77%	6	12.77%
Culture de l'information	122	28.71%	9	34.62%	41	35.34%	17	36.17%	17	36.17%
Formation des usagers	138	32.47%	7	26.92%	39	33.62%	1	2.13%	1	2.13%
Intelligence informationnelle	14	3.29%	0	0.00%	4	3.45%	2	4.26%	2	4.26%
Autre	4	0.94%	0	0.00%	5	4.31%	0	0.00%	0	0.00%
Selon vous la culture de l'information est-elle avant tout										
Réponse :	**Nbre**	**%**	**Nbre**	**%**	**Nbre**	**%**	**Nbre**	**%**	**Nbre**	**%**
Une série d'habiletés	25	5.88%	0	0.00%	3	2.59%	1	2.13%	0	0.00%
Une compréhension globale et critique des phénomènes informationnels	284	66.82%	14	53.85%	55	47.41%	29	61.70%	9	90.00%
Une culture générale qui permet de s'adapter à toute évolution technique	100	23.53%	8	30.77%	49	42.24%	10	21.28%	5	50.00%
Un bon usage de son environnement informationnel	191	44.94%	12	46.15%	58	50.00%	37	78.72%	3	30.00%

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

Faut-il un enseignement secondaire (collège-lycée)?										
Réponse :	**ProfProfs-Docs**		**Conservateurs**		**Bibliothécaires/assistants**		**Documentalistes**		**Enseignants**	
	Nbre	**%**	**Nbre**	**%**	**Nbre**	**%**	**Nbre**	**%**	**Nbre**	**%**
OUI	266	62.59%	21	80.77%	97	83.62%	29	61.70%	6	60.00%
NON (la formation doit rester transdiciplinaire, sans programme spécifique)	151	35.53%	3	11.54%	13	11.21%	13	27.66%	4	40.00%
Sans opinion	8	1.88%	2	7.69%	6	5.17%	5	10.64%	0	0.00%
Si oui, cet enseignement doit-il être :										
Réponse :	**Nbre**	**%**	**Nbre**	**%**	**Nbre**	**%**	**Nbre**	**%**	**Nbre**	**%**
Sans réponse	166	39.06%	5	19.23%	22	18.97%	18	38.30%	4	40.00%
Propre à l'information-documentation	62	14.59%	2	7.69%	6	5.17%	2	4.26%	1	10.00%
Couplée avec l'éducation aux médias	57	13.41%	2	7.69%	11	9.48%	2	4.26%	1	10.00%
Couplée avec l'éducation aux médias et avec l'informatique	140	32.94%	17	65.38%	77	66.38%	25	53.19%	4	40.00%

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

Etes-vous favorable au développement d'un projet didactique en information-documentation ?										
Réponse :	**Nbre**	**%**	**Nbre**	**%**	**Nbre**	**%**	**Nbre**	**%**	**Nbre**	**%**
Oui mais en demeurant dans une optique transdisciplinaire	141	33.18%	5	19.23%	28	24.14%	8	17.02%	4	40.00%
Oui avec un travail sur les concepts info-documentaires	108	25.41%	4	15.38%	15	12.93%	4	8.51%	1	10.00%
Non, c'est inutile. Les élèves ont déjà suffisamment à apprendre.	0	0.00%	0	0.00%	0	0.00%	0	0.00%	0	0.00%
Oui, mais avec des projets communs avec l'éducation aux médias et l'informatique	116	27.29%	15	57.69%	63	54.31%	19	40.43%	3	30.00%
Le terme « didactique » vous paraît trop complexe.	16	3.76%	1	3.85%	13	11.21%	6	12.77%	1	10.00%

Selon vous la formation doit plutôt privilégier										
Réponse :	**ProfProfs-Docs**		**Conservateurs**		**Bibliothécaires/assistants**		**Documentalistes**		**Enseignants**	
	Nbre	**%**	**Nbre**	**%**	**Nbre**	**%**	**Nbre**	**%**	**Nbre**	**%**
L'acquisition de démarches procédurales.	48	11.29%	1	3.85%	27	23.28%	11	23.40%	1	10.00%
L'acquisition de notions sur l'information.	38	8.94%	4	15.38%	20	17.24%	13	27.66%	1	10.00%
La résolution de problèmes entraînant l'acquisition combinée de notions et de démarches	335	78.82%	21	80.77%	69	59.48%	21	44.68%	8	80.00%
Sans opinion.	4	0.94%	0	0.00%	0	0.00%	2	4.26%	0	0.00%

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

Dans le supérieur, la formation aux premières années doit-elle s'effectuer principalement par										
Réponse :	**Nbre**	**%**	**Nbre**	**%**	**Nbre**	**%**	**Nbre**	**%**	**Nbre**	**%**
Les bibliothécaires	63	14.82%	11	42.31%	49	42.24%	9	19.15%	2	20.00%
Les PRCE en documentation (certifiés nommés dans le supérieur)	211	49.65%	1	3.85%	11	9.48%	3	6.38%	1	10.00%
Les enseignants-chercheurs	19	4.47%	2	7.69%	6	5.17%	2	4.26%	1	10.00%
Les enseignants spécialisés dans le domaine de l'information.	141	33.18%	6	23.08%	37	31.90%	19	40.43%	5	50.00%
Des professionnels (intervenants extérieurs)	36	8.47%	1	3.85%	11	9.48%	25	53.19%	0	0.00%
Des équipes rassemblant diverses professions	150	35.29%	16	61.54%	53	45.69%	15	31.91%	7	70.00%

Faut-il former aux nouveaux outils?										
Réponse :	**ProfProfs-Docs**		**Conservateurs**		**Bibliothécaires/assistants**		**Documentalistes**		**Enseignants**	
	Nbre	**%**	**Nbre**	**%**	**Nbre**	**%**	**Nbre**	**%**	**Nbre**	**%**
Oui dans le cadre de certification de type B2I-C2I	131	30.82%	11	42.31%	29	25.00%	4	8.51%	4	40.00%
Non, mais à leurs principes, car les outils ne cessent d'évoluer	146	34.35%	9	34.62%	26	22.41%	23	48.94%	3	30.00%
Oui avec un enseignement spécifique en informatique	39	9.18%	1	3.85%	22	18.97%	6	12.77%	0	0.00%
Oui, de manière transdisciplinaire mais sans certification	109	25.65%	5	19.23%	39	33.62%	14	29.79%	3	30.00%

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

Selon vous, le degré de maîtrise technologique des nouvelles générations est										
Réponse :	**Nbre**	**%**	**Nbre**	**%**	**Nbre**	**%**	**Nbre**	**%**	**Nbre**	**%**
Excellent.	10	2.35%	1	3.85%	10	8.62%	4	8.51%	0	0.00%
Médiocre	176	41.41%	9	34.62%	22	18.97%	8	17.02%	4	40.00%
D'un niveau correct	239	56.24%	16	61.54%	84	72.41%	35	74.47%	6	60.00%

Selon vous, les difficultés rencontrées par les jeunes générations dans la recherche et l'évaluation de l'information sont principalement la conséquence										
Réponse :	**Nbre**	**%**	**Nbre**	**%**	**Nbre**	**%**	**Nbre**	**%**	**Nbre**	**%**
D'un manque de formation technique aux outils.	10	2.35%	2	7.69%	19	16.38%	9	19.15%	0	0.00%
De capacités de lecture et d'analyse médiocres.	256	60.24%	12	46.15%	54	46.55%	21	44.68%	6	60.00%
D'un manque de formation à la maîtrise de l'information et aux médias	159	37.41%	12	46.15%	43	37.07%	17	36.17%	4	40.00%

Quelle est votre catégorie d'âge ?										
Réponse :	**ProfProfs-Docs**		**Conservateurs**		**Bibliothécaires/assistants**		**Documentalistes**		**Enseignants**	
	Nbre	**%**	**Nbre**	**%**	**Nbre**	**%**	**Nbre**	**%**	**Nbre**	**%**
18-24 ans	12	2.82%	0	0.00%	16	13.79%	6	12.77%	0	0.00%
25-34 ans	111	26.12%	4	15.38%	63	54.31%	28	59.57%	1	10.00%
35-44 ans	136	32.00%	8	30.77%	20	17.24%	11	23.40%	4	40.00%
45-54ans	105	24.71%	6	23.08%	14	12.07%	2	4.26%	4	40.00%
55 ans et plus	61	14.35%	8	30.77%	3	2.59%	0	0.00%	1	10.00%

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

Quel est votre lieu de résidence ou de travail?										
Réponse :	**Nbre**	**%**	**Nbre**	**%**	**Nbre**	**%**	**Nbre**	**%**	**Nbre**	**%**
France	415	97.65%	25	96.15%	104	89.66%	43	91.49%	10	100.00%
Belgique	1	0.24%	0	0.00%	8	6.90%	0	0.00%	0	0.00%
Suisse	0	0.00%	0	0.00%	1	0.86%	2	4.26%	0	0.00%
Canada	1	0.24%	0	0.00%	2	1.72%	0	0.00%	0	0.00%
Autre	8	1.88%	1	3.85%	1	0.86%	2	4.26%	0	0.00%

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

De quel terme vous sentez-vous le plus proche ?						
	Etudiants		**Professionnels de l'information**		**Plc1/plc2**	
Réponse :	**Nbre**	**%**	**Nbre**	**%**	**Nbre**	**%**
Maîtrise de l'information	3	30.00%	11	50.00%	14	23.73%
Culture informationnelle	0	0.00%	1	4.55%	12	20.34%
Culture de l'information	5	50.00%	6	27.27%	25	42.37%
Formation des usagers	1	10.00%	1	4.55%	6	10.17%
Intelligence informationnelle	0	0.00%	3	13.64%	2	3.39%
Autre	1	10.00%	0	0.00%	0	0.00%
Selon vous la culture de l'information est-elle avant tout						
Réponse :	**Nbre**	**%**	**Nbre**	**%**	**Nbre**	**%**
Une série d'habiletés	1	2.56%	2	9.09%	4	6.78%
Une compréhension globale et critique des phénomènes informationnels	20	51.28%	11	50.00%	49	83.05%
Une culture générale qui permet de s'adapter à toute évolution technique	12	30.77%	5	22.73%	10	16.95%
Un bon usage de son environnement informationnel	23	58.97%	13	59.09%	24	40.68%
Faut-il un enseignement secondaire (collège-lycée)?						
Réponse :	**Nbre**	**%**	**Nbre**	**%**	**Nbre**	**%**
OUI	27	69.23%	18	81.82%	30	50.85%
NON (la formation doit rester transdiciplinaire, sans programme spécifique)	10	25.64%	2	9.09%	24	40.68%
Sans opinion	2	5.13%	2	9.09%	5	8.47%

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

Si oui, cet enseignement doit-il être :						
Réponse :	**Etudiants**		**Professionnels de l'information**		**Plc1/plc2**	
	Nbre	**%**	Nbre	%	**Nbre**	**%**
Sans réponse	12	30.77%	5	22.73%	29	49.15%
Propre à l'information-documentation	4	10.26%	1	4.55%	4	6.78%
Couplée avec l'éducation aux médias	3	7.69%	1	4.55%	9	15.25%
Couplée avec l'éducation aux médias et avec l'informatique	20	51.28%	15	68.18%	17	28.81%
Etes-vous favorable au développement d'un projet didactique en information-documentation ?						
Réponse :	**Nbre**	**%**	Nbre	%	**Nbre**	**%**
Oui mais en demeurant dans une optique transdisciplinaire	10	25.64%	5	22.73%	14	23.73%
Oui avec un travail sur les concepts info-documentaires	3	7.69%	4	18.18%	12	20.34%
Non, c'est inutile. Les élèves ont déjà suffisamment à apprendre.	0	0.00%	0	0.00%	0	0.00%
Oui, mais avec des projets communs avec l'éducation aux médias et l'informatique	11	28.21%	13	59.09%	13	22.03%
Le terme « didactique » vous paraît trop complexe.	3	7.69%	2	9.09%	2	3.39%
Selon vous la formation doit plutôt privilégier						
Réponse :	**Nbre**	**%**	Nbre	%	**Nbre**	**%**
L'acquisition de démarches procédurales.	7	17.95%	6	27.27%	4	6.78%
L'acquisition de notions sur l'information.	13	33.33%	2	9.09%	7	11.86%
La résolution de problèmes entraînant l'acquisition combinée de notions et de démarches	17	43.59%	14	63.64%	46	77.97%
Sans opinion.	2	5.13%	0	0.00%	2	3.39%

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

Dans le supérieur, la formation aux premières années doit-elle s'effectuer principalement par						
	Etudiants		**Professionnels de l'information**		**Plc1/plc2**	
Réponse :	**Nbre**	**%**	**Nbre**	**%**	**Nbre**	**%**
Les bibliothécaires	11	28.21%	3	13.64%	14	23.73%
Les PRCE en documentation (certifiés nommés dans le supérieur)	6	15.38%	2	9.09%	28	47.46%
Les enseignants-chercheurs	5	12.82%	1	4.55%	4	6.78%
Les enseignants spécialisés dans le domaine de l'information.	13	33.33%	10	45.45%	33	55.93%
Des professionnels (intervenants extérieurs)	9	23.08%	9	40.91%	2	3.39%
Des équipes rassemblant diverses professions	14	35.90%	0	0	18	30.51%
Faut-il former aux nouveaux outils?						
Réponse :	**Nbre**	**%**	**Nbre**	**%**	**Nbre**	**%**
Oui dans le cadre de certification de type B2I-C2I	6	15.38%	5	22.73%	22	37.29%
Non, mais à leurs principes, car les outils ne cessent d'évoluer	9	23.08%	7	31.82%	13	22.03%
Oui avec un enseignement spécifique en informatique	11	28.21%	2	9.09%	5	8.47%
Oui, de manière transdisciplinaire mais sans certification	13	33.33%	8	36.36%	19	32.20%
Selon vous, le degré de maîtrise technologique des nouvelles générations est						
Réponse :	**Nbre**	**%**	**Nbre**	**%**	**Nbre**	**%**
Excellent.	1	2.56%	3	13.64%	1	1.69%
Médiocre	4	10.26%	4	18.18%	16	27.12%
D'un niveau correct	34	87.18%	15	68.18%	42	71.19%

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

Selon vous, les difficultés rencontrées par les jeunes générations dans la recherche sont principalement la conséquence						
Réponse :	**Etudiants**		**Professionnels de l'information**		**Plc1/plc2**	
	Nbre	**%**	**Nbre**	**%**	**Nbre**	**%**
D'un manque de formation technique aux outils.	1	2.56%	4	18.18%	3	5.08%
De capacités de lecture et d'analyse médiocres.	15	38.46%	7	31.82%	17	28.81%
D'un manque de formation à la maîtrise de l'information et aux médias	23	58.97%	11	50.00%	39	66.10%
Quelle est votre catégorie d'âge ?						
Réponse :	**Nbre**	**%**	**Nbre**	**%**	**Nbre**	**%**
18-24 ans	32	82.05%	4	18.18%	29	49.15%
25-34 ans	5	12.82%	8	36.36%	24	40.68%
35-44 ans	1	2.56%	3	13.64%	4	6.78%
45-54ans	1	2.56%	5	22.73%	1	1.69%
55 ans et plus	0	0.00%	2	9.09%	1	1.69%
Quel est votre lieu de résidence ou de travail?						
Réponse :	**Nbre**	**%**	**Nbre**	**%**	**Nbre**	**%**
France	37	94.87%	20	90.91%	59	100.00%
Belgique	0	0.00%	0	0.00%	0	0.00%
Suisse	0	0.00%	1	4.55%	0	0.00%
Canada	0	0.00%	0	0.00%	0	0.00%
Autre	2	5.13%	1	4.55%	0	0.00%

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

1.2.3 Résultats par catégories d'âge.

De quel terme vous sentez-vous le plus proche ?										
	15-24 ans		**25-34 ans**		**35-44 ans**		**45-54 ans**		**55 ans et plus**	
Réponse :	**Nbre**	**%**	**Nbre**	**%**	**Nbre**	**%**	**Nbre**	**%**	**Nbre**	**%**
Maîtrise de l'information	34	33.01%	78	29.21%	53	26.90%	34	23.13%	26	32.91%
Culture informationnelle	13	12.62%	23	8.61%	15	7.61%	9	6.12%	7	8.86%
Culture de l'information	33	32.04%	78	29.21%	66	33.50%	52	35.37%	26	32.91%
Formation des usagers	19	18.45%	74	27.72%	51	25.89%	43	29.25%	18	22.78%
Intelligence informationnelle	2	1.94%	11	4.12%	6	3.05%	8	5.44%	1	1.27%
Autre	2	1.94%	3	1.12%	6	3.05%	1	0.68%	1	1.27%
Selon vous la culture de l'information est-elle avant tout										
Réponse :	**Nbre**	**%**	**Nbre**	**%**	**Nbre**	**%**	**Nbre**	**%**	**Nbre**	**%**
Une série d'habiletés	7	6.80%	14	5.24%	10	5.08%	5	3.40%	4	5.06%
Une compréhension globale et critique des phénomènes informationnels	65	63.11%	171	64.04%	122	61.93%	93	63.27%	50	63.29%
Une culture générale qui permet de s'adapter à toute évolution technique	24	23.30%	61	22.85%	58	29.44%	43	29.25%	24	30.38%
Un bon usage de son environnement informationnel	59	57.28%	140	52.43%	89	45.18%	67	45.58%	37	46.84%
Faut-il un enseignement secondaire (collège-lycée)?										
Réponse :	**Nbre**	**%**	**Nbre**	**%**	**Nbre**	**%**	**Nbre**	**%**	**Nbre**	**%**
OUI	64	62.14%	178	66.67%	134	68.02%	**103**	**70.07%**	53	67.09%
NON (la formation doit rester transdiciplinaire, sans programme spécifique)	31	30.10%	79	29.59%	54	27.41%	41	27.89%	24	30.38%
Sans opinion	8	7.77%	10	3.75%	9	4.57%	3	2.04%	2	2.53%

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

Si oui, cet enseignement doit-il être :										
Réponse :	**15-24 ans**		**25-34 ans**		**35-44 ans**		**45-54 ans**		**55 ans et plus**	
	Nbre	**%**	**Nbre**	**%**	**Nbre**	**%**	**Nbre**	**%**	**Nbre**	**%**
Sans réponse	39	37.86%	91	34.08%	70	35.53%	46	31.29%	27	34.18%
Propre à l'information-documentation	4	3.88%	22	8.24%	20	10.15%	27	18.37%	16	20.25%
Couplée avec l'éducation aux médias	11	10.68%	28	10.49%	26	13.20%	21	14.29%	8	10.13%
Couplée avec l'éducation aux médias et avec l'informatique	49	47.57%	126	47.19%	81	41.12%	53	36.05%	28	35.44%
Etes-vous favorable au développement d'un projet didactique en information-documentation ?										
Réponse :	**Nbre**	**%**	**Nbre**	**%**	**Nbre**	**%**	**Nbre**	**%**	**Nbre**	**%**
Oui mais en demeurant dans une optique transdisciplinaire	23	22.33%	78	29.21%	61	30.96%	46	31.29%	23	29.11%
Oui avec un travail sur les concepts info-documentaires	14	13.59%	44	16.48%	41	20.81%	43	29.25%	23	29.11%
Non, c'est inutile. Les élèves ont déjà suffisamment à apprendre.	0	0.00%	0	0.00%	0	0.00%	0	0.00%	0	0.00%
Oui, mais avec des projets communs avec l'éducation aux médias et l'informatique	30	29.13%	99	37.08%	66	33.50%	52	35.37%	24	30.38%
Le terme « didactique » vous paraît trop complexe.	8	7.77%	17	6.37%	11	5.58%	10	6.80%	2	2.53%
Selon vous la formation doit plutôt privilégier										
Réponse :	**Nbre**	**%**	**Nbre**	**%**	**Nbre**	**%**	**Nbre**	**%**	**Nbre**	**%**
L'acquisition de démarches procédurales.	10	9.71%	48	17.98%	29	14.72%	13	8.84%	9	11.39%
L'acquisition de notions sur l'information.	25	24.27%	38	14.23%	21	10.66%	12	8.16%	11	13.92%
La résolution de problèmes entraînant l'acquisition combinée de notions et de démarches	64	62.14%	178	66.67%	144	73.10%	120	81.63%	59	74.68%
Sans opinion.	4	3.88%	3	1.12%	3	1.52%	2	1.36%	0	0.00%

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

Dans le supérieur, la formation aux premières années doit-elle s'effectuer principalement par										
Réponse :	**15-24 ans**		**25-34 ans**		**35-44 ans**		**45-54 ans**		**55 ans et plus**	
	Nbre	**%**	**Nbre**	**%**	**Nbre**	**%**	**Nbre**	**%**	**Nbre**	**%**
Les bibliothécaires	24	23.30%	74	27.72%	43	21.83%	22	14.97%	15	18.99%
Les PRCE en documentation (certifiés nommés dans le supérieur)	22	21.36%	94	35.21%	82	41.62%	54	36.73%	25	31.65%
Les enseignants-chercheurs	7	6.80%	12	4.49%	14	7.11%	7	4.76%	8	10.13%
Les enseignants spécialisés dans le domaine de l'information.	43	41.75%	85	31.84%	71	36.04%	53	36.05%	24	30.38%
Des professionnels (intervenants extérieurs)	24	23.30%	42	15.73%	14	7.11%	15	10.20%	7	8.86%
Des équipes rassemblant diverses professions	38	36.89%	99	37.08%	68	34.52%	61	41.50%	35	44.30%
Faut-il former aux nouveaux outils?										
Réponse :	**Nbre**	**%**	**Nbre**	**%**	**Nbre**	**%**	**Nbre**	**%**	**Nbre**	**%**
Oui dans le cadre de certification de type B2I-C2I	28	27.18%	66	24.72%	60	30.46%	41	27.89%	29	36.71%
Non, mais à leurs principes, car les outils ne cessent d'évoluer	17	16.50%	89	33.33%	79	40.10%	43	29.25%	23	29.11%
Oui avec un enseignement spécifique en informatique	19	18.45%	30	11.24%	19	9.64%	15	10.20%	8	10.13%
Oui, de manière transdisciplinaire mais sans certification	39	37.86%	82	30.71%	39	19.80%	48	32.65%	19	24.05%
Selon vous, le degré de maîtrise technologique des nouvelles générations est										
Réponse :	**Nbre**	**%**	**Nbre**	**%**	**Nbre**	**%**	**Nbre**	**%**	**Nbre**	**%**
Excellent.	3	2.91%	20	7.49%	4	2.03%	5	3.40%	4	5.06%
Médiocre	24	23.30%	80	29.96%	71	36.04%	51	34.69%	30	37.97%
D'un niveau correct	76	73.79%	167	62.55%	122	61.93%	91	61.90%	45	56.96%

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

Selon vous, les difficultés rencontrées par les jeunes générations dans la recherche et l'évaluation de l'information sont principalement la conséquence										
Réponse :	**15-24 ans**		**25-34 ans**		**35-44 ans**		**45-54 ans**		**55 ans et plus**	
	Nbre	**%**	**Nbre**	**%**	**Nbre**	**%**	**Nbre**	**%**	**Nbre**	**%**
D'un manque de formation technique aux outils.	12	11.65%	22	8.24%	9	4.57%	7	4.76%	2	2.53%
De capacités de lecture et d'analyse médiocres.	29	28.16%	133	49.81%	111	56.35%	85	57.82%	47	59.49%
D'un manque de formation à la maîtrise de l'information et aux médias	62	60.19%	112	41.95%	77	39.09%	55	37.41%	30	37.97%
Qui êtes vous ? profession, statut										
Réponse :	**Nbre**	**%**	**Nbre**	**%**	**Nbre**	**%**	**Nbre**	**%**	**Nbre**	**%**
Enseignant-documentaliste	12	11.65%	111	41.57%	136	69.04%	105	71.43%	61	77.22%
Conservateur	0	0.00%	4	1.50%	8	4.06%	6	4.08%	8	10.13%
Bibliothécaire/assistant	16	15.53%	63	23.60%	20	10.15%	14	9.52%	3	3.80%
Documentaliste en entreprise	6	5.83%	28	10.49%	11	5.58%	2	1.36%	0	0.00%
Enseignant	0	0.00%	1	0.37%	4	2.03%	4	2.72%	1	1.27%
Enseignant-chercheur	0	0.00%	2	0.75%	2	1.02%	3	2.04%	2	2.53%
Etudiant	32	31.07%	5	1.87%	1	0.51%	1	0.68%	0	0.00%
Professionnel de l'information (consultant, etc.)	4	3.88%	8	3.00%	3	1.52%	5	3.40%	2	2.53%
Plc1 documentation	25	24.27%	15	5.62%	2	1.02%	0	0.00%	0	0.00%
Plc2 Documentation	4	3.88%	9	3.37%	2	1.02%	1	0.68%	1	1.27%
Autre	4	3.88%	21	7.87%	8	4.06%	6	4.08%	1	1.27%
Quel est votre lieu de résidence ou de travail?										
Réponse :	**Nbre**	**%**	**Nbre**	**%**	**Nbre**	**%**	**Nbre**	**%**	**Nbre**	**%**
France	99	96.12%	255	95.51%	187	94.92%	143	97.28%	76	96.20%
Belgique	1	0.97%	7	2.62%	1	0.51%	0	0.00%	0	0.00%
Suisse	0	0.00%	2	0.75%	1	0.51%	0	0.00%	1	1.27%
Canada	0	0.00%	1	0.37%	2	1.02%	1	0.68%	0	0.00%
Autre	3	2.91%	2	0.75%	6	3.05%	3	2.04%	2	2.53%

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

Annexe 2. Questionnaires à des spécialistes de la question.

2.1 Réponses de Michel Menou.

1. Quel terme privilégiez-vous ? culture de l'information ou culture informationnelle ?

Culture de l'information

2. Quelle est votre définition de la culture de l'information ou culture informationnelle selon votre choix précédent ?

Un système de valeurs, d'attitudes et de comportements, de connaissances et d'aptitudes qui conduisent non seulement à une usage intelligent et approprié de l'information externe, mais surtout à contribuer à la diffusion et à la bonne utilisation de l'information tant externe qu'interne (ou produite/reconfigurée par soi même). Donc une culture de partage et d'enrichissement collectif

3. Quel serait son rapport avec la société de l'information ?

La société de l'information est un concept bidon. Toute société humaine depuis "l'invention du feu", s'il faut un repère notable, est une société de l'information.
Selon que le niveau de culture de l'information sera plus ou moins élevé une société sera plus ou moins capable de tirer un bon parti des ressources informationnelles disponibles et surtout d'en maximiser l'exploitation et l'expansion. La culture de l'information commande les perspectives d'un ajout individuel et collectif de valeur à l'information.

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

4. Culture de l'information est-elle la meilleure traduction pour *information literacy* ?

Aucun rapport. *Information literacy* = alphabetisation informationelle, simple capacité instrumentale

5. Quelles sont les évolutions du concept depuis 2003 et l'ouvrage de Brigitte Juanals qui distinguait trois phases :

Je ne vois guère d'évolution du concept. Plutôt une réduction quand la notion de culture est réduite à des aptitudes, fussent-elles larges et sociales, comme on le fait dans la troisième phase mentionnée ci-dessus.

La culture de l'information est une facette de la culture dans son ensemble c'est à dire une relation au monde, aux choses et aux êtres en fonction d'une vision cosmique, une relation pensée et vécue.

Remarques éventuelles :

cf. Menou, M.J. (2002). *Information literacy* in national ICT policies: the missed dimension, information culture. In UNESCO, U.S. National Commission on Libraries and Information Science (NCLIS), National Forum on *Information literacy* (NFIL), *Information literacy* Meeting of Experts, Prague, Czech Republic, 2002, 17 p. http://www.nclis.gov/libinter/infolitconf&meet/papers/menou-fullpaper.pdf

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

2.2 Réponses de Jean Paul Pinte.

1. Quel terme privilégiez-vous ? culture de l'information ou culture informationnelle ?

Culture informationnelle

2. Quelle est votre définition de la culture de l'information ou culture informationnelle selon votre choix précédent ?

Ensemble des habiletés d'un individu, d'un groupe, voire d'une communauté à pouvoir réaliser un état de l'art d'un domaine ou d'un sujet à l'aide d'une méthode et d'outils visant à se procurer l'information la plus pertinente et la plus exhaustive.

La culture informationnelle permet alors à ces personnes de tirer des conclusions quant à la réalisation d'une recherche et de prendre les orientations, décisions et synthèses utiles en vue de l'exploitation des ressources issues de la collecte d'information sur le Web ou non.

3. Quel serait son rapport avec la société de l'information ?

Capacité des individus à devenir autonome au niveau informationnel dans la société des savoirs.

Former des travailleurs du savoir dés le plus jeune âge en vue d'adapter leurs compétences informationnelles aux besoins de la société.

4. Quelles sont les évolutions du concept depuis 2003 et l'ouvrage de Brigitte Juanals qui distinguait trois phases.

La nécessité de la mise en place d'une veille technologique quant à l'utilisation des outils du Web 2.0 pour les enseignants et métiers de la documentation. (Utilisation des outils sémantiques, de la cartographie, etc…)

Besoin urgent aussi de former à la veille automatisée dans le temps et de développer une « économie dite de l'attention » visant à détourner des pratiques immédiates et de réflexes de recherche informationnelle axées sur une méthode unique et un seul chemin d'accès à la connaissance.(Ex : Googlelisation)

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

2.3 Réponses d'Odile Riondet.

1. Quel terme privilégiez-vous ? culture de l'information ou culture informationnelle ?

Je n'emploie généralement pas de manière préférentielle l'un ou l'autre. Je présente à mes étudiants dans mes cours l'ensemble des dénominations et leur histoire. Cette histoire est longue et les dénomination sont nombreuses. Il y en a d'autre : éducation à l'information, compétences documentaires, compétences informationnelles, formation à l'information, litéracie (ou literacy), alphabétisation numérique, culture pour la société de l'information… J'examine avec eux ces variations et nous débattons.

Je n'utilise pas le terme dans mes travaux de recherche.

2. Quelle est votre définition de la culture de l'information ou culture informationnelle selon votre choix précédent ?

Je n'ai pas de définition propre. Je passe en revue celles données par les auteurs différents ou les organisations différentes qui en ont parlé (Baltz, UNESCO, Mollard…)

3. Quel serait son rapport avec la société de l'information ?

Par rapport à d'autres expressions, le terme « culture » veut indiquer qu'il ne s'agit pas seulement d'un apprentissage instrumental. Mais que l'utilisation pleine des TIC implique un ensemble de comportements intellectuels et éthiques.

4. Culture de l'information est-elle la meilleure traduction pour *information literacy* ?

Dans l'esprit, sans doute. Il me paraît inutile de créer des anglicismes. Une traduction véritable rend l'esprit et non la lettre.

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

5. Quelles sont les évolutions du concept depuis 2003 et l'ouvrage de Brigitte Juanals qui distinguait trois phases .

Il me semble que l'on ne peut plus parler naïvement d' « utilisation autonome critique et créative de l'information ». Notamment les travaux de recherche à la limite des sciences de l'éducation et des sciences de l'information et de la communication ont bien mis en évidence la complexité des problèmes d'interprétation.

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

Annexe 3. Visualisations

3.1 Visualisations avec la Wonder Wheel

3.1.1 Wonder wheel de la culture informationnelle

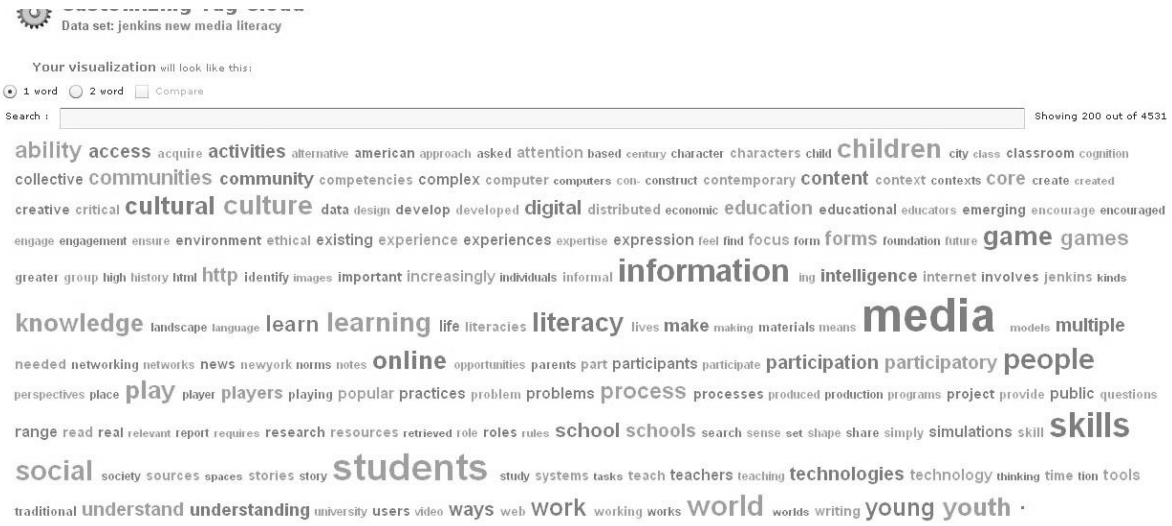
3.1.2 Wonder wheel de la didactique de l'information

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

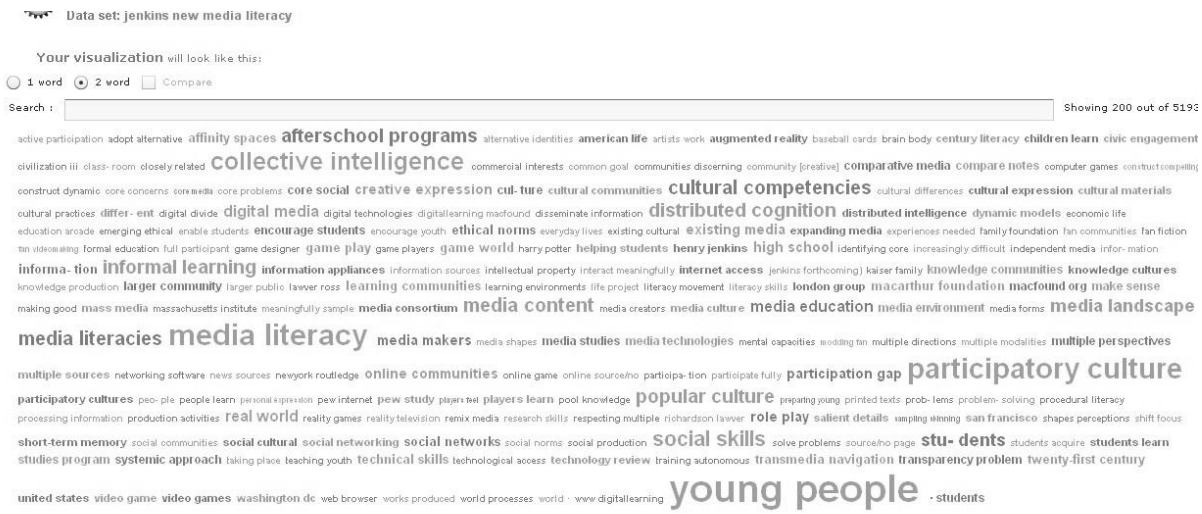
tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

3.2 Visualisations avec Many eyes

3.2.1 Visualisation du « white paper » sur la new media literacy. (Affichage par mot unique « One word »



3.2.2 Visualisation du « white paper » sur la new media literacy. (Affichage par groupe de mots « two words »



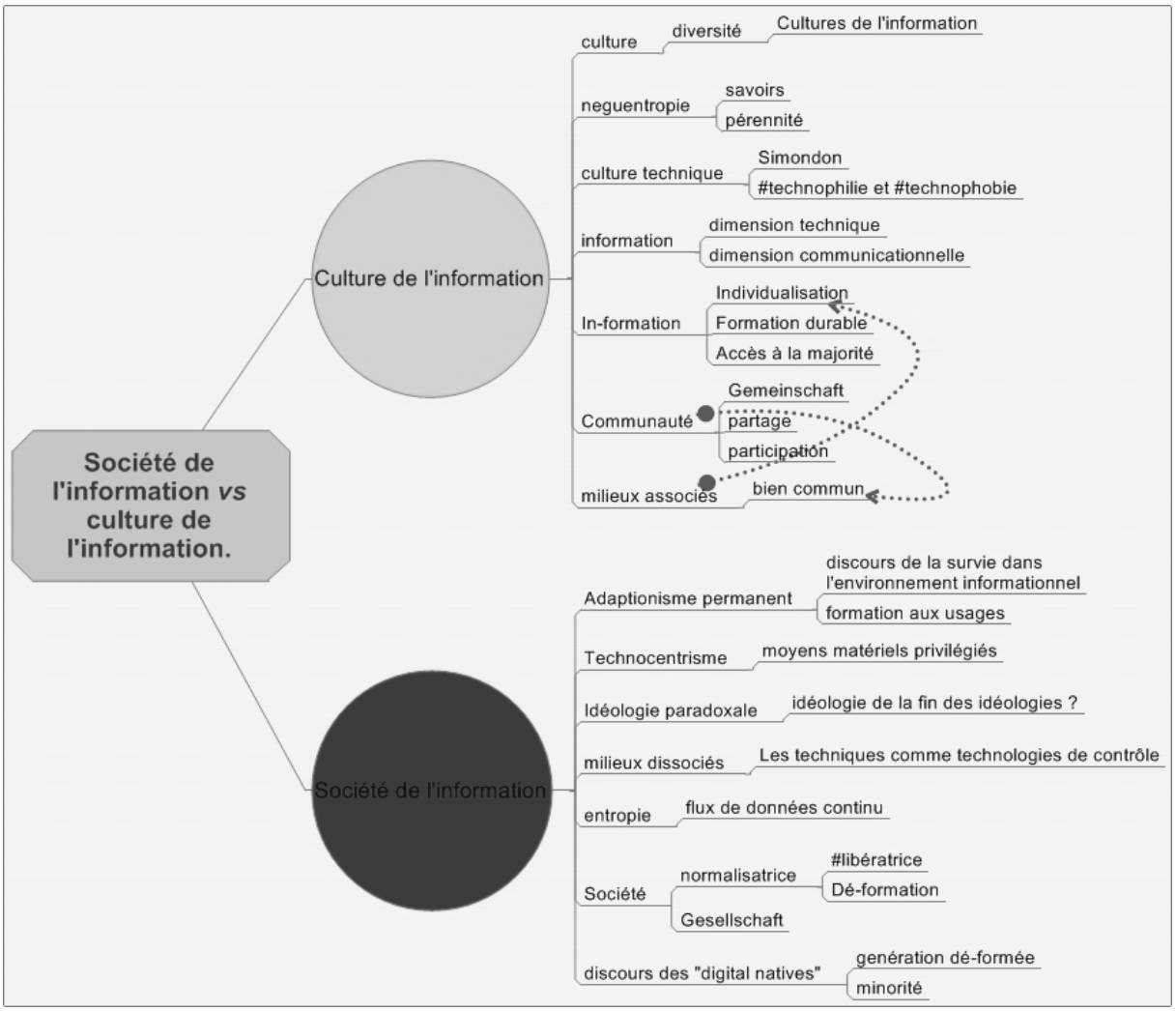
Les deux visualisations démontrent très nettement les aspects sociaux et culturels des nouvelles habiletés relevées. De la même manière, l'expression « *young people* » rappelle l'évolution des habiletés par rapport à l'observation des usages des jeunes générations et les objectifs de se saisir de ces nouveaux enjeux pour développer de nouvelles stratégies d'apprentissage.

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

Annexe 4. Figures et schémas

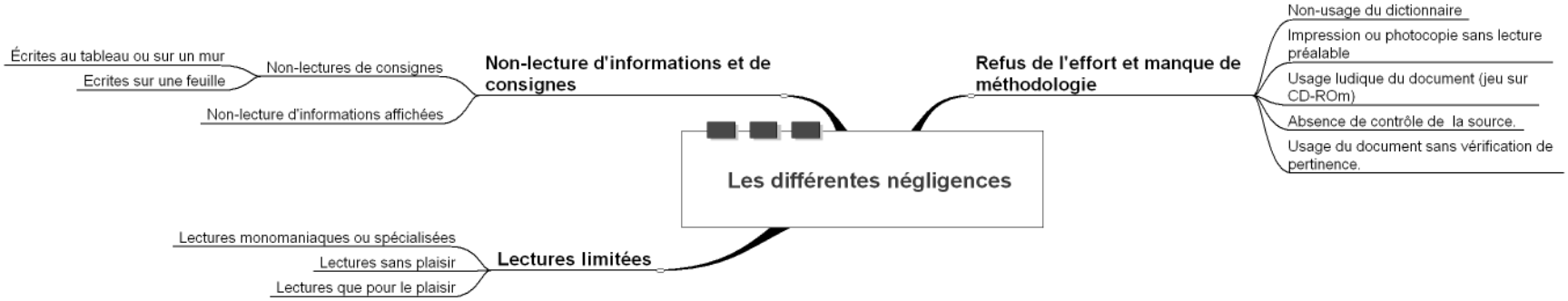
4.1 Figure : Culture de l'information versus Société de l'information



4.2 Les différentes négligences

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009



tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

Annexe 5. Huit principes pour des données libres (*Open data government principles*).[1]

Les données publiques seront considérées comme “ouvertes” si elles sont rendues publiques d’une manière qui respecte les principes suivants:

1. **Complètes**. Toutes les données sont mises à disposition. Les données publiques sont des données qui ne sont pas sujettes à des limitations valables concernant la vie privée, la sécurité ou des privilèges d’accès.
2. **Primaires**. Les données sont telles que collectées à la source, avec la plus grande granularité possible, et ne se présentent pas sous des formes agrégées ou modifiées.
3. **Opportunes**. Elles sont mises à disposition aussi rapidement que nécessaire pour préserver leur valeur.
4. **Accessibles**. Les données sont accessibles au plus grand éventail d’utilisateurs possible et pour des usages aussi divers que possible.
5. **Lisibles par des machines**. Les données sont structurées pour permettre le traitement automatisé.
6. **Non discriminatoires**. Les données sont accessibles à quiconque, sans aucune obligation préalable ni inscription.
7. **Non propriétaires**. Les données sont accessibles dans un format sur lequel aucune entité ne dispose d’un contrôle exclusif.
8. **Sans permis**. Elles ne sont pas soumises au droit d’auteur, à brevet, au droit des marques ou au secret commercial. Des règles raisonnables de confidentialité, de sécurité et de priorité d’accès peuvent être admises.

[1] Traduction disponible sur le site d’Internetactu <http://www.internetactu.net/2007/12/20/principes-pour-des-donnees-publiques-ouvertes/> La version originale est consultable. <http://public.resource.org/8_principles.html>

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

Annexe 6. Tableau comparatif de quatre modèles de référentiels de compétences en maîtrise de l'information

Acrl (Etats-Unis)		**Sconul (Grande Bretagne)**		**Anzil (Australie et Nouvelle Zélande)**		**Fadben (France)**	
1	Détermine l'étendue du besoin d'information	1	Reconnait un besoin d'information.	1	Reconnaît un besoin d'information et détermine son étendue.	1	Mise en projet
2	Accède à l'information requise réellement et efficacement	2	Distingue les chemins qui permettent d'accéder à l'objectif informationnel	2	Trouve l'information réellement et efficacement	2	Questionnement
3	Evalue de manière critique l'information et les sources et incorpore l'information sélectionnée au sein de sa base de connaissance et de son système de valeur.	3	Etablit des stratégies pour localiser l'information.	3	Evalue de manière critique l'information rencontrée ainsi que le processus de recherche.	3	Repérage
4	Utilise réellement l'information dans un objectif spécifique.	4	Localise l'information et y accède	4	Gère l'information collectée ou générée.	4	Récupération des données
5	Comprend les divers enjeux économiques, juridiques et sociaux entourant	5	Compare et évalue l'information obtenue depuis différentes	5	Utilise de l'information recueillie précédemment et de la nouvelle pour	5	Lecture/écriture

	l'usage de l'information et accède et utilise l'information de manière légale et éthique.		sources.		construire de nouveaux concepts et créer de nouvelles réflexions.		
6		6	Organise, applique et communique l'information aux autres de manière appropriée selon la situation.	6	Utilise l'information avec compréhension et connait les aspects culturels, éthiques, économiques, sociaux, et légaux autour de l'usage de l'information.	6	Production / communication
7		7	Fait la synthèse et construit au delà de l'information existante de quoi contribuer à la création d'un nouveau savoir.	7		7	Evaluation

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

Annexe 7. Les conseils de la *tag literacy*

La *tag literacy* dispense une série de conseils. Il faut donc plutôt :

– Employer le pluriel pour définir des catégories et utiliser les synonymes. Cette règle diffère de celle de l'indexation classique ce qui interroge souvent les professionnels de l'information. Le pluriel est plus approprié car la catégorie peut contenir différentes variations comme nous l'a expliqué Ulises Mejias [2]. Les synonymes sont utiles du fait de l'absence de thésaurus afin d'éviter les confusions.

- Utiliser la ponctuation à bon escient. A moins que le mot ne puisse être compris sans, il est inutile d'employer des majuscules et encore moins dans le corps du tag car elles sont souvent interprétées comme s'il s'agissait de minuscules. L'underscore est pratique pour définir un groupe de mots. En effet, les espaces vides ne fonctionnent pas et séparent automatiquement les mots en deux tags différents Mais la vigilance doit être de mise en ce qui concerne les espaces entre les virgules et points virgules afin de ne pas créer un tag comprenant justement une virgule. D'autre part, il peut être intéressant de vérifier si un tag sans tiret n'est pas meilleur surtout s'il est plus utilisé.

– User des croisements. Le choix de séparer les *tags* n'empêche pas d'utiliser des requêtes plus précises. Il est encore possible de retrouver des documents en croisant les *ta*gs. Par exemple une requête « politique + France » sur deli.cio.us permet de retrouver les favoris qui concernent la politique française ou tout au moins ceux qui ont reçu à la fois les tags « France » et « politique ».

– Coordonner les efforts et collaborer. Pour les usagers qui font partie d'une communauté professionnelle ou d'une communauté de pratique, il peut être utile d'établir un ensemble commun de normes notamment sur un wiki. L'observation et le respect des conventions d'indexation des sites et des réseaux sociaux utilisés sont également à acquérir. Les efforts

[2] Mail du 8 janvier 2007 d' Ulises Mejias :

« When you see a singular word in a traditional taxonomy (for example, cat), you know it refers to an ideal archetype. But a tag serves to define a plural collective. When I click on the tag 'cats', I expect to see all sorts of examples of the specimen, including perhaps a mouse with a cat costume. Plural connotes that openness to me better than singular, perhaps.

d’indexation ne peuvent être efficaces que si l’usager collabore en ajoutant des tags à d’autres ressources.

– Analyser les *tags* des autres pour la même ressource. Il s’avère souvent intéressant de comparer les *tags* des autres pour une même ressource. La sélection du tag le plus populaire peut être adéquat à condition toutefois d’en connaître la signification.

– Effacer et réorganiser. Il est en effet possible de changer les tags de ses documents. Cela peut être utile en cas de réorganisation. En effet, il est possible de regrouper vos tags notamment avec la fonction *bundle tags* de deli.cio.us qui permet ainsi de créer de catégories supérieures qui rassemblent plusieurs tags.

– Penser que les tags sont visibles. Ulises Mejias prône de penser collectivement car les tags sont certes personnels mais peuvent également être utilisés par d’autres. En effet, même si l’usager ne désire nullement utiliser les tags dans une perspective collaborative, il doit demeurer conscient que les autres peuvent les voir. Par conséquent si le tagueur est facilement identifiable, il doit être prudent. Les *tags* insultants sont donc à proscrire ainsi que les tags qui pourraient révéler des informations confidentielles.

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

Annexe 8. Les principaux acteurs institutionnels

8.1 Les acteurs américains

Les principales conceptions de l'*information literacy* sont américaines. Cela peut s'expliquer par la force des associations de bibliothécaires américains. Cependant, Linda Goff réalisant un état de la situation de l'*information literacy* aux Etats-Unis et au Canada décrivait une situation qui pouvait être améliorée :

> Au cours des deux dernières décennies, l'*information literacy* est devenue une pratique bien établie en matière d'éducation en ce qui concerne les États-Unis et le Canada. Des associations et des institutions l'ont défini, écrit des didacticiels pour l'enseigner, élaboré des standards, des rubriques et des tests pour son évaluation tandis que des bibliothécaires ont consacré toute leur carrière pour aider leurs utilisateurs à améliorer leur maîtrise de l'information. Pourtant, de nombreux élèves ne sont pas conscients de la valeur que l'*information literacy* leur fournira pour leur vie et leur carrière. [3]

Une situation qui demeure mitigée malgré une puissance associative indéniable que nous allons présenter.

L'ALA (American Library Association)

Elle fut créée en 1876 à Philadelphie et son siège se trouve désormais à Chicago. Comme elle l'annonce sur son site, il s'agit de la plus ancienne association de bibliothèques et celle qui regroupe le plus grand nombre de membres :

> The American Library Association is the oldest and largest library association in the world, with more than 65,000 members. Its mission is to promote the highest quality library and information services and public access to information

Ses objectifs sont également internationaux même si seulement 3,5 % de ses membres ne sont pas américains. Elle possède d'ailleurs un bureau à Washington afin d'effectuer un lobbying sur les questions autour des bibliothèques et de l'information et la communication.

---

[3] Linda Goff. "United States and Canada." in *Intormation Literacy. An international state of art*. <http://www.jesuslau.com/docs/publicaciones/doc2/UNESCO_state_of_the_art.pdf p.103>

Son action en matière d'*information literacy* est conséquente, nous obtenons ainsi plus de 8000 résultats sur le moteur interne du site avec une requête sur l'expression « *information literacy* ». L'association a permis l'essor de l'expression dans le prolongement de celle de Zurkowski mais avec une « orientation bibliothèque ». Sa définition sans cesse citée et traduite demeure encore la référence dans de nombreux textes :

> To be information literate, a person must be able to recognize when information is needed and have the ability to locate, evaluate, and use effectively the needed information.

Elle a été traduite en français notamment par Paulette Bernhard :

> Être compétent dans l'usage de l'information signifie que l'on sait reconnaître quand émerge un besoin d'information et que l'on est capable de trouver l'information adéquate, ainsi que de l'évaluer et de l'exploiter.

L'association fédère diverses associations et notamment les deux principales que sont l'ACRL[4] (*Association of College and Research Libraries*) et l'AASL (*Association of American School librarians*). L'ACRL est d'ailleurs considérée comme une division de l'ALA. L'ACRL est donc la plus souvent concernée par l'*information literacy* au même titre que l'AASL. C'est au sein de ces deux émanations que l'action concernant l'*information literacy* est principalement conduite.

ACRL

L'ACRL constitue la plus grande division de l'*American Library Association* (ALA). L'association compte environ 12400 membres, ce qui représente près de 20% du total des adhérents. Elle offre une variété de services à ses membres et pèse surtout en ce qui concerne la défense des intérêts de la professions et son rôle clef sur l'éducation et la formation de l'information notamment au niveau universitaire.

Son action au niveau de l'*information literacy*.

Le domaine de l'*information literacy* est un des principaux chantiers de l'association :

> L'ACRL a entrepris un certain nombre d'initiatives concernant l'*information literacy* (...). Le développement des habiletés informationnelles donne aux individus les outils dont ils ont besoin pour devenir des apprenants autonomes dans leur formation tout au long de la vie. Pour ceux qui travaillent dans la maîtrise de l'information, l'ACRL soutient des programmes dans les domaines du développement professionnel, l'évaluation des compétences et le développement pédagogique. Le fer

[4] <http://www.ala.org/ala/acrl/>

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

> de lance de bon nombre de ces programmes est l'Institut pour l'*information literacy* (IIL), créé en 1997, et chargé de préparer les bibliothécaires à devenir des enseignants de qualité en *information literacy*. Il soutient les bibliothécaires, les éducateurs et les administrateurs qui tiennent des rôles de direction dans le développement de programmes en *information literacy* et en forgeant de nouveaux partenariats au sein de la communauté éducative pour travailler au développement d'un curriculum. [5]

L'orientation est nettement celle du transfert des compétences universitaires au monde professionnel dans la droite ligne du texte de 1989. Une action qui débute bien avant avec les bibliothécaires scolaires.

AASL[6]

Le but de l'association est exposé de manière concise et efficace :

> The mission of the American Association of School Librarians is to advocate excellence, facilitate change, and develop leaders in the school library media field. [7]

De manière qui semble récurrente dans ses champs de recherche et de défense professionnelle, il s'avère qu'il y a souvent une volonté de mettre en avant des personnalités ce qui se retrouve aussi dans le cas du NFIL qui parlent même de « stars »[8] de *l'information literacy*. L'action de l'AASL est surtout connue pour la publication de ces fameux standards que nous avons présentés précédemment. Ils illustrent pleinement la vision procédurale liée à un champ professionnel. Parmi les textes fréquemment cités par l'association figurent les travaux pionniers de Carol Kuhlthau et de Patricia Sean Breivik à la fin des années 80[9]. Ces deux ouvrages sont en effet parmi les plus cités en ce qui concerne les travaux sur l'*information literacy*.

National forum of *information literacy*

Le projet a été fondé en 1989 à la demande de l'ALA suite à la publication de la célèbre définition.

---

[5] *Encyclopedia of library and information science*. New York: Marcel Dekker, Inc., 2003, chapitre 15. pp. 163-173, volume 1. Disponible sur le site de l'ACRLC.<http://www.ala.org/ala/acrl/aboutacrl/resourcesforwork/guidetopolicies/chapter15history.htm>

[6] <http://www.acrl.org/ala/aasl/aaslindex.cfm>

[7] < http://www.ala.org/ala/mgrps/divs/aasl/aboutaasl/missionandgoals/aaslmissiongoals.cfm>

[8] < http://www.infolit.org/stars.html>

[9] Patricia Sean Breivik's *(1989) Information literacy : Revolution In The Library*.
Carolyn Kuhlthau's (1987) *Information Skills for an information Society*.

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

> Le *National Forum on Information literacy* a été créé en 1989 en réponse aux recommandations du comité présidentiel sur l'*information literacy* de l' American Library Association. Ces leaders du monde éducatif, des bibliothèques et du management ont déclaré, qu'aucun autre changement dans la société américaine, a offert à de plus grands défis que l'émergence de l'ère de l'information. L'information est en expansion à un rythme sans précédent, et très raplbid.ent des progrès sont faits au niveau technologique en ce qui concerne le stockage, l'organisation, et l'accès face au raz de marée informationnel. [10]

Un rôle qui confirme pleinement cette adhésion au paradigme informationnel et à une dimension pleinement américaine. Le forum regroupe plus de 90 associations qui travaillent autour de ces aspects. Le forum a désormais pris une dimension internationale ce qui rend l'adjectif national de plus en plus caduque. Cependant, nous ne pouvons nous empêcher d'y voir un développement quasi idéologique d'une conception initialement nationale. Nous retrouvons pleinement les risques mis en avant par Alan Liu sur les *lois du cool.* Nous notons ainsi la présence au sein de l'association de Formist du côté français, de la Sconul du côté britannique ainsi que de *l'Australian and New Zealand Institute for Information literacy* pour l'Océanie. Cette dimension internationale prend toute son ampleur dans un partenariat avec l'Unesco[11]. Il convient de noter que bien que son nom ne figure pas parmi les stars de l'*information literacy* citées par le site, la britannique Sheila Webber voit son blog référencé. Une nouvelle fois, cette tendance à distinguer des personnes clefs et qui méritent des récompenses est une habitude nettement américaine.

Bien que ce soit le terme d'*information literacy* qui ait été retenu, le NFIL fait référence à d'autres littératies voisines et mentionne l'existence d'une constellation d'habiletés entourant la recherche d'information et son utilisation[12] .

---

[10] < http://www.infolit.org/>

[11]<http://portal.unesco.org/ci/en/ev.php-URL_ID=19816&URL_DO=DO_TOPIC&URL_SECTION=201.html>

12 « Business Literacy: The ability to use financial and business information to understand and make decisions that help an organization achieve success.

Computer Literacy: The ability to use a computer and its software to accomplish practical tasks.

Health Literacy: The degree to which individuals have the capacity to obtain, process, and understand basic health information and services needed to make appropriate health decisions.

Information literacy: The ability to know when there is a needfor information, to be able to identify, locate, evaluate, and effectively use that informationfor the issue or problem at hand.

Media Literacy: The ability to decode, analyze, evaluate, and produce communication in a variety of forms.

Technology Literacy: The ability to use media such as the Internet to effectively access and communicate information.

Visual Literacy: The ability, through knowledge of the basic visual elements, to understand the meaning and components of the image. »

< http://www.infolit.org/definitions.html>

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

Au final, cette adhésion à une vision d'une information comme matière première et à valeur commerciale explique l'arrivée de sociétés privées dans le domaine de la formation.

ETS : la valeur marchande

ETS (*Educational Testing Service*) est une entreprise privée dont le but est de faire des bénéfices dans le domaine éducatif. Cette entreprise est spécialisée dans la certification de compétences. Une des certifications les plus connues que gère ETS est le Toeffl qui vise à établir un niveau en langue anglaise. Moins connu internationalement, mais terreur des étudiants américains qui souhaitent entrer dans une université prestigieuse, ETS établit annuellement le test SAT qui mesure des aptitudes et dont le pourcentage de réussite permet d'obtenir ou non l'université désirée et par richochet la carrière souhaitée.

Le test concernant l'*information literacy* est plus récent et était conçu initialement au départ dans une optique mettant en avant des compétences techniques notamment en matière d'usage. L'influence des bibliothécaires américains a permis de faire évoluer les visions initiales ce qui explique que le test porte le nom d'ICT (*Information Communication and Technology skills*) récemment rebaptisé *Iskills*[13]. Le test est d'ailleurs considéré comme compatible avec les standards de l'ACRL. Un document de 8 pages établit ainsi les liaisons communes[14]. Il est probable que le test suive également la nouvelle mouture de 2008.

8.2 Les acteurs canadiens

CLA (the Canadian Library Association)

Bien que de nombreux canadiens soient présents dans des associations américaines, les Canadiens possèdent leurs propres associations et notamment the *Canadian library association* (association canadienne des bibliothèques) fondée en 1946 dans l'Ontario et qui comprend cinq divisions. Le site est essentiellement anglophone même s'il existe quelques articles en français[15].

---

[13] <http://www.ets.org/Media/Products/ICT_Literacy/demo2/index.html>

[14] ETS Higher Education iSkills Assessment Fit with ACRL Standards. <http://www.ets.org/Media/Tests/ICT_Literacy/pdf/acrl_standards.pdf>

[15] <http://www.cla.ca/AM/Template.cfm?Section=About_CLA>

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

La section *information literacy* de la CLA.

The Information literacy Interest Group est une unité du CLA et est dirigée par CJ de Jong qui travaille à la faculté de Winnipeg. Cette dernière a créé un groupe sur *Facebook* afin de regrouper des initiatives à l'international. Nous faisons partie d'ailleurs des membres du groupe sur *Facebook*[16]. Il semble que l'essentiel de l'information circule d'ailleurs sur cette plateforme car la liste de diffusion et le blog initialement créés n'ont guère eu de succès.

Les objectifs annoncés sont les suivants :

- Promouvoir l'instruction de la maîtrise de l'information comme un service à part entière de la bibliothèque.
- Mettre en place un forum de discussion autour des activités, programmes et défi de la maîtrise de l'information.
- Contribuer à l'éducation et à la formation des bibliothécaires afin de mettre en place, de promouvoir et d'évaluer les programmes de formation à la maîtrise de l'information.
- Constituer un canal de communication pour la maîtrise de l'information.[17]

Les actions québécoises.

Il n'y a pas à proprement parler d'associations québécoises dont l'action est reconnue à l'internationale. Nous reviendrons néanmoins sur Paulette Bernhardt dans la partie concernant les auteurs. Les québécois sont partie-prenante des associations canadiennes dans leur ensemble mais quelques actions méritent d'être soulignées en matière de formation à la maîtrise de l'information. Tout d'abord nous pouvons mentionner le projet de partenariat franco-québécois Formanet[18] qui rassemble des acteurs des divers côtés de l'Atlantique et qui fut créeé en 1997 et qui n'a évidemment plus le même impact désormais. Le projet avait été créé principalement pour le secondaire et réunissait divers partenaires dont l'EBSI (Ecole des Bibliothèques et des Sciences de l'Information) qui en était l'instigatrice. Le projet est devenu franco-québécois en 2008 suite aux contacts pris avec Robert Bibeau par le CNDP et l'Iufm de Poitiers. Il est difficile pour l'instant de trouver des documents qui en établissent le bilan. Paulette Bernhard nous a heureusement renseignés et il apparaît que le projet s'est surtout concentré sur trois années scolaires entre 1997 et 2000 avec quelques répercussions

---

[16] <http://www.facebook.com/group.php?gid=2338221377>

[17] Citation originale :

-To promote *information literacy* instruction as an integral library service.
-To provide a forum for discussion of activities, programs and challenges in *information literacy*.
- To contribute to the education and training of librarians in the delivery, promotion and evaluation of *information literacy* programs.
- To serve as a channel of communication on *information literacy*.

[18] <http://www.ebsi.umontreal.ca/formanet/index.html>

ultérieures. Mais désormais le projet n'est plus actif. Néanmoins, il a permis d'impulser une dynamique autour de la recherche d'informations dans le secondaire et a noué des contacts transatlantiques qui ont ouvert la possibilité de mieux partager les recherches et de faire connaître les travaux. Paulette Bernhard est ainsi souvent citée pour ses travaux en formation à la maîtrise de l'information dans de nombreux documents français.

Ensuite, il convient également de parler de la Crepuq (Conférence des recteurs et des principaux des universités du Québec) qui a mis en place un questionnaire[19] maintes fois réutilisé et dont la première mouture avait été dirigée par Diane Mittermeyer pour les étudiants québécois. Ce qui est intéressant dans cette étude, ce ne sont pas seulement les résultats obtenus de par leur ampleur puisque l'étude[20] avait porté sur plus de 3000 étudiants, mais la méthodologie et surtout l'ambition qui se dessinait derrière la formation à l'information à l'université. Cela explique pourquoi ce modèle a été appliqué dans de nombreux pays et notamment parmi les membres de l'Enil que nous présenterons après. Le rapport orientait sa définition et sa traduction dans une vision plutôt culture de l'information que maîtrise de l'information en tout cas en matière de références et prenait appui sur les travaux de Paulette Bernhard :

> Selon Paulette Bernhard, « culture de l'information », « culture informationnelle » et « usage de l'information » seraient les synonymes français les plus répandus de l'expression « *information literacy* » [21]

Le questionnaire renvoie malgré tout à une vision davantage orientée « savoirs procéduraux » avec parfois une vision « bon usage de la bibliothèque » par rapport à d'autres sources, ce qui peut apparaître pénible et qui actuellement rend ce type de questionnaire, si ce n'est caduque, tout au moins à reformuler.

---

[19] Version française adaptée de celui de la Crepuq sur le site de l'Enil. <http://www.ceris.cnr.it/Basili/EnIL/French_questionnaire.html>

[20] Diane Mittermeyer, Diane Quirion *Étude sur les connaissances en recherche documentaire des étudiants entrant au 1er cycle dans les universités québécoises.* Crepuq <http://www.crepuq.qc.ca/documents/bibl/formation/etude.pdf>

[21] *Ibid*.. p. 33

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

8.3 Les acteurs britanniques

SCONUL (*The Society of College, National and University Libraries*)

La Sconul a été créé en 1950 sous le nom de COPOL (*the Council of Polytechnic Librarians: at that time the British polytechnics*) et possède des membres au sein du Royaume Uni et de l'Irlande, qui constituent les premiers terrains de ses actions. En 2001, l'association change de nom afin d'intégrer plus de membres de différents milieux universitaires.

La Sconul a mis en place un groupe de travail concernant l'*information literacy* afin qu'il constitue un chef de file pour le développement de la théorie et des pratiques dans l'enseignement au sein du Royaume Uni.

D'autres associations britanniques ont mis en place des initiatives similaires notamment CILIP.

CILIP (the Chartered Institute of Library and Information Professionals)

CILIP est un organisme qui rassemble les professionnels de l'information sous toutes ses formes comme les bibliothécaires et documentalistes[22]. Il s'agit plus ou moins de l'équivalent de l'ADBS.

Un groupe spécifique[23] a été créé en ce qui concerne l'*information literacy*. Le groupe a ainsi travaillé à la mise en place d'une définition commune de l'*information literacy* :

L'*information literacy* consiste à savoir quand et pourquoi vous avez besoin d'information, où la trouver, et comment évaluer, l'utiliser et la communiquer de manière éthique.

Cette définition implique plusieurs habiletés. Nous pensons que les habiletés (ou compétences) qui sont nécessaires pour maîtriser l'information exigent une compréhension :

• du besoin d'information

• des ressources disponibles

• de comment trouver l'information

[22] Le groupe se prétend même : *« the Chartered Institute of Library and Information Professionals is the leading professional body for librarians, information specialists and knowledge managers*. »

[23] < http://www.cilip.org.uk/specialinterestgroups/bysubject/informationliteracy/default.htm>

• de la nécessité d'évaluer les résultats

• de la façon de travailler avec ou d'en exploiter les résultats

• de l'éthique et de la responsabilité d'utilisation

• de la manière de communiquer ou de partager vos découvertes

• de comment gérer vos trouvailles. [24]

Nous notons que cette définition s'adresse plus particulièrement aux professionnels eux-mêmes. A la suite de cette première initiative, un site concernant l'*information literacy* [25] a été mis en place afin de rassembler les acteurs britanniques autour de la question dont la Sconul et la SLA (*School Library Associations*).

L'*information literacy* y est fortement attachée aux bibliothèques. Un journal a été mis en place afin de donner une perspective plus scientifique. JIL (*Journal of Information literacy*) est un journal en accès libre[26]qui a une visée internationale dans le domaine et qui existe depuis 2007. Trois numéros sont déjà parus mais l'essentiel des articles demeurent très lies au domaine professionnel et à l'expérimentation. Cela mérite quelques interrogations au niveau de la portée scientifique du journal, d'autant qu'il semble que derrière la définition proposée par CILIP, il y ait peu de réflexions quant au contenu que cela implique. Sheila Webber, qui fait partie du comité scientifique de la revue et qui a signé le premier éditorial, constitue néanmoins la preuve que la revue ne souhaite pas demeurer au seul niveau des comptes rendus d'expérience. L'optique est certes d'abord celle de la mobilisation totale des acteurs en Grande Bretagne.

---

[24] "*Information literacy*: definition." <http://www.cilip.org.uk/policyadvocacy/informationliteracy/definition/default.htm>.

: « *Information literacy* is knowing when and why you need information, where to find it, and how to evaluate, use and communicate it in an ethical manner. This definition implies several skills. We believe that the skills (or competencies) that are required to be information literate require an understanding of:

- a need for information
- the resources available
-how to find information
-the need to evaluate results
-how to work with or exploit results
-ethics and responsibility of use
-how to communicate or share your findings
-how to manage your findings. »

[25] < http://www.informationliteracy.org.uk/>

[26] < http://ojs.lboro.ac.uk/ojs/index.php/JIL/index>

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

LILAC (The Librarians Information literacy Annual Conference)

Régulièrement se déroule les conférences LILAC, également organisées par CILIP depuis 2005, et dont la dernière a eu lieu à Cardiff en avril 2009. Le but est de débattre mais de promouvoir les initiatives en la matière dans tous les secteurs[27]. Les thématiques abordées sont souvent proches de celles rencontrées notamment à Formist.

Il existe d'autres acteurs britanniques notamment le JISC (*Joint Information Systems Committee)* qui apportent des soutiens technologiques en ce qui concerne l'usage des nouvelles technologies comme dans le cas du *Higher Education Academy Information and Computer Science*[28]. Ces deux organismes font ainsi partie des institutions qui participent au site sur l'*information literacy* britannique Il faut également signaler le support notamment financier apporté par *Eduserv* pour les programmes en *information literacy*. Ces derniers financent d'ailleurs le projet de centre d'études de l'*information literacy* sur Second Life.

Nous souhaitons aussi nous attarder sur l'Ecosse où des actions particulières sont mises en place. Une variété de publics est étudiée et prise en compte. Un projet (*the National Information literacy Framework*) été mis en place d'ailleurs afin d'établir des progressions depuis le scolaire jusqu'à la professionnalisation. Tous les résultats ne sont pas encore publiés mais nous avons pu constater sur le site de l'institution éducative écossaise (*Learning Teaching Scotland*) la partie consacrée à l'*information literacy*[29]. Trois types de contenus ont été ainsi créés s'étalonnant de 9 à 18 ans. D'autres travaux pédagogiques écossais portent également sur l'Université. Nous constatons un poids institutionnel assez fort qui n'a peut-être pas d'équivalent.

---

[27] We aim to provide a forum across all sectors of the profession, which encourages debate and allows the exchange of knowledge in all aspects of *Information literacy*. Objectives:
- To provide a forum for discussion
- To disseminate information about local, national and international initiatives
- To encourage the publication of articles, both nationally and internationally, which share new ideas, initiatives and experience
- To encourage collaboration and support across all sectors of the profession
- To promote the ideal of *Information literacy* in all sectors
- To highlight and promote good practice

[28] < http://www.ics.heacademy.ac.uk/>

[29] "*Information literacy*." <http://www.ltscotland.org.uk/informationliteracy/>

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

8.4 Les Acteurs de l'Océanie

ANZIIL – The Australian and New Zealand Institute for *Information literacy*

L'association cherche à développer les diverses initiatives en matière d'i*nformation literacy*. Ses objectifs principaux concernent toutefois l'enseignement supérieur ainsi que les sphères professionnelles.

L'Institut travaille en collaboration avec un éventail d'organisations nationales et internationales. En particulier, l'ANZIIL travaille de pair avec plusieurs associations notamment le Conseil des bibliothécaires universitaires australiens (CAUL, *Council of Australian University librarians*), le Conseil des bibliothécaires néozélandais (CONZUL, The *Council of New Zealand University Librarians*) et l'ALIA (*Australian Library and Information Association*). ANZIIL souhaite identifier, faciliter, favoriser et soutenir les meilleures pratiques dans le domaine de la formation à l'information.

Un cadre commun a été constitué entre les australiens et néozélandais[30] (*The australian and new zealand information literacy framework)*

Ce travail a aboutit à la construction d'un référentiel basé sur six standards31. Ce dernier ressemble à ses homologues américains. La particularité des travaux australiens et néozélandais porte davantage sur la prise en compte de la formation tout au long de la vie.

Leur influence se mesure à travers les publications d'auteurs clefs comme Christine Bruce et Anne Lloyd.

---

[30] < http://www.anziil.org/resources/Info%20lit%202nd%20edition.pdf>

[31] recognises the need for information and determines the nature and extent of the information needed
- finds needed information effectively and efficiently
- critically evaluates information and the information seeking process
- manages information collected or generated
- applies prior and new information to construct new concepts or create new understandings
- uses information with understanding and acknowledges cultural, ethical, economic, legal, and social issues surrounding the use of information

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

8.5 Les acteurs européens

L'importance d'une formation à l'information est reconnue par l'Union Européenne, une nouvelle fois à l'instar des Etats-Unis dans une logique de compétitivité :

> La compétitivité et l'emploi passent désormais par l'accumulation de savoirs et sa mobilisation rapide et efficace. Cela implique non seulement un accès généralisé à l'information mais la faculté de s'en servir. Voilà en quelques mots, l'enjeu de l'*information literacy* (…) Il y va de l'avenir de nos sociétés. [32]

EnIL (European Network on *Information literacy*)

L'ENIL est un projet européen piloté et impulsé par la chercheuse italienne Carla Basili. Le réseau a pour but de développer une concertation au niveau européen afin d'éviter les éventuelles redondances et les notamment les travaux isolés.

Le réseau est parvenu à publier un ouvrage intéressant qui a été publié en France par le réseau Formist/Enssib. Néanmoins, il semble que ce réseau ne soit pas parvenu à obtenir le succès escompté. Plus aucun évènement d'ampleur n'y est recensé depuis 2007. Il est vrai que plusieurs points interrogent d'emblée : le sigle est peu connu et le référencement du site est médiocre. Il est hébergé par les chercheurs italiens et dans un répertoire de Carla Basili, ce que montre l'url du site et il en ressort une impression désagréable. Il semble que cette dernière se met trop en avant puisque son nom apparaît directement sur la page du site en mentionnant le fait qu'Enil est « *promoted and co-ordinated by CARLA BASILI* » Par conséquent, l'échec relatif du réseau s'explique pour des raisons personnelles. Le réseau Formist qui apparaît sur le site n'en est en fait pas membre. Enil semble donc être en fait un échec au niveau européen du fait d'une gestion peu ouverte et qui a suscité d'emblée la méfiance des chercheurs impliqués du fait de la volonté de Carla Basili d'imposer ses stratégies et d'en retirer des profits personnels. Notre analyse de l'échec a été confirmée après discussion et échanges avec des membres du réseau français et britanniques.

---

[32] François Dupuigrenet Desroussilles. Préface in *La formation à la maîtrise de l'information à l'heure européenne : problématiques et perspectives*. *Troisièmes rencontres FORMIST*, Villeurbanne, 12 juin 2003. p.13

Il est probable aussi que les visions soient également parfois différentes au niveau européen, la richesse des situations finissant pas constituer un obstacle pour une politique cohérente. Carla Basili souhaitait notamment comme nous l'avions montré dans la première partie un positionnement théorique clairement européen et différent de la vision américaine. Il est possible que demeure donc des oppositions idéologiques comme nous l'avons montré avec les différences entre les projets de l'équipe de Sheila Webber et le projet français de la didactique de l'information.

Néanmoins, les partenariats européens ne sont pas terminés et récemment un nouveau projet s'est mis en place : EFIL[33] (*European Forum for Information literacy*) Le projet apparaît plus sérieux d'après la liste de ses membres, d'autant que personne ne semble vouloir se mettre en avant ce qui apparaît la logique même dans un travail collectif. Pour l'instant, une première réunion a eu lieu à Madrid les 8 et 9 octobre 2007. Il demeure une interrogation quant à l'avenir d'un réseau tant qu'un examen sérieux des présupposés idéologiques n'aura pas été réalisé.

Nous allons présenter d'autres associations émanant de pays européens dont la dimension est parfois internationale.

Alfin (Foro para la alfabetización informacional)

L'association est présente dans les pays à dominante linguistique espagnole, même si elle est essentiellement basée en Espagne. Son fonctionnement semble basé sur le principe d'un forum et d'un lieu de partage dont le but est la promotion de l'alphabétisation informationnelle. Nous notons au passage que l'emploi du terme d'alphabétisation informationnelle est fréquent en Amérique du Sud, ce qui signifie probablement qu'il demeure encore des problèmes d'analphabétisme et que la promotion de l'alphabétisme informationnel semble venir en complément. Nous avons montré que ce terme ne peut évoquer toute la richesse qui peut être présente derrière le terme de littératie. Cela étant, nous avons vu précédemment que le concept de *cultura del informacion* est également employé. L'actuel point central est le blog Alfin red[34] sous titré *Foro para la alfabetización informacional.* Le blog est soutenu par le ministère de la culture espagnole et recouvre

[33] <http://cf.hum.uva.nl/akb/efil/>
[34] <http://www.alfinred.org/>

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

différents champs d'actions, depuis les bibliothèques scolaires en passant par les bibliothèques publiques et universitaires. Le blog est le résultat d'une réflexion liée à la déclaration de Tolède[35] pour l'alphabétisation informationnelle. Cette déclaration du 3 février 2006 pose les jalons et objectifs du groupe en mettant l'accent sur les missions des bibliothèques. Cette déclaration, qui cite les travaux internationaux menés dans le domaine notamment par l'Ifla et l'Unesco, cherche à réunir les forces et les moyens pour mettre en place une alphabétisation informationnelle au sein des différents types de bibliothèques, selon les territoires et les publics. L'objectif est également de sensibiliser à la formation à la maîtrise de l'information dans une optique d'apprentissage tout au long de la vie.

NordINFOLIT - the Nordic Forum for *Information literacy* Scandinavie

Ce réseau scandinave s'est mis en place en profitant des projets et financements de NORDINFO, *The Nordic Council for Scientific Information*. Le groupe néanmoins perdure depuis la fin de NORDINFO en 2004. Les financements sont désormais diversifiés. Le réseau a atteint une légitimité dans les pays scandinaves et baltes. Sa reconnaissance en dehors de cette zone est toutefois moindre en grande partie parce que les articles disponibles ne sont pas toujours traduits en anglais. Néanmoins, le site de l'organisation est multilingue et comporte quelques sections en anglais. Nous notons que sur l'entête du site, il est précisé que l'organisme veut mutualiser les projets et travaux en ce qui concerne les compétences informationnelles. Il semble que NORDINFOLIT comme les autres organismes n'a pas échappé à la tentation du référentiel de compétences notamment en adaptant les modèles américains comme celui de l'ACRL qui a été traduit en suédois et finlandais. Le vocabulaire employé est éclairant, puisque les termes utilisés pour traduire *information literacy* en réfèrent aux compétences. En danois, le terme utilisé est "*informationskompetence*", en norvégien "*informasjonskompetanse*" et en suédois "*informationskompetens*". Seul le terme finlandais est une traduction littérale d'*information literacy* avec l'expression "*informaatiolukutaito*". Ce n'est probablement pas un hasard d'ailleurs, si les finlandais présentent une traduction différente, du fait de leurs recherches et applications au niveau éducatif qui en font un des pays pionnier en la matière, comme en témoigne régulièrement les classements PISA.

[35] < http://travesia.mcu.es/S_ALFIN/ficheros/Declaracion_Toledo.pdf>

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

Depuis 2002, NORDINFOLIT organise régulièrement un séminaire d'été consacré à *l'information literacy*.

Les acteurs germanophones

L'expression d'*information literacy* est employée en Allemagne en parallèle de l'expression allemande très nettement orientée compétences, *InformazionsKompetenz*. Nous avons lu avec intérêt l'étude comparative effectuée par la suissesse Esther Bättig[36] sur la formation à l'information réalisée à l'Université en Allemagne, en Suisse et aux Etats-Unis. Le document écrit en allemand nous permet de constater qu'il y a un déficit de compétences informationnelles en Allemagne, la plupart étant acquises de manière autodidacte. Nous retrouvons beaucoup de similitudes avec les travaux anglo-saxons. Le caractère culturel et notamment l'expression de culture de l'information n'a pas d équivalent en Allemand, ce dont nous avons discuté à plusieurs reprises avec Thomas Hapke, qui est l'acteur le plus connu en Allemagne sur ces questions. Nous ne nous étonnons donc pas de reconnaître des propos de ce type dans le texte d'Esther Bättig :

> L'*information literacy* est très nettement une clef pour le succès des étudiants, dès aujourd'hui mais également pour la société de l'information de demain [37]

Nous notons également que le texte met en avant essentiellement le rôle des bibliothécaires en ce qui concerne la formation, même s'ils sont invités à se spécialiser :

> Avant qu'ils ne deviennent des « teachers-librarians », ils doivent d'abord devenir des « learning-librarians » car ils ont la plupart de grands besoins de formation en didactique ainsi qu'en ce qui concerne les aspects techniques de l'information.[38]

L'expression de didactique se rencontre parfois en langue allemande sans que pour autant nous n'ayons réellement trouvé beaucoup de traces d'une didactique de l'information, si ce n'est dans l'article du professeur en sciences de l'information de l'Université de Hambourg,

---

[36] BÄTTIG, Esther (20051) : *Information literacy* an Hochschulen : Entwicklungen in den USA, in Deutschland und der Schweiz. Chur. Hochschule für Technik und Wirtschaft. Churer Schriften zur Informationswissenschaft, Arbeitsbereich Informations-wissenschaft, 8 [en ligne]. <http://www.iudchur.net/fileadmin/iudpdf/CSI/CSI_8_Baettig.pdf>

[37] *Ibid.*. P.26 Nous notons que l'expression *information literacy* est employée sans être traduite. Citation originale : « *Information literacy ist ganz klar ein Schlüssel zum Erfolg der Studenten, heute und in der Informationsgesellschaft von morgen*. »

[38] *Ibid*. p.39. Citation originale *: « Bevor nun Bibliothekare zu „teaching librarians" werden, müssen sie zu „learning librarians" werden, denn sie alle haben einen grossen Fortbildungsbedarf in didaktischer und auch informationstechnischer Hinsicht. »*

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

Hans-Dieter Kübler[39] qui la voit comme une autre traduction possible d'*information literacy*. Ce dernier se demande si le terme d'*information literacy* ne fonctionne pas comme un nouveau nom pour désigner une culture technique, pas au sens de Simondon, mais plutôt dans l'optique de l'usage de l'informatique, dont les actions de formation n'ont cessé d'évoluer vers une logique d'usages plutôt que de programmation. Kübler s'interroge sur la relation entre la formation à l'information et aux médias, constatant que l'*information literacy* tend à englober la *media literacy*. Son article datant de 2004, il ne serait pas inopportun de se demander si la tendance n'est pas en train de devenir inverse. Privilégiant l'éducation aux médias, Kübler prône un autre vocable, celui de culture des médias. L article est d'ailleurs disponible sur le site de l'éducation aux médias (*MedienBildung*) du Baden-Wüttemberg[40].

L'expression de didactique de l'information se rencontre également dans un sens quasi similaire à celui de l'économie de l'information dans un rapprochement avec la formation à l'information de type personnelle. Cette vision se rencontre dans l'ouvrage de Mathias Ballod[41] et sur le site consacré à la question :

> La Didactique de l'information est donc un concept scientifique qui fonctionne comme un carrefour social, organisationnel et individuel en ce qui concerne l'information, qu'elle soit de type institutionnel ou dans une optique de transmission du savoir. Le concept vise à la description, la conception, le contrôle et l'optimisation des processus de connaissance, que ce soit du côté de la production, de la réception et selon le support utilisé (en ligne, hors ligne) et selon les canaux (voix, image, film, etc.) Par le biais d'approches-théoriques interdisciplinaires et méthodologiques, doivent être pris en compte l'évolution des conditions cognitives, politiques, économiques, éthiques et culturelles dans la production, la réception et la transmission de l'information et du savoir.[42]

Le constat de la mise en place d'une formation semble partagé. Plusieurs recommandations sont faites par Esther Bättig pour faire avancer les situations en Suisse et en Allemagne :

– Aller vers une meilleure intégration de la formation au sein des cursus.

– Obtenir une meilleure formalisation et une plus forte institutionnalisation de la formation

---

[39] Kübler, Hans-Dieter.: *Medienbildung zwischen 'Medienverwahrlosung' und Informationsdidaktik* (*information literacy*). unveröffentlichtes Manuskript. Hamburg 2004. S. 1-27. < http://www.mediaculture-online.de/fileadmin/bibliothek/kuebler_medienverwahrlosung/kuebler_medienverwahrlosung.html>

[40] Medienpädagogik und MedienKultur. < http://www.mediaculture-online.de/>

[41] Matthias Ballod: *Informationsökonomie - Informationsdidaktik. Strategien zur gesellschaftlichen, organisationalen und individuellen Informationsbewältigung und Wissensvermittlung*. W. Bertelsmann, Bielefeld 2007.

[42] *Informationsdidaktik.* <http://www.informationsdidaktik.de/index.php?option=com_content&task=view&id=25&Itemid=219&css=2&Itemid=219&css=2>

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

– Former à de meilleurs usages des ressources électroniques

– Veiller à une construction des compétences entre l'entreprise et l'Université

– Effectuer des tests pour la mise en place de cours et didacticiels en ligne.

Nous retrouvons également la mention d'une « hyperlittératie » qui surplomberait quelque peu les autres littératies et notamment en prenant en compte la diversité des médias ainsi que les réseaux sociaux. Il reste que nous retrouvons des références au marketing comme moyen de légitimer l'action des bibliothèques et comme moyen d'accentuer les actions en matière de formation. Une vision provenant nettement des textes américains.

InformazionsKompetenz 2.0

Le web 2.0 a également influencé sur les réflexions dans les textes germanophones au point que la réflexion porte sur les mutations apportées par ce dernier et les nécessités d'enseignement qui en découlent. Nous reviendrons sur ces aspects dans l'étude des acteurs en revenant sur les travaux de Thomas Hapke.

8.6 Les acteurs asiatiques.

Il y a peu de publications anglophones mais néanmoins quelques textes notamment en Chine, en Indonésie et aux Philippines. Il nous est bien sûr impossible de consulter les textes institutionnels ou scientifiques qui auraient pu être écrits dans le domaine en langue chinoise. Nous avons néanmoins procédé à quelques stratégies de traduction à l'aide des outils en ligne pour essayer de repérer quelques éléments intéressants. Cependant, les premières requêtes renvoyées par Google font état de traduction de documents de l'Unesco en chinois sur l'*information literacy*. Quelques articles sont recensés par *Google Scholar* mais nous n'avons pu y accéder. Les documents, que nous avons trouvés, insistent plus sur l'accès matériel à l'information avec la création de centres multimédias plutôt que sur la formation à la maîtrise de l'information.

Nous avons rencontré quelques blogs[43] de bibliothécaires scolaires qui écrivent en anglais. Nous avons remarqué que très souvent les modèles procéduraux anglo-saxons sont appliqués[44]. Quelques réflexions peuvent être parfois rencontrées sur la compatibilité culturelle. Dans beaucoup de ces pays demeurent encore le problème de la « littératie » de

[43] < http://filteachlibrarian.blogspot.com/>

[44] < http://lovealibrarian.blogspot.com/2006/02/updates-on-information-literacy-in-sea.html>

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

base. Il demeure beaucoup d'illettrés, notamment en Inde où Google d'ailleurs a décidé de s'immiscer dans un rôle assez étonnant via sa fondation, en s'appuyant notamment sur son *literacy project*[45]. Le but est de rassembler les initiatives en la matière afin de combattre l'illettrisme[46].

Nous avons malgré tout recensé l'association asiatique suivante. Son étendue internationale est néanmoins limitée.

CILA – Chinese *Information literacy* Association47

Il faut d'emblée préciser que le site est taiwanais et qu'il n'a donc pas de lien avec la République de Chine. Le projet chinois s'inscrit dans la lignée de ceux que nous avons décrits précédemment. L'*information literacy* y est encore vue plutôt comme une habileté dans une optique « société de l'information » :

> La maîtrise de l'information est une compétence essentielle dans l'ère de l'information. Plutôt que de se noyer dans l'abondance d'informations qui inonde nos vies, de l'information des personnes infolettrées savent trouver, évaluer et utiliser l'information de manière efficace pour résoudre des problèmes ou prendre des décisions. L'information sélectionnée peut provenir d'un ordinateur, d'un livre, d'un organisme gouvernemental, un film ou de n'importe quelles autres ressources possibles. Gardant à l'esprit ce concept, CILA a été formée en 2003 par des chercheurs et des professionnels pour jouer un rôle clé dans la préparation des membres pour répondre aux exigences de la société de l'information moderne. [48]

Le site est bilingue, anglais et chinois même si tout n'est pas traduit. Nous y trouvons quelques références à des travaux internationaux en *information literacy*. L'association a sorti plusieurs numéros d'un journal en ligne sur le sujet. Ce dernier est basé sur de la veille dans le domaine avec des références à des travaux étrangers, ce que nous avons pu vérifier grâce à des outils de traduction automatique.

Le blog associé n'est malheureusement pas actif malgré le lien qui figure sur le site. Fondée en 2003, le dernier numéro du journal date de 2008, ce qui interroge sur la pérennité du projet. Pourtant l'ambition semblait bien présente même si nous pouvons y voir une copie conforme des buts des associations anglo-saxonnes :

---

[45] < http://www.google.com/literacy/>
[46] < http://googleblog.blogspot.com/2005/12/same-language-subtitling.html>
[47] <http://www.cila.org.tw/en/introduce.htm>
[48] Citation traduite de l'anglais. Citation originale disponible sur : < http://www.cila.org.tw/en/introduce.htm>

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

CILA offrira la meilleure qualité de services aux membres, et fera état de l'art des méthodes et des technologies pour exploiter une riche gamme d'activités culturelles, récréatives et de ressources intellectuelles afin de mettre en place un avenir dans lequel chaque membre puisse disposer d'un accès facile et opérationnel à l'éventail complet des ressources concernant la maîtrise de l'information. (…)

Nos objectifs:

- Sensibiliser les éducateurs et le public en général que la maîtrise de l'information est une compétence fondamentale pour l'éducation tout au long de la vie..
- intégrer la maîtrise de l'information dans l'éducation au travail
- Fournir aux éducateurs et aux praticiens un important point d'accès public et d'activités telles que des séminaires, des ateliers et des événements afin d'obtenir des ressources.
- Diffuser les connaissances de la maîtrise de l'information à travers des publications et des groupes de défense du projet.
- Fournir au gouvernement des modèles de développement et des systèmes d'évaluation. [49]

8.7 Les acteurs africains

L'Afrique n'est pas absente des textes sur l'*information literacy* mais très souvent à l'instar de l'Asie, nous rencontrons beaucoup d'adaptations des travaux américains. Nous ne développerons donc pas particulièrement les travaux issus de ce continent. Beaucoup de travaux sont d'ailleurs effectués dans un cadre international afin de mettre en place des plans d'alphabétisation. Il semble que cette question ne soit pas pleinement encore réglée sur l'ensemble du continent du fait d'une population sans cesse en augmentation, ce qui ne permet pas toujours aux conditions techniques et éducatives de pouvoir suivre. Pour autant, nous pensons de par nos observations sur les réseaux que les capacités des africains en général sont fréquemment sous-estimées et qu'ils ont probablement une culture plus axée sur un partage des outils, ce qui ne signifie pas qu'ils n'ont pas des compétences personnelles en la matière.

Il convient toutefois de mentionner un article[50] qui tente de faire le point sur la culture de l'information au Bénin mais nous sommes surtout dans une analyse surtout structurelle.

---

[49] Citation originale disponible sur : < http://www.cila.org.tw/en/introduce.htm>

[50] Eustache MEGNIGBETO. La culture de l'information : état des lieux et perspectives au Bénin. *Canadian journal of information and library science.* 2007, vol. 31, n° 1,p. 27-42

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

L'exception africaine : l'Afrique du Sud

Les Africains ne jouent pas, selon nous pour l'instant, un rôle majeur dans la diffusion des théories de l'*information literacy* y compris en ce qui concerne le Maghreb. Il y a bien quelques exceptions dues à des personnalités comme Kay Raseroka, présidente de l'IFLA et originaire du Botswana, mais son action ne porte pas spécifiquement sur la formation à l'information. Cependant, un pays semble avoir quelque peu une influence internationale : l'Afrique du Sud, ce que nous avions constaté dans l'examen des publications. Cela se constate aussi dans le fait que le 73ème congrès de l'IFLA s'est déroulé justement à Durban du 18 au 24 août 2007.

L'université de la ville du Cap possède ainsi un centre spécialisé en *information literacy* créé en 2000 et rattaché au département d'information et de bibliothéconomie et dont le but est de *contribuer à l'enseignement, l'apprentissage et de recherche à l'UCT tels que les diplômés puisse progresser et de travailler au sein d'une société de l'information complexe*. [51]

Une nouvelle fois, nous remarquons la mention de l'expression de société de l'information. Le centre comporte peu de membres et ses activités de recherche sont connues notamment par les publications de Karin de Jager.

L'association principale de bibliothécaires, LIASA (*Library and Information Association of South Africa*), a repris notamment les travaux de l'ACRL et ses standards de compétences plutôt que les standards australiens (CAUL) dans la mise en place de formations pour un pays qui a d'énormes besoins de formations notamment depuis la fin de l'apartheid.

L'influence des africains et des asiatiques se mesurent souvent via les associations internationales dont l'IFLA.

[51] Center for *information literacy*. In Université of Cape Town website <http://www.uct.ac.za/faculties/ched/departments/infoliteracy/>

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

8.8 International

IFLA (The International Federation of Library Associations and Institutions)

L'IFLA constitue l'association internationale incontournable pour les bibliothèques. Son importance au sein de l'*information literacy* a pris de l'essor au fur et à mesure des années.

> L'IFLA (The International Federation of Library Associations and Institutions) est le principal organisme international représentant les intérêts des bibliothèques et des services d'information et de leurs utilisateurs. C'est la voix mondiale de l'information et des bibliothèques profession. Fondée à Edimbourg, en Ecosse, en 1927, lors d'une conférence internationale, nous avons fêté notre 75ème anniversaire lors de notre conférence à Glasgow, en Écosse, en 2002. Nous avons maintenant 1700 membres dans 150 pays à travers le monde. L'IFLA a été enregistré aux Pays-Bas en 1971. La Bibliothèque royale, la bibliothèque nationale des Pays-Bas, à La Haye, offre généreusement les locaux de notre siège social. " "La Fédération internationale des associations de bibliothécaires et d'institutions (IFLA) ont développé une maîtrise de l'information Section de l'objectif premier de la Section de la maîtrise de l'information est de favoriser la coopération internationale dans le développement de l'information dans le domaine des compétences pour tous les types de bibliothèques." Ils ont joué un rôle majeur en aidant à organiser: "Le colloque de haut niveau sur l'alphabétisation numérique et la formation tenue à la Bibliothèque d'Alexandrie sur 6-9 Novembre 2005 a élaboré la Proclamation d'Alexandrie sur la maîtrise de l'information et l'apprentissage à vie.

La Section *information literacy* est une des 48 sections de l'IFLA et a été une priorité de l'ancien président australien Alex Byrne. Néanmoins la section qui existe depuis 2002 comporte un nombre de membres restreints. La section existait auparavant sous le nom de *User Education Roundtable* mais a changé de nom au vu du succès grandissant du terme d'*information literacy*. La définition des objectifs est mentionnée sur la partie du site de l'IFLA consacrée à la section :

> L'objectif premier de la maîtrise de l'information consiste à favoriser la coopération internationale dans le développement de l'éducation aux compétences informationnelles dans tous les types de bibliothèques. La section se concentre sur tous les aspects de la maîtrise de l'information incluant la formation des usagers, les styles d'apprentissage, l'utilisation des ordinateurs et des médias dans l'enseignement et l'apprentissage, les ressources en réseau, les partenariats avec des enseignants dans le développement de programmes d'enseignement, l'enseignement à distance, et la formation des bibliothécaires dans l'apprentissage des habiletés informationnelles C'est la mission de la Section

de diffuser des informations sur les programmes de maîtrise de l'information ainsi que sur les tendances. La section est tout à fait disposée à collaborer étroitement avec d'autres organes de l'IFLA et d'autres organisations à l'élaboration des programmes, des ateliers et des projets liés à l'instruction aux habiletés informationnelles. [52]

C'est dans ce cadre et en partenariat avec l'Unesco qu'a été mise en place la base de données sur l'*information literacy* : le répertoire IFLA/Unesco *Information literacy Resources Directory*[53]. Il est dirigé par Jesús Lau qui est un des instigateurs de la rédaction des deux rapports de l'Unesco que nous allons présentés ci-après.

Nous avons étudié avec *manyeyes*[54] d'IBM le dernier rapport sur l'état de l'art concernant l'*information literacy* édité par l'IFLA et l'Unesco. Nous avons choisi l'outil qui permet de réaliser une étude des mots-clés afin de constituer des nuages de tags. Il s'agit d'un outil scientométrique mis librement à disposition par IBM après inscription. Plusieurs stratégies d'affichage sont possibles suivant que le choix porte sur des mots uniques ou des couples de mots. C'est cette dernière stratégie que nous avons privilégiée car elle permet de mettre en avant plus d'éléments en plaçant l'expression "*information literacy* " de manière centralel[55].

[52] < http://www.ifla.org/VII/s42/index.htm>
[53] <http://www.uv.mx/usbi_ver/unesco/>
54 < http://services.alphaworks.ibm.com/manyeyes/app>
[55] < http://services.alphaworks.ibm.com/manyeyes/view/SIk76IsOtha6DHWMbCxcI2->

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

Visualisation du rapport Unesco/Ifla avec ManyEyes. Affichage « 2 word »

Nous pouvons distinguer la présence d'« *information science* », « *higher education* », « *information skills* » et de « *media education* ». Cela prouve la proximité d'intérêt entre l'éducation à l'information et l'éducation aux médias et le probable rôle des sciences de l'information notamment à l'Université. Mais c'est peut-être aussi la faiblesse du rapport, et c'est l'affichage « *one word* » qui nous le montre. La présence des champs lexicaux et sémantiques autour de la bibliothèque est fortement présente probablement du fait que l'essentiel des travaux et des actions autour de l'*information literacy* proviennent du milieu des bibliothèques. Et c'est probablement une des raisons du succès mitigé de l'*information literacy* et de ses difficultés à passer au delà des sphères de la bibliothèque. La faiblesse de la fréquence du mot « *teacher* » est en comparaison éclairante.

L'autre raison est la faiblesse de l'apparition du terme de communication qui apparaît certes mais souvent dans un sens galvaudé et non associé à l'information mais à la nécessité de communiquer pour faire connaître l'*information literacy*.

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

Visualisation du rapport Unesco/Ifla avec ManyEyes. Affichage « 1 word »

Unesco

L'UNESCO est un acteur incontournable de la promotion de l'*information literacy*. Son action se veut bien entendue internationale et elle travaille donc de pair avec l'IFLA notamment. Récemment en 2008 deux rapports ont été publiés qui font le point sur le sujet et qui donnent des pistes de mise en place de formation. Tout cela ressort d'une volonté de former un maximum de personnes dans ces domaines et notamment dans les pays en développement et plus particulièrement en Afrique. Nous rappelons que l'Unesco préconise nettement la traduction d'*information literacy* par maîtrise de l'information. Il est étonnant qu'un organisme qui plaide pour la diversité culturelle ait rejeté la traduction par culture de l'information. Selon nous, ce n'est pas anodin et symbole d'une proximité avec le paradigme informationnel de la société de l'information.

Nous avons donc effectué les analyses volontairement en langue anglaise qui est la langue d'origine du document.

Le premier document a pour but de faire comprendre les bases de l'*information literacy* aux non-spécialistes. Le document se veut sans « jargon technique » et constitue le volet *marketing* ou *lobbying* de l'*information literacy*. Il effectue une synthèse assez claire de ce

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

que recouvre le domaine et met en avant un lien très net avec l'apprentissage tout au long de la vie ce que montre également la visualisation avec la mise en avant de l'expression « *life long learning* ». Le document écrit par Horton cherche à montrer l'importance de l'*information literacy* au quotidien. Par conséquent, les recommandations insistent pour que la mise en place d'enseignements dans le domaine ne soit pas réalisée à la marge mais qu'ils influent sur l'ensemble du curriculum et de la progression des élèves. Les recommandations préconisent par conséquent des évaluations pour les élèves et les enseignants. Le rapport est en ce sens efficace puisqu'il vise à sensibiliser les dirigeants. Il est vrai que nous retrouvons une tendance à l'emphase ou à citer des discours tels ceux émanant des réunions des experts que nous allons voir après.

Visualisation du document Understanding *information literacy*[56]. Affichage « 2 word »

Le second document s'inscrit dans le cadre du programme d'information pour tous de l'Unesco. L'objectif étant d'aborder des mesures des sociétés du savoir et pas seulement de la société de l'information. Pour autant, il est à craindre que cette prise en comptes des sociétés du savoir, ne change en rien le paradigme informationnel qui semble régner. L'examen du thésaurus de l'Unesco confirme cette impression : le descripteur choisi est bien celui de société de l'information qui est employé pour société de la connaissance et société du savoir notamment. Le rapport effectue ainsi des comparaisons entre le passage d'une société industriel à une société basé sur des savoirs. Le savoir étant compris comme une information

[56] Horton, Jr, F. W. (2008). *Understanding Information literacy: A Primer*. Paris: UNESCO. <http://unesdoc.unesco.org/images/0015/001570/157020e.pdf>

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

ayant été « transformée ». Le rapport évoque diverses pistes quant à la mesure des habiletés informationnelles, citant notamment les référentiels de compétences que nous avons déjà évoqués, et les diverses stratégies d'évaluation pédagogique et de l'alphabétisme. Le rapport mentionne toutefois les difficultés pédagogiques et les diverses oppositions entre les courants béhavioristes et constructivistes notamment. Au final, le rapport propose quelques pistes pour mesurer au niveau national le degré de maîtrise de l'information. Mais il est évident, que comme le titre l'indiquait, ce n'est qu'une amorce.

Visualisation du document Towards *information literacy* indicators.[57] Affichage « 2 word »

La rencontre des experts. *Information literacy* Meeting of Experts – Global

Parmi les textes de plus en plus fréquemment cités, il y a notamment celui issu de la rencontre des experts à Prague en 2003[58]. Organisé à Prague et avec comme expert principal, et

[57] Ralph CATTS, Jesus LAU. Towards *Information literacy* Indicators. Paris: UNESCO, 2008. <http://unesdoc.unesco.org/images/0015/001587/158723e.pdf>

[58] S. THOMPSON, J.CODY J. (Ed). – *Information literacy meeting of experts: Prague, the Czech Republic: September 20-23, 2003 :* Report of a meeting sponsored by the US National Commission on Libraries and Information Science (NCLIS) and the National Forum on *Information literacy* (NFIL) with the support of the United Nations Education, Scientific, and Cultural Organization (Unesco). United States Commission on Libraries and Information Science, 2003, 39 p. < http://www.nclis.gov/libinter/infolitconf&meet/post-infolitconf&meet/FinalReportPrague.pdf>

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

modératrice, Patricia Breivik, dont nous avions mentionné auparavant l'ouvrage pionnier dont le titre effectuait un parallèle entre *information literacy* et *information society*.

Visualisation du document Experts in Prague. Affichage « 2 word »

Il ressort du nuage de tags plusieurs éléments qui démontrent le succès très net d'une vision de l'*information literacy*, issue de conception américaine, ce que démontre les mots-clés « *United States* » « *information society* » et « *economic development* » Les premiers mots de la déclaration de Prague confirment cette orientation :

> The creation of an Information Society is key to social, cultural and economic development of nations and communities, institutions and individuals in the 21st century and beyond.[59]

L'objectif étant d'aboutir à une "*information literate society*", parvenant de ce fait à préconiser l'objectif premier de Zurkowski. Nous notons également que la déclaration fait de l'*information literacy* un droit fondamental. Il est important de mentionner que cette dernière n'est pas simplement vue comme une capacité individuelle mais comme un outil communautaire.

L'accent semble nettement mis sur les aspects économiques même si les aspects citoyens sont également évoqués. Le groupe qui s'est intéressé à la question comprenait d'ailleurs deux français : Michel Menou et Philippe Quéau, en tant que directeur de la division société de l'information de l'Unesco, sans que leur influence ne transparaisse dans le rapport malgré les

[59] *Ibid.*

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

efforts de Michel Menou. Une nouvelle fois, la conception citoyenne de *l'information literacy* au travers de la culture de l'information est sous-estimée voire bâclée. Le rapport est d'ailleurs un résumé peu organisé qui suit simplement l'ordre des ateliers. Que dire de plus également, si ce n'est que 17 des experts sur les 49 sont des américains.

D'autres réunions ont eu lieu notamment celle d'Alexandrie entre le 6 et 9 novembre 2005 avec comme aboutissement une proclamation qui fait de l'*information literacy* et de l'apprentissage tout au long de la vie des :

> Phares de la société de l'information, éclairant les chemins vers le développement, la prospérité et la liberté [60]

L'*information literacy* devenant ainsi dans son association quotidienne avec la formation tout au long de la vie le complément nécessaire à une société de l'information. Il reste que cette société n'est toujours pas clairement définie. Etrangement, elle ne l'est pas non plus chez beaucoup d'auteurs qui emploient l'expression comme une évidence.

[60] La proclamation d'Alexandrie sur la maîtrise de l'information et l'apprentissage tout au long de la vie adopté à Alexandrie, Egypte à la Bibliotheca Alexandrina le 9 novembre 2005.<http://www.ifla.org/III/wsis/BeaconInfSoc-fr.html>

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009

Table des Annexes

Annexes **2**
Annexe 1. L'enquête en ligne. **3**
1.1 Le questionnaire 3
1.2 Les Résultats 8
1.2.1 Résultats globaux 8
1.2.2 Résultats par professions. 11
1.2.3 Résultats par catégories d'âge. 21
Annexe 2. Questionnaires à des spécialistes de la question. **25**
2.1 Réponses de Michel Menou. 25
2.2 Réponses de Jean Paul Pinte. 27
2.3 Réponses d'Odile Riondet. 29
Annexe 3. Visualisations **31**
3.1 Visualisations avec la Wonder Wheel 31
3.1.1 Wonder wheel de la culture informationnelle 31
3.1.2 Wonder wheel de la didactique de l'information 32
3.2 Visualisations avec Many eyes 33
3.2.1 Visualisation du « white paper » sur la new media literacy. (Affichage par mot unique « One word » 33
3.2.2 Visualisation du « white paper » sur la new media literacy. (Affichage par groupe de mots « two words » 34
Annexe 4. Figures et schémas **35**
4.1 Figure : Culture de l'information versus Société de l'information 35
4.2 Les différentes négligences 36
Annexe 5. Huit principes pour des données libres (*Open data government principles*) **38**
Annexe 6. Tableau comparatif de quatre modèles de référentiels de compétences en maîtrise de l'information **39**
Annexe 7. Les conseils de la *tag literacy* **41**
Annexe 8. Les principaux acteurs institutionnels **43**
8.1 Les acteurs américains 43
L'ALA (American Library Association) 43
ETS : la valeur marchande 47
8.2 Les acteurs canadiens 47
CLA (the Canadian Library Association) 47
Les actions québécoises. 48
8.3 Les acteurs britanniques 50
SCONUL (*The Society of College, National and University Libraries*) 50
CILIP (the Chartered Institute of Library and Information Professionals 50
8.4 Les Acteurs de l'Océanie 53
ANZIIL – The Australian and New Zealand Institute for *Information literacy* 53
8.5 Les acteurs européens 54
EnIL (European Network on *Information literacy*) 54
Alfin (Foro para la alfabetización informacional) 55
NordINFOLIT - the Nordic Forum for *Information literacy* Scandinavie 56
Les acteurs germanophones 57
8.6 Les acteurs asiatiques. 59
CILA – Chinese *Information literacy* Association 60
8.7 Les acteurs africains 61
L'exception africaine : l'Afrique du Sud 62
8.8 International 63

IFLA (The International Federation of Library Associations and Institutions) 63
Unesco 66

tel-00421928, version 1 - 5 Oct 2009